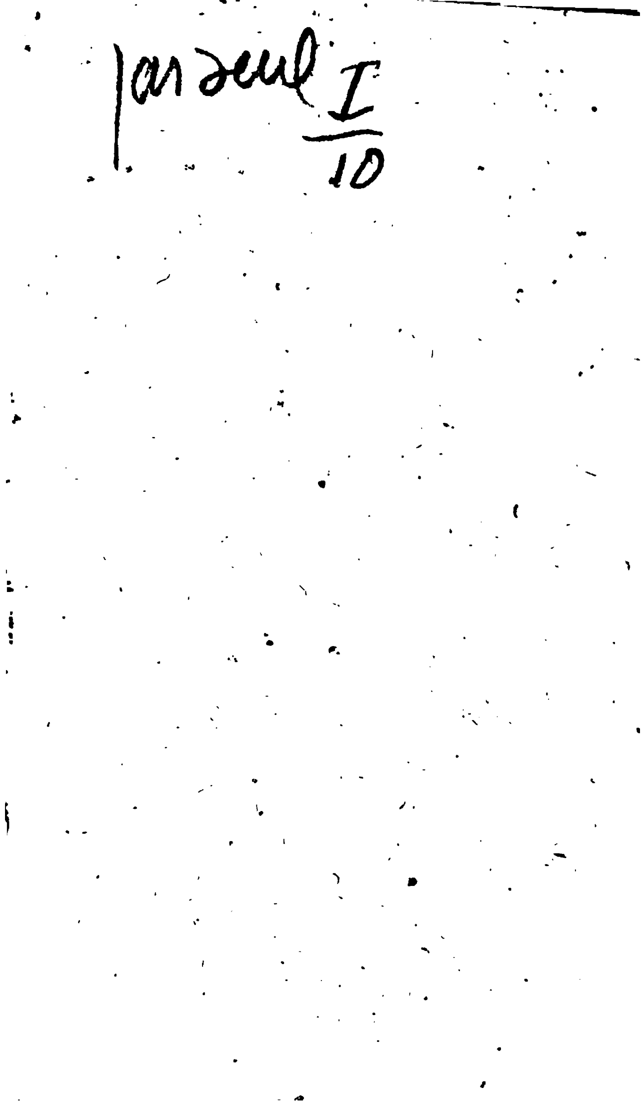



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA


I
10

INSTRUCTIONS
COURTES ET FAMILIERES
SUR
LE SYMBOLE,

POUR SERVIR DE SUITE

AUX INSTRUCTIONS
COURTES ET FAMILIERES

DE

Messire JOSEPH LAMBERT, *Prêtre, Docteur en Théologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Prieur de S. Martin de Palaiseau.*

TROISIE'ME ANNE'E.

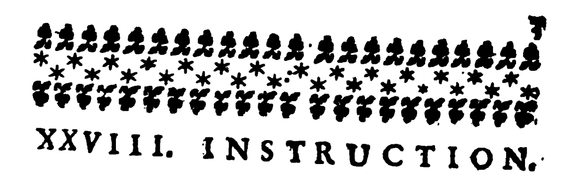
TOME SECOND.



A PARIS;
Chez PH. N. LOTTIN, Imprimeur-Libraire, ruë S. Jacques, proche S. Yves, à la Verité.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



XXVIII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Passus sub Pontio Pilato.

Qui a souffert sous Ponce Pilate.

Verité, sainteté, & efficace des souffrances du Fils de Dieu.

C'EST ainsi que s'est terminée par les souffrances la vie d'un Dieu, fait homme pour l'amour des hommes. C'est celui même qui est né d'une Vierge, par le plus grand des miracles; qui a été conçû dans son sein, par l'operation du S. Esprit & par la vertu du Très-haut; celui qui est notre Seigneur, le vrai Messie, le vrai Christ, celui qui est le Fils unique de Dieu, qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a consommé par les souffrances, & par la mort cette vie qu'il avoit prise, & sacrifié cette chair dont il s'étoit revêtu pour l'amour de nous.

Merveille incomprehensible à toute la raison humaine; que *le Verbe* éternel qui *étoit au commencement*, (a) qui *étoit en Dieu*, & qui *étoit Dieu* de toute éternité, mais qui s'étoit *fait chair* dans la *plenitude des tems*, (b) ait souffert les douleurs & la mort, non dans sa nature divine, qui étant essentiellement heureuse, est incapable de souffrir, & qui subsistant dans Jesus-Christ

[a] *Joan.* 1. v. 1. [b] v. 14. *Gal.* 4. v. 4.

sans confusion ni mélange, n'a souffert ni changement, ni alteration ; mais dans la nature humaine, qu'il s'étoit unie par une union personnelle, & si intime, qu'en J. C. en vertu de cette union, on doit attribuer à Dieu tout ce qui convient à l'homme ; & à l'homme, tout ce qui convient à Dieu !

Mystere ineffable des souffrances d'un Dieu ! Mystere qui a été un sujet de *scandale pour le Juif* aveugle, [a] qui a paru *une folie au Gentil* orgueilleux, mais qui est *la vertu & la sagesse* de Dieu même, & qui est reconnu pour tel, par ceux que Dieu a *appellez* par sa grace & éclairez de sa lumiere ! Mystere qui est l'excès incomprehensible de la charité d'un Dieu ; & de la charité du Pere qui n'a point épargné son Fils unique, & qui l'a livré pour nous à la mort ; & de la charité du Fils, qui s'est lui-même donné pour être notre victime, & qui nous a sanctifiez & sauvez par le sacrifice de sa vie !

Considerons donc avec foi & avec amour, ce grand objet ; & avant que d'entrer dans le détail des souffrances du Sauveur, envisageons-les d'une maniere generale, mais qui nous sera très-utile. Considerons ; 1°. La verité ; 2°. La sainteté ; 3°. L'efficace des souffrances du Fils de Dieu. Montrons par l'Ecriture, que le Messie devoit souffrir ce que Jesus-Christ a souffert ; par la raison même, que les souffrances de Jesus-Christ étoient dignes d'un Dieu Sauveur ; par tous les principes de la foi, que ces souffrances d'un Dieu sont pour nous la source efficace de notre salut. Par-là nous remedierons au scandale du Juif ; nous confondrons la fausse sagesse du Gentil ; & nous nourrirons la pieté du Chrétien fidéle.

I. PARTIE. Ne soyons pas surpris, que les Juifs charnels & grossiers, se soient scandalisez des

(a) 1. Cor. 1. v. 23.

souffrances du Fils de Dieu. Comment ne l'auroient-ils pas été, dans la fausse idée qu'ils s'étoient formée du Messie ? Attachez à la terre & à ses faux biens, ils entendoient & expliquoient l'Ecriture d'une maniere toute terrestre. Ils ne se figuroient point d'autre grandeur, dans ce Messie promis à leurs Peres, que celle qui éblouït les yeux de la chair, & dont la vaine apparence flate les hommes orgueilleux. Ils ne concevoient en lui d'autre regne, que celui qui s'établit & se conserve par la force exterieure ; point d'autre puissance, que celle qui dépend du nombre des soldats & de la force des armes ; point d'autres victoires que celles qui se remportent sur des ennemis visibles, & par l'effusion du sang ; point d'autres biens pour ses serviteurs, que ceux que la cupidité desire ; une terre abondante, de grandes richesses, de troupeaux nombreux. C'est ainsi qu'ils expliquoient ce qui est dit dans les Ecritures, du regne, des conquêtes & des triomphes du Messie.

Faut-il donc s'étonner qu'ils ayent méconnu & rejetté un Messie pauvre, humilié & souffrant ? Mais est-ce là l'idée, ô mon Dieu, que vous nous aviez donnée vous-même du Messie promis ? Est-ce là l'idée d'un Messie propre à executer les desseins de votre sagesse, & convenable à nos vrais besoins ?

1°. Que les Juifs ouvrent les yeux, & qu'ils lisent vos Ecritures. Qu'ils voyent à quel caractere vous nous avez fait connoître ce Messie, qui faisoit notre esperance, & qui fait notre bonheur. Par tout ils verront ses souffrances & ses humiliations ; ils verront sa mort marquée par tout, par les traits les plus lumineux. Les promesses, les figures, les propheties ; tout nous annonçoit un Messie qui devoit souffrir & mourir.

Si je remonte en effet jusqu'au commencement du monde, je reconnois ce Fils de la femme, qui devoit écraser la tête du serpent, & relever l'homme de sa chûte. Mais j'y vois en même-tems, que *le serpent* (a) devoit lui livrer une cruelle guerre ; qu'*entre lui & le serpent* il devoit y avoir une *inimitié* éternelle, & que s'il devoit *briser la tête* du serpent, le serpent de son côté *lui mordroit le talon* ; c'est-à dire, que le Sauveur du monde n'en triompheroit, que par la destruction de ce qu'il y avoit de moindre en lui-même ; par les souffrances & la mort de la chair même dont il se revêtiroit pour combattre le Démon.

Jettons les yeux sur les figures ; il n'y en avoit point qui ne nous annonçât les souffrances & la mort même du Messie. S'il est figuré par Isaac ; c'est pricipalement lorsque ce Fils obéïssant est lié sur le bucher, & prêt de consommer son sacrifice. Si Jacob est sa figure, c'est par une vie, qui n'est qu'une longue suite d'agitations & de peines. Si Joseph nous le répresente, c'est principalement lorsqu'il est vendu par ses freres, qu'il est mis à prix d'argent, qu'il est jetté dans une cîterne ou dans une prison obscure ; qu'enfermé dans un cachot, il porte deux jugemens si differens, sur des prisonniers qui y sont avec lui. Si Moïse ordonne d'immoler l'Agneau Pascal, c'est pour nous figurer la mort de ce divin Agneau, qui a été égorgé dès le commencement du monde : s'il n'offre point de sacrifices pour l'expiation du peché sans y répandre le sang des victimes, c'est pour nous signifier l'effusion de ce sang divin, qui devoit expier le peché & purifier le monde : s'il fait élever dans le desert le Serpent d'airain pour la guerison du peuple, c'est pour nous marquer que le Sauveur du monde seroit élevé en

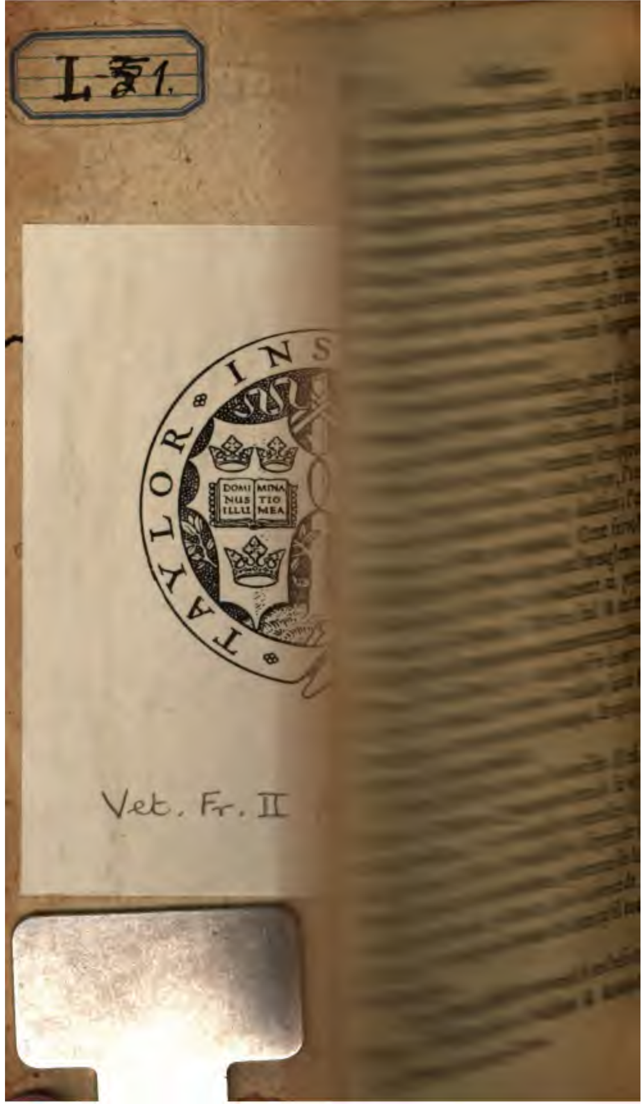
(a) *Gen.* 3. *v.* 15.

croix, & que la vûë de sa croix, c'est-à-dire, la foi dans le Sauveur mort & crucifié, seroit la guerison & le salut du monde.

Mais que dirons-nous des Propheties; & y en a-t-il de plus claires & de plus expresses, que celles qui annonçoient d'avance les souffrances & la mort même du Sauveur? Je n'entrerai point ici dans le détail de toutes ces admirables prédictions, & je ne vous montrerai point encore en particulier qu'il n'est point de circonstances dans les douleurs du Sauveur, qui long tems auparavant n'ayent été prédites par les Prophetes. Je me bornerai pour le present à celle d'Isaïe; mais ce Prophete pouvoit-il marquer plus expressément les souffrances & la mort du Sauveur; & n'étoit-il pas déja Evangeliste avant l'Evangile?

Qui est celui en effet qu'il appelle (a) *le bras & la puissance du Seigneur*, mais dont il nous dit en même-tems, qu'il *s'élevera devant le Seigneur comme un mince arbrisseau*, & comme *un rejetton qui sort d'une terre seche*; qu'il *l'a vû sans beauté & sans éclat*, qu'il a paru *comme un objet de mépris, comme le dernier des hommes*, comme *un homme de douleurs*; qu'il a paru *comme un lépreux*, comme *un homme frappé de Dieu & humilié*; qu'il a *été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorgé*; & qu'il *est demeuré dans le silence sans ouvrir la bouche*; qu'il *est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des Juges, & qu'il a été mis au nombre des plus scelerats?* Que les Juifs nous disent, encore un coup, quel est cet homme de douleurs; mais homme qui n'a été *percé de playes*, que *pour nos iniquitez*; que Dieu *a chargé seul de l'iniquité de tous*, qui *nous a procuré la paix par le châtiment qui est tombé sur lui*, & qui *nous a gueris par ses meurtrissures?*

(a) *Is. 53. v. 1. & seqq.*


L-371.
TAYLOR INS
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Vet. Fr. II

quoi le Messie en effet, nous eût-il servi, s'il rien payé pour nous, puisqu'étant debiteurs étions insolvables? De quoi nous eût-il servi, ie fût contenté de paroître devant nous avec , mais sans remedier à nos vrayes miseres? ioi nous eût-il servi, si l'éclat dans lequel il aru dans le monde, n'eût servi qu'à nourrir en la cupidité, la vanité, la sensualité, & s les passions qui nous éloignent de Dieu, & chirent notre cœur? Or tel auroit été le que se figurent les Juifs. Rien donc de plus aire aux desseins de Dieu, que l'idée qu'ils ment du Messie, & qui fait la source de leur dulité & le fondement de leur résistance.

e Messie devoit étre superieur à Abraham, à , à Jacob, à Moïse, à tous les Saints de la ancienne: mais leur auroit-il été veritable- superieur, & n'auroit-il pas méme été bien ssous de ces anciens justes, s'il eût aimé lui- e, & s'il nous eût fait aimer les biens que ces Saints ont si genereusement méprisez, & ne nous eût appris qu'à craindre & à fuir des , dont ils ont triomphé avec tant de cou-

quoi en effet la vraye grandeur de ces Saints lle principalement éclaté, sinon dans leurs ances & dans leurs épreuves? Quand Abraham plus grand, que lorsqu'il quitte tout, qu'il e tout, pour marquer à Dieu son obéissan- Quand Isaac est-il plus glorieux que sur le er? Quelle victoire plus éclatante, que cel- e remporte Job sur son fumier, où il triom- de toute la malice des puissances de l'enfer? Il onc une autre grandeur, une autre gloire, infi- ent superieure à celle que connoît & qu'estime onde; une grandeur compatible avec les hu- iations, les plus profondes; une gloire com-

Peut-il être autre que le Messie, que tous les Prophetes nous avoient prédit comme devant être lui-méme *notre paix* ? & ce trait seul ne nous suffit-il pas pour éclaircir toutes leurs prédictions, & pour les concilier toutes ; pour nous faire comprendre que le Messie devoit réünir en sa personne, la grandeur la plus sublime avec l'humiliation la plus profonde, une puissance infinie avec l'abîme des douleurs ; mourir lui-méme, mais être en méme tems pour tous les hommes une source de vie par sa mort ?

En vain donc les Juifs incrédules, pour éluder des oracles si pressans & des prédictions si claires, ont-ils imaginé deux Messies differens, dont l'un seroit dans la gloire, l'autre dans les opprobres ; l'un dans les délices & dans la joye, l'autre dans les souffrances & dans les douleurs ; l'un persecuté & l'autre triomphant. Cette frivole distinction, n'a d'autre source que l'aveuglement de leur esprit : elle n'a ni fondement ni preuve dans les Ecritures. C'est un seul & méme Christ, que les Prophetes nous annoncent par tout, & qui, selon Daniel (*a*) doit *souffrir la mort*, & *effacer l'iniquité* ; recevoir *l'onction sainte* & être *égorgé* ; être *rejetté par son peuple*, & *rejetter à son tour ce peuple* infidéle.

En Jesus-Christ seul tout se concilie. Il est la clef des Ecritures. Quiconque connoît sa veritable grandeur, & la veritable nature des biens qu'il apporte, n'est ni scandalisé ni surpris de ses humiliations & de ses douleurs ; parce que ses humiliations mémes & sa mort, sont la source de sa gloire, & le principe de tous les biens qu'il nous communique.

2°. Et quel autre Messie convenoit à nos besoins, sinon un Messie pauvre, souffrant & mourant ?

[a] *Dan. 9. v. 24. 25. & 26.*

De quoi le Messie en effet, nous eût-il servi, s'il n'eût rien payé pour nous, puisqu'étant debiteurs nous étions insolvables? De quoi nous eût-il servi, s'il se fût contenté de paroître devant nous avec éclat, mais sans remedier à nos vrayes miseres? De quoi nous eût-il servi, si l'éclat dans lequel il eût paru dans le monde, n'eût servi qu'à nourrir en nous la cupidité, la vanité, la sensualité, & toutes les passions qui nous éloignent de Dieu, & qui déchirent notre cœur? Or tel auroit été le Messie que se figurent les Juifs. Rien donc de plus contraire aux desseins de Dieu, que l'idée qu'ils se forment du Messie, & qui fait la source de leur incrédulité & le fondement de leur résistance.

Le Messie devoit être superieur à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse, à tous les Saints de la Loi ancienne : mais leur auroit-il été veritablement superieur, & n'auroit-il pas méme été bien au dessous de ces anciens justes, s'il eût aimé lui-méme, & s'il nous eût fait aimer les biens que tous ces Saints ont si genereusement méprisez, & s'il ne nous eût appris qu'à craindre & à fuir des maux, dont ils ont triomphé avec tant de courage?

En quoi en effet la vraye grandeur de ces Saints a-t-elle principalement éclaté, sinon dans leurs souffrances & dans leurs épreuves? Quand Abraham est-il plus grand, que lorsqu'il quitte tout, qu'il sacrifie tout, pour marquer à Dieu son obéïssance? Quand Isaac est-il plus glorieux que sur le bucher? Quelle victoire plus éclatante, que celle que remporte Job sur son fumier, où il triomphe de toute la malice des puissances de l'enfer? Il y a donc une autre grandeur, une autre gloire, infiniment superieure à celle que connoît & qu'estime le monde; une grandeur compatible avec les humiliations, les plus profondes; une gloire com-

patible avec les souffrances, & qu'on recueille des souffrances mémes. Telle est la gloire du Sauveur.

Ouvrez donc les yeux, Juifs aveugles: ne méprisez point un Sauveur, qui ne s'est humilié que pour vous. Reconnoissez-le à ces traits mémes qui le cachent à vos yeux, puisque c'est par ces traits que les Prophetes, que vous avez aussi-bien que nous, que vous écoutez aussi bien que nous, & dont vous nous avez vous-même conservé & communiqué les oracles, nous ont appris à le reconnoître. Adorez avec foi, avec reconnoissance & avec amour, des humiliations & des souffrances, qui sont l'effet de sa charité & de son amour. Reconnoissez & adorez celui que vous avez *percé*. Mais vous, Gentils, venez confondre votre orgueil & votre fausse sagesse (*a*) à la vûë de la sagesse toute divine, qui brille dans les humiliations & dans la mort du Sauveur.

II. Partie. Si les Juifs charnels & grossiers, ont été scandalisez des souffrances de Jesus-Christ, par la fausse idée qu'ils s'étoient formée du Messie, les Gentils infidéles ne les ont méprisées, & ne les ont traitées de folies, qu'en raisonnant sur les faux principes d'une sagesse trompeuse. Ils ont pensé en hommes, & en hommes aveugles, des œuvres de Dieu. Ils n'ont pû se persuader ce qu'ils ne pouvoient comprendre; comme si les œuvres de Dieu n'étoient croyables, qu'autant qu'elles se trouvent conformes à nos préjugez & à nos pensées, & comme si les desseins & les merveilles de Dieu, n'étoient pas, comme Dieu même, infiniment au dessus de l'homme.

Qu'ils commencent à croire & à l'adorer; &

(a) Zach. 12. v. 10.

alors ils n'auront pas de peine à reconnoître la sagesse qui brille dans les œuvres de Dieu ; & combien les humiliations & les souffrances de son Fils, ont été dignes de lui, & lui ont été glorieuses. C'est ici principalement que la foi doit abaisser les hauteurs de l'orguëil humain, & que la simplicité de la foi conduit à la lumiere de l'intelligence, & à la plenitude de la sagesse.

Mais qu'ils ne s'imaginent pas qu'en leur demandant la foi, on exige d'eux une crédulité déraisonnable & aveugle. Rien de plus raisonnable & de plus juste, que la foi des humiliations & des souffrances du Sauveur. Rien en méme-tems de plus lumineux pour en comprendre l'œconomie & la sagesse.

1°. Si Dieu en effet exige de nous en particulier sur ce point, que nous croyions des choses qui paroissent incroyables à l'orguëil de l'homme ; que n'a-t-il point fait, pour nous convaincre que nous devions les croire ? S'il a instruit les Juifs par les Propheties, parce qu'ils étoient convaincus de la verité & de la divinité de ses sacrez oracles, il a convaincu les Gentils par les miracles, qu'ils ne pouvoient regarder que comme des témoignages surnaturels & divins ; & par-là il a amené les uns & les autres, à la foi des souffrances de son fils, par des moyens proportionnez aux uns & aux autres.

Ainsi, si le Gentil a peine à se persuader qu'un Dieu se soit réduit à souffrir ; s'il regarde la foi Chrétienne comme une folie, parce qu'elle adore comme un Dieu, un homme crucifié comme un criminel ; qu'il voye si cet homme, qui a souffert, pouvoit étre autre chose qu'un Dieu lorsqu'il voit ses souffrances précedées, accompagnées & suivies d'une gloire si divine.

Quel autre qu'un Dieu, pouvoit prédire & faire annoncer ses souffrances & sa mort avant méme qu'il nâquit & qu'il vînt au monde ? C'est ce qu'a fait Jesus-Christ. Toutes ses souffrances ont été prédites dans le détail, longtems avant sa naissance : tous les Livres des Prophetes sont remplis de ces prédictions. Les Juifs nos ennemis en attestent la verité & l'antiquité ; & leur témoignage sur ce point ne peut être recusable : ils sont les dépositaires des Propheties, aussi bien que les Chrétiens, & longtems avant les Chrétiens. Mais par quel esprit les Prophetes ont-ils fait ces prédictions, si exactement accomplies dans le tems marqué, sinon par l'esprit de Dieu ; par l'esprit du Messie méme qu'ils annonçoient aux hommes, & dont ils se donnoient pour les Précurseurs & les Ministres ? Il falloit sans doute que les souffrances d'un Dieu fussent prédites, pour y préparer les hommes. Elles ont été prédites avant que d'être accomplies ; elles ont été accomplies, comme elles ont été prédites, pour en convaincre les hommes.

C'est le même qui a souffert, qui nous a dit qu'il étoit Dieu, & le Fils de Dieu. *Mon Pere & moi*, nous dit-il (*a*), *nous ne sommes qu'une même chose.* C'est lui qui nous a prédit qu'il souffriroit, qu'il seroit crucifié, qu'il mourroit, qu'il seroit mis dans le tombeau, & qu'il y resteroit pendant trois jours ; qu'après trois jours, il sortiroit glorieux de son tombeau ; que ses souffrances & sa mort seroient annoncées par tout l'univers ; que sa resurrection seroit prêchée par tout, & qu'elle seroit crue par toutes les nations du monde. Tout cela s'est accompli à la lettre ; & nous en voyons nous-mêmes, de nos yeux, l'accomplis-

(a) *Jean.* 10. v. 30.

sement. Y avoit-t'il quelqu'autre qu'un Dieu, qui pût prédire ces merveilles avec tant de certitude, & les accomplir d'une maniere si admirable ?

C'est le même qui a souffert & qui a été mis à mort, qu'on a vû marcher sur les eaux, commander aux vents, & appaiser la tempête par sa seule parole. C'est lui, qu'on a vû chasser les Démons, guerir les malades & ressusciter les morts; disposer à son gré de toute la nature, faire éclater sa puissance par une foule de miracles. Y avoit-il un autre qu'un Dieu, qui pût operer ces prodiges ?

Mais de quels prodiges ses souffrances mêmes n'ont-elles pas été accompagnées ? Sans parler ici de sa patience toute divine, qui a été le plus grand de tous ses miracles, & qui ne pouvoit être que la patience d'un Dieu; que signifie le Soleil qui s'éclipse, les tenebres qui couvrent la terre, les pierres qui se fendent, le voile du Temple qui se déchire, les morts qui sortent de leurs tombeaux, & qui apparoissent à plusieurs; & tous ces autres miracles qui accompagnent sa Passion & sa Mort; sinon que c'est un Dieu qui souffre & qui meurt, & qui souffre & meurt en Dieu ?

Si un Dieu devoit souffrir & mourir, ses souffrances & sa mort devoient sans doute être toutes volontaires; il devoit disposer à son gré de sa vie & de sa mort. Le Prophete l'avoit prédit : *Il a été offert*, dit Isaïe [a], *parce qu'il l'a voulu*. Le Fils de Dieu nous l'avoit de même annoncé auparavant : *Je suis le maître*, avoit-il dit [b], *de donner ma vie & de la reprendre*. Il fait voir en effet qu'il en est le maître; qu'il ne souffre que ce qu'il veut; & qu'il ne meurt que quand il le veut. Les Soldats qui viennent se saisir de lui, renversez par une seule de ses paroles, le cri éclatant qu'il jette au moment même qu'il expire, en sont des preu-

(a) *Is.* 53. v. 7. (b) *Joan.* 10. v. 18.

ves sensibles. Sont-ce donc de telles souffrances qui puissent être indignes d'un Dieu? Et qu'y a-t-il même de plus digne d'un Dieu que ces souffrances, si nous en considerons les motifs tous divins, que la foi nous découvre.

2°. Le Fils de Dieu a souffert & il est mort; j'en conviens, & je n'ai garde d'en rougir: je l'adore dans ses souffrances: ses humiliations sont ma gloire, & sa mort mon bonheur. Mais qu'y avoit-il de plus digne d'un Dieu, que de souffrir pour des fins si divines?

Il souffre, mais pour obéïr à son Pere, & pour réparer les outrages que les hommes lui avoient faits, par leurs crimes & par leur revolte.

Mais que pouvoit-il y avoir de plus digne du Fils de Dieu, qu'une telle obéïssance qu'il rend à son Pere? Quel hommage plus digne de sa Majesté, que cet anéantissement, où son Fils se réduit pour sa gloire? Et n'est-ce pas en particulier sur la Croix, & lorsqu'il expire, par un effet de l'obéïssance qu'il rend à son Pere, qu'il se rend digne d'être l'objet de ses plus tendres complaisances? Ainsi qu'on ne soit plus surpris de lui voir pousser ses humiliations jusqu'à l'excès, dans cette nature qu'il avoit prise, & par laquelle il s'étoit rendu inferieur à son Pere. Elles ne pouvoient avoir d'autre mesure ni d'autre regle, que la soûmission qu'il avoit pour son Pere celeste. En *entrant dans le monde* il s'y étoit dévoüé (*a*); & l'obéïssance à laquelle il s'étoit engagé dans le sein de sa Mere, au moment de sa conception; il la consomme sur la Croix, où il se sacrifie.

Il souffre & il meurt pour expier le peché. Isaïe l'avoit prédit (*b*), lorsqu'il avoit dit de lui, *qu'il donneroit sa vie pour l'expiation du peché.* Dès qu'il s'étoit rendu notre Victime, il s'étoit

[a] *Hebr.* 10. v. 5. [b] *Is.* 53. v. 10.

proposé de souffrir tout ce qui étoit necessaire & prescrit de Dieu, pour une expiation si importante. Ainsi qu'on ne soit pas surpris de lui voir souffrir dans le Jardin des Olives, les agitations de la crainte, & l'excès de la tristesse. Il vouloit essuyer toute l'amertume du Calice qui convient à des pecheurs. Qu'on ne soit pas surpris de voir sur le Calvaire, qu'*il n'y a point de douleur semblable à la sienne* [a]. Chargé de tous les pechez des hommes, il vouloit souffrir tout ce que les pecheurs avoient merité, & les racheter d'une peine éternelle, par des souffrances d'un prix infini. Qu'on ne soit pas surpris de lui voir verser son sang : il étoit victime, & victime pour le peché. Il sçavoit que le peché ne pouvoit être expié que *par l'effusion du sang* [b], & il vouloit souffrir réellement tout ce qu'avoient souffert les victimes figuratives. Mais que pouvoit-il y avoir de plus digne d'un Dieu, que d'expier ainsi le peché, & de purifier la terre par son Sang? Le sang des animaux ne le pouvoit faire, le sang méme des hommes; & de tous les hommes, étoit incapable d'un effet si divin : il n'y avoit que le sang d'un Dieu, qui pût avoir cet efficace.

Il souffre & il meurt pour sauver les hommes. Qu'y avoit-il de plus digne de la charité d'un Dieu, que de prendre ainsi nos langueurs sur lui; que de se *charger lui-même de nos douleurs* (c); de vouloir bien *être percé de playes pour nos iniquitez, & brisé pour nos crimes*; lorsque *le châtiment qui tomboit sur lui* devoit *nous donner la paix*, & que nous devions *être gueris par ses meurtrissures*? Si notre guerison est l'effet de sa puissance; la maniere dont il nous guerit, & le moyen qu'il employe, sont l'excès de sa charité.

[a] *Thren.* 1. v. 12. [b] *Heb.* 9. v. 22.
[c] *Is.* 53.

Cet excès de l'amour d'un Dieu nous paroîtra-t'il incroyable, parce qu'il est incomprehensible ? Tout est infini en Dieu : ne soyons pas surpris que sa charité soit infinie. Ainsi ne soyons pas surpris, qu'il veüille bien être traité comme un criminel, être déchiré de coups, être rassasié de vinaigre & de fiel, être crucifié entre deux voleurs. S'il nous avoit moins aimez, il auroit moins souffert; mais s'il avoit moins souffert, nous eussions moins connu la grandeur de son amour.

Il souffre & il meurt pour se procurer à lui-même & à ses membres, qui sont les Fidéles, une gloire éternelle & ineffable. *Il a fallu*, dit-il après sa Resurrection, *que le Christ souffrît & entrât ainsi dans sa gloire.* C'est sur cette gloire même qu'il a voulu mesurer ses souffrances : ainsi ne soyons pas surpris, que pour se procurer à lui-même & à nous, une gloire infinie & sans mesure, il ait voulu être affligé sans mesure.

Il a voulu souffrir & mourir, pour nous persuader d'une maniere plus efficace, combien il est sensible à nos afflictions. Il a voulu participer à nos miseres pour les adoucir; & devant être notre Pontife, il a voulu être *environné de nos foiblesses* (*a*). Faut-il s'étonner que dans ce dessein il ait pris une chair passible & mortelle, sujette à toutes nos infirmitez & à toutes nos miseres; que dans cette nature, il ait voulu souffrir les douleurs & la mort; que comme il a voulu passer par tous âges & par tous nos états, il ait voulu passer de méme par toutes nos souffrances, & par toutes nos épreuves.

Enfin il a voulû souffrir, non-seulement pour nous mériter la grace de souffrir saintement, mais pour nous apprendre, par son exemple, comment nous devions souffrir pour ren-

[a] *Hebr.* 5. *v.* 2.

tre nos souffrances saintes. Pour que ce modéle fût parfait, & que nous pussions trouver dans tout état & dans toute épreuve, un modéle divin à imiter & à suivre, il falloit qu'il n'y eût aucune de nos miseres qu'il n'eût essuyée : il les a essuyées toutes, excepté le peché & la cupidité, dont il étoit incapable.

Sagesse de mon Dieu, que vous étes admirable! Qui ne reconnoît ici que ce qui paroît *folie* dans les œuvres de Dieu, *est plus sage que toute la sagesse des hommes*; (a) que ce qui y paroît *foiblesse est plus fort que toute la puissance des hommes*? C'est ainsi que Dieu a confondu par la sage folie de la croix, toute la fausse sagesse du siècle. Mais quelle consolation pour le fidéle, & quel objet pour sa pieté que la vûë des souffrances du Sauveur!

III. Partie. Ici la langue doit se taire, & le cœur seul doit parler, comme c'est au cœur seul à entendre. La science de Jesus, mais sur tout de Jesus souffrant, de Jesus crucifié, (science unique dont le grand Apôtre croyoit pouvoir se glorifier) est une science du cœur. L'excès de l'amour d'un Dieu s'y fait sentir; & c'est par l'amour seul qu'on peut en penetrer les merveilles.

Mais quel objet, ô mon Dieu, pour le cœur d'un Chrétien fidéle, que de vous voir dans vos humiliations & dans vos souffrances, lorsqu'il vous envisage par les yeux de la foi & de l'amour! Que ce grand objet, loin de le scandaliser comme le Juif, ou de lui paroître méprisable comme au Gentil, est capable de le transporter hors de lui-méme, par les mouvemens les plus vifs d'admiration, de reconnoissance & d'amour!

1°. Quoi de plus capable de ravir d'admiration tout cœur fidéle, que de voir un Dieu humi-

[a] 1. Cor. 1. v. 25.

lié, souffrant & mourant, lorsqu'il penetre par la foi, les motifs & les fruits de ces souffrances & les fruits de ces souffrances & de cette mort toute divine! Quel étonnement pour lui, de voir dans cet *homme des douleurs* expirant sur la croix, (*a*) celui que les *Princes du siècle n'ont point connu*, comme dit l'Apôtre, *puisque s'ils l'eussent connu, jamais ils n'auroient crucifié le Roi de gloire!* Quel objet d'admiration, de reconnoître dans celui qui dit de lui-méme, qu'il n'est qu'*un ver & non un homme*, (*b*) & que la multitude de ses playes rend méconnoissable, celui qui est *la splendeur de la gloire* du Pere, [*c*] celui que les Anges *adorent* dans le Ciel, celui qui remplit le Ciel & la Terre par la presence & la gloire de sa majesté; de le voir triompher du Démon par sa foiblesse apparente, & détruire par sa mort, l'empire que cet esprit de malice avoit usurpé dans le monde! Quelle merveille de voir que la mort d'un Dieu devient pour tous les hommes un principe de vie; que l'ignominie de ses souffrances est pour lui & pour nous une source de gloire; & que l'infamie méme de la croix devient la porte du Ciel!

Qui peut considerer sans étonnement cette vertu toute-puissante de la croix d'un Dieu, & cette source de graces & des forces, qui coule de ses playes? Si la verge de Moïse est pour nous un sujet d'admiration, parce qu'elle a été l'instrument de tant de prodiges; que c'est par cette verge mysterieuse, toute foible & toute méprisable qu'elle pouvoit paroître, que l'Egypte a été vaincuë, Pharaon submergé, la mer ouverte au peuple de Dieu, & Israël délivré; quelle merveille comparable à celle de la croix, qui a confondu le Démon & sauvé le monde?

(a) 1. *Cor.* 2. v. 8. (b) *Ps.* 21. v. 7. (c) *Hebr.* 1. v. 3.

Sageſſe & force de mon Dieu, que vous étes admirable dans vôtre humiliation & dans votre foibleſſe ! Et comment puis-je regarder votre croix, ſinon comme cet *arbre* divin que S. Jean vît dans le Ciel, arbre fertile en tous tems, arbre toujours couvert des fruits, & dont *les feüilles ſervoient pour la gueriſon des Peuples?* [*a*] Quel arbre plus divin, que celui dont les fruits ont produit le ſalut du monde? Veritable arbre de ſcience & de vie, qui a porté par tout la verité & la grace! Arbre veritablement ſalutaire, qui a ſauvé le monde entier du peché & de la mort!

Mais arbre qui ne produit ces fruits, que parce qu'il a été arroſé du ſang d'un Dieu, & choiſi pour être l'Autel de ſon Sacrifice! Quelle vértu, que celle de cet arbre ſacré, à l'ombre duquel le Chrétien fidéle trouve ſa protection & ſa force! C'eſt parce que le Fils de Dieu a ſouffert; c'eſt parce qu'il a été attaché à la Croix; c'eſt parce qu'il y eſt mort, que le Chrétien qui demeure fidélement attaché à la Croix de ſon Dieu, réſiſte aux tentations, triomphe du monde, & confond toutes les Puiſſances de l'Enfer.

Loin donc de rougir des ſouffrances de la Croix du Sauveur, tout Chrétien fidéle s'écrie comme l'Apôtre & avec l'Apôtre [*b*]: *A Dieu ne plaiſe que je me glorifie, ſinon dans la Croix de Jeſus-Chriſt, en qui le monde m'eſt crucifié, & en qui je ſuis moi-même crucifié au monde.* C'eſt dans les ſouffrances & dans la Croix du Sauveur que nous trouvons le ſalut & la vie. Quel ſujet d'admiration! Mais quel motif de reconnoiſſance?

2°. Si la charité du Fils de Dieu a été la meſure de ſes humiliations & de ſes ſouffrances, les ſouffrances reciproquement doivent être la meſure de notre reconnoiſſance à ſon égard. Que nous

(a) *Apoc.* 22. *v.* 2. (b) *Gal.* 6. *v.* 14.

dit-il en effet dans ses humiliations & dans ses douleurs ? Qu'ai-je pû faire ou souffrir pour vous, que je n'aye & fait & souffert ? Si pour vous marquer mon amour, il falloit m'abaisser, je suis descendu du Ciel : s'il falloit m'anéantir, je me suis rendu semblable à vous, & j'ai voulu participer à votre néant & à votre bassesse, en participant à votre nature ; s'il falloit des travaux & des fatigues, j'ai été pour votre amour dans les travaux dès ma jeunesse, & toute ma vie n'a été qu'une longue suite de fatigues & de peines : s'il falloit être humilié & souffrir pour l'amour de vous ; voyez s'il y a humiliation pareille à celle où je me suis réduit. Suivez-moi dans le Jardin, chez Caïphe, chez Pilate, chez Herode, dans le Prétoire, & sur le Calvaire ; vous en serez le témoin. S'il falloit des playes, mon corps en a été tout couvert : s'il falloit du sang, j'ai donné tout le mien : enfin s'il falloit donner ma vie pour l'amour de vous, je l'ai sacrifiée pour vous sur une Croix infame.

O charité de notre Dieu, qui peut vous comprendre ? Mais qui peut dignement vous reconnoître ? Ici transportez hors de nous-mêmes ; que pouvons-nous faire, sinon de nous écrier avec le Prophete (*a*) : *Que rendrai-je à mon Dieu, pour tout ce que j'ai reçû de lui*, & par quelle reconnoissance puis-je répondre à ses bienfaits ? Quel motif plus pressant de la reconnoissance la plus vive ? Qu'y avoit-il de plus digne de la charité d'un Dieu, que les souffrances mêmes & la mort, par lesquelles il a voulu nous marquer son amour, & s'attirer le nôtre.

3°. Ah ! Chrétiens, quel motif d'amour, & de l'amour le plus vif & le plus ardent, que les souf-

(a) *Ps.* 115. v. 3.

frances & la mort d'un Dieu, qui s'immole pour notre amour ? Si le grand dessein de Dieu en formant l'homme a été de se faire aimer de lui ; si sa vuë en le rachetant, a été de se rendre de nouveau le maître de son cœur ; quel moyen plus efficace, que celui qu'il a choisi ; & qui peut refuser d'aimer, & d'aimer de tout son cœur, un Dieu, non-seulement qui nous aime, qui nous a aimez le premier ; mais sur tout qui nous a aimez jusqu'à un tel excès.

Suivez, Chrétiens, suivez votre Dieu dans toutes les parties du sacrifice qu'il offre pour vous : nourrissez-vous de ses souffrances, pour en nourrir & en fortifier votre amour. Dites-vous à vous-mémes, par tout où vous les voyez souffrir : Mon Dieu ne souffre, que parce qu'il m'aime ; il n'est triste jusqu'à la mort, que parce qu'il m'aime ; il ne veut étre trahi, abandonné, arrété & saisi comme un criminel, que parce qu'il m'aime ; en un mot, il ne souffre & il ne meurt, que parce qu'il m'aime.

Mais en méme-temps, si votre cœur n'est plus dur que les pierres, & plus insensible que les rochers, pourrez-vous le refuser à un Dieu qui vous aime, & qui vous aime de la sorte ? Que faut-il qu'il fasse ou qu'il souffre, pour vous engager à l'aimer, si après un tel amour vous ne l'aimez pas encore ? Et quelle mesure garderez-vous dans votre amour pour lui si vous le mesurez, & si vous le reglez sur l'amour infini qu'il a eu pour vous ? Que refuserez-vous de faire ou de souffrir pour lui, en voyant ce qu'il a fait & souffert pour l'amour de vous ?

C'est dans ce double sens, que le grand Apôtre appelle le Mystere de la croix & des souffrances du Sauveur, le grand Mystere & le (*a*) *grand*

(a) 1. *Tim.* 3. v. 16.

Sacrement d'amour. Tout y est amour : Dieu y a aimé l'homme jusqu'à l'excès ; il y a acheté au prix de son sang & de sa vie, le cœur & l'amour de l'homme : comment l'homme pourroit-il lui refuser son amour, ou y garder quelques bornes ?

Reconnoissez donc, Chrétiens, adorez, benissez le grand Mystere des souffrances & de la mort d'un Dieu ; plaignez l'aveuglement du Juif & la folie du Gentil qui ne rejettent cet adorable Mystere, que parce que la sagesse d'un Dieu y est au dessus de toutes leurs pensées, & parce que l'amour d'un Dieu y éclate sans mesure. Demandez pour eux, & demandez-le instamment, ces yeux du cœur, éclairez des lumieres de la foi, &. par lesquels seuls on peut découvrir ce grand Mystere. Qu'ils vous connoissent, ô mon Sauveur ; qu'ils détestent enfin leur égarement & leur folie ; & que la douleur de vous avoir si tard connu, & la ferveur d'un nouvel amour, devienne l'expiation de leur infidélité & de leurs crimes !

Mais pour vous, Chrétiens, qui instruits & éclairez par les lumieres de la foi, regardez les souffrances & la croix du Sauveur, comme *la sagesse & la vertu de Dieu même* (*a*) ; allez, & faites vos plus cheres délices de mediter avec amour des souffances si divines ; que Jesus-Christ souffrant & crucifié soit toujours *devant vos yeux* & dans votre cœur. (*b*) Portez-le par tout, & par tout il sera votre lumiere, votre force, votre consolation, votre joye. Meditez par tout, comme l'Apôtre, quelle est la hauteur & la profondeur, quelle est la longueur & la largeur de ce Mystere ineffalbe, & par tout vous puiserez dans les playes du Sauveur une source de grace & de vie, qui réjaillira pour vous, jusques dans la vie éternelle.

[a] *1. Cor.* 1. [b] *Gal.* 3. v. 1.

XXIX. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Passus sub Pontio-Pilato,

Qui a souffert sous Ponce Pilate.

HISTOIRE DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

I.

Jesus dans le Jardin des Olives, son Agonie, & sa prise.

EST-CE assez, mes Freres, pour un Chrétien de sçavoir que Jesus-Christ a souffert, qu'il est mort, & de considerer sa douleur d'une maniere superficielle ? Ah ! que les douleurs d'un Dieu, & d'un Dieu souffrant pour nous, meritent bien toute l'attention dont nous sommes capables ! Il n'en est aucune circonstance, que nous ne devions étudier avec soin, puisqu'il n'en est point, qui ne soit pour nous une source de lumieres & de graces; & les saints Evangelistes, animez de l'Esprit de Dieu, ne nous en ont fait le détail avec tant d'exactitude, que pour nous engager à les mediter avec autant d'attention & de soin, que de reconnoissance & d'amour.

Un Chrétien en effet peut-il les ignorer, sans être coupable; ou negliger de s'en instruire, sans une indifference brutale, & sans une affreuse ingratitude ? Toute notre vie nous devrions en être occupez, comme nous devons l'être pendant l'é-

ternité toute entiere : avec cette difference, que dans le Ciel il n'y aura que reconnoissance & amour ; & sur la terre au contraire où nous sommes pecheurs, & où nous devons être pénitens, notre amour doit être mêlé de douleur, & notre reconnoissance, de gemissemens & de larmes.

Occupons-nous donc de cet adorable objet, & plût à Dieu que je pûsse vous en faire une peinture aussi vive, que celle que saint Paul en faisoit autrefois aux Galates [*a*], à qui il faisoit voir Jesus-Christ, comme s'il étoit encore *crucifié à leurs yeux*. Ne craignez point ici les défauts d'une devotion trop sensible : elle ne peut l'être trop pour un Dieu souffrant ; & rien n'est plus juste, que de souffrir avec lui quelque chose de ce qu'il a souffert pour nous, & que de prendre part à ses souffrances, au moins par la meditation amoureuse de ses douleurs. Suivons donc cet innocent Agneau dans toutes les parties de son Sacrifice. Je commence par celle qu'on peut en regarder comme la douloureuse préparation ; je veux dire par ce qui se passa dans le Jardin des Olives, où nous considererons, 1°. l'amertume de son agonie ; 2°. l'ignominie de sa prise.

I. Partie. Comme c'est dans un jardin que le peché avoit commencé par la prévarication du premier homme [*b*] ; rien ne convenoit mieux aux desseins de Jesus-Christ, qui venoit l'expier par sa Passion, que de la commencer dans un jardin. Ainsi la pénitence & le sacrifice du second Adam ont-ils eu plus de proportion & de rapport avec le peché du premier. Par-là nous avons trouvé le fruit de vie, où nous avions trouvé le fruit de mort ; & le serpent a commencé d'être écrasé, où il avoit commencé à répandre son venin & à exercer sa perfidie.

[a] *Gal.* 3. v. 1. [b] *Gen.* 3.

Ce fut dans le Jardin des Olives, que commença cette sanglante tragedie, qui devoit aboutir à la mort du Sauveur, ce grand sacrifice d'expiation, qui devoit purifier la terre. Ce fut-là que le fils de Dieu anticipa son sacrifice, & qu'il en goûta même toute l'amertume par les douleurs de son agonie, & par l'acceptation de sa mort.

1°. Considerons-le premierement dans les douleurs de son agonie. Ce fut après avoir accompli les figures de la Loi par la Cene Pascale; après avoir donné à ses Disciples l'exemple de l'humilité la plus profonde, en se prosternant à leurs pieds pour les laver, lui qui étoit *le Seigneur & le Maître* (*a*). Ce fut après leur avoir laissé le gage de l'amour le plus tendre & le plus ineffable par l'institution de la divine Eucharistie; après les avoir nourris de son sacré corps; après avoir scellé la *nouvelle alliance* (*b*) par l'effusion mystique, mais réelle, de *son Sang* précieux dans ce Sacrement divin : & après un long discours, tout de charité & d'amour; que Jesus-Christ, le vrai David, passa le *torrent de Cedron* (*c*), comme ce Roi saint & affligé l'avoit passé autrefois, en fuyant la colere d'un fils dénaturé, & perfide [*d*]. *Il monta* comme lui *la montagne des Oliviers*; & après être arrivé en un lieu appellé Gethsemani, il entra dans un jardin, où il *avoit coûtume d'aller avec ses Disciples*.

Jardin bien different de ce Jardin délicieux où pecha le premier homme : Jardin de tristesse & de larmes pour le Sauveur; mais en même-temps Jardin aussi salutaire pour nous, qu'il fut douloureux pour lui. Jardin, où tout commença à rentrer dans l'ordre, par la soûmission d'un Dieu : Jardin où les douleurs de ce divin Mediateur,

[a] *Joan.* 13. v. 14. (b) *Matth.* 28. v. 26.
(c) *Joan* 18. v. 1. *& seqq.* [d] 2. *Reg.* 15. v. 23.

commencerent à reparer l'abus, que le premier homme avoit fait des délices d'un Paradis, que *Dieu* même *avoit planté* : [*a*] Jardin, où la vraye *Me e des vivans*; c'est-à-dire, l'Eglise, commença à être formée dans les douleurs du nouvel Adam.

Jesus-Christ avoit coûtume d'y aller souvent avec ses Disciples; & de les y entretenir de sa mort, comme pour les accoûtumer de loin au triste spectacle qu'ils y devoient voir. Là il passoit souvent les nuits en prieres : nuits saintes, qui attiroient sur nous le vrai jour & la vraye lumiere, qui est celle de la grace ! Il y va pour commencer à souffrir, parce qu'il n'a d'autre *desir* que *d'être baptisé de ce Baptême* de souffrances. (*b*) Il prend avec lui Pierre, Jacques & Jean, afin que ceux qui avoient été les témoins de sa gloire sur le Thabor, & de sa puissance chez Jaïre, le fussent de ses humiliations & de ses douleurs dans le Jardin des Olives; & afin de nous apprendre cette grande règle que nous enseigne tout l'Evangile, que nous ne pourrons avoir part à la gloire de Jesus-Christ, qu'autant que nous en aurons pris à ses souffrances. Là il prie, & dans la personne de ses Disciples, il nous apprend à prier; & avant la tentation, pour n'y point entrer; & dans la tentation, pour n'y point succomber.

Là, mon Dieu, quel spectacle ! & qui pourroit se le persuader, si la verité même ne nous en faisoit le détail dans le Saint Evangile ? Qui n'en seroit même en quelque sorte scandalisé, si nous ne sçavions que tout est divin dans les humiliations d'un Dieu, & que Dieu n'a jugé rien indigne de lui, de ce qui a pû servir au salut de l'homme ? Mais qui ne sera touché de voir un

(*a*) *Gen.* 2. v. 8. [b] *Luc.* 12. v. 50.

Dieu saisi de frayeur, accablé d'affliction, declarer à ses Disciples que *son ame est triste jusqu'à la mort*, (*a*) & faire sentir l'extrémité de sa douleur, par *l'agonie* où il tombe, & par *une sueur de sang*, (*b*) qui sort de toutes parts de son sacré corps, & qui *arrose la terre* où il demeure prosterné.

Foiblesse adorable d'un Dieu, qui ne sent ces agitations, que parce qu'il les veut sentir! Car ne jugez point des craintes d'un Dieu par les nôtres : elles sont en lui toutes volontaires & toutes libres; & il ne veut les souffrir, que par des motifs dignes de la profondeur de sa sagesse, & de l'excès de sa charité. Peut-être eussions-nous eu peine à nous persuader de la verité de la nature humaine qu'il a prise pour nous; & il s'est trouvé en effet, des Heretiques assez impies, pour la nier. Mais voici la preuve, & une preuve des plus sensibles de la verité de sa nature humaine. Peut-être eussions-nous eu peu d'idée de la grandeur de ses souffrances : en voici la mesure, ou plûtôt nous reconnoissons par ces prodiges, qu'il n'y a que Dieu seul qui en comprenne la mesure.

Ah! Chrétiens, que ne pouvons-nous entrer dans ce cœur divin, pour nous abîmer nous-mémes à la vûë de ce qui s'y passe! Quel est l'objet d'une si profonde affliction? Ah! ce n'est pas seulement cet orage de maux qui va fondre sur lui, ni les *douleurs de la mort, qui l'environnent de toutes parts* : (*c*) il les a desirées, il les desire. Mais voici ce qui l'occupe principalement, & qui l'afflige à l'excès.

Il nous apprend lui-méme par la bouche de son Prophete, que ce sont *les torrens de l'iniquité qui le troublent*. Ce sont les pechez de tous les

(a) *Math.* 26. v. 38. (b) *Luc.* 22. v. 44.
(c) *Ps.* 17. v. 5.

hommes, dont il s'est chargé, & qui sont devenus *siens*, parce qu'il s'est substitué en leur place : c'est le poids de nos iniquitez qui l'accable, c'est *sur ses épaules* que *Dieu* lui-méme *en a mis le fardeau*, comme dit Isaïe, (*a*) afin que *nos blessures fussent gueries par les siennes*. Ce sont vos pechez, Chrétiens Auditeurs, ce sont les miens ; ce sont les pechez de tous les hommes; ce sont les pechez qui ont jamais été commis dans le monde, ou qui le seront jamais; ce sont vos impuretez & vos injustices; ce sont vos sensualitez & vos débauches ; c'est votre vanité & votre luxe; ce sont vous aversions & vos haines; c'est l'abus criminel que vous faites de son sang & de ses graces; ce sont en un mot tous nos pechez, qui forment ce poids sous lequel il succombe.

Là s'accomplit ce qui a été figuré dans tous les sacrifices offerts pour le peché, dans la Loi ancienne; sacrifices, où celui pour qui ils devoient étre offerts, se reconnoissoit coupable, en presentant la victime; imposoit ses mains sur la tête de la victime, pour marquer qu'il la substituoit en sa place, qu'il la chargeoit de ses fautes, & qu'il la dévoüoit à la mort, qu'il reconnoissoit avoir meritée lui-méme. Là s'accomplit sur tout ce qui avoit été figuré par le sacrifice *du bouc emissaire*, (*b*) chargé des pechez de tout le Peuple. C'est-là en effet que le monde entier charge le Sauveur de ses iniquitez, & qu'il en devient la victime : c'est-là que le Pere éternel l'en charge, & lui en fait porter la peine : c'est-là qu'il s'en charge lui-méme, & qu'il les expie.

C'est la vuë de tous ces pechez, qui perce le cœur du Fils de Dieu, & qui le remplit de douleur; mais

(a) *Is.* 53. v. 5. & 6. [b] *Levit.* 16. v. 8.

sur tout la vûë de l'inutilité même de ses douleurs, à l'égard de tant de pecheurs, de tant de réprouvez, qui en abusent. Dans ces vûës differentes qui se presentent à l'esprit de Jesus-Christ, que de mouvemens adorables dans son sacré cœur! Dans ce cœur pénitent pour l'amour de nous, & le parfait modéle d'un cœur vraiment pénitent, quelle indignation contre le peché! Quel desir de l'expier! Quelle ardeur pour le détruire! Quel zele pour venger l'honneur de Dieu, & pour satisfaire à sa justice! Quelle tendresse pour le pecheur! Mais en même-temps quel excès de douleur, & quel déchirement de cœur produit par ces divers mouvemens!

Anges du Ciel où êtes-vous, & que pensez-vous à la vûë d'un tel spectacle? Refuserez-vous votre consolation à celui qui a voulu être *pour un peu de temps rabaissé un peu au dessous de vous*, (*a*) quoiqu'il soit toûjours infiniment au dessus de vous, par la divinité de sa personne? Un Ange vient en effet pour *le consoler* & le fortifier; [*b*] & un Dieu, qui sans se séparer de l'humanité qu'il a prise, veut bien la laisser à la foiblesse ordinaire aux autres hommes, veut bien aussi par une suite de la même merveille, recevoir la consolation d'un Ange; pour nous apprendre à ne pas mépriser celles qui nous viennent même de nos inferieurs, & à les regarder comme venant à nous, par leur canal de l'unique source des consolations, qui est Dieu.

Telle fut, mes Freres, cette douloureuse agonie, cette mort anticipée du Sauveur; où l'excès de sa douleur ne sert qu'à relever le merite, la grandeur & l'éclat du sacrifice qu'il y fait, par l'acceptation de sa mort.

2°. C'est ici en effet que cet innocent Isaac

[a] *Psa* 8. v. 5. *Hebr*. 2. v. 9. (b) *Luc*. 22. v. 43.

consent d'être mis sur le bûcher; que ce divin & charitable Jonas veut bien être jetté dans la mer, & englouti, s'il le faut, dans le ventre de la baleine, pour appaiser la tempête qui menace les pecheurs : c'est ce qu'il fait par cette priere si humble, si vive, mais en même-temps si soûmise, qu'il fait à son Pere. *Mon Pere*, lui dit-il, (a) *s'il est possible, faites que ce calice passe loin de moi; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.* Priere qu'il réïtera trois fois, & qui ne fut interrompuë que par la charité de ce bon Pasteur, qui ne voulut pas laisser ses brebis endormies à l'approche du loup; c'est-à-dire, ses Apôtres accablez de sommeil & de tristesse, au moment de la tentation & à l'approche de Judas & des autres Ministres de la fureur des Juifs, qui venoient pour le prendre & se saisir de lui.

Priere admirable! Priere également pleine d'instructions & de mysteres! Mon Pere, je vois le calice que vous me presentez, & j'en sens déja toute l'amertume : je sens dans la nature que j'ai prise, tout ce que sa foiblesse peut ressentir, aux approches des supplices & de la mort. Vous êtes un Pere irrité, qui voulez me faire boire jusqu'à la lie, le calice des pecheurs dont je tiens la place : je vous exprime les desirs naturels de l'humanité que j'ai prise. Tout vous est possible, je le sçai, & votre volonté même est la regle de votre puissance : *s'il est possible* donc, ô mon Dieu, sans aller contre votre volonté, *que ce calice passe & s'éloigne de moi*; mais votre volonté est ma regle. Si c'est de votre part un ordre absolu que je meure, comme je sçai en effet que ç'en est un; c'est aussi ma volonté absoluë : je ne suis venu, ô mon Dieu, que pour faire votre vo-

(a) Matth. 26. v. 39.

lonté, *qu'elle soit accomplie, & non pas la mienne.* Tous mes desirs vous sont soûmis, & si je vous ai répresenté ce que sent un homme, dont la nature fuit les supplices & la mort, je veux faire en même-temps ce qui convient à un homme Dieu, qui n'est venu que pour *obeïr jusqu'à la mort.* [a]

Quelle leçon pour nous, mes très-chers Freres! Quelle instruction! Quelle regle de conduite! Quel exemple de sacrifice dans les frayeurs qui nous troublent, dans les repugnaces qu'il faut vaincre, dans les mouvemens de la nature, qu'il faut surmonter en mille occasions pénibles, mais sur tout aux approches de la mort! Non, Chrétiens, on ne demande point que vous n'ayez point d'horreur de la mort: cette horreur est naturelle, parce que la mort elle-même n'est point naturelle à l'homme, & qu'elle est la peine du peché. La Religion ne demande point que vous ne sentiez point de peine dans les pertes, de repugnances dans les affronts, de difficultez dans les devoirs, mais que vous les surmontiez par l'amour de Dieu, par le desir de lui plaire, par un sacrifice d'obéïssance & de soûmission, par une acceptation genereuse de tout ce qui peut être le plus desagréable à la nature, par une volonté superieure à tous ces desirs naturels. Si par ces foiblesses vous sentez que vous êtes hommes, faites voir par votre soûmission & votre courage, que vous êtes Chrétiens, & que le fruit que vous avez tiré des souffrances du Sauveur, est d'accepter les vôtres avec soûmission, si vous êtes encore trop foibles pour le faire avec joye; & de sacrifier à son exemple vos inclinations & vos repugnances.

Que votre volonté soit faite, paroles admirables, qui devroient être en tout temps dans

[a] *Philip.* 2. *v.* 8.

la bouche, & encore plus dans le cœur des Chrétiens; dans les maladies, dans les pertes, dans les disgraces, dans le mauvais succès, & sur tout dans le cœur des mourans, à la vûë & à l'approche de leur derniere heure! Ah! qui est bien affermi dans la disposition qu'elles expriment, qui est bien soûmis à Dieu, ne trouve plus rien d'amer ni de difficile, dans ce qui peut lui arriver de plus triste; ou au moins il n'y trouve rien, que la foi ne lui fasse surmonter avec courage. Il accepte tout, il s'expose à tout, il souffre avec patience, & méme avec joye, tout ce qui peut lui arriver de plus humiliant, comme Jesus-Christ souffrit dans le Jardin, non-seulement les douleurs de son agonie, mais l'ignominie méme de sa prise.

II. PARTIE. C'est ici veritablement, mes Freres *l'heure & la puissance de tenebres.* [*a*] C'est dans ce moment que le Démon va être déchaîné, & qu'il trouvera dans des hommes impies de dignes instrumens de sa fureur. C'est dans ce moment, que *le b é* méme le plus pur *va être criblé*, [*b*] & ne résistera point à l'épreuve. C'est dans ce moment que le Fils de Dieu, d'une part, va être livré à la puissance des plus méchans hommes, & de l'autre abandonné par ses amis les plus chers. Jesus trahi par Judas, & trahi par un baiser! Jesus abandonné de ses plus chers Disciples! Jesus arrété par les Soldats, & chargé de chaînes! Voilà, mes Freres, ce qui nous reste à considerer dans le premier acte de cette cruelle Tragedie.

1°. Jesus trahi par Judas. *Cieux, soyez dans l'étonnement, Portes du Ciel soyez dans la désolation* & dans la tristesse. [*c*] Qui peut, soûtenir

[a] *Luc.* 22. v. 53. [b] *Ibid.* v. 31.
[c] *Jer.* 2. v. 12.

la vûë & l'horreur d'un tel crime ? Malheureux *enfant de perdition*, (a) qu'il eût *bien mieux valu* pour toi *n'avoir jamais été né.* ! [b] Que *la nuit qui t'a conçû soit à jamais tenebreuse !* (c) Que *le jour* qui t'a enfanté *soit effacé pour jamais du nombre des jours !* Judas que Jesus Christ avoit choisi pour Apôtre ; Judas que le Fils de Dieu avoit comblé de ses faveurs les plus singulieres ; Judas à qui il avoit confié ses conseils les plus secrets ; Judas qu'il avoit rendu le dispensateur de ses Mysteres ; Judas en un mot, un des Disciples & des Apôtres du Fils de Dieu, forme le dessein détestable de vendre son Dieu. Met à prix, de trente pièces d'argent, celui qui est le prix de l'Univers : il se préte au plus horrible déicide : il s'accorde avec des Prêtres sacrileges, & il marche à la tête d'une troupe de brigands pour executer cet affreux dessein : il se sert de la connoissance qu'il a du lieu où Jesus-Christ se retire, pour aller se saisir de lui, & un baiser est le signal perfide qu'il choisit pour couvrir un attentat si horrible.

De quoi donc sommes nous capables, ô mon Dieu, si par un un jugement terrible, mais toûjours infiniment juste vous nous laissez à nous-mêmes ? De quoi est capable une passion entretenuë dans le cœur ? Et à quoi ne peut pas se porter un cœur une fois livré à l'avarice, à l'impureté, à l'ambition, ou à quelque autre passion dereglée ? Ah, Chrétiens, apprenons par cet excès à craindre, à éviter, à arracher jusqu'à la moindre racine des dereglemens, qui peuvent avoir des suites si funestes. Judas *s'approche de Jesus pour le baiser,* (d) dit l'Evangile ; *& en le baisant il lui dit, Je vous salue mon Maître.*

(a) *Joan.* 17. v. 12. (b) *Matth.* 26. v. 20. [c] *Job.* 3. v. 6. (d) *Matth.* 26. v. 45.

Ah ! je vois ici ce que David lui-même avoit prédit, (a) exprimé, & figuré en sa personne, lorsqu'il fut trahi par le perfide Achitophel, image trop naturelle du traitre Judas. *Si mon ennemi m'avoit chargé de maledictions*, disoit-il, ou plûtôt Jesus-Christ par sa bouche, *je l'aurois souffert avec patience : si celui qui me haïssoit avoit parlé de moi avec insolence, peut-être me serois-je caché de lui. Mais vous qui n'étiez qu'un cœur avec moi, vous qui étiez le chef de mon conseil, & dans mon étroite confidence ; vous qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi ; vous avec qui je marchois avec tant d'union dans la maison de Dieu*. . . Ah ! *que la mort vienne les surprendre & qu'ils descendent tout vivans dans les enfers !*

Mais que fera le Fils de Dieu, qui lisoit dans le cœur de ce perfide, la noirceur de sa trahison, & qui l'en avoit averti quelques heures auparavant ? Lancera-t-il ses foudres pour l'écraser ? Ouvrira-t-il le sein de la terre pour l'engloutir ? Ah Chrétiens, c'est sans doute ce que vous auriez fait, si vous eussiez eu sa puissance, vous qui êtes si vifs dans vos ressentimens, si ardens dans vos vengeances. Venez, voyez, admirez la douceur du Fils de Dieu, & apprenez de lui à *vaincre le mal par le bien. Mon ami*, (b) lui dit-il, *qu'êtes-vous venu faire ici ?* (c) *Quoi trahir le Fils de l'homme par un baiser ?* (d) Paroles plus foudroyantes dans leur douceur, que tous les carreaux du Ciel ! Ah, Seigneur, sans le condamner vous-même, son crime le condamne assez : bien-tôt il va être son propre bourreau, il va se pendre, & son corps *crevé par le milieu*, (e) ne

(a) *Ps.* 54. *v.* 13. *& seqq.* (b) *Rom.* 12. *v.* 23.
(c) *Matt.* 26. *v.* 50. (d) *Luc.* 22. *v.* 48.
(e) *Act.* 1. *v.* 18.

hissera sortir son ame criminelle, que pour être ensevelie dans les enfers.

Crime horrible, malheur funeste! Crime digne de toute l'execration du Ciel & de la terre! Mais ce crime tout affreux qu'il est, ne se retrace-t-il pas tous les jours? Combien de Judas parmi les disciples de Jesus-Christ? Combien de Chrétiens sacrileges qui trahissent Jesus-Christ par un baiser? Tels sont, en particulier, ceux qui ne craignent point de deshonorer son sacré corps par des Communions indignes; & qui le recevant dans un cœur impur le livrent, autant qu'il en est eux, non aux Juifs ses ennemis, mais au Démon même qui possede leurs ames, plus criminels que Judas, par cette circonstance, qu'ils l'outragent non plus dans les tems de ses humiliations, comme ce traitre, mais dans l'état même de sa gloire.

2°. Le perfide Judas en donnant aux soldats le signal de sa trahison, avoit ajoûté cet avis; *Saisissez-vous* aussi-tôt *de lui, & l'emmenez sûrement.* [a] Trop fidéles executeurs de l'ordre le plus impie qui fût jamais, ils se jetterent aussitôt sur cet innocent Agneau pour le mener à la boucherie. Il est vrai qu'au milieu même de cette foiblesse toute volontaire, Jesus fit éclater les prodiges de sa puissance. La même vertu, par laquelle il s'étoit joüé de toute la fureur d'Herodes qui le vouloit perdre dans son berceau; par laquelle il avoit passé à travers les habitans de Nazareth, qui vouloient le précipiter; par laquelle il avoit sçu changer les cœurs de ceux qui vouloient se saisir de lui, ou arrêter la main de ceux qui vouloient le lapider, se fit sentir à ces perfides. Celui qui n'avoit qu'à demander *douze legions d'Anges à son Pere* (b) pour les obtenir, ou plû-

(a) *Matth.* 26. v. 48. *Marc.* 14. v. 41.
(b) *Matth.* 26. v. 53.

tôt qui commande aux Anges mêmes ; fit connoître au moins à ces impies en les renservant d'une parole, qu'il étoit le maître de se délivrer d'entre leurs mains.

Mais non, le moment est arrivé où le veritable Samson veut paroître dépoüillé de sa force, & de venir le joüet des Philistins. Si Pierre tire l'épée pour le défendre, il le sçait arrêter : il l'oblige à respecter jusques dans ses injustes persecuteurs, les ordres de son Pere celeste : *Remettez*, lui dit-il, *votre epée dans son fourreau. Quoi ! ne voulez-vous pas, que je boive le Calice que mon Pere me presente ?* [a] Si ce Disciple trop zelé frappe le serviteur du Grand Prêtre, il ne fait éclater sa puissance que pour le guerir sur l'heure. Il sçait distinguer les tems, & sacrifier au moment marqué. Il réprend en Maître. Il agit en Dieu, mais il se soumet comme un Fils obeïssant à tous les ordres de son Pere celeste : il se laisse prendre & lier, parce que tel est l'ordre de Dieu même, que tel doit être en sa personne, l'accomplissement des Propheties.

Ce fut donc alors, que ces loups acharnez se jetterent sur *l'Agneau de Dieu* [b], qu'ils lierent ces mains adorables qui soutiennent le monde. Ce fut alors que le vrai Joseph vendu par ses Freres, fut livré à des Marchands plus avares que les Madianites, & à des Juges plus injustes que n'étoit Putiphar. Anges du Ciel souffrirez-vous cet outrage ? Où est donc votre zele, & ne ferez-vous rien, pour défendre votre Maître ? Non Chrêtiens, il ne leur est permis que d'être les spectateurs de son combat, & les adorateurs de sa patience.

Mais nous, mes chers Freres, nous contenterons-nous ici d'une indignation ou d'une admiration sterile ? Un Dieu en proye aux impies, &

[a] *Jean.* 18. v. 12. [b] *Jean.* 1. v. 29.

souffrant leurs insultes, sans former la moindre plainte! Un Dieu qui dans les outrages dont il est chargé, ne fait sentir sa puissance que pour faire du bien à ceux qui l'outragent! Un Dieu qui conserve la douceur la plus étonnante, au milieu des outrages les plus sanglans! Ah, Chrétiens, quel exemple pour nous, ou quelle confusion!

3°. Jésus est non seulement trahi par Judas, arrêté par les soldats & les serviteurs du Grand Prêtre; il est encore abandonné par ses Disciples. Nous plaindrons-nous d'être abandonnez dans nos disgraces? Jesus l'est à ce moment par ses amis les plus chers, & qu'on auroit cru les plus fidéles. A peine le *Pasteur* est-il *frappé* [a] que tout *le troupeau est dispersé* & s'en fuit. Thomas qui vouloit mourir avec Jesus-Christ; tous les Apôtres qui protestoient il y a quelque moment que rien ne pourroit les détacher de sa personne; tous s'enfuyent, tous l'abandonnent: Pierre ne le suit que de loin, encore n'est-ce que pour le renier dans quelques momens; promesses, protestations, tout s'évanoüit comme un songe.

Vous voilà donc, mon Dieu, comme dit le Prophete, *seul à fouler le pressoir* [b] De toute cette foule de peuple qui vous environnoit si souvent; des Disciples mêmes que vous aviez aimez & choisis, il ne vous reste personne. Foibles Disciples, est-ce donc ainsi que vous oubliez vos promesses, & que vous abandonnez votre Maître. C'est au moment de l'épreuve qu'on connoît celui qui aime: où est donc votre amour; où est votre zele?

Mais nous convient-il d'insulter à la foiblesse des Apôtres? Que figuroient-ils par leur fuite, sinon ce qui arrive trop souvent dans le monde: ce-

[a] *Zach.* 13. v. 7. [b] *Is.* 63. v. 3.

qui nous arrive peut-être tous les jours à nous-mêmes ? Faut-il que Jesus soit lié & captif pour l'abandonner ? Et sa cause n'est-elle pas abandonnée tous les jours pour les moindres interêts ? Et sa verité ne l'est-elle pas tous les jours par l'impression des moindres craintes, ou des plus foibles complaisances ? Est-il suivi de la foule quand il s'agit de souffrir pour lui, ou de risquer quelque chose en se declarant en sa faveur ? Combien de Chrétiens au sortir de la communion lui sont infidéles ? Et que faut-il pour les y engager ? La moindre occasion, un respect humain, quelque crainte de déplaire au monde. Combien peut être, de Ministres du Seigneur, au sortir de l'Autel, oublient également & ce qu'ils sont, & ce qu'ils lui doivent ? Combien de personnes dans les compagnies se cachent quand ils le voyent outragé, & se joignent à ses ennemis, au moins par leur dissimulation & par leur silence ?

Rougissons, mes Freres, de notre lâcheté ; craignons notre foiblesse, & demandons à Jesus-Christ qu'il soit lui-méme notre force. Tremblons pour nous-mémes, en voyant la perfidie de Judas & l'infidélité des Disciples. « Quelque crime que commette un homme, dit S. Augustin, » il n'est point d'homme qui n'en soit capable, s'il » n'est soutenu par la grace puissante de celui qui » a fait l'homme.

Soutenez-nous donc, ô mon Dieu ; & que votre foiblesse soit à jamais notre force. Prosternez à vos pieds, & vous adorant dans cet état d'humiliation & de foiblesse, où votre amour vous a réduit, nous vous conjurons de nous fortifier par votre grace, de nous soutenir contre les tentations & les épreuves ; de nous unir si fortement à vous par votre amour, que ce divin amour nous rende plus forts que la mort, & que *ni la vie ni la*

mort ne puisse jamais nous séparer de [a] vous, ni nous faire manquer à la fidélité qui vous est dûë. *Amen.*

(a) *Rom.* 8. v. 38.

XXX. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Passus sub Pontio Pilato,

Qui a souffert sous Ponce Pilate.

Suite de la Passion de Notre-Seigneur; depuis le Jardin des Olives, jusqu'au Calvaire.

VOus avez vû, mes Freres, l'innocent Agneau, saisi par ceux qui devoient l'égorger: vous l'avez vû se dévoüant lui-méme à la mort: vous avez admiré son obéïssance, sa patience, sa douceur: suivons-le dans toutes les parties de son sacrifice; arrosons de nos pleurs les traces mémes de son sang; prenons part à *ses ignominies* (a) *plus glorieuses mille fois* que toute la pompe *de l'Egypte*; & puisqu'il ne souffre que pour nous, souffrons avec lui.

Vous avez vû le Juste par excellence, accusé comme un criminel, & le commencement de l'accomplissement de cette Prophetie d'Isaïe (b), qui dit qu'il seroit *mis au nombre des scelerats*; voyons-en la suite: mais par tout où vous le verrez souffrir, souvenez-vous toûjours que c'est un Dieu qui souffre, un Dieu qui ne souffre, que parce qu'il le veut, & qu'autant qu'il le veut: un

[a] *Hebr.* 11. v. 26. [b] *Is.* 53. v. 12.

Dieu qui ne souffre que pour vous, & parce qu'il vous aime. Ses douleurs loin d'être pour vous, un sujet de scandale & de mépris, comme elles le furent pour les Juifs aveugles, seront au contraire le motif le plus tendre de votre reconnoissance & de votre amour.

Après avoir vû le commencement de l'execution du dessein cruel que les Juifs avoient formé contre le Fils de Dieu ; voyons leurs injustes procedures, vous verrez l'*impieté dans le lieu du jugement, & l'iniquité sur le Tribunal de la Justice*, [a] vous verrez le *mystere de l'iniquité se consommer* [b] de la part des hommes ; mais en méme-tems le grand mystere de la charité se consommer de la part de Jesus-Christ. Jesus accusé, Jesus jugé, Jesus condamné ! 1°. Jesus accusé par la calomnie la plus noire. 2°. Jesus jugé par l'injustice la plus aveugle. 3°. Jesus condamné par la sentence la plus cruelle. Voilà ce qui fera le grand objet de votre foi & de votre pieté dans cette Instruction.

I. PARTIE. Qui le croiroit, mes Freres, que l'innocence méme, n'ait pû être à couvert de la calomnie ; que le *Pontife saint, innocent, séparé des pecheurs* [c], incapable de peché, ait pû être accusé comme un criminel ? Que celui qui avoit pû demander aux Juifs, *qui d'entre-vous peut m'accuser de peché* (d), sans que personne pût lui répondre, se vît traduit devant les Juges, & de Tribunal en Tribunal, comme séditieux, comme impie, comme blasphémateur ; lui qui venoit apporter la paix à la terre, établir le regne de Dieu, & se sacrifier à la gloire de son Pere ?

Mais vous l'avez voulu, ô mon Dieu, parce que, quoiqu'infiniment innocent dans votre adorable

[a] *Eccli.* 3. v. 16. [b] 2. *Thess.* 2. v. 7. [c] *Hebr.* 7. v. 26. [d] *Jean* 8. v. 46.

personne, vous étiez devenu, en un sens, & pecheur & peché, en vous chargeant de nos crimes; & que pour satisfaire à la Justice de votre Pere, vous avez voulu souffrir tout ce que peut souffrir un criminel. Vous l'avez voulu encore, ô mon Dieu, pour être la consolation & la force de tous les innocens, qui dans la suite des siècles, se trouveroient noircis par la calomnie, & opprimez par l'injustice.

Considerons donc le Saint des Saints, accusé sur tout dans deux Tribunaux differens, chez Caïphe & chez Pilate; & la sainteté également opprimée par la calomnie, dans ce double Tribunal.

1°. Chez Caïphe. Qui l'auroit cru, mes Freres, que l'autorité la plus sacrée eût dû servir un jour à l'oppression du Messie; que le grand *Prêtre, selon l'ordre de Melchisedech* (a), eût dû être accablé par la calomnie, dans la maison même du Grand Prêtre de la race d'Aaron; dans une Maison qui devoit être le Sanctuaire de la verité & l'azyle de l'innocence; que Caïphe qui étoit le *Pontife de l'année* [b], & qui en cette qualité prononçoit des Oracles, eût fait servir l'autorité même de son ministere, & son crédit dans la Synagogue pour favoriser la plus horrible injustice? Mais où la calomnie ne pénetre-t'elle pas? Et quel est le cœur qui s'en peut garantir, quand elle y est introduite par l'envie?

Jesus *lié est mené d'abord chez Anne beau-pere de Caïphe* (c), & de-là mené chez Caïphe même le Grand Prêtre. Et en effet c'étoit au Grand Prêtre, qu'il étoit naturel de presenter la victime. Mais quel Sacrifice, grand Dieu, de la part de ce Prêtre aveugle, de cet indigne Balaam, qui ne

[a] *Ps.* 109. v. 4. [b] *Jean.* 18. v. 13.
[c] *Ibid.*

voyoit pas les yeux ouverts (a), & qui ne prononce des Oracles que pour sa propre condamnation & sa propre perte ?

Là *étoient assemblez tous les Princes des Prêtres, les Scribes & les Senateurs.* [b] Conseil respectable par la qualité des personnes, mais détestable en effet par la noirceur du dessein. Là le Grand Prêtre interroge Jesus ; de faux-témoins l'accusent ; des valets insolens l'outragent.

Le *Grand Prêtre interroge Jesus touchant ses Disciples, & touchant sa doctrine.* (c) Mais étoit-il necessaire de l'interroger sur ce point ? Et à qui les Oracles de sa verité pouvoient-ils être inconnus, dans Jerusalem & dans la Judée ? Mais c'est pour le condamner qu'on l'interroge, & non pour s'instruire. *J'ai parlé publiquement*, lui dit Jesus-Christ (d) ; *j'ai toûjours enseigné dans la Synagogue & dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent, & je n'ai rien dit en secret.* Que le mensonge se cache, les tenebres lui conviennent : mais la verité ne craint point de paroître au jour. *Pourquoi donc m'interrogez-vous* (e) ? *Interrogez ceux qui m'ont entendu pour sçavoir ce que je leur ai dit, ils sçavent ce que je leur ai enseigné* : & que leur avez-vous enseigné, ô mon Dieu, sinon à marcher dans la verité & dans la justice, à *rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, à Cesar ce qui appartient à Cesar* (f), *à ne faire à personne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît* (g) : *& à faire pour les autres tout ce que nous voudrions qu'on fît pour nous-mêmes.*

J'ai parlé publiquement. Réponse digne d'un Maître de la verité ! mais qui ne sert qu'à irriter

[a] *Num.* 24. v. 4. [b] *Matth.* 26. v. 57. *Marc.* 14. v. 53. (c) *Joan.* 18. v. 19. [d] *Ibid.* v. 20. [e] *Ibid.* v. 21. (f) *Matth.* 22. v. 21. [g] *Ibid.* 7. v. 12.

les méchans, parce que c'est à la verité même qu'ils font la guerre. Qu'arrive-t'il ? *Un des Officiers qui étoit present, donne un soufflet à Jesus, en lui disant : est-ce donc ainsi que vous répondez au Grand Prêtre (a)* ? Cieux ne vengerez-vous point cet outrage ? Et ne lancerez-vous point vos foudres sur cet insolent qui insulte ainsi votre Roi & votre Maître ? Mais non ; Jesus veut être humilié, & guerir par sa patience, notre délicatesse trop sensible à ces sortes d'injures. *Si j'ai mal parlé*, répond-il [b], *faites voir le mal que j'ai dit ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?* Réponse admirable dans sa sagesse, divine dans sa douceur, capable de confondre ces méchans ; mais qui par la malice de leur cœur demeure incapable de les ramener !

Le dessein est pris en effet, & il faut que Jesus-Christ se trouve coupable, parce qu'on le veut perdre. *Le Conseil des Juifs cherche un faux-témoignage contre Jesus pour le faire mourir (c)*. Plusieurs faux-témoins se presentent, mais *il ne se trouve point de témoignage* qui suffise, ou qui s'accorde. En vain cherchent-ils dans les actions les plus saintes du Sauveur, un prétexte à leur malice : en vain cherchent-ils à empoisonner ses paroles les plus innocentes : en vain d'un Oracle de verité, en veulent-ils faire une parole de blasphême, en l'accusant d'avoir dit qu'*il pouvoit détruire le Temple de Dieu* [d], qui étoit son corps, qui devoit être détruit par la mort ; *& le rebâtir en trois jours*, ce qu'il fit en ressuscitant : leur *iniquité se dément elle-même* [e], & ils ne parlent que pour se contredire & se confondre.

Que fera donc le Grand Prêtre, puisqu'il veut condamner, & garder néanmoins quelque appa-

[a] *Jean.* 18. v. 22. [b] *Ibid.* 18. v. 23.
[c] *Matth.* 26. v. 59. [d] *Ibid.* v. 61. [e] *Ps.* 26. v. 12.

rence de justice ? *Il interroge* le Fils de Dieu, [*a*] *êtes-vous donc le Christ* ? Il lui ordonne *par le Dieu vivant de declarer qui il est* ? Mais *vous l'avez dit*, répond Jesus-Christ : *je le suis & je vous declare que vous verrez le Fils de l'homme, assis à la droite de Dieu même, lorsqu'il viendra dans les nuées du Ciel* [*b*], pour *juger les Justices.*

Témoignage excellent, comme l'appelle saint Paul [*c*] ! témoignage qui devoit faire Jesus-Christ le Roi des Martyrs, & le Martyr divin de la verité de Dieu ? Mais à quoi sert cette réponse à des cœurs obstinez & endurcis ? A les faire crier *au blasphême* (*d*) ; à faire traiter le Fils de Dieu comme blasphêmateur.

Le Grand Prêtre déchire ses vêtemens, pour marquer son indignation. Tout le conseil avec lui, le juge *digne de mort* ; ils *lui crachent au visage*, ils *se mocquent de lui en le frappant*, & l'insultent en sa qualité de Prophete & de Christ, comme ils le feront bien-tôt dans celle de Roi : ils lui bandent les yeux, ils lui donnent des soufflets & des coups de poing, & lui demandent par insulte : *Christ prophetise-nous qui t'a frapé.* A ces insultes outrageantes, ils ajoûtent les plus horribles blasphêmes.

Mais, Seigneur, ne serez-vous insulté que dans la salle du Grand Prêtre ? Pendant que vos ennemis s'élevent si insollemment contre vous, Pierre le Prince de vos Apôtres, le chef de vos confidens, le plus ardent de vos amis, éprouve à son malheur la verité de vos prédictions, & la grandeur de sa foiblesse. Plus présomptueux encore, que zelé, il s'étoit promis de vous suivre *jusqu'à la mort* (*e*), & il vous abandonne, il vous renie à la simple voix d'une servante. Punition trop

(a) *Matth.* 26. v. 63. & 64. [b] *Ps.* 34. v. 2.
[c) 1. *Tim.* 6. v. 13. (d) *Matth.* 26. v. 65. & *seqq.*
(e) *Matth.* 26. v. 35.

juste de la présomption & de l'orgueil ! Exemple terrible de ce que peut toute la force de l'homme, & du besoin continuel où nous sommes de la grace; & de l'humilité & de la priere pour obtenir la grace & la conserver ! Chûte, qui auroit été pour jamais funeste à Pierre, si Jesus n'eût *jetté sur lui un regard* (*a*) de misericorde : regard qui toucha son cœur & lui inspira les sentimens de la plus sincere pénitence; regard qui tira de ses yeux les larmes les plus ameres & les plus abondantes !

2°. Enfin Jesus-Christ est conduit ignominieusement chez Pilate. Vous comprenez assez que les injustes accusateurs, qui s'étoient déchaînez contre Jesus chez Caïphe, ne l'épargnerent point chez Pilate, Gouverneur pour les Romains, à qui on les livra. Un scrupule superstitieux put bien les empécher d'entrer dans la salle du Prétoire, mais rien ne fut capable d'arréter leur fureur contre Jesus. En vain Judas pour marquer son repentir, vient-il leur *rapporter l'argent* qu'il avoit reçu d'eux (*b*), & va-t'il se punir lui-méme de sa trahison, en se pendant de desespoir : rien n'est capable de toucher ces cœurs endurcis : ils ne cherchent qu'à assurer la perte du Sauveur par des nouvelles accusations, où plûtôt par les plus indignes calomnies. Là ils l'accusent comme séditieux pour s'étre *dit Roi*; comme sacrilege pour *s'étre dit Fils de Dieu* (*c*); comme perturbateur du repos public, comme ennemi de Cesar; & s'ils étudient les penchans du Juge, ce n'est que pour faire que Jesus-Christ soit jugé par l'injustice la plus aveugle.

II. PARTIE. C'est chez Pilate que Jesus est jugé. Vous avez déja vû l'injustice de ce cruel jugement, anticipée par les Juifs dans leur Conseil. En vain, disent-ils à Pilate, qu'il *ne leur est pas*

(a) *Luc.* 21. v. 61. (b) *Matth.* 27. v. 3. (c) *Joan.* 19.

permis de faire mourir personne (a), & verifient-ils par cet aveu les prédictions des Prophetes & du Sauveur. Ils sont déja déicides : ils ont déja fait mourir Jesus-Christ dans leur résolution & dans leur volonté en le jugeant digne de mort, & en le livrant à un Juge injuste, pour le faire mourir : ce sont eux-mémes dans leur furie, qui le condamnent par la bouche de Pilate : bien-tôt ils le crucifieront par la main de ses bourreaux : leurs accusations qu'ils redoublent, leurs sollicitations & leurs cris réïterez pour la mort de Jesus, sont autant de coups mortels & meurtriers qu'ils lui portent ; & en séduisant le Juge, ils se chargent eux-mémes de l'iniquité d'un jugement si affreux.

J'avouë qu'à l'égard de Pilate, la lumiere ne parut s'éteindre que peu à peu : mais tel est, ô mon Dieu, le progrès qu'on fait dans le crime, quand on ne craint point assez de se préter à l'injustice, & quand une passion secrete domine dans le cœur. Pilate examine ; il résiste quelque tems ; & enfin il cede & à sa passion & à celle des autres ; doublement coupable de connoître l'innocence & de condamner l'innocent !

1°. *Quel est le crime dont vous accusez cet homme*, [b] demande-t-il aux Juifs ? Mais *si ce n'étoit pas un méchant* ; répondent-ils, *nous ne vous l'eussions pas livré*. Comme si leur accusation étoit preuve. Comme si de méchans hommes n'avoient jamais accusé d'innocent ; comme si la fureur méme & l'envie qu'ils font paroître, n'étoit pas un témoin qui dépose contr'eux ! *Etes-vous le Roi des Juifs*, demande Pilate à J. C. (c) *Mon Royaume*, lui répond Jesus, *n'est pas de ce monde ; je n'y suis venu que pour rendre témoignage à la verité*. [d] Ainsi mon regne n'est

[a] *Ibid.* 18. v. 31. *Joan.* 18. v. 29. & 39.
[b] *Ibid.* v. 33. [c] *Joan.* 18. v. 33. (d) *Ibid.* v. 36.

autre que celui de la verité même, que je viens établir. En voilà assez pour confondre ses injustes accusateurs sur la fausseté de leurs accusations. En voilà assez pour faire comprendre, que ce que Jesus Christ avoit dit de son Royaume, ne préjudicioit en rien à l'autorité de Cesar.

En effet le Royaume de la verité & les Royaumes du siècle sont d'un ordre tout different. Ce n'est point entreprendre sur le droit & l'autorité des Princes de la terre, que de faire regner la verité, & triompher la justice. C'est la justice au contraire & la verité, qui font l'appui le plus solide de leur trône. On peut allier parfaitement ce qu'on doit & à la verité & à Cesar; & J. C. avoit parfaitement concilié tous leurs droits. Fidéle témoin de la verité, & la verité même, il avoit été le sujet le plus soumis à Cesar, le plus obéïssant à ses ordres, qu'il avoit executez avant même que de naître; le plus exact à lui payer le tribut: sa vie étoit la justification de sa soumission; ses actions étoient sa défense. Ainsi ne soyons pas surpris que le Fils de Dieu ne se répande point en discours, pour se justifier devant Pilate. Après une réponse si courte, mais si lumineuse à qui veut ouvrir les yeux, il rentre aussi-tôt dans le silence.

2°. C'en fut assez en effet pour faire sentir à ce Juge, l'injustice des accusations, & la malignité des Accusateurs. Il dit lui-même au Prince des Prêtres, & au Peuple: *Je ne trouve rien de criminel dans cet homme.* (a) Mais envain veut-il instruire de l'innocence de Jesus, ceux qui la connoissent aussi bien que lui, mais qui sont résolus de l'opprimer. La conviction de l'esprit n'est point un remede suffisant contre la malignité du cœur. Elle rend la méchanceté plus condamnable

[a] *Ibid.* v. 38.

par l'abus de la lumiere ; mais elle ne suffit pas seule pour en empêcher le cours, ni les funestes effets.

Ils accusent le Fils de Dieu, d'avoir séduit *la Judée* entiere, *en commençant par la Galilée.* (a) En vain sur cet incident, Pilate croit-il s'échapper, en renvoyant Jesus à Herode. Toutes ces foibles démarches pour éviter l'injustice, ne servent qu'à exposer le Fils de Dieu à de nouvelles insultes. On se jouë du Roi de gloire, chez ce Prince impie; & sa fausse sagesse lui fait traiter de fol & d'insensé, celui qui est la sagesse éternelle. C'est ainsi que vous avez voulu, ô mon Dieu, être le joüet des faux sages ; & nous apprendre à mépriser avec courage, ou à souffrir au moins avec patience, les jugemens injustes de la fausse sagesse du monde!

Enfin Pilate par un dernier expedient, croit sauver Jesus, en le mettant en paralle avec Barabbas. Parallele affreux *du Prince de la paix* (b), avec un Chef de Séditieux du *Roi de justice*, [c] & la justice même, avec un Voleur ; de l'Auteur de la vie avec un Meurtrier ; du Saint des Saints, avec un homme infâme par ses crimes. Mais parallele injuste, que nous ne faisons nous-mêmes que trop souvent, en comparant, que dis-je? en préferant même si souvent, comme nous le faisons, le mensonge à la verité, le peché à la justice, l'interêt au devoir, le plaisir à la conscience, nos passions à la Loi de Dieu, Belial à Jesus-Christ, & le Démon à Dieu même!

Ce paralele de Jesus-Christ avec Barabbas, demeure insuffisant pour ouvrir les yeux à ce Peuple aveugle, qui demande à cris redoublez qu'on crucifie Jesus-Christ, que Barabbas vive, & que Jesus-Christ meure! Mais *qu'à-t-il donc fait*, [d]

[a] *Luc.* 23. v. 5. (b) *If.* 9. v. 6.
[c] *Hebr.* 7. v. 2. [d] *Matth.* 27. v. 23.

leur demande Pilate ? Qu'a t il fait ? Grand Dieu ! Et quel bien n'a-t-il pas fait à ce Peuple ingrat ? Il a gueri leurs malades, & ressucité leurs morts. Il a éclairé les aveugles & rendu l'oüie aux sourds. Il a chassé les Démons de ceux qu'ils possedoient, & ces bienfaits visibles, n'étoient que l'image grossiere d'autres prodiges invisibles qu'il operoit de toutes parts, & qu'il devoit bien-tôt operer dans tout l'Univers. Il a éclairé Israël, & dissipé ses tenebres; il a répandu la grace & la verité, il est venu apporter la vie. Pour lequel donc de ces bienfaits, le veut-on faire mourir ?

Mais quel expedient plus cruel que celui que trouve Pilate pour sauver Jesus-Christ ! Il est innocent, il le connoît ; mais il veut contenter le Peuple. Il prend Jesus & le fait foüetter. Expedient injuste ! Car si Jesus est innocent, comme vous le reconnoissez, Juge inique, pourquoi donc le punir comme un criminel ? Expedient insensé ! Est-ce en faisant couler le sang de ce divin Agneau que vous appaiserez des loups acharnez à sa perte? Et à quoi servira au contraire ce sang précieux, sinon à irriter leur fureur ?

Les Soldats assemblez au tour de ce Roi de gloire, en font un Roi de Théatre. Ils lui ôtent ses habits, & le revétent par dérision, d'un manteau d'écarlatte; ils le couronnent d'épines, qu'ils enfoncent dans son sacré Chef, & qui font couler sur son visage divin, des ruisseaux de sang. Ils lui donnent un roseau pour sceptre ; tantôt le frappant avec ce roseau : & ils le meurtrissent de leurs coups ; tantôt se mettant à genoux pour l'insulter, ils l'appellent *Roi des Juifs*. (*a*) Il est en effet le Roi des Juifs, mais Roi d'un Peuple ingrat & perfide; d'un Peuple qui le méconnoît, qui l'insulte, qui l'outrage. Il est Roi des

(*a*) *Jean* 19. v. 3.

Juifs, mais les Juifs perfides sont bien indignes d'un tel Roi. Aussi va-t-il rejetter dans peu ce Peuple infidéle. Son Peuple ne sera plus son Peuple; & une nation qui ne le connoît point, deviendra son heritage. Rejetté par les Juifs, il sera le Roi de tout l'Univers.

Meurtri de leurs coups, baigné de son sang par les playes d'une flagellation cruelle, deshonoré par leurs insultes, couronné d'épines, vêtu de ce manteau d'ignominie, il est presenté en cet état par Pilate à un Peuple enragé, qui ne cherche qu'à se rassasier de son sang & de ses opprobres. Ils redoublent leurs cris, ils demandent de nouveau que Jesus-Christ soit crucifié, & pour déterminer enfin ce Juge foible & lâche, ils s'écrient de toutes parts, que s'il ne fait mourir Jesus-Christ, il n'est point ami de Cesar, ni fidéle à son Prince.

3°. Pilate cede; & voilà enfin le dernier assaut livré à ce qui restoit, dans le cœur de ce Juge interessé, de penchant pour la justice. Les cris l'avoient étonné, les menaces le déconcertent; la crainte de Cesar l'abat & acheve. En vain Jesus-Christ lui fait-il remarquer que les Juifs pour être plus coupables que lui, ne font pas qu'il soit innocent. Il ne peut résister à la crainte d'une disgrace, & *lavant ses mains*, comme si cette ceremonie frivole pouvoit purifier son cœur, il cede, il se détermine. C'est ainsi qu'après avoir flagellé Jesus par le jugement le plus aveugle, il s'enfonce pas à pas dans l'iniquité, jusqu'à le condamner à la mort la plus cruelle.

III. PARTIE. Jesus est donc condamné. Que de bouches en même-temps ouvertes contre Jesus-Christ! La bouche des Prêtres pour solliciter le Peuple à demander la mort du Sauveur; la bouche du Peuple, pour crier qu'on le cruci-

&; la bouche de Pilate, pour ordonner qu'on accorde à ce Peuple insensé ce qu'il demande, avec autant d'injustice & d'impieté, que de fureur. Par la méme Sentence Jesus-Christ est condamné, & Barabbas délivré. Le Peuple consent que le sang de Jesus-Christ retombe sur eux & sur leurs enfans, par une imprécation trop funeste pour eux, & trop visiblement accomplie. Pilate remet Jesus entre leurs mains, l'abandonne à leur volonté, pour le crucifier, comme ils le desirent.

Concert malheureux de tant de scelerats, plus unis dans l'iniquité, que les gens de bien ne le sont d'ordinaire pour la Justice! Ainsi *le Christ est-il mis à mort*, selon la prédiction de Daniël, (*a*) & au milieu de la soixante & dixiéme semaine. Ainsi *l'iniquité est-elle consommée* (*b*) par le crime le plus grand & le plus incomprehensible qui fût jamais commis dans le monde.

Rien ne peut garantir Jesus-Christ de la mort, parce que c'est son Pere méme qui l'y condamne; que les hommes dans l'ouvrage méme de leur injustice, & lorsqu'ils ne pensent qu'à la satisfaire ne sont que les Executeurs de ses desseins adorables, & que leur iniquité méme est le moyen qu'il y fait servir. Ainsi s'accomplissent les Ecritures & les Propheties qu'elles renferment. Ainsi se consomme le grand ouvrage de notre redemption par la mort de celui qui en est la victime, & dont le sang est le prix de notre salut.

On charge en effet cet innocent Isaac du bois qui le doit consumer, & de la croix qui est l'Autel, où il doit étre offert en sacrifice. On le conduit en ce triste état hors de Jerusalem, pour étre immolé hors de la Ville, comme la victime

(a) *Dan. 9. v. 26.* (b) *Dan. 9. 24.*

du grand Sacrifice d'expiation offert pour tout l'Univers ; pour être égorgé dans la campagne, comme le veritable Abel ; & afin qu'il fût plus visible par cette circonstance, qu'il étoit victime, non pour une seule Ville, ou pour un seul Peuple, mais pour le monde entier.

Comme il succombe sous le poids de sa croix, on oblige un étranger qui passe, de la porter avec lui. Heureux si nous sommes au moins les imitateurs de ce *Cyrenéen*, (a) & si trop lâches pour chercher les croix, nous portons au moins avec soûmission & pour l'amour de Jesus, celle que la Providence nous impose. Jesus chargé de sa croix monte la montagne, comme l'obéïssant Isaac y étoit monté autrefois, pour y être immolé. Une grande multitude de Peuple & de *femmes se frappent la poitrine, & pleurent sur lui. Jesus se retourne vers elles*, & plus occupé des maux qui les menacent, que de ceux qu'il souffre : *Filles de Jerusalem*, leur dit-il (*b*), *pleurez, non sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans.*

Parole étonnante, mes chers Auditeurs ! Y a-t-il donc quelque mal plus digne d'être pleuré, que la mort d'un Dieu ? Et peut-il y avoir un mal plus grand au jugement de Dieu même ? Oui, mes Freres, & si c'est d'une part un paradoxe surprenant que vous avez peine à comprendre ; c'est de l'autre une verité, dont vous ne pouvez être trop convaincus ; & plût à Dieu que je puisse aujourd'hui vous en convaincre ! Quel est donc ce grand mal ? Le voici, mes Freres, c'est le peché, mal plus grand en un sens, que la mort d'un Dieu, puisque c'est le peché même qui le fait mourir : que le peché, non content de l'avoir mis une seule fois à mort, le

[a] *Luc.* 23. v. 26. [b] *Ibid.* v. 28.

crucifie *de nouveau*, & tous les jours, comme nous l'apprenons d'un grand Apôtre. (*a*) Et ce qui est encore plus affreux, c'est que le peché, non-seulement lui donne la mort, mais anéantit méme à notre égard, le fruit de cette mort si précieuse.

Pleurez donc, Chrétiens. Si vous le faites sur Jesus-Christ, je ne puis que loüer votre pieté; mais pleurez encore plus sur vous-mémes. Pleurez sur lui, parce qu'il est crucifié pour vous; mais pleurez encore plus sur vous-mémes, parce que vous étes par vos pechez, les vrais Auteurs de sa mort. En vain vous irriterez-vous contre Judas, contre Caïphe, contre Pilate, contre les autres meurtriers du Sauveur, si en renouvellant vos pechez, vous renouvellez sa mort & leur crime, si vous le trahissez encore, si vous le reniez encore; si vous le condamnez encore, si vous le crucifiez encore. En les condamnant, vous vous condamnez vous-mémes.

Ah peché, maudit peché, qui as donné la mort à mon Sauveur! Quelle douleur pour moi de t'avoir commis! Serois-je encore assez malheureux pour te commettre? Et ne dois-pas étre disposé à souffrir mille morts, plûtôt que de te commettre! A Dieu ne plaise, ô mon adorable Sauveur, que jamais je vous crucifie de nouveau par mes crimes! Ne permettez point que je renouvelle contre vous, la perfidie de Judas, la malignité de Caïphe, l'impieté d'Herode, la fureur aveugle des Juifs, la lâcheté de Pilate, la cruauté des Bourreaux. Que je meure & avec vous & pour vous, ô mon Dieu, s'il le faut, plûtôt que de vous offenser jamais, plûtôt que de manquer à la reconnoissance & à l'amour que je vous dois, pour la mort que vous avez soufferte pour moi. Que

[a] *Hebr. 6. v. 6.*

le fruit de votre mort & de ma reconnoissance, soit de renoncer & de mourir pour jamais au peché, & de vivre à jamais pour vous, ô mon Jesus, par l'amour de la justice, & par la pratique constante de toutes les œuvres de justice. *Amen.*

XXXI. INSTRUCTION.

Sur ces Paroles du Symbole.

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus & mortuus.

Qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié & qui est mort.

JESUS CRUCIFIE'.

CE n'est point assez pour nous, mes Freres, d'avoir suivi Jesus-Christ jusqu'au Calvaire : il faut le considerer sur la croix où il est attaché, & dans la consommation de son sacrifice. Vous avez vû cet innocent Abel emmené hors de la Ville, comme le premier des justes avoit été emmené autrefois à la campagne par un frere perfide ; Vous allez voir de cruels Caïns qui l'égorgent, & qui vont inonder la terre de son sang. Vous avez vû ce veritable Isaac monter sur la montagne où il doit étre immolé, porter le bois qui doit consûmer son holocauste ; vous l'allez voir sur le bûcher, où il s'offre lui-méme à son Pere, & sacrifier pour notre salut, un corps & une vie, qu'il n'a pris que pour notre amour.

Un Dieu crucifié, quel spectacle ! Et qui peut

dignement vous le dépeindre ? Spectacle où les hommes déployent tout ce qu'ils ont de cruauté ; où Dieu fait éclater l'excès de sa charité ; où l'amour ineffable de Jesus-Christ pour les pecheurs, est le feu qui le consume ! Oeuvre incomprehensible que Dieu a faite *au milieu des temps*, [a] mais pour le salut de tous les siècles ! Regardez-le, mes Freres, ce spectacle, non d'un œil impie ou curieux, comme le Juif aveugle, ou le Gentil infidéle, mais de l'œil de la foi. C'est elle qui vous en découvrira les merveilles ; c'est elle qui vous fera envisager la croix du Sauveur : 1°. Comme l'Autel où il s'immole : 2°. Comme la chaire où il nous instruit : 3°. Comme le Trône où il regne.

I. PARTIE. C'est en commençant à vivre, que le Fils de Dieu avoit commencé son sacrifice en entrant dans le monde, il avoit dit à son Pere, comme Saint Paul nous l'apprend, & comme le Prophete auparavant l'avoit exprimé en sa personne : *Vous n'avez point agréé les autres sacrifices*, ô mon Dieu : *les holocaustes ne peuvent vous plaire* : [b] c'est pour vous en offrir un digne de vous, que *je suis venu. Me voici : j'ai pris un corps* pour vous l'immoler. Me voici dévoüé à *toutes vos volontez*, & ce sera votre volonté qui sera à jamais la regle de la mienne.

Toute sa vie n'avoit été qu'un sacrifice continuel. Mais comme le sacrifice ne se consomme que par la mort de la victime ; qu'il faut que le sang en soit répandu, *que le peché ne peut être autrement expié & remis*, [c] comme nous l'apprenons de l'Apôtre ; & que Dieu avoit lui-même établi cet ordre dans la Loi ancienne, pour nous figurer le grand sacrifice de la Loi nouvelle ; c'est par

[a] *Habac.* 3. v. 2. [b] *Hebr.* 10. v. 5. *Ps.* 39. v. 7.
[c] *Heb.* 9. v. 22.

la mort de Jesus-Christ qui devoit être consommé. C'est sur le Calvaire que le Fils de Dieu se sacrifie tout entier : c'est-là qu'il se sacrifie pour tout l'Univers : c'est-là qu'il est lui-même le Prêtre & la victime de son sacrifice.

1°. Quel holocauste plus complet que celui de Jesus-Christ sur la croix ? C'est-là qu'il sacrifie tout ce qu'il a & tout ce qu'il est : ses biens, par le dépoüillement où on le réduit : son honneur, par la confusion & par les opprobres dont on le couvre ; sa chair, par les douleurs ; sa vie, par la mort. Ainsi falloit-il, ô mon Dieu, que tout ce qui avoit servi au peché dans l'homme criminel, servît à l'expiation du peché, dans la victime innocente qui venoit le détruire.

A peine Jesus est-il arrivé sur le Calvaire que d'insolens soldats le dépoüillent. On ôte la robe à celui qui revêt les lys de leur blancheur, & les fleurs de la campagne de ces beautez qui nous charment : on dépoüille de ses habits, celui qui a *la lumiere pour vêtement*, (a) comme dit le Prophette. On ne laisse pas à Jesus-Christ les drapeaux mêmes dont il étoit couvert dans sa crêche ; & on ne craint pas d'exposer nud à des yeux barbares, ce corps sacré, formé par le Saint Esprit dans le sein d'une Vierge, ce corps divin dont la pureté des Anges n'approche pas. D'impies soldats regardent ces vêtemens qu'ils partagent, comme le prix de leur cruauté ; & avant que d'égorger l'Agneau, ils lui ôtent sa toison, je veux dire, sa robe qu'ils tirent au sort, & qu'ils s'approprient comme leur dépoüille.

C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous commencez l'oblation de votre sacrifice. C'est ainsi que pour nous apprendre à nous détacher, à nous dépoüiller même des biens exterieurs, & pour nous

[a] *Ps.* 103. v. 2.

meriter ce détachement, vous voulez être dépoüillé de tout sur la terre. C'est ainsi que par votre nudité vous voulez expier la honteuse nudité où le peché nous a réduits, que vous voulez expier notre vanité & notre luxe. Vous avez voulu être dépoüillé, afin que nous pûssions voir de nos yeux, que votre corps entier n'étoit qu'une playe, & qu'il n'y avoit rien en vous, qui ne souffrît pour notre amour. C'est par ce spectacle, que vous avez voulu toucher le cœur de votre Pere, en faveur des pecheurs.

Les Prophetes avoient prédit cette circonstance, ou plûtôt Jesus-Christ lui-même avoit dit par la bouche de David, en parlant de sa passion; des hommes impies *se sont partagez entr'eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au sort*: (a) par-là ils se sont mis en état de *compter mes os*. Chrétiens, ne rougissez point de l'état si humiliant, où vous voyez votre Pere: n'imitez point l'impieté de Cham, de peur d'attirer sur vous la malediction de Chanaan: ne rougissez que de vous-mêmes, & pour vous-mêmes. C'est votre folie qui l'a réduit à cet état; c'est une yvresse bien differente de celle de Noë, qui le fait paroître ainsi à vos yeux, puisque c'est l'yvresse de son amour. Mais dans cet état à quels opprobres n'est-il pas exposé, de la part des impies qui l'insultent?

Que vois-je en effet sur le Calvaire, & à l'entour de Jesus-Christ crucifié! Je vois une troupe insolente de soldats qui se joüent de lui; je vois les Princes des Prêtres avec les Scribes, qui en font le sujet de leurs railleries les plus piquantes; je vois ceux qui passent, ne s'arrêter que pour blasphêmer en branlant la tête, & pour lui dire: *Toi qui détruis le Temple de Dieu, qui le rebâtis en*

[a] *Ps.* 21. v. 18. & 19.

trois jours : *Toi qui sauves les autres, que ne te sauves-tu toi-même?* (*a*) Et comme si ce n'étoit point assez de ces outrages, je le vois pour surcroît d'opprobres, mis au nombre des scelerats, crucifié entre deux voleurs, & un de ces voleurs crucifiez à ses côtez, qui le blasphême au milieu même des horreurs de son supplice.

O Cieux, souffrirez-vous ces insultes, & deshonorera-t-on ainsi *le Roi de gloire?* [*b*] Outragera-t-on impunement celui dont la Majesté remplit le Ciel, & dont l'éclat éblouït les Anges mêmes? Mais c'est pour expier notre orgueil, qu'il se soûmet à des humiliations si profondes. C'est pour reparer l'injure que le peché avoit faite au Très-haut, qui veut être *rassasié d'opprobres* : [*c*] c'est parce que le ver de terre avoit voulu s'égaler au Tout-puissant, que le Tout-puissant veut être traité, comme le *ver* le plus méprisable *de la terre*, (*d*) qu'il veut être *la risée du Peuple & l'opprobre des hommes*. Les Prophetes l'avoient prédit; que ceux qui le verroient en cet état, *ouvriroient la bouche contre lui*; qu'ils *branleroient la tête en l'insultant, qu'une multitude de veaux insensez l'environneroient, que des taureaux furieux l'assiégeroient* de toutes parts, *qu'ils ouvriroient la bouche contre lui, comme des lyons qui rugissent, & qui dévorent leur proye*. C'est ainsi qu'il a voulu nous rendre les humiliations précieuses; qu'il a voulu porter l'opprobre que l'homme meritoit par son peché, & qu'il a voulu sacrifier sa gloire à celle de son Pere : aussi, lui dit-il dans les Pseaumes, [*e*] que c'est *à cause de lui, qu'il a voulu essuyer tous ces opprobres, & que son visage a été couvert de confusion*.

[a] *Matth.* 27. v. 40. (b) *Ps.* 23. v. 7. & 8.
[c] *Thren.* 3. v. 30. (d) *Ps.* 21. v. 7. 34. v. 15. 21. v. 13. & 14. (e) *Ps.* 68. v. 8.

Mais, ô humiliations de mon Dieu, que vous êtes précieuses à mes yeux, & aux yeux de tout cœur fidéle! Plus vous êtes profondes, plus vous êtes incomprehensibles; & plus je vous revere; plus vous m'êtes glorieuses, plus vous êtes consolantes pour moi, plus je comprens que vous n'avez rien dédaigné de tout ce qui pouvoit m'être utile. C'est de vos opprobres mémes que vous avez voulu faire le mystère & la source de mon salut.

Passons des humiliations du Sauveur à ses douleurs. *O vous tous qui passez*, nous dit-il par son Prophete; (a) *considerez & voyez s'il y a douleur semblable à la mienne.* Quelles douleurs, & qui les peut exprimer! Y a-t-il partie dans son corps sacré qui ne souffre? Ce corps sacré formé par le Saint Esprit du plus pur sang d'une Vierge, & d'un sentiment par conséquent si exquis & si délicat, par la perfection méme d'un temperament formé par la main d'un Dieu; ce corps déja tout couvert de playes par le supplice d'une cruelle flagellation; ce corps déja épuisé de sang & de force, par le fardeau pesant de la croix, sous laquelle on l'avoit vû succomber; ce corps déja desseché d'une soif brûlante, par l'épuisement de son sang, est étendu sur la croix par des bourreaux inhumains. On le tire, on l'allonge, on le disloque pour l'étendre sur le lit de ses douleurs: on ajoûte de nouvelles playes aux anciennes, en perçant ses pieds & ses mains, par les gros cloux qu'on y enfonce, pour l'y attacher: si on ne brise pas ses os, c'est qu'il est écrit que *les os de l'Agneau Pascal ne devoient point être brisez.* [b] Mais rien ne manque à ses douleurs: on cherche à les prolonger par un lent supplice. Jesus étant ainsi attaché, on éleve sa croix, afin que le poids du

(a) *Thren.* 1. v. 12. (b) *Jean.* 19. v. 36. *Exod.* 12. v. 46.

corps augmente ses douleurs & ses playes. On enfonce la croix dans la terre où elle est plantée, & chaque coup que l'on frappe, est pour Jesus un nouveau martyre. O vous donc qui passez, arrétez-vous, & voyez : ô hommes qui passez sur la terre, & qui n'y faites que passer, venez & voyez les souffrances du Sauveur : voyez ce que vous lui avez coûté pour vous enfanter à la vie.

Dans ce triste état, tous ses sens sont également affligez ; son goût par le fiel & le vinaigre, dont on le rassasie dans sa soif ; son odorat, par l'infection des cadavres, dans un lieu destiné au supplice des criminels ; ses oreilles, par les paroles de blasphéme & d'impieté qu'on vomit contre lui : ses yeux, par le spectacle le plus triste. Encore s'il y avoit auprès de lui quelqu'un pour le consoler ! Mais non ; *j'ai regardé*, dit-il, *de côté & d'autre, & je n'ai vû personne qui voulût me reconnoître. Tous se sont enfuis de moi, & personne ne s'est mis en peine de ma vie.* (a) Ses Apôtres sont en fuite, ses Disciples les plus chers l'ont abandonné. Si de saintes femmes attachées à son service, & reconnoissantes de ses bienfaits, ont le courage de le suivre, ce n'est que *de loin.* [b] Il avoit près de lui à la verité, sa sainte Mere & son cher Disciple ; mais un spectacle si touchant ne redouble-t-il pas ses douleurs ? Si sa passion est un glaive de douleur, qui perce le cœur de Marie selon la prédiction de Simeon ; les douleurs de Marie affligée de la mort d'un Fils & d'un tel Fils, redoublent les siennes.

Que dis-je ? Le Pere Eternel ne se joint il pas lui-méme à tous ces objets si affligeans, quoique sans rien perdre de son amour pour ce Fils bien-aimé, pour cet unique objet de ses complaisances. Il s'u-

[a] *Ps.* 141. v. 5. [b] *Matth.* 27. v. 55.

nit aux ennemis mémes de son Fils pour l'affliger, parce que c'est l'heure de ses douleurs : loin de temperer son Calice par aucune douceur ; il en augmente l'amertume, par la privation des consolations. Celui qui a adouci la mort des Martyrs par les joyes divines qu'il répandoit dans leur cœur, n'en veut point avoir d'autres que celle d'obéir à son Pere, & de nous sauver par ses douleurs. C'est dans cet état qu'il se plaint amoureusement à son Pere, & qu'il lui dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* [a] Paroles non de défiance, mais d'amour ; mais qui servent à nous faire comprendre la grandeur de ses douleurs !

O qui pourroit entrer dans le cœur de Jesus souffrant & mourant, qui pourroit voir ce qui s'y passe, & dans quelle mer de douleurs cette ame divine étoit plongée ; quel surcroît d'affliction c'étoit pour lui, de considerer cette multitude innombrable de crimes, qu'il expioit par sa mort, & dont le poids l'accabloit ; l'aveuglement de ces Juifs perfides, qu'il aimoit encore, & pour qui il prioit, malgré leur ingratitude ; la perte future & prochaine de ce peuple ingrat ; & plus encore, l'abus que tant de mauvais Chrétiens devoient faire de ses souffrances ; l'inutilité de ses douleurs pour tant de Chrétiens qui périroient, malgré l'efficace de ce remede ; ah ! pourroit-on voir ses douleurs sans s'écrier avec le Prophete : votre douleur, ô mon Dieu, est plus *vaste que la mer la plus étendue*, [b] plus profonde que la mer la plus haute !

2°. Voilà donc *l'homme de douleurs.* [c] *Nous l'avons vû*, dit Isaïe, *mais nous n'avons pû le reconnoître.* Dans l'accablement *de ses douleurs*,

[a] *Ibid.* 27. *v.* 46. *Ps.* 21. *v.* 1. [b] *Thren.* 2. *v.* 13. [c] *Is.* 53. *v.* 3. *& seqq.*

il a *paru à nos yeux, le dernier des hommes* & le rebut du monde: son visage n'*avoit plus ni beauté, ni éclat*; & sa *face étoit couverte* de ses playes & de son sang. *Nous l'avons regardé comme un lépreux, que Dieu avoit humilié & frappé.* C'est dans cet état, en effet, qu'il a été réduit, parce qu'il étoit la victime d'expiation pour les hommes pecheurs; que Dieu l'avoit chargé des pechez de tout l'Univers, & que c'étoit par *ses douleurs* qu'il vouloit *nous donner la paix. Il s'est chargé veritablement de toutes nos langueurs*, il a voulu *porter sur son corps, attaché au bois, toutes les douleurs* que nous meritions: *c'est pour nos iniquitez qu'il a été blessé*; *c'est pour nos crimes qu'il a été brisé*; c'est pour nous *guerir par ses meurtrissures*; c'est à ce prix qu'il a acheté notre salut & le salut de tout l'Univers.

C'est donc de cet œil, mes très-chers Freres, que vous devez regarder Jesus souffrant & mourant. C'est par ses douleurs que nous devons comprendre ce que nous avons merité, puisqu'il ne souffre que pour nous. C'est en notre place qu'il est substitué, pour porter la peine dûë à nos pechez, & pour nous sauver, & du peché & de la peine. C'est sur son dos que tous les pecheurs *ont bâti* l'édifice de ses douleurs. [a] Il n'a été *fait malediction*, que parce que nous-mêmes nous étions maudits, & qu'il a voulu lever cette malediction par celle qu'il a essuyée. Il est la verité figurée par ce bouc émissaire, chargé des iniquitez de tout le peuple. Aussi toutes les circonstances de son sacrifice nous sont-elles marquées par celles de cette ancienne victime: les imprécations dont on le charge, nous sont figurées par celles dont on chargeoit autrefois cet animal mysterieux; on l'emmene hors

(a) *Ps.* 128. v. 3. *Gal.* 3. v. 13.

de la Ville, comme on chassoit ce bouc hors du camp. Ce n'est point dans le Temple de Jerusalem, ni dans l'enceinte de cette Ville, qu'il est sacrifié, parce qu'il doit être le salut de tous les peuples. C'est sur une montagne, c'est sur la croix; afin qu'il soit exposé aux yeux de tout l'Univers dont il est le salut. *Le Calvaire*, dit S. Leon, [*a*] *devient l'Autel du monde entier.* C'est par le sang de cette adorable victime que le peché est expié, que le sanctuaire du Ciel est ouvert; & que marchant sur les traces du Grand Prêtre, qui est Jesus-Christ; nous pouvons nous-mêmes y avoir entrée.

3°. Prêtre & victime tout ensemble, c'est lui-même qui offre son sacrifice à son Pere, Car ne vous arrêtez pas, mes Freres, ni aux Pharisiens qui l'accusent, ni aux Juifs qui demandent sa mort, ni au Juge qui le condamne, ni aux bourreaux qui le crucifient, ni aux autres cruels instrumens de son sacrifice: ils n'ont de pouvoir sur lui, que ce qu'il veut bien leur en donner: il n'est *offert* que *parce qu'il l'a voulu.* (*b*) C'est pour nous en convaincre, qu'il regle lui-même le temps, le lieu, & les circonstances de son sacrifice: il ne l'a consommé par sa mort qu'après avoir accompli toutes les Propheties qui la prédisoient, toutes les figures qui nous en traçoient l'image. Les hommes n'en ont été que les instrumens; ce qui est un sacrilege horrible de leur part, est de sa part le sacrifice le plus auguste & le plus divin. C'est son amour qui l'immole: il est lui-même la victime offerte, & le Prêtre qui l'offre. Prêtre, *non, selon l'ordre d'Aaron*, [*c*] mais *selon l'ordre de Melchisedech*, & dont le Sacerdoce *est éternel.* Prêtre du Très-haut, qui offre, non des victimes étrangeres, mais son propre corps; non le sang impur

(a) S. Leon. *serm.* 3. *de Passione Dom.* (b) *Is.* 53. *v.* 5. (c) *Hebr.* 7. *v.* 1. *Ps.* 109. *v.* 4. *Hebr.* 10. *v.* 14.

d'animaux grossiers, mais le sang de l'Agneau de Dieu, qui efface les pechez du monde. Prêtre & victime qui *a consommé pour jamais* notre sanctification & notre salut, *par l'unique oblation* de son sacrifice.

La croix est donc son autel, & c'est ce divin autel dont parloit le grand Apôtre, quand il disoit que les *Ministres de l'ancien Tabernacle n'avoient pas le pouvoir d'y praticiper.* [a] C'est le même Apôtre qui nous fait remarquer que le lieu même de ce divin sacrifice, nous avoit été marqué en figure. *Les corps des animaux*, nous dit-il, [b] *dont le sang est porté par le Pontife dans le sanctuaire, pour l'expiation du peché, sont brûlez hors le camp: & c'est pour cette raison que Jesus devant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors la porte de la Ville. Sortons donc hors du camp*, ajoûte cet Apôtre; unissons-nous par la foi & par l'amour à ce Prêtre adorable, & à cette auguste victime. Prenons part à des douleurs qu'il ne souffre que pour nous, & qui doivent nous être salutaires, *portons avec lui l'ignominie de sa croix*; apprenons en même temps les leçons qu'il nous donne de sa croix même comme de la chaire sacrée d'où il nous instruit.

II. PARTIE. Il n'apartient qu'à Dieu d'instruire l'homme de la verité, & de l'éclairer de ses lumieres. Mais l'homme devenu charnel depuis le peché, ne pouvoit plus recevoir ses impressions immediates: elles se trouvoient trop disproportionnées à son état: toûjours répandu au dehors par l'attachement aux choses exterieures & sensibles, il avoit besoin que quelque chose de sensible le rappellât à lui-même; & aux veritez gravées dans son cœur; mais que les tenebres du peché avoient obscurcies. « C'est pour cette fin, dit Saint Au-

[a] *Hebr.* 13. v. 10. [b] *Ibid.* v. 11. & 12.

gustin,[a] que la verité éternelle s'est incarnée. " C'est ainsi qu'elle a temperé son éclat en se cou- " vrant du voile de notre nature. *Le Verbe s'est fait* " *chair*, pour parler aux hommes, & pour se faire " entendre aux oreilles de leur cœur, par celles " de leur corps. ,, Aussi toutes les actions de Jesus-Christ ont-elles été autant de leçons pour l'homme, autant d'expressions sensibles des divines veritez qu'il venoit nous apprendre.

Mais où nous a-t-il instruit d'une maniere plus parfaite & plus efficace que sur sa croix? Où nous a-t-il appris plus de veritez? Où nous les a-t-il apprises d'une maniere plus lumineuse & plus vive? Veritez sans nombre; veritez enseignées de la maniere la plus divine & la plus touchante!

1°. Que de lumieres de toutes parts brillent de la croix du Sauveur! Nous ne vous connoissions point, ô mon Dieu: nous ne connoissions ni la grandeur de votre charité, ni la severité de votre justice. Nous ne connoissions ni la verité de vos promesses, ni la severité de vos menaces. Nous ne connoissions ni la grandeur de l'injure que le peché vous avoit faite, ni par quel moyen elle pouvoit être reparée. La loi étoit pour nous *un Livre scellé*; [b] ses figures, des énigmes; ses prédictions, des mysteres impénetrables. C'est en Jesus-Christ, & en Jesus-Christ crucifié, que tout s'éclaircit, que tout se développe, & que les ombres les plus obscures deviennent la lumiere la plus éclatante.

Toutes les preuves que Dieu nous avoit données de sa charité, n'étoient qu'un essai. C'est en Jesus-Christ, & en Jesus-Christ crucifié que nous en adorons le comble. Quand je vois en effet mon Dieu souffrant & mourant pour moi, puis-je douter qu'il ne m'aime, & qu'il ne m'aime en Dieu,

[a] S. Aug. *l. 7. Confess. c. 18.* [b] *Apoc. 5. v. 1.*



Avant Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié, tout étoit ombre dans la loi, tout y étoit caché sous le voile des figures. Que pouvions-nous comprendre en effet dans toute cette multitude de ceremonies & de sacrifices! Que vouloit dire cette multitude d'animaux qu'on offroit sur les Autels! ce sang que l'on versoit pour des pechez, qu'il ne pouvoit expier; ces aspersions si fréquentes qu'on faisoit sur le peuple, qui n'en devenoit pas ni plus innocent, ni plus pur; ces hosties qu'il falloit renouveller tous les ans, & méme tous les jours, à cause de leur imperfection, & de leur insuffisance; ce sanctuaire fermé à tout autre qu'au Grand Prêtre, qui n'y entroit méme qu'une fois l'an, & cela en faveur du sang qu'il portoit! Mais quand je vois Jesus Christ immolé sur l'Autel de la croix, je comprens tous ces mysteres: je comprens que toutes ces victimes n'étoient que la figure de l'Agneau sans tache, qui devoit être un jour offert en la verité, mais qui l'a été en figure *dès le commencement du monde.* [a] Je comprens que le sang sterile des victimes charnelles nous promettoit ce précieux sang, qui devoit un jour purifier le monde; que ces oblations si souvent réïterées, nous annonçoient une autre qui suffiroit seule; que le Grand Prétre n'étoit que la figure de Jesus-Christ, qui devoit s'ouvrir par son sang le sanctuaire veritable & celeste. Je comprens que la victime n'étoit presentée par le coupable, que parce que Jesus-Christ, la vraye victime devoit étre donné au pecheur, & souffrir en sa place; qu'elle n'étoit élevée en haut, que parce qu'il devoit étre comme élevé en croix; qu'elle n'étoit immolée, que parce qu'il devoit étre mis à mort, que son sang n'étoit versé sur le peuple; que parce que nous devions étre purifiez par le sang du Sauveur.

[a] *Apoc.* 13. v. 8.

c'est-à-dire, infiniment. Toutes ses playes qui déchirent & qui défigurent son corps, ne sont-elles pas autant de bouches, qui me crient qu'il m'aime? *Voilà*, dit le Fils de Dieu, [a] *jusqu'à quel point Dieu a aimé le monde; jusqu'à lui donner son Fils*, & à le livrer à la mort, pour procurer son salut: c'est la croix même & ses dimensions, qui me rappellent dans la pensée de l'Apôtre, *quelle est la hauteur & la largeur; quelle est la longueur & la profondeur de la charité* de Dieu pour les hommes. (b)

Mais connoissions-nous mieux sa Justice! Tant d'exemples terribles, tant de preuves qu'il en avoit données dans tous les temps, par la punition des coupables, ne suffisoient pas encore pour nous en convaincre: c'est par la croix de son Fils, qu'il en a enfin convaincu le monde. Non, mes Freres, le monde entier inondé par le déluge, Sodome & Gomorrhe consûmées par le feu du Ciel, Pharaon submergé, avec son armée toute entiere, dans les eaux de la mer rouge; six cens mille Israëlites exterminez dans le desert, sans les femmes & les enfans; tous ces exemples si terribles de la justice divine, ne me convainquent point de sa séverité, comme la mort de son Fils unique. Mais quand je vois ce Fils adorable expirer sous les coups de la vengeance de son Pere, quand je le vois *blessé pour nos iniquitez, brisé pour nos crimes*, [c] ah! je comprens que Dieu hait le peché sans mesure, puisqu'il n'en a point gardé dans les douleurs de son Fils; qu'il a puni l'innocent, parce qu'il s'étoit revêtu de l'apparence du pecheur, & chargé des pechez du coupable, & qu'il n'a pû être appaisé que par cette satisfaction infinie.

(a) *Joan.* 3. v. 16. (b) *Ephes.* 3. v. 18. (c) *Is.* 53. v. 5.

Avant Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié, tout étoit ombre dans la loi, tout y étoit caché sous le voile des figures. Que pouvions-nous comprendre en effet dans toute cette multitude de ceremonies & de sacrifices! Que vouloit dire cette multitude d'animaux qu'on offroit sur les Autels! ce sang que l'on versoit pour des pechez, qu'il ne pouvoit expier; ces aspersions si fréquentes qu'on faisoit sur le peuple, qui n'en devenoit pas ni plus innocent, ni plus pur; ces hosties qu'il falloit renouveller tous les ans, & méme tous les jours, à cause de leur imperfection, & de leur insuffisance; ce sanctuaire fermé à tout autre qu'au Grand Prétre, qui n'y entroit méme qu'une fois l'an, & cela en faveur du sang qu'il portoit! Mais quand je vois Jesus Christ immolé sur l'Autel de la croix, je comprens tous ces mysteres: je comprens que toutes ces victimes n'étoient que la figure de l'Agneau sans tache, qui devoit être un jour offert dans la verité, mais qui l'a été en figure *dès le commencement du monde.* [a] Je comprens que le sang sterile des victimes charnelles nous promettoit ce précieux sang, qui devoit un jour purifier la terre; que ces oblations si souvent réïterées, nous en annonçoient une autre qui suffiroit seule; que le Grand Prétre n'étoit que la figure de Jesus-Christ, qui devoit s'ouvrir par son sang le sanctuaire veritable & celeste. Je comprens que la victime n'étoit presentée par le coupable, que parce que Jesus-Christ, la vraye victime devoit être substitué au pecheur, & souffrir en sa place; qu'elle n'étoit élevée en haut, que parce qu'il devoit être lui-même élevé en croix; qu'elle n'étoit immolée, que parce qu'il devoit être mis à mort, que son sang n'étoit versé sur le peuple; que parce que nous devions être purifiez par le sang du Sauveur.

(a) *Apoc.* 13. *v.* 8.

Il en est de même de toutes les autres figures. Quand je vois Jésus-Christ crucifié, je comprens pourquoi Isaac a été mis sur le bûcher, & pourquoi lorsqu'il survit à son sacrifice, un bellier est immolé à sa place : il devoit y avoir cette difference entre la figure & la verité ; pourquoi l'Agneau Pascal étoit immolé, & pourquoi il falloit teindre de son sang les portes des Israëlites. Et quand je vois Jesus-Christ se préparer à la mort, au jour même & à l'heure qu'on préparoit cette victime ; mis en croix à l'heure du sacrifice du matin, expirant à l'heure précise de celui du soir ; je ne puis douter qu'il ne soit lui-même la victime veritable, qui nous étoit marquée par toutes ces figures. Quand je le vois élevé en Croix, je reconnois le serpent divin, dont le serpent d'airain élevé par Moïse dans le desert, étoit la figure ; & j'espere par son regard ; c'est-à-dire, par la foi que j'ai en lui, la guerison de mes blessures les plus mortelles.

Ainsi je ne suis pas surpris qu'à la mort de Jesus-Christ le voile du Temple se déchire ; qu'il se trouve rompu par une main invisible, & qu'il est *déchiré* tout entier, *depuis le haut jusqu'en bas.* (*a*) Il devoit être desormais inutile : la figure avoit fait place à la verité ; le Sanctuaire alloit être ouvert ; *Tout étoit consommé* (*b*), comme Jesus-Christ le dit lui-même sur la Croix. Les biens promis nous étant donnez, toutes les ombres qui les figuroient, devoient disparoître.

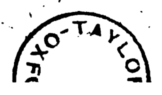
Mais à notre égard, que de veritez n'apprenons nous point de la Croix du Sauveur, & n'est-elle pas l'abregé le plus divin de son Evangile ? Ah ! c'est ici que je comprens ces veritez si incomprehensibles à la raison ; ces veritez si rebutantes pour la nature. Je comprens que *bienheu-*

[a] *Matth.* 27. v. 51. [b] *Jean.* 19. v. 30.

ceux sont les pauvres d'esprit (*a*), lorsque je vois Jesus Christ dépoüillé & nud sur la Croix, parce que par leur détachement ils lui sont conformes. Je comprens que *bienheureux sont ceux qui sont doux*, parce qu'ils portent le caractere de ce doux Agneau, qui a souffert qu'on l'égorgeât, sans se plaindre, ni ouvrir la bouche : que *bienheureux sont les pacifiques*, parce qu'ils ont l'esprit de ce divin Mediateur, *qui a pacifié par sa mort le Ciel & la Terre.* Je comprens que *bienheureux sont ceux qui souffrent persecution pour la Justice* (*b*), parce que Jesus-Christ a été persecuté pour elle, & que tout notre bonheur & toute notre gloire est de lui ressembler. Je comprens la necessité de la mortification & des croix, lorsque je vois que Jesus-Christ a porté la sienne, qu'il a voulu y être attaché & y mourir, & je ne demande point de dispense d'un chemin si pénible, mais qu'il a frayé le premier.

Ai-je besoin d'un autre Maître pour apprendre l'humilité & l'obéïssance, la charité & la pieté, la patience & la douceur, en un mot toutes les vertus qui font le caractere & le merite d'un veritable fidéle ? Je n'ai qu'à jetter les yeux sur le modéle qui m'est *proposé sur la montagne.* [*c*] Quelle humilité que celle d'un Dieu, qui a voulu être méprisé, outragé, crucifié ; être traité, non *comme un homme, mais comme un ver, comme l'opprobre des hommes, & le rebut d'un peuple insolent* [*d*] ! Quelle obéïssance que celle du Fils unique de Dieu, égal à son Pere, & qui pour lui obéïr, *se soûmet à la mort, & à la mort de la Croix* [*e*] ! Quelle charité, que celle d'un Dieu qui veut bien mourir pour les pecheurs, & qui prie sur sa Croix, pour les Bourreaux mêmes qui le crucifient !

(a) *Matth.* 5. v. 3. & *seqq.* (b) *Col.* 1. v. 20.
(c) *Exod.* 25. v. 40. (d) *Ps.* 21. v. 7. (e) *Phil.* 2. v. 8.



Quelle pieté, que celle du Fils de Dieu, qui respecte jusqu'à la mort, une créature qui est sa Mere, & que l'horreur de la mort n'empéche pas de pourvoir à ses besoins ! Quelle douceur, que celle de cet Agneau divin *qui ne rend point injure pour injure, ni malediction pour malediction* [a], & qui souffre en silence les outrages les plus cruels ! Quelle patience plus ineffable, que celle qui éclate dans toute sa Passion ! Il souffre un traître à sa table, sans le désigner ouvertement, pour le ménager : il le traite d'*ami* [b], lors méme qu'il fait servir un baiser à l'execution de sa perfidie. Il empéche qu'on ne le venge, & il guerit un ennemi que le zele trop ardent d'un de ses Disciples a blessé. Il souffre également les douleurs & les injures; & quoique revetu de la nature de l'homme, il ne laisse rien échapper de l'impatience de l'homme; mais il fait éclater en tout, une patience divine.

Nous apprenons donc tout dans Jesus-Christ, & dans Jesus-Christ crucifié. Ses paroles & son silence, ses actions & ses souffrances nous instruisent également : & je ne suis pas surpris, que l'Apôtre nous dit qu'il fait *gloire de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié* [c] Qui l'ignore, ne sçait rien; & qui le sçait bien, sçait en lui toutes choses.

2°. Mais quel moyen plus efficace pouvoit-il employer pour nous instruire ? Les paroles ont leur effet; mais rien de plus efficace que l'exemple : & quel exemple, que celui d'un Dieu, & d'un Dieu mourant, & mourant sur une Croix ! Que répliquer à un tel Maître ? Qu'opposer à ses leçons ? Et qui peut résister à l'impression de ses actions & de ses souffrances ?

3°. Craignez-vous la mort, dit saint Augustin

[a] *Petr. 2. v. 23.* [b] *Matth. 26. v. 50.* [c] 1. *Cor. 2. v. 2.*

(a) « La Sagesse divine qui s'est revêtuë de notre nature, vous a appris par sa mort à la mépriser ; & comme elle venoit sur la terre, pour vous apprendre à bien vivre ; il falloit qu'elle vous apprît à ne point craindre, ce qui ne merite point d'être apprehendé : c'est en mourant qu'elle l'a fait. Mais il y a de personnes, qui ne craignant point la mort, craignent du moins un genre de mort douloureux & infame. C'est encore de cette crainte que Jesus-Christ vous a gueris, en mourant sur une Croix ; puisqu'il n'y avoit point de genre de mort, plus douloureux & plus infame tout ensemble. «

Vous trouvez-vous dans un moment périlleux & terrible, dit encore le même saint Docteur (*b*), dans un moment où il s'agit de choisir le peché où la mort ? Votre ame est-elle dans le trouble, à la vûë d'un danger, qui a troublé l'ame invincible du Sauveur ; mais qui ne l'a troublée que pour vous ? Apprenez de lui, à préferer la volonté de Dieu à la vôtre : il vous a appris ce que vous devez penser, ce que vous devez dire, qui vous devez invoquer, en qui vous devez esperer. C'est en demandant absolument, que la volonté de son Pere fût préferée à la sienne ; c'est en s'y soûmettant parfaitement, qu'il nous a appris, que nous n'allions sûrement à Dieu, qu'autant que nous préferons en toutes choses la volonté de Dieu à la nôtre. «

Voulez-vous vous venger, dit encore le même Pere (*c*) ? Approchez de la Croix du Sauveur, écoûtez sa priere. *Mon Pere*, dit-il, *pardonnez-leur ; car ils ne sçavent ce qu'ils font* (*d*), Voilà le modéle qu'il vous presente & la regle qu'il vous donne. Ne dites point que vous êtes «

(a) S. Aug. *Lib. de Div. Quæst.* [illegible] (b) *Tr.* 52. *in Joan.* (c) *Serm.* 274. (d) *Luc.* 23. *v.* 34.

„ hommes, & qu'il étoit Dieu. En vous ordon„ nant ce que vous devez faire en vous en don„ nant l'exemple, il vous en a merité la force ; & „ à quoi bon en effet un Dieu se seroit-il fait hom„ me, si ce n'étoit pour corriger les erreurs, & „ guerir la foiblesse de l'homme ?

O divin Maître, avec quel respect ne devons-nous donc point approcher de votre Croix, pour écoûter les leçons divines que vous nous y enseignez ? Avec quelle attention ne devons-nous point y considerer sur votre corps adorable les playes sacrées qui nous instruisent ? Avec quelle fidélité ne devons-nous point nous conformer au divin modéle qui nous y est presenté ? Mais combien notre respect ne doit-il pas redoubler, lorsque nous considerons la Croix du Sauveur, non-seulement comme la chaire d'où il nous instruit, mais encore comme le trône où il regne !

III. PARTIE. Appeller trône & trône de gloire, une Croix destinée au supplice des criminels, quel étrange paradoxe ! & faut-il s'étonner que les Juifs incrédules & les Gentils infidéles, qui n'ont jugé de la Croix du Sauveur, que par la chair & les sens, ayent regardé notre Religion, comme *une folie* (a) ; & que la Croix même ait été pour eux *un sujet de scandale* ? Tel est néanmoins le grand Mystere de notre Foi, & jamais Royauté n'a paru avec tant d'éclat, que celle de Jesus-Christ sur la Croix. C'est sur la Croix qu'il a regné ; c'est par la vertu de sa Croix qu'il regne sur tout l'Univers.

1°. Les Prophetes l'avoient prédit, & David en voulant qu'on *annonçât aux Nations le regne du Seigneur* [b], vouloit qu'on les avertît en même-tems que c'étoit *sur le bois & par le bois* qu'il devoit regner. C'est ainsi que les anciens Peres de

(a) 1. Cor. 1. v. 23. (b) Ps. 95. v. 9.

l'Eglise lisoient ce passage du Pseaume, & l'Eglise nous en a conservé la memoire dans ses saints Cantiques. C'est en portant sa Croix, qu'il avoit porté *sur ses épaules la marque de sa Royauté*, selon la prédiction d'Isaïe. (*a*) " Spectacle étonnant, " dit saint Augustin (*b*) ! Spectacle qui est un " sujet de raillerie pour les impies, d'édification " pour les Fidéles ! l'impie n'y voit que l'ignomi- " nie de celui qui souffre ; le Fidéle y reconnoît " les Mysteres du Dieu qu'il adore. L'impie ne " voit point d'autre sceptre à ce Roi qu'un vil ins- " trument d'un cruel supplice : le Fidéle voit dans " la Croix que porte le Sauveur, & sur laquelle il " est attaché, ce qui a fait depuis la gloire des " Rois mêmes. Ce qui fait le mépris des impies, " fait la gloire des Fidéles, & la consolation de " leur cœur. "

Chrétiens, ne jugez point de la gloire de votre Dieu par le triste appareil de ce Roi souffrant. Ce qui fait le Roi, c'est la puissance, c'est l'autorité, c'est la gloire de ses victoires & de son triomphe. La Royauté de Jesus-Christ est d'un ordre different de celle des Rois de la terre ; mais elle l'emporte autant sur celle des Rois que le Ciel même l'emporte sur la terre. Quelle puissance jamais égala la sienne sur la Croix ? Quelle autorité peut approcher de celle qu'il y exerce ? Quelle victoire plus éclatante que celle qu'il y remporte ? Quel triomphe plus glorieux que celui qui y fait sa gloire ?

Ne rien pouvoir que sur les corps, est un pouvoir trop borné : & c'est néanmoins à quoi se réduit tout ce que peuvent les Rois du monde. C'est sur les esprits & sur les cœurs que Jesus-Christ crucifié exerce son empire. Il attendrit les plus rebelles, ou il en dispose à son gré ; il sçait faire, & faire taire par ses ennemis mêmes, tout ce qu'il

(*a*) *Is. 9. v. 6.* [b] *S. Aug. Tr. 117. in Joan.*

vout; il sçait faire servir à ses desseins, leurs dispositions, qui y sont méme les plus opposées. Il sçait se faire reconnoître ou par eux, ou malgré eux. Pilate en est le témoin & la preuve. C'est lui qui reconnoît Jesus-Christ pour Roi des Juifs; & qui le fait reconnoître, par l'Inscription qu'il fait mettre sur sa Croix; & elle n'est en trois Langues différentes, les plus celebres qui fussent alors dans le monde, que pour faire sentir que malgré les Juifs, & malgré Pilate, il doit être le Roi du monde entier.

Voulez-vous une autre preuve de la puissance qu'il a sur les cœurs, & qu'il exerce sur la Croix? Jettez les yeux sur ce voleur qui est crucifié à ses côtez, & qui le reconnoît pour son Dieu, au milieu même des horreurs de son supplice; sur ce pecheur converti d'une maniere si subite & si admirable; qui reconnoît non-seulement l'innocence du Sauveur, mais sa Royauté, mais sa Divinité; qui non-seulement la reconnoît, mais qui la confesse, & qui en devient l'Apôtre & le Défenseur, & cela sur la Croix méme où il est attaché; qui ferme la bouche à cet autre voleur qui le blasphéme : *Ne crains-tu point Dieu*, lui dit-il? *pour nous, nous ne souffrons que ce que nous meritons; mais pour celui-ci, il n'a fait aucun mal.* Puis se tournant vers Jesus Christ: *Seigneur*, lui dit-il, *souvenez-vous de moi lorsque vous serez entré dans votre Royaume.* (*a*) Quelle puissance a donc pû operer un tel prodige? Qui a pû changer si promptement le cœur de ce voleur, pour le porter à avoüer si humblement les fautes dont il est coupable? Qui lui a pû découvrir les grandeurs du Sauveur, au milieu même des opprobres dont il est chargé? Il ne lui a point vû ni guerir les malades, ni ressusciter les morts, ni chas-

(a) *Luc. 23. v. 39. & seqq. v. 43.*

ser les Démons, ni appaiser les tempêtes; & néanmoins il le reconnoît & le confesse pour le vrai Messie. Qui lui a pû découvrir, que la mort pour Jesus-Christ, n'étoit que le passage à un regne glorieux dont il distribuoit les places ? Qui lui a inspiré une foi si vive & si genereuse ? Quelle puissance a pû le purifier en un moment de ses iniquitez, & le rendre digne d'entendre cette parole si consolante : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis ?* C'est la puissance de Jesus-Christ & de Jesus-Christ crucifié. Jamais celle des Rois du monde a-t'elle pû en approcher ?

Oui, je suis plus frappé de ce prodige, & de la conversion de ces Juifs, & de ce Centenier, qui retournent du Calvaire en frappant leur poitrine, & qui le reconnoissent pour le Fils de Dieu, que je ne le suis de tout les autres miracles, qui ont accompagné la mort du Sauveur ; que de voir le soleil s'obscurcir tout à coup; les ombres de la nuit couvrir tout d'un coup la terre, au milieu du jour; les rochers se briser, les tombeaux s'ouvrir, les morts en sortir vivans, le voile du Temple déchiré en deux par une operation surnaturelle, & par une main invisible. Car quel prodige que des conversions si promptes & si surprenantes ! Mais si vous voulez juger de la puissance de ce Roi mourant, par les prodiges exterieurs & sensibles, quel Roi plus puissant que celui qui mourant ainsi quand il veut & comme il veut, trouble toute la nature par sa mort ? Ne serois-je donc pas, ô mon Dieu, plus insensible que les pierres, & plus dur que les rochers, si je ne reconnoissois votre puissance sur votre Croix même, & dans la mort que vous souffrez pour moi ?

Mais quelle autorité pareille à celle de Jesus-Christ sur la Croix ! Quand je le vois, non-seulement comme Joseph dans la prison, entre deux

prisonniers enfermez pour le même sujet, prédire certainement leur sort à l'un & à l'autre : sorts si differens, & qui s'accomplissent à la lettre; mais entre deux voleurs coupables du même crime, justifier l'un, reprouver l'autre ; décider en Souverain de leur sort éternel; sauver l'un par misericorde, abandonner l'autre par justice ; promettre à l'un, que le même jour il entrera avec lui dans le Paradis ; laisser l'autre, par un juste jugement, dans l'abîme de la perdition où il s'est précipité, & où il passe pour jamais du peché à l'Enfer ; puis-je m'empêcher de reconnoître le souverain Juge, celui à qui toute puissance de juger a été donnée ? Et quand je considere ces deux hommes comme la figure de deux peuples, dont l'un va être appellé par grace & par pure misericorde, l'autre rejetté par une souveraine justice ; ou comme la figure de deux societez, qui doivent éternellement partager le monde, dont l'une doit être éternellement heureuse, l'autre éternellement malheureuse, je veux dire des Elûs & des Reprouvez : je me prosterne aux pieds de votre Croix, ô mon Dieu ; je vous reconnois pour mon Sauveur & mon Dieu ; & je m'écrie avec votre Prophete : *Mon sort est entre vos mains, ô mon Dieu : c'est en vous seul que je mets toute mon esperance.* (a)

C'est sur la Croix comme sur son Tribunal, sur le lit de sa Justice, & sur son Trône que Jesus-Christ prononce ces Arrêts si importans & si décisifs ; mais c'est encore sur la Croix qu'il remporte les victoires les plus divines, & qu'il se procure le triomphe le plus glorieux. C'est-là, dit S. Paul [b], *qu'il détruit par sa mort, celui qui avoit l'Empire de la mort*; c'est-à-dire, le Démon ; c'est-là qu'il renverse sa puissance. C'est par l'humilité même de sa Croix, qu'il confond l'orgueil de cet

(a) *Ps.* 30. *v.* 16. & 7. (b) *Hebr.* 2. *v.* 14.

esprit infernal; c'est par ses souffrances qu'il le desarme; c'est par son sang qu'il nous délivre de sa tyrannie; c'est en *soi-méme*, & par soi-méme qu'il *triomphe*, dit saint Paul [*a*], *des Principautez & des Puissances* de l'Enfer & du siècle. A cette marque je reconnois le vrai David, qui triomphe de Goliath, non avec les armes de Saül, je veux dire, avec la puissance du monde; mais avec la pierre & la fronde; figures de lui-méme & de sa Croix. Je reconnois le vrai Samson, qui fait périr en mourant les Philistins orgueilleux. Je reconnois qu'il ne s'est affoibli que parce qu'il l'a voulu, & parce qu'il s'est laissé couper les cheveux; mais *que sa force est dans ses mains*, comme dit un Prophete (*b*); je dis dans ses mains percées, dans ses mains attachées & cloüées au bois de la Croix; puisque c'est par elle qu'il triomphe du Démon & du monde.

2°. Aussi verra-t'on bien-tôt que c'est par la vertu de sa Croix qu'il a triomphé, & du monde & du Démon. La parole de la Croix préchée & reçûë par tout l'Univers; la Croix autrefois un objet d'horreur, devenuë l'objet de nos adorations, & le sujet de notre gloire; la Croix arborée par tout comme le signe du salut, placée sur le front des Empereurs, pour étre le plus riche ornement de leur diadéme; mais plus que tout cela encore; la Croix purifiant le monde, sanctifiant le monde, renouvellant le monde, fera sentir à tous les hommes que Jesus-Christ crucifié, est le vrai Messie, le vrai Fils de Dieu, le vrai Roi, le grand Roi, le Roi de tout l'Univers.

Instruits par la foi de ces veritez, allons donc, mes Freres, allons à la Croix du Sauveur, comme à l'Autel, où lui-méme s'immole pour notre amour. (*c*) Allons à ce grand Prétre qui sçait

[a] *Col.* 2. v. 15. [b] *Hab.* 3. v. 4. [c] *Heb.* 4. v. 15. 16.

compatir à nos miseres ; unissons-nous à cette Victime adorable qui est la source & le prix de notre salut. Allons à la Croix du Sauveur, comme à la chaire d'où il nous enseigne : soyons dociles pour écoûter ses leçons ; fidéles pour les pratiquer. Allons-y *avec confiance*, comme *au trône* de sa *grace*, & de sa misericorde, pour y *trouver la grace*, & *le secours* dont nous *avons besoin*, & qui nous conduira à la gloire. *Amen.*

XXXII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus.

Qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié.

Choix du supplice de la Croix.

SI c'est un abaissement incomprehensible pour un Dieu, que d'avoir voulu souffrir de la part des hommes : quel excès d'humiliation pour lui, d'avoir voulu souffrir comme un criminel, & expirer sur une Croix ! C'est cet excès d'anéantissement de la part d'un Dieu, qui a revolté l'orgueil de l'esprit humain, & confondu sa raison ; mais c'est cet abaissement ineffable qui réleve infiniment la charité de notre Dieu, qui fait éclater la grandeur de son Sacrifice, & qui fait également & la gloire & le bonheur de l'homme. ,, Si toutes ,, les actions de J. C. font la gloire de l'Eglise, dit ,, S. Cyrille de Jerusalem (*a*), le comble de cette ,, gloire, c'est la Croix du Sauveur, & c'est ce

[a] S. Cyrill. Jerosl. *Catechef.* 12. n. 1.

qui faisoit dire au grand Apôtre : *A Dieu ne « plaise que je me glorifie en autre chose que dans « la Croix de Jesus-Christ.* (a) «

Gardons-nous donc bien de rougir de la croix de notre Sauveur ; c'est d'elle au contraire que nous devons nous glorifier. Si la croix d'un Dieu est une scandale pour le Juif, & une folie pour le Gentil ; elle est la gloire du Fidéle, parce qu'elle est la sagesse & la vertu de Dieu méme. Il n'en est point des souffrances d'un Dieu homme, qui ne souffre que par ce qu'il le veut, qui ne souffre que ce qu'il veut, qui ne souffre que comme il le veut, & qui ne veut rien que pour des raisons dignes de sa sagesse ; comme il en est des souffrances des autres hommes, qui ne sont en nous que la Juste punition de nos pechez, ou tout au moins des preuves involontaires de notre foiblesse.

Adorons donc un Dieu crucifié ; & loin que les humiliations de sa croix, diminuent rien de la profondeur de nos adorations & de nos respects, qu'elles redoublent au contraire & nos hommages & notre amour. Etudions dans la croix du Sauveur, qui est notre livre, & la sagesse & la vertu de Dieu méme, dont la croix est le chef-d'œuvre.

Entrons avec respect dans ce Sanctuaire de Dieu, & dans le secret de ses conseils. Penetrons par les lumieres de la Foi, la sagesse de son choix ; & pourquoi de tous les genres des supplices & de mort, qui dépendoient absolument de sa volonté, il a choisi le plus ignominieux & le plus cruel. Ici, M. F. vous vous écrierez : *Seigneur, qui est semblable à vous ?* Et que vous étes admirable dans vos conseils ! Oui : si un Dieu devoit souffrir & mourir, pour les fins pour lesquelles il a souffert, & pour lesquelles il est

(a) *Gal. 6. v. 14.*

mort ; rien ne lui convenoit mieux que de souffrir & de mourir sur une croix.

1°. Il souffre & il meurt pour honorer son Pere par la profondeur de ses humiliations : point d'humiliations plus profondes que celles de la croix. 2°. Il souffre & il meurt pour expier le peché : point d'expiations plus convenables que celle de la croix. 3°. Il souffre & il meurt pour guerir & sauver l'homme pecheur : point de remede plus efficace que celui de la croix.

I. PARTIE. O homme, entrez dans les desseins de votre Dieu, & mesurez ses humiliations sur votre revolte. Il veut souffrir & mourir pour reparer l'outrage que vous avez fait à Dieu, en vous revoltant contre lui : il s'humilie, parce que vous vous étes élevé ; & il s'humilie sans mesure, parce que vous vous étes élevé sans mesure. Ainsi ne soyez pas surpris qu'il choisisse le genre du supplice le plus humiliant : votre revolte a été infinie ; son humiliation est infinie.

1°. Qui peut comprendre la grandeur de Dieu & la bassesse de l'homme, peut comprendre l'excès de revolte, où l'homme s'est porté contre Dieu, en l'offensant, & la grandeur de l'outrage fait à Dieu par la rebellion de l'homme. Mais il n'y a que vous seul, ô mon Dieu, qui puissiez comprendre la grandeur & l'excès de cette revolte, parce qu'il n'y a que vous seul qui compreniez parfaitement ce que vous êtes, & ce que nous sommes.

Le néant armé contre Dieu, la créature contre son Créateur, un ver de terre, une poussiere méprisable, declarer la guerre à cette Majesté infinie qui soutient tout par sa puissance, qui fait tout trembler d'un seul regard ! Voilà ce qu'a fait l'Ange dans le Ciel, le premier homme dans le Paradis terrestre, tous les hommes dans la suite de

tous les âges : ce que fait & ce qu'a toûjours fait cette multitude de pecheurs qui couvrent la terre.

Je m'éleverai, disoit Lucifer, & je m'égalerai au Très-haut ; je placerai mon trône sur les nuées du Ciel ; & je serai semblable au Tout-puissant. Le premier homme se flatte de se mettre dans l'indépendance, & de secoüer le joug de son Dieu. *Vous serez comme des Dieux* (*a*), disoit le serpent à la premiere femme ; & c'est cette présomption également impie & aveugle, qui précipita & la femme & l'homme dans le peché. Tout pecheur entre dans les mêmes dispositions ; & tout peché est le fruit de son orgueil & de son amour pour l'indépendance.

Qui pouvoit donc reparer l'outrage fait à Dieu par la rebellion de la créature ; sinon un Dieu humilié ? il n'y avoit point d'autre satisfaction qui pût être proportionnée à une injure infinie. Voilà pourquoi celui qui avoit de toute éternité la nature de Dieu, ce Fils adorable, *qui pouvoit sans usurpation, se dire en tout égal à son Pere, s'est anéanti jusqu'à prendre la nature & la forme de serviteur ; & qu'il s'est rendu obéïssant, & obéïssant jusqu'à la mort.* (*b*)

2°. Mais dans ce dessein de sa sagesse, quel autre genre de mort lui convenoit-il de choisir, sinon la mort d'un criminel, & la mort la plus honteuse ? Telle étoit celle de la croix. Peine destinée aux plus scelerats ; peine qui parmi les Nations policées, n'étoit employée que contre les plus vils esclaves ; peine qui parmi les Juifs étoit regardée comme un objet de malediction. O homme ! si la croix d'un Dieu vous fait rougir, qu'elle vous fasse rougir de vous-même, & de vous seul. La croix sans doute ne convenoit à un Dieu, que

[a] Gen. 3. v. 5. (b) Philipp. 2. v. 6. 7. & 8.

D v.

parce qu'il tenoit votre place, & qu'il vous représentoit en sa personne. Mais c'est parce qu'il tenoit votre place, que rien ne lui convenoit mieux que le supplice des scelerats les plus criminels, des plus vils esclaves, & de ceux qui meritoient d'être un objet de malediction & d'horreur.

Ainsi que le Messie, que le Christ, que le Saint des Saints soit *traité comme un scelerat* (*a*), je devois m'y attendre, puisque Isaïe l'avoit dit expressement; & je ne dois pas en être surpris, lorsque le même Prophete m'avoit appris, que *Dieu l'avoit chargé seul de l'iniquité de nous tous* (*b*); *qu'il seroit frappé à cause des crimes de son peuple, & qu'il porteroit sur lui nos iniquitez.*

Qu'à la peine du criminel, on ait ajoûté la confusion de l'esclave; je ne dois pas en être étonné dès que je sçai que le Fils unique s'étoit fait esclave pour des esclaves; qu'il avoit pris leur forme & tenoit leur place. Il s'y étoit engagé avec son Pere par la bouche du Prophete; lorsqu'il lui avoit dit, selon le texte original; *vous n'avez point voulu de victimes ni d'offrandes, mais vous m'avez percé l'oreille* [*c*], pour marque de la servitude que j'accepte, & de l'esclavage où je me réduis.

Que le Fils de benediction, l'Isaac veritable, l'Enfant des promesses, la vraye source des benedictions pour toute la terre, *le Dieu beni dans tous les siècles*, ait voulu être attaché au bois & être *un objet de malediction* (*d*); je n'en suis pas surpris; lorsque je sçai qu'il s'est *fait* victime pour le peché & *malediction pour les pecheurs* [*e*], afin de nous racheter de la malediction que la Loi prononce contre ceux qui la violent. Isaac chargé

(a) *Is.* 53. v. 12. (b) *Ibid.* v. 7. 8. & 11. (c) *Ps.* 39. v. 7. (d) *Deut.* 21. v. 23. (e) *Gal.* 3. v. 13.

du bois destiné à le consumer ; lié sur le bucher où il devoit être immolé, attendant la mort & s'offrant en sacrifice, nous en avoit tracé trop vivement la figure pour pouvoir le méconnoître, lorsqu'il seroit mis sous nos yeux dans cet état si humiliant. Il nous falloit un autre Isaac, qui accomplît parfaitement ce que le premier n'avoit pû faire, que d'une maniere imparfaite, & insuffisante pour nous ; & ce veritable Isaac ne pouvoit être que le Messie, chargé de sa Croix, attaché à sa Croix, expirant sur la Croix, & satisfaisant pour nos revoltes, par le merite d'une obéïssance si divine.

Aussi les Prophetes nous avoient-ils disposez à la vûë d'un si grand spectacle, & à la foi d'un mystere si ineffable. Lisez, mes Freres, lisez le Pseaume 21. vous le verrez sur ce sujet aussi précis que l'Evangile, s'il ne l'est même davantage. Vous y verrez en quels termes il parle du crucifiement du Messie. *Ils ont percé*, dit le Fils de Dieu par la bouche du Prophete, (a) *mes pieds & mes mains : ils ont compté tous mes os ; ils m'ont consideré avec attention, & ils ont fixé sur moi leurs regards : ils ont partagé entre eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au sort.* Que voyons-nous donc dans ce Pseaume, sinon ce que nous lisons dans l'Evangile ? Qui ne voit ici les soldats qui se joüent du Roi de gloire ; *& qui l'ayant crucifié, prenent ses vêtemens & les divisent en quatre parts, une pour chaque soldat ;* [b] *& qui prenant sa tunique ; mais qui voyant qu'elle est sans coûture & d'un seul tissu* (c), *se disent entre eux : Ne la coupons point ; mais jettons au sort, pour voir à qui elle appartiendra ?* Qui n'y reconnoît ceux qui passant sur le Calvaire,

(a) *Ps.* 21. (b) *Matth.* 27. v. 25. [c] *Marc.* 15. v. 24. *Luc.* 23. v. 34. *Jean.* 19. v. 23.

consideroient les douleurs du Fils de Dieu, & l'insultoient par leurs blasphémes; mais sur tout les Pharisiens & les Scribes qui repaissoient leur fureur d'un spectacle si tragique ?

O homme, c'est à ces traits mémes, que vous devez reconnoître votre Sauveur & votre Dieu: mais un Dieu humilié & anéanti pour nous. C'est pour expier votre revolte, que le Pere Eternel exige cette satisfaction de son propre Fils. C'est pour reparer l'injure faite à Dieu par votre orgueil, que vous le voyez accablé sous les fleaux de sa justice, & sous le poids de la Croix. C'est pour s'offrir en sacrifice, qu'il donne à des hommes aussi insolens que cruels, tantôt ses mains, & tantôt ses pieds, afin qu'ils y enfoncent des cloux. C'est pour rendre à son Pere, la gloire que vous lui avez ôtée par le peché, que sur la croix il est rassasié d'humiliations & d'opprobres.

Mais étes-vous moins adorable, ô mon Dieu, lorsque vous étes ainsi dans le comble de l'ignominie? Toute votre gloire est en vous-méme, & indépendante de tous les outrages des hommes; vous n'étes pas moins le Roi de gloire, lors méme qu'un peuple rebelle & ingrat vous deshonore ainsi de la maniere la plus cruelle; vous n'étes pas moins l'objet des complaisances de votre Pere celeste, lors méme que vous êtes humilié à ses yeux. Un objet si touchant, ne peut que redoubler ses complaisances, parce qu'il ne vous voit humilié que pour sa gloire. Et notre reconnoissance pour vous, & nos adorations, ne doivent-elles pas redoubler infiniment, lorsque nous vous voyons ainsi humilié & anéanti pour notre amour?

Dans cet état d'humiliation, le Fils de Dieu n'en fait pas moins sentir sa puissance. Quelle puissance en effet que celle du Fils de Dieu, qui sçait se servir du ministere méme des impies, pour

accomplir le plus grand ouvrage de sa misericorde ! Quelle puissance, que celle qui fait rentrer, dans l'ordre de notre salut, la barbarie méme de ceux qui veulent lui ravir la vie & la gloire par un traitement si cruel ! Mais quelle gloire pour le *Fils* de Dieu, d'avoir effacé l'ignominie de la croix en la portant, & en voulant y étre attaché & d'avoir fait que l'instrument infame du supplice le plus cruel, soit devenu le salut du monde, la joye des Chrétiens, la gloire des Rois & l'ornement de leur diadéme ! Il n'y avoit, sans doute, qu'un Dieu, qui pût conserver sa gloire sur la Croix, & faire de sa Croix méme un objet de gloire. Jesus-Christ l'a fait : toutes les nations du monde en sont les témoins ; & cette gloire de la Croix, est une preuve des plus éclatantes de la divinité & de la puissance du Sauveur.

Mais quelle gloire, que celle de Jesus-Christ sur sa Croix, & qu'il y fait éclater, lors méme qu'il y est attaché ! Là, comme sur son Tribunal, n'y paroît-il pas, & n'y est-il pas en effet, comme le Juge du monde entier ; lorsque par le discernement qu'il fait entre deux coupables, c'est-à-dire, entre ces deux voleurs, qui étoient crucifiez à ses côtez, il convertit & sauve l'un, par misericorde, & abandonne l'autre par un jugement terrible ; & découvre ainsi également les abîmes impénetrables de sa misericorde & de sa justice ?

S'il n'y avoit donc point d'humiliations plus profondes pour un Dieu, que d'étre attaché à une croix ; il n'y en avoit point de plus dignes de son choix, parce qu'il n'y en avoit point de plus convenables pour l'execution de ses desseins, & pour reparer l'outrage d'un Dieu offensé. Il n'y avoit point en méme temps, d'expiation plus con-

venable, pour effacer le peché, dont il vouloit être victime.

II. PARTIE. Que la victime ſoit immolée; c'eſt ce qui fait la conſommation du ſacrifice. La maniere dont elle doit être immolée, dépend de la volonté du ſouverain Prêtre qui l'offre, & de celle de Dieu, à qui elle eſt offerte. C'eſt à Dieu qu'il appartient, de regler le tribut qu'il exige de l'homme, & la condition à laquelle il veut attacher l'expiation du peché. Tous les anciens ſacrifices nous annonçoient que l'expiation du peché ne pouvoit *ſe faire que par le ſang*; (*a*) & il n'y avoit que le ſang d'un Dieu, qui pût en être une expiation ſuffiſante & efficace.

Auſſi tout nous annonçoit la mort du Meſſie promis. Toutes les figures, toutes les Propheties de la Loi ancienne, nous marquoient d'avance, l'immolation future de cette victime adorable, qui devoit expier les pechez du monde. Mais elles nous marquoient en même-temps par les traits les plus vifs & les plus lumineux, de quelle maniere & ſur quel Autel elle devoit être immolée. Tout s'accorde dans les ſouffrances, dans la Croix, & dans la mort du Fils de Dieu, avec ce que les Prophetes nous avoient prédit, avec ce que les anciennes figures nous avoient marqué, & en particulier avec la diſpoſition figurative de toutes les expiations de la Loi ancienne. Non-ſeulement tout convient à l'expiation du peché, dans le crucifiement & dans la mort du Fils de Dieu; mais il n'y avoit point d'autre expiation, qui pût convenir à ce que Dieu même en avoit marqué.

1°. Liſez les Prophetes; rappellez les anciennes figures; étudiez en particulier ce qui concerne l'expiation du peché; & vous verrez que tout

[a] *Hebr. 9. v. 22.*

nous annonçoit, non-seulement la mort sanglante; mais la croix même du Sauveur, & qu'elle a été dans tous les temps, le grand objet de la foi & de l'esperance des justes.

Dans les Prophetes, qui ne voit toutes les circonstances des souffrances & de la mort du Sauveur? David (*a*) nous annonce la perfidie de Judas, & sa juste punition : Zacharie les *trente deniers* [*b*] qui furent le prix de la vie d'un Dieu; & l'usage qui fut fait de cette somme d'argent, pour acheter *le champ* d'un potier. Isaïe & Jeremie, [*c*] les desseins impies & cruels, formez contre le Saint des Saints & contre le Roi des Prophetes. L'un & l'autre, qu'il seroit *comme un Agneau innocent qui est mené au sacrifice*, & aussi tranquille, que s'il *ignoroit* (*d*) le dessein formé de le faire mourir. L'un nous fait le détail de toutes les douleurs du Fils de Dieu; l'autre nous apprend expressément que c'est par *le bois* [*e*] qu'on doit lui ôter la vie.

Mais quelle Prophetie plus claire ou plus détaillée, que celle du Pseaume vingt-uniéme dont on a déja parlé; & qui ne croiroit en le lisant, qu'il lit l'Evangile? Qui peut douter que ce Pseaume ne soit la Prophetie, ou plûtôt l'histoire de Jesus-Christ crucifié; lorsqu'il lit à la tête du Pseaume, les mêmes paroles que Jesus-Christ prononce sur la croix : [*f*] *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* [*g*]? Qui ne l'y reconnoît dans ses humiliations, lorsqu'il y dit par la bouche de son Prophete: *Pour moi je suis un ver de terre & non un homme : je suis l'opprobre des hommes & le rebut du peuple?*

[a] *Ps.* 108. [b] *Zach.* 11. v. 12. 13.
[c] *Is.* 3. v. 9. & 18. [d] *Jerem.* 11. v. 19.
[e] *Ibid.* 11. 19. *Isa.* 53. v. 7. [f] *Jerem.* 11. v. 19.
[g] *Ps.* 21. v. 1.

[*a*] Qui n'y reconnoît les outrages de ceux qui se mocquent de Jesus-Christ attaché en croix, & *qui l'insultoient en branlant la tête?* Qui peut s'empêcher de voir dans ce *grand nombre de jeunes bœufs*, dont le Prophete se plaint qu'il est *environné*, & dans ces *Taureaux gras* dont il dit qu'il est *assiègé*, (*b*) & *qui ouvrent leur bouche* pour le dévorer *comme un lion ravissant & rugissant*; qui n'y voit, dis-je, les Pharisiens & les Scribes, les Docteurs de la Loi & les Princes des Prêtres qui conspirent contre Jesus-Christ, & qui forment la résolution de le faire mourir? Qui n'y voit les faux-témoins qui ouvrent leur bouche pour l'accuser; le peuple, pour demander qu'on *le crucifie*, & Pilate qui ouvre la sienne pour le condamner? Enfin peut-il y avoir peinture plus vive du crucifiement & de la mort de Jesus-Christ, que celle qui nous est tracée dans tout le reste du Pseaume? Et qui n'y reconnoît que Jesus-Christ souffrant & crucifié, est victime pour le genre humain, lorsqu'il y voit la conversion de toutes les *nations du* monde [*c*] & la création d'un *nouveau peuple* qui y est annoncée, comme le fruit de son sacrifice?

Passons des Propheties aux figures. Peut-il y en avoir de plus lumineuses & de plus claires, que celles qui nous marquoient, non-seulement les souffrances de Jesus-Christ; mais son sacrifice sur la croix? Arrêtons-nous ici à celles qui ont plus de rapport à cette oblation sanglante qu'il fait de lui-même sur la croix, pour l'expiation des pechez des hommes, & pour procurer leur salut & leur délivrance.

Quelle figure plus expresse que celle de l'Ar-

(a) *V.* 7. *v.* 8. [b] *V.* 13. & 14.
[c] *V.* 28. & 32.

gneau Paschal, offert la premiere fois à la sortie de l'Egypte, & dont l'oblation se renouvelloit tous les ans? Dieu n'a pas voulu que nous pussions douter, que cet Agneau immolé pour la délivrance du peuple d'une dure servitude, ne fût une figure parlante de ce divin Agneau, qui devoit être un jour immolé sur la Croix. [*a*] Cet Agneau s'immoloit à la Fête de Pâques : c'est dans cette Fête que Jesus-Christ souffre la mort. Cet Agneau étoit choisi avec soin, avant que d'être immolé. Non-seulement Jesus-Christ est destiné à la mort, par la volonté de son Pere ; mais arrêté par les Juifs, qui concertent les moyens de le sacrifier ; & il l'est dans cette grande solemnité, malgré le desir méme qu'ils avoient d'éviter cette circonstance, par la crainte de quelque tumulte. Ce n'est qu'à Jerusalem, que devoit s'offrir l'Agneau Paschal, depuis que Dieu avoit choisi cette Ville, pour en faire le centre de la Religion. C'est à Jerusalem que Jesus-Christ est condamné à la mort. On brûloit l'Agneau. Non-seulement la charité de Jesus-Christ est le feu qui le consume ; mais la violence de ses douleurs, fait qu'il nous dit par la bouche de son Prophete, (*b*) que *toute sa force est dessechée, comme la terre qui est cuite au feu, & que sa langue est demeurée attachée à son palais.* [*c*] On ne devoit *briser aucun os de l'Agneau.* [*d*] Malgré la coûtume établie de rompre les jambes à ceux que l'on avoit crucifiez, Dieu ne permit pas qu'on en usât de la sorte à l'égard de Jesus-Christ, ni qu'on alterât en rien, l'integrité de cette victime adorable. Ce n'est qu'après l'immolation de l'Agneau Paschal, que les portes des Israëlites furent teintes de son sang, & par la ver-

(a) *Exod.* 18. [b] *Ps.* 21. *v.* 16. [c] *Exod.* 18. *v.* 46. [d] *Jean.* 19. *v.* 32. & 33.

tu de ce sang mysterieux qu'Israël fut préservé de l'épée de l'Ange exterminateur, & délivré de la servitude d'Egypte. C'est par la vertu du sang de l'Agneau sans tache, que le monde est sauvé de sa perte, & délivré de l'esclavage du Démon.

C'est ainsi que les souffrances du Fils de Dieu, accomplissent toutes les figures, & que les figures de la Loi ancienne nous avoient préparez à croire & à adorer les souffrances du Fils de Dieu. Tous les sacrifices sanglans que l'on y offroit avoient la même fin & le même usage. (*a*) Mais quelle figure plus significative de ce grand Mystere, que le grand sacrifice de *l'expiation* publique, qui s'offroit tous les ans, pour le peché de tout le peuple? De *deux boucs* chargez des pechez du peuple, l'un est immolé & son sang porté dans le Sanctuaire; l'autre n'est point égorgé, mais il est envoyé dans le desert, chargé de malediction & d'anathêmes. Figures imparfaites, si on les sépare; aussi étoient-elles chacunes trop défectueuses, pour répresenter pleinement un si grand Mystere; mais qui réünies, nous l'expriment de la maniere la plus vive. Qui ne voit dans ces deux boucs, J. C. vraiment mort, & néanmoins vivant, parce qu'il est ressuscité; chargé des pechez du peuple, & des maledictions que merite le peché; mais qui nous décharge de cette malediction, en souffrant pour le peché; Jesus-Christ Prêtre & victime, qui s'immole sur la Croix, & qui par la *vertu de son sang, entre dans le Ciel*, (*b*) qui est le vrai Sanctuaire & nous en ouvre la porte. Aussi, de même que ce bouc étoit immolé *hors le camp* (*c*), Jesus-Christ pour accomplir la figure, est-il crucifié *hors de la Ville de Jerusalem*.

Mais dans tous ces sacrifices, nous ne voyons

[a] *Levit.* 16. [b] *Hebr.* 9. *v.* 12.
(c) *Ibid.* 13. *v.* 11. & 12.

point encore l'expression & la figure de la Croix. Dieu n'a pas voulu que ce trait manquât à la ressemblance de la figure avec la verité figurée: il n'y avoit aucun sacrifice où la Croix ne fût tracée; & c'est ce qui nous étoit marqué, non-seulement par l'élevation de la victime, figure de l'élevation de Jesus-Christ en Croix; mais par le signe même de la Croix, [*a*] qui étoit dépeint dans plusieurs sacrifices, selon l'usage atteste par les Juifs mémes, de presenter ainsi la victime élevée vers les quatre parties du monde, & de décrire ainsi la Croix, par une action mysterieuse.

Ainsi vouliez-vous, ô mon Dieu, que tous les sacrifices anciens, fussent une figure du grand sacrifice de votre Fils sur la Croix; que l'image de la Croix, s'y trouvât marquée de la maniere la plus distincte, parce que c'étoit de la Croix de votre Fils, qu'ils devoient tirer toute leur vertu; & que les Juifs accoûtumez dans leurs sacrifices à voir ce signe mysterieux, pûssent facilement reconnoître la vraye victime, lorsqu'elle y seroit offerte!

2°. Quel autre genre de mort, auroit pû accomplir aussi parfaitement toutes ces figures? Et quelle forme d'expiation plus convenable aux desseins de Dieu, pourrions-nous imaginer, que celle qu'il a choisie pour le sacrifice de son Fils? Et le Fils de Dieu, voulant mourir & se sacrifier, pour expier par sa mort les pechez des hommes, pouvoit-il choisir un genre de mort plus convenable, que celui où la victime qui devoit reconcilier le Ciel avec la terre, & *attirer à* elle le monde entier, par les liens de la foi, étoit *élevée* entre la terre & le Ciel, & élevée aux yeux de l'Univers, qui devoit croire au Fils de Dieu; où le Souverain Pontife qui devoit *prier pour*

(a) *Vid. Buxtorf. pag.* 416.

nous, & prier méme avec larmes, devoit avoir les bras étendus vers le Ciel, pour demander grace pour les pecheurs ; où il devoit être visiblement & Prétre & victime ; où les fonctions de son sacerdoce, devoient durer visiblement, autant que son sacrifice ; où il devoit être comme un encens précieux qui s'élevoit vers le Ciel ; où le Temple du Dieu vivant devoit demeurer dans son entier ; où le Roi de gloire élevé en haut, devoit de sa Croix découvrir tout son Empire, & prendre possession d'un bien qu'il s'acqueroit par sa mort ; où les bras étendus vers l'Orient & vers l'Occident, il feroit voir qu'il ne mouroit que pour recueillir ses brebis dispersées ; où le nouvel Adam devoit expirer en un lieu, qu'on regardoit comme la sepulture d'Adam, dont il devoit expier le crime ; où le veritable Isaac devoit être immolé sur la même montagne, où l'ancien Isaac avoit été offert par son Pere ? Toutes circonstances, qui se trouvent admirablement réünies dans le sacrifice de Jesus-Christ sur la Croix, & dans sa mort sur le Calvaire.

En tout autre genre de mort, la plûpart de ces rapports n'auroient pas été exprimez, & l'on auroit eu plus de peine à reconnoître dans la verité, l'accomplissement de la figure. Admirons donc ici la sagesse de Dieu, qui éclate si sensiblement dans le choix de la Croix, & de cet Autel divin, où son Fils unique devoit être immolé. Toutes les circonstances en ont été figurées ou prédites ; & toutes les figures ou les prédictions y ont été accomplies. Plus il nous étoit necessaire de reconnoître notre Prétre & notre victime, & plus il étoit important que tous les traits de son sacrifice fussent distinctement marquez ; aussi l'ont-ils été tous.

Aveugles donc les Juifs infidéles & incrédules,

qui refusent de se rendre à des traits si lumineux ; & qui se bornant à l'écorce des anciennes ceremonies, n'en font point l'usage veritable auquel elles ont été destinées ! *Voyant sans voir*, [a] & *entendant sans entendre*, ils trouvent par tout la figure de ce grand Sacrifice, & ils en rejettent la *verité* ; offusquez par la fumée des victimes charnelles, ils méconnoissent la vraye victime qu'elles répresentoient ; l'unique victime qui puisse leur être salutaire.

Mais pour nous, Chrétiens, quelle consolation, quelle joye, d'avoir, reçu par la foi, l'intelligence de ces divins caracteres ! Quelle consolation, de voir Jesus-Christ tracé par tout ! Avec quel respect, & dans quels sentimens d'adoration, devons-nous approcher de l'Autel de sa Croix, pour nous unir à son sacrifice, & en recueillir les fruits ? Que pouvoit-il y avoir de plus sage, que le choix de cet Autel, pour le sacrifice d'un Dieu, & pour l'expiation des pechez du monde ? Mais y avoit-il en même temps, remede plus convenable & plus efficace, pour guerir & sauver l'homme ?

III. Partie. Le Fils de Dieu dans l'oblation de son sacrifice, a voulu nous sauver par sa grace, nous instruire par son exemple, adoucir & sanctifier nos peines par les siennes. Quelque genre de souffrances & de mort, qu'il lui eût plû de choisir, il auroit pû sans doute le faire servir à toutes ces fins, & nous en faire recueillir tous ces fruits. Mais y en avoit-il quelqu'un, qui fût plus convenable, ou qui pût être plus efficace ?

1°. C'est la mort & le sacrifice du Fils de Dieu, qui est pour nous la source de toutes les graces. C'est par elle qu'il nous a *reconciliez* avec son Pere [b] ; c'est par elle qu'il nous a rétablis dans le

[a] *Matth.* 13. v. 13. (b) *Rom.* 5. v. 10.

droit au Ciel, dont nous avions le malheur d'être d'échûs par le peché ; & qu'il nous a *rouvert l'entrée du vrai Sanctuaire. (a)* C'est par elle qu'il nous a sauvez de la mort & de l'enfer, & qu'il a porté la peine que nous avions meritée : c'est par elle qu'il nous a délivrez de la tyrannie & de l'esclavage du Démon, en le dépoüillant de sa puissance, & détruisant son Empire. C'est par elle qu'il nous a purifiez de nos pechez, & qu'il nous a rendus Saints & *sans tache (b)* : c'est par elle qu'il nous a tirez *des tenebres & de l'ombre de la mort (c)*, & rendus à la vraye lumiere. C'est par elle que ce divin *Samaritain* a gueri tout le genre humain, figuré par ce *voyageur blessé* sur le chemin de Jericho [*d*] : c'est par elle qu'il nous a donné la vie, & une vie éternelle. C'est par elle qu'il nous a sauvez du déluge des maux, qui inondoit toute la terre, & fait arriver au port du salut.

Or pour toutes ces fins, quoi de plus convenable, que le choix qu'il a fait de la Croix, pour y mourir? Et toute l'Ecriture ne nous marquoit-elle pas, que ce seroit par ce bois salutaire, que notre salut seroit operé ? Qui ne voit en effet, que la Croix, est le veritable *arbre de vie (e)*, qui devoit nous garantir de la mort; & qu'y avoit-il de plus convenable, que d'employer le bois méme pour sauver l'homme qui étoit péri par le bois [*f*] ? Qui ne reconnoît dans Jesus-Christ élevé sur la Croix, entre la terre & le Ciel, le veritable *Arc-en-Ciel (g)*, qui est le *signe* efficace *de l'Alliance du Seigneur*, & le gage précieux de notre reconciliation avec Dieu, dont il est le

(a) *Hebr.* 9. v. 12. (b) *Eph.* 5. v. 27.
[c] *Luc.* 1. v. 29. (d) *Ibid.* 10. [e] *Gen.* 2. v. 9.
[f] *Ibid.* 3. *Ibid.* 9. v. 13. *Ibid.* 7. *Ibid.* 6. v. 16. *Ibid.* 8. v. 8. [g] *Joan.* 11. v. 34.

principe ? Qui ne regardera sa croix comme l'*arche* veritable, qui nous sauve du déluge ? Ce n'est pas en effet sans mystere, que l'arche de Noé étoit ouverte *par le côté*, & que ce fut par une ouverture, que sortit la *Colombe*. Combien de fois les Saints Docteurs de l'Eglise, nous ont-ils dit, que l'Eglise étoit sortie du *côté de* Jesus-Christ [*a*], ouvert par une lance, lorsque *l'eau & le sang*, figure des Sacremens, en ont *découlé* (*b*) ? Qu'est-ce que la croix du Sauveur, sinon la porte du Ciel, & la verité dont l'*échelle* (*c*) mysterieuse que vit Jacob, ne pouvoit être que la figure ? Et Jacob lui-même *croisant les bras* (*d*) pour benir Ephraïm & Manassés, ne nous découvroit-il pas que la Croix du Fils de Dieu, seroit un jour la source de *toute benediction spirituelle* (*e*) ? C'est la Croix de Jesus-Christ que nous devons regarder comme *la verge* (*f*) du veritable Moïse, qui triomphe de Pharaon, & qui le submerge sous les flots. C'est la *verge* du veritable *Aaron* (*g*), qui malgré son aridité, porte des fleurs & des fruits. C'est le *levier* (*h*) qui porte le vrai fruit de la terre promise. Et le *clou* qui perça la tête de Sisara (*i*), que nous marque-t-il, sinon les cloux du Sauveur, qui anéantissent toute la puissance du Démon, & lui donnent le coup mortel ? Les playes du Sauveur, sont *ces cornes* (*k*), c'est-à-dire, cette puissance, que reconnut Habacuc dans les mains du Messie, & par laquelle il fait fuir *la mort*, & détruit les *puissances* tenebreuses du siècle.

Mais pour choisir parmi toutes les figures de la Loi ancienne, quelques-unes de si expresses, que l'incrédulité la plus aveugle ne s'y puisse refuser ;

(a) *Gen.* 28. [b] *Ibid.* 48. (c) *Eph* 1. v. 3. [d] *Exod.* 4. v. 17. [e] *Num.* 17. (f) *Ibid.* 13. v. 24. [g] *Judit.* 4. v. 21. [h] *Habac.* 3. v. 4. & 5.

outre celle du *bois* dont on charge les *épaules d'Isaac* (*a*), & dont on fait la matiere de son bucher, & que nous avons déja expliquée; peut-il y avoir figure plus accomplie, ni prédiction plus éclatante du grand mystere de la Croix, & de ses effets salutaires, que ce mysterieux serpent que Moïse éleva dans le desert (*b*), & dont la seule vûë guerissoit les Israëlites: Qui peut douter de la verité de cette figure lorsque le fils de Dieu nous l'a expliquée lui-même? *De même*, nous dit-il, *que le serpent fut élevé par Moïse dans le desert; c'est ainsi que le Fils de l'homme sera élevé* en Croix. (*c*) Ne semble-t-il pas même qu'il n'étoit par necessaire que cette figure nous fût expliquée; tant ses rapports sont sensibles. Les Israëlites sont mordus par des serpens enflammez (*d*), & leurs blessures mortelles sont la juste punition de leur desobéissance & de leur revolte. Le genre humain est blessé à mort, dans la personne du premier homme, par le serpent infernal. La blessure des serpens, est une playe commune par tout Israël: tous les hommes ont été blessez à mort dans un seul homme, dans lequel tous ont peché. (*e*) Point de remede pour les Israëlites, que la vûë du mysterieux serpent, qui n'a que la figure du serpent, sans en avoir le venin: point de salut pour les hommes, que par la foi en Jesus-Christ, qui incapable de peché, a pris la forme du pecheur, en prenant la nature de l'homme & se chargeant de ses pechez. Mais il faut que ce serpent soit élevé aux yeux d'Israël pour le guerir, & qu'Israël arréte ses yeux sur lui, pour se procurer la guerison: *il faut* que le Fils de Dieu soit élevé en Croix. Il faut croire au Fils de Dieu crucifié, & c'est la vertu de cette

[a] *Gen.* 22. v. 6. [b] *Num.* 21. [c] *Joan.* 3. v. 14.
[d] *Num.* 21. v. 6. [e] *Rom.* 5. v. 12.

divine foi, qui opere notre guerison. Le bois sur lequel est élevé le Serpent d'airain, & celui de la Croix du Sauveur, ont trop de ressemblance, pour qu'on puisse s'y méprendre, & pour ne pas reconnoître aussi-tôt la verité dans la figure.

Mais ce n'est pas la seule que nous donne Moïse. Qui ne reconnoît dans la priere que cet homme divin fait sur la montagne, & dans la posture qu'il tient en priant (*a*), la figure & l'efficace de la Croix ? Est-ce en effet sans mystere que Moïse prie *les bras en Croix*, & que l'Ecriture le remarque si expressement ? Pourquoi cette situation de Moïse qui prie, fait-elle triompher Israël, & Josué qui combat à la tête du peuple de Dieu ? Pourquoi cette posture fait-elle si essentiellement l'efficace & la vertu de la priere de Moïse, qu'Israël est vaincu, dès que Moïse cesse de la garder, & qu'il rabaisse les bras ? Pourquoi faut-il que *Hur & Aaron* le fassent asseoir sur la pierre, & le soutiennent dans cette posture, contre l'appesantissement de sa viellesse ? Quiconque est accoûtumé à penetrer les merveilles de l'Ecriture, & à chercher le sens du mystere, sous l'écorce de la lettre, reconnoît sans peine, que Moïse priant n'étoit que la figure de Jesus-Christ ; sa posture, que la figure de la Croix ; & l'efficace de ses prieres, que celle des prieres de Jesus-Christ, & de la Croix où il étend ses bras vers son Pere celeste. Jesus-Christ ne se lasse point, comme Moïse, & c'est ce qui fait la difference de la verité d'avec la figure : mais sa croix fait triompher le peuple de Dieu, & c'est ce qui fait le rapport de la verité & de la figure.

Quoi de plus exprès encore, que ce que vit Ezechiel (*b*) ? Il voit le monde inondé d'un

(a) *Exod.* 17. [b] *Ezech.* 9.

déluge de crimes, & un autre déluge; c'est-à-dire, un déluge de maux, prêt à inonder la terre. Il voit des Anges armez & prêts à exterminer sans misericorde tous les coupables. Au milieu de cette masse d'hommes prévaricateurs, il apperçoit un petit nombre de personnes fidéles, qui pleurent & gemissent sur les maux de Jerusalem; & qui ne prenant point de part aux folles joyes, & à la tristesse impure des coupables, n'en doivent pas avoir à leurs supplices. Ils sont garantis; mais comment? Par un signe salutaire, qu'on leur imprime sur le front. Et quel est ce signe? Le signe Thau (T) (*a*) figure expresse de la Croix, qu'il répresente sensiblement par le caractere qui le dépeint. Quiconque n'a point ce signe, est exterminé; quiconque a le bonheur d'en être marqué, est garanti de la mort. Quelle figure plus sensible, ou quelle prédiction plus éclatante, du choix que Dieu devoit faire de la Croix, pour sauver le monde, & de l'efficace qu'il donneroit à ce signe salutaire?

C'est ainsi, ô mon Dieu, qu'il vous a plû de nous faire connoître par mille endroits differens, que la Croix de votre Fils, devoit être un jour pour nous, une source feconde de benedictions & de graces! C'est ainsi que vous nous avez prémunis de bonne heure contre le scandale de la Croix! C'est ainsi que vous nous avez fait sentir, que par la mort de votre Fils, elle deviendroit l'instrument le plus glorieux de votre *sagesse* & de votre force! (*b*)

2°. Mais quel moyen pouviez-vous choisir qui fût plus utile pour nous instruire? La mort du Fils de Dieu devoit être pour nous une source d'instruction & de lumiere: Pourquoi?

(*a*) *Ezech.* 9. v. 4. & 6. (*b*) 1. *Cor.* 1. v. 24.

Parce que c'étoit la mort de celui qui est le Verbe Eternel, la sagesse increéée, & la raison souveraine. Mais quel genre de mort plus instructif, pouvoit-il choisir, que celui de mourir sur une Croix? Et qui ne sent ici la verité de cette excellente parole de Saint Augustin [a]: „ Que la Croix où le Fils de Dieu est attaché, est la chaire, d'où un Maître tout " celeste nous enseigne " ; & où il continuë jusqu'à la mort, les fonctions divines de Legislateur des hommes, de Maître & de Docteur de tout l'Univers.

Il nous enseigne de deux manieres par l'exemple & par la parole. Bien-tôt nous vous expliquerons plus en détail, les vertus admirables dont il est notre modéle sur la Croix ; & les sacrez Oracles qu'il y prononce de sa bouche. Mais quelle chaire lui convenoit mieux, pour prononcer ces Oracles, & nous presenter ces modéles, que la Croix même, où il veut être attaché? Et dans quel autre genre de mort, auroit-il pû nous donner d'une maniere aussi efficace & aussi convenable, les uns & les autres?

Oui, c'est sur la Croix, qu'il lui convenoit de nous enseigner encore ces veritez crucifiantes, dont son Evangile étoit plein, & qu'il avoit tant de fois inculquées à ses Apôtres. Que nous concevons aisément que pour *suivre* Jesus-Christ, il faut *renoncer à soi-même, & porter sa Croix* (*b*), lorsque nous voyons Jesus-Christ sacrifier toutes les repugnances de la nature dans le Jardin des Olives; & porter sa Croix, jusques sur le sommet du Calvaire! Que nous comprenons sans peine, que le *Royaume des Cieux souffre violence, & ne s'emporte que par violence* (*c*), lorsque nous vo-

[a] S. Aug. *Tr.* 119. *in Joan.* n. 2. [b] *Matth.* 16. v. 24. [c] *ibid.* 11. v. 12.

yons le Roi même des Cieux, qui en souffre de telles pour y entrer ! Quel moyen plus capable d'autoriser sa doctrine, & plus propre à confirmer tout ce qu'il avoit enseigné pendant sa vie, que cette Croix, où il veut souffrir la mort ? Ici s'expliquent toutes ces beatitudes que nous avions tant de peine à comprendre. Ce qu'il avoit dit sur une *montagne* (*a*), il le développe & le confirme sur une autre, je veux dire sur celle du Calvaire.

Aussi n'y avoit-il point de genre de mort, plus propre au dessein d'instruire les hommes en mourant, que la mort même de la Croix. Un genre de mort plus caché, n'auroit pas donné une instruction si publique à tout l'Univers. Un genre de mort plus prompt, & qui lui auroit enlevé plûtôt le sentiment & la parole, lui auroit laissé moins de temps pour nous instruire, & nous en auroit laissé moins à nous-mêmes, pour entendre ses instructions. Un genre de supplices moins diversifié, nous auroit laissé moins de leçons importantes, ou nous auroit mis moins en état de pouvoir les remarquer.

Il en est de l'exemple comme de l'instruction. Rien ne convenoit mieux que d'exposer sur la montagne, ce modéle divin sur lequel devoit se former tout l'Univers : & il étoit important qu'il n'y fût pas seulement pendant quelques momens rapides, mais qu'il y demeurât assez long-tems pour pouvoir faire sur nous, de vives impressions : & c'est en effet ce qu'a fait le Fils de Dieu, par la durée de son supplice, & les circonstances de sa mort.

O sagesse adorable, & qui reglez tout avec *poids & avec mesure* (*b*), qui peut assez vous admirer ? Qui ne voit que tout est ici de votre choix, & que vous reglez tout sur nos besoins ? Mais quel moyen encore pouviez-vous choisir,

[a] *Ibid.* 5. (b) *Sap.* 11. v. 21.

qui fût plus propre pour adoucir nos peines, & plus efficace pour les sanctifier.

3°. Pour adoucir nos peines, il falloit que nôtre Medecin voulût essuyer lui-même toute l'amertume du Calice : il falloit qu'il souffrît le premier tout ce que nous pouvons avoir à souffrir ; que la nature, la grandeur, & la diversité de ses souffrances, fut un remede proportionné aux nôtres, & qui ne nous laissât aucun prétexte de murmurer ou de nous plaindre.

Or n'est-ce pas ce que le Fils de Dieu a fait d'une maniere admirable, par le choix même de la Croix ? Toutes nos peines se réduisent à la honte & à la douleur : il falloit par conséquent que les souffrances du Fils de Dieu, réünissent ces deux caracteres. Un supplice qui eût été honteux sans être cruel, eût bien pû nous consoler dans l'ignominie ; mais n'eût point adouci le sentiment & la violence de nos douleurs. Des douleurs violentes, mais honorables, nous eussent laissé sentir tout le poids de la confusion, où nous pouvons être exposez. Le supplice de la Croix, également ignominieux & cruel, devenoit pour nous, nôtre consolation dans toutes nos épreuves.

Et quelle peine en effet ne trouve point son adoucissement dans celles du Sauveur, & dans la diversité, aussi bien que dans la nature de ses souffrances ? *Venez & voyez* (a), non-seulement *s'il y a douleur semblable à la sienne* ; mais s'il y a quelque douleur qui ne trouve son remede dans la sienne. Vous plaindrez-vous de l'injustice & de la calomnie qui vous font souffrir ? Jesus-Christ en est la victime. Vous plaindrez-vous d'être trahi par vos proches, abandonné par vos amis, outragé par des insolens, maltraité par des ingrats ? Qu'y a-t'il dans vos épreuves, de comparable à

(a) *Thren.* 1. v. 12.

celle du Sauveur ? Vous plaindrez-vous de la violence ou de la durée de vos infirmitez, & de vos douleurs ? Venez & voyez & quelle consolation pour le serviteur, d'être traité comme le Maître.

En un mot, sa Croix est le remede à tous vos maux ? Et n'est-ce pas ce bois salutaire dont la vertu guerit *l'amertume des eaux* (a), plus efficacement que celui qui fut employé par Moïse & par Elisée, & qui n'en étoit qu'une figure imparfaite ? Oui : les eaux des afflictions, toutes ameres qu'elles soient, se trouvent adoucies par le bois de la Croix : par elle les eaux de la pénitence deviennent aussi douces que salutaires.

Ainsi toutes vos peines sont-elles adoucies & sanctifiées par la Croix de Jesus-Christ : Croix admirable, qui est la source des consolations & des graces ! Voulez-vous en juger par les effets ? Jettez les yeux sur le monde entier converti & sanctifié par ce bois sacré : Jettez les yeux sur tous ces prodiges de grace & de force qu'il a operez dans tous les Saints. D'où est venu le zele & la force des Apôtres, qui les a fait triompher de toutes les puissances du siècle, sinon de la Croix ? D'où est venuë la force des Martyrs, & cette joye qu'ils trouvoient jusques dans les supplices, & qu'ils faisoient éclater, jusqu'au milieu des rouës & des feux ; sinon de la Croix ? Qui a élevé les Confesseurs au dessus de toute crainte, & qui leur a fait mépriser toute confusion ; sinon la vertu méme de la Croix de Jesus-Christ ? Qui faisoit leur force & leur gloire : qui a adouci l'amertume de la pénitence pour les Solitaires, sinon la Croix du Sauveur ? Et quelle vertu plus divine, que celle qui a pû operer des miracles si divins !

[a] *Exod.* 15. v. 23. 4. *Reg.* 6.

A Dieu ne plaise donc, que nous rougissions de la Croix du Sauveur! Elle doit faire toute notre gloire, & fera tout notre bonheur. A Dieu ne plaise, que nous la méprisions! Et quelle ressource pourroit-il nous rester, en la méprisant? Les Juifs la verront, & ils seront confondus: ils verront, mais trop tard, que ce qui a été pour eux un scandale, étoit la sagesse & la vertu de Dieu même: ils seront écrasez *sous ce pressoir*, qui devoit faire couler sur eux le vin salutaire de la grace. (*a*) Mais pour nous, mes Freres, cherchons notre salut dans la Croix, cherchons notre consolation dans la Croix, mettons notre esperance dans la Croix. L'Eglise nous y invite, en nous rappellant par tout, ce signe salutaire; & en nous accoûtumant dès l'enfance, à en faire notre bouclier & notre défense: la Croix elle-même nous y invite, par les graces qu'elle répand, & par les fruits qu'elle procure. Que la Croix d'un Dieu soit le grand objet de notre foi, de notre étude & de notre amour: elle sera notre force, & sera à jamais notre salut & notre gloire. *Amen.*

(a) *Is.* 63. v. 3.



XXXIII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus.

Qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié, qui est mort.

Jesus-Christ en Croix, & vertus divines qu'il y fait éclater.

ENfin, mes très-chers Freres, c'est sur la Croix, que le Fils de Dieu, consomme son sanglant sacrifice. C'est sur cet Autel qu'il est immolé ; c'est sur ce bûcher qu'il acheve son holocauste.

Arrêtons-nous encore quelque-temps à considerer cet adorable spectacle. Notre *vie* n'est *suspenduë à nos yeux*, [*a*] qu'afin qu'en la considerant par la foi, nous passions nous-mêmes de la mort à la vie. Notre remede ne nous est presenté, qu'afin qu'il guerisse nos blessures. Jesus-Christ n'est élevé sur la Croix, aux yeux des Chrétiens, *comme le Serpent* d'airain [*b*] le fut autrefois par Moïse aux yeux d'Israël, que pour nous garantir de la mort : notre modéle n'est devant nous, que pour nous former ; & afin que nous nous conformions nous-mêmes, à cet exemplaire divin que nous avons vû *sur la montagne*. [*c*]

[a] *Deut.* 28. *v.* 66. [b] *Num.* 21. *v.* 9. *Joan.* 3. *v.* 14. (c) *Exod.* 25. *v.* 40.

Mais gardons-nous bien d'imiter les Juifs incrédules, & de regarder Jesus crucifié, avec un œil indifférent ou impie. Unis à la Sainte Vierge, à Saint Jean, à Magdelaine, aux Saintes femmes qui suivirent Jesus-Christ, jusqu'aux pieds de sa Croix, & qui furent témoins de sa mort; pleurons comme elles, adorons comme elles, recueillons comme elles, avec autant d'empressement que de respect, & le sang précieux qui coule des veines du Sauveur, & les exemples divins qu'il nous donne en mourant & les oracles sacrez qui sortent de sa bouche.

Regardons donc sur la Croix celui qui est *l'auteur & le consommateur de notre foi.* [a] Voyons Jesus-Christ au milieu des douleurs, & admirons la charité avec laquelle il pardonne: voyons-le au comble des opprobres; & admirons la patience avec laquelle il les souffre: considerons-le dans les horreurs de la mort, & admirons la soûmission avec laquelle il consomme son sacrifice.

I. PARTIE. Quelle charité que celle de Jesus-Christ pardonnant sur la Croix! Il convenoit que celui qui venoit nous élever par sa grace au dessus des inclinations de la nature, nous apprît par son exemple, à en surmonter les sentimens & à en sacrifier les repugnances; que celui qui venoit apporter la charité sur la terre, & qui vouloit l'allumer par tout, nous presentât le modéle de la charité la plus heroïque & la plus parfaite; qu'un Dieu le fût en tout, & qu'il fît éclater ce qu'il est, dans l'excès même des humiliations, & des souffrances où il a voulu se réduire. Or jamais Jesus-Christ a-t-il fait paroître avec plus d'éclat qu'il étoit Dieu, que par la charité qu'il exerce sur la Croix?

[a] Hebr. 12. v. 2.

Y a-t-il charité plus genereuse, que celle qu'il y témoigne pour ceux mêmes qui l'ont attaché à la Croix ? Y a-t-il charité plus tendre, ni plus instructive pour nous, que celle qu'il témoigne à sa sainte Mere & à Saint Jean qu'il voit aux pieds de sa Croix ?

1°. Non, mes Freres, tous ces prodiges qui arrivent à sa mort, le Soleil éclypsé, la terre qui tremble, les morts qui sortent de leurs tombeaux, le voile du Temple qui se déchire, sont moins efficaces pour nous prouver sa divinité, que cette charité toute divine, avec laquelle il pardonne à ses ennemis, & à ses bourreaux mêmes.

Rappellez-vous donc, tout ce qu'il a voulu souffrir, & dans tout le cours de sa passion, & en particulier sur le Calvaire; la perfidie de Judas, la chûte des Apôtres, le renoncement de Pierre, les insultes des Prêtres, des Magistrats & de leurs Ministres, les outrages des soldats, l'impieté d'Herodes, le paralelle sacrilege que Pilate fit de Jesus-Christ avec Barabbas, la sentence également cruelle & injuste, prononcée contre le Saint des Saints, l'execution sanglante & brutale de cette sentence impie; la couronne d'épines, la flagellation, le crucifiement du Sauveur; les insultes & les opprobres, le vinaigre & le fiel, rappellez-vous toutes ces douleurs, dont Dieu seul a pû comprendre l'étenduë. Ce que vous en pouvez concevoir, ne peut servir, qu'à vous faire comprendre le triomphe de la charité de Jesus-Christ, par la facilité avec laquelle il les pardonne, & par l'ardeur de cette priere toute divine, par laquelle il en demande pour ses ennemis, le pardon à son Pere.

C'est donc après que Jesus-Christ a été faussement accusé par d'impies calomniateurs; c'est

après que des Prêtres sacrileges l'ont jugé digne de mort, & livré entre les mains de Pilate; c'est après qu'une populace séduite a demandé insolemment qu'il fût crucifié, c'est après qu'un Juge injuste a prêté lui-même son ministere à leur fureur; c'est après que le Fils de Dieu a été crucifié entre deux voleurs, pour accomplir cette parole de l'Ecriture, qui a dit de lui; *qu'il a été mis au rang des méchans*, (a) c'est lorsqu'il est exposé aux yeux des hommes, comme un spectacle d'ignominie, & attaché à une Croix; que, le corps chargé de playes & baigné dans son sang, les pieds & les mains percées, souffrant les douleurs les plus cruelles, il accomplit ce qui avoit été encore dit de lui qu'il prieroit pour *les violateurs* de la Loi, & qu'il s'écrie: *Mon Pere pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.*

L'entendez-vous bien, Chrétiens, cette parole toute d'amour? Et à quoi vous attendiez-vous. Peut-être pensiez-vous qu'il alloit demander à son Pere, que la terre s'entrouvrit pour engloutir ces impies, comme elle engloutit autrefois Coré, Dathan & Abiron; que le feu du Ciel tombât sur eux, comme Elie le fit tomber autrefois sur des Ministres violens d'un Roi impie & cruel? Il le pouvoit sans doute, & rien n'eût été plus juste qu'une telle punition. *Ne puis-je pas*, dit-il, *demander à mon Pere des legions d'Anges?* [b] Mais il ne le fait pas; & comme son sang devoit demander grace pour les pecheurs, il la demande lui-même en leur faveur: *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.*

Mon Pere, je suis votre Fils, & je sçai combien le déïcide de ces impies vous outrage &

(a) *Is.* 53. v. 12. (b) *Math.* 26. v. 53.

vous offense. Mais c'est parce que je suis votre Fils, que je vous demande grace pour eux, & c'est parce que je suis votre Fils & votre Fils bien-aimé, que vous ne pouvez me la refuser; considerez moins ce qu'ils me font souffrir; que la cause pour laquelle je souffre. Leur aveuglement, ô mon Dieu, n'empêche pas qu'ils ne soient coupables, & infiniment coupables: mais souffrez que je vous répresente leur aveuglement même, sinon comme une excuse, au moins comme un motif de compassion; & puisque je meurs pour eux, qu'ils cessent d'être aveugles; que leur peine soit le regret de m'avoir fait mourir, mais que leur conversion & leur salut soit le fruit de ma priere & de ma mort.

Paroles admirables, & qui ne pouvoient sortir que de la bouche d'un Dieu, comme étant l'effet d'une charité toute divine. Je sçai que Saint Estienne dit la même chose après le Fils de Dieu, que les Martyrs ont prié pour leurs persecuteurs & leurs bourreaux; mais c'est sur le modéle de Jesus-Christ, par la grace de Jesus-Christ, par l'esprit de Jesus-Christ; & c'est en effet ce qui a servi à prouver la divinité de Jesus-Christ même, & de la religion de Jesus-Christ. C'est cette charité toute chrétienne des Disciples du Sauveur qui a plus converti de Payens, & qui en a plus amenez à Jesus-Christ, que les miracles mêmes des Martyrs. C'est par cette charité des Disciples de Jésus-Christ formez sur l'exemple de leur divin Maître, que la foi de Jesus-Christ a triomphé du monde, & de toutes les résistances qu'il avoit apportées d'abord à l'Evangile.

Mais vous, Chrétiens vindicatifs, que pensez-vous de cette charité d'un Dieu? Vous que l'orgueil rend si sensible aux moindres injures: vous

qui sentez, tant de repugnance à pardonner, qui cherchez tant de prétextes pour justifier & canoniser, si je l'ose dire, vos ressentimens : vous qui une fois offensez, ou croyant l'être, ne cherchez plus qu'à vous vanger, & qui pour vous vanger, ne craignez pas souvent d'étouffer tous les sentimens les plus justes de la nature, de violer les regles les plus indispensables de la societé, & les devoirs les plus sacrez de la religion ; d'employer peut-être les moyens les plus cruels ou les plus noirs ; vous dont rien n'est capable d'assouvir ou de moderer la haine ; vous qui pour vous défaire d'un ennemi, ou le traverser, ne craignez point de vous perdre vous-mêmes.

Pardonner, dites-vous ; que cela est difficile ! il faut être un Dieu pour le faire. Oui, Chrétien, il faut l'être pour le faire par sa propre force : mais c'est par la grace & par la force de Jesus-Christ que nous le pouvons : nous ne sommes à Jesus-Christ qu'autant que nous le faisons, ou que nous sommes disposez sincerement à le faire ; & nous ne pouvons y manquer, sans renoncer à l'esprit & à la grace du Christianisme.

2°. Si le Fils de Dieu fait éclater de la sorte sa charité pour ses bourreaux ; ah ! mes Freres, faut-il s'étonner, qu'il en témoigne un si tendre, sur la Croix, aux personnes qui lui ont été si cheres & si unies pendant sa vie ? Vous comprenez bien, que je veux vous parler de sa bienheureuse Mere, & de saint Jean son Disciple bien-aimé. Arrêtez-vous donc encore ici, mes Freres, pour considerer un autre spectacle d'une charité toute divine.

La Mere de Jesus, dit l'Evangile (*a*), *& Marie de Cleophas sœur de sa Mere, & Marie Madelaine se tenoient auprès de la Croix : Jesus ayant*

[a.] *Jean. 19. v. 25. & seqq.*

donc vû sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme voilà votre Fils ; puis il dit au Disciple : Voilà votre Mere, & depuis cette heure-là, ce Disciple la prit chez lui & pour sa Mere.

Digne attention d'un Dieu mourant ! S'il fait sentir qu'il est Dieu, en pardonnant à ses bourreaux mêmes : s'il le fait sentir à sa sainte Mere, en l'appellant ainsi du nom de femme : il se souvient qu'il est homme, qu'il est Fils, en consolant sa sainte Mere dans ses douleurs & en pourvoyant à ses besoins. Il substituë à sa place, un autre Fils pour cette Mere si tendre & si affligée ; un Fils qui soit sa compagnie, sa consolation, sa ressource. En pardonnant à ses ennemis, sa charité triomphe des mouvemens de la nature : en consolant ses amis, sa charité sanctifie ses mouvemens mémes que la nature nous inspire : & par-là, Chrétiens, vous comprenez qu'il nous apprend à aimer & en Dieu nos amis, & pour Dieu nos ennemis, afin que notre amitié soit chrétienne, & notre charité genereuse.

Je comprends à present par cette attention d'un Dieu mourant, en quel sens il nous a permis, que dis-je, il nous a ordonné méme, *de haïr pere & mere, freres* [a], *&c.* pour être à lui. Je comprends que ce n'est qu'en les aimant, qu'il est permis de les haïr. C'est une haine pleine d'amour, qui n'attaque que leurs vices, sans attaquer leurs personnes, ou qui ne consiste qu'à leur préferer Dieu méme, & à les quitter, à les attrister, s'il le faut, pour l'amour de lui.

Ainsi, enfans ingrats & dénaturez, qui vous faites un merite prétendu de la dureté de votre cœur ; vous qui sous de vains prétextes, manquez à des devoirs si essentiels : venez, vo-

[a] *Luc.* 14. *v.* 26.

yéz & confondez-vous, apprennez de Jesus-Christ à concilier les devoirs de la nature & de la Religion, une charité veritable & éclairée sçait parfaitement les accorder. Apprenez de l'Apôtre, *que celui qui n'a pas soin des siens a renoncé à la foi, & qu'il est pire qu'un Infidéle.* [a]

Mais dans ce double spectacle, Chrétiens, quelle consolation pour nous; quelle ressource dans la charité de Jesus-Christ! N'est-ce pas pour nous qu'il prioit, en priant pour ses ennemis? Nous l'étions par le peché: combien de fois l'avons-nous crucifié de nouveau en y retombant? C'est pour nous qu'il demandoit grace.

Mais s'il exerçoit sa charité à notre égard, en priant pour ceux qui l'avoient attaché à la Croix, & par les mains de qui, nous l'y avons nous-mêmes attaché; quel amour ne nous témoigne-t'il pas dans la personne de sa sainte Mere, & de saint Jean son Disciple? C'est nous-memes qu'il enfantoit dans ses douleurs; c'est à nous-mémes qu'il donnoit Marie pour Mere, en la donnant à son Disciple. C'est nous-mémes qu'il donnoit pour enfans à Marie, dans la personne de saint Jean. C'est son Eglise qu'il consoloit & qu'il formoit, en les consolant l'un & l'autre, & nous-memes nous étions l'objet d'une charité si tendre & si genereuse.

Quelle joye pour nous par conséquent, quelle consolation pour nous, dans ces paroles qu'il dit à sa sainte Mere: *Voilà votre Fils* [b]; & à son Disciple bien-aimé: *Voilà votre Mere*; si nous sommes de ceux qui devenus les Disciples, les amis, les enfans & les freres de Jesus-Christ par la grace, & par la fidélité à

(a) *Tim.* 5. v. 8. [b] *Jean.* 19. v. 26. & 27.

sa volonté, doivent être regardez comme figurez par son cher Disciple, & comme veritables enfans de sa sainte Mere? Pouvoit-il y avoir pour nous un Testament plus avantageux, un heritage plus riche, ou un titre plus glorieux, que celui qu'il nous assure par ces paroles? De quels biens alors n'avons-nous pas été mis en possession? Et pouvoit-il nous procurer une protection plus utile & plus douce, que de faire, que cette Vierge bienheureuse, qui étoit sa Mere par la nature, devînt la nôtre par la charité? Quel surcroît pour nous de consolation, de voir qu'étant devenus une même chose avec lui, par la grace de l'adoption, nous soyons devenus par une suite de cette même grace, les enfans de cette Mere si sainte & si charitable?

Mais considerons encore une autre partie de ce spectacle tout divin, & après avoir admiré la charité du Fils de Dieu sur la Croix; admirons sa patience.

II. PARTIE. Si l'Apôtre saint Jacques nous dit de jetter les yeux sur les *Prophetes* & de considerer *leur patience* comme *notre modéle* (*a*); quel modéle de patience plus admirable & plus divin, que le Roi même des Prophetes?

Mais où sa patience a-t'elle plus éclaté que sur la Croix? Si c'est l'Autel où ce divin Agneau a été immolé, c'est-là qu'il a été la *brebis devant celui qui la tond* (*b*), ou entre les mains de celui qui l'égorge, & qui *n'ouvre pas la bouche* pour se plaindre. S'il y est abîmé dans les douleurs, si on l'y charge d'opprobres, s'il y est en quelque sorte abandonné par son Pere; la grandeur de ses maux ne sert qu'à faire éclater la grandeur & la divinité de sa patience.

[a] *Jac.* 5. v. 10. (b) *Is.* 53. v. 7.

1°. Il souffre dans toutes les parties de son corps. Mais qu'il paroît bien qu'il ne souffre que parce qu'il veut souffrir ; que c'est-là ce *Baptême* de sang (*a*), qu'il avoit & si longtems & si ardemment *desiré*, qu'il avoit attendu avec une *impatience* qui étoit l'effet d'une charité toute divine ! Qu'il paroît bien que son amour étoit le seul principe de ses douleurs ! Pour trouver sa joye dans l'excès de ses souffrances, il lui suffit qu'elles soient glorieuses à son Pere, salutaires pour nous, & qu'elles lui frayent le chemin à cette gloire, qui lui appartient comme Fils de Dieu, mais qu'il veut meriter par sa mort.

Il souffre & se réjoüit de souffrir. Ainsi, s'il dit aux Filles de Jerusalem de *pleurer*, c'est *sur elles* & *non sur lui.* (*b*) Il s'occupe non des maux qu'il souffre lui-méme, mais de ceux qui menacent cette Ville infidéle & ingrate. Il se laisse conduire au Calvaire comme l'agneau à la boucherie : il se laisse mettre sur la Croix, comme Isaac sur le bûcher : il presente ses pieds & ses mains pour les cloüer : le vin mélé de myrrhe & de fiel qu'on lui presente, n'est que l'image de l'amertume des douleurs, dont son ame est rassasiée. Si d'abord il refuse ce vin, parce qu'il peut lui procurer quelque soulagement ; il ne refuse rien des douleurs qu'il signifie : il le prend méme ensuite ; pour nous faire comprendre qu'il n'y avoit rien de si desagréable, ni de si pénible, qu'il ne voulût essuyer pour nous ; qu'il sçauroit changer en bons fruits, les raisins amers que nous lui presentons & qui sont les seuls que nous puissions lui presenter de nous-mémes & comme de nous-mémes : il le prend afin que ses douleurs soient à jamais

[a] *Luc.* 12. v. 50. [b] *Luc.* 23. v. 28.

l'adoucissement des nôtres. Mais dans toutes ses souffrances, point de murmures, point de plaintes : il s'afflige, non de ce qu'il souffre de la part des hommes, mais de leur malice, & du peu de fruit qu'une infinité d'entre eux doivent tirer de ses souffrances.

O patience de mon Dieu, que vous étes admirable ! Mais de quoi pourrois-je donc me plaindre à present ? Y a-t'il quelque souffrance, qui ne trouve son adoucissement & son remede dans les vôtres. Y a-t'il quelque impatience qui ne soit ou guerie, ou confonduë, par l'excès de votre patience ? Et quelle école pour moi de patience, que la Croix de mon Sauveur !

2°. Patience qui éclate dans les opprobres. Plus ceux dont vous avez été chargé, sont outrageans, ô mon Dieu, & plus ils ont servi à relever le miracle de votre patience. Chrétiens, vous avez vû le Fils Dieu dans toute sa vie, souffrir les injures les plus attroces avec une patience invincible ; n'opposer que la sagesse de ses réponses, à la noirceur de la calomnie. Vous l'avez vû dans le Cenacle, se contenter de faire remarquer à Judas, la perfidie du dessein qu'il meditoit : dans le Jardin des Olives, répresenter simplement aux soldats qui se saisissent de lui, que celui qui les *instruisoit tous les jours* avec autorité *dans le Temple (a)*, ne devoit pas être arrété, conduit comme un brigand ; chez Caïphe, se contenter de faire remarquer l'injustice du soufflet dont un infame valet le deshonore ; garder le silence chez Herode, au milieu d'une cour impie qui l'insulte ; chez Pilate, souffrir le paralelle injurieux, où il étoit mis avec Barabbas ; mais sur la Croix, comme il y reçoit le comble des outrages, c'est-

(a) *Marc.* 14. v. 48. & 49.

là aussi qu'il fait principalement éclater le prodige de sa patience.

Quels outrages pour le Roi de gloire ! Quoi mon Dieu, être non-seulement accusé comme coupable, vous qui êtes la sainteté & l'innocence même ; mais être condamné comme scelerat, attaché à un bois infame, donné en spectacle d'ignominie ; outragé dans cet état par les insultes les plus cruelles ! Ah ! Seigneur, à quel état avez-vous voulu être réduit, & vos humiliations n'ont-elles pas été jusqu'au comble ?

Des soldats brutaux après l'avoir dépoüillé, se joüent également de ses habits & de sa personne : l'écriteau mis sur sa Croix, où il est qualifié Roi des Juifs, est moins pour marquer sa dignité, que pour fournir matiere aux railleries cruelles d'un peuple impie. Une troupe insolente qui passe ou qui l'environne, prend plaisir à l'insulter, & se sert pour l'outrager de ce qu'il y a eu même de plus miraculeux dans sa puissance, de plus divin dans ses prédictions, de plus religieux & de plus saint dans ses sentimens & dans ses dispositions envers son Pere. *Toi qui détruis le Temple de Dieu & qui le rébâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même* (*a*), disent les uns ? Attendez impies, c'est à present que se détruit ce Temple de Dieu ; ce corps sacré, qui est le Sanctuaire de la Divinité : encore trois jours, & il sera rétabli par une Resurrection glorieuse. *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix* (*b*), disent les autres ; mais s'il descend de la Croix, comment l'homme sera-t'il sauvé, & n'est-ce pas parce qu'il est Fils de Dieu, qu'il n'en descend pas, & qu'il y demeure pour accomplir toutes

[a] *Matth.* 27. v. 40. [b] *Ibid.*

les volontez de son Pere ? Il n'est pas jusqu'à ceux qui sont crucifiez avec lui, qui ne l'insultent, & qui n'ouvrent la bouche pour le blasphémer.

Mais au milieu de ces outrages, quelle incomprehensible patience ? *Je suis*, nous dit-il par son Prophete, *comme un sourd qui n'entend pas, & comme un muet qui n'a pas de replique en sa bouche.* [*a*] Mais votre amour, mon Dieu, votre charité, votre patience, répondoient assez pour vous. Vous, Chrétiens, n'entendez-vous point ce langage muet, d'un Dieu qui souffre sans se plaindre ? Quelle leçon pour vous de la patience la plus humble & la plus genereuse !

3°. Pourroit-il donc y avoir encore quelque chose à ajouter à ces épreuves ? Oui, & c'est cette espece d'abandonnement où il est réduit de la part de son Pere. Que des impies l'insultent & l'outragent; l'iniquité qui aveugle les méchans, est une espece de consolation, pour ceux qui souffrent injustement de leur part; & il semble que c'en étoit une pour le Sauveur, dans ses souffrances : mais que son Pere celeste soit devenu en quelque sorte son ennemi ? Ah ! Seigneur, c'est ce qui fait sortir de la bouche de votre adorable Fils, cette plainte amoureuse, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* (*b*) ?

Mais dans cette plainte même, quelle patience, quel respect, quelle soûmission ! Apprenez-en, Chrétiens, comment vous pouvez vous plaindre à Dieu même, de ce que vous pouvez souffrir de sa part. Mais apprenez sur tout de ce Fils obéïssant, & obéïssant jusqu'à la mort, quelle doit être votre obéïssance &

(a) *Ps.* 37. v. 14. (b) *Matth.* 27. v. 46.

votre soumission dans toutes les circonstances de votre vie, & jusqu'à la mort; c'est ce que vous apprend en effet la soûmission de Jesus-Christ mourant sur la Croix.

III. PARTIE. Toute la vie de Jesus-Christ a été un sacrifice d'obéïssance; & c'est l'obéïssance qui a fait le merite & la perfection de son sacrifice. Dès qu'il entre dans le monde, il dit à son Pere, qu'il n'y vient que pour accomplir ses volontez adorables, *& pour lui rendre l'hommage de l'obéïssance la plus parfaite* [*a*]: jusqu'aux moindres circonstances de ses actions & de sa vie, elles ont toutes pour regle cette volonté toute divine. Mais où Jesus-Christ a-t-il paru plus obéïssant que sur la Croix? *Il a été*, nous dit l'Apôtre, *obéïssant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix* (*b*): quelle obéïssance & en elle-même, & dans ses circonstances.

1°. Quelle obéïssance en effet que celle d'un Dieu qui pour faire la volonté de son Pere, se soûmet volontairement, librement & volontiers à une mort aussi ignominieuse & aussi cruelle que celle que la Croix? Homme desobéïssant & rebelle qui avez voulu vous égaler à Dieu même; pecheurs qui ne pouvez souffrir le joug, à qui toute loi est pénible & insupportable; qui n'en voulez suivre d'autre que votre volonté dereglée, confondez-vous à la vûë de ce Fils obéïssant, qui prend non-seulement la *nature & la forme de serviteur* (*c*), mais qui veut bien mourir comme un criminel, pour se rendre une victime d'obéïssance. Ni l'amour de la vie, ni l'horreur de la mort, ni l'ignominie qui accompagne cette mort

(a) *Hebr.* 10. v. 7. *Ps.* 39. v. 7. (b) *Philip.* 2. v. 8. (c) *Ibid.* 2. v. 7.

oreille, rien ne peut retarder ni affoiblir l'obéïssance du Fils de Dieu. *Mon Pere*, avoit-il dit dans le Jardin, *que votre volonté soit faite* (*a*) ; sur le Calvaire il l'execute. Dans le Jardin il avoit accepté le Calice ; sur la Croix, il le boit jusqu'à la lie. Mais c'est veritablement cet *homme obéïssant* qui *remporte les victoires* (*b*) ; puisque c'est par sa mort qu'il triomphe de toutes les puissances de l'enfer & du monde.

S'il avoit differé la mort, c'étoit pour obéïr à son Pere : son obéïssance seule avoit retardé l'accomplissement de son sacrifice. Il veut mourir au tems marqué & de la maniere ordonnée par son Pere. Daniël en avoit fixé le tems dans ses Propheties. Isaïe, tous les autres Prophetes, en avoient prédit les douloureuses & humiliantes circonstances ; il les remplit toutes. Il est prédit qu'il sera *l'homme de douleurs*, il veut l'être ; qu'il seroit regardé comme un *homme frappé de Dieu & humilié* (*c*) : il veut l'être ; qu'il aura *les pieds & les mains percez* ; qu'il sera *blessé pour nos pechez & brisé pour nos crimes* ; il veut que toutes ces circonstances s'accomplissent exactement ; dût-il être sacrifié, & sacrifié par l'oblation la plus douloureuse ; n'importe, pourvû que son Pere soit obéï, ou plûtôt c'est pour lui obéïr qu'il veut l'être. S'il témoigne qu'il *a soif*, c'est afin qu'une *parole de l'Ecriture soit accomplie* (*d*) : s'il meurt, ce n'est qu'après avoir dit que *tout est consommé* ; & afin que sa mort soit la parfaite consommation de toutes choses, le parfait accomplissement de toutes les prédictions & de tou

[a] *Matth.* 26. v. 39. (b) *Prov.* 21. v. 28.
[c] *Is.* 53. v. 3. *& seqq.* (d) *Jean.* 19. v. 28.

tes les figures ; la perfection de son sacrifice, & sur tout la consommation de son obéïssance.

Afin que tout l'Univers reconnoisse que sa mort est toute volontaire & toute libre : qu'il ne donne sa vie que quand il veut, & qu'il est toûjours le maître de la conserver ; il meurt en *jettant un grand cri* (a), & en remettant son *ame entre les mains de son Pere.* Afin qu'on comprenne, dit Saint Augustin, « que sa mort est l'effet, non de la necessité, mais « de sa volonté ; qu'elle est l'effet non de sa « foiblesse, mais de sa puissance même & de « son amour ; & que s'il obéït en mourant, « il ne meurt que pour obéïr. «

O mort veritablement divine, puisqu'elle est la mort d'un Dieu ! Mort infiniment salutaire, puisqu'elle est le prix du salut des pecheurs ! Tel est le spectacle adorable de la charité d'un Dieu & de cette charité excessive, qui le porte à mourir pour nous ; de la patience d'un Dieu & d'une patience sans mesure, dans les douleurs qu'il souffre pour l'amour de nous ; de l'obéïssance d'un Dieu & d'une obéïssance sans bornes, dans le sacrifice qu'il offre pour nous.

Ah ! plût à Dieu, Chrétiens, qu'à la vûë d'un spectacle si admirable & si touchant, ce qui arriva autrefois dans la nature à la mort du Sauveur, se retrace aujourd'hui, & se renouvelle dans vos cœurs ! Que les pierres se brisent encore ; que nos cœurs, plus durs que les rochers, se fendent & se brisent par la douleur la plus vive ! Que les sepulchres s'ouvrent, je veux dire que les cœurs des pecheurs, plus fermez que les sepulchres, & plus infects, s'ouvrent aux impressions de la

(a) *Matth.* 27. v. 50. *Luc.* 23. v. 46.

grace ; que ces heureuses impressions rendent enfin à la vie ; ces ames mortes qui sont ensevelies dans le peché, qu'on les voye revivre par une vraye conversion, & porter jusqu'à la fin de dignes fruits de pénitence & de vie ! Que la terre tremble, & que la crainte commence au moins dans le cœur des pecheurs, ce qui doit s'y achever par l'amour.

Plût à Dieu, mes Freres, que ces prodiges salutaires s'accomplissent en nous tous. Que frappez de ces miracles de charité, de patience, d'obéïssance, qui ont éclaté dans la mort du Sauveur, encore plus que de ces prodiges exterieurs dont ils furent accompagnez, vous retourniez comme le Centenier qui fut present à ce sanglant sacrifice, & qui touché & converti, glorifie Dieu, & s'écrie, *certainement cet homme étoit juste, il étoit vraiment Fils de Dieu* [*a*] ! Ou que comme la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, & qui frappez d'un objet si touchant & si divin, s'en retournoient frappant leur poitrine, ce grand spectacle d'un Dieu mourant, brise enfin votre cœur, vous penetre d'une sainte douleur, & produise en vous de dignes fruits de pénitence !

Douleur salutaire que celle qui opere ainsi la conversion & le salut ! Veritable fruit de la mort du Sauveur ! Donnez-nous la, mon Dieu, qu'elle soit pour nous l'heureux fruit de vos souffrances & la source de notre bonheur. *Amen.*

[a] *Matth.* 27. v. 54. *Luc.* 23. v. 48.

XXXIV.

XXXIV. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus.

Qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié & qui est mort.

Verité & fruits de la Mort de Jesus-Christ.

VOus avez vû l'innocent Agneau conduit pour être égorgé ; vous avez vû le veritable Isaac sur la Croix, comme sur son bucher ; vous avez vû la consommation de son sacrifice. Il étoit venu, non-seulement pour souffrir, mais pour mourir. Ce ne fut qu'après avoir dit que *tout est consommé* (a), & après avoir consommé en effet l'œuvre de son obéïssance pour son Pere, & de sa charité pour nous, après avoir accompli toutes les Propheties & toutes les figures, *qu'il jetta un grand cri* : [b] *Mon Pere*, dit-il, *je remets mon ame entre vos mains*, & en disant ces paroles, *il rendit l'esprit* ; il meurt, il expire.

O mort veritablement divine, puisqu'elle est la mort d'un Dieu, & qu'il meurt en Dieu par une *oblation* toute *volontaire* [c] ; qu'il fait en mourant & par sa mort même, ce qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût faire, c'est-à-

(a) *Joan.* 19. *v.* 30.
(b) *Matth.* 27. *v.* 50. *Luc.* 23. *v.* 46. [c] *Is.* 53. *v.* 7.

dire, d'appaiser Dieu, & de sauver les hommes ! O mort qui a été pour nous une source de vie, & le prix de notre salut ! O mort, que nous devons plus honorer par nos adorations & notre silence, que par nos paroles ! Mais mort que les Apôtres ne nous ont proposée si distinctement dans le Symbole, que parce qu'elle est le grand objet de notre foi, & que son souvenir ne doit jamais être effacé de notre memoire !

Que cette mort divine fasse donc sur nos cœurs l'impression la plus vive. Prosternez aux pieds de la Croix, comme Magdelaine, ou arrêtez sur ce grand objet de nos adorations & de notre amour, comme la sainte Vierge & le Disciple bien-aimé ; étudions dans cette mort divine, sa verité, son but & ses fruits. 1°. La verité de la mort d'un Dieu. 2°. Les desseins de Dieu, dans la mort de son Fils unique. 3°. Les fruits salutaires que les hommes recueillent de cette mort du Sauveur : c'est ce qui nous reste à considerer dans ce grand spectacle.

I. PARTIE. Qu'un homme meure, c'est une sentence prononcée contre tous, & qui s'execute dans son tems, à l'égard de chacun des hommes. Tous sont morts dans Adam ; & comme le peché du Pere, est passé à tous les enfans, la peine de son peché, & la necessité de mourir, y est passée avec le peché même. C'est à tous qu'ils a été dit, dans la personne du premier homme : *Au même-tems que vous mangerez du fruit* défendu, *vous mourrez très-certainement.* (a) C'est à tous qu'il a été dit ; *vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.* (b) Tous meurent comme coupables,

(a) *Gen.* 2. *v.* 19. (b) *Gen.* 3. *v.* 1. 9.

parce que tous naissent coupables.

Nul homme n'est dispensé de cette loi. Les richesses, la puissance, l'éclat qui environne les Grands & les Rois ne peuvent les en garantir. Hommes comme les autres, & nés coupables comme les autres, ils subissent tous la même peine. Ceux qui ont triomphé des Rois, & qui se sont assujetti le monde entier par la force de leurs armes, ont été à leur tour, la proye de la mort : & la mort qui a été pour eux, comme pour les autres, la peine du peché, a été pour le monde entier, dont ils étoient la terreur, une preuve éclatante de leur vanité & de leur foiblesse.

Mais qu'un Dieu se soit assujetti à la mort, que le Saint des Saints ait voulu porter la peine des coupables ; que celui qui n'avoit participé en rien à la prévarication & à la malediction d'Adam, ait voulu ressentir l'effet de cette malediction, que la mort ait exercé son empire sur celui qui commande avec une puissance souveraine à la vie & à la mort, c'est ce que la raison ne peut comprendre, c'est ce qui a servi de prétexte à l'incrédulité du Juif, & à la résistance du Gentil ; & c'est ce qui fait encore le scandale des esprits forts, mais qui n'ont d'autre force que leur aveuglement & leur foiblesse.

On a vû même des impies, sous le nom Chrétien, qui sont tombez sur ce sujet, en deux erreurs opposées. Les uns en reconnoissant Jesus-Christ pour Dieu, & Fils de Dieu, ont osé nier qu'il fût vraiment mort, parce qu'ils n'ont pû accorder la grandeur & la Majesté d'un Dieu, avec une humiliation si étrange. Les autres ne pouvant desavoüer qu'il fût vraiment mort, ont osé nier qu'il fût vraiment Dieu &

Fils de Dieu, les uns & les autres par le mêm principe d'erreur, & parce qu'ils *ignoroient* éga lement *& la puissance de Dieu, & la verité des Ecritures.* [*a*]

Mais les uns & les autres se trouvent également confondus par le témoignage des Apôtres & par l'autorité de notre Symbole. Ce sont les Apôtres, & ces hommes divins, ces sacrez interpréteɛs des divins Mysteres, ces témoins irreprochables des grandeurs & des humiliations du Fils de Dieu, qui nous y apprenent que le Fils unique du Pere Tout-puissant, qui a été conçû du Saint Esprit, qui est né de la Vierge Marie, par une operation toute divine, non-seulement a vraiment *souffert*, mais qu'il est vraiment *mort*, & que celui qui est né d'une Vierge Mere, & qui a souffert sous Ponce Pilate, *dans les jours de sa chair*, [*b*] & de ses humiliations; est veritablement le Fils unique du Tout-puissant, Créateur avec lui, & comme lui, du Ciel & de la terre.

Aussi la foi Catholique nous éloigne t-elle également de ces deux erreurs; puisqu'elle nous apprend également, & que celui dont nous faisons profession dans le Symbole, de croire & de reçonoître la mort, est veritablement Fils de Dieu; & que celui que nous y reconnoissons pour le Fils unique de Dieu, est veritablement mort, & que c'est par une mort réelle & veritable, qu'il a consommé son sacrifice.

1°. O Chrétiens, apprenons à penser de Dieu, & des œuvres de Dieu, ce qu'il nous en apprend lui-méme. Que la mort du Fils de Dieu ne nous empêche pas de le reconnoître, pour ce qu'il est. Toute l'Ecriture nous annonçoit qu'il devoit mourir: Jesus-Christ lui-méme

(a) *Matth.* 22. *v.* 29. (b) *Is.* 53. *v.* 7. 8. *&* 10.

l'avoit souvent declaré à ses Apôtres. Ceux qui ont été les témoins de ses miracles, & des œuvres divines de sa puissance, l'ont été également de sa mort, & l'ont attestée à tout l'univers : & avant eux, toute la nature l'avoit attestée par une foule de prodiges.

Que le Juif lise l'Ecriture, & il trouvera part tout, & que le Messie devoit mourir, & qu'il est le Fils de Dieu. N'est-ce pas de lui en effet que parloit Isaïe, (*a*) lorsqu'il nous dit, qu'il a été mené *comme un Agneau, pour être égorgé*; qu'il *seroit retranché du nombre des vivans, & qu'il donneroit sa vie pour l'expiation du peché ?* Pouvoit-il nous marquer plus distinctement & sa mort, & le genre même de sa mort, qui devoit être violente de la part des hommes ? Daniël ne nous avoit-il pas dit que *le Christ seroit mis à mort* ? [*b*] Et n'est-ce pas ce que nous marquoit visiblement toutes les anciennes victimes de la Loi, qui n'étoient pas seulement offertes, mais réellement immolées ; celles qui l'étoient *hors du camp*, & dont *le sang étoit porté dans le sanctuaire*. [*c*]

Quelle prédiction plus expresse, que celle de Jesus Christ même ? Prédiction qu'il faisoit si souvent à ses Apôtres, & qu'ils avoient tant de peine à comprendre, & encore plus à goûter : que *le Fils de l'homme seroit livré entre les mains des hommes, qu'il seroit mis à mort, & que trois jours après sa mort, il ressusciteroit* plein de vie. (*d*) Et n'est-ce pas pour nous marquer cette mort, par la figure la plus sensible, qu'il nous met sous les yeux l'injustice & la cruauté *des vignerons*, qui après

(a) *Dan.* 9. *v.* 26. [b] *Hebr.* 13. *v.* 11. & 21.
(c) *Marc* 8. *v.* 31. *Luc.* 48. *v.* 20. (d) *Marc* 12. *v.* 8.

Fils de Dieu, les uns & les autres par le même principe d'erreur, & parce qu'ils *ignoroient* également *& la puissance de Dieu, & la verité des Ecritures.* [a]

Mais les uns & les autres se trouvent également confondus par le témoignage des Apôtres, & par l'autorité de notre Symbole. Ce sont les Apôtres, & ces hommes divins, ces sacrez interprétes des divins Mysteres, ces témoins irreprochables des grandeurs & des humiliations du Fils de Dieu, qui nous y apprenent que le Fils unique du Pere Tout-puissant, qui a été conçû du Saint Esprit, qui est né de la Vierge Marie, par une operation toute divine, non-seulement a vraiment *souffert*, mais qu'il est vraiment *mort*, & que celui qui est né d'une Vierge Mere, & qui a souffert sous Ponce Pilate, *dans les jours de sa chair*, [b] & de ses humiliations; est veritablement le Fils unique du Tout-puissant, Créateur avec lui, & comme lui, du Ciel & de la terre.

Aussi la foi Catholique nous éloigne-t-elle également de ces deux erreurs; puisqu'elle nous apprend également, & que celui dont nous faisons profession dans le Symbole, de croire & de reçonoître la mort, est veritablement Fils de Dieu; & que celui que nous y reconnoissons pour le Fils unique de Dieu, est veritablement mort, & que c'est par une mort réelle & veritable, qu'il a consommé son sacrifice.

1°. O Chrétiens, apprenons à penser de Dieu, & des œuvres de Dieu, ce qu'il nous en apprend lui-même. Que la mort du Fils de Dieu ne nous empêche pas de le reconnoître, pour ce qu'il est. Toute l'Ecriture nous annonçoit qu'il devoit mourir: Jesus-Christ lui-même

(a) *Matth.* 22. *v.* 29. (b) *Is.* 53. *v.* 7. 8. *&* 10.

l'avoit souvent declaré à ses Apôtres. Ceux qui ont été les témoins de ses miracles, & des œuvres divines de sa puissance, l'ont été également de sa mort, & l'ont attestée à tout l'univers : & avant eux, toute la nature l'avoit attestée par une foule de prodiges

Que le Juif lise l'Ecriture, & il trouvera part tout, & que le Messie devoit mourir, & qu'il est le Fils de Dieu. N'est-ce pas de lui en effet que parloit Isaïe, (a) lorsqu'il nous dit, qu'il a été mené *comme un Agneau, pour être égorgé*; qu'il *seroit retranché du nombre des vivans, & qu'il donneroit sa vie pour l'expiation du peché?* Pouvoit-il nous marquer plus distinctement & sa mort, & le genre même de sa mort, qui devoit être violente de la part des hommes? Daniël ne nous avoit-il pas dit que *le Christ seroit mis à mort?* [b] Et n'est-ce pas ce que nous marquoit visiblement toutes les anciennes victimes de la Loi, qui n'étoient pas seulement offertes, mais réellement immolées; celles qui l'étoient *hors du camp*, & dont *le sang étoit porté dans le sanctuaire.* [c]

Quelle prédiction plus expresse, que celle de Jesus Christ même? Prédiction qu'il faisoit si souvent à ses Apôtres, & qu'ils avoient tant de peine à comprendre, & encore plus à goûter : que *le Fils de l'homme seroit livré entre les mains des hommes, qu'il seroit mis à mort, & que trois jours après sa mort, il ressusciteroit* plein de vie. (d) Et n'est-ce pas pour nous marquer cette mort, par la figure la plus sensible, qu'il nous met sous les yeux l'injustice & la cruauté *des vignerons*, qui après

(a) *Dan.* 9. *v.* 26. [b] *Hebr.* 13. *v.* 11. & 21.
(c) *Marc* 8. *v.* 31. *Luc.* 48. *v.* 20. (d) *Marc* 12. *v.* 8.

avoir maltraité *les serviteurs* du Pere de famille, avoient *tué son Fils unique*, (*a*) pour s'emparer de la vigne ?

C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous nous aviez préparez à un spectacle si tragique ! C'est ainsi que vous nous aviez prémunis contre le scandale de votre mort & de votre Croix ! C'est ainsi que vous nous aviez accoutumez à vos humiliations, afin que nous en fussions moins surpris, lorsqu'elles seroient à leur comble ! Et lorsque je vois mon Sauveur expirant sur une Croix, je ne vois que ce qui avoit été prédit par lui-même & par ses Prophetes. Aussi reproche-t-il à ses Disciples, la *stupidité* de leur esprit & *la pesanteur* de leur cœur, (*b*) de ne l'avoir point reconnu à tant de traits qui l'avoient marqué dans ces oracles divins.

Mais un Dieu mourir ! Car voilà ce qui scandalise l'orgueil du Juif & du Gentil incrédule. L'auteur de la vie être sujet à la mort ! Mais ne sont-ce pas les mêmes oracles, qui nous ont appris l'un & l'autre ; & que le Messie est l'auteur de la vie, & qu'il seroit mis à mort ? N'est-ce pas le même Prophete, c'est-à-dire, David, qui nous apprend qu'il étoit *son Seigneur*, le Fils de Dieu, *engendré de son sein avant l'aurore*, (*c*) le *Prêtre Eternel*, & que néanmoins il seroit humilié, jusqu'à *boire dans sa route de l'eau du torrent*, & que ce seroit même *parce qu'il* auroit été ainsi humilié, qu'il *leveroit la tête*, & qu'il seroit élvé en gloire ? Ne sont-ce pas les mêmes Prophetes, qui nous ont prédit ses humiliations *& ses douleurs*, & la *gloire qui devoit les suivre ?* (*d*)

(a *Luc.* 24. v. 25. & 26. (b) *Ps.* 109. (c) *Petr.* ... v. 11. (d) *Rom.* 10. v. 18. *Ps.* 18. v. ..

Mais que répondra tout homme, qui porte le nom de Chrétien, au témoignage & à l'autorité des Apôtres ? Ce sont les mêmes témoins qui nous attestent & la gloire toute divine, & la verité de la mort du Sauveur. Ce sont ceux qui lui ont vû faire les œuvres d'un Dieu, qui l'ont vû mourir comme un homme. Ce sont ceux qui l'ont vû marcher sur les eaux, multiplier les pains & ressusciter les morts, par sa parole & par sa puissance, qui l'ont vû expirant sur la Croix. Ils l'ont annoncé à tout l'Univers; *& le bruit* de leur prédication *s'est fait entendre jusqu'aux extrémitez de la terre* : ils n'ont *rendu témoignage que de ce qu'ils ont vû, & leur témoignage est veritable.* [a]

Mais si l'incrédulité la plus opiniâtre résiste encore au témoignage des Apôtres, que répondra-t-elle à la voix de toute la nature, & à l'autorité de tant de prodiges, qui ont accompagné la mort du Sauveur? Pourquoi en effet a-t-on vû les rochers se briser, le Soleil s'éclypser & se revétir de deüil ? Pourquoi a-t-on vû les tombeaux s'ouvrir, & toute la nature dans la violence, sinon pour nous marquer la mort de l'auteur méme de la nature ?

2°. Reconnoissons donc le Fils de Dieu dans sa mort & dans ses souffrances; & reconnoissons en même-temps, la verité de sa mort. Soûmis volontairement à la condition des hommes, il n'a pas cru qu'il fût plus indigne pour lui de mourir que de naître & d'expirer entre les bras d'une Croix, que d'être conçu dans le sein d'une femme. Toute l'Ecriture avoit prédit qu'il mouroit veritablement. Tout est vrai en lui, puisqu'il est la verité; & sa mort a été aussi veritable, que la nature mortelle qu'il a prise.

(a) *Joan* 19. v. 35.

Nous auroit-il veritablement rachetez, s'il ne fût vraiment mort, & si sa chair n'eût été qu'imaginaire; & sa mort apparente?

C'est *pour nous qu'il est mort*, [a] dit en mille endroits le grand Apôtre, & c'est sur la verité de sa mort; qu'il fonde celle de sa Resurrection, comme c'est sur la verité de sa Resurrection, qu'il établit celle de l'Evangile de Jesus-Christ & de toute la Religion Chrétienne. La nier, en douter, c'est renverser la Religion & la verité par ses fondemens. Aussi l'Evangile ne nous a-t-il laissé aucun prétexte de douter de la verité de cette mort divine. C'est l'Evangile qui nous apprend que le Fils de Dieu *expira*, & qu'il *rendit l'esprit.* (b) C'est l'Evangile qui nous atteste la surprise où fut Pilate, lorsqu'il apprit que Jesus-Christ étoit déja mort: c'est l'Evangile qui nous apprend, que pour s'assurer de la verité de sa mort, *un soldat lui perça le côté d'une lance*, & qu'il en sortit du *sang & de l'eau*; [c] figure des Sacremens de l'Eglise. Et si le Fils de Dieu nous a appris qu'il étoit le *Maître de donner sa vie & de la reprendre* à son gré(d), il nous a convaincus qu'il l'a donnée veritablement, dans le moment qu'il avoit marqué pour la consommation de son sacrifice.

Il est donc arrivé au Fils de Dieu, fait homme pour l'amour de nous, ce qui arrive aux autres hommes, lorsqu'ils expirent. Son ame se sépara de son sacré corps; mais ni l'un ni l'autre ne furent point séparez de la divinité, qui se les étoit unis dans la Personne adorable du Fils de Dieu. La violence des tourmens que le Fils de Dieu voulut bien souffrir, put bien rompre l'union entre le

(a) 1. *Cor.* 15. v. 3. (b) *Luc.* 7. v. 46. *Matt.* 27. v. 59. (c) *Jean.* 19. v. 34. [d] *Ibid.* 10. v. 18.

corps & l'ame, par une suite de la condition naturelle de la nature mortelle qu'il avoit prise; mais elle ne pût rompre l'union adorable & indissoluble de l'une & l'autre de ces parties avec le Verbe divin. La séparation du corps & de l'ame de Jesus-Christ, n'a point empêché que ce ne fût veritablement le corps & l'ame d'un Dieu. Ainsi, & c'est ici le grand objet de nos adorations & de notre foi, c'est un Dieu qui a souffert, c'est un Dieu qui a été crucifié, c'est un Dieu qui est mort, c'est l'ame d'un Dieu qui est descenduë dans les enfers: c'est le corps d'un Dieu, qui a été mis dans le tombeau.

Prodige incomprehensible, mais prodige infiniment consolant pour nous! Oui, c'est pour moi que mon Dieu s'est livré à la mort, & qu'il l'a soufferte. O amour ineffable! c'est l'Agneau divin, que je vois immolé sur la Croix, comme sur son Autel; & c'est par l'excès de ses abaissemens, que je juge de l'excès de son amour. Que sa mort, que ses humiliations me sont précieuses! Adorons dans le silence; mais entrons dans les desseins de Dieu même, dans la mort de son Fils unique. Une mort si divine ne pouvoit avoir que des motifs tous divins.

II. PARTIE. C'est à Dieu à nous faire entrer dans son Sanctuaire, & à nous admettre dans le secret de ses conseils. C'est de lui que nous devons apprendre, qu'elles ont été ses vûës adorables, dans le sacrifice qu'il a fait de son Fils unique & bien-aimé. O vûës dignes d'un Dieu, & qui diminuent par la surprise qu'elles nous causent, celle dont nous sommes frappez à la vûë de la mort ignominieuse & cruelle de son Fils unique! Si un Dieu devoit mourir, ce ne pouvoit être que pour appai-

ser un Dieu, pour sauver l'homme pecheur, & pour confondre le Démon. Le sang d'un Dieu ne pouvoit être versé que pour de fins si dignes de Dieu; & c'est pour ces fins, en effet que le Fils de Dieu a souffert la mort.

2°. Que Dieu ait été irrité contre l'homme pecheur & contre le monde entier, qui étoit un monde pecheur; que par le peché du premier homme nous soyons tous devenus ses ennemis, & l'objet de ses vengeances, c'est ce que nous ne pouvons revoquer en doute, sans contredire toutes les Ecritures, sans étouffer la voix de notre conscience, sans fermer les yeux sur les miseres, qui ont accablé les hommes dans tous les temps, & chaque homme dès sa naissance. C'est toute l'Ecriture qui nous enseigne, que *notre Dieu est ennemi de l'iniquité & que l'injuste ne subsistera point devant ses yeux*: (a) *qu'il hait l'impie & l'impie, qu'il a en horreur tous ceux qui commettent le mensonge* C'est toute l'Ecriture qui nous apprend, que Dieu se *venge des pecheurs*, & qu'il *répand sa colere sur les nations qui l'ignorent*; (b) & qu'elle *est tombée du Ciel sur tous ceux qui commettent l'impieté; & sur l'iniquité des hommes qui retiennent la verité dans un injuste esclavage.* C'est toute l'Ecriture qui nous apprend, qu'il *n'y a point d'homme sur la terre exempt de du peché, ne fusse qu'un enfant d'un jour*, & que *tous ont peché dans Adam*: que nous sommes tous coupables avant que de naître. C'est la conscience même, ce témoignage interieur qui nous est inspiré par la nature, & qui est une application de la loi éternelle, gravée dans le cœur de tous les hommes; qui apprend à tous & *aux Gentils mêmes*

(a) *Ps.* 5. v. 5. *Sap.* 14. v. 9. *Ps.* 5. v. 5. *Proverb.* 12. v. 22. (b) *Exod.* 20. v. 5. *Ps.* 78. v. 6. *Rom.* 1. v. 18.

qui n'ont point de loi, (*a*) que tout peché porte sa peine, qu'il y a un Dieu vengeur, & que tout pecheur doit s'attendre à être puni. La foi & la raison qui s'accordent sur ce point & l'experience méme, nous font sentir que nous ne sommes miserables, que parce que nous sommes pecheurs; & qu'en qualité de pecheurs nous sommes par notre naissance même, *enfans* de colere & destinez à la gêne.

Il falloit donc que Dieu fût appaisé; mais c'est toute l'Ecriture qui nous apprend, que Dieu ne l'a voulu être que par le sacrifice & la mort de son Fils unique. La raison méme nous fait comprendre, que le sang des boucs & des taureaux, étoit une oblation trop indigne de lui pour pouvoir l'appaiser; que ni l'Ange ni l'homme n'avoient rien, qui pût être proportionné à l'injure que le peché lui avoit faite; & c'est la foi qui nous découvre, que Jesus-Christ seul, Dieu & homme, est la victime veritable, que Dieu s'est choisie.

Aussi nous apprend-elle que cette victime adorable devoit être immolée & mise à mort, pour appaiser Dieu: c'est ce qui nous étoit figuré par la mort de toutes les anciennes victimes, & annoncé par tous les oracles des Prophetes: c'est par sa mort que J. C. a été Pretre & victime. Dieu de toute éternité il s'est fait homme, & a été *établi pour les hommes, & d'entre les hommes auprès de Dieu, pour offrir des dons & des sacrifices pour le peché.* [*b*] C'est pour cela qu'il *est venu*, & qu'il s'est offert à son Pere, victime lui-méme, & victime d'un prix infini; c'est par son *sang* que s'est fait *la remission*. Ce que *l'or ni*

[a] *Ibid.* 2. v. 14. (b) *Hebr.* 5. v. 1. *Ibid.* 10. v. 48. & 9. *Ibid.* 9. v. 22. 1. *Petr.* 1. v. 18. & 19. *Rom.* 5. v. 10. *Col.* 1. v. 21. *Rom.* 8. v. 32.

l'argent, ni aucun métal corruptible ne pouvoit faire, a été operé par le *sang précieux de l'Agneau sans tache.* C'est *par sa mort*, que *d'ennemis de Dieu* que nous étions par le peché, *nous avons été reconciliez avec lui.* C'est pour nous faire ce grand bien, que *le Pere* Eternel, *n'a pas épargné son propre Fils*, qu'il *l'a livré pour nous* à la mort, & qu'en nous le donnant, *il nous a donné avec lui toutes choses.*

Qu'est-ce donc que la Croix où il meurt, sinon l'Autel où il s'immole ; & sa mort, sinon la consommation de ce sacrifice divin ? Sacrifice d'holocauste, où il se consume tout entier, & où il rend à son Pere un honneur infini ! Sacrifice d'expiation, où par cette *unique oblation* (*a*) qu'il fait de lui-même, il efface pour jamais les pechez du monde !

Mais quelle fin plus digne de Dieu, que d'avoir ainsi dans la mort, & par la mort de son Fils, un sacrifice digne de sa grandeur, un Prêtre & un adorateur égal à lui, une victime d'un prix infini ; & pouvoit-il faire éclater davantage, la grandeur infinie de sa Majesté ? Son Fils meurt, parce qu'il s'offre pour nous, & que nous étions dignes de mourir. Ce qu'il y a d'humiliant dans sa mort ne l'est que pour nous ; mais il n'y a rien dans cette mort divine, qui ne soit glorieux, & pour le Fils qui s'offre, & pour le Pere Eternel à qui il est offert.

2°. Si l'amour qu'il a pour son Pere le porte à souffrir & à mourir pour honorer sa grandeur ; & appaiser sa colere ; l'amour qu'il a pour les hommes, le porte à souffrir & à mourir pour les sauver. Et c'est la seconde fin qu'il se propose dans cette mort bienheureuse.

(a) Hebr. 10. v. 14.

Le nom de Jesus, qu'il avoit pris & qui lui avoit été donné par son Pere, nous avoit appris, avant même qu'il fût né, qu'il ne venoit sur la terre que pour nous sauver. La ceremonie sanglante de sa Circoncision, qui avoit accompagné, huit jours après sa naissance, l'imposition de ce sacré nom, nous avoit fait comprendre que ce seroit par l'effusion de son sang, qu'il vouloit meriter le nom, & exercer pleinement l'office de Sauveur. L'Ange avoit appris à Daniël que ce ne seroit que par la mort du Christ que *le peché prendroit fin*; [a] & avant ce Prophete, Isaïe avoit prédit qu'il ne seroit le Pere d'*une posterité nombreuse* (b) & d'un nouveau peuple, que lorsqu'il auroit donné sa vie pour le peché, & que *nous serions gueris par ses meurtrissures*. [c]

O fin digne de mon Dieu! Car qu'y a-t-il de plus digne de Dieu, que le salut de l'homme? Et un Dieu aimant les hommes, comme il les aime, devons-nous être surpris, qu'il ait voulu souffrir & mourir pour les sauver; & qu'il ait acheté leur salut au prix de sa vie? Non, je ne croirai pas que la vie d'un Dieu, sacrifiée pour cette fin, ait été donnée pour un trop vil prix; mais je comprens par-là de quel prix est mon salut, puisqu'il coûte la vie d'un Dieu, & qu'un Dieu n'a point refusé de mourir pour me sauver. Je comprens par-là, qu'il n'y a rien que je ne doive faire & souffrir pour mon salut, puisqu'il n'y a rien, qu'un Dieu n'ait fait & souffert, pour une fin si précieuse.

Oui, son sang & sa vie sont le prix qu'il a donné pour mon ame. O mon ame, que tu es d'un

[a] *Dan.* 9. v. 24. [b] *If.* 53. v. 10.
[c] *Ibid.* v. 5.

grand prix ; & voudrois - je après cela te sacrifier pour tous les interêts & pour toutes les satisfactions de la terre ! Oh ! voudrois - je pecher, & commettre le moindre peché, à quelque prix, & pour quelque chose que ce pût être ! Mais s'il n'y avoit point de prix convenable pour le salut des hommes, que le sang d'un Dieu, qu'un sang d'un prix infini, pour une ame immortelle, & destinée à le possession d'un bien infini ; quel moyen plus efficace, pour operer notre salut, que le sang & la mort d'un Dieu ? Quelles loüillures ne seront point lavées par un sang si divin ? Quels pechez ne seront point expiez par un sang si pur ? Quelles graces ne couleront point des playes sacrées de Jesus - Christ avec un sang si précieux ? Quelles benedictions ne vont point inonder la terre ? Quelle maladie sera incurable pour un tel remede, par tout où il sera appliqué ? Sauveur de tous, il donne un prix suffisant pour tous. Il meurt pour tous, & quiconque vivra, ne vivra jamais qu'en lui & par lui.

Mais quel moyen plus convenable à ses desseins de sa charité, que la mort même que sa charité lui fait souffrir ? C'est par l'amour qu'il veut regner dans nos cœurs ; & le nouveau regne qu'il veut établir, est un regne d'amour. Or quel moyen plus efficace pour se faire aimer, que de mourir ainsi par amour pour nous ? C'est lorsque Dieu a donné son Fils au monde, & qu'il l'a livré à la mort, que je comprens jusqu'à quel point notre Dieu a aimé le monde ; mais c'est par cela même que je comprens combien je dois aimer mon Dieu. La misere où il s'est réduit, & la mort qu'il a soufferte pour l'amour de moi ; est la pre-

ve la plus éclatante, & le gage le plus assuré de sa misericorde & de son amour; mais elle est en meme temps l'aiguillon le plus vif de l'amour que je lui dois. Quiconque croit que c'est trop pour un Dieu, que de mourir pour sauver l'homme, ignore la charité de notre Dieu, & combien il aime les hommes. Mais quiconque après un tel amour, n'aime point encore notre Dieu, est indigne d'être homme, & ne merite que l'horreur, la malediction *& l'anathême.* [a]

3°. Rien donc de plus glorieux pour Dieu, que d'être mort ainsi pour le salut des hommes. Mais rien encore n'est plus digne de lui, que d'avoir choisi la mort, & la mort ignominieuse de la Croix, pour triompher du Démon. Tout autre moyen n'eût point assez confondu cet esprit superbe. C'est par l'orgueil que cet esprit rebelle s'étoit perdu, & qu'il dominoit dans le monde. Son orgüeil se seroit encore flaté, si Dieu pour le confondre, eût employé tout l'éclat de sa puissance. Qu'il convenoit qu'il fût confondu par l'humilité d'un Dieu, & que l'humilité de notre Dieu fût sans bornes, comme l'orgueil du Démon avoit été sans mesure. C'est par sa mort que le Fils de Dieu, á rempli cette juste proportion, & qu'il a achevé la confusion de cet esprit superbe.

C'est par la malice du Démon, que le peché & la mort étoient entrez dans le monde: c'est par le peché & par la mort, qu'il exerçoit son empire. Qu'il étoit convenable que le Démon fût confondu, & le peché détruit par la mort méme. Mais quelle autre mort eût pû operer ce prodige, sinon celle d'un Dieu?

La domination du Démon, toute injuste qu'el-

[a] 1. Cor. 16. v. 22.

le étoit, avoit une apparence de justice. Si le Démon étoit injuste, de s'être assujetti l'homme, qui étoit l'œuvre de Dieu ; c'étoit une juste punition pour l'homme, d'être assujetti au Démon, & d'avoir pour Maître, celui qu'il avoit choisi. C'est par une voye de justice, que le Fils de Dieu, veut confondre le Démon, & délivrer l'homme de son esclavage. C'est en permettant que par ses suppots, il ôte la vie à celui qui n'avoit point merité la mort ; qu'il ruïne l'empire de la mort, & qu'il dépoüille le Démon de cet injuste empire qu'il aoit usurpé. C'est en *soi-même* & par soi-méme, dit saint Paul, que le Fils de Dieu a *dépoüillé les Principautez & les Puissances* de l'Enfer [a] : c'est *en soi-même* & par soi-même, qu'il *en a triomphé avec éclat* ; c'est *en soi-même* & par soi-même, *qu'il a détruit celui qui tenoit l'empire de la mort, c'est-à-dire, le Diable.*

Parole remarquable, *c'est en soi-méme.* Jesus-Christ n'avoit pas besoin de secours étranger pour en triompher. Il a en soi-méme sa puissance, comme il a en lui-même sa gloire. Sa victoire lui est d'autant plus glorieuse, qu'il l'a remportée seul, & par sa propre force. Mais, si on l'ose dire, quel surcroît de gloire pour lui, de l'avoir remportée par l'excès méme de foiblesse & d'humiliation où il s'est réduit, par la mort qu'il a soufferte, & par la mort la plus ignominieuse & la plus cruelle. Quand je vois David, à la tête des troupes nombreuses, défaire une armée de Philistins (b), je l'admire moins : il partage sa gloire avec son armée, & avec les braves d'Israël. La multitude de ses troupes, & la valeur des soldats, obscurcit en quelque sorte, la gloire du victorieux & du con-

[a] Col. 2. v. 15. [b] 1. Reg. 17.

querant. Mais quand je le vois seul, combattre *contre Goliath*, & renverser ce Geant, j'admire son courage & sa force. Il y a plus : si je le voyois dans ce combat, revêtu encore des *armes de Saül*, je pourrois m'imaginer que c'est la force & la bonté de ses armes, qui le rend invulnerable : mais quand je vois qu'il n'a point d'autres armes, que *la fronde & la pierre* ; alors je reconnois que s'il est victorieux, c'est par une force toute divine.

Il en est ainsi de mon Sauveur, dont il étoit la figure. Je connois que sa *force est dans ses mains* (*a*), lorsqu'elles sont percées, & que ses mains percées de cloux, détruisent l'empire du Démon. Plus il est dépoüillé, plus il est humilié sur la Croix, quand il y meurt ; & plus il m'est facile de reconnoître, qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût vaincre & triompher de la sorte.

Et qui peut douter de la verité de son triomphe, lorsqu'il voit par la prédication d'un Dieu crucifié, l'Idolâtrie détruite par tout l'Univers, les Temples abattus, les Idoles brisées, & le monde entier devenu Chrétien ? Qui a pû faire un tel changement, sinon un Dieu ; & quelle mort, que celle qui a pû operer de tels prodiges ?

Que voyons-nous donc aux pieds de la Croix, où Jesus expire ; sinon le *Serpent écrasé* (*b*), & qui est vaincu par le Fils de la femme, lorsqu'il lui mord le *talon* ; c'est-à-dire, lorsqu'il donne la mort à son humanité sainte, & qu'il s'applaudit vainement de cette victoire apparente, qui cause sa ruïne ?

O sagesse de mon Dieu, que vous êtes in-

[a] *Habac.* 3. v. 4. [b] *Gen.* 3. v. 15.

comprehensible ; mais que vous étes admirable dans toutes vos œuvres, & sur tout dans la grande œuvre de notre Redemption ! Que vos desseins sont cachez, mais qu'ils sont éclatans dans leurs effets ! Que la folie apparente qui frappe dans vos merveilles, & qui y surprend, est un abîme de sagesse ; mais que les fruits en sont salutaires !

III. PARTIE. C'est à la mort de son Fils unique, que Dieu a attaché l'effusion de ses misericordes. Comme c'est en lui qu'il devoit benir *toutes les nations*, selon ses promesses ; c'est sa mort qui a été la source de toutes ces benedictions, comme elle en a été le prix. *S'il donne sa vie pour le peché*, dit Isaïe (*a*), *il verra sa race durer long-tems ; & la volonté de Dieu s'executera heureusement par sa conduite. Il verra le fruit de ce que son ame aura souffert, & il en sera rassasié ; il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes ; je lui donnerai pour partage une grande multitude de personnes, il distribuera les dépoüilles des forts.*

C'est à sa mort, & à sa mort sur la Croix, que toutes ces benedictions ont été attachées. Aussi le méme Prophete nous le marque-t'il expressément, lorsqu'il ajoûte : *C'est parce qu'il a livré son ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des scelerats, qu'il a porté les pechez de plusieurs* [*b*], *& qu'il a prié pour les violateurs de la loi.*

Tels sont donc les fruits de la mort du Fils de Dieu ; & quels fruits plus dignes de la mort d'un Dieu ? La destruction de l'Empire du Démon, par celle du peché, ce sont *les dépoüilles des forts* (*c*) ; la formation d'un peuple saint

[a] *Is.* 53. v. 10. 11. & 12. [b] *Is.* 53. v. 12.
[c] *Ibid.*

qui sert Dieu, *dans la verité & dans la justice* [a]; la justice même & la gloire qui en est la récompense.

1°. C'est par la mort du Fils de Dieu sur la Croix, que l'empire du Démon a été détruit. C'est par elle qu'il a triomphé du *Prince de ce monde* [b], & qu'il l'a *chassé* de ce Domaine qu'il avoit usurpé. Aussi nous apprend-il, que ce ne seroit que lorsqu'il seroit *élevé en haut*, qu'il *attireroit tout à lui*; *marquant* par cette expression, dit l'Evangeliste, *de quel genre de mort il devoit mourir* [c], parce que sa mort même devoit être son combat & son triomphe. C'est par elle qu'il nous a merité la force & la grace d'en triompher & après lui & par lui; puisque c'est par elle qu'il nous a non-seulement délivrez de la servitude où nous étions, mais qu'il nous a merité ces *armes de Dieu* [d], par *lesquelles* nous pouvons *résister courageusement aux pièges & aux embûches du Démon, combattre non avec des ennemis de chair & de sang, mais contre les Principautez, contre les Puissances, contre les Princes de ce monde; c'est-à-dire, de ce siècle tenebreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air.* Car ce sont de tels ennemis que nous avons à combattre; & c'est par la vertu de la Croix & de la mort du Fils de Dieu, que nous pouvons le vaincre.

C'est en détuisant le peché, & en nous meritant la grace, que le Fils de Dieu par sa mort a détruit l'empire du Démon, & anéanti sa puissance. C'est parce qu'*il nous a lavez de nos pechez* (e), & purifiez *par son sang*; c'est parce qu'*il nous a fait revivre avec lui, en nous par-*

[a] *Luc.* 1. v. 75. [b] *Joan.* 12. v. 31. [c] *Ibid.* v. 32. & 33. [d] *Ephes.* 6. v. 11. [e] *Apoc.* 1. v. 5.

donnant tous nos pechez; c'est parce qu'*il a efface la cedule qui nous étoit contraire, & qu'il a entierement aboli le decret de notre condamnation, en l'attachant à la Croix.* [a] C'est parce qu'il a pris sur lui la malediction que nous avions meritée par le peché du premier homme, & par ceux que nous y avons ajoûtez, qu'il nous a déchargez de nos dettes, en les payant, & qu'il nous a délivrez de la servitude des pechez commis, en se donnant lui-méme pour notre rançon: & de celle où nous retomberions, en les commettant de nouveau, en nous meritant la grace qui nous en préserve.

O heureuse mort qui a operé notre délivrance, & qui nous l'a procurée d'une maniere si admirable! O mort qui est le prix de notre liberté & de notre salut! O mort qui a brisé nos fers, & qui nous a délivrez d'un esclavage dont celui de l'Egypte, & la servitude de Pharaon, n'étoit qu'une grossiere figure! O sang précieux de l'Agneau sans tache, que nous portons sur le front, par la profession de la foi; mais qui nous rend la liberté, & qui nous sauve d'une mort éternelle, par la communication de la grace! C'est ainsi, ô mon Dieu, que *par le sang de votre alliance, vous avez fait sortir les captifs du fond du lac qui étoit sans eau.* [b] Ainsi s'est accompli, ce que la loi n'avoit montré qu'en figure, lorsqu'à la mort du Grand Prêtre (c), ceux qui se trouvoient exilez dans les villes de refuge, recouvroient leur liberté, & rentroient dans la joüissance de leurs biens & de leur patrie.

Quel est ce grand Prêtre, dit S. Ambroise (d), "sinon le Fils de Dieu & son Verbe, qui

(a) *Col.* 2. v. 14. (b) *Zach.* 9. v. 11.

(c) *Num.* 35. v. 11. & *seqq.*

(d) S. Ambr. *de fuga sec.* c. 2. *numb.* 11.

„ s'est rendu notre Avocat & notre Mediateur „ auprès du Pere, & qui exemt de tous pechez, „ nous a délivrez des nôtres ? C'est le Grand Prê- „ tre, selon l'ordre de Melchisedech, dit Theo- „ doret [a], dont la mort a été la destruction „ du peché. „ C'est cet *Agneau* divin dont le sang *efface les pechez du monde.* (b)

2°. C'est encore ainsi, ô mon Dieu, que vous vous êtes formé un peuple saint, *particulierement consacré à votre service, & fervent dans les bonnes œuvres.* [c] C'est parce que vous vous êtes *livré pour nous* à la mort, *pour nous racheter & nous purifier de toute iniquité.* C'est en mourant sur la Croix, & en versant votre sang, que vous vous êtes formé une Eglise sans *tache & sans ride,* (d) dont la beauté commence sur la terre, & sera parfaite dans le Ciel. C'est de votre côté percé, qu'est sortie cette nouvelle Eve, vraye Mere des vivans, & hors du sein de laquelle, on ne peut trouver la vie. C'est ce peuple nombreux & heureux qui vous a été promis. Vous l'aviez instruit par vos paro[les] & formé par votre exemple; vous le sanctifiez pa[r] votre mort, & par la grace, dont elle est la source. Source heureuse, dont parloit le Prophete Isaïe [e], lorsqu'il prédisoit aux nations qu'elles *puiseroient les eaux avec joye, dans les Fontaines du Sauveur,* & qu'il les exhortoit *à chanter ses loüanges, à invoquer son nom,* & à se *souvenir que son nom est* vraïment *grand,* vraiment adorable.

Heureuse mort qui a ainsi rassemblé les enfans de Dieu, & tous ceux qu'il vouloit adopter par sa grace ! heureuse mort où ce divin Pelican a donné sa vie pour ses petits, & leur a rendu la vie en mourant pour eux ! Heureuse mort du divin

[a] Theodoret. 9. 50. *in num.* (b) *Joan.* 1. *v.* 29. [c] *Tit.* 2. *v.* 14. [d] *Eph.* 5. *v.*27. (e) *Is.*12.*v.*3. & 4.

froment, qui *jetté en terre* (*a*) reproduit au centuple !

3°. Mais c'est en nous meritant *la sainteté & la justice*, (*b*) & en la nous communiquant, que cette mort précieuse nous a rendu la vraye vie. Car quelle seroit la vie séparée de la justice ? Aussi l'Apôtre nous dit en mille endroits [*c*], que Jesus-Christ nous a rendu la vie, *en nous justifiant par son sang* ; & c'est de-là qu'il tire ces regles admirables, que *justifiez par Jesus-Christ*, & *morts avec lui au peché* & pour le peché, *nous ne devons plus vivre pour le peché* [*d*] : *qu'ensevelis avec lui par le batême, pour mourir au peché, nous devons marcher dans une nouveauté de vie* ; *qu'en Jesus-Christ* & avec Jesus-Christ, *nous avons été crucifiez au peché, afin que le corps du peché soit détruit, & que desormais nous ne soyons plus asservis au peché*. En mourant pour nous sur une croix, s'il nous a imposé l'obligation, il nous en a en même tems merité la grace.

Nous avons donc dans Jesus mourant & attaché à la Croix, non-seulement le modéle parfait de toute sainteté & de toute justice, de l'humilité la plus profonde, de la patience la plus divine, de l'obéïssance la plus entiere, de la charité la plus tendre & la plus vive, de la constance la plus courageuse, en un mot de toutes les vertus ; mais nous y avons en même tems le principe efficace de tous ces grands biens, & c'est ainsi que sa mort a été pour nous une source inépuisable de grace & de vie.

C'est ainsi qu'il nous a merité le Ciel, & rouvert l'entrée du vrai Sanctuaire. C'est ainsi qu'il nous a retrouvé le droit à ces biens infinis, qui font toute notre esperance, & qui doivent être

[a] *Joan.* 12. *v.* 24. [b] *Luc.* 1. *v.* 75.
[c] *Rom.* 3. *v.* 24. 5. *v.* 9. [d] *Rom.* 6. *v.* 4. & 6.

l'unique objet de nos desirs. C'est par sa mort qu'il a merité cette *clef* qui *ouvre, sans que personne puisse fermer, & qui ferme, sans que personne puisse ouvrir.* (a) C'est pour nous qu'il a vaincu par sa mort, & c'est dans le Ciel qu'il doit vous faire goûter à jamais les doux fruits de sa victoire.

Tels sont, Chrétiens, tels sont les fruits de la mort de votre Dieu ; & par l'excellence de ces fruits, jugez du prix de sa mort. Jugez par sa mort & par une telle mort, de l'excès de sa charité. O *charité*, veritablement *plus forte que la mort & l'enfer* (b), puisqu'elle l'a porté à souffrir la mort, & que par elle, il a confondu l'enfer ! Chrétiens, ne méprisez point les humiliations & la mort de votre Dieu. Il n'est mort, & il n'a souffert une telle mort, que parce qu'il vous a aimez & aimez jusqu'à l'excès. Mesurez la charité de votre Dieu sur la grandeur de ses douleurs, & votre amour sur le sien. C'est au prix de tout son sang, qu'il a acheté votre amour, aussi bien que votre salut. Il n'est élevé sur la Croix, que pour vous attirer à lui, par les liens de l'amour le plus vif & le plus ardent. Ses bras étendus pour vous recevoir, son cœur ouvert pour vous donner une azyle, sa tête panchée ; sa bouche & ses lévres éteintes par la mort, vous disent qu'il vous aime, & vous demandent si après un tel amour, vous serez assez ingrats, assez insensibles, pour lui refuser le vôtre.

Ah ! Seigneur, plûtôt mille morts, que de vous refuser notre amour ! O amour, ô charité de notre Dieu ! Charité peu comprise, peu connuë, mais charité qui demande toute notre reconnoissance & tout notre amour ! Que nous

(a) *Apoc.* 3. *v.* 7. (b) *Cant.* 8. *v.* 6.

vous rendions, Seigneur, amour pour amour; vie pour vie, mort pour mort : & afin que notre amour puiſſe répondre au vôtre, qu'il ſoit parfait, qu'il ſoit éternel. *Amen.*

XXXV. INSTRUCTION.

Sur cette parole du Symbole,

Sepultus.

Il a *été* enſeveli,

Sepulture de notre - Seigneur.

APRÈS nous être occupez de la mort de notre Sauveur, il eſt juſte de nous occuper du myſtere de ſa ſepulture; qu'après l'avoir ſuivi juſqu'au Calvaire, où il s'eſt ſacrifié pour nous, nous le ſuivions juſqu'à ſon tombeau pour lui rendre les devoirs que l'amour, la pieté, & la reconnoiſſance nous inſpirent; & que marchant ſur les traces de Magdelaine, & des autres ſaintes femmes qui l'avoient ſuivi pendant ſa vie, & qui lui donnerent après ſa mort les témoignages de l'affection la plus religieuſe & la plus tendre, nous adorions ce ſacré corps immolé pour nous, & enfermé dans le ſepulchre.

La plûpart des Chrétiens ne paroiſſent ſenſibles qu'aux douleurs de ſa paſſion, ou à la joye de ſa Reſurrection glorieuſe, & paroiſſent peu occupez du myſtere de ſa ſepulture. Mais y a-t-il quelque circonſtance dans la vie ou dans la mort du Sauveur, qui ne renferme les Myſteres les plus divins & les inſtructions les plus édifiantes; & ſa ſepulture

sepulture sur tout n'en est-elle pas toute remplie? Est-ce inutilement que les Evangelistes nous l'ont décrite si exactement, ou que les Apôtres nous l'ont rappellée si expressement dans le Symbole? Saint Paul en fait un abregé des principaux Mysteres de notre Foi, & il y trouve les regles les plus solides de la pieté Chrétienne. Si les Chrétiens peu instruits, en sont peu frappez, les fidéles plus éclairez, y trouvent une source de lumiere & de grace, & c'est encore en ce sens que nous pouvons entendre ces paroles de Jesus-Christ, *qu'où se trouvera le corps* mort de ce Dieu vivant, (*a*) là *s'assembleront les aigles*, pour l'adorer & s'en nourrir.

Rien de plus touchant en effet, que les raisons & les circonstances de la sepulture du Sauveur. Rien de plus instructif & de plus édifiant que les Mysteres qu'elle renferme. Tâchons d'éclaircir les unes & les autres dans les deux parties de cette Instruction. Pourquoi notre-Seigneur a voulu être enseveli? c'est le sujet de la premiere. Ce qu'il a voulu nous apprendre par sa sepulture: c'est le sude la seconde.

I. PARTIE. Nous ne pouvons douter que la sagesse éternelle n'ait tout fait avec une sagesse infinie; & que Dieu qui a reglé dans le dernier détail, toutes les circonstances de la vie & de la mort de son Fils unique, n'ait reglé avec la même sagesse tout ce qui regarde sa sepulture.

Parmi les raisons de la sepulture du Sauveur, que la foi nous découvre, j'en trouve trois plus importantes, & en même temps plus touchantes. Le Fils de Dieu a voulu être mis dans

(a) *Matth.* 24. v. 28. *Luc.* 17. v. 37.

le tombeau. 1°. Pour essuyer dans sa personne tout ce qu'il y a d'humiliant dans la mort. 2°. Pour prouver invinciblement par sa sepulture, la verité de sa Resurrection. 3°. Pour donner matiere à ses Disciples d'exercer leur zele à son égard, & de lui marquer leur tendresse. Et c'est ainsi que la sepulture du Sauveur, est devenuë un des grands objets de notre foi, de notre esperance, & de notre amour.

1°. C'est en s'humiliant, & en *s'humiliant jusqu'à la mort*, [a] que le Fils de Dieu a voulu expier l'orgueïl de l'homme, & reparer l'injure qu'il avoit faite à Dieu même. C'est pour pousser ses humiliations jusqu'à l'excès, que de toutes les morts, il a choisi la plus honteuse; & c'est afin qu'il ne manquât rien à ses humiliations, qu'il y a voulu joindre celle de la sepulture.

Tout est en effet humiliant pour l'homme dans la sepulture. La vanité qui en fait trophée, la pompe qui accompagne celle des grands du monde, la magnificence de leurs mausolées, leurs éloges qu'on grave sur le marbre & sur l'airain, tous ces monumens qu'on érige pour honorer & conserver leur memoire, n'empêchent pas qu'elle ne soit une preuve sensible de leur foiblesse, de leur vanité, & de leur néant. Elle prouve qu'ils étoient, & qu'ils ne sont plus; qu'ils n'étoient que cendre, puisqu'ils sont retournez en cendre, qu'ils étoient pecheurs, puisqu'ils ont subi la peine du peché; & que de toute leur grandeur passée, il ne reste qu'une ombre vaine & un souvenir assez inutile.

Il est vrai qu'il n'en est pas de même de la sepulture de l'Homme-Dieu; puisque tout mort qu'il étoit, il conservoit toûjours le principe & la source de toute vie; qu'ayant la puissance de se

[a] Phil. 2. v. 8.

ressusciter, & devant le faire peu de jours après; sa mort, à proprement parler, ne devoit être regardée que comme un sommeil; qu'il étoit toûjours le Dieu vivant, puisque son corps & son ame, quoique séparez l'un de l'autre par la mort, sont toûjours demeurez unis au Verbe, & qu'il n'a jamais quitté ce qu'il a pris pour nous; que comme il n'avoit jamais éprouvé le peché, il n'a point aussi *éprouvé la corruption*; [a] que le tombeau n'a été proprement pour lui que le lit de son repos, & d'un repos fort court; qu'il étoit ce *Lyon de Juda*, (b) qu'un autre que lui ne pouvoit *éveiller*, mais qui s'est éveillé lui-même, quand il l'a voulu; & qu'au lieu que les autres hommes, que les grands du monde, cherchent à tirer leur gloire de leur tombeau, c'est lui au contraire qui a rendu son *sepulchre* à jamais *glorieux*, (c) selon la parole du Prophete.

Mais toutes ces merveilles qui relevent la puissance d'un Dieu dans sa mort, n'empêchent pas que la sepulture ne soit humiliante pour lui, & le comble même de l'humiliation. Considerons le sacré corps du Sauveur détaché de la Croix; ses yeux sans lumiere, ses mains sans action, ses pieds sans mouvement, ce sacré corps sans vie, & entre les mains des hommes qui en disposent à leur gré. Quoi de plus humiliant pour celui qui est le principe de toute *vie*, de tout *mouvement*, & de tout être? [d] Considerons-le enseveli dans un triste linceul, les pieds & les mains liez: je sçai que ce fort *Samson* sçaura bien *rompre ses liens* quand il lui plaira, *& avec la même facilité que le feu consume le moindre filet*; [e] mais qu'il est

(a) *Ps.* 15. v. 10. [b] *Gen.* 49. v. 9. (c) *Is.* 11. v. 10. [d] *Act.* 17. v. 28. [e] *Jud.* 15. v. 14.

humiliant pour lui d'en être lié ! Considerons ce divin Jonas dans l'obscurité du tombeau, *& enfermé trois jours dans le sein de la terre*, (*a*) *comme ce Prophete dans celui de la Baleine* qui le tint englouti. Quel cachot plus tenebreux ? Quelle humiliation pour celui qui est la *lumiere du monde ?* (*b*) Considerons-le dans l'oubli des hommes, dès qu'il disparoît à leurs yeux ; ou dans cet état où les Juifs ne se souviennent de lui que pour insulter à sa mort. Ne ressemble-t-il pas *à ces blessez* dont parle le Prophete, [*c*] *qui dorment dans les sepulchres, & dont il semble* que *le Seigneur* même *ne se souvient plus ?*

Mais au milieu d'une humiliation si profonde, souvenons-nous de ce qu'il est & des adorations qui lui sont dûës. Adorons-le jusques dans le tombeau, puisqu'il est toûjours notre Dieu ; & nous souvenant qu'il n'est humilié que par amour, honorons-le à mesure qu'il s'abaisse ; efforçons-nous de le glorifier, à proportion qu'il l'humilie.

Et pour nous, mes Freres, quelle instruction apprenons de Jesus dans le tombeau à avoir moins d'horreur des humiliations qui nous conviennent & comme hommes & comme pecheurs ; acceptons avec humilité, les humiliations inévitables de la mort & du tombeau : anticipons-les en quelque sorte par des refléxions & des dispositions toutes Chrétiennes, sur l'état humiliant où la mort doit nous réduire. Regardons-nous souvent comme déja dans le tombeau, comme déja réduits en poussiere & en cendre : & que la vûë de cet état où nous devons entrer un jour, & peut-être bien-tôt ;

(a) *Jean.* 2. v. 1. *Matth.* 12. v. 40. (b) *Jean.* 8. v. 12. [c] *Ps.* 87. v. 6.

ſerve à guerir notre orgueil, & à nous inſpirer les ſentimens de l'humilité la plus ſincere.

Si même pendant la vie, les hommes nous regardent déja comme morts; s'ils nous mépriſent, s'ils nous oublient, s'ils nous foulent aux pieds, s'ilsnous regardent comme un bois pourri, comme un tronc inutile, comme *la balayeure du monde*, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre; (a) loin de nous plaindre de leur injuſtice, joignons-nous à eux pour nous humilier & nous confondre; ou au moins à l'exemple de Jeſus-Chriſt, ſouffrons, acceptons comme Chrétiens, ce qui nous convient comme pecheurs.

2°. Mais ſi la ſepulture du Sauveur a été pour lui le comble de l'humiliation, elle a été pour nous la preuve la plus éclatante de toutes les veritez de notre foi. Il nous importoit infiniment d'être bien convaincus de la verité de ſa mort, de ſa Reſurrection, de la verité de ſes ſouffrances, de la verité de ſa vie; afin qu'il ne nous reſtât aucun doute ſur la réalité de ſon ſacrifice, ſur la verité de ſa parole, ſur celle de ſon Evangile, & de toute la Religion qu'il nous a enſeignée.

Or c'eſt à quoi ſert admirablement ſa ſepulture: car puiſqu'il eſt enſeveli, il eſt donc vrayment mort, il a donc vrayment ſouffert, il eſt donc veritablement né, il a donc veritablement vécu, il a donc été veritablement homme & ſemblable aux hommes. Puiſqu'il a été enſeveli, & qu'il a été mis dans le tombeau, il donc eſt veritablement reſſuſcité; & les précautions des Juifs pour garder ſon ſepulchre, n'ont ſervi qu'aux deſſeins de Dieu pour prouver

[a] 1. Cor. 4. v. 13.

la verité, & pour faire éclater la gloire de sa Resurrection.

Remarquez-les en effet toutes ces précautions, & voyez s'il en est une seule, qui ne prouve sa Resurrection glorieuse. Si on ne lui *brise point les jambes*, comme aux deux voleurs crucifiez avec lui, parce qu'il ne convenoit pas que les *os* du veritable *Agneau fussent brisez* (*a*); un Centenier perce son côté d'une lance, pour nous assurer de sa mort; & c'est *celui même qui l'a vû, qui en rend témoignage, & son témoignage est veritable.* (*b*) Son Corps n'est détaché de la Croix que par autorité publique, & par l'ordre du Gouverneur, pour ne laisser aucun soupçon d'imposture, ou de surprise. Il est mis dans un lieu public, dans un jardin voisin de Jerusalem & du Calvaire, dans le sepulchre d'un homme distingué, afin que le lieu de sa sepulture ne pût être inconnu à personne. Il est mis dans un sepulchre *neuf*, & où personne n'avoit été mis avant lui, afin qu'on ne puisse soupçonner qu'un autre que lui, fût ressuscité. Les Juifs apprehendent qu'on n'enleve ce sacré corps, ils mettent des gardes au sepulchre, ils y appliquent le sceau, le Gouverneur même y fait appliquer le sien. Pouvoit-on pousser plus loin les précautions d'une prudence humaine? Mais à quoi servent-elles, ô mon Dieu, ces précautions, sinon à confondre la malice de ceux qui les employent; à prouver invinciblement la verité de votre Resurrection: & à convaincre l'incrédulité la plus opiniâtre?

Que repliquer en effet, lorsque ce tombeau se trouve vuide, quoique scellé; que la pierre

[a] *Jean.* 19. *v.* 33. *Ibid. v.* 36. *Exod.* 12. *v.* 46. *Num.* 9. *v.* 12. [b] *Jean.* 19. *v.* 35.

énorme qui ferme le sepulchre, se trouve déplacée sans aucune main d'homme; qu'on ne trouve que le linceul, & des Anges qui attestent, qu'il ne faut plus *chercher parmi les morts celui qui est vivant* (a) & ressuscité; & que les soldats méme n'osent démentir ce qu'ils voyent. En vain séduits par l'argent des Juifs, intimidez par leurs ménaces, & rassurez par leurs promesses, contre la crainte du Gouverneur, dissimulent-ils la frayeur dont ils sont saisis. En vain osent-ils avancer que pendant qu'ils dormoient, les Disciples de Jesus sont venus dérober le corps de leur Maître. C'est vous " veritablement qui dormiez, Juifs aveugles, " s'écrie là-dessus saint Augustin (b), lorsque " vous inventiez de pareils songes. C'est vous " confondre veritablement vous-mémes, que de " produire en votre faveur des témoins endor- " mis." La fausseté de vos mesures, ne sert qu'à découvrir les desseins de votre malice.

Ainsi convenoit-il, ô mon Dieu, que vous déconcertassiez toutes les mesures de cette fausse prudence; & que vous établissiez la foi d'un Mystere, qui devoit étre la preuve de tous les autres. C'est ainsi que l'obscurité méme de votre tombeau, est devenuë pour nous une source de lumiere; que ce que vos ennemis ont fait pour étouffer la verité de votre parole, n'a servi qu'à la faire paroître avec plus d'éclat, & que si elle a paru pendant quelques momens ensevelie avec vous, on l'a vûë renaître & ressusciter avec vous.

3°. Mais si le Fils de Dieu voulut affermir notre foi par sa sepulture, il ne voulut pas moins qu'elle fût une occasion pour ses Disciples d'exercer leur charité. " Ce grand Dieu *n'a pas* "

[a] *Luc.* 24. *v.* 5. [b] S. Aug. *in Ps.* 63. *v.* 19.

„ *besoin de nos biens*, puisqu'ils sont tous
„ à lui ; mais il a voulu nous donner le moyen
„ de les lui sacrifier, en s'assujettissant à nos be-
„ soins. En devenant semblable à nous, il nous
„ a mis en état de lui consacrer nos services.
C'est dans cette vûë, que dans son enfance il a voulu dépendre des soins paternels de Marie & de Joseph ; & que celui qui nourrit tout, a voulu recevoir d'eux sa nourriture. C'est dans cette vûë, que dans l'exercice de son ministere, il voulut dépendre de la charité des saintes Femmes, qui le suivoient dans ses voyages, & l'assistoient dans ses besoins. C'est dans la même vûë, qu'après sa mort il voulut être assujetti à la sepulture, pour donner à ses chers Disciples, l'occasion & le moyen de lui témoigner leur tendresse, par le soin religieux qu'ils prirent de son sacré Corps.

C'est ainsi en effet que Marie lui témoigna sa reconnoissance, en prévenant sa sepulture, par le parfum qu'elle répandit sur lui, peu de jours avant sa mort. C'est ainsi que Joseph d'Arimathie eut occasion de faire éclater sa generosité & son zele (*a*) ; lorsque sans craindre de passer pour Disciple du Sauveur, il demanda son Corps à Pilate pour le mettre dans le tombeau qu'il avoit creusé pour lui-même. C'est ainsi que le Fils de Dieu donna à Nicodéme, l'occasion & le moyen de faire éclater sa fidélité si timide jusqu'alors (*b*), & de s'élever au dessus des craintes qui l'avoient retenu si long-temps ; en l'associant à Joseph dans cette œuvre toute sainte. C'est ainsi enfin qu'il fit éclater la foi des saintes Femmes, qui *chargées de*

[a] *Luc.* 23. v. 53.
[b] *S. Jean*, 20. v. 38.

parfums [*a*], prévinrent le lever du Soleil pour aller embaumer son Corps & honorer sa sepulture.

Mais cet avantage inestimable a-t'il donc été particulier à ses chers Disciples, & n'a-t'il pas voulu nous y donner part ? Oui, mes Freres, il l'a voulu, & comme ses Disciples fidéles répresentoient alors tous ceux qui devoient croire en lui, nous avons fait en eux & par eux tout ce qu'ils ont fait eux-mêmes. Si nous leur sommes unis, comme nous leur devons être, par les liens d'une même foi ; par l'ardeur d'une même charité, nous avons enseveli Jesus-Christ avec eux ; nous avons embaumé Jesus-Christ lorsqu'ils l'ont embaumé eux-mêmes ; l'union de la charité qui nous unit si heureusement avec tous les Saints, nous a donné part à leur zele & à leurs largesses.

Mais combien de moyens ne nous a-t'il pas laissez pour imiter ses pieux Disciples, & pour honorer encore aujourd'hui sa sepulture ? Ah ! si l'éloignement des lieux, si l'embarras des affaires, si les engagemens de notre état ne nous permettent pas aujourd'hui de faire ce que tant de Saints ont fait, & d'aller à son tombeau pour en reverer la poussiere, & pour l'*adorer dans le lieu où ses pieds* & son corps *se sont reposez* (*b*) ; ne l'avons-nous point encore dans l'Eucharistie, comme dans un tombeau mystique, où il veut recevoir tous les jours nos adorations & nos hommages ? Ne demande-t'il pas que nous l'y allions embaumer du parfum de nos prieres ; que nous lui presentions nos cœurs, comme un sepulchre neuf, où il veut être enseveli par la Communion ; sepulchre taillé dans le roc d'une foi solide ; sepulchre fermé au monde, par la

[a] *Luc.* 24. v. 1. [b] *Ps.* 131. v. 7.

pierre, qui est Jesus-Christ, & où Jesus-Christ seul doit avoir entrée ?

Ne l'avons-nous point dans les pauvres qui sont ses membres vivans ? Et que demande-t'il en eux, sinon que nous fassions pour eux, ce que nous voudrions faire pour lui, & que nous l'embeaumions encore du parfum sacré de nos consolations & de nos aumômes ? N'est-il pas encore dans le corps des Saints, qu'il a sanctifiez par sa grace, animez par son esprit, & qu'il a faits ses membres les plus chers ? Quelle leçon pour nous, de la pieuse veneration que nous devons à leurs Reliques ? Pouvons-nous regarder comme une vile poussiere, ou comme des ossemens méprisables, ce qui reste de leurs corps ? Et n'est-ce pas Jesus-Christ même que nous honorons en les honorant ?

Quel respect ne devons-nous point aux corps mémes des Fidéles qui meurent dans sa paix ? Quel soin ne devons-nous point avoir, de leur procurer une religieuse sepulture ? *Avec quelle joye ne devons-nous point*, comme Tobie (*a*), *mettre notre pain sur la sepulture du juste*, & la pieté Chrétienne ne s'en est-elle pas fait toûjours un devoir ? Que des Heretiques témeraires & impies, oubliant tant d'exemples de l'un & l'autre Testament, osent blâmer ce pieux devoir ; qu'ils osent condamner les ceremonies toutes saintes, dont l'Eglise accompagne la sepulture de ses enfans ; la sepulture de Jesus Christ méme ; & la pieté de ses Disciples, en font la justification la plus autentique.

Mais si la sepulture de Jesus-Christ renferme pour nous tant d'instructions ; quels Mysteres n'y trouvons-nous pas ?

II. PARTIE. C'est un principe du grand Apô-

(a) Tob. 4. v. 18.

re, que tous les Mysteres de la vie & de la mort du Sauveur doivent se retracer en nous, d'une maniere toute spirituelle ; que comme il est né, qu'il a vécu, qu'il est mort, qu'il est ressuscité ; nous devons naître nous-mémes en lui par la grace, que nous devons mourir avec lui & ressusciter avec lui. Et de-là je conclus ou plûtôt c'est le grand Apôtre (*a*), qui conclut lui-méme, que tout Chrétien doit étre *enseveli avec Jesus-Christ*, & que le mystere de la sepulture de son sacré corps, doit étre en méme-tems pour nous le principe & le modéle d'une autre sepulture toute spirituelle & toute sainte.

Or quelle est cette sepulture spirituelle ? C'est le méme Apôtre qui nous l'apprend, lorsqu'il demande aux Fidéles de l'Eglise de Rome : *Ne sçavez-vous pas que nous tous qui avons été baptisez en Jesus-Christ (b), nous avons été baptisez en sa mort ? Nous avons été ensevelis avec lui par le Baptéme pour mourir au peché ; afin que comme Jesus Christ est ressuscité d'entre les morts, par la gloire & la puissance de son pere, nous marchions aussi nous-mêmes dans une vie nouvelle.* Paroles qui nous développent admirablement tout le Mystere de la sepulture de Jesus-Christ, & qui nous la font envisager comme la figure toute divine de notre Baptéme, comme le modéle de la sainteté où notre Baptéme nous engage, comme la regle de la perfection où nous devons tendre.

1°. Qu'est-ce en effet que le Bapteme ; sinon une sepulture spirituelle, où nous entrons morts pour sortir vivans, & vivans de la vie de J.C. même ? Un tombeau mystique où nous entrons ; pour mourir au peché & ressusciter à la grace ;

(a) *Rom. 6. v. 4.* (b) *Ibid. 6. v. 3. & 4.*

une sepulture où nous avons été *ensevelis avec Jesus-Christ , & en Jesus-Christ (a)*; & c'est ce qui nous étoit plus expressement marqué par les anciennes ceremonies du Baptême , & par la maniere ancienne de le conferer. On plongeoit le baptisé tout entier , dans les Fonts sacrez , comme le Corps de Jesus-Christ étoit descendu tout entier dans le sepulchre : on l'y plongeoit jusqu'à trois fois , pour marquer les trois jours de sa sepulture : il en sortoit ensuite comme par une espece de resurrection, comme Jesus-Christ lui-même étoit sorti du tombeau ; les habits blancs dont on le revêtoit au sortir du Baptistaire, ne retraçoient pas moins la gloire de Jesus ressuscité , qu'ils ne figuroient l'innocence que le Baptisé avoit recouvrée dans ces eaux salutaires. Innocence qui est le fruit précieux de la mort du Sauveur, & un divin écoûlement de sa plenitude.

2°. De-là ces conséquences admirables que tire l'Apôtre ; de-là ces regles saintes, qu'il prescrit aux Chrétiens , & qu'il fonde toutes sur la sepulture de Jesus-Christ , & sur les engagemens de notre Baptême. De-là il conclut , qu'un Chrétien une fois *mort au peché & enseveli avec Jesus-Christ* , ne doit plus vivre pour le peché. *Etant une fois mort au peché* , dit-il , *comment vivrons-nous encore dans le peché (b)? Baptisez en la mort de Jesus-Christ , ensevelis avec lui par le Baptême , pour mourir au peché ; entez en lui par la ressemblance de sa mort , notre vieil homme a été crucifié avec lui , afin que le corps du peché soit détruit , & que desormais nous ne soyons plus asservis au peché. Considerez-vous donc* , ajoûte-t'il , *comme étant morts au peché : ainsi , que le peché ne regne point dans*

[a] Rom. 6. v. 3. & 4. (b) Ibid. 6. v. 2.

votre corps mortel, en ſorte que vous obéïſſiez à ſes deſirs dereglez : & n'abandonnez point au peché les membres de votre corps, pour lui ſervir d'armes d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme devenus vivans, de morts que vous étiez, & conſacrez-lui les membres de votre corps, pour lui ſervir d'armes de juſtice.

Telle eſt donc la morale de ce Prédicateur divin. Telle eſt la regle qu'il preſcrit à tout Chrétien baptiſé, & par conſéquent mort & enſeveli avec Jeſus-Chriſt dans le Baptême. Tout Chrétien doit être mort au peché, & par conſéquent ne le plus commettre. Si le peché vit encore en lui, c'eſt-à-dire, ſi le penchant au peché vit encore dans notre chair, puiſque cette inclination malheureuſe ne meurt qu'avec nous, il ne doit plus regner dans notre cœur. Si la concupiſcence excite encore en nous, malgré nous, des deſirs dereglez ; nous ne devons plus leur obéïr ni les ſuivre : ſi nos membres ne ſont point encore exempts de l'aiguillon du peché ; au moins ne devons-nous plus les prêter à l'injuſtice, pour ſervir d'armes à l'iniquité, ni d'inſtrument au peché.

Plus de pechez par conſéquent ; plus de ces œuvres de la chair, dont l'Apôtre fait le détail dans ſon Epître aux Galates. (*a*) Plus de *fornications*, ni d'aucunes ſortes *d'impuretez* ; plus de *diſſolutions* ni d'excès, plus *d'yvrogneries & de débauches* ; plus *d'inimitiez* ni de *diſſentions* ; plus *de jalouſies ni d'animoſitez* ; plus de *querelles* ni de *diviſions* ; plus *d'envies* ni de *meurtres* ; plus *de ces crimes qui ferment l'entrée au Royaume de Dieu*. Un mort n'a plus de part aux paſſions du ſiècle. Un Chrétien mort au peché, en qualité de Chrétien, ne doit

[a] *Gal. 5. v. 19. & ſeqq.*

plus vivre pour le peché. *Que rapport* en effet entre le peché, (*a*) & la grace qui le fait Chrétien; entre *Jesus-Christ & Belial, la lumiere & les tenebres?* Un Chrétien qui se livre au peché, est un monstre dans l'ordre de la grace : tout Chrétien qui est mort avec Jesus-Christ ne doit plus vivre que de la vie de Jesus-Christ même.

C'est ce qu'ajoûte le grand Apôtre. Si nous *sommes*, dit-il, *ensevelis avec Jesus-Christ par le Baptême*, [*b*] *pour mourir au peché; c'est afin que comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Pere, nous marchions aussi dans une vie nouvelle.* Ce n'est en effet que pour vivre, que nous mourons dans le Baptéme. Ce n'est que pour vivre à la grace, que nous mourons au peché; pour vivre de la vie de Jesus-Christ, de la vie de Dieu même. Vie divine que Jesus-Christ conserve jusques dans son tombeau, puisqu'il y est toûjours le Dieu vivant, qu'il y vit de la vie même de son Pere, & que son corps & son ame, quoique séparez l'un de l'autre, y sont toûjours unis au Verbe divin. Il n'est point un de *ces morts qui ne loüent point Dieu dans le tombeau*, [*c*] *& qui ne se souviennent point, ô mon Dieu, de vos misericordes, dans cette terre d'oubli.* Comme Jonas il est *descendu jusques dans les racines des montagnes*; mais c'est-là qu'il s'écrie comme ce Prophete dans le sein de la Baleine : (*d*) *Je vous offrirai des sacrifices, ô mon Dieu, avec des cantiques de loüanges; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits.*

Telle doit être à proportion la vie du Chrétien mort & enseveli avec Jesus-Christ. Plus

(a) 1. *Cor.* 6. v. 15. [b] *Rom.* 6. v. 4.
(c) *Ps.* 87. v. 12. & 13. [d] *Jon.* 2. v. 7. & 10.

il est mort au peché, & plus il est vivant de la vie de la grace, de la vie de Dieu méme. Plus il est mort au monde, plus il y est *crucifié* (a), plus il s'y regarde comme mort; & au milieu du monde méme, comme dans un tombeau; plus son cœur est pur, ses prieres vives, ses intentions droites, ses actions dignes de Dieu, plus sa vie est sainte & vraiment chrétienne, plus il approche de la perfection où il doit tendre, & dont il trouve le modéle dans la sepulture de Jesus-Christ méme.

3°. Quel modéle en effet de la perfection d'un Chrétien, dans Jesus-Christ mort, enseveli, enfermé dans le tombeau! Quelle leçon, non-seulement pour les ames religieuses, qui se sont ensevelies dans le cloître, comme dans un tombeau, & dont toute la vie doit retracer la mort de Jesus-Christ; mais pour ceux, qui dans le monde même, veulent arriver à la perfection de la pieté, & voler sur les traces de ces aigles spirituelles! Venez & voyez Jesus-Christ dans le tombeau, voilà votre modéle. Qu'y apprenez-vous? A regarder le monde comme un païs étranger pour vous; à ne prendre point de part à ses desirs seculiers, à n'en prendre même à ses affaires, à ses embarras, à ses soins qu'autant que la charité ou des devoirs indispensables vous y engagent; à vous tenir enfermez dans la solitude, ou dans le secret de vos maisons, comme dans un tombeau, où la priere & les bonnes œuvres fassent toute votre vie, & où vous vous viviez d'autant plus pour Dieu, que vous serez plus morts au monde, & aux soins du monde; où toute votre vie, comme celle de Jesus-Christ dans le tombeau, ne soit qu'une attente de la Resur-

[a] *Gal. 6. v. 14.*

rection & de la gloire qui la doit suivre.

Non, ce n'est point seulement aux personnes engagées dans un état plus parfait ; c'est à tous les Chrétiens que l'Apôtre prescrit des dispositions si saintes, & qu'il trace le modéle d'une perfection si sublime. C'est à ceux mêmes qui usent du monde, qu'il dit *d'en user comme n'en usant pas* [a] : c'est à ceux mêmes qui *en possedent les biens, qu'il dit de les posseder comme ne le possedant pas*, c'est-à-dire sans attache, c'est à tous, qu'il ordonne de mépriser cette *figure qui passe*, & de s'attacher uniquement à la verité qui demeure.

Vie sainte! Vie heureuse! Vie qui nous fait goûter par avance, le repos du Ciel, vie qui nous dégageant des inquiétudes du monde, nous met en état de goûter les délices de Dieu ; vie qui du repos passager, que produit dès à present l'esprit de Dieu dans ceux qu'il remplit, nous conduit au repos éternel que nous trouverons à jamais dans la possession de Dieu même. *Amen.*

[a] *1. Cor. 7. v. 30.*



XXXVI. INSTRUCTION.

Sur ces Paroles du Symbole,

Descendit ad inferos.

Il est descendu aux enfers.

Descente de Jesus-Christ dans les enfers.

APRE'S avoir suivi le corps sacré de Jesus-Christ jusqu'au tombeau, où il fut enfermé pendant trois jours; suivons son ame bienheureuse, jusques dans ces lieux souterrains, où elle alla pendant ce temps, faire éclater sa puissance: c'est ce que nous apprennent les Saints Apôtres, lorsque dans le cinquiéme article de notre Symbole, ils nous disent que le Fils de Dieu après sa mort *est descendu dans les enfers.*

Verité que l'Eglise a toûjours cruë, & dont elle a toûjours fait profession par la bouche de ses enfans. Verité par conséquent, qui ne peut être revoquée en doute, sans impieté: verité qui ne pourroit être contestée, quand elle n'auroit pas son fondement dans les divines Ecritures, puisque selon la maxime incontestable de Saint Augustin: " Ce qui a toûjours été cru & reçu par toute l'Eglise, sans qu'on puisse en marquer le com- " mencement & l'origine dans aucun Concile, " doit être regardé comme venant indubitable- " ment de la tradition & de l'autorité des Apô- " tres. ,, Verité à plus forte raison incontestable, puisque l'Ecriture & la tradition la confirment également; & que la parole de Dieu écrite,

& sa parole non écrite, se rendent sur ce point un témoignage reciproque.

En vain donc l'impie Calvin, a-t-il voulu contester la verité de cette parole du Symbole, ou corrompre le sens des endroits de l'Ecriture qui l'appuyent. En vain d'autres, ou devant lui, ou depuis lui, ont-ils eu recours à des explications forcées, pour nier la descente réelle, mais glorieuse, de Jesus-Christ dans les enfers, pour en tirer les captifs qui y étoient détenus, qui attendoient de lui leur délivrance.

En vain pour combattre la verité de cet article de notre foi, voudroit-on abuser du silence du Symbole de Constantinople & de Nicée, où ces paroles sont omises; qui ne sçait que les Symboles, que l'Eglise oppose à des heresies particulieres, ne s'attachent qu'à défendre les veritez combattuës, & supposent celles qui sont hors de doute, & universellement reconnuës? C'est la certitude même de cette verité, qui a fait omettre dans ces Symboles les paroles, qui l'expriment dans celui des Apôtres. L'Eglise a cru pouvoir se dispenser d'inculquer d'une maniere particuliere à ses enfans, ce qu'ils faisoient par tout, profession de croire. Etudions donc ce que les Saints Apôtres nous ont voulu enseigner dans cet article. Apprenons, 1°. Quel est ce lieu où Jesus-Christ est descendu: 2°. Quels sont les motifs si dignes de lui, qui l'y ont fait descendre.

I. PARTIE. Que Jesus-Christ soit descendu dans les Enfers, c'est ce que l'Ecriture même nous enseigne; ce que toute la tradition nous apprend, ce que tous les Fidéles ont toûjours attesté d'une même voix dans la recitation du Symbole Apostolique; ce que tous les Peres ont enseigné d'un consentement unanime.

La sagesse éternelle nous avoit prédit elle-

même, ce prodige de sa charité. *Je penetrai*, (*a*) avoit-elle dit, *les parties les plus basses de la terre, je lancerai mes regards sur tous ceux qui dorment, & j'éclairerai tous ceux qui esperent au Seigneur.*

Le Fils de Dieu nous avoit dit, *que comme Jonas avoit été trois jours & trois nuits dans le sein de la Baleine*, (*b*) *il seroit lui-*même *trois jours & trois nuits dans le sein de la terre*: & afin que nous ne pûssions penser que cette demeure ne regarde que son corps, & ne doit s'entendre que de sa sepulture, le grand Apôtre nous avertit, (*c*) que c'est *dans les parties les plus basses de la terre qu'il est descendu.*

Ainsi, par conséquent, s'est accomplie la promesse & la prédiction de la Sagesse. Et le Prince des Apôtres nous apprend que c'est *après être mort en sa chair, que son Esprit alla prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison.* [*d*] Ce sont les Apôtres tous ensemble, qui nous enseignent la même verité dans le Symbole. Autant qu'il y a eu des Chrétiens qui l'ont jamais recité, autant y a-t-il eu de témoins qui ont déposé en faveur de cette verité. [*e*] Les Disciples de Jesus-Christ les plus anciens, comme Saint Thadée, au rapport d'Eusebe; les Saints les plus voisins des Apôtres, comme Saint Ignace Evéque d'Antioche; les Apologistes de la Religion Chrétienne, comme Saint Justin dans son Dialogue contre Triphon; les Peres les plus autorisez dans l'Eglise, ou les témoins les plus fidéles de la Foi de leur siècle, comme

[a.] *Eccl.* 24. *v.* 87. (b) *Matth.* 12. *v.* 40.
[c] *Eph.* 4. *v.* 9. (d.) 1. *Petr.* 2. *v.* 19.
[e] Euf. *lib.* 1. *hist. cap. ult.* Ignat. *Ep.* 2. *ad Trall.* Justin. *Dial. cont. Triph.* Tertul. *lib. de anim. cap.* 31. & 32. S. Aug. *lib.* 20. *de civ. Dei & alib.* S. Greg. *lib.* 13. *mor. cap.* 15.

Tertullien, Saint Augustin, Saint Gregoire, & une infinité d'autres Saints Docteurs, n'ont sur ce point qu'un seul langage.

Quelle est donc la témerité, disons mieux, l'impieté des Heretiques des derniers siècles, qui ont osé contredire des autoritez si respectables, & introduire une foi nouvelle; corrompre l'Ecriture, lorsqu'ils se vantent de la suivre, comme leur unique regle; substituer à la parole de Dieu, les vaines imaginations de l'homme; regler les démarches & les effets de la charité de notre Dieu, sur des bienséances imaginaires? Qu'ils apprennent à croire ce que Dieu nous dit, comme il le dit; & qu'ils l'adorent, dans tout ce qu'il a fait pour notre amour.

Mais que nous enseignent ces paroles, *qu'il est descendu dans les enfers*, & quel est ce lieu que le mot *d'enfer* nous signifie? N'est-ce que le tombeau, comme l'ont osé avancer des esprits téméraires, qui ne connoissent ni la charité de notre Dieu, *ni le sens de ses Ecritures?* (a) Les Apôtres qui nous distinguent si expressement dans leur Symbole, la sepulture de Jesus-Christ, de sa descente dans les enfers, nous empêchent de les confondre; & le Prince des Apôtres nous apprend à les distinguer. C'est dans ce discours admirable qu'il fit aux Juifs pour leur prêcher Jesus Christ, le jour de la Pentecôte; & par l'explication qu'il donna des paroles du Roi Prophete, par le même esprit qui avoit animé le Prophete. *O Israëlites*, leur dit-il, *écoûtez ce que je vais vous dire. Vous sçavez que Jesus de Nazareth a été un homme que Dieu a rendu celebre parmi nous, par les prodiges*, & les miracles qu'il a faits *par lui au milieu de vous.* (b)

Car c'est ainsi qu'il les conduisoit par degrez,

[a] *Matth.* 12. v. 29. (b) *Act.* 2. v. 22. & *seqq.*

& que la connoissance de son humanité & de ses prodiges, il les élevoit peu à peu à celle de sa divinité & de sa gloire. *Cependant*, ajoûte-t'il, *vous l'avez crucifié; & vous l'avez fait mourir par les mains des méchans, par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un decret de sa prescience; mais Dieu l'a ressuscité, en arrêtant les douleurs de l'enfer, étant impossible qu'il y fût retenu. C'est de lui que dit David: j'ai toûjours le Seigneur present devant moi, & il est à ma droite afin que je ne sois point ébranlé. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoüi, que ma langue en a chanté des Cantiques de joye, & que mon corps reposera en esperance.* Pourquoi? *parce que vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer, & vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption.*

Peut être comme les Juifs, aurions-nous pû nous persuader, que David ne parloit ainsi que de sa propre personne; que c'étoit lui que regardoient des paroles & des esperances si magnifiques; si le Prince des Apôtres ne nous avoit appris comme à eux, qu'elles ne pouvoient se renfermer dans la personne de ce Prophete: & s'il ne nous en avoit convaincus par la preuve la plus sensible. Est-ce de David que doivent s'entendre ces paroles? Non, répond Saint Pierre: *qu'il me soit permis de vous dire hardiment du Patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, & que son sepulchre se voit parmi nous jusqu'à ce jour*, qu'il a éprouvé tout le sort de notre condition mortelle, que son corps a été sujet à la corruption, & qu'il ne reste de lui dans son tombeau, que la poussiere & la cendre. Ce n'est donc point de lui que ces paroles ont *été dites*; *mais comme il étoit Prophete, & qu'il sçavoit que Dieu lui avoit promis avec serment, qu'il feroit naître de son sang, un Fils qui seroit assis* sur son Trône; c'est

dans la personne de ce Fils, c'est de ce Fils même, *c'est dans la connoissance qu'il avoit de l'avenir, qu'il a parlé de la Resurrection du Christ, en disant; que son ame n'a point été laissée dans l'enfer, & que sa chair n'a point éprouvé la corruption.*

Qu'apprenons-nous donc de ces paroles de David, & de l'explication qui nous en est donnée par le Prince des Apôtres? Sinon que la chair de Jesus-Christ a été mise dans le tombeau, mais que cette chair sainte n'a point éprouvé la corruption; & que son ame bienheureuse est descenduë dans les enfers, mais qu'elle en est sortie glorieuse; & qu'il étoit impossible qu'elle y fût retenuë. D'où Saint Augustin tire cette conséquence si necessaire & si juste [*a*], " que la foi chrétienne a un fondement infaillible pour croire que Jesus-Christ est veritablement descendu dans les enfers; que de même qu'il a été enseveli, quant à son corps; il a subi, quant à son ame, la loi commune de tous ceux qui étoient morts avant lui: & qu'il est descendu comme eux dans les enfers; mais que de même aussi que son corps n'a éprouvé aucune corruption dans le sepulchre, son ame n'a pû souffrir aucune douleur dans les enfers.

Mais quel est donc ce lieu que l'Ecriture nous désigne par le nom *d'enfer*, & où le Fils de Dieu est descendu? Le nom même le signifie, & nous apprend que c'est un lieu inferieur & souterrain. [*b*] L'Ecriture qui en mille endroits oppose l'enfer *au ciel*, comme une extrêmité du monde à l'autre, & qui le désigne par le nom de *Ville d'abîme*, de *profondeur*; nous fait assez comprendre qu'il est

(a) S. Aug. *Ep.* 199. & 57. (b) *Job.* 11. v. 8. *Ps.* 138. v. 8. *Is.* 7. v. 11. *Jer.* 7. v. 32. *Habac.* 3. v. 10. *Luc.* 8. v. 34. *Job.* 5. v. 9.

ns les parties les plus *basses de la terre*; & c'est que le grand Apôtre nous apprend en termes forels, que le Fils de Dieu n'a point *dédaigné* de scendre, avant que de remonter au Ciel, & de endre possession de sa gloire.

C'est-là que tous les morts sont descendus, avant l'il leur fût permis d'entrer dans le Ciel, & rant que Jesus-Christ en eût frayé le chemin ir son sang, & ouvert la porte du vrai Sanctuai:. (*a*) C'est-là que d'une part, les méchans ont ouvé le cachot destiné à leurs supplices; & que s Corez, les Dathans & les Abirons *sont descenus tout vivans.* (*b*) C'est-là que les justes imarfaits ont trouvé le creuset qui devoit les purier. C'est-là d'autre part que les Saints mêmes de ancien Testament ont trouvé leur azyle, lorsque)ieu, comme dit l'Apôtre, par une *providence* nfiniment juste à l'égard de tous, mais *infiniment miséricordieuse* à notre égard, a voulu que ces aints, quoique morts avant nous, *ne reçussent* u'avec nous l'accomplissement de leur bonieur. (*c*)

Il est vrai que Dieu dont les jugemens sont reglez *avec poids & mesure*; (*d*) & dont la sagesse nfinie éclate dans toutes ses œuvres, a sçu proporionner ces lieux au merite de ceux qui y étoient nfermez, & mettre l'ordre *dans cette region* mêne *de tenebres*; que le lieu où reposoient *Abraham* & Lazare dans son sein, (*e*) étoit bien different le la prison destinée aux Caïns & aux Achabs, & lu lieu *de tourment* où souffroit le mauvais riche: jue ce saint Patriarche, dit lui-même à ce riche nfortuné, qu'il y a entre ces *deux lieux un grand haos*, de sorte qu'il n'est plus possible de passer de

[a] *Heb.* 9. v. 8. [b] *Num.* 16. v. 33.
[c] *Heb.* 11. v. 40. (d) *Sap.* 11. v. 21. *Ps.* 103. v. 24. *Job.* 10. v. 21. (e) *Luc.* 16. v. 22. & *seqq.*

l'un à l'autre; mais il n'est pas moins vrai, que si la region de tous les corps après la mort, étoit le tombeau; la region des ames, même les plus justes, après leur séparation des corps, étoient ces lieux souterrains que l'Ecriture & le Symbole des Apôtres nous désignent par le nom *d'enfer.* (a) C'est-là que Jacob s'attendoit à passer après la mort, pour y attendre le salut & *le Sauveur qu'il esperoit en mourant*; (b) c'est de-là que les Patriarches & les Prophetes levoient les yeux au Ciel, en attendant que les *nuées fissent pleuvoir le juste, & que la terre elle-même ouvrît son sein, pour donner le Sauveur.* (c)

Lieu de repos à la verité pour eux; mais non encore de ce repos parfait, qu'on ne peut goûter que dans le sein & dans la possession de Dieu même! Lieu où les Saints se reposoient dans le sein d'Abraham, en attendant celui qui devoit naître de *sa race*, & en *qui toutes les nations de la terre devoient être benies*, [d] mais où ils soupiroient encore pour sa venuë? Lieu de rafraîchissement pour les justes, mais non encore de cette lumiere parfaite, qu'on ne voit que dans *la lumiere de Dieu* méme. (e) Lieu qu'on peut bien appeller *un Paradis*, si on le compare à l'enfer des damnez; puisque si on n'y possedoit point Dieu; au moins y avoit-on une pleine assurance de le posseder un jour: mais lieu qu'on pouvoit encore appeller *enfer*, si on le compare au Ciel. Lieu à la verité où il n'y avoit plus d'occasion de merites; la mort en fixe pour jamais la mesure: mais lieu encore d'attente, de desirs & de soupirs, parce qu'il n'étoit point encore le lieu de la joüissance,

(a) *Gen.* 42. *v.* 38. & 44. *v.* 29. (b) *Ibid.* 49. *v.* 18. [c] *Is.* 45. *v.* 8. (d) *Gen.* 22. *v.* 18. & 26. *v.* 4. [e] *Luc.* 23. *v.* 43.

C'est

C'est dans ce lieu, que le Sauveur du monde descendit après sa mort ; non pour y souffrir : il avoit satisfait à la justice de son Pere ; & sa mort toute divine avoit mis le comble au prix infini de sa satisfaction & de ses souffrances. Il y descendit pour commencer à en recueïllir le fruit. Il y entre comme vainqueur de l'enfer & de la mort ; *comme celui qui a les clefs* de l'un & de l'autre ; sans qu'*aucun autre* que *lui puisse* ouvrir ce qu'il a *fermé, ni fermer ce qu'il a ouvert.* (a) Suivons, mes Freres, ce glorieux triomphant, descendons en esprit dans ces lieux souterrains, pour applaudir à la victoire du Sauveur, & pour participer à la joye de ceux qu'il délivre.

II. PARTIE. Il étoit juste, que celui qui étoit descendu du Ciel, qui étoit venu sanctifier la terre, fît éclater sa gloire jusques dans les enfers ; que celui *au nom duquel tout genou devoit fléchir dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers,* [b] fît dans tous ces lieux sentir sa puissance ; qu'il prît ainsi possession de tous les lieux de son Empire ; & que toutes *les créatures, tant celles qui sont dans le Ciel & sur la terre, que celles qui sont sous la terre,* comme dit Saint Jean, [c] rendissent *gloire à celui qui est assis sur son Trône & à l'Agneau* ; qu'elles le comblassent de benedictions, & qu'elles reconnussent *sa puissance éternelle.*

Il étoit juste que celui qui étoit vainqueur de la mort & de l'enfer, obligeât l'enfer de rendre ses morts ; & qu'il l'insultât ainsi à la mort même, après l'avoir *vaincuë* par sa mort, il étoit juste que le liberateur du monde allât délivrer ces heureux captifs qui attendoient sa venuë. Je sçai que ses ordres seuls auroient pû

(a) *Apoc.* 1. v. 18. *Ibid.* 3. v. 7. [b] *Philip.* 2. v. 10. [c] *Apoc.* 5. v. 13.

suffire ; que tout obéït à sa voix ; & que la même voix qui fera un jour sortir tous les morts de leurs tombeaux, auroit pû briser les chaînes de tous ces captifs, ouvrir le sein de la terre, & leur rendre cette liberté qu'ils desiroient avec tant d'ardeur.

Mais je sçai aussi qu'il a fait tout ce qu'il a voulu. Rien de tout ce qui a pû être utile au salut & au bonheur de l'homme, ne lui a paru indigne de lui, & il n'a pas dédaigné de porter lui-même aux justes détenus captifs dans ces lieux tenebreux l'heureuse nouvelle de la délivrance qu'il leur avoit meritée par sa mort.

Démarche infiniment glorieuse pour le Fils de Dieu ; infiniment consolante pour les justes qu'il alloit délivrer ; pleine même pour nous de motifs de confiance & d'esperance !

1°. Le Fils de Dieu est lui-même sa gloire, comme il est celle de son Pere ; il n'a pas besoin de tout ce qu'il a fait au dehors pour être glorifié ; aussi n'est-ce qu'en s'abaissant, & en s'abaissant infiniment, qu'il a voulu *meriter ce nom, qui est au dessus de tout nom.* (a) Mais si son abaissement même fait la regle & la mesure de sa gloire ; quand l'a-t'il porté à son comble, que lorsqu'il est descendu volontairement dans les *parties les plus basses de la terre* ; & quand jamais *la hauteur, la largeur, la longueur & la profondeur* de sa charité (b) ont-elles paru avec plus d'éclat que dans cet abaissement même ? Ainsi que des millions d'Anges ayent formé son cortege ; qu'ils ayent applaudi à son triomphe ; que marchant devant lui, ils ayent annoncé sa venuë ; qu'ils se soient écriez dans le transport de leur joye : *Princes, ouvrez vos*

(a) *Philipp.* 2. v. 9.
(b) *Eph.* 4. v. 9. *Ibid.* 3. v. 18.

portes ; *élevez vos portes* éternelles (*a*), & qui sembliez devoir être à jamais fermées : ce sont des acclamations *qui étoient dûës au Roi de gloire*, *au Dieu des Armées*, au Dieu *fort & puissant*, au Dieu incomparable dans *les batailles*, & admirable dans les victoires.

Quelle victoire en effet que celle qu'il remporte ainsi sur la mort & sur l'enfer ? Sur la mort cet indomptable ennemi qui terrassoit tous les hommes. Sur l'enfer qui les dévoroit comme sa proye, & que rien ne *pouvoit rassasier* ! *O mort, où est ta victoire. O mort, où est ton aiguillon* (*b*) ! Si ta victoire doit être entierement *absorbée* un jour, lorsque tous les morts ressusciteront, n'est-elle pas détruite par la puissance de Jesus-Christ, lorsqu'il te force ainsi, malgré toi, d'en restituer les prémices ? & quelle force pourra-t'il te rester, lorsque ton aiguillon se trouve ainsi émoussé, & incapable de nuire ?

2°. Mais quelle joye pour ces bienheureux captifs de voir ainsi leur Liberateur ! avec quelle ardeur ne courent-ils pas au devant de lui ! Quelle consolation pour eux de voir enfin ce qu'ils avoient si *ardemment desiré de voir* sur la terre, *sans avoir pû* obtenir ce bonheur [*c*] ; de voir celui qui avoit été promis aux Patriarches ; que les Prophetes avoient desiré ; que tous les justes avoient attendu avec une sainte impatience ! Simeon ce saint vieillard qui avoit *tenu le Sauveur entre* ses bras, leur avoit annoncé sa venuë prochaine ; mais qu'avoit pû produire cette heureuse nouvelle, sinon de redoubler leur impatience & leurs desirs ? [*d*]

Ah ! il me semble encore voir toute cette

(a) *Ps.* 23. *v.* 7. & *seqq.* [b] 1. *Cor.* 15. *v.* 55. *Ibid v.* 54. [c] *Matth.* 13. *v.* 17. (d) *Luc.* 2. *v.* 28.

troupe de Justes, qui adorent le Sauveur, dont l'attente avoit fait toute leur joye, & dont la foi avoit operé leur salut. Il me semble voir encore nos premiers parens, se prosterner devant lui, l'adorer comme l'unique réparateur de tous les maux, qu'ils avoient par leur chûte introduits dans le monde ; s'écrier dans les pieux transports de la reconnoissance la plus humble : Ah ! c'est vous qui étes cette heureuse *semence* qui nous avoit été promise ; ce divin Fils *de la Femme, qui* devoit *un jour écraser* la téte du serpent : la voilà brisée ; son empire est détruit [*a*], nous voyons accompli en vous & par vous, ce que Dieu nous avoit revelé dans sa bonté, & promis dans sa grande miserericorde.

Il me semble voir Abrabam ce saint Patriarche, qui avoit vû de *loin le jour de Jesus-Christ, & qui s'en étoit réjoüi* par avance [*b*], arrivé enfin au comble de sa joye, lorsqu'il voit *ce Fils de sa race, par* qui *toutes les nations de la terre devoient être benies, & qui vient répandre sur lui ses benedictions* les plus abondantes. [*c*]

Il me semble voir Isaac, qui avoit été sa figure, recueïllir avec joye le fruit de ce Sacrifice, dont le sien n'avoit été qu'une ombre imparfaite. Il me semble voir Jacob adorer ce Sauveur qui avoit fait *toute* son esperance dans sa mort, *voir avec admiration celui qui devoit* être *envoyé*, & qui *étoit l'attente de toutes les* Nations du monde, ce divin Lion de *la Tribu de Juda* [*d*], *qui* dans son repos méme & dans son sommeil fait trembler l'enfer, en atendant *qu'il se* reveille, en se ressuscitant lui-même par sa propre puissance.

Il me semble voir David qui admire cet he-

(a) *Gen.* 3. v. 15. (b) *Jean.* 8. v. 56.
[c] *Gen.* 22. v. 18. & 26. v. 4. [d] *Ibid.* 49. v. 18.

ritier de son Trône, qui va le posseder d'une maniere infiniment plus auguste qu'il ne l'a possedé *lui-même*; *adorer* ce Seigneur, à qui *le Seigneur a dit, asseyez-vous à ma droite* : le voir avec admiration *regner au milieu de ses ennemis mêmes*, les réduire à être *l'escabeau de ses pieds*, commencer à *juger* les Nations *(a)*, à *remplir les ruïnes* & les vuides du Ciel, en remplaçant les Anges Apostats, par les Justes qu'il leur substituë, *lever la tête*, parce qu'il *a bû l'eau du torrent* dans le tems de ses humiliations, & des douleurs de sa vie passagere & mortelle.

Il me semble voir le saint homme Job, qui reconnoît par cette heureuse experience, que *son Redempteur est vivant*; (*b*) *qui* le voit de *ses yeux* & qui adore celui dont l'esperance faisoit toute la joye & le *repos* de son cœur. Si ce n'est pas encore des yeux du corps, comme sa foi l'assuroit qu'il devoit le voir un jour; c'est des yeux de son esprit; & ce bonheur commencé, lui en fait attendre avec assurance la consommation; dont elle est le prélude & le gage.

Il me semble que je vois tous ces Saints, qui demandent au Sauveur : [*c*] *est-ce donc vous qui devez venir, ou si nous devons en attendre un autre?* ou plûtôt qui sans aucun doute, benissent celui qu'ils avoient attendu, & se disposent à l'accompagner dans son triomphe : je les vois déja *s'apparoître à plusieurs*, (*d*) comme dit l'Evangile, pour faire part aux hommes qui sont encore sur la terre, de leur bonheur & de leur joye.

Il ne nous appartient pas de sonder ici ce qu'il n'a pas plû à Dieu de reveler; ni de décider si

(a) *Ibid.* v. 9. (b) *Ps.* 109. v. 1. & *seqq.* *Job.* 19. v. 25. [c] *Matth.* 11. v. 3. (d) *Ibid.* 27. v. 53.

les ames détenuës alors dans le Purgatoire, & qui n'étoient pas encore pleinement purifiées, trouverent dans ce jour de triomphe, une pleine délivrance; & la fin de toutes leurs peines. Nous sentons ce que nous porte à croire l'immense charité de notre Dieu; mais nous sçavons aussi, qu'elle ne regle point sa conduite sur nos conjectures. On n'ignore pas ce qu'en ont pensé des Peres de l'Eglise très-éclairez, mais nous sçavons aussi que si le consentement unanime des saints Docteurs de l'Eglise, est une preuve infaillible de la verité; les opinions particulieres de quelques-uns d'entre eux ne sont pas la regle de notre foi; & qu'il vaut mieux suspendre humblement son jugement, sur ce que la parole de Dieu ne découvre pas, que d'oser l'assurer par une présomption toute humaine.

Mais ce que la foi ne nous permet pas d'ignorer ni de revoquer en doute; c'est que ce jour de triomphe pour J. C. & de salut pour les justes qui avoient esperé en lui, & qui étoient morts dans sa grâce, ne fut qu'un jour de confusion & de tristesse pour les réprouvez; que ceux qui n'avoient point voulu avoir de part aux ignominies de Jesus-Christ, n'en eurent point à sa gloire. La parole de Dieu ne nous permet point d'en douter: c'est elle qui nous apprend qu'on *ne passe point de l'enfer* au Ciel [a]; que le supplice des réprouvez est un *supplice éternel*; & qu'où ces mauvais arbres sont malheureusement tombez, ils y *demeurent* à jamais.

Quel sujet donc pour eux de rage & de desespoir de voir que la même puissance qui ouvroit aux justes les portes de l'abîme, fermoit à jamais celles de leurs cachots; que cette misericorde dont ils s'étoient *joüé*, *se joüoit* d'eux à son tour;

[a] *Luc.* 16. v. 26. *Matth.* 25. v. 46. *Eccl.* 11. v. 3.

qu'ayant negligé de faire pénitence, il n'y avoit plus de pénitence pour eux (car il n'y a plus de ressource dans l'enfer *(a)*, pour ceux qui ont negligé avant la mort de pratiquer la justice) & que n'ayant point voulu avoir part aux graces du Sauveur; le Sauveur n'avoit plus de graces pour eux. Alors ce Roi celeste commença de faire ce qu'il consommera un jour; lorsqu'entré *dans la possession de son Royaume (b)*, il ratifiera sa sentence, qui condamne à une mort éternelle, ceux qui n'auront point voulu le reconnoître pour leur Roi & pour leur Seigneur.

3°. Mais pour nous, mes Freres, quel sujet de consolation, d'esperance & de joye! Quel est ce vainqueur de la mort, sinon celui qui en a triomphé, pour nous délivrer à jamais de ses atteintes! Quel est ce glorieux triomphant, sinon le Sauveur méme qui nous est donné? Pleins de confiance en sa bonté, cachez à l'ombre de ses aîles, attachez à lui par une foi vive & ferme, que ne devons-nous point esperer de sa charité & de sa puissance? Son *amour est plus* fort que la mort *(c)*, puisqu'il en triomphe: son amour est plus puissant que *l'enfer*, puisqu'il en est victorieux. Que ne fera-t-il pas pour ses fidéles serviteurs, puisqu'il ne dédaigne point de descendre même dans les enfers, pour délivrer ceux qu'il aime!

Qui ne dira donc avec confiance comme l'Apôtre: Non du côté de mon Dieu, *je suis sûr, que ni la mort, ni la vie; ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances (d); ni les choses presentes, ni les futures; ni la violence, ni tout ce qu'il y a du plus haut, ou de plus profond; ni toute autre creature, ne nous pourra jamais séparer de l'amour du*

(a) *Prov.* 1. *v.* 16. (b) *Eccle.* 14. *v.* 17.
(c) *Luc.* 19. *v.* 27. *Cant.* 8. *v.* 6. (d) *Rom.* 8. *v.* 38. & 39.

Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur (*a*) : *Heureux donc ceux qui* esperent en lui ! Fussent-ils morts ils trouveront la vie & la vie éternelle ; puisque *cette vie*, & cette vie éternelle, *c'est lui*-même & qu'il *n'abandonne point ceux qui esperent en lui & qui le cherchent. Amen.*

(a) *Ps. 2. v. 13. Jean. 11. v. 25. Ps. 9. v. 11.*

XXXVII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Resurrexit à Mortuis.

Il est ressuscité d'entre les Morts.

RESURRECTION DE JESUS-CHRIST.

Fondement de notre Foi, Motif de notre Esperance.

Ce n'est donc pas pour toûjours, que le Fils de Dieu a été enfermé dans son tombeau ; & si la mort a exercé pendant quelque temps son empire sur lui, ce n'est qu'afin qu'il en triomphât lui-même, avec plus d'avantage & de gloire. Si Jesus-Christ est mort, il est aussi ressuscité, & ce n'est plus entre les morts, qu'il faut chercher celui qui est vivant, & la source même de la vie. *O mort, où est donc ta victoire ? Où est donc ton aiguillon* ? demande à ce sujet le grand Apôtre. [*a*]

Il est émoussé en effet, cet aiguillon de la mort, & la mort est confonduë *dans sa victoire même.*

[a] 1. *Cor.* 15. v. 55.

Jesus-Christ est ressuscité : le sepulchre vuide, les linceuls pliez, la consternation des Gardes & leur aveu même, le trouble des Juifs, les efforts qu'ils font pour cacher cette merveille de la resurrection du Sauveur, le témoignage des Anges, qui se trouvent à son tombeau, & qui l'annoncent à ses Disciples ; en sont la preuve autentique. Les Apôtres vont publier par toute la terre, que leur Maître est ressuscité ; mais ils ne le feront qu'après l'avoir vû de leurs yeux, touché de leurs mains, & après en avoir été convaincus eux-mêmes par la plus heureuse experience.

C'est en effet pour en convaincre ses Disciples, & pour les mettre en état d'en convaincre tout l'Univers, que le Fils de Dieu n'est pas plûtôt ressuscité, qu'il s'apparoît à *Magdelaine*, [*a*] pour récompenser son amour ; aux *saintes femmes* qui l'avoient suivi, pour couronner leurs services ; aux *Disciples qui alloient à Emmaüs*, pour les consoler & pour les instruire ; à *Simon*, c'est-à-dire à Pierre, le Prince des Apôtres ; aux onze Apôtres, & à ceux qui étoient assemblez avec eux ; enfin en une seule fois *à plus de cinq cens Disciples*. C'est pour les convaincre de la verité de sa resurection, que non-seulement il converse, mais qu'il mange avec eux ; & que parlant à Thomas, le plus incrédule des Disciples, il lui dit de *considerer ses mains*, de *mettre le doigt dans ses playes*, & de *porter sa main jusques dans son côté percé* ; afin que s'en rapportant au moins à ses propres yeux, il cessât d'être *incrédule*, & devint *fidéle*. [*b*]

En falloit-il donc davantage pour convain-

[a] *Marc.* 16. v. 9. *Matth.* 28. v. 9. *Luc.* 24. *Ibid.* v. 34. *Marc.* 16. v. 14. *Luc.* 24. v. 36. *Joan.* 20. v. 19. 1. [illegible] 15. v. 6. [b] *Joan.* 20. v. 27.

cre l'incrédulité la plus opiniâtre ? Mais il est vrai aussi, que plus la merveille étoit grande, plus elle étoit importante ; & plus elle meritoit d'être éclaircie & prouvée. Et c'est pour cela que vous n'avez omis, ô mon Dieu, aucun genre de preuves. Vous avez voulu que votre resurrection fût le fondement de notre foi, & vous avez invinciblement affermi cette base de notre foi même. Vous avez voulu qu'elle fût le fondement le plus solide de notre esperance, & vous avez fait que ce fondement ne pût être ébranlé. *Dieu*, dit saint Pierre, [c] *a ressuscité son Fils, & il a fait éclater la gloire* de sa resurrection, *afin qu'il fût* le grand *objet de notre foi & de notre esperance.* Voilà les deux fins qu'il s'est proposées. Voyons comment par la resurrection de son Fils il a accompli cette grande œuvre, & comment la resurrection de Jesus-Christ est 1°. la preuve la plus invincible de notre foi : 2°. le motif le plus solide de notre esperance.

I. PARTIE. Quoique Dieu ait voulu captiver notre entendement sous le joug de la foi, ce n'est néanmoins qu'à la lumiere de la verité qu'il a voulu nous soumettre. Il a voulu que l'usage le plus raisonnable que nous pussions faire de notre raison, fût de la sacrifier à la certitude de la revelation, & à l'autorité de sa parole.

Ainsi, s'il nous a obligez de croire des Mysteres qui nous paroissent incroyables, c'est en nous rendant témoins d'autres prodiges non moins incroyables, & en ne nous laissant aucun lieu de les revoquer en doute. C'est par les sens mêmes qu'il nous conduit à la foi ; c'est par l'usage de la raison qu'il nous éleve

(a) 1. Petr. 1. v. 21.

au dessus de la raison ; & c'est par l'enchaînement de ses merveilles, qu'il nous oblige de les croire. L'évidence des faits éclaircit l'obscurité des Mysteres, ou au moins nous convainc de leur certitude.

C'est ainsi que pour nous convaincre de tous les Mysteres de son Fils, il les a scellez du sceau de sa resurection, qui en est la preuve & le comble. C'est le prodige le plus certain, c'est la preuve incontestable de tous les autres.

1°. Il nous importoit infiniment qu'un si grand prodige demeurât sans replique, & qu'il ne pût être contesté que par l'incrédulité la plus aveugle. Aussi tout a-t-il concouru pour nous en convaincre. Les Juifs devoient s'y trouver disposez par les prédictions les plus claires. Le monde en devoit être convaincu par les témoignages les plus certains. Toutes ces preuves se sont réünies ; & la foi de tout l'Univers pour un prodige en apparence si incroyable, est pour toute la suite des siècles, la preuve la plus incontestable de sa verité.

Que de lumieres Dieu n'avoit-il pas répanduës dans ses écritures, pour nous disposer à la foi de ce prodige ? Et dans le temps même où il ne marquoit la verité que par des ombres & par des figures, ne nous en avoit-il pas donné les plus lumineuses ? Ce *Lion de Juda*, qui *s'endort* de lui même, [a] & qui *se réveille* quand il veut, ne nous marquoit-il pas d'une maniere admirable celui qui a *pû donner sa vie, & la reprendre* à son gré ? Isaac, qui survit à son sacrifice, & qui vit encore après avoir été immolé, cet enfant de benediction, qui après une mort mysterieuse dont il eut tout-

[a] Gen. 49. v. 9. Jean. 10. v. 18. Gen. 22. v. 12.

le merite, devint la tige d'une famille *aussi nombreuse que les étoiles du Ciel*, (a) & de tout le peuple des Croyans, ne nous figuroit-il pas Jesus-Christ ressuscité; ce *grain jetté en terre, qui ne meurt* que pour revivre, & qui trouve dans sa mort même, la source de la fecondité la plus abondante; *Jonas* renfermé trois jours dans le sein de la baleine, [b] & qui en sort tout vivant pour précher la Pénitence à Ninive, n'étoit-il pas la figure la plus expresse de Jesus-Christ mort, enseveli, & ressuscité le troisiéme jour, instruisant ses Disciples des merveilles du Royaume de Dieu, & les envoyant convertir tout l'Univers? Enfin si ces figures avoient encore quelques obscuritez; l'Esprit de Dieu ne les avoit-il pas levées, en nous prédisant qu'il ne *permettroit pas que son saint éprouvât la corruption*, [c] & qu'il ne *laisseroit pas son ame dans l'Enfer?* Ce n'est pas sans doute de David que ces paroles étoient dites, selon la refléxion de S. Pierre, puisque *son tombeau, qui se conservoit* parmi les Juifs & les cendres où son corps étoit réduit, étoient une preuve que sa chair avoit éprouvé la corruption, & qu'il n'étoit pas par conséquent ce *Saint de Dieu* qu'il avoit eu en vûë dans sa Prophetie.

C'est donc le Messie qu'il envisageoit; c'est sa resurrection qu'il avoit en vûë. Et comment en effet accorder les caracteres du Messie qui nous sont dépeints par les Prophetes, sans sa resurrection glorieuse? Comment accorder ce qu'ils ont dit de ses humiliations & de sa gloire? Dans sa vie mortelle, il n'est que ce min-

[a] *Ibid.* 15. v. 5. *Joan.* 12. v. 24.
[b] *Jon.* 2. v. 10. *& seqq.* (c) *Ps.* 15. v. 10. Act. 2. v. 29.

te *arbrisseau, qui sort à peine d'une terre seche*: [*a*] ce n'est que dans la gloire de sa resurrection qu'il est ce grand arbre dont *l'ombre* & la protection font *l'esperance de toutes les nations*. Dans sa vie mortelle il est *frappé*, il est *humilié*, il paroît aux hommes un *objet digne de mépris*: ce n'est que dans sa resurrection qu'on le reconnoît pour le *Roi de gloire*. (*b*) C'est donc avec justice qu'il reproche aux Disciples d'Emmaüs, qui chancelloient encore sur la foi de sa resurrection, qu'ils étoient *insensez*, & que leur *cœur* étoit *pesant & tardif à croire ce qu'ont dit les Prophetes*, [*c*] & que pour les convaincre de cette merveille, qu'ils ne pouvoient croire qu'avec peine, il *commence par Moïse, & ensuite* il parcourt *tous les Prophetes*, & qui leur *explique dans toutes les Ecritures ce qui avoit été dit de lui*.

Mais avec quel soin n'avoit-il pas lui-même disposé ses Apôtres & tous les Juifs à la foi de cette merveille, & pouvoit-il l'avoir plus clairement prédite? *Détruisez ce Temple*, leur avoit-il dit (*d*): *& je le rebâtis en trois jours*; *ce qu'il disoit de son corps*, qui étoit le vrai Temple de la Divinité. *De même que Jonas*, disoit-il encore, (*e*) *a été trois jours & trois nuits dans le sein de la baleine; c'est ainsi que le Fils de l'homme sera trois jours dans le sein de la terre. Il faut*, disoit-il dans d'autres occasions, [*f*] *que le Fils de l'homme soit livré aux Gentils, qu'il soit flagellé, qu'il soit crucifié, & qu'il ressuscite le troisiéme jour*. Les Apôtres avoient vû dans ses souffrances, & dans sa mort, le commencement de l'accomplissement

[a] *Is.* 53. v. 2. *Ibid.* v. 4. & 3. (b) *Ps.* 23. v. 9. [c] *Luc.* 24. v. 25. [d] *Joan.* 2. v. 19.
[e] *Matth.* 12. v. 40. [f] *Marc.* 8. v. 31.

de ces surprenantes prédictions ; ils devoient attendre avec une foi ferme, cet évenement glorieux qui devoit accomplir tout le reste.

Mais, ô conduite de mon Dieu, que vous êtes admirable, & que vous sçavez d'une maniere veritablement merveilleuse, tirer le bien du mal même ! Si les doutes des Apôtres ont été injurieux pour vous, qu'ils nous ont été utiles ! Il étoit avantageux pour nous, qu'ils hesitassent, qu'ils doutassent, qu'ils fussent lents à croire ; afin qu'ils fussent convaincus par les preuves les plus certaines, & que leur incrédulité même servît à établir notre foi d'une maniere invincible.

C'est ce qui est arrivé en effet, & leurs doutes n'ont servi qu'à relever l'éclat de la verité du Mystere. Ils n'ont pas voulu croire qu'ils n'eussent vû : ils ont vû, & ils ont cru. Ils n'ont pas voulu se persuader que Jesus fût ressuscité, qu'ils n'*eussent porté leurs mains* dans ses playes mémes : (*a*) il leur a été permis de le faire, & ils l'ont fait en effet. Ils l'ont vû, ils ont *conversé avec lui*, non une fois, mais plusieurs & pendant l'espace de quarante jours. (*b*) *Ils ont bû & mangé avec lui*, afin qu'ils fussent convaincus que le changement de son état ne diminuoit rien de la verité de sa chair. S'ils craignent d'abord que ce ne soit un fantôme : *Tenez*, leur dit J. C. (*c*) *touchez*, *voyez*, assurez-vous, *un fantôme n'a ni chair, ni os*, & vous voyez en moi l'un & l'autre. Ils voyent, ils touchent, ils s'assurent ; & convaincus les premiers de la verité, ils vont en convaincre tout l'Univers.

Par tout ils prêchent Jesus-Christ ressuscité,

(a) *Jean.* 20. v. 25. (b) *Act.* 10. v. 41.
[c] *Luc.* 24. v. 39. 1. *Ep.* 1. v. 23.

& par tout ils trouvent des contradictions sans nombre. Ainsi falloit-il, ô mon Dieu, que votre verité fût mise à l'épreuve, qu'elle fût mise dans le creuset pour en sortir plus brillante. Elle est d'abord *un scandale pour le Juif*, & paroît *une folie au Gentil* : (a) mais enfin Juifs & Gentils, tous la reconnoissent. Les Apôtres la prêchent dans les Villes les plus peuplées, & dans les Campagnes les plus desertes. Ils ne craignent ni les raisonnemens des sçavans, ni l'emportement des ignorans. Tous s'accordent dans leur témoignage; nul ne se dément. Ils soûtiennent la resurrection de Jesus-Christ au milieu des supplices les plus affreux. Ils scellent de leur sang la verité de leur témoignage. Ils font une foule de nouveaux miracles pour confirmer ce premier; & l'Univers enfin & vaincu & convaincu, cede à leur fidélité & à leur courage; & croit une verité contre laquelle il s'étoit declaré si hautement & si universellement pendant plusieurs siècles.

Miracle des miracles, s'écrie là-dessus Saint Augustin : & où l'enchaînement même des merveilles leur sert de preuve reciproque! Sans s'arrêter aux prodiges nouveaux qui se font au nom de Jesus ressuscité, & qui sont par conséquent une preuve invincible de sa resurrection glorieuse, que répondre aux témoins qui l'attestent; & par où peut-on les rendre recusables? Ce sont des gens grossiers, j'en conviens : en cela plus simples, plus incapables de former & d'executer le dessein de tromper tout l'Univers. Quel interêt auroit pû les y porter, lorsqu'ils n'avoient à attendre de leur témoignage, que des persecutions & des supplices? Leur probité pourra-t-elle être suspecte? Y en eût-il jamais de plus éclatante, & n'ont-ils pas été les Prédicateurs de la justice dans le mon-

(a) 1. Cor. 1. v. 23.

de entier ? Ils sont les Disciples du Sauveur : mais qui pouvoit connoître mieux qu'eux, ce qui regardoit leur Maître ? Leur caractere, leur nombre, leur sainteté, leur constance, l'uniformité de leur déposition, forment un témoignage au dessus de toute exception & de toute replique.

Mais si on refuse de les écoûter ; au moins que répondre à leurs miracles ? Que répondre à ces morts qu'ils ressuscitent, à ces aveuglés qu'ils éclairent, à ces malades qu'ils guerissent, par les prodiges les plus prompts & les plus surprenans, & sans employer autre chose que le nom & la puissance de Jesus ressuscité ? Dieu se seroit-il donc oublié lui-même & sa verité, pour rendre témoignage à des menteurs, & leur auroit-il prêté sa puissance pour tromper le monde entier ? Pensée qu'on ne peut écoûter sans folie ! Parole qu'on ne peut proferer sans blasphême !

L'impie conteste ces prodiges. Mais doutera-t-il au moins que tout l'Univers ne les ait crus, & ne les croye encore ? S'il refuse de croire la resurrection de Jesus-Christ, parce qu'elle lui paroît incroyable, la foi & le consentement du monde entier sur cet article, n'est pas moins incroyable ; & n'est-il pas obligé de les croire & de les reconnoître ? Peut-il contester un fait dont il est témoin, & un fait de cette nature ? Qu'il croye donc la resurrection de Jesus-Christ, lorsque le Ciel & la Terre se réünissent avec tant d'éclat pour confondre son impieté, & dissiper tous ses doutes ?

2°. Mais s'il croit une fois la resurrection de Jesus-Christ, que restera-t-il dans les autres veritez de la Religion qu'il puisse contester ; & ce mystere une fois reconnu n'est-il pas la preuve invincible de tous les autres ? Qu'y a-t-il ou de plus incomprehensible dans les autres veritez que la foi

nous enseigne, ou de plus incroyable dans les prodiges que l'Evangile nous rapporte? Et tous ces mysteres, tous ces prodiges ne se trouvent-ils pas necessairement liez avec la resurrection du Sauveur?

Qui croit en effet que le Fils de Dieu est ressuscité, croit par conséquent qu'il est mort, qu'il a souffert, qu'il a vêcu parmi les hommes: il croit qu'il est né d'une Vierge, qu'il a été conçû du Saint Esprit; & que comme il est veritablement Dieu, il a été veritablement homme. La resurrection du Sauveur suppose toutes les autres veritez de notre foi. Quiconque la croit, n'a garde de douter de la divinité de cet adorable Messie; puisqu'il sçait qu'il s'est ressucité lui-même, non par une vertu étrangere, mais par sa propre puissance; & parce qu'il pouvoit également & donner sa vie, & la reprendre. Il ne doute point que Jesus-Christ *n'ait la vie en lui*, & qu'il ne soit *la vie* même, comme nous l'apprenons de lui. [*a*] Il croit qu'il est le Fils unique de Dieu, *le Saint de Dieu, qui n'a point éprouvé la corruption*, (*b*) en qui se sont accomplies toutes les figures, toutes les Propheties. Il ne doute point qu'il n'ait établi son Eglise, qu'il ne lui ait communiqué son esprit, puisque l'effusion de cet esprit divin est le fruit glorieux de la resurrection du Sauveur. Il ne peut douter que nous ne ressuscitions un jour, après un essai aussi éclatant de la resurrection même, & après une preuve aussi invincible de la verité des promesses qui nous ont été faites.

Aussi les Apôtres semblent-ils avoir réduit à la resurrection du Sauveur toutes les preuves des mysteres de Jesus-Christ & de la verité de l'Evangile. Si d'une part elle est invinciblement prou-

[a] *Jean.* 5. v. 26. [b] *Ps.* 15. v. 10.

vée par les Propheties qui l'annoncent, par les miracles qui l'attestent, par la conversion miraculeuse de tout l'Univers, qui a cru à la prédication des Apôtres; de l'autre il n'est point de miracle plus éclatant, que la resurrection du Sauveur, ni de preuve par conséquent plus certaine du témoignage que Dieu a rendu à son Fils. Il *l'a ressuscité d'entre les morts*, dit Saint Pierre, [a] *& il l'a comblé de gloire, afin que nous eussions en lui une foi ferme.*

Quel accomplissement plus autentique des Propheties qui concernent le Fils de Dieu? C'est ce mystere qui développe & justifie & la Loi & les Prophetes. C'est ce mystere qui est le grand objet de l'Evangile; c'est le sujet principal de la prédication des Apôtres: s'ils parlent *avec force*, c'est pour *rendre témoignage à la resurrection de Jesus-Christ*: [b] s'ils convainquent les Juifs que celui qu'ils ont *crucifié*, qu'ils ont *fait mourir*, est ce grand *Prophete* que Dieu leur avoit envoyé, & qu'ils devoient écoûter; que c'est celui qui faisoit depuis si long-temps le desir & l'attente de leur nation, & de toutes les nations du monde; c'est en leur prouvant que Jesus est ressuscité: s'ils annoncent aux Gentils une Religion toute sainte, & s'ils l'établissent sur les ruïnes de l'impieté & de l'Idolâtrie; c'est en publiant la resurrection du Sauveur. Les miracles qu'ils font en sont la preuve, & ce grand miracle est la preuve de tous les autres. Les impies & les incrédules s'en mocquent; les faux sages le traitent de folie; mais enfin tout l'Univers cede à des preuves si divines, & la conversion du monde est une preuve nouvelle, aussi-bien que le fruit divin de la resurrection de Jesus-Christ.

[a] 1. *Petr.* 1. *v.* 21. [b] *Act.* 4. *v.* 33. *Ibid.* 2. *v.* 23.

C'est donc ainsi, ô mon Dieu, que vous avez fait sortir la lumiere de votre trombeau; pour éclairer tout l'Univers; que votre *sepulchre est devenu glorieux*, [a] & que sa gloire éclate dans toutes les parties du monde. C'est ainsi que la foi de vos Disciples, qui sembloit ensevelie avec vous, est ressuscitée avec vous, & qu'elle a produit & affermi à jamais la nôtre; que les précautions prises pour empêcher votre resurrection, ou pour en ternir la gloire, n'ont servi qu'à la rendre plus éclatante, & qu'elle est devenuë par ces précautions mêmes le fondement le plus invincible de notre foi, aussi bien que le motif le plus doux & le plus solide de notre esperance.

II. Partie. Ce que dit S. Paul (*b*), est bien vrai; Que *si nous n'avions d'esperance que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes.* Il parloit des Chrétiens, mais des vrais Chrétiens, des Chrétiens qui reglent leur vie sur leur foi, & leurs actions sur leur Religion. Car ne me parlez pas de ces demi Chrétiens, de ces faux Chrétiens, qui croyent, & qui vivent comme s'ils ne croyoient pas. Il n'y auroit pas grand risque pour eux, s'il n'y avoit point d'autre vie; & c'est même ce qu'ils souhaiteroient, pour pouvoir pecher impunément. Il parloit des vrais Disciples de J. C. fidélement attachez à leur Maître, & qui le suivent par tout, qui font de son Evangile la regle de leur conduite; qui *renoncent à eux-mêmes* pour le suivre (*c*), qui *portent leur croix après lui* & avec lui; qui crucifient leur chair & ses desirs dereglez, pour se revêtir de Jesus-Christ & de sa Justice; qui *pour observer la Loi de Dieu, marchent par des voyes dures* & pénibles

[a] *Is.* 11. v. 10. [b] 1. *Cor.* 15. v. 19.
[c] *Matth.* 16.

à la nature [a]; qui sont les ennemis du monde; & dont le monde est ennemi, & qui pour ne vivre que pour Dieu seul, meurent à eux-mêmes, & à tout le reste.

Quelle est donc leur esperance, puisqu'il n'y a rien dans la vie presente que d'affligeant pour eux; & qu'y a-t'il qui puisse les dédommager, les consoler, sinon l'attente d'une vie meilleure, qu'ils n'esperent qu'après la mort, sinon l'esperance de la resurrection, & de cette vie heureuse que Dieu promet à ceux qui l'aiment? Ils sçavent que la mort n'est point une mort pour un Chrétien; que jamais il n'est plus vivant pour Dieu, que lorsqu'il meurt pour le monde; que rien de ce qu'il est, ne peut périr; que *son ame* étant immortelle, *doit retourner vers Dieu qui l'a créée* [b]; qu'elle ne doit pas être pour toûjours séparée de son corps; mais qu'elle doit un jour se réünir à lui, pour joüir ensemble du fruit & de la récompense des bonnes œuvres qui leur ont été communes.

Mais sur quoi le Chrétien doit-il s'appuyer dans cette esperance, sinon sur la Resurrection du Sauveur, qui est en même-tems le principe, le gage, & le modéle de la nôtre?

Non ce n'est point pour lui seul que Jesus-Christ est ressuscité; comme ce n'est point pour lui seul qu'il a vêcu, qu'il a souffert, qu'il est mort. En ressuscitant pour lui-même, il est ressuscité pour nous; & nous sommes déja nous-mêmes, en un sens très-vrai, *ressuscitez avec lui*. C'est l'Apôtre lui-même qui nous dit [c] que nous *sommes morts avec Jesus-Christ*, *ensevelis avec Jesus-Christ*, *ressuscitez avec Jesus-Christ*. Que dis-je? Non seulement que le

[a] *Ps.* 16. v. 4. (b) *Eccles.* 12. v. 7.
(c) *Rom.* 6. v. 4. *Ephes.* 2. v. 6. *Ibid.*

Pere nous a ressuscitez avec lui, mais que nous *sommes déja assis dans le Ciel avec Jesus-Christ*, & que nous joüissons déja de sa gloire.

Depuis en effet qu'il est devenu notre Chef, & que nous sommes devenus ses membres par la grace du saint Baptême ; nous ne sommes plus qu'un avec lui ; sa vie est devenuë le principe de notre vie, & notre vie même : sa resurrection par conséquent est devenuë le principe de notre resurrection. La resurrection du Chef est le principe de la resurrection des membres. Sans celle du Chef, celle des membres auroit été impossible ; sans la resurrection des membres, celle du Chef seroit demeurée imparfaite & défectueuse.

C'est le raisonnement du grand Apôtre dans son 15. Chapitre de sa premiere Epître aux Corinthiens, où il conclut par tout notre resurrection future, de celle de Jesus-Christ même ; & la resurrection de Jesus-Christ, de la certitude de la nôtre, & de toutes les preuves de l'Evangile. *Puis donc qu'on vous à prêché*, dit-il, [*a*] *que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts comment se trouve-t'il parmi vous des personnes qui osent dire que les morts ne ressuscitent point ?* Car il s'est trouvé de ces impies dans tous les tems, même sous le nom de Chrétien, & dès les tems mêmes des Apôtres. *Que si les morts ne ressuscitent point*, ajoûte-t'il [*b*], *Jesus-Christ n'est donc point ressuscité : & si Jesus-Christ n'est point ressuscité, notre prédication est vaine, & votre foi est vaine aussi. Nous sommes mêmes convaincus d'être de faux-témoins à l'égard de Dieu, comme ayant rendu ce témoignage, contre Dieu même, qu'il a ressuscité Jesus-Christ, qui n'a pas néanmoins ressuscité, si les*

(a) *1. Cor. 15. v. 12.* (b) *v. 13. & seqq.*

morts ne ressuscitent point. Que si Jesus-Christ n'est point ressuscité, votre foi est donc vaine, vous êtes donc encore engagez dans vos pechez; nos miracles sont donc des illusions, nos souffrances des folies. Si nous n'avions d'esperance en Jesus-Christ que pour cette vie; affligez par tout, persecutez par tout, égorgez par tout à cause de son nom, *nous serions les plus miserables de tous les hommes. Mais maintenant Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, & il est devenu les prémices de ceux qui dorment.*

Remarquez cette expression : elle est énergique ; mais elle est encore au dessous de la verité qu'elle exprime. C'est la masse toute entiere qui doit ressusciter : Jesus-Christ en est les prémices, non-seulement parce qu'il est ressuscité le premier, mais parce que sa resurrection & sa vie sont le principe de la resurrection de tout le reste. C'est ce *grain de froment jetté en terre (a)*, qui non-seulement renaît de nouveau, mais qui se multiplie au centuple. C'est ce *levain* vivant & divin *(b)*, qui doit ranimer toute la masse. Adam pecheur & condamné à la mort, a été pour toute sa malheureuse posterité un principe de mort ; Jesus-Christ ressuscité *pour tous ceux qui sont à lui, & qui ont cru en son avenement* (*c*), un principe de resurrection & de vie, & pour l'ame & pour le corps. *Comme tous meurent en Adam, tous revivront en Jesus-Christ*, dit toûjours le même Apôtre. *(d)* Je ne suis donc pas surpris que le jour de la resurrection du Sauveur soit pour tous les Fidéles un jour de joye, & d'une si grande joye. Ce n'est pas seulement *le jour du Seigneur* *(e)*, c'est le nôtre. C'est dès ce jour que nous

(a) *Joan.* 12. v. 24. (b) *Luc.* 13. v. 21.
[c] *Ibid.* v. 23. [d] *Ibid.* v. 22. [e] *Ps.* 117. v. 24.

avons commencé à ressusciter. Et de même qu'au commencement du Printems, lorsque les arbres commencent à pousser, toute la nature se réjoüit, quoique la terre ne soit point encore couverte d'herbes & de fleurs ; c'est ainsi qu'à la resurrection du Sauveur, toute l'Eglise est dans la joye, parce qu'elle regarde cette glorieuse resurrection, comme le principe & le gage assuré de la sienne.

2°. Quel gage plus assuré de notre resurrection future, que celle même du Sauveur ? Et J. C. ne nous dit-il pas en sortant de son Tombeau : Je vous ai dit, mes enfans, que la mort des Justes n'est point une mort, mais un sommeil ; qu'*aucune puissance ne pouvoit arracher d'entre mes mains ce que mon Pere m'a donné* (a) ; que rien ne pourroit vous séparer de moi : en voici la preuve. *Je me suis endormi*, moi-même du *sommeil* de la mort (*b*), j'ai pris quelques momens de repos ; me voici *reveillé & ressuscité, & je suis toûjours avec vous. J'ai été mort, & je suis vivant ; les clefs de la mort & de l'Enfer* m'ont été données. *Personne ne peut fermer ce que j'ouvre, ni ouvrir ce que je ferme.* [c]

Je vous ai dit que *celui qui perdroit la vie pour l'amour de moi, retrouveroit* cette vie qu'il avoit perduë, & la retrouveroit pour toûjours. (*d*) J'en suis moi-même l'assurance. J'ai donné ma vie, & je l'ai reprise.

Je vous ai dit que les *morts* qui sont dans leurs tombeaux *entendroient un jour la voix du Fils de Dieu* (e) : en pouvez-vous douter, lorsque vous voyez que je suis sorti moi-même de mon tombeau, pour faire entendre ma voix à tout l'Uni-

(a) *Joan.* 10. v. 29. (b) *Ps.* 3. v. 6.
(c) *Apoc.* 1. v. 18. *Ibid.* 3. v. 7. (d) *Math.* 10. v. 38.
(e) *Joan.* 5. v. 25.

yers? Et si j'ai pû me ressusciter par ma puissance; si j'ai brisé les portes de la mort & de l'Enfer, ne pourrai-je pas par la même puissance les briser encore, & délivrer par la force de mon bras ceux que la mort retient encore captifs dans ses chaînes.

Oui, mon Dieu, vous le pouvez, & vous le ferez; votre resurrection dont je suis témoin, est le gage & l'assurance de la mienne. Rien ne peut résister à la force du lion de Juda, & du vainqueur de la mort. La même puissance qui a pû penetrer & la pierre & le Cenacle, ne peut point trouver d'obstacles qu'elle ne surmonte. *Je sçai* par la foi, comme Job, & par une experience que Job n'avoit pas, *que mon Redempteur est vivant* (*a*); & j'en conclus, comme lui, *que je sortirai du sein de la terre & que je ressusciterai au dernier jour.* La resurrection de mon Sauveur est le gage; & le modéle même de la mienne.

3°. Oui, quelque éclatante que soit la gloire de Jesus ressuscité, je n'y vois rien qu'elle ne nous assure pour nous-mêmes. Il ressuscite; nous ressusciterons: la même verité qui nous assure invinciblement de sa resurrection, nous promet infailliblement la nôtre. *Encore un peu, & vous ne me verrez plus; & encore un peu, & vous me reverrez* (*b*). Ces paroles se sont accomplies à son égard, & s'accompliront également au nôtre. Il est forti du tombeau, & les Anges ont applaudi à son triomphe; les Anges sonneront de la trompette, & feront sortir les morts de leurs sepulchres. Son ame a repris le même corps dont elle s'étoit dépoüillée par la mort; nous ressusciterons tous, nous reprendrons nos mêmes corps, & nous ne serons point *changez* à cet égard, & quant à la substance de nous-mêmes. Les playes sacrées qu'il conserve sur

(a) *Job.* 19. v. 25. (b) *Joan.* 16. v. 16. & 17. v. 19.

son

son sacré corps, prouvent que c'est toûjours ce méme corps divin ; les cicatrices des Martyrs les feront reconnoître pour ce qu'ils sont. Mais ce corps *semé* en terre, dans un état de *foiblesse & d'obscurité* ; semé *terrestre & corruptible*, ressuscite dans un état de force, de gloire, d'incorruption [*a*] ; il ressuscite dans un état tout *spirituel* ; il en sera de méme du nôtre ; & c'est en ce sens que nous serons *changez*. Heureux changement, qui sera à jamais notre bonheur & notre gloire!

Quel motif d'esperance pour les Fidéles ! Peut-il y en avoir de plus fondée & de plus consolante tout ensemble? La mort soufferte pour Jesus-Christ, ou sofferte au moins dans l'amour & la charité de Jesus-Christ, n'est donc plus une mort : elle n'est qu'un doux sommeil, comme elle l'a été pour le Sauveur, & un court passage à une vie meilleure, à une vie heureuse & éternelle. Les afflictions de cette vie, les tribulations, ne sont donc plus qu'une épreuve pour nous purifier & nous rendre dignes de Dieu : elles ne sont donc plus qu'une semence qu'on *répand dans les larmes*, & qu'on doit *recueillir dans la joye* (*b*). Rien n'est donc plus heureux que la vertu, puisque ses peines passent, ses difficultez passent, & que sa récompense est assurée.

Pleins de cette foi, transportez de cette esperance, travaillons donc, mes très-chers Freres, à ce qui peut nous meriter cette resurrection glorieuse. Suivons Jesus-Christ jusqu'au tombeau, pour le suivre jusqu'à la gloire. Souffrons, & mourons, s'il le faut, avec lui, pour ressusciter avec lui, & comme lui. *Portons l'image* de cet *homme celeste* (*c*) : Portons l'image de Jesus ressuscité dans no-

(a) 1. *Cor.* 1. *v.* 42. *&* 43. [b] *Ps.* 115. *v.* 7. *&* 8.
[c] 2. *Cor.* 15. *v.* 42.

tre vie & par notre vie, pour la porter éternellement dans la gloire. *Amen.*

XXXVIII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Tertia die resurrexit à mortuis.

Il est ressuscité d'entre les morts.

Resurrection de JESUS-CHRIST, *Modéle de notre resurrection spirituelle.*

SI la resurrection de Jesus-Christ est le fondement le plus inébranlable de notre foi ; si elle est le motif le plus solide & le plus doux de notre esperance ; si elle doit être le principe efficace & assuré de la resurrection future de nos corps ; elle doit être dès à present le modéle & la regle d'une autre resurrection qui doit se faire dans nos ames, je veux dire, de notre resurrection spirituelle.

Mais nos ames peuvent-elles ressusciter, me dira quelqu'un ? Etant immortelles de leur nature, elles ne peuvent mourir ; & puisqu'elles ne peuvent mourir comment donc ressusciteront-elles ?

Vous êtes trop instruits, mes très-chers Freres, pour ne pas sçavoir qu'il y a une autre vie, une autre mort, & par conséquent une autre resurrection que celle du corps ; une vie infiniment plus précieuse ; une mort infiniment plus funeste ; une resurrection absolument necessaire dès la vie presente & qui est le principe de

la resurrection glorieuse, que nous attendons. Je m'explique ; comme il y a une vie que Dieu forme en nous par la grace, une mort que nous nous donnons à nous-mêmes par le peché ; il y a aussi une resurrection spirituelle, qui n'est autre que la conversion. Resurrection que Jesus-Christ opere en nous par son esprit, & qui est le fruit de la sienne. Resurrection que Jesus-Christ a operée dans tout l'Univers, lorsqu'il l'a changé & converti par sa grace, & par le ministere de ses Apôtres : resurrection qu'il continuë d'operer en chacun de nous, par la pénitence qu'il nous inspire, & par la grace & la sanctification qu'il nous accorde. Resurrection qui doit être pour nous le principe d'une vie toute nouvelle, toute celeste, toute divine.

Levez-vous donc vous qui dormez, sortez d'entre les morts [a] vous qui étes morts par le peché ; & *Jesus-Christ* ressuscité *sera vôtre lumiere* & votre vie. Il ne suffit pas de croire la resurrection de notre-Seigneur, il faut la retracer en nous-mêmes. Il ne suffit pas de la regarder, comme le grand mystere de notre foi ; de nous réjoüir à la vûë de Jesus-Christ ressuscité, d'esperer que comme lui nous ressusciterons un jour, que nous sortirons de nos tombeaux, que nos ames se réüniront à nos corps, pour n'en être plus séparées, & que nous reprendrons une vie nouvelle dans le sein de la mort méme. Dès à present il faut que nous ressuscitions, en passant du peché à la grace, & des tenebres à la lumiere. Si *Jesus-Christ est ressuscité* [b], c'est *pour notre justification*, dit l'Apôtre. Le grand jour de la resurrection de Jesus-Christ ne sera pour nous *le jour du Seigneur*

(a) *Ephes.* 5. v. 14. [b] *Rom.* 4. v. 25.

[a]; & nous n'aurons droit de nous y réjouïr, comme l'Eglise nous y exhorte, qu'autant que nous y serons ressuscitez avec lui.

Il y a méme cette difference entre la resurrection presente & spirituelle de nos ames, & la resurrection future de nos corps; que la resurrection de nos corps se fera en nous, pour ainsi dire, sans nous-mémes. Nous n'aurons rien à y faire de notre part, & tous nos efforts y seroient superflus. La voix de la trompette qui se fera entendre dans nos tombeaux, ranimera nos cendres; & nous n'aurons d'autre part à cette resurrection, que celle d'y paroître devant Dieu pour y être jugez selon nos œuvres. Que nous le voulions, ou non; nous ne pourrons nous empécher alors de ressusciter. Ici au contraire nous devons travailler nous-mêmes à notre resurrection spirituelle, & nous ne ressusciterons veritablement à la grace, qu'autant que nous desirerons notre resurrection, qu'autant que nous demanderons notre resurrection, qu'autant que nous travaillerons efficacement à notre resurrection; c'est-à-dire, à la conversion de nos ames.

Resurrection necessaire. Resurrection qui doit être formée sur le modéle de la resurrection de Jesus-Christ. Voyons, mes Freres; 1°. Quelle est la necessité de cette resurrection spirituelle. 2°. Les qualitez qu'elle doit avoir. 3°. Les effets qu'elle doit produire.

I. PARTIE. Nous avons été frappez tous d'une double mort : nul Chrétien n'en peut douter, dit Saint Augustin. [b] „ Nous sommes morts, „ & dans l'ame & dans le corps; dans l'ame par „ le peché; dans le corps par une juste punition „ du peché, & par conséquent dans le corps, par

[a] Ps. 117. 23. [b] S. Aug. lib. 4. de Trin. cap. 3. & 4.

le peché méme. Le peché est la mort de l'ame, " parce qu'il la sépare de Dieu, qui est sa vie, sa " vraye vie. Ce qui fait la mort du corps, c'est sa " corruptibilité, qui fait que l'ame s'en sépare, " lorsqu'il vient à se corrompre. L'ame perd sa vie, " en perdant sa lumiere & sa sagesse, qui est Dieu " méme. Le corps perd la sienne, en perdant l'a- " me. Plus la vie du corps est prolongée, & plus " il se corrompt par l'âge, par les maladies, par " les differentes afflictions; plus sa mort est lon- " gue, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de cet- " te vie mourante; c'est-à-dire, à la mort. Et " cette mort est le fruit & *la solde du peché*, dont " l'ame s'est renduë coupable. [*a*] "

Tel est l'heritage que nous avons tous recueilli d'Adam; & c'est ainsi, dit le grand Apôtre, que *la mort est entrée dans le monde par le peché* (*b*), & que du premier homme elle est *passée* avec son peché dans tous ses descendans. C'est ainsi que le peché d'un homme a fait *passer* cette double *mort*, je veux dire la mort de l'ame & celle du corps, *dans tous les hommes*.

Nous avions donc besoin d'une double resurrection. Il falloit que l'ame & le corps ressuscitassent, & cette double resurrection est le fruit de la mort & de la resurrection du Sauveur. " A cete double mort, il n'a opposé qu'une seule mort, " dit Saint Augustin (*c*), qui est la mort de son " corps, parce qu'étant innocent & l'innocence " méme, il étoit incapable de mourir dans l'ame " par le peché. Par son unique resurrection, il " nous a procuré, & la resurrection du corps & " celle de l'ame. Celle du corps ne s'accomplira " qu'à la fin des temps, lorsque la justification de " tous les Elûs sera consommée. Alors *nous serons* "

[a] *Rom. 6. v. 23.* [b] *Ibid. 5. v. 12. & 17.*
(c) S. Aug. *supr.*

„ *semblables à* Jesus-Christ, *parce que nous le verrons tel qu'il est* (*a*) : mais l'ame dès à present „ doit ressusciter par la pénitence. Cette resur„ rection, cette vie nouvelle, cette vie de grace, „ ce renouvellement de notre homme interieur, „ commence dès à present, par la foi, par laquelle „ nous croyons en celui qui justifie le pecheur & „ l'impie : elle croît & se fortifie de jour en jour „ par la pratique de la vertu, & à mesure que nous „ avançons dans ce renouvellement de notre „ cœur.

Cette resurrection spirituelle est donc necessaire : sans elle point de part à la resurrection de Jesus-Christ : sans elle point de vie devant Dieu, & nous sommes morts, quoique nous paroissions vivans : sans elle, point d'esperance pour la vie future. Et cette premiere mort nous conduit *à la seconde* (*b*) qui est éternelle.

1°. Pourquoi en effet Jesus-Christ est-il mort & ressuscité, sinon afin qu'*étant mort au peché, nous vivions pour la justice* ; [*c*] & que la justice même soit notre vie ? Il faut que tous soient *vivifiez en Jesus-Christ* & par Jesus-Christ, *comme tous sont morts en Adam*, & par Adam. [*d*] Et c'est par la grace & la sainteté, que Jesus-Christ nous donne la vie, & qu'il nous communique sa vie même. Parceque *tous étoient morts*, dit encore le même Apôtre, [*e*] *un seul est mort pour tous, Jesus-Christ est mort pour tous les hommes, afin que tous ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort, & ressuscité pour eux.* Telle est donc la fin de la resurrection de Jesus-Christ ; telle est la part que nous y devons prendre. *Jesus-Christ est mort, & il est ressuscité, afin de regner* par sa grace, *& sur*

(a) 1. *Joan.* 3. v. 2. (b) *Apoc.* 20. v. 14. [c] 1. *Petr.* 2. v. 24. (d) 1. *Cor.* 15. v. 22. (e) 2. *Cor.* 5. v. 14.

les vivans & sur les morts (a.), afin que *soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous soyons au Seigneur.*

Comme l'ame étoit morte la premiere, il falloit qu'elle ressuscitât la premiere ; & comme elle avoit été pour le corps un principe de mort, il falloit qu'elle fût pour lui un principe de vie ; qu'elle commençât par conséquent la premiere à revivre ; & c'est ce qu'elle fait par la grace qu'elle reçoit, & qui la ressuscite. C'est dans le Baptême que s'est faite cette premiere resurrection. C'est-là, dit l'Apôtre [b], que *lorsque nous étions morts par le peché, Dieu nous a rendu la vie, & qu'il nous a ressuscité avec Jesus-Christ, & en Jesus-Christ, pour faire éclater sur nous les richesses abondantes de sa grace, & de son* ineffable *charité pour nous.* [c] C'est-là que *nous avons été entez dans la ressemblance de la mort de Jesus-Christ*, pour être *entez en celle de sa resurrection* glorieuse. C'est-là que *notre vieil homme a été crucifié avec Jesus-Christ*, & que *le corps du peché a été détruit, afin que nous ne fussions plus les esclaves du peché.* C'est-là que vraiment *morts avec Jesus-Christ, nous avons été justifiez de nos pechez*; que morts avec Jesus-Christ, nous avons reçu l'*esperance de vivre un jour avec lui.*

Heureux ceux qui ont conservé cette premiere vie ! heureux ceux qui ne se sont pas de nouveau donné la mort par le peché ! heureux ceux qui une fois entez en Jesus-Christ par le Baptéme, n'ont plus jamais été arrachez de Jesus-Christ, qui est leur tige ! Quel sujet pour eux de consolation ! Quelle joye ! quelle esperance ! Mais enfin si par une chûte qu'on ne peut assez déplorer, & qui n'est que trop commune, nous avons eu le

(a) *Rom.* 14. *v.* 9. (b) *Eph.* 2. *v.* 4. & 5.
(c) *Rom.* 6. *v.* 5. & *seqq.*

malheur de retomber dans la mort, en retombant dans le peché; quel autre remede, sinon de ressusciter de nouveau avec Jesus-Christ & par sa grace.

2°. Sans cette resurrection point de vie. *Vous passez pour vivant*, dit Jesus-Christ à un pecheur (*a*), *& vous êtes mort*, & de la plus funeste de toutes les morts; car devant Dieu qu'est-ce qu'une ame dans le peché, sinon une ame morte, & qui porte par tout son tombeau, comme dit un Pere de l'Eglise; un cadavre infect, dont la puanteur est insupportable à Dieu méme? *Leur bouche*, dit le Prophete, *est un sepulchre ouvert* qui exhale la corruption. (*b*) C'est un mort, plus mort que Lazare méme, qui est *corrompu* dans son tombeau, où il est enfermé depuis *quatre jours*. (*c*)

Pecheurs, voilà ce que vous étes, & si vous ne le croyez pas, si vous ne le voyez pas, si vous ne le sentez pas; votre insensibilité méme est une preuve que vous étes morts. Voilà ce que vous étes. *Celui qui n'aime point, demeure dans la mort*, dit l'Apôtre Saint Jean. (*d*) *La prudence* méme *de la chair, est une mort*, dit Saint Paul; un pecheur est mort, *lorsqu'il vit* méme *dans les délices*. Car la vie dans le peché, est-elle une vie, ô mon Dieu; & quelle peut-étre la vie d'un homme qui est séparé de vous, qui étes la vraye vie?

Pecheurs, voilà ce que vous étes, lors méme que vous vivez, que vous agissez, que vous conversez parmi les hommes; lors méme que vous étes les plus vivans pour vos passions, & pour le monde. Voilà ce que vous étes, lorsque vous étes

(a) *Apoc.* 13. v. 1. (b) *Ps.* 13. v. 5.
[c] *Joan.* 11. v. 39. [d] 1. *Joan.* 3. v. 14. *Rom.* 8. v. 6. 1. *Tim.* 5. v. 6.

dans le peché, & tant que Jesus-Christ ne vous a point ressuscitez par sa grace, tant que vous ne ressuscitez point vous-mémes par la pénitence.

3°. Sans cette résurrection point d'esperance pour la vie future. Les impies ressusciteront, j'en conviens; mais *pour être jugez* [a], pour être condamnez, dit Jesus-Christ; ils *ne s'éveilleront* à la resurrection, que pour étre couverts d'un opprobre & d'une *confusion* éternelle. Quiconque ne ressuscite point avec Jesus-Christ par la grace, ne ressuscitera point avec lui pour la gloire. Il faut qu'il nous ressuscite; qu'il nous vivifie dans l'ame pour nous ressusciter & nous vivifier dans le corps. Quiconque n'est point demeuré uni, ou ne s'est point réüni à cette heureuse *tige*, ne portera point de *fruit qui demeure* (b), point de fruit pour l'éternité. C'est une *branche* arrachée de son tronc & qui se desseche; c'est une branche sterile & morte, & qui *n'est bonne qu'à être jettée au feu.*

Que le peché ne regne donc point dans notre corps mortel, (c) dit Saint Paul, afin que nous ressuscitions pour la vie immortelle. Mourons, dit Saint Augustin (d), « avec Jesus-Christ par « le changement de nos mœurs, afin que nous « vivions avec Jesus-Christ par l'amour de la jus- « tice. Nous n'arriverons à la vie bienheureuse, « qu'autant que nous approcherons de celui qui « s'est abaissé jusqu'à nous, qu'autant que nous se- « rons unis, à celui qui est notre vie; & que lors- « que nous serons avec celui qui est mort pour « nous. «

Il faut donc ressusciter avec Jesus-Christ. Ce n'est point assez; il faut ressusciter comme lui: &

[a] *Joan.* 5. v. 29. *Dan.* 12. v. 2. [b] *Joan.* 15. v. 6. (c) *Rom.* 6. v. 12. (d) S. Aug. *serm.* 231. *Al. de Temp.* 141.

les qualitez de sa resurrection glorieuse, sont le modéle des qualitez que doit avoir notre resurrection spirituelle.

II. Partie. Si la resurrection de Jesus-Christ est le principe de notre resurrection spirituelle, elle doit en être le modéle & la regle. Nous ne cessons de porter l'*image de l'homme terrestre*, qui est Adam (*a*), & Adam pecheur; qu'autant que *nous portons l'image de l'Homme celeste*, qui est Jesus-Christ, & Jesus-Christ ressuscité. Notre resurrection doit donc être comme la sienne; c'est-à-dire, qu'elle doit être veritable; qu'elle doit être parfaite; qu'elle doit être constante.

1°. Resurrection veritable; premier caractere de la resurrection de Jesus-Christ, & qui doit être le premier caractere de la nôtre. C'est *la verité* même qui ressuscite, & il ressuscite en verité. En Jesus-Christ il n'y a rien de feint, rien d'apparent, rien de trompeur: tout y est veritable. Jesus-Christ *est veritablement ressuscité*, (*b*) disoient les Disciples d'Emmaüs aux onze Apôtres, en reconnoissant la resurrection du Sauveur, en publiant le bonheur qu'ils avoient eu de le voir, & en avoüant qu'il étoit *apparu à Pierre*, aussi bien qu'à eux. Son ame s'est veritablement réunie à son corps, il a repris veritablement la vie qu'il avoit sacrifiée pour nous: & comme il avoit veritablement vécu pour les hommes, qu'il étoit veritablement mort pour eux, il est veritablement ressuscité pour eux.

Pourquoi en effet tant d'apparitions differentes, du Sauveur après sa resurrection, sinon pour nous en prouver la verité? Il se presente successivement à Marie, aux Saintes Femmes, à Pierre, aux Disciples d'Emmaüs, aux onze assemblez.

(a) 1. Cor. 15. v. 49. [b] Luc. 24. v. 34.

dans un méme lieu, & enfin en une seule fois *à plus de cinq cens de ses Disciples*; afin que le nombre des témoins, ne puisse laisser aucun doute de la verité de sa resurrection. Il conserve sur son sacré corps; les cicatrices de ses playes, afin qu'on ne puisse douter que c'est lui-méme. Il oblige Thomas de porter la main dans les playes de ses mains, & dans l'ouverture de son côté, afin qu'il en soit convaincu, & qu'il *cesse d'être incrédule*. Il se fait toucher par ses Disciples, afin qu'en touchant *sa chair & ses os*, ils soient convaincus qu'il n'est point *un phantôme*. (*a*) Il converse, il *mange avec eux*, afin que la verité des actions, prouve la verité de la vie. Il *demeure pendant quarante jours* avec eux[*b*], afin qu'une si longue demeure les confirme dans la verité qu'ils connoissent.

Nous devons donc étre veritablement ressuscitez, & notre vie nouvelle doit étre une vraye vie. Il faut un vrai passage du peché à la grace; c'est-à-dire, une vraye conversion, un vrai changement de cœur, un vrai changement d'âmour, & que la charité regne où a regné la cupidité. Il faut qu'on puisse dire d'un Chrétien, ce qui a été dit de Jesus-Christ: [*c*] *Il est ressuscité, il n'est plus ici. Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?* Vous pourrez bien trouver dans son tombeau, le suaire & les linges dont il a été enveloppé, mais vous ne devez plus l'y chercher, & vous ne pouvez plus l'y trouver lui-méme.

Il faut donc que le Chrétien ressuscité ne soit plus ce qu'il étoit. Il faut *que celui qui deroboit ne dérobe plus*, dit Saint Paul (*d*), *mais que travaillant de ses mains, il se mette en état de*

(a) *Jean.* 20. v. 27. (b) *Luc.* 24. v. 39. *Act.* 1. v. 3. [c] *Luc.* 24. v. 6. *Ibid.* v. 5. [d] *Ephes.* 4. v. 28.

soûlager même les indigens. Il faut que ceux qu'on voyoit auparavant, comme *des animaux sans raison*, *courir* vers les plaisirs les plus brutaux, [*a*] n'ayent plus de mouvement, plus de goût pour ces satisfactions criminelles : que si le peché vit encore en eux, par la concupiscence qui y reste, & qui n'est jamais parfaitement détruite en cette vie ; au moins *il n'y regne plus* [*b*] ; qu'ils ne suivent plus les desirs dereglez de leur chair, qu'ils ne fassent plus servir les puissances de leur ame, ni les *membres de leurs corps*, *d'armes & d'instrumens à l'injustice*.

Sans ce changement de cœur, point de resurrection veritable ; sans ce changement veritable, tout le reste, Confessions, Absolutions, Communions, tout est inutile. Les Apôtres ne délient Lazare qu'après que Jesus-Christ l'a fait revivre. (*c*) On ne *donne à manger* à la fille de Jaïre, par l'ordre de Jesus-Christ, qu'après que Jesus-Christ l'a veritablement ressuscitée. C'est cette conduite des Apôtres que les Confesseurs doivent imiter. Ce sont les preuves de cette vraye vie, qui peuvent les rassurer, & les Pénitens qu'ils conduisent.

Il faut en effet que la verité de cette resurection soit prouvée ; qu'elle soit prouvée par les œuvres ; qu'elle soit prouvée par des vrayes actions de vie. Etes-vous ressuscitez veritablement ? Donnez-nous des preuves de la verité de votre resurrection. Vos actions sont-elles des actions de vie, des œuvres de foi, des œuvres de pieté, de charité, mais d'une pieté sincere, d'une charité veritable ? Jesus-Christ vit-il en vous ? Si cela est, vous êtes ressuscitez avec lui ? Si cela n'est pas, si vous êtes toûjours les mêmes, votre re-

(a) 2. *Petr.* 2. v. 12. [b] *Rom.* 6. v. 12. & 13.
(c) *Jean.* 11. v. 44. *Marc.* 5. v. 43.

surrection n'est qu'une illusion, elle n'est qu'un fantôme. Helas ! combien de ces fantômes de resurrection, je veux dire de conversions, qui n'en ont que l'apparence, & qui souvent n'en ont pas même l'apparence ! Et que sont toutes ces fausses conversions, sinon de vaines ombres, dont le Démon se sert pour tromper & pour séduire.

2°. Mais il ne suffit pas que cette resurrection soit veritable ; elle doit être constante. Jesus-Christ une fois ressuscité *ne meurt plus*, *& la mort* ne peut plus avoir *sur lui aucun empire.* [a] Cette vie nouvelle où il entre par sa resurrection, est une vie inaltérable, immortelle. Et c'est en effet la difference qu'il y a entre la resurrection de Jesus-Christ & celle des autres morts à qui il a rendu la vie, lorsqu'il étoit sur la terre. " Lazare est ressuscité, mais pour mourir encore, dit saint Augustin. (*b*) La fille de Jaïre est ressuscitée, mais " pour mourir une seconde fois. Le fils de la veuve " de Naïm est ressuscité, mais après sa resurrec- " tion, il a été encore sujet à la mort. Tel est le " sort & la condition de ces resurrections passagers. " Mais il n'en est pas de méme de la resurrection " de Jesus-Christ ; il est ressuscité pour ne plus " mourir. "

Et telle doit être notre resurrection, mes très-chers Freres. Loin de nous par conséquent ces alternatives de confessions & de rechûtes, où à peine est-on gueri, qu'on se fait de nouvelles playes ; où à peine est-on lavé, qu'on se plonge dans la boüe & dans l'ordure ; où le *chien retourne à son vomissement*, comme dit saint Pierre ; [*c*] où le *nouvel état* d'un homme qui retombe, *est pire* encore *que le premier* ; où la grace qu'on a reçûë, ne sert qu'à rendre plus coupable, par

[a] *Rom.* 6. *v.* 9. [b] S. Aug. *in Ps.* 125.
[c] 2. *Petr.* 2. *v.* 21. *Matt.* 12. *v.* 45.

l'ingratitude qui la suit ; & où l'on est plus malheureux, par le bonheur méme auquel on a participé. Loin de nous ces resurrections passageres, qui ne conduisent qu'à une nouvelle mort, si on peut néanmoins appeller resurrections, des conversions si imparfaites & si douteuses. Un cœur bien changé, bien converti, bien penetré de la douleur de ses fautes, bien renouvellé par la grace de J.C. peut-il prendre en si peu de temps des dispositions si opposées ?

Mais si cela est possible, au moins doit-on convenir, que rien n'est plus injurieux à Dieu, ni plus injuste. Une telle resurrection est-elle un vrai passage, demande S. Bernard ? [a] Il parle d'un passage de la mort à la vie, & du peché à la grace. Mais convient-il qu'après avoir pluré nos pechez nous soyons aussi-tôt disposez à les commettre ? *J'ai lavé mes pieds*, disoit l'Epouse des Cantiques, (b) *comment donc les soüillerai-je de nouveau ? Je me suis dépoüillée de ma robe, comment donc la réprendrai-je ?* Qui ne sçait que *celui qui a mis la main à la charruë & qui retourne en arriere, n'est pas propre au Royaume de Dieu*, selon la parole de Jesus-Christ méme ? [c] Et peut-on *oublier la femme de Loth*, qui fut *changée en statuë de sel*, pour avoir *regardé* encore Sodome, après l'avoir une fois quittée ; (d) & dont la punition a été un exemple terrible pour tous les siècles ?

Combien néanmoins parmi les Chrétiens de ces resurrections passageres, combien à Pâques de ces conversions de quelques momens, ou de quelques jours ; si néanmoins encore un coup, on peut appeller conversion, resurrection, des changemens

[a] S. Bern. *Serm. in die sanct. Pasch.* [b] *Cant. 5. v. 3.* [c] *Luc. 9. v. 62.* (d) *Ibid. 12. v. 32. Gen. 19. v. 26.*

si courts & si suspects ; & si l'on n'a pas au contraire, lieu de juger, que le peché a toûjours été vivant & regnant méme dans le cœur, quand il est si disposé à renaître ? *Etant une fois morts par le peché, comment vivrons-nous encore pour le peché*, dit le grand Apôtre ? (*a*) *Et ignorons-nous que nous tous, qui avons été baptisez en Jesus-Christ, nous avons été baptisez dans sa mort ?* Le peché doit donc étre mort en nous, & non pas endormi. Ressuscitez avec Jesus-Christ, nous ne devons plus vivre que de sa vie, c'est-à-dire que de sa grace & de son amour.

Je sçai que l'homme est foible, mais Jesus-Christ ressuscité n'est-il pas sa force ? Je sçai qu'on peut perdre la grace lorsqu'on l'a reçûë ; mais ne sert-elle pas à conserver l'homme qui l'a reçûë ? N'est-elle pas *ce sel* divin qui le préserve de la corruption ? [*b*] N'est-elle pas *ce baume de Galaad* qui en guerissant les playes, affermit les cicatrices ? Je sçai que nous la portons dans *des vases fragiles*, mais n'est-elle pas donnée pour remedier à notre fragilité méme ? Et la perte d'un trésor si précieux, ne vient-elle pas ou du mépris que nous en faisons, ou de l'imprudence, qui fait que nous ne craignons pas de l'exposer ?

3°. Il ne suffit pas même de la conserver, cette vie nouvelle, nous devons la fortifier & la perfectionner de plus en plus. Si notre resurrection doit être constante, nous devons travailler à la rendre parfaite ; pour la rendre encore, en ce point, conforme à celle de Jesus-Christ même.

En effet, Jesus-Christ ressuscité n'a plus rien de l'état de mort ; plus de tombeau, plus de suaire. Que dis-je ? Il n'a plus rien de mortel ; son corps

(a) *Rom. 6. v. 2. & 3.* (b) *Marc. 9. v. 50. Jerem. 8. v. 21. 2. Cor. 4. v. 7.*

en ressuscitant prend des qualitez toutes divines. Semblable au grain qui est semé sec & qui renaît verdoyant, il se dépoüille de toute notre mortalité par sa resurrection glorieuse. *(a)* Quelle subtilité! Il perce la pierre de son tombeau, il sort du sepulchre, comme il étoit sorti du chaste sein de la Vierge. Il entre dans le Cenacle les portes fermées; il se trouve au milieu de ses Disciples, lorsqu'ils pensoient le moins à le voir. Quelle agilité! En un moment il passe de lieux en lieux, pour se faire voir en un instant à un grand nombre de ses Disciples, éloignez les uns des autres. Quel éclat! il éblouït ses Gardes en sortant de son tombeau, il les effraye par la gloire qui l'environne. C'est bien le même corps, & ce n'est plus le même corps, disent les Peres de l'Eglise. „Le „même quant à la substance, mais bien different „pour la gloire, dit Saint Gregoire Pape. (*b*) La „nature est demeurée, mais les qualitez sont „changées, dit Saint Leon; (*c*) ce corps qui a „pû être crucifié, est devenu impassible; ce corps „qui a pû être mis à mort, est devenu immortel: „ce corps qui a pû être blessé, est devenu incor„ruptible. On ne connoît plus Jesus-Christ selon „la chair, parce qu'il n'y a plus en lui ni passibili„té, ni foiblesse; & que si son corps est encore le „même en essence, il est bien different pour les „qualitez & pour la gloire.

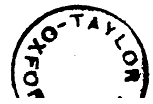
Vous reconnoissez-vous à ces qualitez, mes très-chers Freres, & votre resurrection est-elle conforme, en ce point, à celle de Jesus-Christ même? Peut-on dire de vous, que vous êtes encore les mémes hommes, & que vous n'êtes plus les mêmes hommes? Les mémes, quant à la nature, qui ne change point, mais fort differens de vous-

[a] *Luc.* 18. *Marc.* 16. *Luc.* 24. *Joan.* 10. & 11. [b] S. Greg. *Hom.* 26. [d] S. Leo. *Serm.* 1. *de Resur. Christi.*

mêmes par la conduite & par les mœurs? Voit-on déja en vous une image de ce qui doit s'y remarquer un jour ? Et voit-on déja dans vos cœurs, dans vos affections, dans vos actions, dans votre vie, ce qu'on doit voir un jour dans vos corps? Où est votre agilité pour le bien ? Où est votre promptitude à surmonter tous les obstacles ? N'y a-t-il plus ni suaire, ni tombeau qui vous arréte? Je m'explique, n'y a-t-il plus ni attaches, ni engagemens qui vous retiennent? Rompez-vous, comme ce *fort Samson*, tous les liens qui vous retardent ? [a] Ne voit-on plus rien en vous qui ressente la corruption ? Et les bonnes œuvres que vous faites, sont-elles comme un vétement de gloire qui vous couvre; comme une *lumiere* brillante qui réjoüit *les hommes*, & qui les porte *à glorifier votre Pere celeste* ? [b]

Je sçai, mes Freres, que tant que nous portons ce corps mortel, nous ne pouvons étre absolument exempts de toute foiblesse. Aussi la grace de Jesus-Christ fait-elle *éclater sa force*, au milieu méme *de la foiblesse de l'homme*. [c] La cupidité qui nous reste, est un exercice à notre vertu, aussi bien qu'un préservatif contre l'orgueïl. Mais n'est-ce pas la grace de Jesus-Christ, qui doit nous faire triompher de notre foiblesse ? N'est-ce pas avec elle & par elle, que nous devons combattre & vaincre ? N'est-ce pas *ce levain* qui doit s'étendre de plus en plus, *jusqu'à ce qu'il ait changé toute la pâte* (d)? Et si pour étre ressuscitez avec Jesus-Christ, nous ne sommes point encore parfaits; cette vie nouvelle que nous avons reçûë, ne doit-elle pas nous faire tendre toûjours à une plus haute perfection? Et

[a] *Jud.* 15. v. 14. (b) *Matth.* 5. v. 16. (c) *Cor.* 12. v. 9. (d) *Matth.* 13. v. 33.



n'est-ce pas dans ce desir méme de la perfection, que consiste la perfection de la vie presente?

Telles sont, mes Freres, les qualitez que doit avoir notre resurrection spirituelle. Elle doit être veritable, elle doit être constante, elle doit être parfaite, pour être conforme à la resurrection de Jesus-Christ. Mais voyons à quelles marques on la reconnoît, & quels sont les effets qu'elle doit produire.

III. Partie. C'est sur la vie de Jesus-Christ ressuscité, qu'un Chrétien converti, qu'un Chrétien ressuscité par la grace, doit regler la sienne. L'Apôtre Saint Paul ne nous propose point d'autre modéle, ni d'autre regle. *Nous sommes*, dit-il, [a] *ensevelis avec Jesus-Christ par le Baptême dans sa mort, afin que comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire & la puissance de son Pere, nous marchions de même dans une vie nouvelle.* Voyons donc quelle est la vie de Jesus-Christ ressuscité, & quelle doit être la nôtre; ce qu'elle a produit en lui, ce qu'elle doit produire en nous-mêmes.

1°. Qu'elle vie, que la vie de Jesus-Christ ressuscité! Sa vie mortelle avoit été sans doute une vie toute divine; il n'avoit vêcu que pour son Pere. Mais sujet encore aux infirmitez de notre nature, on peut dire, que sa vie *ne paroissoit pas encore* ce qu'elle devoit *être un jour.* [b] Conversant parmi les hommes, sa vie étoit plus proportionnée à leurs besoins, qu'à sa grandeur. Tout Dieu qu'il étoit, ce qu'il faisoit paroître le plus au dehors, est qu'il étoit *Fils de l'homme*, & ce *Verbe* adorable *fait chair* pour *demeurer parmi nous*, (c) s'assujettissoit à toutes nos foiblesses pour les guerir.

[a] *Rom.* 6. v. 4. [b] 1. *Joan.* 3. v. 2.
[c] *Joan.* 1. v. 14.

Mais quelle difference de vie après sa resurrection ! Et qu'il fait voir d'une maniere bien sensible, qu'il n'a plus rien de la chair, c'est-à-dire, de ses foiblesses, qu'il ne vit plus que pour son Pere, & pour le regne de son Pere ! Ce qui fait dire à Cassien cette parole surprenante : [a] Que dans la vie mortelle de Jesus-Christ sur la " terre, il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit " Dieu & homme, mais que dans sa vie ressuscitée, il est Dieu tout entier ; c'est-à-dire, " qu'il ne paroît plus rien en lui que de divin. " Que toutes les infirmitez de sa chair sont passées ; que l'on ne reconnoît plus en lui qu'une " majesté toute divine ; que comme sa chair " est devenuë en quelque sorte spirituelle, sa vie " est aussi toute celeste ; & que quoique les " natures en lui demeurent distinctes & sans confusion, on n'y voit plus que l'éclat de sa puissance. "

Quelle vie en effet, & qu'elle est élevée au dessus de la nature & des sens ! Qu'elle est en même-temps éclatante & cachée ! Eclatante par la gloire de sa resurrection, cachée par la conduite qu'il tient, & par la sagesse avec laquelle il disperse ses Mysteres ! Il est sur la terre, mais il n'y paroît que par intervalles, & aux *témoins choisis par son Pere*, (a) & qu'il a choisi lui-même pour annoncer aux hommes sa resurrection glorieuse. Il parle, il converse avec ses Apôtres, mais seulement autant qu'il est necessaire pour les convaincre & pour les instruire. Il mange avec eux, mais par condescendance seulement, & par charité. Il n'entretient ses Apôtres que des merveilles *du Royaume de Dieu* ; (b) il n'est occupé que de son retour vers son Pere. Et quoiqu'encore sur la terre,

[a] Cassian *lib. 3. de incarn. c. 3.*
[b] *Act. 10. v. 41.*
[c] *Ibid. 1. v. 3.*

il paroît assez que la vie qu'il mene, est une vie d Ciel.

2°. Chrétiens, telle doit être votre vie aprè votre resurrection, je veux dire après votre con version. Telle sera votre vie, si vous étes veritablement ressuscitez avec Jesus-Christ, & si vous vivez de la vie de Jesus-Christ même. Ainsi si vous êtes encore dans le monde, au moins ne devez *vous plus être du monde*. (*a*) Si les besoins de la vie presente, si les devoirs de votre état, si les engagemens où vous met la Providence, si le service que vous devez à vos freres, en un mot, si les ordres de Dieu même, vous mettent dans la necessité de vivre dans le monde, & de converser avec les hommes, que ce soit comme Jesus-Christ & comme Jesus-Christ ressuscité; que ce soit la necessité & la charité, qui soient la regle unique de votre communication avec les hommes, que la chair & le sang n'y ayent point de part; que lors même que la necessité ou la charité vous obligent de parler & de paroître, le penchant de votre cœur vous porte au silence & à la retraite, à une vie interieure & cachée en Dieu, en un mot, à ne voir les hommes que par devoir, & à vous entretenir avec Dieu seul par inclination.

Comment un vrai Chrétien, en effet, doit-il se regarder dans le monde? Il y est étranger, il doit donc y vivre en Etranger. Quelle part doit-il prendre à tous les mouvemens qui agitent le monde? Ceux que la charité ou la compassion peuvent lui inspirer. Mais son cœur doit-il être attaché au monde? Et peut-il aimer le monde, sans que l'amour de Dieu diminuë en lui à proportion, ou sans perdre tout-à-fait ce précieux tré-

[a] *Jean.* 15. *v.* 17. *&* 17. *v.* 11.

sor? Que fait-il dans les compagnies du monde? Au milieu de tant d'ennemis qui l'environnent, au milieu de tant de traits qui lui sont lancez de toutes parts, à quels risques ne se trouve-t-il pas exposé? La nouvelle vie qu'il a reçûë se peut perdre. Comment la conserver, s'il n'aime la retraite? S'il s'expose imprudemment, qu'elles blessures ne recevra-t-il pas? & sera-t-il long-temps sans perdre la vie?

Si Jesus-Christ ressuscité, demeure encore parmi les hommes, avec quelle reserve ne le fait-il pas? Il ne s'apparoît qu'à ses Disciples; il disparoît peu de temps après, & aussi-tôt qu'il a accompli son œuvre & les desseins de son Pere. Il ne souffre pas que Magdelaine le *touche*, & il lui apprend à élever jusqu'au Ciel ses affections & ses vûës. [a] Telle doit être notre conduite, si nous sommes veritablement ressuscitez; qu'on ne nous trouve plus qu'avec Jesus-Christ; c'est-à-dire, dans les communications saintes dont la pieté est le lien. Craignons tout ce qu'il peut y avoir de trop humain dans les attaches; craignons l'inutilité, la dissipation, la perte du temps; craignons de nous attacher plus à la créature qu'à Dieu, ou que les créatures ne s'attachent plus à nous qu'à Dieu même; craignons de trouver des pièges dans ce qui paroît même le plus innocent: détachez de tout ne vivons que pour Dieu seul.

Jesus-Christ ressuscité ne s'occupe que du Ciel, ne s'entretient que des choses du Ciel. Telle doit être notre conduite, tel doit être notre langage. Et quel bien en effet doit nous occuper? Où devons-nous porter nos desirs & nos pensées, sinon au Ciel même? Devenus en J. C. de nouvelles créatures, tout doit être nouveau en nous; nouveau cœur, nouvel esprit, pensées nouvelles, desirs

(a) Joan. 20. v. 17.

tout nouveaux, occupations toutes nouvelles. *Tout ce qui est verité, tout ce qui est pureté, tout ce qui est justice, tout ce qui est sainteté, tout ce qu'il y a de vraiment aimable, tout ce qui peut édifier les autres, tout ce qui est de vertu, tout ce qui est loüable & reglé*, voilà, dit l'Apôtre, (*a*) ce qui doit occuper *nos pensées* & nos desirs.

C'est à quoi le grand Apôtre réduit toute la vie d'un Chrétien ressuscité avec Jesus-Christ. *Si vous êtes ressuscitez avec Jesus-Christ*, nous dit-il, [*b*] *ne cherchez plus que les biens du Ciel; c'est-là que J. C.* votre trésor *est à la droite de son Pere; n'ayez plus de goût que pour les biens du Ciel.* C'est à quoi, mes Freres je dois uniquement vous exhorter; c'est le bien unique que je dois desirer & pour vous & pour moi. C'est le fruit que nous devons tirer de la resurrection de J. C. C'est en quoi consiste notre resurrection spirituelle. Resurrection necessaire. Sans elle inutilement pour nous, Jesus-Christ seroit-il ressuscité; sans elle, point de part à la resurrection glorieuse & future. Resurrection spirituelle qui doit étre conforme à la resurrection glorieuse de J. C. méme, produire les mêmes effets, porter les mêmes caracteres. *Que le Dieu de paix, qui a ressuscité d'entre les morts le grand Pasteur des brebis*, (*c*) Jesus-Christ qui a racheté son troupeau *par le sang* précieux *de l'alliance éternelle, vous affermisse donc pour tout bien*, vous fasse *accomplir sa volonté* en toutes choses, afin que répondant à sa grace, vous participiez à sa gloire. *Amen.*

(a) *Philipp.* 4. *v.* 8. [b] *Coloss.* 3. *v.* 1. & 2.
(c) *Hebr.* 13. *v.* 20.

XXXIX. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Ascendit ad Cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.

Il est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere Tout-Puissant.

Ascension de Jesus-Christ dans le Ciel.

Vous avez vû dans la resurrection du Fils de Dieu le commencement de son triomphe : en voici la consommation dans son Ascension glorieuse. Vous l'avez vû victorieux de la mort, sortir du tombeau plein de vie & de gloire, insulter à la mort, qu'il avoit vaincuë par sa mort méme, & à l'Enfer, dont il avoit brisé les portes par sa puissance.

Le voici aujourd'hui qui entre dans son repos après ses travaux, dans son Royaume après sa victoire. Le voici qui monte au Ciel pour prendre possession de sa gloire. Après avoir instruit, consolé, fortifié, beni ses Apôtres, il s'éleve à leurs yeux, il monte au Ciel au milieu des Anges, & des Justes qui l'accompagnent.

Quel spectacle ! Le Ciel & la Terre en sont transportez d'admiration & de joye : les Apôtres & les Disciples qui en sont les témoins, ne peuvent le quitter de vûë, jusqu'à ce qu'une *nuée lumineuse* vienne le dérober à leurs yeux ;

(a) ni cesser de lever leurs yeux vers le Ciel, jusqu'à ce que des Anges viennent leur dire que *Jesus qu'ils ont vû ainsi monter au Ciel doit un jour en descendre dans tout l'éclat de sa gloire.* (b) Les Justes ressuscitez qui accompagnent le Sauveur publient leur Liberateur. Les Anges étonnez se disent les uns aux autres: *Qui est donc ce Roi de gloire?* (c) Non qu'ils le méconnoissent, mais parce qu'ils l'admirent. Ils adorent leur Roi. Le Pere le reçoit comme l'objet de ses plus tendres complaisances, & le place à sa droite, comme son Fils unique, à qui il communique toute sa gloire, & à qui il assujettit toutes choses. Quel triomphe! 1°. Triomphe le plus glorieux pour J. C. 2°. Triomphe le plus consolant pour nous.

I. PARTIE. Je l'avouë, mes Freres, il n'y a rien dans ce triomphe du Fils de Dieu, qui ne lui appartienne par le droit de sa naissance, & par le seul titre de sa generation éternelle. Comme Fils de Dieu, comme Dieu égal à son Pere, & le même Dieu avec son Pere, *le Ciel est son thrône, & la Terre l'escabeau de ses pieds*, (d) les Anges ses Ministres, la gloire son heritage. Ainsi en remontant dans le Ciel, dont il n'étoit jamais sorti, lors même qu'il étoit descendu sur la terre pour converser parmi les hommes; il fait connoître aux hommes qu'il est le Dieu du Ciel, l'homme celeste.

Mais il a voulu que ce qui étoit l'heritage dû à sa naissance, devînt le fruit de ses travaux, & la récompense de ses merites. Comme il étoit descendu sur la terre pour marcher lui-même à notre tête, & nous montrer le chemin du Ciel, il a voulu y retourner par la voye qui devoit nous y

[a] *Marc.* 16. *v.* 19. *Act.* 1. *v.* 9. & 10.
[b] *Ibid.* 1. *v.* 11. (c) *Ps.* 23. *v.* 8.
[d] *Is.* 69. *v.* 1.

conduire,

conduire, je veux dire, par l'humiliation & par les souffrances ; par l'humiliation, parce que nous en avions été chassez par l'orgueïl, par les souffrances, parce que nous l'avions perdu par le plaisir. Mais ce sont ces humiliations mémes, & ces souffrances qui ont relevé la gloire & augmenté la douceur de son triomphe. Triomphe infiniment glorieux pour lui, à proportion de ses humiliations : triomphe infiniment doux à proportion de ses souffrances.

1°. L'Ecriture paroît surprenante dans ce qu'elle nous dit du Fils de Dieu. Elle joint tant d'humiliations avec tant de gloire, qu'il semble impossible de les réünir dans une méme personne. C'est ce qui a trompé les Juifs grossiers, & qui leur a fait méconnoître le Messie. Ils n'ont pû comprendre que le Fils de Dieu pût être, en méme-temps Fils de l'homme, que celui qu'on avoit vû s'élever *comme un mince arbrisseau, d'une terre seche & sterile,* (*a*) fût en méme-temps, ce grand arbre qui devoit couvrir toutes les nations de son *ombre* ; (*b*) que celui qui avoit été *égorgé comme un Agneau*, fût le *Lion de la Tribu de Juda*, que cette *pierre que les Architectes avoient rejettée, fût la principale pierre de l'angle.*

C'est par l'Ascension du Sauveur qu'on apprend à concilier ces merveilles ; qu'on comprend que c'est par l'humilité la plus profonde, que le Fils unique de Dieu devoit se frayer le chemin à la gloire la plus ineffable, & que cette gloire devoit être proportionnée à ses humiliations.

Il remonte en effet au Ciel, parce que son humilité l'en a fait descendre, & il nous apprend ainsi par son exemple, aussi-bien que par ses paro-

[a] *Is.* 53. v. 2. (b) *Ibid.* 4. v. 5. *Ibid.* 53. v. 7. *Gen.* 49. v. 9. *Apoc.* 5. v. 5. *Ps.* 117. v. 21. *Matth.* 21. v. 42.

les, que ce n'est qu'en s'abaissant, qu'on s'éleve devant Dieu. Il remonte *au plus haut* [a] des Cieux, parce qu'il est *descendu dans les parties les plus basses de la terre*, dans le sein d'une Vierge, dans les horreurs du tombeau, & dans les cachots de l'Enfer.

Sur la terre il a été le Dieu caché, un Dieu méconnu des siens mêmes ; dans son Ascension il paroît ce qu'il est. Sur la terre, il a été méprisé des hommes, persecuté, crucifié ; dans son Ascension il est adoré par les hommes, glorifié par les Anges. Sur la terre & dans l'état de ses humiliations, il a paru *moindre que les Anges* ; [b] dans son Ascension il a été élevé infiniment au dessus d'eux, & *couronné d'honneur & de gloire.* Sur la Terre, il a été humilié, foulé aux pieds, *comme le dernier des hommes* ; (c) dans le Ciel, *tout lui est assujetti* ; Terre, Ciel, Hommes, Anges. *Le Seigneur dit à mon Seigneur*, Dieu le Pere à son Fils : *Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye forcé vos ennemis à vous servir de marchepied.* Il a *bû dans son chemin de l'eau du Torrent* ; *c'est pour cela qu'il levera la tête.* C'est l'humiliation où il a été réduit, qui est le titre de sa gloire & la matiere de son triomphe.

Quel triomphe ! S'en est-il jamais vû de pareil sur la terre ? A qui le comparerai-je ? Sera-ce aux fameux triomphes des Romains, qui leur paroissoient le comble de la gloire, & qui étoient le but de l'ambition de leurs Conquerans ? Quel rapport ! Là c'est le triomphe d'un homme ; ici le triomphe d'un Dieu. Là c'est un Conquerant, qui triomphe après une victoire, dont il est souvent plus redevable à la fortune, qu'à la valeur ; victoire, sou-

(a) *Ps.* 67. *v.* 19. *Ephes.* 4. *v.* 8. [b] *Ps.* 8. *v.* 6. *Hebr.* 2. *v.* 9. [c] *Is.* 53. *v.* 3. 1. *Cor.* 15. *v.* 27. *Hebr.* [illegible] *v.* 8. *Ps.* 109. *v.* 1. & 2. *Ibid.* *v.* 8.

vent ternie par plusieurs injustices, ou au moins, dont il partage la gloire avec une infinité de personnes: ici c'est le Roi de justice & de paix qui a sauvé le monde par son propre sang. Là c'est un h... me souvent plus esclave de ses passions & de ses vices, que les Peuples qu'il a vaincus ne le sont de sa puissance: ici c'est un Dieu infiniment saint, qui a détruit le peché, & la mort, qui étoit le fruit du peché. Là ce sont des animaux domptez qui traînent un char: ici une multitude innombrable d'esprits bienheureux qui accompagnent le Fils de Dieu, & qui se livrent à de saints transports. Là ce sont des ennemis vaincus, qu'on traîne après un char; mais des ennemis qui sont des hommes, souvent plus malheureux que criminels: ici ce sont les ennemis de Dieu & des hommes, le peché, le Démon, la mort, & l'Enfer; ce sont *les Puissances* tenebreuses *du siècle*, que le Fils Dieu *a desarmées*, & qu'*il mene hautement en triomphe, à la face de tout le monde, après les avoir vaincuës, par sa croix*. [*a*] Là, cette joye du triomphe est mêlée du sang & des larmes des malheureux: ici la joye est pure. Là, ce sont des loüanges ordinairement fausses, une gloire vaine: ici la gloire de Dieu même.

Qui est donc celui-ci qui vient de l'Idumée, dit Isaïe? [*b*] Qui est celui-ci, *dont la robe est teinte*, non d'un sang étranger, mais de son propre sang, dont la beauté est relevée par l'éclat de ses *habits*, & qui fait sentir par sa démarche la grandeur de sa puissance? *Qui est ce Roi de gloire?* [*c*] C'est le vrai *David* qui a vaincu Goliath, non par les armes de Saül, c'est-à-dire, par une puissance humaine, mais par la vertu de sa croix, & qui rentre en triomphe dans la celeste Jerusa-

[a] *Coloss.* 2. *v.* 15. (b) *Is.* 63. *v.* 1.
[c] *Ps.* 23. *v.* 8. 1. *Reg.* 17. ... 14.

lem. C'est le veritable *Elie* élevé au Ciel,(*a*) non dans un chariot de feu, & par une vertu étrangere, mais par sa propre puissance. C'est celui dont Judith triomphante après la mort d'Holopherne, n'étoit qu'une grossiere figure. (*b*) C'est la veritable *Arche* d'Alliance qui entre dans le vrai Sanctuaire. [*c*] *Quel est donc ce Roi de gloire ? C'est le Seigneur fort & puissant, le Seigneur puissant dans les combats, &c.* C'est le Seigneur qui monte au milieu des acclamations, non des hommes, mais des Anges, qui monte parmi *le bruit des trompettes.* (*d*) C'est le triomphe du Fils de Dieu, triomphe infiniment glorieux pour lui, & proportionné à la profondeur de ses humiliations; mais triomphe infiniment doux, & proportionné à la grandeur & à l'excès de ses douleurs.

2°. Le temps de ses souffrances est passé, le temps de ses joyes est arrivé : le calice de la joye a succedé au calice de la douleur. Le temps de sa vie mortelle & laborieuse a été le temps de ses combats; par son Ascension il commence à joüir du repos de sa victoire. Le temps de sa vie a été le temps de la recherche de son épouse; comme un autre Jacob, il se l'est acquise par ses travaux, & par son sang même. Par son Ascension il entre dans *la Salle du festin* pour y celebrer ses nôces; (*e*) pour s'y rassasier à jamais; & pour y rassasier ses amis avec lui, *d'un torrent de délices.* [*f*]

O joye! O festin! O délices! Joye infinie, qu'il avoit meritée par des souffrances d'un prix infini! Sur la croix on l'avoit vû expirer dans les douleurs; & jamais il n'y avoit eu *douleur pareille à la sienne*; (*g*) dans le Ciel, sa joye est sans bornes;

[a] 4. *Reg.* 2. [b] *Judith.* 13. (c) 2. *Reg.* 16. *Ps.* 67. [illegible] 23. v. 8. [d] *Ps.* 46. v. 6. [e] *Matth.* 22. (f) *Ps.* [illegible] (g) *Thren.* 1. v. 12.

il y entre & il y fait entrer ses serviteurs avec lui. Sur la Croix, il s'étoit vû abandonné de son Pere; dans le Ciel son Pere le reconnoît pour son Fils bien-aimé, par la communication de sa gloire & de sa joye. O joye! O délices! O! qui pourra les comprendre? O! si l'échantillon de cette joye a paru si doux aux Apôtres, lorsqu'ils l'ont goûté sur *le Thabor*, (*a*) qui pourra en comprendre la plenitude?

O! qui nous donnera de monter, non-seulement sur le Thabor avec saint Pierre, pour y voir un leger échantillon de la gloire du Sauveur; de monter, non-seulement sur la montagne de Dieu sur le mont Horeb avec Elie, pour y voir *la gloire* du Seigneur sous une figure étrangere; (*b*) de nous élever non-seulement *au troisiéme Ciel* avec Saint Paul, pour y *entendre des paroles ineffables*; [*c*] mais au plus haut des Cieux, pour y suivre Jesus-Christ; pour y voir ce grand Roi sur son thrône, à la droite de son Pere, accompagné de de toute sa Cour celeste, répandant par tout les délices & la joye, se communiquant sans reserve?

Mais pour qui ce bonheur est-il reservé? *Qui est-ce*, dit le Prophete, (*d*) *qui sera digne de monter sur la montagne du Seigneur, & qui aura le bonheur de demeurer dans son Sanctuaire?* Ecoûtez, le voici, c'est lui-même qui nous l'apprend: *C'est* [*e*], répond-il, *celui qui a les mains innocentes & le cœur pur; qui n'a point reçû son ame en vain, & qui n'a point trompé son prochain, par un faux serment.* Celui dont les mains, la langue, l'esprit & le cœur seront *purs*; voilà celui qui *recevra la benediction du Seigneur, & la mi*

(a) *Matth.* 17. *v.* 4. (b) 3. *Reg.* 19.
(c) 2. *Cor.* 12. *v.* 4. (d) *Ps.* 14. *v.* 1.
[e] *Ibid. v.* 2. *& seqq.*

sericorde du Dieu son Sauveur; car *rien d'impur n'entrera dans le Ciel.* [*a*] C'est celui dont les *mains* seront *pures* de toute injustice, de toute violence, de toute soüillure. C'est à ceux-là qu'il appartient de *lever les mains vers le vrai Sanctuaire.* (*b*) C'est à ceux dont la langue est *pure*, & n'est point soüillée par le mensonge, le parjure, l'impureté, la médisance, la calomnie; c'est à eux qu'il appartient *de suivre l'Agneau.* (*c*) C'est à ceux dont le cœur est *pur*: car il ne suffit point que les mains, c'est-à-dire, que les actions soient pures; il faut que le cœur, c'est-à-dire, que les affections le soient. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*; (*d*) & ce sont eux seuls qui le verront. C'est à ceux qui n'ont *point reçû leur ame en vain*, c'est-à-dire, qui ne l'ont point attachée à la vanité, & qui en ont fait tout l'usage pour lequel ils l'ont reçûë. O! qui est-ce qui participera à ce bonheur, & qui en sera jugé digne? Que ceux-là sont heureux; mais que le nombre en est petit! Examinons nos mains, sont-elles innocentes? Notre cœur est-il pur? Notre langue n'est-elle point soüillée? Notre ame; ne l'avons-nous point reçûë en vain? Quel usage en faisons-nous? Qui est celui qui suivra le Sauveur dans ses délices & dans sa gloire? Celui qui l'aura suivi par une observation fidéle de sa sainte loi, par une imitation fidéle de sa vie divine; mais sur tout qui l'aura suivi dans ses humiliations & dans ses souffrances. Il ne conduit sur le Thabor que ceux qui sont fidéles à le suivre jusqu'au Calvaire. Mais quelle consolation pour ces bons Chrétiens, ces fidéles Disciples! Si le triomphe de Jesus-Christ dans son Ascension, est si

(a) *Apoc.* 21. *v.* 17. [b] *Ps.* 113. *v.* 3.
[c] *Apoc.* 14. *v.* 4. (d) *Matth* 5. *v.* 8.

glorieux pour lui, qu'il est consolant pour nous !

II. PARTIE. Si le Fils Dieu n'étoit monté au Ciel, que pour lui-même, nous serions moins interessez à sa gloire, & son Ascension seroit moins consolante pour nous. Elle deviendroit même pour nous un sujet d'affliction, puisque nous ne posséderions plus sur la terre, au moins d'une maniere sensible, celui qui en faisoit le bonheur & la gloire, qui faisoit sentir par tout les effets de sa bonté ; dont tous les pas étoient marquez par autant de miracles de sa charité ; & Jesus-Christ s'en retournant ainsi à son Pere, les hommes n'auroient plus l'avantage inestimable de converser avec celui qui *est plein de grace & de verité* ; avec celui qui est la sagesse éternelle. (*a*)

C'étoit en effet ce qui affligeoit les Apôtres ; mais les Apôtres encore peu instruits, lorsque le Fils de Dieu leur declaroit qu'il alloit se *séparer d'eux, pour s'en retourner à son Pere* : (*b*) ils ne comprenoient pas encore les fruits qu'ils devoient tirer de cette bienheureuse Ascension du Fils de Dieu, & qu'elle devoit être pour eux une source de consolations & de biens. Elle le devoit être sans doute, & pour eux & pour nous : comment? Parce que le Fils de Dieu par son Ascension devoit consommer l'œuvre de notre sanctification. Parce que le Fils de Dieu entrant dans sa gloire, nous en assuroit la possession pour nous-mêmes.

1°. Le Fils de Dieu avoit operé le salut des hommes, en s'incarnant, en vivant, en souffrant, en mourant pour nous. Il nous avoit instruits par ses paroles, formez par ses exemples, rachetez par son sang. Il avoit offert sur la Croix son grand sacrifice ; c'est-là qu'il avoit payé le prix de notre salut ? Que lui restoit-il

[a] *Joan.* 1. *v.* 14. [b] *Ibid.* 16. *v.* 6.

donc a faire pour nous. Il falloit qu'il nous en fît recueïllir le fruit, c'est son Ascension qui nous le procure.

Il falloit que le sang de cette adorable victime fût porté dans le Sanctuaire, pour consommer le grand sacrifice d'expiation, & afin que tous les Peuples de la terre fussent purifiez. C'est ce qui nous étoit figuré tous les ans dans la Loi ancienne,(*a*) lorsque dans le Sacrifice general de l'expiation du Peuple, le Grand Prêtre ne se contentoit pas de l'immolation de la victime, mais que perçant le second voile, & entrant dans *le Saint des Saints*, c'est-à-dire, dans la partie la plus intime & la plus sacrée du Temple ou du Tabernacle, ce qu'il ne faisoit que cette seule fois, il y portoit le sang de la victime offerte, & le presentoit à Dieu. C'est ce que le Fils de Dieu a fait par son Ascension, & c'est le grand Apôtre qui nous dévoile ce Mystere, (*b*) lorsque nous ayant rappellé le souvenir de ces ceremonies legales, & découvert leur imperfection & leur foiblesse, il nous apprend que le Grand Prêtre de la Loi n'entroit dans ce Sanctuaire *qui étoit fait de la main des hommes*, & qu'il n'y portoit le sang des animaux, que parce que Jesus-Christ devoit entrer un jour dans *le vrai Sanctuaire*, *qui est le Ciel*, afin de se *presenter pour nous devant la face de Dieu même.*

Quelle joye donc pour nous, & quelle consolation, de vòir Jesus-Christ, *ce Pontife saint, innocent, sans tache*, [*c*] qui non content de s'être chargé de nos pechez, pour les expier, ne se *sépare* pour un temps des *hommes pecheurs* qui sont sur la terre, que pour aller presenter à son Pere le sang précieux qu'il a répandu pour eux, & qu'il *s'éleve au dessus des Cieux*, pour aller y plai-

[a] *Levit.* 26. [b] *Hebr.* 9. v. 24. [c] *Hebr.* 7. v. 26.

der leur cause! Quel fruit ne devons-nous point esperer de cette heureuse consommation de ses mysteres? C'est donc pour nous qu'il est entré dans le Ciel, puisqu'il y est entré pour continuer en notre faveur les fonctions de son Sacerdoce. C'est *hors* du Tabernacle & *du Camp* que cette salutaire victime devoit être immolée, mais c'est dans le Tabernacle, & dans la plus sainte partie du Tabernacle & du Temple, c'est-à-dire, dans le *Ciel*, *que son sang* devoit être porté par le vrai Pontife, (*b*) qui est Jesus-Christ. C'est dans le Ciel, qu'il est *toûjours vivant pour interceder pour nous.* (*c*) C'est-là qu'il va presenter à Dieu son Pere le sang qu'il a versé, le corps qu'il a sacrifié, la mort qu'il a soufferte pour notre amour. C'est-là que ses playes, dont il a conservé *les cicatrices* dans son corps ressuscité, (*d*) sont autant de bouches qui parlent en notre faveur. Bouches veritablement éloquentes, & ausquelles toute la colere du Pere Eternel ne peut résister. C'est-là qu'il fait pour nous les fonctions d'*Avocat auprès du Pere.*

Que nous serions à plaindre; disons mieux, que notre sort seroit desesperé, si nous n'avions un tel Protecteur! Mais que ne devons-nous point esperer, sous une protection si puissante? *Si nous disons que nous sommes sans peché*, dit saint Jean (*e*), *nous nous séduisons nous-mêmes, mais si nous sommes pecheurs*, ajoûte cet Apôtre, ce qui doit nous rassurer, c'est que *nous avons Jesus-Christ pour Avocat & pour Intercesseur auprès du Pere.* S'il nous quitte en montant au Ciel, c'est pour aller en exercer les fonctions. S'il nous quitte, il ne nous oublie pas. *Que votre cœur ne se*

[a] *Ibid. 13. v. 11.* [b] *Ibid. 9. v. 24.*
[c] *Ibid. 7. v. 15.* [d] *Joan. 20. v. 20.*
[e] *1. Joan. 1. v. 8. & 2. v. 1.*

trouble pas, nous dit-il, (*a*) *je ne vous laisserai pas orphelins.* S'il nous prive de sa presence sensible, & de la consolation de le voir, il n'en est ni moins attentif à nos besoins, ni moins prompt à nous secourir & à nous défendre. Nous nous consolon de voir partir un ami, un parent, pour un voyage, lorsqu'il part pour nos interêts; quelle consolation pour nous, de voir le Fils de Dieu monter au Ciel pour solliciter notre cause!

C'est par cette vûë qu'il consoloit ses Apôtres. C'est sur tout en leur promettant son Esprit, qui viendroit consommer son œuvre, & consommer en méme-temps notre sanctification. Le Fils de Dieu nous avoit instruits par ses paroles: il devoit envoyer son Esprit, pour *graver sa loi dans nos cœurs*, & nous en inspirer l'amour. Il nous avoit formez par les exemples de sainteté & de justice qu'il nous avoit donnez; il devoit nous envoyer son Esprit. Il devoit *renouveller la face de la terre*, (*b*) faire des hommes tout nouveaux & tous celestes, en communiquant & *en envoyant le S. Esprit*, l'Esprit de verité & de charité qu'il avoit promis. Tous ces grands biens devoient étre le fruit de son Ascension glorieuse.

C'est ce qu'il disoit lui-méme si souvent à ses Apôtres, pour les consoler de son départ. C'est par-là qu'il leur faisoit comprendre qu'il leur étoit méme avantageux, qu'il les quittât. *Il vous est expedient que je m'en aille*, leur disoit-il; (*c*) *car si je ne m'en vais point, le S. Esprit ne viendra point sur vous, mais si je m'en vais, je vous l'envoyerai.* Il viendra sur vous cet *Esprit de verité, qui doit convaincre le monde* du nombre & de la grandeur de *ses pechez*, (*d*) de la fausseté *de sa* prétenduë *justice*, de la verité *du jugement*

(a) *Jean.* 14. v. 1. & 17. [b] *Ps.* 103. v. 30. [c] *Jean.* 16. v. 7. [d] v. 8.

qui doit le condamner un jour, s'il demeure incrédule. Cet Esprit divin *sera en vous, & demeurera en vous, & vous le connoîtrez*, parce que vous aurez le bonheur de le posseder. *Il vous enseignera toute verité, & il vous découvrira même les choses à venir.* (a) *Il me rendra témoignage*, & il vous mettra en état *de me le rendre par tout l'Univers.* [b] Il vous remplira de sagesse, *& d'une sagesse à laquelle mes ennemis* & les vôtres *ne pourront résister.* (c) Vous n'aurez plus besoin de *prévoir avec inquiétude ce que vous aurez à dire*, (d) ce que vous aurez à répondre aux Juges & aux Magistrats, parce que le S. Esprit qui sera en vous, *vous suggerera ce que vous aurez à répondre*, & que *ce sera lui-même qui parlera par votre bouche.* Il vous remplira de consolation & de force, parce qu'il est *l'Esprit consolateur*, & *la vertu du Très-Haut.* (e)

Tels sont les fruits de l'Ascension du Sauveur, que le Fils de Dieu promettoit à ses Apôtres, & qu'il nous promettoit à nous-mémes: son Esprit & les dons de son Esprit; *l'Esprit de sagesse & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de pieté, l'Esprit de la crainte du Seigneur.* [f]

Ne pensons donc pas qu'en montant au Ciel il ait negligé de pourvoir à la terre. Il y demeure, lors méme qu'il la quitte. Il y *demeure jusqu'à la consommation des siècles*: Il y demeure par sa protection, par son Esprit; il a voulu méme y demeurer par la presence réelle de son sacré corps dans le Sacrement de son amour. Jesus-Christ *en montant au Ciel*, dit le grand Apôtre, (g) *a emmené avec lui une multitude de captifs.* Heureux

(a) *Joan.* 14. v. 17. (b) *Ibid.* 15. v. 26. (c) *Luce.* 21. v. 15. (d) *Joan.* 14. v. 26. (e) *Joan.* 14. v. 16. *Luce.* 24. v. 49. (f) *Is.* 11. v. 2. (g) *Eph.* 4. v. 8.

captifs, que le Fils de Dieu a délivrez des cachots de l'enfer, pour les faire passer dans la gloire du Ciel ! Mais *il a répandu*, en méme-temps, *ses dons sur les hommes*.

Quels sont ces dons ? Son Esprit, ses Sacremens, sa parole, ses Ministres. Son Esprit, qui est la source de tout bien ; ses Sacremens, qui sont les canaux sacrez par lesquels il nous communique ses graces ; sa parole, qui est le trésor inépuisable des veritez du salut, & notre nourriture dans le desert de cette vie ; ses Ministres, qu'il a établis dans son Eglise, pour nous sanctifier par les Sacremens, nous conduire & nous nourrir par sa parole, achever l'œuvre de notre salut par leur ministere.

C'est en effet à l'Ascension du Fils de Dieu, que le grand Apôtre rapporte particulierement tous ces biens. *Pourquoi est-il monté au Ciel*, nous dit-il, (*a*) *sinon, parce qu'il étoit descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre. Celui qui est descendu*, en s'incarnant, *est le même qui est monté au dessus de tous les Cieux*. (*b*) Mais pour quelle fin y est-il monté ? *Afin de remplir toutes choses*. Il a rempli le Ciel de sa gloire, & toute la terre de ses biens. C'est en montant au Ciel, qu'*il a donné à son Eglise, les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophetes, les autres pour être Evangelistes, les autres pour être Pasteurs & Docteurs*. [*c*] Et quel est le but de ces differens ministeres ? Le méme Apôtre nous l'explique. *Afin*, nous dit-il, (*d*) que tous ces Ministres, par *leurs fonctions, travaillent à la perfection des Saints, & à l'édification du corps de Jesus-Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi, & d'une même connois-*

(a) *Ephes. 4. v. 9.* (b) *Ibid. v. 10.*
(c) *v. 11.* (d) *v. 12. & 13.*

sance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plenitude selon laquelle Jesus-Christ doit être formé en nous.

Voilà donc quels sont les fruits de l'Ascension du Fils de Dieu. Tout ce que la Terre a reçû de benedictions, a été le fruit de celle que Jesus-Christ *donna* à ses Apôtres, en montant au Ciel. (*a*) Tout ce que l'Eglise a reçû de graces, tout ce qui s'en est jamais communiqué, & tout ce qui s'en communiquera jamais par le Ministere sacré coule de la même source. Le temps de la vie passagere & mortelle du Fils de Dieu a été pour nous, je l'ose dire, un temps d'enfance; on peut en juger par la foiblesse & par l'imperfection des Apôtres. C'est lorsqu'il nous a sevrez de sa presence sensible, si j'ose me servir de cette expression, qu'il nous a communiqué la force, & donné abondament la nourriture solide & le pain des forts.

2°. Quel sujet donc de consolation pour nous dans l'Ascension du Sauveur, puisqu'elle est la source de toutes nos richesses spirituelles! Mais qu'elle est encore infiniment consolante pour nous, en ce qu'elle est le gage de notre glorification future, & qu'en montant au Ciel, il nous assure du bonheur que nous aurons un jour d'y monter avec lui, & comme lui!

C'est en effet dequoi nous assurent toutes les qualitez sous lesquelles le Fils de Dieu monte au Ciel dans son Ascension triomphante.

Il y monte comme homme, & il y entre pour tous les hommes. C'est en lui que notre nature y est élevée, & c'est par lui que nous y serons élevez un jour, lorsque nos corps devenus immortels & agiles par la resurrection, ne seront plus retardez par le poids qui les accable. C'est le grand Apôtre qui nous le declare: *Dès que l'or-*

(a) *Luc.* 24. 51.

dre sera donné, nous dit-il (*a*), *& que la voix de l'Archange & la trompette de Dieu auront été entenduës, le Seigneur lui-même descendra du Ciel, & ceux qui seront morts en Jesus-Christ ressusciteront les premiers; ensuite nous qui vivons, qui sommes laissez, nous serons emportez avec eux dans les nuées, pour aller au devant du Seigneur dans les airs.* Ce que le Fils de Dieu a fait par sa propre puissance, nous le ferons par sa vertu, & par le Ministere de ses Anges; & c'est *ainsi que nous serons pour toûjours avec le Seigneur.*

Consolez-vous donc les uns les autres par ces veritez, ajoûte-t'il. En est-il en effet de plus consolantes? Quel adoucissement pour nous, dans les peines de cette vie mortelle, dans les maladies & dans les infirmitez du corps, dans ce poids de corruption, sous lequel nous gemissons? Jesus-Christ entre dans le Ciel, comme Fils de Dieu, & il prend possession de son heritage. Mais il veut qu'on nous dise de sa part, (*b*): *Je vais vers mon Pere, qui est aussi votre Pere; & vers mon Dieu, qui est aussi votre Dieu.* Afin que nous comprenions que ce riche heritage nous est commun avec lui. En effet, selon le raisonnement de l'Apôtre (*c*): *Si nous sommes les enfans de Dieu, nous sommes aussi ses heritiers*, freres, & par conséquent *coheritiers de Jesus-Christ*, qui n'entre le premier dans le Ciel, que parce qu'il est *le premier né entre plusieurs freres* [*d*], & qu'il doit tenir le premier rang en toutes choses.

Il entre dans le Ciel, comme Chef du Corps de l'Eglise : Corps, dont nous avons l'avantage d'être les Membres. Il y entre par conséquent pour nous, & nous devons y entrer après lui. Où est

(a) 1. *Thess* 4. v. 17. & *seqq.* (b) *Joan.* 20. v. 17. [c] *Rom.* 8. v. 17. [d] v. 28.

le chef, là seront les membres. *Après que je m'en serai allé*, disoit-il à ses Disciples (*a*), & en leur personne à tous ses membres, *après que je vous aurai préparé la place, je reviendrai, je vous prendrai, je vous éleverai à moi & avec moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi vous-mêmes.*

Il y entre donc comme *notre Précurseur* (*b*), pour nous tracer le chemin, & pour nous préparer la demeure. Son entrée dans le Ciel est pour nous le gage le plus consolant du bonheur que nous aurons d'y entrer un jour.

Il y entre comme notre Mediateur, pour consommer l'ouvrage de notre reconciliation avec son Pere, & le fruit de cette heureuse reconciliation sera pour nous une paix & une gloire éternelle.

Il y entre comme un Roi souverain, & c'est-là qu'il doit récompenser à jamais ses serviteurs [*c*], & couronner de gloire ceux qui auront *employé à son profit*, & cultivé avec fruit *les talens* qu'il leur a confiez. C'est-là qu'il doit les faire *asseoir à sa table*, & les *servir* lui-même en se donnant à eux. (*d*)

Nous y monterons donc avec lui, & même comme lui. S'il quitte la terre; un jour viendra que nous quitterons cette vallée de larmes, que nous quitterons cette terre étrangere, où notre pelerinage n'est déja que trop long, cette Egypte, cette Sodome, cette Babylone; car c'est ainsi que l'Ecriture appelle ce monde. Un jour viendra que nous serons rappellez de cet exil, & des necessitez qui y sont inévitables.

S'il est élevé dans le Ciel, cet heureux séjour nous sera ouvert. Que dis-je? Il nous l'est déja.

[a] *Jean.* 14. v. 3. (b) *Hebr.* 6. v. 10.
[c] *Matth.* 15. [d] *Luc.* 12. v. 37.

Par un privilege particulier au Nouveau Testament, notre ame, si elle est aussi pure qu'elle doit l'être, y sera reçuë au moment même de notre mort. Notre corps, tout grossier qu'il est, suivra la même route, & heureusement dégagé, & devenu en un sens, tout spirituel par la résurrection, il s'élevera dans le Ciel, comme celui de Jesus-Christ, avec une facilité surprenante.

Si Jesus-Christ entre dans le Ciel pour y joüir d'un parfait repos : n'est-ce pas ce repos qui nous est promis ? Heureux, dit la divine Apocalypse (*a*) : *Heureux ceux qui meurent dans* la grace & dans l'amour *du Seigneur, parce que l'Esprit les assure qu'ils se reposeront de leurs travaux* ! Plus de douleurs, plus de gemissemens, plus de crainte : un repos parfait, une joye inalterable succedera au travail & à la tristesse. Toutes ces peines seront passées pour jamais.

Si le Fils de Dieu monte au Ciel pour y être assis à la droite & sur le Trône de son Pere ; Saint Jean n'a-t'il pas vû dans le Ciel les *thrônes préparez* pour les Martyrs (*b*) ? N'est-il pas dit que celui qui *sera victorieux sera assis avec Jesus-Christ* même, *sur son thrône* [*c*] ?

Telle est donc la consolation que les vrais Fidéles trouvent dans l'Ascension du Sauveur par l'esperance qu'elle leur donne. Que la terre se réjoüisse par conséquent, lorsque le Fils de Dieu monte au Ciel, parce que la terre renouvellée par sa grace, doit devenir un jour habitante du Ciel. Que tous nos desirs se portent vers cet heureux séjour. Que tous nos efforts soient employez pour le meriter. Que toute notre attention soit de suivre, pour y arriver, la même route que Jesus-Christ a suivie.

(a) *Apoc.* 14. v. 23. [b] *Ibid.* 20. v. 4.
[c] *Ibid.* 3. v. 21.

Affreuse insensibilité, que celle d'une infinité de Chrétiens, pour les biens celestes, qu'ils peuvent partager avec Jesus-Christ, mais qu'ils regardent peut-être, comme des biens imaginaires, parce qu'ils manquent de foi, ou tout au plus comme des biens étrangers, où ils se soucient peu d'avoir part. *Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur si stupide & si pesant* (a)? jusqu'à quand mépriserez-vous la verité, la solidité, la grandeur des biens celestes, pour vous *attacher à la vanité ou au mensonge?*

Où est nôtre foi, si nous sommes peu occupez de ces biens celestes, que Jesus-Christ nous a préparez en montant au Ciel, où il n'est monté que pour nous les préparer & nous y introduire? Mais quelle impression cette foi ne feroit-elle pas sur nous, si elle étoit vive? Dans nos entretiens, au lieu de parler de bagatelles, de nouvelles, d'ajustemens & de modes, d'interêts du siècle; nous parlerions du Royaume de Dieu & de ses mysteres; & comme notre cœur seroit élevé en haut, notre *conversation seroit* du Ciel & *dans le Ciel.* (b) Dans nos pensées, notre esprit mediteroit les années éternelles que nous passerons dans la Maison de Dieu, ou plûtôt qui ne passeront jamais, parce que nous ne passerons plus nous-mêmes. Dans nos affections, notre cœur se porteroit sans cesse vers ce bonheur, pour lequel il est créé. Dans toutes nos actions, il n'y a rien que nous ne voulussions faire & souffrir, pour nous procurer ce Royaume ineffable.

Suivons donc, mes très-chers Freres, suivons Jesus-Christ sur la terre pour le suivre dans le Ciel. Marchons sur ses traces, & tendons au Ciel par la même voye qu'il a suivie. Voye d'humilité; c'est par elle qu'il s'est élevé au plus haut

[a] *Ps.* 4. v. 3. [b] *Philip.* 3. v. 20.

degré de la gloire. Voye d'obéïssance ; c'est par elle qu'il a merité *un nom , qui est au dessus de tout nom* [*a*] ; *un nom auquel tout genoüil doit fléchir dans le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers.* Voye de souffrances ; c'est par elle qu'il est entré dans son repos & dans son Royaume.

Vous sçavez où il est allé, & que vous devez y être un jour avec lui. Vous en sçavez la voye, puisque vous êtes Chrétiens. Suivez - là donc pour être glorifiez avec lui & comme lui, dans l'éternité bienheureuse.

[a] *Philip.* 2. *v.* 8.

XL. INSTRUCTION.

Sur ces Paroles du Symbole,

Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.

Il est assis à la droite de Dieu le Pere Tout - Puissant.

Etat glorieux de Jesus-Christ dans le Ciel.

CE n'est point assez pour nous de nous élever par la foi jusqu'au Ciel, pour y suivre Jesus-Christ, lorsqu'il y monte pour prendre possession de son regne, il faut l'y considerer dans l'état même de sa gloire, & dans la majesté de son Trône, où les Anges & les Saints l'adorent, & où il reçoit les hommages de toutes les créatures. Et c'est ce qui nous est admirablement marqué par ces paroles du Symbole, où il est dit que J. C. non-seulement est dans le Ciel, mais

qu'il y est assis à la droite du Pere Tout-Puissant.

Telle est la gloire qui convenoit au Fils unique du Pere Eternel. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite*, dit le Prophete Royal dans ses Pseaumes. [*a*] Gloire qui ne convient qu'à lui seul, & qui est incommunicable à tout autre. *Car à qui des Anges Dieu a-t'il jamais dit : Vous êtes mon Fils, asseyez-vous à ma droite*, demande à ce sujet le grand Apôtre (*b*)? Ces Esprits bienheureux tout élevez qu'ils sont au dessus de nous par l'excellence de leur nature, par les prérogatives de leur état, par l'assurance de leur bonheur, ne sont néanmoins, selon Saint Paul, que des *Esprits destinez à servir ceux qui arrivent à l'heritage du salut.* Ils ne sont que serviteurs dans la Maison de Dieu ; mais Jesus-Christ en est le Fils, *la splendeur de sa gloire, le caractere de sa substance, l'heritier de toutes choses ; aussi élevé au dessus des Anges, que le nom qu'il a reçû est plus excellent que le leur.* (*c*) Il est donné aux Anges d'être devant le Trône de Dieu, pour être toûjours prêts à executer ce qu'il ordonne. Il n'appartient qu'à Jesus-Christ d'être *assis au plus haut du Ciel, à la droite de la souveraine Majesté.* (*d*)

Telle est la récompense qui étoit duë à ses humiliations & à ses travaux. Il avoit souffert comme homme ; comme homme il avoit été humilié ; c'est aussi comme homme qu'il est élevé au plus haut des Cieux ; c'est dans notre nature méme, dans cette méme nature selon laquelle il a été conçu dans les chastes entrailles de la plus pure des Vierges ; selon laquelle il est né, selon laquelle & dans laquelle il a souffert & il est mort, qu'*il est assis à la droite du Pere Tout-Puissant.*

[a] *Ps.* 109. *v.* 1. (b) *Hebr.* 1. *v.* 5. & 13.
[c] *Ibid.* *v.* 3. & 4. (d) *Ibid.* *v.* 3.

Paroles mysterieuses qui renferment en deux mots toute la plenitude de sa gloire ! Paroles dignes de toute notre attention, & qu'il est important de bien comprendre. C'est pour vous y aider, mes Freres, & pour vous faire entrevoir, au moins, les merveilles qu'elles renferment, puisque nous ne pouvons les comprendre parfaitement, que nous vous expliquerons en quel sens il est dit 1°. que Jesus-Christ est assis dans le Ciel. 2°. Qu'il y est assis à la droite de son Pere.

I. PARTIE. Ne pensez pas, mes chers Freres, que lorsque les Ecritures nous disent en mille endroits, ou que les Apôtres nous apprenent dans le Symbole, que Jesus-Christ est assis dans le Ciel, leur but ait été de nous marquer la situation corporelle de l'humanité sainte du Sauveur, ni de nous faire entendre que cette situation soit immobile. Nous sommes enfans, & Dieu, si je l'ose dire, veut bien begayer avec nous pour former nos idées ; il s'abaisse jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui ; il proportionne ses expressions à notre maniere de concevoir ; & sous des termes communs & empruntez de nos usages, ou plûtôt de nos foiblesses, il nous découvre les merveilles ineffables de sa grandeur.

Aussi la méme Ecriture qui nous apprend que Jesus-Christ est assis dans le Ciel, nous répresente-t'elle ailleurs cet Agneau *debout*, quoiqu'*immolé*. (*a*) Ailleurs elle nous apprend que les *Vierges le suivent par tout où il va.* (*b*) C'est *debout* qu'il paroît au premier Martyr Saint Estienne [*c*], pour l'encourager dans ses souffrances : ce qui fait dire à Saint Ambroise (*d*), que „ Jesus-Christ est assis, parce qu'il regne ; & „ qu'il est debout, parce qu'il nous protege, &

(a) *Apoc.* 5. *v.* 7. (b) *Ibid.* 14. *v.* 4.
[c] *Act.* 7. *v.* 56. [d] S. Ambr. *Lib.* 3. *de Fid.*

que de ces deux expressions, l'une nous marque ‹‹ son autorité, l'autre sa bonté, toutes les deux ‹‹ sa gloire. ‹‹

Ne concevons donc rien ici de Jesus-Christ, qui ne soit digne de lui, dit Saint Augustin [*a*]; ne cherchons pas méme à approfondir les secrets du Ciel; n'entreprenons point de déterminer le *comment*, dans ce mystere, non plus que dans les autres: il nous suffit de sçavoir que l'humanité sainte de Jesus-Christ est dans le Ciel, & qu'elle y regne, & que cette expression que Jesus-Christ y est assis, sert à nous marquer la perfection de son repos, l'immutabilité de son bonheur, l'exercice de son autorité souveraine.

1°. Il y a eu en effet, & il y a pour Jesus-Christ, comme il y a pour nous, le temps *de son travail*, & le temps *de son repos*. Le temps de ses humiliations & de ses travaux, a été sa vie mortelle. C'est dans ce temps qu'il a travaillé pour la formation d'un monde nouveau qu'il venoit former par ses paroles, regler par ses exemples, animer de son esprit, purifier par son sang, sanctifier par sa grace. Et quels travaux & quelles peines ne lui a pas coûté la création de ce nouveau monde? Il nous dit lui-méme par la bouche de son Prophete, *qu'il a été dans les travaux dès sa jeunesse*, & ils n'ont fini qu'avec sa vie.

On l'a vû parcourir la Galilée & la Judée, aller de Ville en Ville, de Village en Village pour y annoncer l'Evangile du Royaume. On l'a vû accablé de lassitude se reposer sur le bords d'un puits, se retirer dans les deserts pour se dégager de la multitude, & y respirer quelques momens. On a vû ce bon Pasteur parcourir Israël, pour chercher & pour reporter sur ses épaules les brebis égarées ou perduës

(a) S. Aug. *Lib. 6. de Fid. & Symb.*

Et cette vie si laborieuse n'a été terminée que par la mort la plus douloureuse. On lui a vû souffrir la faim & la soif, les humiliations & les opprobres. On l'a vû en agonie dans le Jardin, épuisé de force sous la pesanteur de sa croix, & enfin expirer sur le Calvaire. C'est au prix de ces travaux & de ces douleurs, qu'il devoit racheter le monde.

Il étoit donc bien juste qu'il entrât enfin dans son repos, [*a*] & que comme Dieu, après avoir créé le monde pendant six jours, *se reposa le septiéme*, J. C. de même après avoir travaillé & souffert pour le sauver, joüit enfin de cet *admirable repos* (*b*), qu'il avoit merité pour lui-même, en même-temps qu'il l'a merité pour nous. Comme il nous avoit formez au travail par ses souffrances, il falloit encore qu'il nous y encourageât par son repos, qui en est la récompense. C'est dans le Ciel, qu'il joüit de ce repos, & c'est ce qui nous est marqué par cette parole, qu'il est assis, *sedet*.

C'est le grand Apôtre en effet qui nous découvre ce Mystere. (*c*) C'est cet homme divin qui nous apprend dans son Epître aux Hebreux, qu'il y aura un autre Sabbat, c'est-à-dire, un *autre repos* que celui qui étoit ordonné aux Juifs & qui n'en étoit que la figure; une autre tranquillité que celle *que Josué* leur procura dans la terre promise (*d*); qu'il y a même un autre repos de Dieu que celui dont il est parlé dans la Genese, où il est dit, que *Dieu après avoir fait tous ses ouvrages se reposa*. Et quel est ce repos, sinon le repos, la satisfaction, le bonheur que Dieu trouve & goûte dans la joüissance de lui-même, & qu'il doit communiquer un jour, à ceux qu'il a faits

(a) *Gen.* 2. *v.* 2. [b] *Hebr.* 4. *v.* 4.
[c] *Hebr.* 4. *v.* 3. [d] *Ibid. v.* 8.

pour lui. C'est dans ce *repos que Jesus-Christ est entré*, [*a*] & qu'il doit un jour nous introduire après lui, si *par notre infidélité* nous ne meritons d'en *être exclus*, (*b*) comme ceux qu'il a menacez par *la bouche de son Prophete*, de les en exclure pour jamais.

Je sçai, mes Freres, que lorsque Jesus-Christ étoit encore sur la terre, il joüissoit déja de ce qui fait le bonheur essentiel du Ciel; qu'il possedoit son Pere, comme son Pere le possede, & que dans l'état même de Voyageur, il possedoit déja tout ce qui fait essentiellement toute la richesse & le bonheur du terme, puisque son ame bienheureuse voyoit, aimoit, joüissoit de Dieu, & qu'elle trouvoit son bonheur dans cette communication ineffable. Mais il est vrai aussi, que par un miracle surprenant, & que nous ne pouvons comprendre, il allioit en sa personne la felicité du Ciel, & les douleurs de la Terre, & que les délices qu'il goûtoit dans le sein & dans la joüissance de son Pere, ne diminuoient rien de la grandeur ni de l'amertume de ses souffrances.

Ce n'est que dans le Ciel que son repos est sans fatigue, & son bonheur sans mélange. Sur la Terre il voyage; dans le Ciel *il est assis*. Expression mysterieuse; qui nous marque la perfection de son repos. Assis, dis-je, non par foiblesse, comme un Voyageur qui est fatigué; mais comme le *Lion qui se repose sur sa proye*, (*c*) ou comme le Vainqueur, qui se repose dans le lieu de ses conquêtes.

Repos admirable, où il n'y a plus pour Jesus-Christ ni larmes à répandre, ni sang à verser, ni travaux à essuyer, comme il n'y en aura plus un jour pour nous-mêmes. Toutes ces choses *ont été*

[a] v. 10. (b) v. 11.
(c) Gen. 49.

consommées sur sa croix, [*a*] elles n'étoient que pour cette vie passagere.

C'est donc du thrône même où il est assis, qu'il nous dit : Courage, fidéles serviteurs, ne vous rebutez ni pour la grandeur, ni pour la durée du travail des épreuves, des souffrances. J'ai travaillé moi-même, j'ai souffert, & je me repose. Si vous travaillez, si vous souffrez pour moi & comme moi, je vous ferai asseoir avec moi, & je vous ferai entrer pour jamais dans mon repos & dans ma joye. O, quelle peine peut paroître dure, à celui qui vit de cette foi, & qui se nourrit de cette esperance!

2°. Mais s'il est dit que Jesus-Christ est assis dans le Ciel, ce n'est pas seulement pour nous marquer la tranquillité de son repos, c'est pour signifier que le repos dont il joüit est un repos immuable & éternel. Son repos, c'est son regne, & *son regne n'aura point de fin*, [*b*] comme l'Ange le dit à Joseph, & comme il l'avoit dit auparavant au Prophete Daniël, (*c*) Les autres Empires ont des révolutions qui les bornent, & des successions qui les changent; mais l'Empire de Jesus-Christ n'a ni revolutions, ni vicissitudes. Son repos est le repos de Dieu même, & de même que Dieu agit au dehors, sans rien perdre de sa tranquillité, & qu'ayant créé le monde par sa puissance, il est entré pour jamais dans son repos; Jesus-Christ de même dans la gloire dont il joüit, agit avec son Pere & comme son Pere il regne, il triomphe, il gouverne le monde son Eglise, mais sans que le soin qu'il prend tout ce qui est à lui, altere en rien sa tranquilli Il n'a plus d'ennemis qui ne lui soient soumis, c'est ce que le Pere lui dit : *Asseyez-vous à*

[a] *Jean.* 19. v. 30. [b] *Luc.* 1. v. 33.
(c) *Dan.* 9.

drait

droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied. [*a*]

Il est vrai que ce ne sera qu'au grand *jour de sa colere*, [*b*] qu'il anéantira toute puissance qui lui sera opposée, qu'il *jugera toutes les nations* dans tout l'éclat de sa majesté, *que la ruïne de ses ennemis sera complete*, & qu'il écrasera *leurs têtes sur la terre*; ce n'est qu'alors, que son régne recevra sa parfaite consommation; mais il est vrai que dès à present son Pere l'a établi dans un état de gloire & de puissance immuable: ses douleurs sont passées, ses humiliations sont passées, les *jours de son infirmité* sont écoulez, il n'y a plus à son égard ni *heure*, ni *puissance des tenebres*; (*c*) ce n'est que dans son *chemin*, c'est-à-dire, dans sa vie passagere & mortelle, qu'*il a bû du torrent* des afflictions; (*d*) dès à present *il leve la tête*, parce que son Pere l'a couronné de gloire.

Sortez donc Filles de Sion (e), sortez de vous mêmes par la foi; élevez-vous jusqu'au Ciel, pour considerer ce grand *Roi*, sur le Trône où il est assis, & dans *la gloire du Diadême*, dont il est orné, & dont il a été *couronné le jour où son cœur a été comblé de joye*. C'est à present, que son Pere lui dit en presence de tous ses Anges: *Vous êtes mon fils, & je vous ai engendré aujourd'hui.* (*f*) *Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour votre heritage, & j'étendrai votre possession, jusqu'aux extrêmitez de la terre. Vous le gouvernerez avec une verge de fer, & vous le briserez, comme un vase d'argile.* Paroles admirables que nous voyons accomplies par l'établissement de l'Eglise, où Dieu a donné à son Fils toutes

(a) *Ps.* 109. v. 1. & 2. (b) *Ibid. ou seqq.*
[c] *Luc.* 22. v. 53. [d] *Ps.* 109. v. 7.
[e] *Cant.* 3. v. 11. [f] *Ps.* 2. v. 7. 8. & 9.

les nations pour heritage, en les appellant à la foi; où il a étendu sa domination, jusqu'aux extrémitez de la terre, en faisant entrer dans l'Eglise les Peuples les plus éloignez, où les grands du monde se sont assujettis au joug sacré de l'Evangile, où les Rois se font honneur de porter sa croix sur leurs Diadêmes & où tout l'orgueil du monde a été brisé par l'humilité du Sauveur.

En vain les *nations se sont-elles soulevées avec grand bruit* pour *s'opposer* à sa puissance. (a) En vain les *Peuples ont-ils formé de vains projets* pour anéantir son regne. En vain les *Rois & les Princes se sont-ils unis contre le Seigneur & contre son Christ*; en vain les Juifs & les Gentils se sont-ils portez à l'envi à combattre l'Eglise, & à vouloir la détruire: tous leurs efforts ont été vains, *celui qui est dans le Ciel s'est joüé d'eux (b)*, il s'est mocqué de la folie de leurs entreprises; leurs efforts n'ont servi qu'à affermir son regne, & rien n'a pû en troubler la tranquillité ni le bonheur. C'est *au milieu même de ses ennemis* (c), qu'il fait éclater son triomphe, & qu'il exerce son empire.

3°. Et c'est encore ce qui nous est admirablement marqué par cette parole, qu'il *est assis*, *sedet*. Parole qui nous marque qu'il est Roi & Juge tout ensemble, & qu'il en exerce les fonctions. Un Roi est assis sur son Trône, un Juge sur son Tribunal, & c'est parce que Jesus-Christ est le grand Roi & le Juge souverain, qu'il est dit de lui qu'il est assis dans le Ciel, au dessus de tout, parce qu'il est le Maître de tout; assis sur son Trône, parce qu'il est Roi; sur son Tribunal, parce qu'il est Juge.

Il est vrai qu'en qualité de Fils de Dieu; ce

[a] *Ps.* 2. *v.* 1. & 2. (b) *Ibid.* *v.* 4.
[c] *Ps.* 109. *v.* 3.

Trône lui a toûjours appartenu, & qu'il l'a possedé avant tous les temps. Et c'est en ce sens que le Prophete Royal lui dit dans les Pseaumes : *Votre Trône, ô Dieu, est établi avant tous les temps ; vous êtes de toute éternité* ; (a) mais il est vrai aussi que lorsqu'il entre dans le Ciel, sa gloire se manifeste, qu'il y paroît avec éclat tout ce qu'il est ; & qu'il communique toute sa gloire à son humanité sainte, qu'elle regne en lui & avec lui. C'est alors que les Anges le reconnoissent, & que lui ayant *ouvert les Portes du Ciel*, ils s'écrient : (b) *Qui est donc ce Roi de gloire, c'est le Seigneur des Armées, tout-puissant dans les combats, & tout admirable dans ses victoires.*

Regne admirable de Jesus-Christ dans le Ciel ! Regne encore caché à nos yeux, mais que la foi nous découvre ! Regne où nous devons avoir part, si nous sommes du nombre de ses fidéles serviteurs, & si participant à ses humiliations & à ses souffrances, nous meritons de participer à sa gloire ! Mais ce n'est pas seulement comme Roi, qu'il est assis sur son Trône, c'est comme Juge, qu'il est assis sur son Tribunal : sur la terre & dans son premier avenement, il n'a pas voulu exercer l'office de Juge, quoiqu'il en eût le pouvoir. *Il venoit* alors *pour sauver, & non pour juger*. [c] A la fin des siécles il paroîtra comme Juge : c'est alors qu'il *assemblera tous les Peuples, & qu'il montera en haut*, comme dit le Prophete, (d) c'est-à-dire, qu'il paroîtra sur ce Tribunal terrible. A present ses jugemens sont encore cachez, mais ils n'en sont pas moins veritables, & il n'en exerce pas moins réellement la fonction de Juge. Quel jugement n'a-t-il pas

[a] *Ps.* 92. *v.* 3. [b] *Ps.* 23. *v.* 8. & 10.
(c) *Jean.* 3. *v.* 17. (d) *Ps.* 7. *v.* 7. & 8.

exercé sur les Juifs ingrats, sur les Gentils incredules, sur les Persecuteurs de son Eglise, sur l'Empire Idolâtre, sur la Prostituée & la Babylone? Quel jugement n'exerce-t-il pas encore tous les jours sur les méchans, & sur ceux qui s'opposent à lui; & ces jugemens, pour être encore cachez sous les differentes revolutions du monde, en sont-il moins les effets de sa justice & de sa puissance?

Apprenons donc, Chrétiens, à adorer Jesus-Christ dans sa gloire, à respecter sa puissance, à craindre sa justice, à contempler avec amour ce repos dont il joüit, & dont il veut nous faire part. Prosternons-nous aux pieds de ce Trône où il est assis. Allons à *ce Trône de grace avec confiance*, comme dit l'Apôtre, [a] *pour y demander les graces dont nous avons besoin, & pour obtenir* de Jesus-Christ, *le secours qui nous est necessaire.* Quelle confiance ne devons-nous point avoir en sa bonté, en son crédit, en sa puissance? Non-seulement il est assis sur ce Trône, comme vous l'avez vû; mais il y est assis *à la droite* même de *son Pere*: ce qui reste à vous expliquer.

II. PARTIE. Vous êtes trop instruits, mes chers Freres, pour ne pas comprendre que ces expressions sont mysterieuses & figurées. Vous n'avez garde de vous imaginer un Dieu corporel, & semblable à celui que se figuroient ces anciens heretiques, qui en attribuant à Dieu une forme humaine, lui attribuoient en même-temps les mêmes membres qu'à nous, & les mêmes bornes par conséquent, & des imperfections qui ne conviennent qu'aux hommes.

Il n'y a veritablement en Dieu ni droite ni gauche, parce qu'il n'est pas corporel. Les mem-

[a] *Hebr.* 4. v. 16.

bres que l'Ecriture lui attribuë pour se proportionner à notre foiblesse, & pour s'accommoder à notre langage, ne sont que ses divines perfections. Son œil, c'est sa sagesse; son cœur, c'est sa charité; son bras, c'est sa puissance; ses pieds, son immensité; sa main, c'est l'exercice de ses operations, & de ses perfections toutes divines. Que signifie donc cette expression de l'Ecriture & du Symbole, qui nous dit que Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere, sinon qu'il joüit de la même gloire que son Pere; qu'il a la même puissance que son Pere; qu'il possede & qu'il exerce la même autorité que son Pere?

1°. C'est en effet pour nous marquer le comble de la gloire, où il a été élevé par son Ascension, que le grand Apôtre nous dit qu'il est élevé au plus haut des Cieux, *(a)* & que *le Pere l'ayant ressuscité d'entre les morts, l'a placé à sa droite dans le Ciel, au dessus de toutes les Principautez & de toutes les Puissances, de toutes les Vertus, de toutes les Dominations & de tous les titres qui peuvent être, non-seulement dans le siècle present, mais encore dans celui qui est à venir, & qu'il a mis toutes choses sous ses pieds.*

Quelle gloire, s'écrie là-dessus S. Chrysostome. *(b)* N'étoit-ce donc point assez qu'il se fût élevé au dessus des Cieux? N'étoit-ce pas assez qu'il fût placé parmi les Anges? Non: il s'éleve au dessus des Anges & des Archanges, au dessus des Cherubins & des Seraphins; il s'éleve au dessus de toutes les Puissances; & il ne s'arrête point qu'il ne soit arrivé au Thrône de Dieu même.

Mais ce qui est de plus admirable, c'est que ce n'est point seulement dans sa nature divine,

[a.] *Eph.* I. v. 20. 21. & 22.
[b] *Hom.* S. Chrys. *In Ascens. Domini.*

qui le rend égal à son Pere, qu'il est élevé de la sorte; c'est dans la nôtre : c'est dans cette humanité sainte qu'il a prise pour l'amour de nous: c'est dans cette même nature, à qui il a été dit: *Vous êtes terre, & vous retournerez en terre.* (*a*) Quel prodige d'élevation! " Comprenez, " si vous le pouvez, dit encore le même Pere, " quel intervale & quel espace il y a de la Terre " au Ciel: ce n'est pas tout, comprenez encore, " si vous le pouvez, la distance infinie qu'il y a " des Anges & des Archanges, jusqu'au Thrône " de Dieu même. Telle est l'élevation de Jesus-" Christ dans sa gloire. " Le Fils de Dieu n'a pû s'abaisser davantage qu'en se faisant homme; & il n'a pû élever davantage la nature de l'homme, qu'en la plaçant sur le Thrône de Dieu.

Et c'est ce que Dieu avoit découvert autrefois à son Prophete Daniël, dans une vision toute mysterieuse. *Je vis*, dit ce Prophete, (*b*) *des Thrônes placez dans le Ciel*, & *l'Ancien des jours s'y assit.* Cet Ancien des jours, c'est Dieu même, qui est avant tous les temps, parce qu'il est éternel. *Son vêtement étoit blanc comme de la neige.* C'est la splendeur même de la gloire qui l'environne. *Les cheveux de sa tête étoient comme la laine la plus blanche & la plus pure.* Image de sa parfaite sainteté. *Son Thrône étoit de flammes ardentes, & les roües de ce Thrône un feu brûlant.* Tout y est embrasé de charité, & il est vrai que ce Thrône sera un jour enflammé du feu même de sa vengeance. *Je vis*, ajoûte le Prophete, *comme le Fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du Ciel, qui s'avança jusqu'à l'Ancien des jours. On le presenta devant lui; & il lui donna la puissance, l'honneur, & le Royaume; & tous les Peuples, toutes les Tribus, & toutes les langues le serviront*

[a] *Gen.* 3. *v.* 19. [b] *Dan.* 7. *v.* 9. & *seqq.*

Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, & son Royaume ne sera jamais détruit.

Quel est donc ce *Fils de l'homme*, sinon le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour l'amour des hommes ? Celui qui *étant égal à son Pere*, [a] & Dieu comme lui, n'a pas dédaigné de s'anéantir, jusqu'*à se revêtir de la nature* & de *la forme de serviteur*. Il est arrivé jusqu'à *l'Ancien des jours*. Comme son fils unique, il lui a toûjours été égal, & cette gloire du Fils de Dieu a été communiquée à la nature qu'il a prise. A lui donc *tout honneur, toute gloire, toute puissance, toute benediction.* [b] C'est le Cantique que saint Jean entendit dans le Ciel ; & que tous les Esprits bienheureux y chantent à jamais. C'est en ce sens qu'il est dit que le Fils de Dieu y est assis à la droite de son Pere, non-seulement parce qu'il y est glorifié avec son Pere, mais parce qu'il y joüit de la même gloire que son Pere.

2°. Mais si cette expression du Symbole nous marque la gloire du Fils de Dieu dans le Ciel, elle nous marque en même-temps sa puissance. Puissance qui est la même que celle du Pere Eternel, quoiqu'il l'ait reçûë de lui par la communication de sa nature. Puissance infinie, souveraine & souverainement parfaite. Puissance toute divine, & qu'il commence à exercer d'une maniere particuliere, par son entrée dans la gloire. Et c'est ce qui nous est marqué par le Thrône de Dieu même, où il est assis, & par la droite dn Pere où il est placé ; non qu'il ait aucune prééminence sur son Pere, puisque c'est de lui qu'il a tout reçû, mais pour nous marquer qu'il ne lui est inferieur en rien, parce que le Pere lui a donné tout ce qu'il est lui-même par sa nature,

[a] *Philip. 2. v. 5. 6. & 7.* [b] *Apoc. 4. v. 9.*

& tout ce qu'il a de gloire & de puissance. Il est lui-même la droite du Pere, parce que le Pere a tout fait par lui ; & il est à la droite de son Pere, parce qu'il lui est égal en toutes choses.

Aussi est-il dit dans Daniel, comme vous l'avez vû, [a] que *la puissance, l'honneur & le Royaume sont donnez au Fils de l'homme*, qui est le Fils de Dieu. *Toute puissance m'est donnée dans le Ciel & sur la Terre*, (b) disoit Jesus-Christ lui-même à ses Apôtres en montant au Ciel. *Allez donc* en conséquence, ajoûtoit-il, *enseignez toutes les nations*, elles sont à moi : annoncez-leur mon Evangile, c'est par la verité que je veux me les assujettir. *Baptisez-les au Nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit* ; nous n'avons tous trois qu'une même puissance, parce que nous n'avons tous trois qu'une même nature. Enseignez à tous les Peuples de l'Univers à pratiquer ce que je vous ai ordonné. C'est par l'obéïssance à mes loix qu'ils doivent reconnoître ma puissance & qu'ils pourront participer au bonheur de mon regne.

Qui osera donc résister à Jesus-Christ, & à Jesus-Christ qui regne à la droite de son Pere ? Qui ne reverera sa puissance ? Qui ne tremblera à sa parole ? Qui n'attendra pas de lui tout son secours ? Et que pouvons-nous craindre sous un Roi & sous un Protecteur si puissant ? De gré ou de force, tout doit lui être soûmis. Il peut ou convertir les Rebelles par la puissance de sa grace, Saül abattu, changé, converti, en est une preuve ; ou briser dans sa colere ceux qui résistent à sa puissance.

3°. Comme il a la même puissance & la même gloire que son Pere, il joüit avec lui de la même

[a] *Dan.* 7. v. 14. (b) *Matth.* 28. v. 18.

autorité, & c'est ce qui nous est marqué encore par cette parole, qu'*il est assis à la droite de son Pere*, *sedet*, le siège éclatant est la marque de l'autorité. Il est dit dans l'Ecriture, que Dieu est assis sur les Cherubins, [*a*] parce qu'il a une autorité souveraine sur ces bienheureuses Intelligences. Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere & au dessus de tout, parce qu'il est égal en autorité à son Pere, & au dessus de toutes choses. *Tout est à lui, tout est en lui, tout est pour lui.* [*b*] Il est l'*Ange du grand Conseil*, qui regle tous les desseins de son Pere. Il est *la parole* qui les ordonne, & la main qui les execute. C'est à lui que son *Pere a remis toutes choses*, *comme il les remettra toutes à son Pere* à la fin des siècles. (*c*)

C'est avec son Pere, & par la méme autorité que son Pere, qu'il regle tout, qu'il gouverne tout l'Univers, l'Eglise, les Fidéles. Du haut du Ciel où il regne, il regle tout ce qui se passe sur la terre, & il en fixe les revolutions; & c'est un des sens dans lesquels il nous dit : *qu'il est le premier & le dernier, le principe, & la fin de toutes choses*. (*d*) De ce Thrône de graces, où il est assis, il gouverne son Eglise, il en ménage les épreuves, il en considere les combats, il en fait éclater les victoires, il en sanctifie le ministere. Aussi dit-il à ses Apôtres, qu'*il est avec eux jusqu'à la consommation des siècles*. (*e*) C'est *en son nom* que l'Evangile *est prêché*, que *les pechez son remis*, (*f*) que la *Pénitence est annoncée aux nations*, que le *Saint Esprit* est communiqué aux Fidéles. Il est *la Clef de David*, *nul ne peut*

[a] *Ps.* 79. *v.* 2. *& alib.* (b) *Col.* 1. *v.* 16. (c) 1. *Cor.* 15. *v.* 27. *&* 28. (d) *Apoc.* 1. *v.* 8. [e] *Matth.* 28. *v.* 29. (f) *Act.* 2. *v.* 38. *Luc.* 24. *v.* 47.

Livr

fermer ce qu'il a ouvert, ni ouvrir ce qu'il a fermé; (*a*) & *l'eau de* la grace, qui *coule de son Thrône, réjaillit jusqu'à la vie éternelle.*

Quelle gloire donc que celle du Fils de Dieu, assis ainsi sur le Thrône & à la droite de son Pere ! Que le Ciel & la Terre l'adorent : que les hommes & les Anges le reconnoissent pour leur Roi, que tous se prosternent à ses pieds, comme ces mysterieux *Vieillards* de l'Apocalypse; (*b*) que toute créature le benisse ; que *tout genoüil fléchisse en son nom, dans le Ciel, sur la Terre; & jusques dans l'Enfer même.* (*c*)

Mais quelque ineffable, quelque incommunicable que soit la gloire du Fils de Dieu, quelle joye, quelle consolation pour nous, de sçavoir que nous devons y avoir part ! C'est lui-même qui le promet à ses Apôtres, en les assurant *qu'ils seront assis sur douze Thrônes, pour juger les douze Tribus d'Israël.* (*d*) S'il refuse aux enfans de Zebedée de leur promettre de les placer *à sa droite*, (*e*) ce n'est que parce qu'une telle gloire ne s'accorde point à des desirs ambitieux, & qu'il n'en veut regler lui-méme la distribution, que sur la volonté de son Pere. Mais il promet à tous ses Apôtres, & en leurs personnes à tous les Fidéles, de partager sa gloire avec eux, & non-seulement de leur donner *le fruit de l'arbre de vie, qui est dans le Paradis de notre Dieu*, (*f*) de les preserver d'une *seconde mort*, de leur donner une *manne cachée*, & *un nom nouveau, qui n'est bien connu que de ceux qui le reçoivent*, de les *reconnoître* pour être à lui devant son Pere, mais de les

(*a*) *Apoc.* 3. v. 7. *Ibid.* 22. v. 1. *Joan.* 4. v. 14.
[*b*] *Apoc.* 5. v. 14. (*c*) *Philip.* 2. v. 28.
(*d*) *Matth.* 19. v. 28. [*e*] *Ibid.* 20. v. 23.
[*f*] *Apoc.* 2. v. 7. 11. 17. *Ibid.* 3. v. 5. 21.

faire asseoir sur son Thrône, comme *il y est assis lui-même avec son Pere.*

Animez par cette foi, pleins de cette douce esperance, que nos cœurs soient déja dans le Ciel, (a) *où Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere*, & où l'Apôtre dit que *nous sommes déja assis avec lui.* (b) N'ayons plus de goûts, de desirs, d'affections, que pour les choses du Ciel, où est Jesus-Christ qui est notre trésor : que notre vie sur la Terre ne soit qu'un desir & une attente continuelle de Jesus-Christ, qui *en doit revenir un jour comme il y est monté* (c), & où nous conduisent le Pere, le Fils & le Saint Esprit. *Amen.*

(a) *Coloss.* 3. v. 1. (b) *Ephes.* 2. v. 6.
(c) *Act.* 1. v. 11.

XLI. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.

Il est assis à la droite de Dieu le Pere Tout-Puissant.

Dispositions que doit nous inspirer l'Ascension du Sauveur.

IL n'est, mes Freres, aucun Mystere de la Religion, qui ne forme pour nous des engagemens, & qui ne nous impose des devoirs. S'ils sont l'objet de notre foi, & s'ils demandent de nous le sacrifice de notre esprit, ils doivent en même-temps être la regle de nos affections & de

nos mœurs, & ils demandent le sacrifice de notre cœur. Devenus une même chose avec Jesus-Christ, tout ce qui s'est passé en lui, doit se retracer en nous-mêmes, & ce qu'il a accompli réellement dans ses Mysteres, doit s'accomplir spirituellement dans notre vie.

Ce n'est donc point assez pour nous de croire que Jesus Christ est monté au Ciel, ni d'esperer que nous y monterons un jour comme lui. Ce n'est point assez de nous réjoüir de la gloire, dont il est entré en possession par son Ascension, & dont il joüit à la droite du Pere. Dès à present, nous devons monter au Ciel avec lui par nos desirs. Dès à present, nous devons nous élever vers lui & avec lui, par une Ascension toute spirituelle.

Point de mystere par conséquent, dont la meditation puisse nous être plus utile, que celui de l'Ascension du Sauveur. Il n'en est point de plus efficace, pour nous élever au dessus de nous-mêmes, pour nous dégager des pensées & des affections terrestres, pour faire que nous ayons le cœur veritablement élevé en haut, « non par „ l'orgueïl, dit Saint Augustin [*a*], ni par une „ vaine présomption qui nous enfle au lieu de „ nous élever, mais vers le Seigneur, pour cher„ cher en lui notre repos & notre refuge. Point de mystere dont la consideration soit plus utile, pour faire que dès à present *notre conversation soit dans le Ciel*, comme dit l'Apôtre (*b*), & pour nous faire mener une vie toute celeste; en nous inspirant des sentimens & des dispositions dignes du Ciel.

Suivons donc Jesüs-Christ montant au Ciel. Suivons-le de cœur, dès à present, pour l'y sui-

(a) S. Aug. *Serm.* 261. *in die Ascen. Domin.* ... Num. 1. (b) *Philip.* 3. v. 20.

e un jour réellement. Voyons en quoi consiste ette Ascension spirituelle, qui doit nous frayer chemin pour une Ascension glorieuse. Si cel--ci doit être l'heureux terme de notre course, l'accomplissement parfait de notre bonheur, elle-là doit être notre unique occupation pendant notre vie, qui ne nous est donnée que pour nous élever au Ciel. Tous nos pas doivent tendre u Ciel, & tous nos pas y tendront, si nous y endons nous-mêmes par tous nos desirs.

1°. Jesus-Christ quitte la terre, apprenons à nous en détacher. 2°. Jesus-Christ monte au Ciel; apprenons à nous y élever.

I. PARTIE. Si le Fils de Dieu est descendu sur la Terre, & s'il est venu converser parmi les hommes, ç'a été pour se rendre le compagnon de notre pelerinage, & pour sanctifier notre exil, en voulant être exilé avec nous. Il a voulu essuyer avec nous, toutes les amertumes de cette vallée de larmes, & de cette terre de douleurs. Mais il a voulu en même-temps nous apprendre dans quel esprit de détachement nous devons y vivre. Quelque triste que soit ce séjour par les miseres qui l'accompagnent, & par la pesanteur du joug qui accable les enfans d'Adam, il sçavoit comment notre corruption nous y fait trouver nos délices, & comment notre lâcheté nous y fait chercher notre repos. Et c'est pour cela qu'il a voulu que sa vie toute entiere, fût pour nous une leçon de détachement. Il est dans le monde, & il en est le souverain Maître; il y vit néanmoins comme Etranger, & quoiqu'il soit dans *sa propre maison* [a], il permet que *les siens* mêmes *ne le reçoivent pas*, & qu'ils le traitent en inconnu. Il y est pauvre, pour nous apprendre à nous détacher des richesses: il y est hu-

[a] Joan. 1. v. 11.

milié, pour nous apprendre à mépriser les honneurs & la gloire passagere du monde ; il y mene une vie souffrante, pour nous apprendre à en mépriser & à en craindre les vaines satisfactions.

Mais si en vivant sur la terre, il nous apprend ainsi à nous en détacher ; quelle leçon de détachement nous donne-t-il quand il la quitte. C'est en la quittant, qu'il nous fait sentir plus vivement, que nous ne devons la regarder, que comme un exil. Ce n'est qu'en *quittant le monde*, qu'il *s'en retourne à son Pere.* (*a*) Ce n'est qu'en nous détachant du monde, que nous pouvons tendre vers son Pere, & vers la maison de ce Pere celeste.

Détachement necessaire à tous, pour arriver au Ciel. Détachement qui doit être plus étendu qu'on ne pense, pour nous rendre dignes du Ciel.

1°. Comment tendre en effet vers le Ciel, si nous ne nous détachons de la Terre ; & comment avancer vers la patrie, si nous demeurons attachez à notre exil, & si nous en faisons le lieu de notre habitation & de notre repos ? C'est par les affections du cœur, & non par les mouvemens du corps, que nous tendons au Ciel. Comment y porterons-nous tous nos desirs, comment y rapporterons-nous tous nos pas, si l'attachement à la terre, si l'amour du monde & des choses du monde, est un lien qui nous retient, un filet qui nous embarrasse, & un poids qui nous accable ?

Quel rapport entre le Ciel & la Terre, entre les *desirs* terrestres & seculiers, *qui précipitent l'ame dans la perdition* (*b*), & ces biens tout spirituels, & tout divins, qui nous sont promis pour le Ciel ! Si par les inclinations de notre premiere naissance, & comme enfans d'Adam, nous ai-

(a) *Ibid.* 16. v. 28. (b) *Tim.* 6. v. 9.

mons les choses de la terre, parce que nous en tirons notre origine; & s'il est vrai en ce sens, que *celui qui est de la terre, parle de la terre*; [*a*] par l'heureux effet de notre renaissance spirituelle, & comme enfans de Jesus-Christ par le Baptéme, comme morts à la terre & au monde, & comme ensevelis avec Jesus-Christ, nous ne devons plus vivre pour la terre.

Le principe de ce détachement, & qui nous en impose la necessité, est notre regeneration en Jesus-Christ, Mystere que Nicodeme avoit tant de peine à comprendre; mais dont il comprenoit encore moins les engagemens & les suites! Merveille dont le Fils de Dieu lui enseigne la necessité, lorsqu'il lui dit (*b*) : *Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu*. Mystere dont il lui explique le moyen, en lui disant [*c*]: *Si un homme ne renaît de l'eau & du Saint Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu*! Mystere enfin, dont il lui propose les engagemens, qui consistent à ne plus suivre les inclinations de la chair, comme si nous n'avions plus d'autre vie que celle de la chair: mais à suivre les heureuses impressions de l'Esprit de Dieu, comme regenerez par l'Esprit de Dieu: *Ce qui est né de la chair, est chair*, nous dit-il [*d*], *& ce qui est né de l'Esprit est esprit*.

C'est de la necessité de ce détachement que notre Seigneur a fait la premiere leçon qu'il a donnée à ses Apôtres, & le fondement de toutes les maximes de son Evangile. *Si quelqu'un veut venir après moi*, disoit-il à ses Disciples (*e*), *qu'il renonce à soi-même*. Voilà à quelle condition ce divin Capitaine enrôle ses Soldats: Voilà l'engagement qu'il impose à ses serviteurs, &

(a) *Jean*. 3. v. 31. (b) *Ibid*. v. 3. (c) v. 5. [d] v. 6. (e) *Matth* 16. v. 24.

à tous ceux qui veulent entrer dans sa famille, & participer à ses biens. *Quiconque ne renonce point*, au moins de cœur & d'affection, *à tout ce qu'il possede* [*a*], il le juge indigne *d'être son Disciple.*

Qui vois-je, en effet, avec lui sur la Montagne des Olives, au jour de sa glorieuse Ascension, & lorsqu'il monte dans le Ciel? J'y vois Pierre & André, qui à sa parole & pour le suivre, ont renoncé à leur barque & à leurs filets. J'y vois Jacques & Jean, qui ont quitté leur pere, pour s'attacher uniquement à lui, & pour n'en être plus séparez. J'y vois des Disciples, qui ont pû lui dire avec verité & avec confiance: *Nous avons tout quitté pour l'amour de vous, quelle sera donc notre récompense?* Et c'est en montant lui-même au Ciel en leur presence, qu'il leur montre la récompense qu'ils doivent attendre de leur détachement & de leur sacrifice.

C'est ce détachement qui est la clef des beatitudes, & qui nous fait comprendre comment peuvent être *heureux ceux qui sont pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui sont persecutez* sur la terre, *ceux qui ont faim & soif de la justice.* (*b*). C'est ce détachement qui nous explique ce qui nous paroît si incomprehensible dans la morale de l'Evangile, & qui adoucit ce qui nous paroît si dur & si pénible dans ses maximes.

Détachement, dont l'Esprit de Dieu nous avoit fait comprendre la necessité, même avant que le Fils de Dieu parût sur la terre. *Enfans des hommes*, nous avoit-il dit [*c*], *jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant, pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge?* Qu'est-ce que la terre, en effet, & tous ses biens, sinon

(*a*) *Luc.* 14. *v.* 33. (*b*) *Matth.* 5. *v.* 3. *& seqq.*
[*c*] *Ps.* 4. *v.* 3.

vanité & mensonge, pour ceux qui les aiment & qui s'y attachent ? Mais par quel motif principalement nous exhorte-t-il à ce détachement si necessaire, sinon par la vûë même de la gloire à laquelle il a élevé son fils, & à laquelle il doit élever en lui & avec lui, tous les Saints ? *Sçachez*, ajoûte-t'il [*a*], *que Dieu a élevé son Saint à une gloire admirable.*

Détachement que l'Esprit de Dieu a fait pratiquer si parfaitement aux Justes mêmes de la Loi ancienne. Leur vie en est une preuve, & c'est le grand Apôtre qui nous explique cette disposition de leurs cœurs. (*b*) C'est ce détachement qui fait qu'*Abraham demeure dans la terre qui lui avoit été promise, comme dans une terre étrangere*, & qu'il se contente d'*y habiter sous des tentes avec Isaac & Jacob, qui devoient être, comme lui, heritiers de cette promesse.* C'est ce qui fait que ces grands Saints, se *regardent comme Etrangers & Voyageurs sur la terre.* [*c*] C'est ce qui fait que Moïse *renonce* sans peine, *à la qualité de fils de la fille de Pharaon* (*d*), & qu'*il aime mieux être affligé avec le Peuple de Dieu, que de joüir du plaisir si court qui se trouve dans le peché.* (*e*) C'est ce qui a fait que ces grands hommes *dont le monde n'étoit pas digne* ; pour demeurer fidéles à Dieu, & pour se rendre *dignes du Ciel*, n'ont pas craint de *mener une vie errante dans les deserts & dans les montagnes, & de se retirer dans les antres & dans les cavernes de la terre.*

Comment donc des Chrétiens pourroient-ils se croire dispensez de cette disposition si necessaire le détachement, lorsque ces Saints l'ont pratiquée si parfaitement avant l'Evangile ?

Mais c'est ce que Jesus-Christ sur tout nous a

(a) 4. v. 4. [b] *Hebr.* 11. v. 9. (c) *Ibid.* v. 13. (d) *Ibid.* v. 24. & 25. [e] v. 47. & 48.

enseigné d'une maniere bien plus excellente, par ses paroles, par ses exemples, par son esprit. Par ses paroles; *Si vous voulez être parfaits, allez,* dit-il à un jeune homme [a], *vendez tout ce que vous avez, & suivez-moi.* Par ses exemples; *Les renards ont leurs tanieres, & les oiseaux du Ciel ont leurs nids, & le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* [b] Il quitte enfin cette terre, où il n'avoit voulu rien posseder. Par son Esprit: l'Esprit saint qu'il envoye du Ciel, après y être monté, & dont il remplit le cœur de ses Disciples, les porte à vendre tout ce qu'ils possedent, pour ne plus rien posseder en propre, & pour faire de la pauvreté de Jesus-Christ leur unique trésor.

C'est dans cette divine Ecole que tous les Saints de la Loi nouvelle ont appris ce détachement si parfait, qui a fait éclater la puissance de Jesus-Christ monté au Ciel, & la force de son Esprit qu'il avoit répandu sur la terre. C'est-là que les Apôtres ont appris à quitter tout, pour suivre pauvres, Jesus-Christ pauvre; les Martyrs à renoncer à leur propre vie, pour lui en faire le sacrifice; les Confesseurs à l'exposer pour la défense de sa verité & de sa gloire; les Solitaires à s'ensevelir tout vivans dans les deserts, pour mener une vie de morts, une vie toute cachée en Dieu; les Vierges à renoncer à la douceur des alliances humaines, pour prendre Jesus-Christ seul pour leur Epoux, & pour commencer à mener sur la Terre, la vie du Ciel; tous les Saints, en un mot, pour se rendre dignes du Ciel même.

En vain donc nous flatons-nous, d'arriver au Ciel par une autre route, & de monter au Ciel, comme Jesus-Christ, pour participer à sa gloire, si de cœur & d'affection, nous ne quittons la Ter-

(a) *Matth.* 19. v. 21. [b] *Matth.* 8. v. 20.

t, comme il l'a quittée sensiblement pour monter au Ciel. Ce jeune homme qui s'étoit adressé Jesus-Christ pour lui demander ce qu'il falloit faire pour arriver à la vie éternelle, & qui s'en retourna triste, lorsque le Fils de Dieu lui eût dit de renoncer à tout; cette difficulté si grande pour les riches, d'être sauvez, & dont Jesus-Christ parle à son occasion, nous font comprendre au moins, que s'il n'est pas impossible qu'un riche soit sauvé, parce que ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu; au moins n'est-il pas possible d'être sauvé, ni de s'élever vers le Ciel, tant que l'amour de la Terre & des biens de la Terre, domine dans nos affections & dans notre cœur.

Rien donc de plus necessaire pour nous élever d'esprit & de cœur dans le Ciel, que ce détachement de la Terre & des biens de la Terre. Ainsi ne cherchez point les choses de la Terre, vous qui en êtes privez: ne goûtez point les choses de la Terre, vous qui les possedez. Comme Abraham, regardez-vous sur la Terre, *comme Etrangers.* (*a*) Cherchez, comme lui, *cette Cité permanente, dont Dieu même est l'Architecte.*

2°. Mais ne pensons pas que ce détachement doive avoir des bornes aussi étroites, que celles qu'on s'imagine d'ordinaire. Ce détachement doit être general & sans restriction. Un seul filet qui nous attache à la Terre, suffit pour nous empêcher de prendre notre essor vers le Ciel. L'Apôtre qui exige de nous ce détachement, n'y met point de bornes; & comme il nous ordonne de *chercher & de goûter*, sans exception, *tous les biens du Ciel*, (*b*) il nous défend de même, sans exception, de *chercher, ou de goûter ce qui est sur la terre.*

[a] *Hebr.* 11. v. 9. & 10. [b] *Coloss.* 3. v. 1. & 2.

Détachement, qui doit nous faire renoncer premierement, à tout ce qui est criminel. Notre nature est montée dans le Ciel, en Jesus-Christ & avec Jesus-Christ, mais nos vices n'y montent point, dit saint Augustin. L'orgueil ne peut y monter, parce que c'est le Royaume des humbles. L'avarice ne peut y monter, parce qu'on ne merite ce trésor, qu'autant qu'on méprise ceux de la Terre, & qu'on sacrifie tout pour se procurer l'acquisition de cette *pierre si précieuse*. (a) L'impureté ne peut y monter, parce que c'est le Royaume de Dieu, & qu'on ne le *voit* qu'avec un cœur pur. Jesus-Christ est venu pour guerir nos vices: Ils ne peuvent monter au Ciel avec lui. Ainsi point de Ciel, pour cet homme, pour cette femme, qui vivent dans un infame commerce, ou dans des habitudes de peché, plus cachées aux hommes, mais aussi criminelles devant Dieu; s'ils ne renoncent à ce commerce honteux; à ces habitudes criminelles; je dis plus, s'ils ne les haïssent, s'ils ne les détestent, s'ils ne les ont en horreur. Point de Ciel, pour cet homme chargé devant Dieu du bien d'autrui, s'il ne restituë; pour cet autre, qui trouve un plaisir malin, à railler, à médire, s'il ne renonce à une satisfaction si corrompuë & si injuste.

Détachement qui doit nous faire renoncer à tout ce qui est dangereux pour le salut. En vain prétendez-vous allier l'amour du Ciel, avec l'iniquité & avec les voyes qui y conduisent. Erreur, erreur, de vous imaginer que vous éviterez, que vous quitterez, que vous expierez le peché sans retrancher l'occasion; de vouloir vous convertir, sans quitter ce jeu, ces concerts, ces airs tendres, ces ajustemens immodestes, ces compagnies dangereuses, ces danses, ces spec-

[a] *Matth.* 13. v. 46.

tacles, ces comedies, ces malheurs, desir de voir & d'être vû, d'être aimé, d'être flaté. Est-ce-là qu'on trouve les citoyens du Ciel, ou la voye qui y conduit? Va-t'on à Jerusalem, par les routes de Babylone?

Détachement qui doit vous faire renoncer à tout ce qui est délicieux; à cette vie molle, oisive, aisée, douce & sensuelle. Quel rapport entre une telle vie, & la vie de Jesus-Christ même, & les maximes de son Evangile! Avez-vous oublié que *le Royaume des Cieux souffre violence*, [a] & qu'*il n'y a que les violens*, c'est-à-dire ceux qui se font violence à eux-mêmes, *qui l'emportent.*

Détachement qui doit vous faire renoncer à ce qui est superflu. Pour vous élever dans le Ciel, il faut que rien ne vous appesantisse sur la terre.

Détachement que nous devons pratiquer, même à l'égard de ce qui est de plus innocent, ou qui nous paroîtroit de plus necessaire pour la vie presente; à l'égard d'une femme, d'un mari, d'un enfant, d'un bien acquis le plus legitimement, & qui est le fruit de vos travaux, & l'heritage de vos peres; d'une Charge hereditaire à une famille, d'un rang, d'une place; de la santé, de la vie même. Pourquoi? parce que s'il est permis à un Chrétien de posseder ces biens, il ne lui est pas permis de s'y attacher; ils appartiennent à cette *figure qui passe*, (b) & que nous ne devons regarder qu'en passant; à ce monde dont nous pouvons user, mais que nous ne devons point aimer; & que toute attache à ces sortes de choses, embarasse l'ame, l'appesantit, & l'empêche de voler vers Dieu par un saint amour.

Peut-être vous semble-t il, que je porte bien loin ce détachement necessaire pour monter au

(a) *Matth.* 11. v. 12. (b) 1. *Cor.* 7. v. 31.

Ciel avec Jesus-Christ. Mais quoi ! Le portai-je plus loin que saint Paul, (*a*) qui veut que *ceux qui usent du monde, soient comme n'en usant pas?* Le portai-je plus loin que saint Jean, qui nous défend *d'aimer le monde, ni rien de ce qui est dans le monde?* Enfin le portai-je plus loin que Jesus-Christ même, qui nous declare de la maniére la plus expresse, que *quiconque ne renonce point*, au moins de cœur & d'affection, *à tout ce qu'il possede, ne peut être son Disciple?* [*b*]

Bien plus, mes très-chers Freres, & peut-être auriez-vous peine à me croire ; si nous ne l'apprenions de l'Ascension même du Fils de Dieu, bien plus, dis-je ; ce détachement, nous devons le pratiquer, même à l'égard de ce qui d'ailleurs est bon & saint, dès que ce n'est qu'un moyen, & que ce moyen n'est plus dans l'ordre de Dieu. Il faut que Jesus-Christ quitte ses Apôtres, pour monter au Ciel, & il faut que ses Apôtres soient sevrez, qu'ils soient détachez de sa presence sensible, pour recevoir son esprit, & pour le suivre dans le Ciel.

Je sçai, mes Freres, que ce détachement coûte à la nature, mais qu'il devient facile & doux, quand on desire ardemment les biens du Ciel ! C'est la seconde disposition necessaire pour notre ascension spirituelle.

II. PARTIE. C'est l'effet naturel que l'Ascension de Jesus-Christ doit produire dans le cœur de tout vrai Chrétien, je veux dire, un desir ardent du Ciel, & des biens du Ciel. *Où est notre trésor, là doit être notre cœur.* (*c*) Jesus-Christ est notre trésor ; il est dans le Ciel : c'est donc au Ciel, que nous devons porter toutes nos affections & tous nos desirs.

Jesus-Christ est monté au Ciel, dit saint

[a] *Ibid.* [b] *Luc.* 14. v. 33. [c] *Matth.* 6. v. 21.

Augustin ; [*a*] que notre cœur y monte avec "
lui. Ecoutons l'Apôtre, qui nous dit : *Si vous* "
êtes ressuscitez avec Jesus-Christ, cherchez "
les biens du Ciel, où Jesus-Christ est assis à la "
droite de son Pere, ne cherchez plus les biens de la "
Terre. De même que J. C. en montant au Ciel, "
n'a point cessé d'être avec nous ; c'est ainsi que "
quoique nous soyons encore sur la Terre, nous "
devons déja être avec lui dans le Ciel. "

Que demande donc de nous, ce desir du Ciel ; & quel effet doit-il produire dans nos cœurs ? Il doit nous les faire *chercher* : il doit nous les faire *goûter*. Ces deux effets nous sont marquez dans les paroles du grand Apôtre. *Cherchez*, nous dit-il, *les biens du Ciel ; goûtez les biens du Ciel*.

1°. C'est cette recherche des biens du Ciel, cette avidité sainte d'arriver au plûtôt à leur possession, cette faim & cette soif des biens d'en-haut qui occupoit, que dis-je, qui consumoit le cœur du Prophete. Tous ses Pseaumes sont pleins des étincelles de ce sacré feu. *Helas* ! s'écrie-t-il, [*b*] *que mon pelerinage est long ! Demeurerai-je donc toûjours parmi les habitans de Cedar ! Que cette demeure est ennuyeuse* [*c*] *! Je ne serai rassasié*, ô mon Dieu, *que lorsque je verrai votre gloire*. [*d*] *Mon cœur vous l'a dit, ô mon Dieu, mon visage vous cherche*, Seigneur, *je chercherai sans cesse la lumiere de votre visage*. Si quelque chose *le console*, c'est lorsqu'il *se souvient de son Dieu*. [*e*] Si quelque chose *le réjoüit*, c'est lorsqu'on lui dit, qu'*il entrera un jour dans la Maison du Seigneur*. [*f*] *Son cœur & sa chair tressaillent de joye* dans cette attente & dans ce desir.

Telle a été la disposition du grand Apôtre. *Je*

(a) S. Aug. *Serm.* 264. *de Ascens. Dom.* 3. *al. de temp.* 174. *& de divers.* 90. (b) *Ps.* 119. *v.* 5. (c) 16. *v.* 15. (d) 26. *v.* 8. (e) 76. *v.* 4. (f) *Ps.* 121. *v.* 1. 83. *v.* 2.

desire, dit-il, [a] *d'être dégagé des liens de mon corps, & d'être réüni avec Jesus-Christ.* Si la charité pour ses Freres le retient encore sur la terre, il se sent comme *déchiré* par ces deux poids, en apparence opposez, quoiqu'ils partent tous deux d'un même principe, & qu'ils tendent tous deux à une même fin. L'ardeur dont il brûle pour J. C. le porte à desirer de voir arriver au plûtôt le moment qui doit le retirer du monde, pour l'unir à jamais avec son Sauveur & son Dieu; les besoins de ses Freres le portent à desirer de demeurer encore avec eux; *il ne sçait que choisir.*

Telle est la disposition de tout cœur veritablement chrétien, & qui est à Dieu par une charité sincere & vive. S'il est encore assis sur le bord des fleuves de Babylone, tous ses desirs se portent vers Jerusalem. Il s'afflige de s'en voir éloigné; il ne peut trouver de joye veritable dans un si triste éloignement; ou s'il peut en gouter quelqu'une, ce n'est que dans l'esperance de rentrer un jour dans cette sainte Cité, & il seroit plûtôt disposé à s'oublier soi-même, qu'à perdre le souvenir de cette sainte Ville.

Heureux, ô mon Dieu, heureux ceux qui nourrissent ce sacré feu dans leurs cœurs, qui l'allument sans cesse, & qui ne craignent rien tant que de le voir s'éteindre ou se rallentir! Heureux ceux, qui non-seulement travaillent sans cesse sur la terre à meriter le bonheur du Ciel, mais qui dès à present, & autant que leur foiblesse le peut permettre, s'efforcent de mener sur la terre, la vie du Ciel!

Or quelle est cette vie du Ciel? Suivons, mes Freres, suivons Jesus-Christ entrant dans le Ciel, suivons cette troupe bienheureuse de Saints, qui y entrent avec lui; & voyons quel est le bon-

(a) *Philipp.* 1. *v.* 23.

heur

eur dont ils joüissent dans le Ciel avec Jesus-Christ.

Connoître Dieu, en être continuellement occupez; contempler la verité de sa parole, l'équité de ses loix, la profondeur de ses desseins, les voyes de sa providence, les richesses de sa grace; l'aimer sans partage, & être aimez de lui, *le loüer sans interruption* (*a*); le remercier avec d'autant plus d'ardeur, qu'on connoît tous ses bienfaits; *jetter* humblement *leurs couronnes aux pieds de son Trône* [*b*], en lui rapportant tout le merite & toute la gloire de leurs œuvres; s'oublier eux-mêmes, se porter avec ardeur à tout ce qu'il desire d'eux; lui offrir *leurs prieres*, (*c*) & celles des autres, *comme un encens d'agréable odeur*; reconnoître le doigt de Dieu dans tous les évenemens de la vie, adorer tous ses *jugemens*; [*d*] avoir une tendresse parfaite pour les pecheurs qui peuvent faire pénitence, & une *joye* [*e*] inexplicable de leur conversion; accorder un zele tout de feu, pour la punition des crimes, & une soumission absoluë aux volontez du souverain Juge; vivre dans une paix profonde, dans une union inalterable, dont le S. Esprit est l'unique lien, le principe & la fin; voir sans envie ceux qui sont plus heureux, & prendre toute la part possible à leur félicité; n'avoir ni soupçon, ni envie, ni malignité, ni desir d'occuper la moindre place dans le cœur des créatures, au préjudice de ce qu'elles doivent au Créateur; ne vivre que de Dieu, que pour Dieu, qu'en Dieu; ne juger de rien que sur ses lumieres; ne rien aimer que par l'impression de sa charité; ne vouloir ni d'autre remunerateur que lui, ni d'autre récompense que de le posseder, de l'aimer, de le glorifier parfaitement & éternellement:

(a) *Ps.* 83. v. 5. (b) *Apoc.* 4. v. 10. (c) 5. 8. (d) 16. v. 7. [e] *Luc.* 15. v. 7.

voilà ce que l'Ecriture nous apprend de la vie des Saints dans le Ciel: voilà par conséquent ce que l'Apôtre veut que nous cherchions. *Cherchez les biens du Ciel.*

Quelle vie ! qu'elle est sainte ! qu'elle est heureuse ! que la nôtre en est éloignée ! C'est la vie que nous devons chercher par une conversion veritable. C'est la vie, qui doit être le fruit de l'Ascension glorieuse de Jesus-Christ dans le Ciel, où nous devons le suivre dès à present, avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

Cherchons-la donc, cette vie: cherchons ces biens celestes qui en font le bonheur. Cherchons-les par la meditation de notre esprit, en faisant de sérieuses refléxions sur les veritez chrétiennes; en nous occupant, au moins en certains intervales; & surtout dans le saint loisir des Fêtes & des Dimanches, de ces saints objets que les Saints contemplent sans cesse dans le Ciel, & qui les ravissent d'une admiration toûjours nouvelle. Cherchons-les par les desirs de notre cœur. Ne soupirons qu'après la verité, la pureté, la chasteté, la justice, la droiture du cœur, la sanctification du nom de Dieu, l'avenement de son regne, l'accomplissement de sa volonté toûjours adorable. Cherchons-les par les œuvres de nos mains. Embrassons la pratique des vertus, qui comme des aîles mysterieuses, nous élevent dans le Ciel. Cherchons-les par la priere. Ce que nous ne pouvons ni nous donner à nous-mêmes, ni obtenir par nos propres forces, ne cessons point de conjurer le Seigneur, de nous l'accorder par son infinie misericorde.

2°. C'est ainsi qu'il faut chercher les biens du Ciel. Mais s'il faut les chercher, il faut les goûter. Or qu'est-ce que gouter les choses du Ciel ? En vain entreprendrois-je de l'expliquer. C'est l'onction de l'Esprit de Dieu, & non la voix &

la parole de l'homme, qui l'enseigne. Nul ne connoît cette manne cachée, que celui qui la reçoit. Puissiez-vous l'apprendre de ces ames bien pures à qui Dieu se communique d'une maniere singuliere, & à qui il accorde quelquefois un avant-goût de la felicité future. Demandez-le à Saint Augustin; qu'il vous explique lui-même ce qu'il rapporte dans ses Confessions, & qu'il sentit avec Monique sa mere, lorsqu'ils s'entretenoient ensemble du bonheur du Ciel; lorsqu'ils presentoient, comme il parle, la bouche de leurs « cœurs au courant des eaux celestes, de la fon- « taine de vie qui se trouve en Dieu, que le mou- « vement de leurs affections les portoit tout en- « tiers vers cette sagesse immuable; & qu'un sou- « dain transport de leurs cœurs les fit arriver jus- « qu'au point de l'entrevoir, & de le gouter en « quelque sorte. [a] «

Ah! mes très-chers Freres, puissions-nous gouter ces délices! Puissions nous être toûjours dans cette heureuse situation! Mais, non; ce sont d'heureux momens qui échapent. Puissions-nous au moins, par l'impression d'un cœur bien touché de Dieu, chercher notre plaisir dans les choses de Dieu; nous faire de chastes délices de la lecture & de la meditation de sa parole, de la priere & de la douceur qui se trouve à le gouter dans l'auguste Sacrement où il se communique! Car tout cela, c'est veritablement gouter le Ciel, & les choses du Ciel.

Heureux, ô mon Dieu, heureux ceux qui habitent avec vous *dans votre* sainte *maison! Ils vous y loüeront dans la suite de tous les siècles!* [b] Heureux ceux qui vous y suivent, à quelque prix que ce puisse être! Heureux ceux qui s'y élevent dès à present, par l'esperance que vous leur don-

[a] S. Aug. *Lib.* 9. *Conf.* 6. [b] *Ps.* 83. v. 5.

nez, & qui y habitent déja en quelque sorte, par la charité, qui les en rend les citoyens ! Nous sentons notre foiblesse, ô mon Dieu, & nous n'oserions presque esperer d'être de ce nombre, si nous ne sçavions que vous êtes notre force, & si nous n'*attendions de vous*, tout notre *notre secours.* (*a*) Heureux, ô mon Dieu, *heureux celui qui attend* tout *de vous*, & qui en reçoit tout, la force de rompre les liens qui l'attachent à la terre, la force de marcher & de monter continuellement vers vous ! *Dans cette valée de larmes* (*b*), où il gemit, & dont les miseres doivent de plus en plus nous détacher, *il dispose dans son cœur des degrez pour monter vers vous.* Ces degrez, sont ses desirs : ces degrez, sont ses prieres : ces degrez, sont ses bonnes œuvres : ces degrez, sont ses vertus : ces degrez, c'est cette ardeur même qui le détache de tout, & qui le porte sans cesse vers le Ciel, par tout le poids de son cœur, & toute l'impression de son amour. *Vous le benirez*, ô mon Dieu, comme vous avez *beni vos Apôtres.* [*c*] *Il verra*, il aimera, il loüera, il glorifiera *le Dieu des Dieux dans Sion.* [*d*] Ainsi soit-il.

(a) v. 6. (b) *Ibid.* (c) *Ps.* 83. v. 7. [d] *Luc.* 24. v. 50.

XLII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Inde venturus est judicare vivos & mortuos.

D'où il viendra juger les Vivans & les Morts.

Second avenement de Jesus-Christ.

CE que les Saints Apôtres nous proposent dans ces paroles du Symbole, n'est que l'explication de ce qu'ils apprirent des Anges mêmes, lorsque suivant des yeux Jesus-Christ montant au Ciel, ils ne pouvoient se lasser de tenir leurs yeux élevez en haut, & qu'ils continuoient de marquer leur admiration & leur ravissement par leur posture. *Hommes de Galilée*, leur dirent deux de ces bienheureux Esprits, qui leur apparurent en hommes vêtus de blanc, *(a) pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce Jesus, qui en se séparant de vous, s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'y avez vû monter.*

N'est-ce pas en effet, comme s'ils leur avoient dit: Fidéles Disciples du Sauveur, qui l'avez suivi par tout dans ses humiliations & dans ses souffrances, un jour vous le suivrez dans sa gloire. Sa promesse vous en assure, mais le temps n'en est pas encore arrivé. En vain vous efforcez-vous de

[a] *Act.* 1. v. 11.

le suivre plus long-temps des yeux du corps. Vous ne pouvez percer la nuée, qui en le couvrant, l'a dérobé à vos yeux, & encore moins porter votre vûë jusques dans le Ciel, ni soûtenir à present l'éclat de sa gloire. Mais consolez-vous, ce bonheur n'est que differé : il doit revenir un jour, comme il l'a promis, & vous prendre avec lui, pour vous faire part de son bonheur; & comme vous l'avez vû monter au Ciel, au milieu d'une nuée, vous le verrez un jour revenir du Ciel, au milieu des nuées, & dans tout l'éclat de sa majesté & de sa puissance.

Heureux avenement, qui fait encore l'objet de nos esperances, qui a fait l'attente & le desir de tous les Sains, & le grand motif de l'application qu'ils ont donnée à se sanctifier ! Le Serviteur *mauvais & infidèle*, [a] ne dissipe les biens de la maison, & ne *maltraite ses compagnons* de service, que parce qu'il ne pense point à ce retour de son Maître, ou parce qu'il le croit trop éloigné pour s'en mettre en peine. Tant de Chrétiens ne vivent dans la nonchalance, dans la mollesse, dans l'injustice & dans le désordre, que parce qu'ils l'oublient.

Occupons-nous donc, mais occupons-nous saintement, utilement, efficacement, de ce retour du Sauveur, & de son glorieux avenement à la fin des siècles. Etudions ce qu'il a voulu nous en apprendre. Adorons son silence, dans ce qu'il a voulu nous en laisser ignorer; mais profitons également & de ce qu'il nous en a découvert, & de ce qu'il n'a pas jugé à propos de nous en découvrir. 1°. La certitude de ce second avenement du Fils de Dieu. 2°. L'incertitude de l'heure & du temps, où il doit arriver. Voilà ce qui va faire la matiere de cette Instruction. Cette certitu-

[a] *Matth.* 24. v. 48. &c. *Luc.* 12. v. 45. &c.

de d'une part, & cette incertitude de l'autre, doivent reveiller également notre vigilance & nos soins, pour nous préparer à ce glorieux retour du Sauveur.

I. PARTIE. Toute l'Ecriture, qui nous a annoncé un Messie, avant qu'il fût venu, & qui nous l'a découvert, lorsqu'il a paru dans le monde, nous a marqué également ses deux avenemens differens. L'Ancien Testament, quoique Jesus-Christ n'y paroisse que voilé sous l'obscurité des figures & des Propheties, nous les marque expressement. Mais le Nouveau qui est l'accomplissement & l'explication de l'Ancien, nous les découvre d'une maniere si claire, qu'il ne peut en rester l'ombre de doute, à l'incrédulité la plus opiniâtre.

1°. Dans l'Ancien Testament, il suffit de réünir les traits sous lesquels le Messie nous est dépeint, pour être convaincu de son double avenement. Il nous y est répresenté, tantôt comme un *Agneau qu'on mene pour être égorgé*, [a] & qui *n'ouvre pas même sa bouche, devant celui qui l'égorge* : tantôt comme *le Lion de la Tribu de Juda*, [b] qui *se repose* sur sa proye, & que personne n'ose attaquer. Tantôt comme un *Roi pauvre & humble*, [c] qui *vient à la fille de Sion monté sur une ânesse*, & dans l'appareil en apparence le plus méprisable : & tantôt comme un victorieux, qui *foule ses ennemis* à ses pieds. [d] Tantôt les Prophetes nous disent (e), qu'il *n'écrasera point le roseau déja brisé*, & *qu'il n'achevera point d'éteindre la mêche qui fume, encore* : & tantôt ils nous disent, (f) *qu'il brisera les Rois dans le jour de sa colere, qu'il jugera les*

[a] *Is.* 53. v. 7. [b] *Gen.* 49. v. 9.
(c) *Zach.* 9. v. 9. [d] *Ps.* 109. v. 2.
[e] *Is.* 42. v. 3. (f) *Ps.* 109. v. 5. & 6.

nations, *qu'il remplira tout de ruïnes*, & *qu'il brisera la tête de ses ennemis*. Tantôt il est dit, qu'à peine s'appercevra-t-on de son passage, & tantôt qu'il répandra par tout la désolation & le trouble; que *la mort* même *précedera ses pas*; [a] qu'il *fera fondre les nations d'un seul de ses regards*, & qu'il *anéantira l'orgueil des montagnes du monde*.

Des traits si differens, & en apparence si opposez, n'ont servi qu'à éblouïr les Juifs, & à épaissir le voile que leur cupidité avoit mis sur leurs yeux. Ils ont méconnu le Messie, lorsqu'il est venu dans un état humble & pauvre, parce que leur orgueil les a rendus peu attentifs à ce que les Prophetes avoient prédit des humiliations qui devoient précéder sa gloire. Il est passé pour eux, sans qu'ils s'en soient apperçus, parce que l'exterieur humble, dans lequel il a paru, ne répondoit point aux fausses idées qu'ils s'étoient formées. Plusieurs parmi eux, ont distingué deux Messies, parce qu'ils n'ont pû comprendre, qu'une même personne pût réünir tant d'humiliation & tant de gloire.

Mais c'est afin que nous ne pussions nous y méprendre, sinon par un aveuglement volontaire: que si les Prophetes, en divers endroits de leurs Oracles, nous ont marqué séparement les humiliations & la gloire du Sauveur, l'obscurité toute divine de son premier avenement, & la gloire toute divine du second; dans d'autres endroits ils les ont réünis, pour nous faire comprendre que comme la même personne, le même Messie, devoit étre Dieu & homme, Fils de Dieu & Fils de l'homme, réünir en lui toute la grandeur de Dieu, & toute la bassesse de l'homme, il devoit aussi en deux temps, & dans deux avenemens

(a) *Habac.* 3. *v.* 5. & 6.

differens, paroître dans toute l'humiliation de la nature qu'il avoit prise, & dans tout l'éclat de celle qui lui est commune avec son Pere. Ainsi comme Isaïe nous dit [*a*], que *le petit qui nous est né*, que *l'enfant qui nous est donné*, *sera l'admirable*, *le Dieu*, *le fort*, pour nous élever dans ce divin enfant, au dessus de ce qui paroît à nos yeux, & nous faire reconnoître la grandeur de ce *Dieu caché*, de même Daniël nous dit, (*b*) que dans une vision Prophetique, *il vit le Fils de l'homme qui venoit dans les nuées du Ciel, & qu'il s'éleva jusqu'à l'Ancien des jours, qu'il lui fut presenté*, & que *la puissance, l'honneur & l'empire lui furent donnez*; que *tous les Peuples, toutes les Tribus, toutes les langues lui furent assujetties*; que *sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera jamais ôtée*; & que *son regne ne souffrira jamais ni diminution, ni alteration.* C'est donc au Fils de l'homme même, qu'est donnée toute puissance. Dans son premier avenement, il ne paroît que dans sa foiblesse. Il faut donc en reconnoître un autre, où il paroîtra dans tout l'éclat de sa gloire.

Ainsi David en nous apprenant que son fils seroit son Seigneur, nous fait-il en même-temps comprendre la difference de ses deux avenemens, l'un où il est humilié, & où *il boit dans le chemin de l'eau du Torrent*, (*c*) l'autre où *il leve la tête*; & afin que nous ne puissions douter que c'est le même qui a été humilié, qui sera glorifié, il nous dit, que c'est *parce qu'il a bû dans son chemin de l'eau du Torrent, qu'il levera la tête.* [*d*]

Ainsi se concilient les Ecritures, par la difference de ces deux avenemens du Fils de Dieu.

[*a*] *Is.* 9. v. 6. (*b*) *Dan.* 7. v. 13. & *seqq.*
[*c*] *Psal.* 109. v. 7. (*d*) *ibid.*

L'un est passé, l'autre doit arriver un jour. Dans l'un il n'a fait voir que sa patience : dans l'autre, „ il fera éclater sa gloire." De même, dit Saint „ Cyrille de Jerusalem, [a] que Jesus-Christ a „ deux naissances, l'une de toute éternité dans le „ sein de son Pere ; l'autre dans le temps, du sein „ d'une Vierge ; c'est ainsi qu'il a deux avenemens ; „ l'un plus caché, & où il est descendu comme la „ pluye sur la toison ; l'autre plus éclatant, & „ que nous attendons encore. Dans l'un, il a été „ enveloppé de langes ; & mis dans une crêche : „ dans l'autre, il sera *environné de la gloire,* „ *comme de son vêtement.* (b) Dans l'un, *il a* „ *porté* le fardeau de *sa croix*, & en a *méprisé la* „ *confusion* : (c) dans l'autre, il viendra avec „ gloire, accompagné d'une multitude innom„ brable d'Anges. Ne nous bornons pas au pre„ mier, mais attendons le second. Dans le pre„ mier, nous avons dit : [d] *Beni soit celui qui* „ *vient au nom du Seigneur* : dans le second, nous „ repeterons le même Cantique, lorsque dans la „ compagnie des Anges, nous irons au devant du „ Seigneur, & que nous lui rendrons nos adora„ tions & nos hommages.

C'est ce double avenement qui nous est prédit par le Prophete Malachie. *Le Seigneur que vous cherchez*, dit-il, (e) *viendra dans peu dans son Temple.* Voilà le premier avenement du Fils de Dieu. *Et l'Ange de l'alliance que vous desirez, le Seigneur Tout-puissant viendra ; mais qui pourra seulement penser au jour de son arrivée, ou qui pourra en soûtenir la vûë ? Il sera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons, pour blanchir l'étoffe. Il se[ra]*

[a] S. Cyril. Jerosol. *Catech.* 15. n. 1. [b] *Psal.* 103. v. 2. (c) *Hebr.* 12. v. 2. (d) *Matth.* 21. 9. (e) *Malach.* 3. v. 1. & 2.

comme un homme qui s'assied pour faire fondre & pour épurer l'argent, il purifiera les enfans de Levi, & les rendra purs, comme l'or & l'argent qui a passé par le feu. Voilà ce qui regarde son second avenement.

Tout ce qui est prédit doit être necessairement accompli ; & comme nous voyons dans le premier avenement du Fils de Dieu, l'accomplissement de tout ce qui avoit été prédit de ses humiliations & de ses souffrances ; c'est dans son second avenement, que nous verrons de méme, l'accomplissement de tout ce qui a été prédit de l'éclat de sa puissance & de sa gloire.

2°. Mais c'est principalement dans le Nouveau Testament, que nous en trouvons l'éclaircissement, & l'assurance. Qu'est-ce en effet que le Nouveau Testament, sinon l'histoire du premier avenement du Sauveur, & la promesse du second ; l'Histoire détaillée du premier, où nous lisons la pauvreté de sa naissance, les fatigues & & les afflictions de sa vie, les douleurs & l'ignominie de sa mort ; la promesse autentique de son second avenement ; qui renferme tout l'éclat de la majesté, dans laquelle il doit paroître, & l'exercice glorieux de cette puissance souveraine, qui lui est donnée par son Pere.

A peine, en effet, se trouve-t-il une page dans le Nouveau Testament, qui ne nous annonce cette gloire future du second avenement du Sauveur. Si l'Ange Gabriël prédit sa naissance à Marie, c'est en lui apprenant qu'*il regnera sur la Maison de Jacob*, (*a*) & que *son regne n'aura point de fin.* Or quand sera ce regne éternel & parfait, sinon quand tous ses ennemis lui seront soûmis de gré ou de force, & que comme l'ancien

(a) *Luc. 1. v. 33.*

Joseph, il sera *adoré par ses freres* mêmes, [*a*] qui l'avoient vendu, & qui avoient conspiré contre sa vie? Quand sera-ce, par conséquent, sinon au dernier jour, lorsque les Juifs *verront* avec douleur *celui qu'ils on percé*, (*b*) & qu'ils seront obligez de l'adorer, comme leur Seigneur & leur Roi?

Si Jean-Baptiste le fait connoître aux hommes, c'est en le répresentant, comme ayant *le van à la main, pour nettoyer son aire*, [*c*] en faisant *porter le bon grain dans ses greniers*, & *jetter la paille dans un feu, qui ne doit jamais s'éteindre.* Mais quand fera-t-il ce discernement d'une maniere éclatante, sinon à la fin des siècles, & dans son second avenement?

Aussi le Fils de Dieu ne manque-t-il aucune occasion d'en instruire ses Disciples. Cet évenement étoit trop important pour lui & pour eux, pour le leur laisser ignorer, ou pour leur en laisser aucun doute. Tantôt il le leur annonce sous le voile de paraboles, mysterieuses à la verité dans les expressions, mais très-claires dans le sens; tantôt il leur en fait les promesses & les prédictions les plus expresses; tantôt il leur en détaille exactement, jusqu'aux moindres circonstances.

Ici il se presente sous l'image d'un Pere *de famille, qui distribuë son bien à ses Serviteurs, & qui revient* ensuite leur *demander compte* (*d*); là sous celle d'*un Roi* qui *va prendre possession d'un Royaume* (*e*) qui lui est échû, & qui à son retour récompense ses Sujets fidéles, *& extermine* ceux qui ont secoüé son joug, ou *qui n'ont pas voulu s'y soûmettre*.

[a] *Gen.* 43. *v.* 6. [b] *Zach.* 12. *v.* 10.
[c] *Matth.* 3. *v.* 11. (d) *ibid.* 25. *v.* 14. *& seqq.*
[e] *Luc.* 19. *v.* 12. *& seqq.*

Mais comme si ces figures n'étoient pas encore d'elles-mêmes assez claires, c'est lui qui les leur explique. *Le Fils de l'homme*, leur dit-il, (a) *viendra dans la gloire de son Pere, avec ses Anges*; & c'est afin qu'ils ne puissent en douter, que *six jours après*, il leur fait voir un échantillon de cette gloire sur le Thabor. *Le signe du Fils de l'homme*, leur dit-il encore, *paroîtra dans le Ciel, & tous les Peuples de la terre verront le Fils de l'homme, venir sur les nuées du Ciel, avec une grande puissance & une grande majesté.* (b) S'ils *s'affligent* de son départ, il les console aussitôt par l'assurance de son retour. (c) Il leur fait le détail de sa gloire, & de cette assemblée des peuples qui doit comparoître devant lui, lorsqu'il sera *assis sur le Thrône de sa majesté.* (d) Enfin, lorsqu'il comparoît lui-même, comme un criminel, devant Caïphe, & qu'on l'oblige de répondre sur ce qu'il est, il ne se contente pas de dire qu'il est *le Christ, Fils du Dieu vivant*, mais il declare aux Juifs, en parlant au Grand Prêtre, *qu'ils verront le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, lorsqu'il viendra sur les nuées du Ciel.* [e]

Par ces paroles il nous annonce quelle sera sa gloire dans second avenement. Quelle gloire, lorsque *celui qui est appellé le fidèle & le veritable (f)*, & qui porte avec justice ce beau nom, parce qu'il est la verité même, & qu'*il juge avec justice*, paroîtra avec des *yeux plus brillans que le feu, la tête ornée d'une multitude de Diadêmes*, parce que sa puissance est sans bornes; & *la robe teinte de ce sang* précieux, qui a sauvé le monde

[a] *Matth.* 16. *v.* 27. *Ibid.* 17. [b] *Ibid.* 24. *v.* 30. [c] *Matth.* 25. *v.* 31. & 32. [d] *Ibid.* 26. *v.* 64. [e] *Joan.* 14. *v.* 23. [f] [illegible] 19. *v.* [illegible]

entier! Mais quelle frayeur ne répandra-t-il point par tout, lorsqu'on verra sortir de sa bouche, cette épée à deux tranchans dont il frappera toutes les nations, ces paroles terribles qui doivent décider de leur sort! Quelle désolation que celle de tous les Peuples, qui auront méprisé sa voix, lorsqu'elle les appelloit, & qui ne l'entendront alors que pour leur confusion & leur condamnation tout ensemble.

C'est ce terrible avenement du Fils de Dieu, que les Apôtres nous rappellent sans cesse, tantôt pour nous effrayer, tantôt pour nous consoler, le plus souvent pour nous réveiller de notre sommeil, & pour nous engager à nous y préparer par les bonnes œuvres, & par une vie digne de bons serviteurs, qui attendent le retour de leur maître. *Mes petits enfans*, dit Saint Jean (*a*), *demeurez dans le Seigneur, afin que lorsqu'il paroîtra, nous puissions nous presenter à lui avec confiance, & que son avenement ne soit pas pour nous un sujet de confusion. Vivons*, dit Saint Paul (*b*), *avec temperance, avec justice, avec pieté, pendant que nous sommes dans ce siècle, dans l'attente de cette heureuse esperance, & de l'avenement glorieux du grand Dieu & notre Sauveur Jesus-Christ. Elevez-vous vous-mêmes*, dit Saint Jude (*c*), *comme un édifice spirituel sur le fondement de votre très-sainte foi, & priant par le Saint Esprit, conservez-vous en l'amour de Dieu, attendant la misericorde de notre-Seigneur Jesus-Christ, pour obtenir la vie éternelle.* Mais afin que nous ne pussions douter que cette misericorde, qu'il nous fait esperer, & qu'il nous exhorte à meriter par la fidélité de notre amour, & par la ferveur de nos prieres, ne soit le fruit du second avenement du Sauveur, il nous avertit que

(a) 1. Jean. 2. v. 28. (b) Tit. 2. v. 12. (c) Jud. 20.

Son avenement glorieux a été prédit dès le commencement du monde, & *par Enoch, le septiéme des Patriarches depuis Adam* [*a*], qui nous a annoncé dès-lors, que *le Seigneur viendroit avec une multitude innombrable de Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes.* [*b*]

Il seroit inutile après toutes ces preuves, de vous citer tant d'autres passages des Apôtres dans leurs *Epîtres*, tant d'autres assurances qu'ils nous en ont données dans leurs prédications, & sur lesquelles ils ont fondé la prédication même de l'Evangile. En vain vous rappellerois-je la foi de l'Eglise de tous les siècles : c'est sur ces prédictions & sur ces promesses, qu'elle s'est préparée dans tous les tems, *comme une Epouse*, qui attend l'arrivée de son Epoux. En vain exposerois-je ce que tous les Saints Peres en ont dit, ce que tous les Saints en ont cru ; qui ne sçait que c'est l'attente de ce glorieux avenement, qui a fait toute leur esperance, & l'objet de tous leurs desirs ; que c'est sur ce fondement solide, qu'ils ont bâti l'édifice de leur sainteté, & de toute leur perfection ; que c'est ce qui les rendoit si intrepides dans leurs combats, dans l'attente de celui qui en étoit le témoin, & qui devoit en être un jour *le juste Juge.* [*c*]

Que la même attente fasse sur nous les mêmes impressions. Veillons sans cesse, comme de bons serviteurs, qui attendent l'arrivée de leur Maître. Faisons valoir le talent qu'ils nous a confié, & employons-le pour ses interêts & pour sa gloire, persuadez que la récompense ne peut manquer, si nous sommes fidéles jusqu'à la fin. Méprisons un monde qui doit périr, & qui doit être changé

(a) *Ibd.* v. 14. & 15. (b) *Philip.* 3. v. 29. 1. *Thess.* 4. v. 16. 2. *Thess.* 1. v. 7. 2. *Petr.* 3. v. 7. *Act.* 3. v. 2[illegible] [illegible] 2. *Tim.* 4. v. 8.

comme un vétement. Attachons-nous à un Maître qui subsiste éternellement, & dont le regne est éternel. Vivons d'une maniere digne du grand Maître que nous attendons, soupirons vers l'heureux moment de sa venuë, hâtons-la par nos desirs, & travaillons sans cesse à nous y préparer, par une vie vraiment sainte, & pleine de bonnes œuvres. C'est la conclusion que tire Saint Pierre, & que nous devons tirer avec lui. *Puis donc que toutes ces choses*; c'est-à-dire, que toutes les choses du monde, *doivent périr*, dit cet Apôtre [a], *quels devez-vous être, & quelle doit être la sainteté de votre vie, & la pieté de vos actions, attendant, & comme hâtant par vos desirs, l'avenement du jour du Seigneur, auquel l'ardeur du feu dissoudra les Cieux, & fera fondre tous les élemens. Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre, dans lesquels la justice habitera.* Telle doit être notre vie, dans l'attente certaine où nous sommes, de l'avenement futur du Sauveur. L'incertitude de l'heure & du temps, ne doit servir qu'à redoubler notre vigilance & notre ferveur.

II. Partie. Il en est du second avenement du Fils de Dieu, de la fin du monde, du Jugement dernier à l'égard du monde entier, comme de la mort à l'égard de chacun de nous en particulier. Rien de plus certain que la mort, ni de plus incertain que son heure. Rien de plus certain que le second avenement du Fils de Dieu, qui doit mettre fin à ce monde qui passe, mais rien de plus incertain que les temps qu'il a plû à Dieu de marquer pour cet évenement si terrible.

Dieu en a usé de la sorte, pour des raisons di-

[a] 2. Petri 3. v. 11. 12. 13.

gnes de sa sagesse ; & comme il nous a appris lui-méme, cette incertitude du temps où le monde doit finir, lui-méme nous a découvert les motifs de sa conduite à cet égard. Jesus-Christ nous a appris également, & que nous ne pouvons sçavoir ni le jour, ni le temps où il doit venir nous demander compte ; & que ces temps ne nous sont cachez, qu'afin que nous veillions toûjours, & que nous soyons préts en tout temps.

1°. Le Fils de Dieu avant sa mort, avoit déja instruit ses Disciples sur cette incertitude du temps de son dernier avenement. (a) Ce fut lors qu'à l'occasion du magnifique Temple de Jerusalem, dont il prédit la désolation & la ruïne, & que leur marquant ce qui devoit arriver bien-tôt à cette Ville ingrate & infortunée, il passe dans ce même discours de la figure à la verité, de ce premier évenement, à un second bien plus interessant pour le monde entier, & de la ruïne de Jerusalem à celle du monde. Comme il vouloit instruire ses Disciples de ce qui les touchoit de si près, & les garantir par ses avis du malheur d'être ensevelis sous les ruïnes de la Ville & du Temple, & d'être enveloppez dans la désolation de cette Ville infidéle, il leur découvre les maux dont elle est menacée, & les signes par où ils pourront reconnoître que ces maux approchent, mais en leur marquant en même-temps, que quiconque ne veillera point sera surpris. Mais comme il avoit en même-temps en vûë tous les hommes, & qu'il vouloit nous instruire nous-mémes dans la personne de ses Disciples, il leur fait porter leurs yeux sur la fin des siècles, & sur son dernier avenement, & il leur apprend également & ce qui doit accompagner ce terrible jour, & les diffe-

(a) *Matth.* 24. *Marc.* 13. *Luc.* 21.

rens signes qui le doivent préceder, & la surprise où seront les hommes, lorsque ce grand jour arrivera. De même, dit-il (*a*), que les hommes furent surpris *du temps de Noë, & comme avant le Déluge les hommes mangeoient & bûvoient, qu'ils épousoient des femmes & marioient leurs filles, jusqu'au jour que Noë entra dans l'Arche, sans penser seulement au Déluge, que lorsqu'il arriva & les emporta tous: il en sera de même à l'avenement du Fils de l'homme.* Et afin que personne ne se flate de pouvoir calculer ce qui nous reste jusqu'aux derniers temps, & pour nous apprendre que c'est un secret que Dieu seul s'est reservé, il leur dit expressément [*b*]; que *nul autre que son Pere ne sçait ce jour & cette heure, non pas même les Anges du Ciel.*

Mais c'est principalement après sa glorieuse resurrection, & lorsqu'il étoit prêt de monter au Ciel, que ses Disciples lui ayant dit (*c*): *Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le Royaume d'Israël?* Il reprima leur curiosité, & leur apprit qu'ils ne devoient point desirer de sçavoir ce qu'il leur étoit utile d'ignorer, ou ce qu'il ne leur convenoit point de penetrer. *Ce n'est pas à vous*, leur répondit-il (*d*), *à sçavoir les temps & les momens que le Pere a reservez à son souverain pouvoir.*

„ Qui de nous donc, dit Saint Augustin (*e*), „ osera ni entreprendre d'enseigner, ni présumer „ de sçavoir ce que les Apôtres mêmes, ces Do„ cteurs si sublimes & si saints, n'ont pû sça„ voir, parce que leur divin Maître ne leur en a „ rien voulu dire, quoiqu'ils l'eussent interrogé „ sur ce sujet, dans le temps qu'il étoit encore

(a) *Matth.* 24. v. 37. & 39. [b] *Ibid.* v. 36. [c] *Act.* 1. v. 7. [d] v. 8. [e] S. Aug. *Ep.* 199. di. Sev. *ad Hesych.* n. 4.

mi eux, & dont ils n'ont pû par conséquent "
nner aucune connoissance à l'Eglise ? "
Dira-t'on, continuë ce saint Docteur (*a*), "
: nous l'avons appris des Prophetes ? Mais "
mment entendrions-nous dans les Prophe- "
s, ce que les Apôtres n'y ont point entendu, "
s'ils l'ont entendu, comment ne l'ont-ils "
int enseigné, eux qui nous ont fait connoî- "
: les Prophetes ? "

Ce que nous sçavons de certain, parce que Dieu ous l'a revelé ; c'est que le monde ne finira oint, avant que *l'Evangile ait été annoncé à us les Peuples.* (*b*) Mais qui peut fixer le temps ii sera employé par les hommes Apostoliques, our achever cette œuvre de misericorde (*c*), ii a commencé, & qui s'est si fort avancée par ministere des Apôtres ? Puisqu'outre que nous : pouvons sçavoir ce qu'il reste encore de peules à qui le flambeau de l'Evangile n'a point été orté, parce que quelque connu que le monde aroisse aujourd'hui en comparaison de ce qu'il étoit autrefois, nous ne pouvons nous assurer ue nous le connoissons encore tout entier, nous e sçavons combien il plaîra à Dieu d'employer e temps à consommer son ouvrage ; mais tout ce ue nous sçavons, c'est qu'il dispose des temps & les cœurs, & qu'il est le maître de la rapidité de es conquêtes.

Ce qui est de certain encore, c'est que la naion Juive *se convertira* avant le grand jour du Seigneur (*d*), & qu'elle adorera celui qu'elle a

[a] *N.* 5. (b) *Matth.* 14. *v.* 14. (c) *Vid.* S. Aug. *Ibid. n.* 46. 47. 48. *&* 49. [d] *Deuter.* 30. *Levit.* 26. *Tob.* 13. *Osée* 3. *Malach.* 4. *Eccli.* 36. *Matth.* 17. *v.* 10. 13. *v.* 34. 11. *v.* 24. *Rom.* 11. *Ephes.* 2. *v.* 14. *Apoc.* 21. *v.* 12. S. Justin. *Dial. adv. Tryph.* Tert. *lib.* 5. *contr. Marcion.* S. Victorin. *Biblioth. PP. tom.* 3. Origen. *Hom.* 4. *in Jerem. & alib.* S. Hilar. *in Ps.* 58. 59. *& alib.* S. Greg.

crucifié. Toute l'Ecriture, toute la Tradition, nous atteste cette verité. C'est ainsi que Jesus-Christ *rétablira* avec avantage *le Royaume d'Israël.* [*a*] Mais qui peut ni fixer le temps où ce grand ouvrage s'accomplira, ni déterminer l'espace de temps, qui sera employé pour l'accomplir? Et puisque le grand Apôtre compare cette admirable conversion *à la resurrection des morts,* (*b*) qui sçait si celui qui peut changer *les pierres* mémes, pour en faire *des enfans d'Abraham,* (*c*) ne fera pas éclater sa toute-puissance, aussi bien dans la promptitude de ce miraculeux changement, que dans la merveille de ce changement méme? Mais c'est sur quoi nous devons adorer les secrets impenetrables de la Providence.

Ce qui est encore certain, c'est qu'avant l'avenement du Seigneur, *le mystere d'iniquité sera consommé* (*d*), *l'Homme de peché*, c'est-à-dire, l'Antechrist *sera revelé* & paroîtra dans le monde [*e*], que l'*apostasie* arrivera, que *ce Fils de perdition* fera la *guerre & à Jesus-Christ, & à ses Saints*, que sa persecution sera *courte*, & que Jesus-Christ l'*exterminera d'un souffle de sa bouche.* [*f*] Mais puisque le grand Apôtre nous apprend, que le mystere d'iniquité *commençoit déja à s'operer de son* temps [*g*], qui peut marquer le temps de sa parfaite consommation; & qui ne doit apprehender d'y prendre part, & de l'avancer par ses œuvres? Et puisque Saint Jean nous apprend, qu'outre que *cet homme de perdition*,

Nyss. *Hom. de Occurs. Dom.* S. Basil. *Hom. in Ps.* 32 S. Chrys. *Hom.* 58. *in Matth.* S. Hyer. *Ep. ad Damas. ad Fabiol. ad Dardam. &c.* S. Aug. *de Civ. Dei, lib.* 20. *c.* 24. *& alib.*

[a] *Act.* 2. v. 7. [b] *Rom.* 11. v. 15. [c] *Matth.* 3. v. 9. (d) 2. *Thess.* 2. v. 7. [e] *Ibid.* v. 3. (f) *Ibid.* v. 8. (g) *Ibid.* v. 7.

qui doit un jour paroître dans le monde (*a*), & *s'élever au dessus de tout ce qui est appellé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu, & vouloir lui-même passer pour Dieu*; dès le temps de cet Apôtre, il y *avoit déja beaucoup d'Antechrists dans le monde*, & que tels sont tous *ceux qui nient le Pere & le Fils*, tous ceux *qui divisent Jesus-Christ*; qui sçait ce qui doit préparer les voyes à cet horrible mystere, & combien doit durer cette préparation si funeste ?

Nous sçavons qu'avant que Jesus-Christ revienne pour juger le monde, *Elie & Enoch* doivent reparoître sur la terre [*b*]; mais comme ils sont cachez dans le sein de Dieu, c'est lui seul qui sçait le moment où il lui plaira de les faire paroître.

Nous sçavons qu'avant l'avenement du Fils de Dieu, il y aura *des guerres, des famines, des pestes, & des tremblemens de terre* [*c*]; " mais, " dit Saint Augustin, en quel temps le monde " n'a-t-il pas été désolé par les guerres, tantôt " d'un côté, & tantôt d'un autre (*d*) ? Les guerres qui arrivent ne peuvent donc pas être un signe certain de la proximité de ce grand jour, ni nous donner droit de conclure de combien nous en sommes encore éloignez. Il en est de même des tremblemens de terre, des famines & des pestes.

Qui sçait même, ajoûte Saint Augustin (*e*), "

(a) *Ibid.* v. 4. 1. *Joan.* 2. v. 18. *Ibid.* v. 22. *Ibid.* 4. v. 3. (b) *Eccli.* 24. v. 16. *Malach.* 4. v. 4. *Apoc.* 11. v. 3. S. Hyppolyt. Mart. *lib. de Consumm. mund.* Origen. *Tract.* 3. *in Matth.* S. Greg. Nyss. *Test. de Advent. Dom.* S. Joan. Chrys. *Hom.* 58. *in Matth.* S. Ambr. *in Ps.* 45. S. Hieron. *in Cap.* 11. *Matth.* S. Aug. *Tract.* 4. *in Joan. lib.* 20. *de Civ. Dei*, *& alib.* [c] *Luc.* 21. 10. *&* 11. (d) S. Aug. *Ep.* 199. *ad Hesych.* n. 35. (e) *Ibid.*

„ si ce qui a été prédit à l'égard des guerres, n
„ se doit point entendre de celles qui s'élèven
„ contre l'Eglise, plûtôt que celles d'une natio
„ contre une autre? Car il n'y a proprement qu
„ deux peuples & deux Royaumes ; celui de Je
„ sus-Christ, & celui du Diable ; & c'est peut
„ être de ceux-là qu'il est dit, qu'on verra de
„ soulevemens de peuple contre peuple, & de
„ Royaume contre Royaume. Or c'est ce qu'on
„ n'a point cessé de voir depuis qu'il a été dit :
„ *Faites pénitence ; car le Royaume du Ciel approche.* (*a*)

Il est vrai qu'il y aura d'autres signes qui sont prédits ; & qui marqueront plus distinctement la proximité de ce dernier jour. Tels sont ceux dont il est dit qu'*il paroîtra des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles* ; que *sur la Terre toutes les Nations seront dans l'abattement & dans la consternation* ; que *la Mer fera un bruit effroyable par l'agitation de ses flots* ; que *les hommes secheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde entier se verra menacé*, & que *les vertus du Ciel seront ébranlées.* (*b*)

Mais outre que nous ne sçavons pas tous les sens dans lesquels ces tristes prodiges doivent s'accomplir, & que S. Augustin les explique de l'Eglise méme, & des persecutions qu'elle doit souffrir [*c*] ; nous ignorons en quel temps précisément tout cela doit s'accomplir à la lettre.

Nous sçavons de méme, & c'est *l'esprit de Dieu qui le dit expressement (d)*, que *dans les derniers temps il y en aura qui abandonneront la foi* ; que *vers la fin du monde il viendra des temps dangereux, qu'il y aura des gens amateurs d'eux-mémes, avares, glorieux, vains, arrogans, mé-*

(a) *Matth.* 3. v. 2. [b] *Luc.* 21. v. 25. & 26. [c] S. Aug. *Ep.* 199. *ad Hesych.* n. 39. [d] 1. *Tim.* 4.

disans, desobeïssans à leurs peres & à leurs meres, [a] *ingrats, impies, sans Religion, dénaturez, calomniateurs, intemperans, inhumains, sans charité, traîtres, insolens, aveugles, amateurs de la volupté plûtôt que de Dieu, qui n'auront que l'apparence & point du tout l'esprit de la veritable pieté.* Mais nous sçavons aussi, que dans tous les temps, & méme sous le nom Chrétien, il y a eu des hommes de ce caractere; & nous avons appris de l'Apôtre S. Jean [b], que tout le tems qui s'écoule depuis le premier avenement de Jesus-Christ, jusqu'au second, est veritablement *la derniere heure.*

Nous n'avons donc rien qui nous fasse préjuger avec certitude, quel est l'espace de temps qui nous reste jusqu'au dernier jour. Aussi l'Apôtre [c] avertissoit-il les Fidéles, *de ne se pas laisser troubler ni par aucun discours, ni par aucune lettre, qu'on supposeroit venir de lui, comme si le jour du Seigneur étoit prêt d'arriver.*

Mais ce qu'il veut qu'ils concluent, & ce que nous devons conclure en effet nous-mémes, c'est que *ceux qui usent du monde, soient comme n'en usant pas*, c'est-à-dire, qu'ils en usent sans attache, parce que c'est une *figure qui passe*, & qui sera bien-tôt passée; ce que nous devons conclure, c'est que nous ne devons point ressembler à ce mauvais serviteur, qui se flatant mal-à-propos que *son Maître n'est pas prêt de venir*, (d) *dissipe* le bien de son Maître, & *maltraite* les autres serviteurs qui sont plus fidéles que lui; c'est que nous dévons imiter *le serviteur fidéle & prudent que le Seigneur a établi sur sa famille, afin qu'il donne à chacun dans le temps la nouriture dont il*

[a] 2. *Tim.* 3. v. 2. & 5. [b] 1. *Jean.* 2. v. 18. (c) 2. *Thess.* 2. v. 2. (d) 1. *Cor.* 7. v. 19. (e) *Luc.* 12. v. 45.

a besoin, (a) en remplissant chacun avec une fidélité entiere les devoirs de notre état ; c'est que chacun doit travailler sans relâche, à *meriter la couronne de justice qui lui est reservée, & que le Seigneur comme un juste Juge, rendra en ce grand jour, à tous ceux qui aiment son avenement (b)*, & qui s'y préparent ; c'est qu'étant comme nous le sommes par notre vocation au Christianisme, & par la grace du Baptéme, *enfans de la lumiere & du jour, & non de la nuit ni des tenebres*, nous devons veiller de telle sorte, *que ce jour ne puisse nous surprendre comme un voleur de nuit*. (c) Plus nous voyons se réünir de ces traits qui doivent en marquer l'approche, & plus nous devons étre attentifs & fidéles, mais c'est l'incertitude méme du temps où ce jour doit arriver, qui doit redoubler notre fidélité & notre vigilance.

2°. C'est en effet la raison pour laquelle ce dernier jour nous est caché, & c'est le Fils de Dieu lui-méme qui nous découvre ce motif. *Veillez*, dit-il (d), *parce que vous ne sçavez quand viendra le Maître de la maison, si ce sera le soir ou à minuit, au chant du cocq ou au matin ; de peur que survenant tout d'un coup, il ne vous trouve endormis ; & ce que je vous dis, je le dis à tous ; veillez.*

» Ce n'est donc pas à ses Apôtres seuls qu'il
» adressoit ces paroles, dit S. Augustin, (e)
» mais à tous ceux qui ont été depuis eux jusqu'à
» nous, à nous-mémes, & à tous ceux qui vien-
» dront après nous, jusqu'au jour de son avene-
» ment. Car on ne peut pas dire que ce jour-là
» doive trouver sur la terre ceux à qui il disoit :
» Veillez, de peur que le Seigneur ne survenant

(a) Matth. 24. v. 45. (b) 2. Tim. 4. v. 8. (c) 1. Thess. 5. v. 4. & 5. (d) Marc. 13. v. 35. 36. & 37. (e) S. Aug. Ep. ad Hesych. n. 3.

tout d'un coup, ne vous trouve endormis, ni «
que cette parole s'adresse aux morts, aussi bien «
qu'aux vivans. Pourquoi, dit-il donc, qu'il «
adresse à *tous*, ce qui semble ne regarder que «
ceux qui se trouveront alors sur la terre, sinon «
parce que cette parole est pour tous, de la ma- «
niere que je viens de le dire, & que ce grand «
jour viendra pour chacun, lorsque viendra ce- «
lui où chacun sortira de cette vie dans l'état «
où il sera jugé ce jour-là? Ainsi tout Chrétien «
doit veiller, de peur de ne se pas trouver prét «
à l'avenement du Seigneur. Car ce jour-là ne «
nous trouvera préts, qu'autant que nous l'au- «
rons été au jour de la mort? «

Ce n'est donc pas pour nous faire connoître précisement les temps & les momens de son dernier avenement, qu'il nous a décrit les circonstances de ces temps, puisqu'il nous dit par la bouche de son Apôtre, (*a*) que *dans le temps même que les hommes se croiront le plus en repos & en sûreté, ils se trouveront surpris tout d'un coup par une douleur imprévûë & inévitable, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement*; mais afin que nous veillions dans tous les momens. Ce n'est pas pour nous découvrir précisement les derniers temps qu'il nous en découvre les dangers, mais afin que dans tous les tems nous *fuyions* ceux dont la malignité & la corruption doit les rendre si dangereux. [*b*] L'usage que nous devons faire de la connoissance des tems, c'est d'en éviter la corruption & le danger. C'est tout ce que nous avons besoin de connoître; c'est tout ce qu'il a plû à Dieu de nous en faire sçavoir *sans vouloir pénetrer ce qui est au dessus de nous*; [*c*] sans vouloir nous *élever à ce qui est au-des-*

[a] 1. *Thess.* 5. v. 1. 2. & 3. (b) 2. *Tim.* 3. v. 6.
[c] *Eccli.* 3. v. 22.

sus de notre portée, que nous devons être sans cesse occupez de ce que Dieu demande de nous, & appliquez à faire ce qu'il nous ordonne.

Heureux donc le serviteur que le Seigneur à son arrivée, trouvera se conduisant de cette sorte! [a] Heureux celui, qui sans présumer de sçavoir ce qu'il ne sçait pas, & sans juger trop hardiment de ce qu'il n'a pas plû à Dieu de nous découvrir, s'applique à faire de cette incertitude même tout l'usage qu'il doit! Heureux celui qui convaincu de l'arrivée de son Maître, mais incertain du moment, se prépare à tous momens à le recevoir & se tient toûjours prêt! Heureux celui qui desire avec ardeur cet heureux moment, qui s'écrie, comme David, & avec autant de sincerité que ce saint Prophete [b] : *Mon ame brûle d'une soif ardente pour le Dieu vivant! quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu?* Heureux celui qui s'écrie avec l'Epouse, avec la méme ardeur, & par le méme *Esprit* que l'Epouse (c) : *Venez, Seigneur Jesu.*

En quelque temps que le Seigneur arrive, son bonheur est assuré, parce que le Seigneur vient pour récompenser ceux qui l'aiment & qui desirent sa venuë. S'il n'ose décider que le jour du Seigneur est proche, ou qu'il est éloigné (d), parce qu'il craint de se méprendre, il desire cet heureux jour, il l'attend, il s'y prépare. Si le Seigneur differe à venir, ce délai fait l'exercice de sa patience; s'il vient bien-tôt, il est au comble de ses desirs; mais soit que le Seigneur vienne tôt ou tard, il est toûjours prêt, & sa vigilance fera son bonheur. Telle doit être la nôtre, & c'est ce qui rendra ce grand jour veritablement heureux

(a) *Matth.* 24. v. 45. & 46. *Luc.* 12. v. 42. & 43.
[b] *Ps.* 41. v. 3. (c) *Apoc.* 22. v. 20.
(d) S. Aug. *Sup. n.* 53. & 54.

our nous, en le rendant pour nous la source d'une vie & d'une joye éternelle. Ainsi soit-il.

XLIII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Inde venturus est judicare vivos & mortuos.

D'où il viendra juger les vivans & les morts.

Jesus-Christ *Juge.*

Rien de plus certain, mes très-chers Freres, comme vous l'avez vû, que le second avenement du Sauveur, mais rien en même-temps le plus important pour nous, que d'étudier la fonction qu'il y doit exercer, & les devoirs où elle nous engage à son égard. C'est celle de Juge, & de Juge de tous; *Juge des vivans & des morts*, comme dit le Symbole, c'est-à-dire, & de tous les hommes qui auront vécu dans le cours des siècles, & qui auront été depuis longtemps enfermez dans le tombeau, & de ceux qui se trouveront à la fin des siècles, & qu'une mort soudaine dans ce renversement du monde, ou un prompt changement fera paroître tout d'un coup au Tribunal du Seigneur.

Alors s'accomplira ce qui est dit dans l'Apocalypse, & on verra réellement, ce que Saint Jean ne vit alors qu'en esprit (a); *tous les morts*,

[a] *Apoc. 20. v. 12. & seqq.*

grands & petits, comparoître devant le Thrône *que les Livres seront ouverts, & que les morts seront jugez sur ce qui est écrit dans ces Livres, & chacun selon ses œuvres.* Alors *la mer rendra les morts qu'elle renfermoit* dans son sein; *la mort & l'Enfer rendront les morts qu'ils possedoient, & tous seront jugez selon leurs œuvres.* Alors *la mort & l'Enfer seront précipitez dans l'étang de feu.* Et *c'est-là la seconde mort*, mort infiniment plus terrible que la premiere. *Quiconque ne se trouvera point écrit dans le Livre de vie, sera jetté alors dans l'étang de feu.*

Ainsi s'accomplira ce qu'un Prophete avoit dit il y a si long-tems (*a*): *Levez-vous, Seigneur, pour juger les hommes sur les loix que vous leur avez données, & on verra l'Assemblée des Peuples vous environner de toutes parts. Montez sur un tribunal pour les juger: le Seigneur juge les peuples.*

C'est en effet pour exercer ce jugement souverain & décisif, que le Fils de Dieu paroîtra alors avec tant de gloire, & dans tout l'éclat de sa majesté. C'est alors que *toutes les nations verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel*, (*b*) accompagné de ses Anges, parce que ce sera le grand *jour du Seigneur*, le jour de *sa revelation*, comme dit l'Apôtre (*c*), parce que c'est le jour où il paroîtra tout ce qu'il est, & où il découvrira tout ce que nous sommes.

Considerons donc dès à present ce grand Juge, & considerons-le avec foi, afinque la crainte salutaire de ses jugemens fasse sur nous des impressions utiles. Craignons-le à present, pour ne le pas craindre alors. Regardons-nous comme déja à ses pieds, pour entendre notre Sentence, & une Sentence décisive pour l'éternité. Occupons-nous

(a) *Ps.* 7 *v.* 7. & 8. (b) *Matth.* 25. & 26. *Matth.* 13. [c] 1. *Thess.* 1. *Rom.* 2.

compte qu'il doit nous demander, & que nous
rons lui rendre, afin de nous y préparer, & de
us trouver prêts dans ce grand jour. Examinons
s, à present à quel Juge nous aurons à faire; &
nvaincons-nous, 1°. Que c'est Jesus-Christ
Fils de Dieu, qui doit certainement nous ju-
r. 2°. Quelles sont les qualitez de ce souverain
ge.

I. PARTIE. C'est à Dieu qu'il appartient
juger; c'est un droit essentiel à sa nature.
omme il est essentiellement souverain, il est
entiellement Juge. *Le Seigneur est Juge*, dit
Ecriture (*a*); les Rois, les Princes, les Ma-
strats, n'ont le pouvoir de juger, qu'autant
'ils participent à la puissance & à l'autorité de
ieu même. Il appartient donc au Fils de Dieu
juger, parce qu'il est Dieu; de juger com-
e son Pere & avec son Pere, parce qu'il est
ieu comme son Pere, & le même Dieu avec
n Pere; & ce droit à cet égard lui est commun
rec les deux autres Personnes de la Trinité ado-
ble.

Aussi exercera-t-il ce jugement par une sa-
esse, une justice, une puissance, qui sont com-
unes à ces trois augustes Personnes. Pourquoi
onc le Jugement dernier lui est-il specialement
tribué; sinon parce que son Pere l'a établi Juge
une maniere particuliere; qu'il doit juger les
ommes, non-seulement comme Dieu, & com-
e sagesse éternelle; mais qu'il doit même les
ger comme homme; & par ce souverain pou-
oir qu'il a merité par ses humiliations & par sa
ort?

1°. Toute l'Ecriture nous apprend que le Fils
e Dieu a été établi Juge par son Pere, & que
 sera par lui que le Pere & le Saint Esprit juge-

(a) *Hebr.* 12. v. 23.

ront le monde. David nous l'avoit fait entendre par ces paroles (*a*) : *Seigneur, établissez un Legislateur sur les hommes, afin qu'ils sçachent qu'ils sont hommes.* C'est le Fils de Dieu, qui est cet adorable Legislateur. C'est par lui que Dieu a donné ses Loix aux hommes, & c'est par lui qu'il doit les juger sur ces loix mêmes. Comme sagesse éternelle, il les avoit gravées dès le commencement dans le cœur des hommes. Comme sagesse incarnée, il est venu les enseigner visiblement aux hommes, lorsqu'il a paru sur la Terre. Par son Esprit qu'il a envoyé du Ciel, il en a donné la connoissance & inspiré l'amour aux hommes. Dans son dernier jugement, il en demandera compte aux hommes.

Dieu avoit découvert ce mystere plus sensiblement à Daniël, [*b*] lorsqu'il lui fit voir *le Fils de l'homme s'élever jusqu'à l'Ancien des jours*, & que *toute puissance lui fut donnée sur toutes les Nations de la terre.* Puissance de juger aussi bien que celle de regner, puisque la puissance de regner est inséparable de celle de juger. Mais c'est principalement dans le nouveau Testament que cette verité nous est dévoilée. *Le Pere*, dit Jesus-Christ [*c*], *ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir au Fils de juger.* Comme Dieu, il a reçû ce pouvoir de son Pere par la communication de sa nature. Comme Homme Dieu, il l'a par l'excellence & la divinité de sa personne. Comme homme, il l'a par un ordre particulier de son Pere. *Comme le Pere a la vie en lui-même*, dit Jesus-Christ [*d*], *il a aussi donné au Fils le pouvoir d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.*

[a] *Ps.* 9. v. 11. (b) *Dan.* 7. v. 13.
[c] *Jean.* 5. v. 22. (d) *Ibid.* v. 26. & 27.

C'est ce qui fit dire au grand Apôtre, en parlant à Athenes dans l'Areopage, [a] que *Dieu a arrêté un jour auquel il doit juger le monde selon la justice par celui qu'il a destiné pour en être le Juge, dont il a donné à tous les hommes une preuve certaine en le ressuscitant d'entre les morts.* Autant donc qu'il est certain que Dieu a fixé un jour pour juger le monde, & qu'il est certain qu'il a ressuscité son Fils d'entre les morts; autant est-il assuré, que ce sera par ce Fils unique qu'il jugera le monde. Cette qualité glorieuse de *Juge des* vivans & des morts, (b) lui est par tout attribuée dans les Livres divins de l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, aussi bien que dans leur Symbole.

2°. Mais qu'y avoit-il de plus digne de la sagesse de Dieu, que cette admirable œconomie? A qui convenoit-il mieux de juger les hommes, qu'à celui qui est la sagesse éternelle de Dieu, & qui penetre tout par sa lumiere; qu'à celui qui s'étoit incarné pour l'amour des hommes, de les juger dans cette chair méme qu'il a prise pour eux; qu'à celui qui est leur Roi, leur Seigneur, leur Redempteur & leur Chef, que de leur demander compte de leur fidélité & de ses dons, & d'exercer sur eux cet acte éclatant de son autorité souveraine; qu'à celui qui avoit été jugé par les hommes, & jugé si injustement, de les juger à son tour, selon les regles d'une parfaite justice: & ne convenoit-il pas que ceux qui l'avoient humilié, le vissent dans tout l'éclat de sa puissance & de sa gloire?

Dès à present la sagesse éternelle juge les hommes dans le silence. Elle les instruit par sa lumiere, elle les rappelle par ses avis, elle les condamne par le secret témoignage de leurs con-

[a] *Act.* 17. v. 31. [b] *Joan.* 5. *Act.* 1. 2. *Tim.* 4.

sciences, elles les châtie même en differentes manieres, lorsqu'ils s'égarent de ses voyes. Mais tout cela se passe encore dans le secret. Quoiqu'elle voye tout, elle paroît souvent ignorer tout. Elle souffre des pecheurs qui font le mal tous les jours, & dont l'impunité même augmente la malice. Elle souffre sur la terre, dit Saint Augustin, (a) des hommes qui vivent dans le mépris & l'oubli de Dieu, & comme s'il n'y en avoit pas, ni dans le secret de leur conscience pour examiner ce qui s'y passe, ni sur la Terre pour la conduire, ni dans le Ciel, pour disposer & juger de tout avec une autorité souveraine. Mais ce silence ne durera pas toûjours, & la voix de l'iniquité ne se fera pas toûjours entendre plus haut que celle de Dieu même. Celui qui est à present caché, se découvrira; & celui qui demeure si longtemps dans le silence, sçaura parler à son tour.

Il est juste que celui qui est à present *le témoin fidéle* (b), soit enfin le Juge souverain, & qu'il fasse éclater sa sagesse & son pouvoir; que celui qui a confié ses talens à ses serviteurs vienne enfin leur en demander un compte exact; que l'Epoux vienne discerner quelles sont les Vierges sages qui l'attendent, & quelles sont les Vierges insensées, qui negligent les plus necessaires précautions; que le Pasteur vienne examiner son troupeau, & qu'il vienne faire le discernement des brebis & des boucs, pour mettre les unes à sa droite, & les autres à sa gauche. C'est ce qu'il fera certainement un jour, & c'est la verité qu'il nous a apprise par ces paraboles.

C'est le Pere de famille qui fait payer les Ouvriers, mais c'est par l'Oeconome de sa maison, qu'il leur fait distribuer le salaire. Et quel est

[a] S. Aug. *Enarr. in Ps.* 49. (b) *Apoc.* 3.

cet adorable œconome, sinon Jesus Christ ? Tantôt il nous est répresenté comme un *Roi*, parce que tout est à lui ; & tantôt comme un œconome, parce qu'il a tout reçû de son Pere.

C'est donc cet admirable Roi qui doit paroître sur son Thrône pour juger les hommes, & c'est lui-méme qui nous a expliqué le sens & la verité de toutes ces autres paraboles. C'est lui qui nous dit [a], que *le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les Anges, & qu'il s'asseyera sur le thrône de sa gloire.* C'est lui qui nous dit, que *toutes les Nations s'assembleront* alors *devant lui*, & qu'*il séparera les uns d'avec les autres, comme un Berger sépare les brebis d'avec les boucs ; qu'il placera les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche.* C'est lui-même qui nous assure qu'il est ce *Roi* qui *dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes benis par mon Pere, posseder le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement, & vous m'avez logé ; j'étois nud, & vous m'avez revêtu ; j'étois malade, & vous m'avez visité ; j'étois en prison, & vous m'êtes venu voir.* Il convenoit sans doute qu'il vînt lui-méme pour reconnoître ceux qui lui avoient rendu ces bons offices, & pour leur faire sentir que c'est *à lui-même qu'on les avoit rendus, toutes les fois que* pour son amour, *on les avoit rendus au moindre de ses freres.*

C'est lui même qui nous apprend qu'au contraire *il dira* aux méchans *qui seront à sa gauche* (b) : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le Diable & pour ses*

(a) *Matth.* 25. v. 31. & *seqq.* (b) *Ibid.* v. 41. & *seqq.*

N

Anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'étois sans logement, & vous ne m'avez pas logé; j'étois nud, & vous ne m'avez pas revêtu; j'étois malade & en prison, & vous ne m'avez pas visité. Lui-même les convaincra qu'ils ne l'ont point fait pour lui, lorsqu'ils ont refusé ou negligé de le faire pour ses freres.

Il convenoit donc qu'il nous jugeât dans la nature même dans laquelle il s'étoit assujetti à ces besoins, & selon laquelle *il ne rougit point d'être appellé*, & d'être veritablement *notre frere*. Rien ne pouvoit être d'un côté plus consolant pour les Justes, que de voir leur Juge dans la nature même dans laquelle ils ont eu le bonheur de lui rendre leurs bons offices, venir pour les récompenser avec éclat. Quelle joye pour eux de voir ces sacrez membres qu'ils ont soûlagez & nourris dans la personne des infirmes & des pauvres, & de voir leur pain entre les mains de Jesus-Christ méme! Mais de l'autre, quelle confusion pour les méchans, de voir cette chair sacrée, qu'ils ont non-seulement negligée & abandonnée dans la personne des infirmes & des pauvres, mais maltraitée & crucifiée dans celle de Jesus-Christ méme!

C'est encore par cet endroit que la sagesse de Dieu éclate dans cette admirable œconomie. Jesus-Christ, dit Saint Augustin, (*a*) viendra " juger avec une puissance, parce qu'il a été jugé " lui-méme dans l'excès de ses humiliations. Il " paroîtra terrible, après avoir paru méprisable. Il " fera éclater sa puissance, après avoir fait éclater " sa patience. Sa puissance éclatera dans le Ciel, " comme sa patience sur la croix. Il jugera com-

(*a*) *S. Aug. Enarr. in Ps. 8.*

me homme, mais dans tout l'éclat de sa majesté. *Il viendra*, dirent les Anges aux Apôtres, *comme vous l'avez vû monter au Ciel.* [a] Il viendra dans la nature de l'homme pour juger les hommes, & c'est cette nature que les méchans verront, parce qu'ils ne verront pas celle de Dieu même. Que veut dire en effet cette parole ; *ils verront celui qu'ils ont percé*, sinon que lorsqu'ils seront jugez ils verront en lui l'éclat de la nature humaine qu'il a prise, mais il n'y aura que ceux qui seront à la droite, qui verront la beauté ineffable de la nature divine. Il s'est tû, lorsqu'il a été jugé ; il ne se taira pas lorsqu'il jugera. Il s'est caché sur la Terre pour y être inconnu [b] ; car s'il y avoit été connu, il n'auroit pas été crucifié. Après avoir donc caché sa puissance dans son premier avenement, il la fera éclater dans le second. Car *il viendra avec eclat*, comme dit le Prophete. (b) Celui qui est venu dans l'obscurité, viendra dans l'éclat & dans la gloire. Il a gardé le silence, lorsqu'il a été *conduit comme une brebis à la boucherie.* (c) Il a gardé le silence, lorsqu'il a été *comme un agneau devant celui qui le tond.* Il a gardé le silence, lorsqu'il a *été cité devant les Juges.* Il a gardé le silence, lorsqu'on ne l'a pris que pour un homme, & pour un homme méprisable. Mais notre *Dieu viendra avec éclat, & ne se taira pas*, lorsqu'il viendra pour être notre Juge.

C'est donc Jesus-Christ qui doit nous juger un jour & nous juger tous. Etudions avec foi & avec respect les admirables qualitez de ce divin Juge.

II. PARTIE. Comme toutes les voyes de

[a] S. Aug. *Serm.* 399. [b] *Ps.* 49.
[c] *Is.* 53.

Dieu sont misericorde & justice, & que le jour du second avenement du Sauveur sera le grand Jour de sa misericorde sur le uns, & de sa justice sur les autres, rien ne peut être ni plus consolant pour les bons, ni plus terrible pour les méchans, que les qualitez de ce grand Juge. Quel Juge plus éclairé? Il est la Sagesse éternelle. Quel Juge plus équitable? Il est *le Juste* par excellence. Quel Juge plus puissant pour executer ses jugemens? *Toute puissance lui est donnée dans le Ciel & sur la Terre.* (a)

1°. L'Apôtre saint Jean dès le commencement de son Evangile, nous décrit la lumiere de ce grand Juge, ou plûtôt il nous apprend qu'il est toute lumiere. C'est lorsque nous découvrant les grandeurs du Verbe Eternel, qui étoit avant tous les tems dans le sein de Dieu, & qui dans le temps *s'est fait chair, & a conversé parmi les hommes* (b), il nous dit qu'il *étoit la vraye Lumiere qui éclaire tout homme qui vient au monde.* [c] Voilà donc quelle est la lumiere qui doit éclairer un jour toutes nos œuvres, & en faire voir la justice ou l'injustice, la difformité ou la beauté. C'est cette Lumiere éternelle qui est en Dieu, & qui est sa Sagesse & son Verbe Voilà quel est le Juge qui doit examiner nos œuvres. C'est ce Verbe adorable, cette Sagesse éternelle.

Dans la vie presente, *la Lumiere luit dans les tenebres,* (d) dit saint Jean, *& les tenebres ne l'ont point comprise.* Les tenebres des passions & des vices empêchent les méchans d'ouvrir les yeux pour la voir; elle sçait à present temperer ses rayons, de maniere que qui lui ferme les yeux, ne la voit point. Les voiles mêmes sous lesquels elle se couvre nous empêchent de la découvrir

(a) *Matth.* 28. v. 18. (b) *Jean* 1. v. 14.
(c) *Ibid.* 9. (d) v. 5.

pleinement ; & c'est ce qui fait que nous n'avons encore qu'une idée si imparfaite & d'elle & de nous-mêmes, de sa lumiere & de nos tenebres, de sa justice & de nos injustices, de la sainteté de ses Loix & de la multitude de nos prévarications. Elle veut être cherchée pour être connuë, & d'ordinaire nous y sommes peu attentifs. Ceux même qui ouvrent les yeux à sa lumiere, ne la découvrent encore qu'imparfaitement. Voilà pourquoi le pecheur se croit souvent innocent, lorsqu'il est coupable. Voilà ce qui le rend si prompt & si ardent à se justifier. Voilà ce qui fait à present sa tranquillité dans ses désordres. Voilà d'un autre côté ce qui fait trembler les plus justes ; ce qui fait que ceux même, *à qui la conscience ne reproche rien, ne se croyent pas pour cela justifiez* (*a*) ; voilà ce qui faisoit que le saint Roi David demandoit à Dieu avec tant d'ardeur de le *purifier de tous ses pechez cachez, & de lui pardonner les pechez d'autri* (*b*), ausquels il avoit pû prendre part.

Mais c'est dans le grand jour de l'avenement du Sauveur, qu'il fera éclater toute sa lumiere, & qu'il dissipera toutes les tenebres. C'est le jour de *sa manifestation, de sa revelation* (*c*), dit l'Ecriture ; le jour où il levera tous les voiles qui le couvrent & qui nous couvrent ; le jour où *il produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres* (*d*), & il sera lui-même cette lumiere : le jour *où il découvrira les plus secretes pensées de nos cœurs* ; parce que c'est lui qui les approfondit & qui les sonde.

Ne soyons donc pas surpris de ces expressions si vives, qui sont employées dans l'Ecriture, pour nous marquer sa penetration & sa lumiere ; mais

[a] 1. *Cor.* 4. *v.* 4. [b] *Ps.* 18. *v.* 13.
[c] *Rom.* 2. *v.* 5. (d) 1. *Cor.* 4. *v.* 5.

comprenons ce qu'elles nous marquent. Pourquoi en effet est-il dit dans l'Apocalypse que *ses yeux ressemblent à une flamme de feu* [*a*], & cela lorsqu'*il tient entre ses mains les clefs de la mort & de l'Enfer* [*b*]; ou lorsqu'il exerce son jugement envers l'*Ange de l'Eglise de Thyatire* ? Pourquoi l'*Agneau* est-il répresenté avec *sept yeux*, aussi bien qu'avec *sept cornes*, lorsqu'il *prend le livre de la main de celui qui est assis sur le Trône* [*c*], & qu'il en *ouvre les sceaux* (*d*), sinon pour nous marquer que sa sagesse égale sa puissance, mais qu'il ne fera paroître l'une & l'autre avec éclat, que lorsqu'il viendra juger la terre.

Lorsqu'il étoit encore parmi les hommes, il leur avoit fait sentir plusieurs fois quelle étoit la pénetration de sa lumiere; si Elisée par la lumiere de Dieu, avoit découvert ce qui se passoit *dans le Conseil du Roi d'Assyrie* (*e*), Jesus-Christ par la sienne, découvre ce qui se passe *dans le cœur* [*f*] de ses Disciples, & les pensées secretes qui les agitent. Il découvre *les pensées impies* & *les desseins* [*g*] noirs des Phariliens & des Scribes. Il confond leurs blasphêmes, lorsqu'ils n'osent même les produire. Il démêle toute l'hypocrisie de leur cœur, malgré tous les voiles dont ils la couvrent; & c'est ce qui fait que souvent dans l'Evangile il répond plus à leurs pensées qu'à leurs paroles. Il fait voir à l'occasion de la femme adultere, & en *écrivant sur le sable* (*h*), qu'il connoît les Accusateurs de cette femme, & qu'aucun d'eux n'osera *jetter la premiere pierre*, (*i*) s'il faut être *innocent* pour la lapider.

(a) *Apoc.* 1. v. 14. v. 18. [b] *Ibid.* 2. v. 18. (c) *Ibid.* 5. v. 6. & 7. [d] 6. (e) 4. *Reg.* 6. v. 9. [f] *Joan.* 2. v. 25. (g) *Matth.* 9. v. 21. 12. v. 15. [h] *Luc.* 5. v. 12. 6. v. 8. 9. v. 46. & alibi. [i] *Joan.* 8. v. 6. & 7.

Par tous ces traits il nous fait connoître que rien ne peut se dérober à ses yeux, ni s'échapper à sa lumiere.

Ainsi a-t-il anticipé le jugement qu'il doit faire au dernier jour. Mais s'il nous a fait sentir, lors méme qu'il étoit encore sur la terre, que sa lumiere étoit sans bornes, quelle preuve ne nous en a-t-il pas donnée depuis qu'il est dans sa gloire? Lisez, mes Freres, lisez les reproches qu'il fait, ou les avis qu'il donne *aux Anges*, c'est-à-dire aux Evêques *des Eglises d'Asie.* [*a*] Quelle lumiere que celle qui découvre dans *l'Ange*, c'est-à-dire, dans l'Evêque *d'Ephese*, au milieu de toutes ses bonnes *œuvres*, de son *travail*, *de sa patience*, de ce zele ardent qui l'empêchoit de pouvoir *souffrir les méchans*, ni ceux qui *se disoient Apôtres*, sans en avoir la fidélité, *un relâchement de sa premiere charité*, dont peut être ne s'appercevoit-il pas lui-méme! Que peut-il y avoir de caché à celui, qui dans *l'Eglise* [*b*] discerne ceux qui *n'ont point soüillé leur vêtement*; d'avec une multitude de pecheurs, qui avoient suivi des voyes corrompuës? Quel discernement que celui qui dit *à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie*, [*c*] qu'il y a des gens *dans la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs, & qui ne le sont pas, mais qui sont menteurs*; & qui démele ainsi ce qu'on cache avec l'exterieur le plus hypocrite! Y a-t-il quelque disposition du cœur qui soit inconnuë à celui, qui, sans s'arrêter à l'apparence des œuvres exterieures, distingue & rejette *un tiéde* (*d*), parce qu'il n'est *ni froid ni chaud*, & qui le convainc d'être *malheureux*, *& miserable, & pauvre, & aveugle, & nud* lors méme qu'il *se croit riche & comblé de biens*, & qu'il est per-

(a) *Apoc.* 2. v. 2. 3. & 4. [b] *Ibid.* 3. v. 4. [c] v. 9. (d) v. 15. 16. & 17.

suadé qu'il *n'a besoin de rien*, comme se fait Jesus-Christ dans l'Apocalypse, à l'égard *de l'Ange*, c'est-à-dire, de l'Evêque de *l'Eglise de Laodicée.*

Telle est la lumiere du Juge, devant qui nous devons comparoître, ou plûtôt ce n'en sont que quelques foibles rayons qu'il lui a plû de nous découvrir, & par lesquels nous pouvons juger que rien ne lui est inconnu, & que dans le jour de sa gloire, il mettra tout à découvert.

Quelle consolation pour les justes, d'être assurez par la foi, & par cette experience méme, qu'aucune de leurs bonnes œuvres ne sera inconnuë à leur Juge, que leurs aumônes les plus secretes, & cachées dans le sein du pauvre, que leurs prieres répanduës devant Dieu, dans le secret *de la chambre* [*a*] ou du cabinet, méme *fermé* avec le plus de soin, ne sçauroient lui étre cachées, & que non-seulement elles sont *recuëillies* [*b*] par les Anges, comme celles de Tobie, mais qu'elles ont pour témoin celui méme qui en sera le Juge!

Mais quelle confusion, & quelle frayeur en méme temps, pour les méchans, d'apprendre par les mémes exemples, que ce qui est de plus secret dans leur cœur, & ce qu'ils cachent avec plus de soin, est découvert à ses yeux, & qu'il le doit un jour découvrir à toute la terre [*c*]! Il n'a point besoin d'autre *lampe*, que de celle de sa sagesse méme, & de sa science infinie, pour examiner *Jerusalem* [*d*]; *les tenebres n'ont point* pour lui *d'obscurité*; *la nuit est pour lui aussi claire que le jour*, & celle méme qui paroît la plus tenebreuse, n'en peut couvrir *les délices* corrompuës.

2°. Mais sa justice n'est pas moindre que sa lu-

(a) *Matth. 6. v. 6.* (b) *Tob. 12. v. 12.*
[c] *Soph. 1. v. 12.* [d] *138. v. 12.*

miere & sa sagesse, & il est veritablement *le Dieu qui ne peut souffrir l'iniquité.* [a] Il est venu sur la terre pour la détruire, & pour l'effacer par son sang. Et pouvoit-il marquer plus sensiblement combien il en est l'ennemi declaré, que de vouloir souffrir la mort, & la mort la plus cruelle, pour exterminer le peché de dessus la terre? C'est l'ennemi qu'il est venu combattre, & à qui il a declaré une guerre éternelle.

Mais quelle preuve plus sensible de sa justice, & de la haine qu'il porte au peché, & à tout peché; que la severité avec laquelle il le reprend & le condamne dans ceux mémes en qui il semble que la multitude des bonnes œuvres devoit couvrir les fautes? Je vois l'Evêque de l'Eglise d'Ephese, patient & laborieux (*b*); je le vois embrasé d'un saint zele, qui le porte à faire la guerre aux *faux Apôtres*; & je vois néanmoins Jesus-Christ qui lui reproche *un relâchement* (*c*) en apparence imperceptible. Bien plus je le vois qu'il menace cet Evéque, que *s'il ne fait pénitence*, & *s'il ne reprend la pratique de ses premieres œuvres*, il va ôter son *chandelier de sa place* (*d*), & le rejetter lui-mémer. Que sera-ce donc, ô mon Dieu, dans ce jour terrible, où il n'y aura plus de misericorde à attendre, pour ceux qui n'auront pas apprehendé votre justice? Rien de plus consolant, sans doute, que la promesse que J. C. fait *au victorieux* [*e*], de lui *faire manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de* son Pere & *de son Dieu*. Mais quelle justice plus severe, que celle qui menace d'en exclure, pour un relâchement dans la charité & dans les bonnes œuvres!

Je le vois attentif à consoler l'Evéque *de l'Egli-*

(a) *Ps.* 5. v. 5. [b] *Apoc.* 2. v. 2.
[c] v. 4. [d] v. 7. (e) v. 10.

se de Smyrne; & dans la promesse qu'il lui fait de lui donner *la couronne de vie* (*a*), s'il est fidéle jusqu'à la mort, je reconnois sa justice envers ceux qui le servent avec amour; & qui pour lui demeurer fidéles, ne craignent point de souffrir *la pauvreté*, *l'affliction*, *les calomnies*, des méchans; & rien, sans doute, ne peut être plus consolant pour ceux qui souffrent pour ses interéts & pour sa gloire. Mais que cette justice est terrible, lorsqu'il menace l'*Ange de l'Eglise de Pergame*, (*b*) de le punir pour les pechez d'autrui, & pour la doctrine corrompuë des Sectateurs *de Balaam*, qu'il ne combat point avec assez de zele & de force, & qu'il lui dit, que *s'il ne fait pénitence, il viendra bien-tôt à lui* [*c*] pour s'en venger!

Telles sont les preuves qu'il donne de sa justice, en parlant aux Anges des Eglises; c'est-à-dire, aux Evêques. Mais ce qu'il leur dit, il le dit aux Eglises mêmes, il le dit à tous les Fidéles. D'une part je le vois qui promet au victorieux, de le *garantir des atteintes de la seconde mort* (*d*), de lui *donner une manne cachée*, & *un nom nouveau*, *que nul ne connoît*, *sinon celui qui le reçoit*. Je le vois qui promet de lui communiquer *la puissance* (*e*) qu'il a reçuë *sur les Nations*, & par laquelle il *les gouverne avec une verge de fer*, & peut les *brisér* avec autant de facilité qu'*un vase d'argile*; qui promet de *confesser son nom devant son Pere & devant ses Anges* (*f*) de *le rendre comme une colomne* inébranlable *dans le Temple de Dieu* même [g], de le *faire asseoir sur son Trône, comme il est assis lui-même sur le Trône de son Pere.* [*h*]

[a] v. 10. [b] v. 14. [c] *Apoc.* 1. v. 16.
(d) v. 11. 17. [e] v. 26. & 27. [f] *Ibid.* 3. 5.
12. [g] v. 12. [h] v. 21.

Mais d'un autre côté, je le vois dans le même endroit de l'Ecriture, menacer d'*ôter de sa place* [a] *un chandelier*, qui faisoit l'ornement de l'Eglise, & qui la réjoüissoit par sa lumiere. Je le vois prêt *à combattre avec l'épée de sa bouche*, contre ceux qui corrompent sa doctrine, & qui semblables *à Balaam* [b], enseignent aux *Enfans d'Israël à commettre la fornication.* Je le vois qui menace l'impénitente *Jesabel de l'accabler de maux & d'afflictions, & ceux qui se corrompent avec elle* [c], & de *frapper ses enfans d'une mort précipitée.*

Par tous ces traits, je reconnois également & sa sagesse & sa justice; je reconnois qu'*il sonde les cœurs & les reins* (d), & qu'*il rend à chacun selon ses œuvres.* Mais si dès cette vie même sa justice est si sévere, s'*il réprend & s'il châtie* ainsi *ceux qu'il aime* (e); s'il punit ainsi, lorsqu'il est encore *à la porte*, & qu'il ne *frappe* que pour se la *faire ouvrir*; que sera-ce dans le grand jour de sa colere, où la porte des misericordes sera fermée pour toûjours?

Apprenez donc, Chrétiens, à craindre les jugemens du Seigneur, à vous *soûmettre à ses Loix, de peur d'irriter sa colere* (f), & de vous *perdre* pour toûjours, en vous éloignant *des sentiers de sa justice. Sa colere doit s'allumer dans peu. Heureux ceux* qui auront *mis en lui toute leur esperance*! Il est tout-puissant *pour sauver & pour perdre, pour blesser & pour guerir* (g), & rien *ne peut soustraire* à sa puissance, ceux sur qui il veut décharger les fleaux de sa justice.

3°. Car c'est-là le troisiéme caractere de ce Juge souverain, qui doit nous juger un jour; je

[a] *Ibid.* 2. v. 5. (b) v. 14. [c] v. 21.
[d] v. 23. (e) *Ibid.* 3. v. 20. (f) *Ps.* 2. v. 12.
[g] *Deut.* 32. v. 39.

veux dire, une puissance infinie pour exercer ses jugemens. C'est ce qu'il nous apprend, lorsqu'il nous dit [*a*], que *toute puissance lui est donnée dans le Ciel & sur la Terre.*

Le Prophete Royal nous avoit déja fait sentir quelle seroit l'étenduë de sa puissance, lorsqu'il nous avoit dit qu'il *rempliroit tout de ruïnes* (*b*), lorsqu'il *jugeroit les Nations*, & *qu'il briseroit les Rois* mêmes, *dans le jour de sa colere.* Tous les Prophetes nous en avoient donné la même idée. Tous nous l'avoient répresenté, comme *venant sur un char de feu*, & au milieu *des tourbillons & des tempêtes* (*c*), lorsqu'il paroîtra pour faire *éclater sa colere*, & pour *exercer sa justice* (*d*); & lui-même *comme un feu* qui desseche, qui embrase & qui consume. Expressions qui nous marquent quelle sera l'activité de sa puissance, & l'impossibilité de lui résister alors.

Mais quelle image plus terrible que celle qu'il nous en donne dans l'Evangile, & dans tous les autres Livres de l'ancien Testament? Je l'y vois ramasser les méchans avec autant de facilité qu'on ramasse *l'yvraie ou la paille* (*e*) pour la jetter au feu, & les précipiter dans *un feu qui ne doit jamais s'éteindre.* Je le vois disposer des hommes avec la même liberté qu'un *pêcheur* dispose *des poissons* qui sont renfermez dans son filet. Je le vois commander aux Anges qui sont *ses Ministres*, de *précipiter le serviteur infidèle dans les tenebres exterieures* (*f*), & ses ordres sur le champ executez; & dans l'execution si prompte de ses jugemens, je reconnois la grandeur de sa puissance.

Et quelle puissance égale à celle qui ébranle les

[a] *Matth.* 28. *v.* 18. [b] *Ps.* 109. *v.* 6.
[c] *Is.* 66. *v.* 15. [d] *Soph.* 3. *v.* 8. [e] *Matth.* 3. *v.* 12. 15. *v.* 42. [f] *Matth.* 22. *v.* 13.

Vertus des Cieux, & qui met toute la nature dans la confusion; qui fait disparoître le Ciel & la Terre, pour créer des Cieux nouveaux, & une Terre nouvelle? Si je monte dans le Ciel, j'y apprens à reverer la puissance de ce grand Juge, lorsque je vois les Vieillards prosternez à ses pieds lui faire hommage de leurs couronnes; lorsque j'entens les Anges qui s'écrient: *Qui est donc comme le Seigneur?* Et lorsque les *tonnerres & les foudres* (a) se font entendre *du Trône de l'Agneau.* Si je jette les yeux sur la Terre, je vois les fleaux dont il la frappe, à l'*ouverture des sceaux* qui tenoient le Livre fermé; & si je descens dans les Enfers, c'est-là que je comprens par les supplices de la prostituée, de la Babylone du monde, combien sa puissance est redoutable.

Il est vrai que je le vois par tout aussi puissant pour récompenser ceux qui le servent, que pour punir ceux qui l'outragent; & c'est ce double objet qui me fait d'une part, trembler sous sa main, & de l'autre esperer ma délivrance. Mais l'un & l'autre me fait sentir, que comme il est infiniment éclairé, pour discerner le juste & l'impie, & les differens degrez de la justice & de l'injustice; que comme il est infiniment juste, pour rendre à chacun selon ses œuvres, il est infiniment puissant, pour faire que l'execution de ses jugemens, ne trouve ni retardement, ni obstacle.

Craignons donc, & esperons tout ensemble. Moderons la crainte par une humble esperance; soyons humbles dans l'esperance par le contrepoids de la crainte. Craignez le Seigneur, & rendez-lui gloire; & en le craignant à present, mettez-vous en état de ne le plus craindre un jour.

[a] Apoc. 4. v. 5. 8. v. 5. 16. v. 18.

Faisons des œuvres de lumiere, pour pouvoir les presenter avec confiance à la lumiere même de son Trône. Faisons des œuvres de justice, afin de recevoir de lui *la couronne de* la justice, & profitons de sa misericorde comme Sauveur, pour n'avoir plus à craindre sa severité comme Juge. Ainsi soit-il.

XLIV. INSTRUCTION.

Sur ces Paroles du Symbole,

Inde venturus est judicare vivos & mortuos.

D'où il viendra juger les vivans & les morts.

Certitude du Jugement dernier.

IL en est du Jugement dernier, comme de toutes les autres veritez que notre sainte Religion nous enseigne. Rien de plus assuré, puisqu'elles sont appuyées sur la parole de Dieu; & " que quiconque juge des choses de Dieu, selon l'idée " veritable que nous devons avoir de Dieu même, ne peut revoquer en doute [a] ce que " l'Ecriture Sainte nous apprend, quelque incroyable qu'il paroisse aux hommes; parce qu'il a " pour preuve invincible des veritez qu'il croit, " la parole & la puissance de Dieu même, qu'il " sçait certainement ne pouvoir mentir, & " pouvoir faire ce qui paroît impossible à l'incrédule.

Mais quelqu'incontestable que soient les veri-

[a] S. Aug. *lib.* 20. *de Civ. Dei*, c. 30.

tez, que Dieu lui-même nous a apprises, & que nous lisons dans les Ecritures, dont il a établi l'autorité par une infinité de prodiges, il ne se trouve que trop d'impies qui les combattent, trop d'aveugles qui les méconnoissent, trop d'incrédules qui osent en douter, trop de Chrétiens tiédes ou indifferens, qui en sont peu convaincus, ou qui en font peu d'usage.

C'est ce qui arrive en particulier à l'égard du Jugement dernier, où nous devons tous comparoître, & où nous devons rendre compte de toutes nos œuvres. Plus cette verité est terrible, plus elle est humiliante pour l'orguëil de l'homme, plus elle lui fait sentir la dépendance où il est à l'égard de Dieu, plus elle est propre à reprimer ses passions, & à le troubler dans la joüissance de ses faux plaisirs, & plus il se sent porté à la contredire, ou à l'éloigner de sa pensée.

Mais les Jugemens de Dieu en seront-ils moins veritables, quand notre aveuglement nous empêchera de les connoître? Seront-ils moins certains, parce que notre incrédulité leur oppose ses doutes; ou sont-ils moins terribles, parce que notre stupidité nous empêche de les croire?

Pour qui sont-ils terribles au contraire, sinon pour celui qui ne les craint pas, puisque l'aveuglement de son esprit, ou la stupidité de son cœur assure sa condamnation? Rien de plus necessaire que de nous bien convaincre de la verité de ce Jugement si important, & si décisif pour nous; puisque le seul moyen de ne le point craindre, lorsqu'il sera arrivé, est de l'avoir craint utilement & efficacement, avant qu'il arrive.

Mais quelles preuves Dieu ne nous a-t-il pas données, de ce Jugement qu'il doit exercer un jour sur tous les hommes? Sa parole sans doute

doit nous suffire ; & il nous suffiroit qu'il l'eût dit une seule fois, pour que nous ne pussions jamais en douter. Mais combien de fois nous en a-t-il assurez ; & les sentimens mêmes de la nature, qu'il a gravez dans nos cœurs, ne suffiroient-ils pas pour nous convaincre ? Ici la foi & la raison s'accordent parfaitement ensemble ; & si nous avions besoin de la lumiere de la foi, pour fixer les incertitudes d'une raison trop foible, l'usage même de la raison nous prépareroit à la foi d'une verité si interessante.

C'est, mes Freres, ce que vous allez voir dans cette Instruction, où l'on mettra sous vos yeux les preuves que la foi & la raison nous fournissent du dernier Jugement.

La foi, dans les divines Ecritures qui sont la parole de Dieu même ; la raison, dans la connoissance naturelle que Dieu nous a donnée de sa providence & de sa justice. 1°. La parole de Dieu ne nous laisse aucun doute sur la verité du dernier Jugement. 2°. La connoissance de la providence de Dieu, prévient même & dissipe tous nos doutes sur le dernier Jugement. Quiconque par conséquent ose en douter, n'est pas seulement un infidéle, qui renonce à la foi, c'est un insensé qui étouffe les lumieres de la raison.

I. Partie. La verité du Jugement dernier étoit sans doute trop interessante pour nous, pour que Dieu nous la laissât ignorer, ou que voulant nous faire passer des tenebres à la lumiere, il manquât de nous découvrir ce qui devoit être la lumiere & la regle de toute notre vie. La vûë du Jugement dernier doit avoir tant de part à nos actions, & la connoissance ou l'ignorance de cet article de notre foi, met une si prodigieuse difference entre les hommes qui le connoissent ou qui l'ignorent, qui le croyent ou qui en doutent, qu'on

qu'on peut dire qu'après la connoissance de Dieu, rien ne pouvoit nous être plus necessaire, que d'être instruits des récompenses qu'il prépare à ceux qui le servent; des supplices dont il menace ceux qui lui seront infidéles, & par conséquent du Jugement souverain qu'il doit un jour faire de nos œuvres; ce qui fait dire au grand Apôtre, que *pour s'approcher de Dieu, il faut croire premierement qu'il y a un Dieu, & qu'il récompensera ceux qui le cherchent.* (*a*)

Aussi Dieu nous en a-t-il instruit dans tous les temps. Par l'Evangile il l'a annoncé à toutes les nations de la terre. Dans la Loi, il l'a souvent inculqué au Peuple qu'il s'étoit choisi. Avant la Loi même il en a donné la connoissance aux hommes. Par-là il leur a dévoilé les mysteres de sa providence; il leur a appris que ce qui paroît même le plus injuste dans l'ordre du monde, sera reformé & rétabli un jour par une souveraine Justice. « Par-là, dit Saint Augustin (*b*), il nous a appris à souffrir avec patience les maux dont « les gens de bien ne sont pas exempts, & à « faire peu d'estime des biens dont les plus mé- « chans sont souvent en possession. Par-là il a « suppléé par la lumiere salutaire de ses instru- « ctions, à ce qui nous semble encore manquer « à l'équité de ses jugemens. «

Il seroit naturel de commencer le détail des preuves du dernier Jugement, par celles qui sont plus anciennes, je parle de celles que nous fournit l'Ancien Testament; mais il est juste de donner le premier rang à celles que nous fournit le Nouveau, parce qu'elles le meritent en effet, & par le caractere de leur excellence, & par la clarté de leur lumiere. *La loi*, dit l'Apôtre [*c*],

(a) *Heb.* 11. *v.* 6. (b) S. Aug. *Lib.* 20. *de Civ. Dei*, *cap.* 2. [c] *Rom.* 3. *v.* 20.

nous a donné la connoissance du peché ; mais maintenant sans la Loi, la justice, qui vient de Dieu nous a été découverte, étant confirmée par la Loi & par les Prophetes, & cette justice que Dieu donne par la foi en Jesus-Christ, est répandue en tous ceux & sur tous ceux qui croyent en lui. C'est donc principalement par Jesus-Christ que Dieu nous a découvert cette justice qu'il veut exercer, comme c'est par lui seul qu'il nous a donné la foi & la justice qui nous a sauvez. La Loi & les Prophetes n'en sont que les Précurseurs & les Témoins (*a*) ; & en produisant ces témoignages, il convient d'avoir plus d'égard à la dignité du témoin, qu'à l'antiquité du témoignage.

C'est celui qui doit être notre Juge, qui nous a assurez lui même de la verité de son jugement. En cherchons nous une preuve plus éclatante, que ce qu'il dit aux Villes où il avoit fait tant de prodiges, & à qui il reproche de n'en avoir pas profité. *Je vous declare*, leur dit-il [*b*], *qu'au jour du jugement Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Je te declare*, dit-il à Capharnaum [*c*], *qu'au jour du jugement Sodome sera traitée moins rigoureusement que toi.* Il y aura donc un jugement où Tyr & Sidon comparoîtront aussi bien que Betsaïde & Capharnaum, c'est-à-dire, où tous, Juifs & Gentils, Fidéles & Infidéles, seront également obligez de comparoître, & jugez selon la qualité de leurs œuvres.

Les Ninivites, dit ailleurs Jesus-Christ, *s'éleveront au jugement contre cette nation* (il parle de la nation Juive) *& la condamneront* [*d*], *parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas ; & celui qui est ici est plus que Jonas. La Reine du midi s'élevera au Jugement contre cette*

(a) S. Aug. *Ibid. cap.* 4. (b) *Matth.* 11. v. 22. (c) v. 24. (d) *Ibid.* 12. v. 41. & 42.

nation, & la condamnera, parce qu'elle est venuë des extrémitez de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; & vous avez ici plus que Salomon.
Est-ce donc, dit S. Augustin (a), que ceux « qui seront condamnez eux-mémes s'érigeront « en Juges? Non : mais les uns & les autres seront « également jugez; & la comparaison qui sera « faite des uns & des autres, fera sentir avec « quelle justice ceux qui se trouveront plus cou- « pables, seront condamnez alors d'une maniere « plus rigoureuse. «

Mais en combien d'autres endroits le Fils de Dieu nous a-t-il découvert la méme verité; & que pouvoit-il nous dire de plus clair sur ce sujet que ce qu'il nous dit en nous expliquant la parabole de la semence & de l'yvraie? *Celui qui seme le bon grain*, nous dit-il (b), *est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; le bon grain, ce sont les enfans du Royaume; & l'yvraie, ce sont les enfans du malin Esprit. L'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable; le temps de la moisson, c'est la fin du monde; & les Moissonneurs, ce sont les Anges. Comme donc on ramasse l'yvraie & qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme envoyera ses Anges, & ils enleveront de son Royaume tous les scandales, & ceux qui commettent l'iniquité. Et ils les jetteront dans la fournaise de feu; là seront les pleurs & les grincemens des dents. Alors les Justes brilleront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.* Qui est donc celui qui n'entend point cette voix, sinon celui qui y bouche les oreilles, & qui est volontairement sourd; où qui osera en douter, sinon celui qui aura la témerité de contredire la

(a) S. Aug. *Lib. 20. de Civ. Dei, cap. 5.*
(b) *Matth. 13. v. 37. & seqq.*

nous a donné la connoissance du ...
tenant sans la Loi, la justice, ...
nous a été découverte, étant ...
& par les Prophetes, & cette ...
donnée par la foi en Jesus-Christ ...
tous ceux & sur tous ceux qui ...
donc principalement par Jesus- ...
nous a découvert cette justice ...
comme c'est par lui seul qu'il ...
& la justice qui nous a sauvez ...
phetes n'en sont que les Préc ...
moins (*a*); & en produisant ...
il convient d'avoir plus d'ég ...
témoin, qu'à l'antiquité du ...

C'est celui qui doit être ...
assurez lui même de la veri ...
En cherchons nous une preuv ...
ce qu'il dit aux Villes où il ...
diges, & à qui il reproche ...
sté. *Je vous declare*, leur di ...
du jugement Tyr & Sidon ...
goureusement que vous. Je ...
pharnaum [*c*], *qu'aujour* ...
ra traitée moins rigoureus ...
donc un jugement où Tyr & ...
aussi bien que Betsaïde & ...
dire, où tous, Juifs & G ...
déles, seront également ob ...
& jugez selon la qualité de ...

Les Ninivites, dit ailleu ...
veront au jugement contre ...
de la nation Juive) *&* ...
parce qu'ils ont fait pénite ...
Jonas; & ...
Reine ...

norance volontaire
es Cieux furent faits
eu, aussi bien que la
eau, & quisubsiste par
ond péri étant submer-
qui vinrent du Ciel. Or
present sont gardez avec
& sont reservez pour être
our du jugement & de la
ne prennent donc point
ur un prétexte pour justi-
ur folie. *Mille ans devant*
l'espace du jour le plus
n'a point retardé l'accom-
; & s'il differe à l'execu-
nd avec patience, ne vou-
sse, mais que tous retour-
ce. (c) Mais que les In-
n même temps du Prince
omme un larron vient du-
jour du Seigneur viendra
dans le bruit d'une effro-
passeront, les Elemens em-
& la Terre avec tout ce
sumée par le feu.
ignages, inutilement vous
dit saint Paul de ce jour
du monde, de notre re-
du Jugement où nous devons
Il faut, dit-il aux Corinthiens
paroissions tous devant le tri-
, afin que chacun reçoive ce
ou aux mauvaises actions
qu'il étoit revêtu de son
motif se sert-il ailleurs pour

v. 5. [b] v. 8. [c] v. 9.
[c] 2. Cor. 5. v. 10.

parole de Dieu méme & la verité éternelle?

En verité, ajoute Jesus-Christ dans un autre endroit en parlant à ses Disciples (*a*), *je vous dis qu'au temps de la regeneration, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivis, vous serez assis sur douze trônes, & que vous jugerez les douze Tribus d'Israël.* Israël donc sera jugé, & aucune de ses douze Tribus ne sera exempte de subir ce jugement. Les Apôtres les jugeront, mais ils ne le feront qu'en qualité d'Assesseurs du souverain Juge.

C'est cet adorable Juge qui nous trace lui-méme la forme qu'il doit observer dans son jugement, lorsqu'il nous apprend quelle Sentence il doit prononcer en ce jour terrible (*b*), ou en faveur des cœurs charitables qui l'ont soulagé, ou contre ces cœurs durs & impitoyables, qui l'ont abandonné dans les besoins, ausquels il s'est assujetti pour notre amour.

Quelles preuves avons-nous donc à chercher, aprés la parole de Jesus-Christ même? Les Apôtres ne font que nous repeter ce qu'ils avoient appris de leur divin Maître. Mais en quel endroit de la Terre ces trompettes spirituelles ne se sont-elles pas fait entendre, & n'ont-elles pas prévenu celles que nous entendrons au dernier jour? Ces fidéles disciples du Sauveur n'ont-ils pas confondu d'avance tous les raisonnemens des faux sages, qui doutent de la verité des promesses de Dieu, parce que l'acomplissement leur en paroît retardé? *Depuis que nos peres sont dans le sommeil de la mort*, disent-ils [*c*], *toutes choses demeurent au même état qu'elles étoient au commencement du monde.* D'où ils concluent qu'il n'y a aucun changement ni à esperer ni à craindre. *Mais c'est*,

[a] *Matth.* 19. *v.* 28. [b] *Matth.* 25. *v.* 34. *& seqq.*
[c] 2. *Petr.* 3. *v.* 4.

dit S. Pierre (*a*), *par une ignorance volontaire qu'ils ne considerent pas que les Cieux furent faits d'abord par la parole de Dieu, aussi bien que la Terre, qui parut hors de l'eau, & qui subsiste par l'eau; & que le monde d'abord pérît étant submergé par le déluge des eaux qui vinrent du Ciel. Or les Cieux & la Terre d'à present sont gardez avec soin par la même parole, & sont reservez pour être brûlez par le feu au jour du jugement & de la ruïne des impies.* Qu'ils ne prennent donc point de ces délais du Seigneur un prétexte pour justifier leur incrédulité & leur folie. *Mille ans devant Dieu, ne sont que comme l'espace du jour* le plus court. (*b*) *Le Seigneur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse*; & s'il differe à l'executer, *c'est qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous retournent à lui par la pénitence.* (*c*) Mais que les Incrédules apprennent en même temps du Prince des Apôtres [*d*], *que comme un larron vient durant la nuit, aussi le jour du Seigneur viendra tout d'un coup; & alors dans le bruit d'une effroyable tempête les Cieux passeront, les Elemens embrasez se dissoudront, & la Terre avec tout ce qu'elle contient sera consûmée par le feu.*

Après tous ces témoignages, inutilement vous rapporterai-je ce que dit saint Paul de ce jour terrible du renversement du monde, de notre resurrection future, & du Jugement où nous devons tous comparoître. *Il faut*, dit-il aux Corinthiens [*e*], *que nous comparoissions tous devant le tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* Et de quel motif se sert-il ailleurs pour

(a) *Petr.* 3. *v.* 5. [b] *v.* 8. [c] *v.* 9.
[d] *v.* 10. [e] 2. *Cor.* 5. *v.* 10.

nous empêcher de juger de nos Freres, & pour nous inspirer à leur égard la condescendance la plus charitable, sinon de cette verité si propre à reprimer l'injustice, la témerité, la précipitation ou la dureté de nos jugemens; *que nous devons tous comparoître devant le tribunal de Jesus-Christ*, selon cette parole de l'Ecriture (a): *Je jure par moi-même*, dit le Seigneur, *que tout genoüil fléchira devant moi, & que toute langue confessera que je suis Dieu*; & de celle-ci que *chacun de nous rendra compte à Dieu de soi-même?*

1°. C'est ainsi que la lumiere de l'Evangile & le témoignage des Apôtres instuits par J. C. même, nous découvrent la verité de ce Jugement que nous devons subir tous. Mais Dieu n'avoit pas voulu le laisser ignorer même au Peuple Juif; & quoique dans le temps des ombres & dans la Loi ancienne il ne dispensât sa lumiere que par mesure, il y a annoncé ce Jugement futur de la maniere la plus éclatante. Qu'on lise les Pseaumes, & on l'y verra marqué par les traits les plus lumineux. (b) *Dieu a parlé une fois*, dit David, *& j'ai entendu ces deux choses, que la puissance est à Dieu, & la miséricorde au Seigneur: & qu'il rendra à chacun selon ses œuvres.* Or quand Dieu fera-t'il éclater sa justice, & quand rendra-t'il à chacun selon ses œuvres, sinon au Jugement dernier, où il décidera souverainement de ce qui s'est fait en cette vie? Quand sera-ce, sinon dans *le temps qu'il a marqué pour juger les Justices mêmes* (c); Quand sera-ce, sinon lorsqu'*il appellera toute la terre, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident* [d]; qu'*il viendra visiblement*; qu'*il ne gardera plus le silence*; que *le feu s'enfla-*

(a) *Rom.* 14. v. 10. 11. & 12. (b) *Ps.* 61. v. 11. (c) *Ps.* 74. v. 3. (d) *Ps.* 49.

mera en sa presence, & qu'*une tempête l'environnera de toute part*; qu'*il appellera d'en-haut le Ciel, & d'en-bas la Terre, pour faire le discernement de son Peuple*; qu'*il assemblera devant lui tous ses Saints, qui font alliance avec lui pour lui offrir des sacrifices*; que *les Cieux annonceront sa justice, parce que lui-même sera Juge*; qu'*il fera voir l'inutilité des sacrifices & des holocaustes qui lui auront été offerts*, lorsqu'ils n'auront point été accompagnez du vrai *sacrifice de loüange*, qui est celui du cœur; & qu'il confondra le pecheur, qui *racontoit les justices de Dieu & qui avoit toûjours son alliance dans sa bouche*, pendant que dans son cœur, *il haïssoit la discipline* & la regle, & qu'il *rejettoit loin de lui toutes les paroles du Seigneur?*

Les autres Prophetes n'en parlent pas moins expressément que ce saint Roi. Que nous dit Isaïe, sinon ce que l'Evangile même nous declare dans les termes les plus exprès? Et la peinture qu'il nous fait du dernier Jugement n'a rien de moins vif, que celle que le Fils de Dieu nous en fait lui-même. *Voici*, dit Isaïe, ou plutôt Dieu par la bouche de ce Prophete *(a)*, *voici le jour du Seigneur qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere, de fureur pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les méchans. Les Etoiles du Ciel le plus éclatantes, ne répandront plus leur lumiere; le Soleil à son lever se couvrira de tenebres, & la Lune n'éclairera plus. Je viendrai venger les crimes du monde, & punir l'iniquité des impies: je ferai cesser l'orgueil des infidèles & j'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent redoutables. J'ébranlerai le Ciel même, & le Ciel sortira de sa place, à cause de l'indignation du Sei-*

(a) *Is. 13. v. 9. & seqq.*

gneur des Armées, & du jour de sa colère & de sa fureur.

Il ne seroit pas possible, mes très-chers Freres, de vous rapporter ici en détail tout ce qu'en disent Jeremie (*a*), Joel, Sophonie, Malachie, & les autres Prophetes. En lisant ce qu'ils ont écrit, il est facile de reconnoître, que comme ils ont été tous remplis du même esprit, ils ont été tous instruits des mémes veritez, & qu'ils ont parlé tous le méme langage.

3°. Mais ce n'est pas seulement pendant le tems de la Loi, que Dieu a découvert aux hommes ce jugement si important: avant le temps même de la Loi, je vois cette verité connuë & revelée aux saints Patriarches. Je vois Job qui en est effrayé, (*b*) & qui se demande à lui-méme: *Que ferai-je lorsque le Seigneur paroîtra pour juger le monde, & lorsqu'il me demandera compte de ma vie, que lui répondrai-je?* Je le vois, qui craint la justice de *Dieu comme des flots suspendus au dessus de lui* [*c*], *& dont il ne peut supporter le poids.* Je le vois qui *se défie de ses œuvres* méme les plus justes, parce qu'il reconnoît la justice de Dieu, & qu'il sçait qu'il doit subir son jugement. S'il se console dans ses maux par l'esperance de *ressusciter un jour* (*d*), & *de voir son Redempteur de ses yeux*, il est penetré *de crainte* quand il pense qu'il doit comparoître devant le Juge de toute la terre. Mais en remontant méme jusqu'au premier âge du monde, & jusqu'au tems d'Enoch, nous voyons que cette verité a été revelée aux saints Patriarches. C'est l'Apôtre S. Jude [*e*] qui nous apprend qu'E*noch, qui a été le septième Patriarche depuis Adam, a prophetisé en ces termes: Voilà le Seigneur qui*

[a] *Jerem.* 23. *Joel.* 2. *Sop.* 1. *Malach.* 3. (b) *Job* 8. v. 14. (c) *Job.* 31. v. 23. (d) 19. v. 25.
(e) *Jude* 15.

va venir avec une multitude de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes, & pour convaincre les impies de toutes les actions d'impieté qu'ils ont commises, & de toutes les paroles injurieuses, que ces pecheurs impies ont proferées contre lui.

Qui entreprendra donc d'ébranler ce qui se trouve ainsi appuyé sur la parole de Dieu même, ou qui osera contester la verité de son témoignage ? „ Ceux qui refusent de s'y soûmettre, dit Saint Augustin (a), tâchent tout au plus de " l'éluder par l'illusion de raisonemens humains " & trompeurs, pour interpréter en d'autres sens " ce qui est dit dans les divines Ecritures, ou " pour revoquer en doute que Dieu l'ait dit en " effet. Mais quel est l'homme assez téméraire, qui " comprenant le sens de ces paroles, & persuadé " qu'elles viennent de Dieu même par la bouche " des Saints, ne se trouve obligé d'y déferer & " d'y consentir, ou qui ne le reconnoisse au moins " de bouche; & qui ose le contredire ouvertement, quand il craindroit même ou rougiroit " de l'avoüer; ou que par une opiniâtreté qui " tiendroit de la folie, il refuseroit de se rendre " à ce qu'il est persuadé être veritable? "

Mais c'est contre l'abus de la raison que nous devons nous prémunir par la raison même. Si la foi ne nous permet point de douter de la verité du dernier Jugement, comme vous l'avez vû; la raison elle-même, pour peu qu'on fasse attention à ses lumieres, prévient sur ce point tous nos doutes, & les dissipe.

II. PARTIE. Ce n'est point inutilement que Dieu nous a donné le flambeau de la raison. Il nous l'a donnée pour nous éclairer & pour nous conduire. Il a voulu qu'elle nous servit pour aller

(a) S. Aug. lib. 20. de Civ. Dei, cap. 1. n. 2.

à lui ; & quoiqu'il demande de nous que nous en fassions le sacrifice pour la soûmettre à la foi, le meilleur usage que nous pouvons faire de notre raison, est de nous en servir pour nous disposer à cette soûmission que demande la foi, & de nous affermir par ses lumieres dans la foi même.

Que les esprits forts, qui se piquent de raison, lorsqu'ils en abusent même souvent de la maniere la plus criminelle, consultent donc leur raison ; & ils reconnoîtront que si elle ne suffit pas pour découvrir les circonstances du dernier Jugement, que nous ne pouvons sçavoir qu'autant qu'il a plû à Dieu de nous les apprendre, elle suffit au moins pour nous convaincre de la verité de ce Jugement futur. La connoissance naturelle que Dieu nous a donnée de lui-même, de son existence, de ses divines perfections ; les sentimens que la nature nous a inspirez, la voix interieure de notre conscience, qui est un maître toûjours present, qui nous instruit au dedans ; & le consentement des nations, même infidéles, nous fournissent sur ce point de preuves qu'on ne peut contester sans impieté & sans folie.

1°. La nature même ne nous permet pas de douter qu'il y a un Dieu. Toutes les créatures sont autant de voix qui nous annocent sa verité & son existence. Elles nous apprennent qu'il est le souverain maître de tout l'Univers, mais en même-tems, elles nous apprennent que c'est un maître souverainement bon, souverainement sage, souverainement juste. Nous voyons par tout éclater les traits de sa bonté dans la multitude des bienfaits dont il nous comble ; sa sagesse, dans le bel ordre qu'il a établi dans l'Univers ; sa justice, dans les principes même de justice qu'il a gravez dans nos cœurs, dans l'ordre qu'il a établi parmi les hommes pour exercer la justice, & dans les châ-

nimens terribles dont il a tant de fois lui-même puni les coupables. Il a prescrit à toutes les créatures l'ordre qu'elles doivent suivre, & sa volonté est leur regle. N'y auroit-il donc que l'homme qui pût disposer de soi-même à son gré, & indépendamment de l'autorité du souverain Maître? Si Dieu l'a rendu le maître de tout, qui ne voit que ce n'a pû être qu'à charge de lui en rendre compte? Si l'homme, par le mauvais usage de sa liberté, peut s'écarter des Loix qui lui sont prescrites par son Souverain; un Dieu si sage & si jaloux de sa gloire permettroit-il qu'il s'en écartât impunement, & souffriroit-il dans le monde les désordres qui y regnent, s'il n'étoit résolu de rétablir l'ordre par l'exercice de sa justice, & par l'exactitude de ses jugemens? Sans ce remede qu'il prépare, Dieu souffriroit-il dans le monde ce qu'un Prince sage n'auroit garde de souffrir dans ses Etats, un sage Magistrat dans sa Ville, ni un sage Pere de famille dans sa maison, & parmi ses enfans ou ses domestiques?

Loin donc que les désordres qui regnent dans le monde, & que Dieu souffre par sa Providence, puissent donner lieu aux impies de nier le Jugement dernier, ou de le revoquer en doute; ce sont ces désordres mêmes, & cette providence qui les souffre, qui nous en fournissent une preuve sans replique. „ Qu'y a-t-il de plus commun dans le monde, dit Saint Augustin (*a*), que de voir „ l'homme de bien dans la pauvreté, & le mé- „ chant dans l'abondance des richesses? Celui-ci „ joüir de tous les biens, lorsqu'il meriteroit par „ ses crimes les plus grands supplices; celui-là „ dans l'affliction, qui ne devroit trouver dans l'in- „ nocence de sa vie qu'une source de joye; le mé- „ chant absous au jugement des hommes, & l'in- „

(a) S. Aug. lib. 20. de Civ. Dei, cap. 2.

„ nocent condamné ; le Juste opprimé par l'iniquité d'un Juge corrompu, ou par la fausse déposition d'un Témoin menteur ; au contraire le méchant qui l'attaque, non-seulement demeurer impuni, mais triompher d'un succès injuste ; l'impie joüissant de la santé la plus parfaite, le Juste accablé sous le poids de ses infirmitez, & de ses langueurs ; de jeunes gens vigoureux employer au crime la santé de leur corps & la vigueur de leur âge, & arriver néanmoins, malgré leurs débauches, à une longue vieillesse ; les gens de bien tourmentez par les maladies & par les douleurs les plus cruelles, ou enlevez au monde par une mort prématurée : tout cela, dit Saint Augustin, appartient aux secrets jugemens de Dieu. „ Tout cela nous paroît injuste, & le seroit en effet, s'il n'y avoit point après cette vie d'autres biens à attendre, ni d'autres maux à craindre. Tout cela nous convainc que Dieu remediera un jour à tous ces désordres par la justice de ses jugemens, & que ces désordres mêmes du monde ne serviront alors qu'à faire éclater sa justice.

„ S'il étoit vrai en effet, dit Saint Chrysostome (*a*), que Dieu ne dût point nous juger un jour ou que nous ne dûssions lui rendre aucun compte de nos actions, il s'ensuivroit aussi qu'il ne devroit point récompenser les travaux des Saints. Considerez donc jusqu'où va ce blasphéme, qui vous fait dire, que Dieu, qui est si juste, si doux, & qui a tant d'amour pour les hommes, méprisera tous leurs travaux, & n'aura aucun égard à toutes leurs peines ? Qui pourroit croire un si grand excès ?

„ Quand vous n'auriez aucune autre preuve, vous devriez au moins juger de la fausseté d'u-

(*a*) S. Chrysost. *in Matth. Homil.* 13.

te pensée si impie & si ridicule, par ce qui se "
passe tous les jours dans vos familles. Quelque "
cruel, quelque inhumain, quelque brutal que "
vous soyez, vous rougiriez en mourant, de ne "
laisser aucune marque de votre affection à un "
serviteur qui vous auroit été fidéle. Vous lui "
donnez la liberté; vous lui laissez de l'argent; "
& comme vous ne pouvez plus après votre mort "
lui faire aucun bien par vous-mémes, vous le "
recommandez avec soin à vos heritiers, vous "
les priez, vous les conjurez de l'assister, & "
vous faites tout ce que vous pouvez, afin "
qu'il ne demeure point sans récompense. Quoi, "
vous, tout méchant que vous étes, vous té- "
moignez néanmoins tant de bonté pour un do- "
mestique; & Dieu, dont la misericorde est in- "
finie, dont la bonté n'a point de bornes, negli- "
gera ses fidéles serviteurs, ces excellens hom- "
mes Pierre, Paul, Jacques, Jean, & tant d'au "
tres qui ont souffert la faim pour lui, les pri- "
sons, les naufrages, qui ont été frappez de ver- "
ges & exposez aux bétes, qui ont enduré des "
maux innombrables, & qui enfin sont morts "
pour sa gloire, il les laissera sans récompen- "
se, & il ne couronnera point leurs travaux? "
Celui qui préside aux Jeux Olympiques cou- "
ronne l'Athlete qui y remporte la victoire. Le "
Maître récompense son Esclave, & le Prince son "
Soldat. Tous les hommes generalement com- "
blent de biens ceux qui les ont fidélement servis; "
& Dieu seul ne récompensera point ceux qui le "
servent avec tant de fidélité, & qui souffrent "
pour son amour tant de travaux & tant de "
peines? Les plus justes donc, les plus saints "
& les plus vertueux seront indifferemment "
confondus avec les adulteres; les homicides, "
les parricides, & les violateurs des sepul- "

„ chres ? Qui pourroit avoir une si extravagante „ pensée ?

„ S'il ne restoit rien de nous après notre mort, „ & si nos biens ou nos maux se terminoient à „ cette vie : les bons & les méchans seroient tous „ enveloppez dans le méme état. Et ils se trouve„roit méme que ces premiers ne seroient pas si „ heureux que les derniers ; puisque tout étant „ égal après la mort pour les uns & pour les au„ tres, les méchans auroient au moins cet avan„tage, de n'avoir eu que du repos & du bonheur „ en cette vie, au lieu que les bons n'y auroient „ que des maux. Mais qui est le tyran assez cruel, „ qui est l'homme assez inhumain, qui est le Bar„ bare assez dur pour traiter si cruellement ceux „ qui le servent & lui obéissent ? Vous voyez assez „ quel est l'excès de cet égarement, & jusqu'où „ nous porte ce raisonnement impie. Quand donc „ vous n'auriez point sur cela d'autres lumieres, „ rendez-vous au moins à ce que nous vous di„ sons : fuyez le vice, embrassez les travaux de „ la vertu, & vous reconnoîtrez alors, que tout „ notre bonheur ou notre malheur ne se termine „ point dans cette vie.

2°. Mais outre cette connnissance, que Dieu nous a donnée lui-méme de sa providence, & que la raison nous développe, nous avons encore au dedans de nous une autre voix qui nous instruit, & qui nous assure du jugement qu'il doit exercer un jour. C'est le témoignage méme de notre conscience. C'est ce jugement interieur que nous formons, méme malgré nous, de nos actions, & que nous pouvons regarder comme le prélude, & l'avantcoureur du Jugement futur. Témoignage secret qui se trouve en tous les hommes, & qui fait, comme dit l'Apôtre, (*a*) *que les Gentils*

(a) Rom. 2. v. 14. & 15.

mémes, qui n'ont point la loi, font naturellement les choses que la loi commande; & que n'ayant point la loi, ils se tiennent à eux-mémes lieu de loi; faisant voir que ce qui est prescrit par la loi est écrit dans leur cœur, comme leur conscience en rend témoignage par la diversité des refléxions & des pensées, qui les accusent, ou qui les défendent. Témoignage que rien ne peut étouffer, & qui se fait entendre au dedans, à ceux mémes qui font le plus d'efforts pour se garantir de son importunité. Témoignage sur lequel nous nous jugeons nous-mémes malgré nous, & qui nous fait déja sentir, qu'au Jugement de Dieu, il ne sera pas besoin d'autres témoins que de nous mémes.

Pourquoi en effet, dit Saint Chrysostome " (*a*), Dieu nous a-t-il donné au dedans de nous " un Juge si vigilant & si attentif; un Juge dont " l'integrité ne peut étre corrompuë, qu'on ne " peut ni gagner par les presens, ni intimider par " les menaces? Pourquoi nous a-t-il donné un té- " moin toûjours prét à nous accuser, ce qu'il " fait, non une ou deux fois, mais toûjours & " malgré le long espace de temps, qui auroit pû " nous faire oublier nos crimes? Pourquoi nous " a-t-il donné un Accusateur qui vient troubler " nos plaisirs jusqu'au milieu de leur joüissance, " ou au moins qui ne tarde point à nous les repro- " cher, dès que l'ame est desenyvrée de sa pas- " sion "? Pourquoi ceux mémes qui sont élevez par la dignité de leur rang au dessus des autres, & qui n'ont rien à craindre de la justice des hommes, ne peuvent-ils se delivrer de ce témoin importun, de cet Accusateur secret & de ce Juge si severe? D'où viennent ces agitations & ces frayeurs qui suivent le crime, & dont les Thrônes mémes & les Diadémes ne peuvent garantir?

[a] S. Chrysost. Hom. 4. de Lazaro.

D'où viennent ces coups qui redoublent au dedans, toutes les fois que quelque chose vient renouveller le souvenir d'un crime qu'on ne peut oublier? D'où viennent au contraire ces secrets applaudissemens dans le bien; cette tranquillité d'une conscience pure; cette joye secrete, qui se répand dans le cœur du juste, & qui éclate même au dehors par la serenité de son visage: Que nous marquent, dis-je, tous ces traits de la providence, que nous portons au dedans de nous, & que nous apprennent toutes ces leçons, sinon qu'il y a un Juge souverain au dessus de tous les hommes, & un Jugement souverain qui doit décider de toutes leurs œuvres?

Que pouvoit craindre en effet Caïn, après le meurtre de son frere Abel (*a*), si sa conscience en le convaincant qu'il étoit coupable, ne l'eût en même temps convaincu qu'il avoit un Juge à craindre, un Jugement à attendre? Il étoit seul, & il n'y avoit personne sur la Terre de qui il pût rien apprehender. La tristesse que ce meurtre devoit causer à ses infortunez parens, les auroit portez plûtôt à le pleurer qu'à le punir, & qu'à éteindre la seule étincelle qui leur restoit sur la Terre. Que pouvoit craindre Saül (*b*) au milieu de sa Cour, ou environné de ses Armées, & lorsqu'il ne pensoit qu'à se défaire d'un seul homme? Les cruelles agitations dont il est saisi, font bien voir qu'il reconnoît un Juge au dessus de lui, & que la malignité de son cœur doit lui faire apprehender un Jugement terrible.

Ainsi avez-vous voulu, ô mon Dieu, nous tracer au dedans de nous-mêmes une image toûjours vivante de ce Jugement redoutable, où nous devons comparoître un jour. C'est la refléxion de S. Chrysostome sur ce qui se passa autrefois dans les

(a) Gen. 4. (b) 1. Reg. 18. 19.

cœurs des freres de Joseph, lorsque rappellez à eux-mêmes par les maux dont ils se voyoient menacez, ils se reprochoient la perfidie qu'ils avoient autrefois exercée à l'égard d'un frere innocent, & qu'ils reconnoissoient en même-tems la justice de Dieu, qui les poursuivoit, & son Jugement qu'ils voyoient commencer à s'exercer. " Qu'y a-t-il, dit ce Saint Docteur *(a)*, de plus admirable " que ce qui se passe ici? On y voit un jugement " sans aucun Denonciateur; on s'y excuse sans être " accusé; on est convaincu sans témoins, parce " que ceux qui ont commis le crime, se le reprochent à eux-mêmes, & qu'ils publient ce qu'ils " ont fait en secret. Mais qui a pû les y engager? " Qui les oblige de découvrir publiquement ce " qu'ils avoient fait il y avoit si long-temps? " N'est-il pas évident qu'ils s'y trouvent forcez " par leur conscience, ce Juge qu'on ne peut " tromper, qui les agitoit sans cesse, & qui les " jettoit dans le trouble? Le frere qu'ils avoient " égorgé, se trouvoit vivant au milieu d'eux, & " les jugeoit en secret; pendant que personne ne " prononçant la sentence contre eux, ils se la prononçoient eux-mémes. C'est ce qui nous arrive " à nous-mémes à l'égard de nos pechez passez, " & lorsque nos maux presens sont un avertissement secret, qui nous en rappelle le souvenir. "

Gardons-nous donc bien, continuë S. Chrysostome, de revoquer en doute ni la Resurrection future, ni le Jugement dernier. Ne souffrons point qu'on tienne en notre presence des " discours qui pourroient inspirer aux autres, ou " à nous-mémes, des doutes si impies. Fermons " la bouche à ceux qui oseroient tenir devant " nous un tel langage. Car si nous ne devions "

(a) S. Chrysost. *Homil. 4. de Lazar.*

„ point être punis en l'autre vie des pechez com-
„ mis en celle-ci, Dieu ne nous auroit point
„ donné dès à present, un Tribunal ni un Juge
„ aussi severe que la conscience. Mais c'est en
„ quoi nous devons reconnoître sa bonté. C'est
„ parce qu'il doit un jour nous demander compte
„ de nos fautes, qu'il nous a donné dès à present
„ ce Juge incorruptible, afin que profitant de ses
„ Jugemens, & nous corrigeant de nos fautes,
„ nous n'ayons plus rien à craindre au Tribunal
„ du Seigneur. Ce qui fait dire au Grand Apôtre,
„ [a] que : *Si nous avions soin de nous juger*
„ *nous-mémes, nous ne serions point jugez par le*
„ *Seigneur.*

C'est ainsi que la nature nous a appris elle-même à prévoir & à craindre les jugemens de Dieu. C'est ainsi que Dieu a voulu que nous portassions les preuves de ce Jugement en nous-mémes, afin que nous ne pussions ni les oublier ni les ignorer. C'est cette voix de la nature, que Tertullien appelle „ le témoignage d'une ame naturellement
„ chrétienne. L'ame, dit-il (b), toute accablée
„ qu'elle est par le poids du corps, toute corrom-
„ puë qu'elle est par les dangereuses impressions
„ d'une éducation mauvaise, toute affoiblie &
„ énervée qu'elle est par la corruption de ses de-
„ sirs & de ses concupiscences, toute esclave
„ qu'elle est de vaines idoles, ne laisse pas, lors-
„ qu'elle sort de cette yvresse & de ce sommeil,
„ & qu'elle commence à recouvrer quelques mo-
„ mens de santé que de reconnoître son Dieu, &
„ de le nommer seul, parce qu'il est le seul vrai
„ Dieu, seul bon & seul grand. Ces paroles qui
„ nous échappent même sans reflexion : Dieu le
„ voit, Je me recommande à Dieu, Dieu me le
„ rendra, nous font sentir que nous le reconnoiss-

(a) 1. Cor. 11. (b) Tertull. Apologet. cap. 17.

is pour Juge. " Expressions d'autant plus veri-
bles, qu'elles sont plus naturelles & plus vives,
que le mouvement du cœur y a plus de part,
e la reflexion de l'esprit.

3°. Faut-il donc s'étonner que l'attente d'un ju-
gement futur ait été commune à toutes les nations,
èmes infidéles ? " Juifs & Gentils, dit Saint
hrysostome [a], Chrétiens ou Payens, Ca- "
toliques ou Heretiques, il n'y a point d'hom- "
es qui ne conviennent de cette verité, & qui "
ayent ressenti à cet égard l'impression de la "
ature. Quoiqu'ils n'ayent pas pensé tous se- "
on la verité, de la resurrection que nous atten- "
ons ; tous s'accordent néanmoins à reconnoî- "
e un Jugement ; tous conviennent que les cri- "
es seront punis, & que le bien qu'on aura fait "
e sera pas sans récompense. Et qui croira en effet "
ue Dieu auroit étendu les Cieux, affermi la "
Terre, répandu les mers, & fait tant de prodi- "
es dans le monde pour marquer sa providen- "
e, s'il n'avoit voulu prendre soin de nous jus- "
u'à la fin ? "

Ce ne sont pas seulement les Prophetes, di- "
oit Saint Justin en parlant aux Gentils [b], "
i ces divins Auteurs de qui nous avons reçû "
es Loix saintes que nous suivons, qui nous ont "
appris qu'il devoit y avoir un jugement après "
cette vie, & qui ont fait usage de cette veri- "
té pour former nos mœurs ; ce sont ceux-mêmes "
qui ont passé pour sages parmi vous, ce sont "
non-seulement les Poëtes, mais les Philoso- "
phes, qui vous promettoient de vous donner la "
veritable connoissance de la divinité. „ Tel étoit
ce Philosophe nommé Philemon, dont ce Saint
Martyr rapporte les paroles, qui nous dit dans

(a) S. Chrysost. *Hom. de Lazaro.*
[b] S. Just. *Cohort. ad Græc.*

ses Livres : Il y a un œil de la Justice souveraine
„ qui voit tout ce qui se passe. Car si le juste &
„ l'injuste étoient également traitez, le Voleur
„ n'auroit qu'à derober, l'injustice seroit sans re-
„ mede. Ne vous trompez pas, ajoûte ce Philo-
„ sophe (*a*), il y a un jugement dans les Enfers,
„ & celui qui exercera ce jugement, c'est Dieu
„ même qui est le souverain Maître de tout l'U-
„ nivers ; Dieu dont le nom est terrible, & que
„ je me crois indigne de nommer.

Platon & les autres Philosophes ont eu les mêmes sentimens, & on peut voir leur témoignage dans Eusebe (*b*) & Theodoret. Au milieu même des nuages que les Poëtes ont répandus par leurs fables sur les veritez les plus constantes, qui ne voit que cette verité d'un Jugement futur a été reconnuë de tous ? A cette verité que la nature avoit gravée dans le cœur des hommes, & qu'une tradition aussi ancienne que le monde avoit conservée, ils ont ajoûté leurs fictions ; mais sous l'écorce même des fictions, l'ancienne verité s'y découvre.

Que penser donc d'un Chrétien assez aveugle, pour douter d'une verité si constante ; ou d'un homme assez stupide, pour se refuser à cette impression de la nature ? Si le premier renonce à la foi, le second renonce à la raison ; & l'un & l'autre font déja voir un effet anticipé de ce Jugement si terrible, qui doit condamner à des tenebres éternelles ceux qui auront abusé de la lumiere, & perseveré dans un abus si funeste.

A Dieu ne plaise, mes très-chers Freres, que nous osions douter de ce que Dieu lui-même nous revele ; & quelle preuve pouvons-nous avoir

[a] S. Just. *de Monarch. Dei* [b] Euseb. *de Praep. Evang. lib.* 11. c. 18. *& lib.* 12. c. 6. Theodoret. *Serm. de Fide & Judicio.*

qui puiſſe être plus certaine que ſa parole? Non, les morts mêmes reſſuſcitez ne meriteroient pas de notre part une pareille créance. “ Ce n'eſt pas un homme, dit Saint Chryſoſtome *(a)*, qui “ eſt venu nous inſtruire du détail de ce dernier “ Jugement. On ne l'auroit pas voulu croire. “ On auroit conſideré comme des exagerations “ & des hyperboles, tout ce qu'il nous auroit dit “ de cette autre vie. Mais c'eſt le Seigneur mê- “ me des Anges, qui nous eſt venu donner une “ connoiſſance ſi particuliere du veritable état “ de l'ame après notre mort. En vain donc cher- “ cherions nous le témoignage des hommes, lorſ- “ que le Juge même qui nous redemandera compte “ de toutes les actions de notre vie, nous crie “ ſans ceſſe qu'il doit nous juger un jour; qu'il “ prépare le Ciel aux bons, & l'Enfer aux mé- “ chans, & lorſqu'il a donné les preuves les “ plus éclatantes de la verité de ſa parole. “

Que ſont en effet tous ces Jugemens ſi terribles, qu'il a exercez ſur tant de pecheurs, ſinon une image & une preuve du grand Jugement, qu'il doit exercer un jour ſur tous les pecheurs? Le monde entier inondé par le déluge, Sodome conſumée par les flammes vengereſſes du Ciel, Pharaon ſubmergé ſous les eaux, & tant d'autres criminels punis avec tant d'éclat, ſont la preuve de la juſtice qu'il doit exercer, auſſi bien que de la puiſſance ſouveraine, avec laquelle il l'exercera dans le jour de ſa colere.

Si Dieu, dit S. Chryſoſtome [*b*], ne devoit “ pas juger un jour tout le monde, il ne jugeroit “ point par avance quelques perſonnes qu'il punit “ dès ici-bas, d'une maniere ſi terrible; car par “ quelle raiſon quelques-uns d'entre les méchans “

[a] S. Chryſoſt. *Hom.* 13. *in Matth.*
(b) S. Chryſoſt. *Hom.* 13. *in Matth. c.* 4.

„ seroient-ils punis, & les autres ne le seroient-„ ils pas ? Dieu fait-il acception de person-„ nes ? Qui oseroit proferer un tel blasphême ?
„ Dieu, dit ce saint Docteur, ne punit pas „ tous les méchans dès ce monde, de peur que „ nous cessions ou d'attendre la resurrection, ou „ de craindre le Jugement, comme si tous avoient „ été jugez dès cette vie. Dieu ne laisse pas „ aussi dans le monde tous les crimes impunis, „ afin que vous ne doutiez point de sa providen-„ ce. Ainsi il punit quelquefois, & quelquefois „ il ne punit pas. Lorsqu'il punit en cette vie, „ il fait voir que ceux qui n'y auront pas été „ punis, le seront dans l'autre : & lorsqu'il ne „ punit pas, il exerce votre foi, & il veut que „ vous attendiez un second Jugement, sans com-„ paraison plus redoutable que ceux de ce mon-„ de.

Que la certitude du Jugement dernier nous tienne dans une humble crainte, mais qu'elle releve en même-temps notre esperance. Si elle est un sujet de frayeur pour les méchans, quelle source de consolation n'est-elle pas pour les bons? Mais quel motif de vigilance & de fidélité pour tous ! Persuadez que nous comparoîtrons en sortant de cette vie, devant un Tribunal terrible, où nous rendrons compte de toutes nos actions ; que là nous serons condamnez, si nous demeurons dans le crime ; & que nous recevrons la couronne, si nous veillons sur nous-mêmes pendant cette vie qui est si courte ; avec quel courage ne devons-nous point marcher dans la carriere qui nous est ouverte ; avec quelle intrepidité ne devons-nous point combattre ; avec quelle patience ne devons-nous point souffrir les épreuves necessaires pour meriter la couronne? Quelle joye ne devons-nous point ressentir en la

ant déja entre les mains de notre Juge, sça-
nt qu'il est également disposé & à nous sou-
ir dans le combat, & à nous couronner après
victoire ?

XLV. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

de venturus est judicare vivos & mortuos.

'où il viendra juger les vivans & les morts.

Jugement general.

L y aura donc certainement un Jugement ; & un Jugement pour tous. Vivans & morts, us y comparoîtront. Justes & injustes, tous y ront jugez & punis ou récompensez selon leurs uvres. *Nous devons*, dit l'Apôtre, (a) *compaître tous devant le Tribunal de Jesus-Christ, fin que chacun reçoive ce qui est dû aux bones ou aux mauvaises actions qu'il aura faites endant qu'il étoit revêtu de son corps.*

Jugement qui arrivera infailliblement au temps arqué par la Providence, & dont rien ne pourretarder le moment, ni empêcher l'execution. ugement décisif pour une éternité toute entiere. ternité de bonheur pour les uns, éternité de alheur pour les autres. C'est-là, que *de deux emmes qui tournent la meule*, comme dit l'Evangile (b), *l'une sera prise, l'autre laissée ;* ue *de deux qui dorment dans un même lit ; on*

[a] 2. Cor. 5. v. 10. [b] Matth. 24. v. 41.

prendra l'un, on laissera l'autre; c'est-à-dire, selon l'explication de Saint Chrysostome *(a)*, que le discernement s'y fera, non selon les conditions, puisqu'il se fera dans toutes les conditions, „ de grands & de petits, de riches & de „ pauvres, de ceux dont la vie aura été plus „ laborieuse, & de ceux dont la vie aura paru „ plus tranquille & plus douce; " mais selon les merites, puisqu'on rendra à chacun selon ses œuvres. " Là, dit ce Saint Docteur, de même „ que lorsqu'un Prince fait son entrée dans une „ Ville, les personnes de distinction, & qu'il „ honore de sa confiance, sortent pour aller au „ devant de lui, pendant que les criminels sont „ laissez, & demeurent enfermez dans leurs ca„ chots; c'est ainsi qu'à l'arrivée du Seigneur, „ ceux qui par le merite de leur sainteté pourront „ paroître devant lui avec confiance, iront au „ devant de lui au milieu des airs, pour être en„ suite toûjours avec lui, pendant que les Re„ prouvez, effrayez de la multitude de leurs cri„ mes, & chargez de confusion attendront leur „ Juge.

Jugement infiniment terrible pour les méchans; infiniment consolant pour les bons! Jesus-Christ y viendra pour tous, mais d'une maniere infiniment differente. Il vient pour les uns, comme un Sauveur desiré, & qui paroît pour les délivrer & assurer leur bonheur; pour les autres, comme un Juge redoutable, qui vient les punir. Le temps de la vie presente, & la conduite des uns & des autres, doivent regler pour jamais cette difference. Le temps de la vie presente, est celui de la lice & du combat; l'éternité sera le temps de la récompense & des supplices: le jour du Juge-

[a] S. Chrysost. Homil. de Ascens. Dom. n. 5.

ment

ment sera le grand jour de la distribution des unes & des autres.

Qu'il est important, par conséquent, de s'occuper à present de ce grand jour! Important d'être penetré de sa pensée & de sa crainte! Important, dit Saint Chrysostome (a), " pour reveiller notre foi, pour regler nos mœurs, & pour nous " convaincre de plus en plus de la providence de " Dieu, & de la justice souveraine de sa con- " duite sur le monde! L'incrédulité ou l'indiffe- " rènce sur ce grand article de notre foi, renver- " se toute l'économie de notre vie, est la source " de tous les maux & de tous les désordres, fait ou- " blier ou blasphêmer la Providence. " Rien au " contraire ne la justifiera avec plus d'éclat, que ce qui se passera en ce grand jour; & rien n'est plus efficace pour nous faire vivre dans la tem- " perance & dans la justice, pour nous faire évi- " ter tous les vices, & faire que nous nous ap- " pliquions sans relâche à la pratique de toutes les " vertus, que d'être bien convaincus de la verité " de ce dernier Jugement, & que de se remettre " souvent sous les yeux ce tribunal terrible, cette " conviction sans replique, cette Sentence iné- " vitable, " qui rendront ce Jugement si redoutable, & qui dès à present doivent nous penetrer d'une crainte salutaire.

Appliquons-nous donc à étudier toutes les circonstances de ce Jugement general qui doit arriver infailliblement à la fin du monde; & rappellons-nous ce qu'il a plû à Dieu de nous en apprendre. Considerons en 1°. l'appareil; rien de plus terrible: 2°. le prononcé; rien de plus interessant: 3°. l'execution; rien de plus prompt, ni de plus infaillible.

I. PARTIE. Dieu a fait éclater ses differen-

[a] S. Chrysost. *Homil. de Resurr mort. n. 1.*

tes perfections, selon la difference de ses œuvres. Dans la création du monde, il a fait éclater sa puissance, & tout ce qu'il a fait dans cette premiere production des créatures, porte visiblement le caractere d'une puissance sans bornes. *Il a dit, & tout a été fait.* [a] A sa seule parole, on a vû le Ciel & la Terre se former, la lumiere paroître, la Terre se couvrir d'herbes & de fleurs, & se peupler d'une infinité d'animaux de toute espece, l'air se remplir d'oiseaux, & la mer de poissons. Dans le grand ouvrage de la redemption des hommes, & dans le premier avenement de Jesus-Christ sur la Terre, il n'a fait sentir que sa misericorde; & s'il a fait usage de sa puissance, ç'a été pour l'employer aux œuvres de sa misericorde. Il n'a temperé l'éclat de sa gloire, par l'obscurité dans laquelle il a voulu vivre, que pour faire que nous ne fussions occupez que de sa charité. Dans le dernier Jugement, c'est la severité de sa justice qu'il doit faire éclater; & tout répondra au dessein qu'il a pris d'exercer alors ses vengeances.

Tous les Prophetes nous annoncent, combien les préparatifs de ce grand jour doivent être terribles. Mais c'est principalement dans l'Evangile & dans les écrits des Apôtres, que nous en lisons les effrayantes circonstances.

1°. Isaïe nous avoit déja fait comprendre combien ce jour seroit terrible. C'est lorsque sous l'image de la ruïne de Babylone, il nous dépeint celle du monde. *Voici*, nous dit-il [b], *le jour du Seigneur qui va venir, jour cruel* (non qu'il puisse y avoir en Dieu aucune cruauté, mais parce qu'il paroîtra tel aux impies, & que sa justice ne sera point alors temperée de miseri-

[a] *Ps.* 148. v. 5. *Gen.* 1. (b) *Is.* 13. v. 9. & seqq.

corde) ; *jour plein d'indignation, de colere & de fureur, pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les méchans. Les Etoiles du Ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere ; le Soleil à son lever se couvrira de tenebres, & la lune n'éclairera plus. Je viendrai venger les crimes du monde, & punir l'orgueil des impies. J'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent redoutables. J'ébranlerai le Ciel même, & la Terre sortira de sa place, à cause de l'indignation du Seigneur des armées, & du jour de sa colere & de sa fureur.*

C'est à la vûë de ce jour terrible, que Job demandoit à Dieu, comme une grace, *d'être caché dans l'Enfer*, comme dans un *azile, jusqu'à ce que la colere du Seigneur fût passée.* [a] Mais en combien d'autres endroits de ses Propheties, Isaïe nous fait-il les mêmes peintures ? *Les Cieux*, nous dit-il [b], *s'ouvriront comme au temps du Déluge, & les fondemens de la Terre seront ébranlez. La Terre souffrira des élancemens qui la déchireront, & des renversemens qui la briseront, des secousses qui l'ébranleront. Elle sera agitée, & elle chancelera comme un homme yvre ; elle sera transportée comme une tente dressée pour une nuit ; elle sera accablée par le poids de son iniquité, & elle tombera, sans que jamais elle s'en releve.*

Le Seigneur, dit-il ailleurs (c), *va paroître au milieu des feux, & son char viendra fondre comme la tempête pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flammes. Le Seigneur viendra environné de feux, & armé de son glaive pour juger toute chair, & le nombre de ceux que le Seig-*

[a] *Job.* 14. v. 13. [b] *Is.* 24. v. 18. 19. & 20.
(c) *Is.* 66. v. 15. & 16.

leur tuera se multipliera à l'infini.

Le Prophete Sophonie s'en étoit expliqué en mêmes termes : *Le jour du Seigneur est proche*, avoit-il dit (*a*), *il s'avance à grand pas. Ce jour sera un jour de tristesse & de serrement de cœur ; un jour d'affliction & de misere ; un jour de tenebres & d'obscurité ; un jour de nuages & de tempêtes ; un jour où les Villes fortes & les hautes tours trembleront au son & au retentissement de la trompette. Je frapperai les hommes de playes, & ils marcheront comme des aveugles ; parce qu'ils ont peché contre le Seigneur. Leur sang sera répandu comme la poussiere, & leurs corps morts foulez aux pieds, comme du fumier. Tout leur or & leur argent ne pourra les délivrer au jour de la colere du Seigneur. Le feu de son indignation va dévorer toute la terre, parce qu'il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent.*

Joël, Jeremie, Malachie, nous en ont fait des descriptions aussi effrayantes. (*b*) Et qui pourra soupçonner qu'il y ait aucune exageration, ni aucune hyperbole dans la parole de Dieu, qui est la verité éternelle, & dont toutes *les paroles sont comme un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, & rafiné jusqu'à sept fois*, selon l'expression d'un Prophete (*c*) ? C'est l'appareil terrible de ce dernier Jugement, qui fait dire à Malachie (*d*) : *Qui pourra seulement penser au jour de l'avenement du Seigneur, ou qui en pourra soûtenir la vûë ? Car il sera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons.* S'il emprunte la comparaison du plus actif des élemens, qui est

[a] *Sophon.* 1. v. 14. & *seqq.* [b] *Joel.* 2. *Jerem.* 23. *Malach.* 3. (c) *Ps.* 11. v. 7.
[d] *Malach.* 3. v. 2.

le feu, c'eſt pour nous exprimer plus vivement l'impreſſion que la venuë du Seigneur fera dans le monde, & la deſtruction qu'elle doit y cauſer.

2°. Mais ce que les Prophetes nous ont marqué d'une maniere plus generale, le Fils de Dieu le confirme expreſſement, & l'explique plus diſtinctement dans l'Evangile. C'eſt ſous les idées les plus terribles qu'il nous répreſente les préparatifs de ce grand jour; le renverſement du monde, la reſurrection des morts au ſon effrayant de la trompette, l'aſſemblée de toutes les nations, qui doivent comparoître devant le ſouverain Juge.

Quels ſignes que ceux qu'il nous décrit, & qui doivent preceder ce grand jour? Quel ſpectacle de voir *le Soleil obſcurci, la Lune ſans lumiere, les Etoiles tomber du Ciel, les vertus des Cieux ébranlées, la mer faire un bruit effroyable par l'agitation de ſes flots, tous les hommes dans la frayeur, dans l'attente des maux qui vont fondre ſur le monde* (a), tout l'Univers dans la déſolation & dans le trouble. *Encore un peu*, avoit dit Dieu par la bouche de ſon Prophete [b], *& j'ébranlerai, non-ſeulement la Terre, mais le Ciel même.* C'eſt dans le grand jour du Seigneur, que cette prédiction doit s'accomplir. C'eſt lorſqu'*on verra venir le Fils de l'homme ſur une nuée, dans tout l'éclat de ſa puiſſance & de ſa majeſté.* [c]

Que les Juſtes donc alors *levent la tête*, qu'ils ſe réjoüiſſent, *parce que leur redemption s'approche.* Leur attente eſt pleine de joye, parce qu'*ils attendent la couronne de juſtice, que le Seigneur comme un juſte Juge, rendra à tous ceux qui aiment ſon avenement.* [d] Ce bouleverſement du

[a] *Matth.* 24. *Luc.* 21. (b) *Agg.* 2. [c] *Luc.* 21. v. 8. [d] 2. *Tim.* 4. v. 27.

monde sera pour eux un renouvellement, & ne sera que leur annoncer leur prochaine délivrance. *Ceux qui attendent le Seigneur seront remplis de force & de joye, parce qu'ils se renouvelleront comme des aigles.* [a]

Mais quelle confusion alors pour les amateurs du monde, de voir disparoître ainsi le theatre de leur vanité. Quelle frayeur pour les méchans, dans l'attente d'un Jugement, dont les préludes mêmes seront si terribles! Et qui pourra subsister devant le Seigneur, si le monde entier doit fondre *comme la cire* en sa presence? Où le méchant trouvera-t-il son azile, lorsque le Ciel lui étant fermé, il verra la Terre s'écouler sous ses pieds? Si Baltazar au milieu de son Palais, & dans la joye d'un festin est *saisi d'une frayeur* mortelle, [b] à la *vûë de cette* main celeste qui traçoit son Arrêt sur la muraille, quel sera l'effroi des méchans, lorsque toutes les créatures déplacées, seront autant de caracteres où ils liront leur ruïne prochaine!

Mais quel épouventable spectacle, lorsqu'au son de la trompette qui se fera entendre de toutes parts, on verra les cendres se ranimer, & les morts sortir de leurs tombeaux, pour venir comparoître devant celui qui les doit juger tous! Si la mort imprévûë d'un mort qui ressusciteroit tout d'un coup, & qui paroîtroit vivant à nos yeux, suffiroit pour nous glacer le sang dans les veines, & pour nous faire mourir de frayeur, quelle impression ne fera pas sur nous cette multitude innombrable de morts, de tous les âges & de tous les siècles, qui sortant de leurs sepulchres, viendront chacun prendre leur place devant le Tribunal du souverain Juge? Quelle pensez-vous que fût la frayeur du Prophete Ezechiel

[a] *Is.* 40. v. 31. (b) *Dan.* 5. v. 6.

(*a*), lorsque *conduit par l'Esprit de Dieu dans une campagne pleine d'ossemens dessechez*, il entendit tout d'un coup *un grand remuement parmi ces os*, qu'il les vit *s'approcher l'un de l'autre*, & *chacun d'eux se placer dans sa jointure*; que *des nerfs se formerent sur ces os*, que *des chairs les environnerent*, & que *la peau vint à s'étendre pardessus*, qu'ensuite *l'esprit étant entré dans ces os, ils devinrent vivans & animez*, & que se *tenant tout droits sur leurs pieds, ils formerent comme une grande armée?* Mais qu'est-ce que cette figure, toute terrible qu'elle est, en comparaison de la verité qu'elle nous répresente?

C'est ce qui doit arriver au dernier jour, & nous ne pouvons en douter, lorsque le Fils de Dieu nous declare expressement [*b*], que *les morts entendront la voix du Fils de Dieu*, que *ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront des tombeaux, pour ressusciter à la vie*, & que *ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation* [*c*]; & que le grand Apôtre nous apprend [*d*], que *dès que l'ordre sera donné, & que la voix de l'Archange & la trompette de Dieu auront été entendus, le Seigneur lui-même descendra du Ciel*, & que *les morts ressuscitez sortiront de leurs tombeaux*.

Ah! c'est cette trompette dont saint Jerôme croyoit toûjours entendre la voix, & qui le remplissoit d'une sainte frayeur! Mais quelle étonnante assemblée, que celle qui se formera alors! Quand *le Seigneur enverra ses Anges pour rassembler ses Elûs des quatre coins du monde, depuis une extrêmité du Ciel jusqu'à l'autre* [*e*]; &

[*a*] *Ezech.* 37. *v.* 1. *seqq.* (*b*) *Joan.* 4. *v.* 25.
(*c*) 29. & 30. (*d*) 1. *Thess.* 4. *v.* 16.
[*e*] *Matth.* 24. *v.* 31.

que *tous les morts, grands & petits, comparoîtront devant le Trône de l'Agneau.* (a) Ah ! si un seul criminel, qui paroît devant son Juge, est un spectacle si touchant pour nous, que sera-ce d'y voir cette multitude de coupables, & d'y comparoître nous-mémes pour y être jugez sans appel !

Tels seront les préparatifs du dernier Jugement ; mais quelques effrayans qu'ils soient, tout cela n'est encore rien en comparaison de la presence du Juge, du Tribunal terrible où il est assis, & de la Sentence redoutable qu'il doit prononcer.

II. PARTIE. Il est aisé de comprendre que les préparatifs du Jugement dernier, n'ont rien qui approche du Jugement même, & que le désordre des élemens, & la confusion du monde ne font rien en comparaison d'un Dieu en colere. C'est cette vûë qui effrayoit le Prophete, lorsqu'il demandoit à Dieu de *ne le pas réprendre dans sa fureur, & de ne le pas châtier dans sa colere* [b] ; & que s'humiliant devant lui, il lui disoit : *N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que personne ne seroit justifié devant vous, ô mon Dieu* [c] ! C'est cette vûë qui effrayoit le saint homme Job (*d*), lorsqu'il s'écrioit : *Que ferai-je lorsque le Seigneur viendra pour juger la terre, & que lui répondrai-je, lorsqu'il m'interrogera, & qu'il me redemandera compte de ma vie ? Qui suis-je, pour lui répondre, & pour oser lui parler ? Quand il y auroit en moi quelque trace de justice, je ne lui répondrois point ; mais je conjurerois mon Juge de me pardonner.* [e]

(a) *Apoc.* 20. v. 12. (b) *If.* 6. v. 1.
(c) *Ps.* 142. v. 2. [d] *Job.* 11. v. 14.
(e) *Job.* 9. v. 14. & 15.

Il eſt vrai que tout ſera conſolant pour les juſtes dans ce grand jour. Du côté du Juge, c'eſt leur Sauveur & leur Dieu, c'eſt le Maître qu'ils auront fidélement ſervi. Et *s'il les juſtifie, qui oſera les condamner* (*a*)? Du côté de la ſentence, elle leur ſera favorable, parceque le Jugement ſera reglé ſur la verité & ſur la juſtice. Tout concourera à leur joye & à leur bonheur. Les Saints qui *jugeront avec Jeſus-Chriſt*, & qu'il aſſocie *à ſa gloire*; les Apôtres qui ſeront ſes aſſeſſeurs dans ce terrible Jugement, ſont leurs protecteurs & leurs amis. Ils les attendent avec impatience pour ſe réünir pour jamais avec eux dans une même ſocieté de récompenſe & de gloire. Les Anges ne ſont eux-mêmes que *des eſprits deſtinez à ſervir ceux qui partcipient à l'heritage du ſalut.* [*b*] S'ils les appellent, c'eſt à la gloire. Le Ciel fermé pour jamais aux autres, ſe diſpoſe à les recevoir.

Mais quelque conſolant que ſoit pour ce grand jour, qu'il eſt terrible en lui-même, & que tout ce qui s'y paſſe, eſt intereſſant pour tous! *Le juſte même ſera à peine ſauvé*, dit Saint Pierre (*c*): *que deviendront donc les impies & les pecheurs?* Qui ne ſera donc effrayé à la vûë de ce Jugement, quand il doit y comparoître? Ce que je vous dis, mes Freres, je me le dis à moi-même; je tremble moi-même, en vous excitant à trembler, parce que nous devons y comparoître vous & moi. Le Juge & le Jugement, l'examen & la Sentence, tout m'y paroît également redoutable.

1°. Vous avez déja vû qui ſera le Juge. C'eſt Jeſus-Chriſt le Fils de Dieu, la Sageſſe éternelle; mais la Sageſſe irritée contre les Pecheurs; la

[a] *Rom.* 8. *v.* 33. & 34. [b] *Hebr.* 1. *v.* 14.
[c] 1. *Petr.* 4. *v.* 18.

Sageſſe qui dit elle-même aux pecheurs (a): *Parce que je vous ai appellez, & que vous ne m'avez point voulu écouter ; que j'ai étendu ma main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne parmi vous, qui m'ait regardé ; que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez negligé toutes mes reprimandes ; je me moquerai auſſi de vous à mon tour, & je vous inſulterai, lorſque le malheur que vous craigniez ſera arrivé. Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point, ils me chercheront dès le matin, & ils ne me trouveront point, parce qu'ils ont haï les inſtructions, & qu'ils n'ont point embraſſé la crainte du Seigneur.* Qui n'apprehendera de tels reproches & un tel malheur ?

Ce Juge eſt le Fils de Dieu, qui eſt Dieu lui-même. *Si vous me demandez quelle eſt ſa force,* je vous dirai avec Job (*b*), *qu'il eſt tout-puiſſant ; ſi vous me demandez quelle eſt ſa juſtice, qui oſera* en ſa preſence *rendre témoignage en faveur* d'un autre? *Si je veux me juſtifier devant lui, ma bouche me condamnera* auſſi-tôt ; *ſi je veux montrer que je ſuis innocent, il me convaincra auſſi-tôt d'être coupable. Quand je ſerois juſte & ſimple, cela me ſeroit caché, & ma vie me ſeroit à charge à moi-même. Je tremble* [c], Seigneur, *à chaque action que je fais, parce que je ſçai que vous ne pardonnerez pas à celui qui peche.*

Nous ſerons jugez par la Sageſſe, mais par la Sageſſe long-tems mépriſée, par la Sageſſe rejettée, perſecutée, crucifiée. Rien de plus conſolant pour les juſtes, que d'avoir pour Juge celui qui les a aimez juſqu'à mourir pour eux, & qui porte encore dans ſes ſacrées playes les preuves

(a) *Prov.* 1. v. 24. [b] *Job.* 9. v. 19. & *ſeqq.*
[c] *Ibid.* v. 28.

sensibles de sa charité. Quel bonheur pour eux de pouvoir s'y cacher, comme dans un azile! Quelle joye pour les amateurs de la Croix, de voir paroître avec éclat *ce signe du Fils de l'homme* [a], & de trouver dans la Croix qu'ils ont aimée, qu'ils ont embrassée, qu'ils ont portée pour l'amour de lui, une arche salutaire qui les préserve du déluge, une ancre assurée qui les garantit du naufrage! Quel bonheur alors pour ceux qui auront tout quitté (*b*), tout sacrifié, qui se seront détachez de tout pour l'amour de Jesus-Christ, de le voir se préparer à leur *rendre tout au centuple*? " Heureuse, s'écrie Saint Bernard (*c*), heureuse la pauvreté volontairement embrassée, & qui a fait tout quiter pour vous suivre, ô Seigneur Jesus! Heureuse, & infiniment heureuse, puisqu'elle sera une source, non-seulement d'assurance, mais de gloire, au milieu de cette confusion d'élemens, de ce renversement du monde, de cette discussion si terrible de toutes les œuvres & de tous les merites, au milieu de l'appareil d'un Jugement si redoutable. "

Mais ce sont ces circonstances mêmes qui redoubleront la frayeur & le trouble des méchans. Quelle confusion pour eux de voir cette Croix dont ils auront *été les ennemis*, (*d*) & qui aura été pour eux pendant leur vie un sujet de mépris & d'horreur! Semblables aux hommes du temps de Noë, qui s'étoient moqué de la construction de l'arche, ils regreteront alors, mais inutilement, de n'y avoir pas cherché leur refuge. " La Croix, dit Saint Cyrille de Jerusalem [*e*], "

[a] *Matth.* 24. v. 30. (b) *Ibid.* 19. v. 29.
[c] S. Bern. *Serm.* 8. *in. Ps.* Qui habitat.
[d] *Philipp.* 3. v. 18. (e) S. Cyril. Jeros. *Catech.* 15. *Illuminat.*

„ est la gloire des amis de Jesus-Christ, de ceux
„ qui ont annoncé sa gloire, ou souffert pour son
„ amour; mais elle est, & sur tout elle sera alors
„ la frayeur de ses ennemis.

Et qu'elle sera vive cette frayeur, lorsqu'ils verront que celui qui vient les juger, est celui qu'ils ont méprisé & persecuté! „ Que répon-
„ dront-ils (*a*), dit un Pere de l'Eglise, lors-
„ qu'il viendra avec la severité d'un Juge, leur
„ reprocher le mépris & l'abus qu'ils auront fait
„ de sa misericorde? Lorsqu'il leur dira: O
„ hommes, je vous avois formez de mes mains,
„ & j'avois animé votre corps par un esprit que
„ je vous avois donné pour me connoître, & qui
„ vous rendoit mon image. Je m'étois incarné
„ dans le sein d'une Vierge, pour vous racheter
„ du peché; je n'avois point dédaigné pour l'a-
„ mour de vous, de naître dans une vile étable,
„ de souffrir toutes les humiliations de l'enfance,
„ tous les travaux de la vie la plus pénible, tou-
„ tes les douleurs de la mort la plus ignomi-
„ nieuse & la plus cruelle. Voici encore les mar-
„ ques de ces cloux, qui m'ont attaché pour
„ vous à la Croix. Voici mon côté percé. Je me
„ suis chargé des douleurs que vous meritiez,
„ pour vous donner ma gloire. Je me suis soûmis
„ à la mort, à laquelle vous aviez été condam-
„ nez, pour vous communiquer une vie éternelle.
„ J'ai été enfermé dans le tombeau, afin que vous
„ regnassiez dans le Ciel. Pourquoi donc avez-
„ vous perdu ce que j'avois fait & souffert pour
„ vous? Pourquoi, homme ingrat, pourquoi
„ avez-vous perdu le prix de votre redemption?
Reproches accablans, mais que les méchans se

(a) S. Cesar. *in. Append. Tom. 6. Oper. S. Aug. Serm. app. al. apud August. Serm. 67. de Temp.*

tont, avant que Jesus-Christ les leur fasse lui-même!

2°. Quel sera donc alors l'effroi des pecheurs, lorsqu'ils verront ce grand Tribunal se préparer, les Thrônes dressez pour les Apôtres; qui jugeront avec Jesus-Christ, & en qualité de ses assesseurs, les douze Tribus d'Israël, & le monde entier; les Livres s'ouvrir pour leur demander compte de toute leur vie; mais sur tout le Juge, & un Juge si éclairé qui viendra le leur demander dans tout le détail! Car tout y sera jugé, les pensées les plus secretes aussi bien que les actions les plus publiques; les desseins les plus cachez, aussi bien que les entreprises les plus ouvertes; une parole, une œillade, un mouvement imperceptible. C'est Jesus-Christ lui-même qui nous en assure. Je vous le dis en verité, que les hommes *rendront compte (a)*, même *d'une parole oiseuse au* grand *jour du Jugement. Celui qui aura jetté un mauvais regard sur une femme*, y sera puni *comme l'adultere.* Un *mouvement de colere*, y sera trouvé *digne du Jugement; une parole injurieuse*, digne d'être rappellée dans cette terrible *assemblée*; une insulte par laquelle on aura *traité son frere d'insensé*, & d'extravagant, *digne de la gêne du feu.* Je n'ajoûte rien à l'Evangile. *Les justices même y seront jugées. (b)* C'est ce que Dieu nous apprend par la bouche du Prophete Royal, & ce quil s'est reservé pour le dernier jour.

Helas! quelle sera donc cette discussion, & qui ne doit pas trembler? « Là, dit St Ephrem (c), tout le genre humain entre le Ciel & l'Enfer, entre la crainte & l'esperance, entre la tristesse & « la joye, attendra la décision de son sort. Qui peut « dépeindre la pâleur des visages, ou exprimer le

[a] *Matth.* 12. v. 36. v. 28. v. 22. [b] *Ps.* 74. v. [c] S. Ephrem *lib. de ver. penit.* c. 5.

„ trouble & la confusion qui se répandra dans les „ cœurs ? „ Là on redemandera à chacun ce qu'on lui aura donné, & compte de l'usage qu'il en aura fait. L'Evangile ne nous permet pas d'en douter. „ Là, dit le même Saint, on redemandera à „ chaque Chrétien la robe blanche de son Baptê„me, & le dépôt de sa foi. Là on lui demandera „ avec quelle fidélité il a rempli les engagemens „ & les promesses, qui étoient une suite & une „ condition de son Baptême. Là on redemandera „ au Pasteur un compte exact des brebis qui lui „ ont été confiées ; au Prêtre & au Diacre, un „ compte détaillé de leur ministere ; aux Peres de „ famille & aux Superieurs, un compte du soin „ qu'ils auront eu de leur famille ou de leurs infe„rieurs, ou de la negligence avec laquelle ils se „ seront acquittez d'un si important devoir. Là „ on demandera également & aux Rois & aux „ Sujets, aux riches & aux pauvres, aux grands „ & aux petits, qu'ils rendent compte ; parce „ qu'il est écrit que nous comparoîtrons tous de„vant le Tribunal de Jesus-Christ, afin que „ chacun reçoive ce qu'il a merité par les œu„vres bonnes ou mauvaises, qu'il aura faites, „ étant encore revêtu de son corps, & pendant sa „ vie.

Discussion terrible, mais qui sera prompte ! car quel temps faut-il pour tout découvrir à celui qui est la lumiere même ? De même en effet, qu'au lever du soleil ce monde tout entier se voit d'un clin d'œil ; & que toutes les créatures qui étoient ensevelies dans les tenebres de la nuit, reparoissent tout d'un coup à nos yeux ; de même aussi, & d'une maniere infiniment plus parfaite, au lever du grand Soleil de justice, qui est Jesus-Christ. Toutes les tenebres & celles des cœurs mêmes, seront dissipées, & tout paroîtra à découvert.

Je sçai que cette lumiere sera la joye de ceux dont les œuvres auront été des œuvres de lumiere ; que rien ne sera plus consolant pour eux, que de paroître alors au grand jour, lorsque leurs œuvres leur rendront un favorable témoignage ; que leurs prieres secretes, leurs aumônes cachées, leurs jeûnes qu'ils avoient dérobez à la vûë des hommes, viendront déposer en leur faveur ; après que le grand Juge aura déja confirmé ce témoignage au moment de leur mort. Je sçai que rien ne sera plus doux pour eux que de paroître devant Jesus-Christ, pour qui seul ils auront fait ces bonnes œuvres, & devant les Anges & les Saints qui en auront été les témoins invisibles, & qui en seront alors les approbateurs & les Panegyristes.

Mais quelle confusion pour les méchans, de voir tant de mysteres d'iniquité, cachez autrefois avec tant de soin, découverts alors au monde entier ! Quelle honte pour cet homme, pour cette femme impudique, de voir leur corruption la plus secrete, revelée à toute la terre ! Pour cet injuste détenteur du bien d'autrui, de voir découvrir son injustice, & confondre tous ses prétextes ; pour cet hypocrite, de paroître à nud, & sans aucun de ces faux masques, dont il se couvroit ; pour ce cruel politique, qui sacrifioit tout à ses interêts, de voir la noirçeur de ses desseins exposée aux yeux de tous, & causer à tous toute l'horreur qu'ils meritent. Ah ! je ne suis pas surpris que ces criminels cherchent alors des cavernes pour s'y refugier ; que n'en trouvant pas, ils conjurent *les montagnes de tomber sur eux* (*a*) ! La confusion qu'ils essuyent est plus accablante pour eux, que ne seroit la chûte de toutes ces montagnes.

(a) *Luc.* 23. v. 30.

3°. Rien n'aproche encore du discernement terrible, qui va se faire des pecheurs & des justes, & de la Sentence décisive qui va confirmer pour jamais ce discernement, & faire pour jamais la séparation des uns & des autres.

Quoi de plus terrible en effet, que de voir Jesus-Christ glorieux, au milieu des hommes, *comme un Pasteur* [a] au milieu de son troupeau, faire le discernement *des brebis & des boucs*, pour mettre *les brebis à sa droite & les boucs à sa gauche.* Gauche & droite infiniment differentes! Droite heureuse, *où la joye sera éternelle* (b)! Gauche funeste, où il n'y *aura* pour jamais que *pleurs, & que grincement de dents* [c]! Serai-je à votre droite, ô mon Dieu? & ne serai-je pas assez malheureux pour être placé à votre gauche?

L'Arrêt va se prononcer : Arrêt infiniment redoutable! Sentence infiniment favorable pour ceux qui sont à la droite! Affreuse condamnation pour ceux qui sont à la gauche! *Le Roi dira aux uns: Venez les benis de mon Pere, posseder le Royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. Il dira* aux autres: *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé au Démon & à ses Anges.*

O Sentence décisive pour jamais! O paroles infiniment consolantes pour les uns, & infiniment accablantes pour les autres! *Venez les benis de mon Pere; possedez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* O parole infiniment douce! Considerons-en tous les termes, & nous les goûterons avec une consolation ineffable.

Venez. Pendant que les méchans seront séparés

[a] *Matth.* 25. v. 32. (b) *Ps.* 15. v. 11.
[c] *Matth.* 24. v. 51. & 25. v. 30. 25. v. 34. v. 41.

moi pour jamais, dira Jesus-Christ aux Justes
t cette seule parole, pendant qu'ils seront exi-
z pour jamais de *la sale du festin*, précipitez
ur jamais dans les tenebres exterieures, &
ns les flammes éternelles; venez à moi & avec
oi, vous tous qui m'avéz cherché, vous tous
i m'avez suivi, vous tous qui avez souffert
our l'amour de moi. Vous m'avez suivi dans les
ouleurs, suivez-moi dans les délices.

Venez les benis de mon Pere. Quelle benedic-
on, puisque c'est Dieu méme qui la donne, qu'il
donne en Jesus-Christ son Fils bien-aimé, &
l'il la donne pour jamais. Benediction non de
Terre, mais du Ciel! Benediction qui renfer-
e tous les biens, & qui les renferme pour toû-
ours.

Venez & possedez, non un mince heritage
u'il faille quitter par la mort; mais un *Royaume*
ternel, qui n'est pas moindre que Dieu même.
enez, & possedez, sans crainte de le perdre, *ce*
oyaume qui vous est préparé, avant que le monde
ême fût créé. *Vous avez été fidéles sur peu* de
hose, je veux *vous établir sur beaucoup.* (a) Ve-
ez, *bons & fidéles serviteurs, entrez* pour jamais
ans la joye de votre Maître. Venez, Vierges sa-
es; venez, amis de l'Epoux, venez celebrer
our jamais la solemnité de ses nôces.

Jamais s'est-il pû rien entendre de plus conso-
nt? Et quelles larmes, ne s'essuyeroient point
cette seule parole? Mais d'un autre côté, quel-
Sentence, que celle qui sera prononcée alors
ontre les reprouvez! *Retirez-vous de moi, mau-*
its, allez au feu éternel, qui est préparé pour le
émon & pour ses Anges.

Je frissonne, je vous l'avouë, lorsque je re-
asse dans mon cœur & dans mon esprit ces pa-

[a] *Matth.* 25. v. 21.

roles épouventables : *Allez.* Et où iront-ils, Seigneur, en vous quittant ; & lorsque vous les abandonnez de la sorte ? Où trouveront-ils quelque azile ? Il n'y en a point pour eux ; & où en trouveroit-on en effet contre un Dieu irrité, & qui fait éclater la fureur de ses vengeances ? *Allez, maudits.* Quelle affreuse malediction ! Malediction qui renferme tous les maux, & qui les renferme pour jamais ! Malediction après laquelle il n'y a plus ni ressource, ni esperance ! *Allez au feu*, quel épouventable partage ! *Au feu*, mais à un *feu éternel* ; à un feu que Dieu allume par le souffle de sa colere ; à un feu dont *la fumée s'élevera dans tous les siècles*, à *un feu préparé pour le Démon & pour ses Anges* (a) ! Ce n'étoit point pour vous, Pecheurs, que ce feu étoit préparé. Il n'étoit préparé que pour le Démon, pour cet esprit orgueilleux, & rebelle à son Dieu. Mais puisque vous avez voulu prendre part à son orgueil & à sa revolte, prenez-en pour jamais à sa condamnation & à ses supplices.

Telle sera la Sentence qui sera prononcée en ce dernier jour ; mais ce qui doit redoubler notre frayeur, c'est qu'elle sera aussi infaillible, & aussi prompte dans son execution, qu'elle sera irrevocable dans son prononcé.

II. PARTIE. C'est la promptitude, aussi bien que la certitude de l'execution de cette derniere Sentence, que le Fils de Dieu nous apprend, lorsqu'après nous avoir dit ce qui y sera prononcé, il ajoûte aussi-tôt : *Et ceux-ci iront au feu éternel, & les justes à la vie éternelle.* (b)

Point d'appel par conséquent de cet Arrêt si redoutable : point de délai dans l'execution. De même qu'au commencement du monde, dès que

[a] *Apoc.* 14. v. 11. [b] *Matth.* 25. v. 46.

Dieu eut parlé, tout fut aussi-tôt executé ; que dès qu'il eut dit : *Que la lumiere se fasse, la lumiere fut faite, & séparée des tenebres* (*a*) dans le même instant : c'est ainsi qu'à la fin du monde, & dans la consommation de ses œuvres, aussi-tôt qu'il aura prononcé l'Arrêt, les méchans seront précipitez dans les Enfers, & les justes entreront en possession de la gloire.

Chûte épouventable pour les uns ! De même qu'aussi-tôt que l'Ange prévaricateur se fût revolté contre Dieu, il *tomba du Ciel comme un éclair* [*b*], & fut précipité dans le fond des abîmes ; c'est ainsi que tous les méchans seront alors plongez dans *l'étang de soupbre & de feu*, [*c*] & que le Démon entraînera pour jamais avec lui, tous ceux qui auront préferé sa tyrannie au doux joug de Jesus-Christ. De même que le Roi Assuerus n'eut pas plûtôt marqué son indignation au superbe Aman, qu'*on lui couvrit le visage* pour le mener au supplice (*d*) ; c'est ainsi que la Sentence contre les méchans ne sera pas plûtôt sortie de la bouche du Seigneur, qu'on les verra se précipiter en foule dans les Enfers, & que les Démons qui en seront devenus les maîtres, les y entraîneront avec autant de fureur, qu'ils firent dans la mer *les pourceaux* de la Ville de Genesareth. *(e) Ce jour*, dit un Prophete, *(f) sera semblable à une fournaise ardente. Tous les superbes & tous ceux qui commettent l'impieté, seront alors comme de la paille qui est consumée en un instant, & il ne leur restera ni germe ni racine.*

Mais encore, s'ils étoient consumez, leur malheur seroit moins déplorable, & en cessant

(a) *Gen.* 1. v. 3. & 4. [b] *Luc.* 10. v. 18.
[c] *Apoc.* 20. v. 10. (d) *Esther.* 7. v. 8.
(e) *Marc.* 5. v. 13. (f) *Malach.* 4. v. 1.

d'être, ils cesseroient de souffrir. Mais non, *ils seront tourmentez nuit & jour* (*a*), & comme *le feu* où ils seront jettez sera *éternel*, *le supplice* qu'ils y endureront *n'aura point de fin*. [*b*]

Il n'y aura point de même de retardement dans la récompense du Juste. C'est aussi-tôt après *que le serviteur fidéle* a rendu ses comptes [*c*], & répresenté avec profit ce qui lui avoit été confié, qu'il est admis dans la participation de la joye de son Maître. C'est à l'arrivée de l'Epoux, que la *Vierge sage est admise* dans la Salle des nôces. (*d*) C'est dans ce moment que toutes les larmes seront essuyées, & que des délices éternelles succederont à des douleurs passageres.

Au milieu de ces grands objets, & dans l'attente de ce grand jour, à quoi devons-nous donc nous occuper, mes très-chers Freres, sinon *à travailler à notre salut avec crainte & tremblement*, comme nous y exhorte le grand Apôtre, (*e*) & à l'assurer par les bonnes œuvres, à prévenir ce grand jour, & à nous rendre notre Juge favorable? « Un Criminel, dit Saint Chrysostome (*f*), n'attend point à gagner son Juge, » qu'il paroisse devant lui, & qu'il soit prêt à » subir son jugement. N'attendons point par » conséquent à fléchir le nôtre, qu'il soit déja » assis sur son tribunal. C'est avant le Jugement » qu'on peut l'appaiser. C'est pourquoi le Prophete Royal nous exhorte de *nous hâter de le* » *prévenir*. (*g*) Au grand jour de son Jugement » nulle éloquence ne le pourra fléchir, nulle » priere pour le toucher, nulle considération l'ar-

[a] *Apoc.* 20. v. 10. (c) *Matth.* 25. v. 41. & 46.
[b] *Ibid.* v. 21. & 23. (d) v. 10.
[e] *Philipp.* 2. v. 12. [f] S. Chrys. *Hom.* 5. *de Panit.* [g] *Ps.* 94. v. 2.

têter. Il n'aura égard ni à la dignité ni à la " personne, il ne considerera que les œuvres, & " sa justice alors sera implacable. A present au " contraire on peut le fléchir; on peut le gagner, " même à prix d'argent, non qu'il en reçoive lui- " meme, mais parce qu'il en veut bien recevoir " par les mains des pauvres. Donnez à present " aux pauvres, dit ce Pere, & vous appaiserez " alors votre Juge. "

Je n'ai donc garde de differer, s'écrie S. Bernard *(a)*, & devons-nous nous-mêmes nous écrier avec lui: " J'ai horreur de tomber entre les mains du Dieu vivant. Je veux être déja " tout jugé par moi-même, lorsque je me pre- " senterai devant lui, & je ne veux point atten- " dre son Jugement. Je veux dès à present juger " le bien & le mal que je fais. J'aurai soin de " me corriger de mes fautes, & de les couvrir " par de bonnes œuvres, de les effacer par mes " larmes, & de les punir par les saints exercices " de la pénitence. A l'égard de ce que je puis " avoir fait, ou de ce que je pourrai faire de " bien, je n'aurai que de bas sentimens de moi- " même, & selon le commandement de Jesus- " Christ, je ne me regarderai que comme *un ser-* " *viteur inutile*, qui *n'a fait que ce qu'il a dû* " *faire.* [b] Je prendrai garde à ne point presen- " ter de l'yvraie pour du bon grain, ni de mêler " l'yvraie avec le bon grain. J'examinerai mes " inclinations & mes voyes, afin que celui qui " viendra visiter & *examiner Jerusalem la lam-* " *pe à la main (c)*, ne trouve rien en moi qui " puisse être condamné à son Jugement. " C'est, " mes très-chers Freres, le moyen assuré de nous le rendre favorable.

[a] S. Bern. *serm. 55. in Cantic.* [b] *Luc. 17. v. 10.* (c) *Sophon. 1. v. 12.*

XLVI. INSTRUCTION.

Sur ces Paroles du Symbole,

Inde venturus est judicare vivos & mortuos.

D'où il viendra juger les vivans & les morts.

Jugement particulier.

N'Y aura-t-il pour les hommes que le Jugement general, & ne comparoîtront-ils devant Jesus-Christ que lorsqu'il viendra dans l'éclat de sa majesté pour juger tout l'Univers? N'y aura-t-il d'autre jugement pour chacun de nous, que celui qui sera précedé par ces signes terribles que notre-Seigneur nous décrit dans l'Evangile, lorsque *les Anges sonneront de la trompette* [a], que les morts *sortiront de leurs tombeaux* [b], que toute la nature sera dans la confusion & dans le désordre, que *les Elemens mêmes se fondront par l'ardeur du feu* qui doit consumer l'Univers, que tous les morts, grands & petits, riches & pauvres, fidéles ou infidéles, viendront comparoître tous ensemble au Tribunal de Jesus-Christ, pour entendre leur derniere Sentence? Jugement où la turpitude du pecheur sera revelée avec éclat aux yeux de tout l'Univers, & où ceux qui auront trompé les hommes pendant leur vie, & qui auront joüi même après la mort d'une repu-

[a] *Matth.* 24. *Luc.* 25. *Matth.* 24. v. 31.
(b) 1. *Cor.* 15. v. 32. *Joan.* 5. 1. *Cor.* 15. 1. *Thess.* 4. 2. *Petr.* 3. v. 10.

ion dont ils étoient indignes, porteront en
sence de tous les hommes toute la confusion
'ils meritent.
Il y en a un autre, mes chers Freres, & la foi
nous permet pas d'en douter; un jugement où
aque homme se trouvera seul avec Dieu pour
rendre compte de ses œuvres, & pour être
gé selon ses œuvres; c'est celui où chacun de
us doit être jugé au moment de la morr. Juge-
ent, qui pour etre moins éclatant que le der-
er, n'en est pas moins important pour nous, ni
oins redoutable; jugement irrevocable, aussi
en que le dernier, dont il sera le prélude; ju-
ment par conséquent, dont tout Chrétien doit
occuper, & auquel nous devons tous nous pré-
rer. Examinons, mes chers Freres, les cara-
eres de ce jugement particulier. 1°. Il est pro-
e de chacun de nous. 2°. Il est décisif pour cha-
n de nous. Deux caracteres du jugement parti-
lier, qui le rendent infiniment important, &
finiment redoutable.
I. PARTIE. Quelque terrible que soit le Ju-
ment dernier & general, la plûpart des hom-
es, & des Chrétiens mémes, en sont peu effra-
ez. Comme il ne doit arriver qu'à la fin des
ècles, l'éloignement où ils l'envisagent, le
ur fait perdre de vûë, & en diminuë l'impres-
on. Ce que l'Evangile leur apprend du renver-
ment du monde qui le doit préceder, leur pa-
oit comme un spectacle étranger pour eux, soit
l'ils se persuadent que ne vivant plus alors, ils
y auront point de part, soit que se regardant
omme confondus dans cette multitude infinie
hommes, qui doivent comparoître tous ensem-
le devant Dieu; ils s'en appliquent moins les
froyables circonstances.
Mais en voici un autre, également certain &

prochain. Certain, puisque la même foi nous le découvre : prochain & très-prochain, puisqu'il doit arriver à la mort de chacun de nous.

Jugement certain, & aussi certain que la mort même : le grand Apôtre joint ensemble ces deux veritez si importantes, & que nous devons mourir, & qu'après la mort nous devons être jugez. *C'est un Arrêt prononcé*, nous dit-il [a], *que tous les hommes doivent mourir, & qu'après la mort ils doivent être jugez; que nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jesus-Christ pour rendre compte chacun en particulier du bien ou du mal que nous avons fait dans notre corps.*

Ce n'est donc point seulement au Jugement general que nous devons être jugez, & avec tous les hommes ; c'est en chacun en particulier, c'est au sortir de notre corps, c'est aussi-tôt après la mort. Comme à ce *Fermier infidèle* dont il est parlé dans l'Evangile (*b*), on doit nous *demander compte du bien qui nous est* confié, au même moment que l'administration nous en sera ôtée : *Rendez compte de votre gestion*, nous dira le Maître. C'est à la mort, à ce moment fatal, où l'on ne peut plus *ni travailler, ni mandier*, [*c*] & où il ne restera à chacun de nous que *le bien, ou le mal qu'il aura fait dans son corps*, [*d*] que le bon ou mauvais usage qu'il aura fait des biens, des talens, des dons que Dieu lui avoit confiez pendant sa vie ; & de la vie même, que Dieu ne lui avoit confié, que pour faire usage de ses dons.

C'est au moment de la mort, qui est celui de ce compte terrible, que le *Pere de famille* doit demander à ses serviteurs *des talens* qu'il leur a

[a] *Hebr.* 9. *v.* 27. 2. *Cor.* 5. *v.* 10. [b] *Luc.* 16. *v.* 2. [c] *v.* 3. (d) 2. *Cor.* 5. *v.* 10.

mis en main [*a*], & qu'il doit ou récompenser leur application, ou punir leur lâcheté; c'est à la mort par conséquent qu'il doit les juger. C'est à ce moment que la *Salle du festin* doit être ouverte pour la *Vierge sage & prudente* (*b*), & se fermer pour jamais à la *Vierge insensée*, qui se trouve sans huile à l'arrivée de l'Epoux. Le *mauvais Riche* n'est pas si-tôt décedé, que son ame criminelle est *ensevelie dans les Enfers.* (*c*) Pendant que ses freres & ses proches vivent encore sur la Terre, pendant qu'ils ne pensent qu'à recueillir sa succession, & à imiter sa mollesse, il *brûle* déja *dans ces flammes* dévorantes, qui sont la juste punition de son luxe & de sa cruauté envers Lazare. Il sçait qu'ils sont encore sur la Terre, & il craint de les avoir pour compagnons de ses supplices. Il est donc déja jugé, déja condamné, déja puni. A peine Lazare a-t-il quitté cette vie mortelle, qui n'étoit pour lui qu'une longue suite de miseres, à peine est-il mort, qu'il *est porté dans le sein d'Abraham* (*d*), & qu'il goûte des délices proportionnées à ses douleurs, ou plûtôt qui n'ont nulle proportion, ni dans leur grandeur, ni dans leur durée, au *moment si court & si leger d'une tristesse passagere.* (*e*)

Telle est, mes Freres, la liberalité de notre Dieu envers ceux qui le servent, de les récompenser non-seulement abondamment, & de surpasser leurs esperances & leurs desirs; mais aussi de les récompenser promptement & sans délai, quand ils sont assez purs pour joüir de sa presence. Le même jour que le bon Larron confesse Jesus-Christ sur sa croix, il a le bonheur de

(a) *Matth.* 25. *v.* 19. (b) *Matth.* 25. *v.* 10.
(c) *Luc.* 16. *v.* 22. & *seqq.* (d) *Ibid. v.* 22.
(e) 2. *Cor.* 4. *v.* 17.

le posseder dans son Royaume. *Aujourd'hui*, lui dit le Sauveur [*a*], *vous serez avec moi dans le Paradis.* Le même jour qui doit terminer votre vie, doit commencer votre bonheur.

Mais telle est en même-temps la justice du souverain Juge, de punir & severement & promptement ceux qui par la mort tombent coupables entre ses mains. ,, Qui en peut douter, dit Saint ,, Augustin (*b*), s'il n'a fermé ses yeux à la lu- ,, miere de l'Evangile, & ses oreilles aux veritez ,, qu'il annonce; s'il n'a oublié ce qui est dit du ,, mauvais Riche & de Lazare? En étiez-vous ,, encore à apprendre cette verité, dit-il à un ,, Moine à qui il écrit, & à qui il marque expres- ,, sement que c'est la foi même qui nous enseigne ,, que les ames sont jugées aussi-tôt qu'elles sont ,, séparées de leurs corps? Point d'intervale entre la mort & le jugement pour aucun homme. Point d'intervale entre la mort & l'enfer pour le pecheur.

Quelle distance y a-t-il donc pour nous jusqu'à ce jugement si terrible? L'espace d'un moment; car c'est ainsi que je puis appeller la vie. Quelque longue que puisse être la vie, qu'elle est courte! C'est une *fumée*, dit l'Ecriture toûjours exacte dans ses expressions (*c*); c'est *une vapeur qui disparoît plus vite qu'une eau qui s'écoule, qu'un Courier qui passe, qu'un oiseau qui vole, qu'un Vaisseau qui vogue sur la mer, & qui ne laisse aucune trace de son passage.* Toutes comparaisons employées par le Saint Esprit. Que le Jugement est donc proche pour nous, puisque nous devons être jugez à la mort, & que la mort est si proche!

(a) *Luc. 23. v. 43.* (b) *S. Aug. Lib. 2. de Anim. & ejus orig. c. 4.*
(c) *Sap. 2. v. 3. Ibid. 5. v. 10.*

Quand serons-nous jugez ? Peut-être dans un an, peut-être dans un mois, peut-être demain, peut-être aujourd'hui. Quelque courte que soit la vie, dans son cours même naturel, par combien d'accidens ne peut-elle pas être encore abregée ? Ce qui tous les jours arrive à tant d'autres, ne peut-il pas tous les jours nous arriver à nous-mêmes ? Peut-être que dans le temps même, que comme Baltazar, vous ne pensez qu'à vous divertir, serez-vous jugé comme lui, *mis* comme lui *dans la balance, & trouvé trop leger* [a], peut-être votre ame vous sera-t-elle arrachée comme la sienne, au milieu de vos plaisirs, & punie sur le champ, mais pour jamais, de ses divertissemens sacrileges & impies. Peut-être lorsque vous ne penserez qu'à amasser du bien, vous dira-t-on, comme à ce riche insensé dont il est parlé dans l'Evangile (*b*): *Aveugle ! eh ! cette nuit même on te demandera ton ame ; & pour qui seront tous ces biens que tu as amassez ?* Peut-être dès aujourd'hui faudra-t-il rendre compte & de l'injustice par laquelle vous les avez acquis, & de l'avarice avec laquelle vous les avez conservez, & des vains projets que vous formiez pour leur emploi. Peut-être lorsque vous ne penserez qu'à vous endormir, entendrez-vous *ce grand cri* qui doit reveiller les Vierges qui attendent l'Epoux. (*c*) Heureux si votre lampe se trouve fournie d'huile & votre cœur plein de charité ! Malheureux, & infiniment malheureux, si vous avez attendu à ce moment à en faire une provision trop tardive !

C'est donc plûtôt que nous ne pensons, qu'il faudra paroître seuls avec Dieu seul ; seuls & sans autre compagnie que celle de nos œuvres, bonnes

(a) *Dan.* 5. v. 27. [b] *Luc.* 10. v. 20.
(c) *Matth.* 25. v. 6.

ou mauvaises; seuls pour rendre compte à Dieu de tout ce que nous avons fait dans notre vie, bien ou mal; seuls sans Avocat, sans conseil, sans défense, sans appui; seuls avec la verité éternelle, qui doit être notre Juge. C'est plûtôt que nous ne pensons que Dieu viendra, comme dit Sophonie (*a*); *la lampe à la main pour examiner Jerusalem*, c'est-à-dire, l'ame pecheresse; *qu'il visitera ces hommes plongez dans la boüe de leurs plaisirs & de leurs crimes*; ces impies, *qui disent dans leur cœur, qu'il n'y a de la part de Dieu ni bien à esperer, ni mal à craindre*; oui, c'est plûtôt qu'ils ne pensent que leur force sera au pillage, leurs maisons desertes; il ne leur servira de rien d'avoir bâti des maisons, puisqu'ils ne les habiteront point, ni d'avoir planté des vignes, puisqu'ils n'en recueilliront point le vin. C'est plûtôt que nous ne pensons que viendra le grand jour du Seigneur; *jour de colere, jour de tribulation & de tristesse, jour de calamité & de miseres, jour de tenebres & de nuages, jour de tonnerre & de tempête.* (*b*) Le Seigneur consommera promptement son œuvre en jugeant & en exterminant le pecheur de dessus la terre.

Oui, c'est bien-tôt que les signes terribles qui doivent annoncer aux hommes le Jugement dernier, doivent s'accomplir à l'égard de chacun de nous en un sens très-veritable; que *le Soleil & la Lune doivent s'éclipser* à notre égard (*c*), lorsque nous fermerons les yeux à leur lumiere; que le Ciel doit se replier pour nous, comme *un Livre qui se roule*; puisqu'il doit disparoître à nos yeux, qui se fermeront pour jamais; que la *trompette se fera entendre* à nos oreilles, lorsque la voix mé-

(a) Sophon. 1. v. 12. (b) Ibid. v. 14.
(c) Matth. 24. Luc. 21.

me de la mort viendra nous citer au Jugement du Seigneur.

Quelles conséquences devons-nous tirer de ces veritez si effrayantes, mais en même-temps si certaines ?

La premiere, c'est de nous préparer sérieusement à ce Jugement, qui est si proche. Un Administrateur, un Fermier, qui sçait qu'il est prêt de rendre ses comptes, s'y prépare avec soin, il ne perd point de temps, s'il est sage ; plus le temps est proche, plus il redouble son application ; il se demande compte à soi-même, pour être en état de le rendre ; il dispose tout, il regle tout. Faites de même ; jugez-vous pour n'être point jugez, ou pour vous procurer un jugement favorable. Quel usage ai-je fait de ma vie, de mes talens, de mes biens ? Que répondrai-je à mon Dieu, lorsque je paroîtrai devant lui ? Un Criminel qui doit être bien-tôt jugé, n'a garde de laisser écouler en vain des momens si précieux. Il employe ses sollicitations, il prépare ses réponses. Toute autre affaire cesse pour lui, il n'en a qu'une qui l'occupe, qui est celle de préparer ses défenses. Quoi ! ce qu'il fait pour sa vie, ne le ferons-nous point pour notre salut ; & craindrons-nous moins l'Enfer, qu'il ne craint le supplice ou la mort ? Dans une situation si interessante, peut-on demeurer tiéde ou indifferent, si l'on n'a perdu la raison avec la foi, & si l'on n'a étouffé tous les sentimens de la Religion & de la nature ?

La seconde conséquence ; c'est de faire dès à présent, dès ce moment, tout ce que nous voudrions avoir fait au moment de la mort. Helas ! ce qui nous reste de temps est bien court, hâtons-nous donc d'en profiter. *Tout ce que vous pouvez faire de bien, hâtez-vous de le faire*, dit l'Ecri-

ture (*a*), *parce qu'on ne peut plus rien après la mort, où vous courez avec vîtesse*. Plus fidéle & aussi prudent que le Fermier de l'Evangile (*b*), *faites-vous des amis, des richesses d'iniquité; rachetez vos pechez par les aumônes*, couvrez la multitude de vos pechez par une multitude de bonnes œuvres. *Accordez-vous avec votre adversaire pendant que vous êtes avec lui dans le chemin, de peur qu'il ne vous livre au Juge, & le Juge à l'Executeur de la Justice, & qu'il ne vous jette en prison pour n'en point sortir que vous n'ayez payé la derniere obole* [*c*]. En un mot, ne negligez rien pour vous rendre ce jugement favorable, d'autant plus que s'il est prochain, comme vous l'avez vû, il est décisif, comme vous l'allez voir.

II. PARTIE. Encore s'il étoit possible de mourir deux fois, on pourroit risquer la premiere; si le premier jugement n'étoit pas décisif, sur l'épreuve du premier on pourroit se disposer à un second; mais non, *l'arbre demeure où il tombe*. (*d*) Le Jugement particulier est la regle certaine du general Le Jugement general qui se fera à la fin des siècles, ne sera que la confirmation éclatante, & l'execution publique du jugement particulier qui se sera fait à la mort de chacun de nous. Tous y seront jugez pour jamais. Quiconque y sera condamné, sera condamné pour jamais & sans ressource. Quiconque y sera justifié, le sera pour toûjours.

1°. N'en cherchons point d'autre preuve que ce double exemple que le Fils de Dieu nous propose lui-même, & que Saint Augustin nous rappelle pour nous convaincre de cette verité, je veux

(a) *Ecclef.* 9. v. 10. (b) *Luc.* 16. v. 9.
(c) *Dan.* 4. v. 24. *Matth.* 4. v. 25. (d) *Ecclef.* 11. v. 3.

ire, l'exemple si connu du mauvais riche & de Lazare. *Le Riche meurt & il est enseveli dans les Enfers.* (a) Pourquoi dit-on qu'il est enseveli, sinon pour nous apprendre que c'est *sa demeure pour l'éternité*? Lazare est porté dans le sein d'Abraham pour y demeurer toûjours. En vain ce riche infortuné demande-t-il à Abraham de lui envoyer Lazare pour le soûlager dans ses supplices. *Cela ne se peut*, lui dit Abraham, *il y a entre vous & nous un grand chaos*, une distance infinie, une séparation éternelle, de sorte que *personne ne peut passer ici* de l'abîme où vous êtes, *ni aller à vous* de l'heureux séjour où nous habitons. Ce n'est plus une demeure passagere, comme sur la Terre, mais *une Cité permanente* (b). A la mort il se fait une division du pecheur & du juste, de la brebis & du bouc; & cette division sera aussi éternelle, que Dieu méme. Les ames mêmes des Justes, qui ne sont point encore pleinement justifiées, & qui souffrent dans l'attente du moment qui doit les introduire dans la gloire, au moins sont-elles pour jamais séparées des méchans, & assurées pour jamais de leur bonheur.

Il ne nous est donné qu'un petit temps pour meriter ou démeriter, pour nous sauver ou nous perdre; & ce temps est celui de la vie. A la mort tous les merites sont fixez, tout est consommé pour nous. Après la mort il n'y a plus ni merites nouveaux à acquerir, ni nouvelles précautions à prendre. Le temps du combat est passé: quiconque a *combattu selon les regles*, & *perseveré jusqu'à la fin* (c), est assuré de la couronne: quiconque au contraire se trouve vaincu à la mort; quiconque en se *reveillant se trouve les mains vui-*

(a) *Luc.* 16. v. 22. *& seqq.* (b) *Hebr.* 13. v. 14.
(c) 2. *Tim.* 2. v. 5. *Matth.* 10. v. 22.

des (*a*), est condamné à une confusion, & à une indigence éternelle. En vain frappe-t-il à la porte, comme la Vierge folle, on lui répond : *Je ne vous connois point.* [*b*]

Après la mort point de pénitence, point de travaux utiles, point de larmes salutaires. Et c'est sans doute ce qui nous est exprimé par ces paroles du Fermier infidéle (*c*) : *Que ferai-je, je ne puis travailler ni mandier?* ou par ces *pieds & ces mains liez* au Serviteur lâche & paresseux [*d*]: ses pieds sont liez, parce que son état est immuable : ses mains sont liées, parce qu'il n'est plus temps pour lui de rien faire. Il est précipité dans les tenebres, & dans une nuit où l'on ne peut plus agir, parce qu'il a abusé du temps & de la lumiere du jour.

La Sentence prononcée à la mort, aussi bien que celle qui doit se prononcer au dernier Jugement, sera donc irrevocable. Qu'il est important par conséquent de s'y préparer ; qu'il est necessaire de se l'assurer, & de se la rendre favorable ; de travailler lorsqu'il est encore jour ; de pleurer ses pechez, lorsqu'il y a encore lieu à la pénitence ; *de racheter le temps, parce que les jours sont courts & mauvais* [*e*] ; de multiplier nos bonnes œuvres, lorsqu'il est encore temps de faire le bien ; de *semer le matin*, *de semer le soir*, comme dit l'Ecriture ; de faire tout le bien que nous pouvons pour en pouvoir recueillir le fruit ! Fût-ce la *derniere heure* (*f*), il est encore temps de travailler, on peut encore gagner *le denier* ; mais après cette derniere heure, il n'y en a plus ; il n'y a plus ni temps ni ressource.

2°. Mais si le jugement particulier est décisif,

[a] *Ps.* 75. v. 6. [b] *Matth.* 25. v. 11.
(c). *Luc.* 16. v. 3. (d) *Matth.* 25. v. 30.
[e] *Ephes.* 5. v. 16. [f] *Matth.* 20. v. 9.

à quoi bon, me direz-vous un jugemement general ? Et s'il n'y a plus rien à reformer dans la Sentence, pourquoi la produire de nouveau ? Dieu l'a voulu ainsi, mes chers Freres, il l'a ordonné pour des raisons dignes de sa sagesse. Il se devoit à lui-même, il devoit à sa providence de faire que la justice de sa conduite fût publiquement reconnuë. Dieu dans le monde est un Dieu caché, ses voyes y sont souvent impenetrables. On y voit les méchans dans la prosperité joüir long-temps du fruit de leurs crimes : on y voit les bons dans l'oppression, traitez comme des méchans, malgré l'innocence de leur vie. Tout cela ne paroît pas s'accorder avec les regles immuables d'une justice souveraine. Les méchans s'en prévalent, les bons en sont ébranlez. Il est vrai que ce désordre doit être redressé à la mort, que c'est-là *le temps de toutes choses*. (*a*) Tous doivent y être jugez selon leurs œuvres ; les gens de bien récompensez selon leurs merites, les méchans punis selon leurs crimes. Mais tout se passe alors dans le secret de Dieu. Le méchans n'en blasphément pas moins contre son adorable providence. On voit des *impies loüez* même après la mort, *comme s'ils avoient fait les actions de justice.* On voit des justes calomniés jusqu'après la mort, & dont l'innocence se trouve encore obscurcie. Il est donc de la sagesse de Dieu de juger les uns & les autres avec éclat ; de faire voir à tout l'Univers qu'il est un Juge infiniment juste & qu'il sçait confondre le méchant lorsqu'il s'éleve, tirer l'humble de la poussiere qui l'obscurcissoit ; & c'est ce qu'il fera, lorsqu'il viendra paroître dans toute la gloire de sa majesté,

[a] Eccli 3. v. 17.
[b] Ecclaſ. 8. v. 10.

& qu'il montera sur son Tribunal pour juger les Peuples (a).

Il manqueroit quelque chose à la reparation qui est dûë à la justice opprimée, & à la confusion que merite l'hypocrite, sans l'éclat de ce grand jour. Le méchant pourroit s'applaudir d'avoir au moins trompé les hommes par de vaines apparences; il trouveroit dans ce vain fantôme de reputation, de quoi se consoler en quelque sorte de son malheur. L'homme de bien verroit prévaloir l'artifice du malin, sans la lumiere de ce grand jour, où tout doit étre découvert, & où *Dieu manifestera ce qui est de plus caché dans les tenebres.* (b) Mais s'il y a un temps d'obscurité, où tout semble confondu, il y aura un jour de lumiere, où chacun paroîtra ce qu'il est, où les méchans séparez publiquement des bons, porteront la confusion qu'ils meritent. Là ils verront qu'ils n'ont pas voulu voir; là ils reconnoîtront pububliquement leur folie, mais trop tard. *Voilà*, diront-ils à la vûë des Saints, couronnez & glorifiez (c), *voilà ceux dont la vie nous paroissoit une folie, & la mort une perte sans ressource, les voilà parmi les Saints, & devenus à jamais la portion du Seigneur. Insensez que nous sommes, de quoi nous ont servi tous nos biens, toutes nos richesses, toute notre gloire*, qui n'aboutit pour nous qu'à une affreuse confusion, & à une misere éternelle?

Il étoit juste que le corps, qui a été l'instrument de l'ame, ou pour le bien, ou pour le mal, le compagnon de ses vertus, ou le complice de ses crimes, fût puni ou récompensé avec elle; & c'est ce qui doit arriver au dernier jour. Jusques-là la récompense ou la punition de l'ame est imparfaite; il manque quelque chose ou à son bonheur ou

[a] *Ps.* 7. v. 8. [b] 1. *Cor.* 4. v. 5.
[c] *Sap.* 5. v. 3. & *seqq.*

son supplice. A la fin du monde, comme tout doit être consommé, il doit y avoir aussi une consommation de Justice par la plenitude de la punition ou de la récompense.

Ce n'est qu'alors qu'on pourra bien comprendre cette proportion admirable qui doit se trouver entre le merite & la couronne, entre le crime & sa punition. La prédication d'un Apôtre passe veritablement avec l'Apôtre, mais le fruit de sa prédication & de son zele ne passe point avec lui. C'est une semence jettée en terre, mais qui se multiplie & se reproduit de plus en plus & qui ne cessera de fructifier jusqu'à la fin des siècles. Ce n'est donc proprement qu'en ce tems-là, qui sera le temps de la moisson, que la récompense pourra être reglée sur l'usage & sur le fuit du talent. La doctrine corrompuë d'un Heresiarque, le mauvais exemple d'un homme scandaleux, est de même *une gangrene qui se répand* [a], un mauvais levain qui se perpetuë. Toutes les ames qui fait périr dans la suite de tous les temps, doivent accroître son supplice. Ce n'est donc qu'à la fin des temps qu'on peut juger de la proportion qui doit être entre le merite & la récompense, entre le crime & la peine.

Mais comme il est vrai qu'à la mort tout ce qu'il y a de personnel dans le merite est fixé pour jamais, il est vrai aussi que c'est à la mort que doit commencer pour jamais la récompense ou la peine; & c'est ce qui sera ordonné avec une justice souveraine dans le Jugement particulier.

Concluons de-là que nous ne devons pas nous préparer avec moins de soin à la mort qui approche, & au Jugement particulier qui la doit suivre, que si nous étions également proches du Jugement general: que chacun doit s'appliquer à

[a] 2. Tim. 2. v. 17.

soi-même ce que notre-Seigneur disoit à ses Disciples, en leur parlant du dernier jour, *veiller, prier, se préparer* (a), quitter le monde avant qu'il nous quitte, nous tenir prêts, parce que *nous ne sçavons ni le jour ni l'heure.* Non, nous ne devons pas être moins attentfs, moins vigilans, que si nous voyions déja *les Etoiles tomber du Ciel, le Soleil s'obscurcir, la Lune en sang, le monde en feu*, les abîmes s'ouvrir sous nos pieds ou que si nous *entendions déja la trompette*, pour nous appeller au Jugement. Souvenons-nous que Dieu ne retarde point l'accomplissement de sa promesse, comme dit le Prince des Apôtres, qu'à *son égard mille ans ne sont que comme un jour* [b], & qu'à notre égard, la durée de notre vie, nous tient lieu de la durée de tous les siècles. Notre jugement est proche, notre Juge viendra bien-tôt, *il est déja à la porte, & il frappe déja* [c]. Que devons-nous donc faire en l'attendant? Ce qu'ajoûte le Prince des Apôtres: *Vivre dans la sainteté & la pieté, avoir soin de nous conserver purs & sans tache* (d), afin de recevoir la *paix* qu'il apporte aux hommes de paix, & qui doit durer aussi long-temps que lui-même.

[a] *Matth.* 24. v. 42. [b] 2. *Petr.* 3. v. 8.
[c] *Apoc.* 3. v. 20. [d] 2. *Petr.* 3. v. 14.



XLVII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Credo in Spiritum Sanctum.

Je croi au Saint Esprit.

Divinité du Saint Esprit.

IL ne suffit pas, mes Freres, de croire au Pere tout-puissant qui nous a créez; en Jesus-Christ son Fils unique, qui nous a rachetez; si nous ne croyons en même-temps au Saint Esprit qui nous sanctifie. Et c'est par cette raison que les saints Apôtres, après nous avoir proposé dans le Symbole la puissance du Pere, & les mysteres du Fils, nous proposent aussi-tôt les merveilles du Saint Esprit: *Je croi au Saint Esprit*; afin que comme il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y ait qu'une seule foi; & que comme le Pere, le Fils & le Saint Esprit ne sont qu'un seul Dieu, notre foi & notre pieté à l'égard de ces trois augustes Personnes soit une & indivisible.

Il n'est donc pas moins necessaire d'être bien instruit de ce qui regarde le Saint Esprit, que de ce qui regarde le Pere & le Fils. Il est notre Dieu comme le Pere & le Fils, & le même Dieu avec eux. C'est en son *nom (a)*, comme au nom du Pere & du Fils que nous avons été consacrez dans le *saint Baptême*. [b] Il est cet *Esprit d'adop-*

(a) *Matth.* 28. v. 19.
[b] *Rom.* 8. v. 15.

tion qui nous fait enfans de Dieu, *le sceau* (a) sacré qui fait notre gloire, & qui est le *gage* de notre bonheur. Comme il est le méme Dieu que le Pere & le Fils, nous lui devons les mémes adorations & les mémes hommages.

„ Mais comment parler du Saint Esprit, dit „ Saint Cyrille (*b*), comme si lui-méme ne nous „ éclaire, & quel risque ne courerions-nous pas en „ parlant de lui, s'il n'étoit lui-méme la lumiere & „ le guide, & de celui qui parle, & de ceux qui „ écoûtent? „ S'il est necessaire de parler du Saint Esprit, puisqu'il est necessaire d'en instruire, il est infiniment dangereux de n'en pas parler exactement. " Comment ne tremblerions-nous „ pas en effet, lorsque nous entreprenons de vous „ parler de cet Esprit adorable, lorsque J. C. nous „ dit lui-méme dans l'Evangile, que: *Si quel-* „ *qu'un parle contre le Fils de l'homme, son peché* „ *pourra lui être remis* (*c*); que son ignorance ou „ sa fragilité pourra être excusée: *mais que si* „ *quelqu'un vient à parler contre le Saint Esprit,* „ *son peché ne lui sera point remis, ni en ce siécle,* „ *ni en l'autre?*

Tous ceux qui n'ont suivi d'autre guide que leur propre esprit, pour parler du Saint Esprit (*d*); les Gnostiques, les Valentiniens, les Manichéens, les Marcionites, les Montanistes, & tant d'autres, se sont égarez; & l'extravagance des impietez qu'ils ont avancées, a été la juste punition de la témerité même qu'ils ont eûë de parler du Saint Esprit, sans l'avoir pour guide.

C'est du Saint Esprit que nous devons apprendre ce que nous devons croire, & ce que nous

[a] 2. Cor. 1. v. 22. (b) S. Cyril. Jerof. Catech. 16. n. 1. [c] Matth. 12. v. 12.
[d] S. Cyril. ibid. n. 3.

pouvons sçavoir de cet Esprit Saint. Lui seul se connoît tel qu'il est ; à lui seul appartient *de sonder les profondeurs de Dieu (a)* méme. C'est dans les divines Ecritures, c'est par la bouche des Prophetes & des Apôtres, & par celle de Jesus-Christ qu'il s'est découvert aux hommes ; c'est par la bouche de l'Eglise qu'il s'explique. C'est par la foi de tous les temps qu'il se fait connoître. C'est dans ces divines sources que nous devons puiser pour apprendre ce que nous devons croire & sçavoir de cet Esprit divin.

Or que nous apprend la foi de l'Eglise sur le Saint Esprit ? Trois choses principalement. 1°. Qu'en Dieu il y a un Saint Esprit. 2°. Que le Saint Esprit en Dieu est une Personne distinguée du Pere & du Fils, & qui procede de l'un & de l'autre comme d'un méme principe. 3°. Que le Saint Esprit est Dieu, & le méme Dieu que le Pere & le Fils, consubstantiel à l'un & à l'autre. Demandons-lui sa lumiere, pour éclaircir ces trois points si importans, je veux dire, ce qui regarde la verité de son existence, la distinction de sa Personne, la divinité de sa nature.

I. PARTIE. Qu'en Dieu il y ait un Saint Esprit ; un Chrétien peut-il l'ignorer, sans oublier son Baptéme ? En peut-on douter, sans renoncer à la foi ? Ou peut-on le nier sans combattre tout ce que l'Ecriture a d'autorité, & tout ce que la Religion a de preuves ?

1°. Aussi le grand Apôtre ne fait-il que rappeller les Chrétiens à leur Baptéme pour leur apprendre, ou les faire souvenir qu'il y a un Saint Esprit. Ayant trouvé à Ephese (b) des personnes qui se disoient Chrétiens, & Disciples de Je-

(a) 1. Cor. 2. v. 10. & 11.
(b) Act. 19. v. 1. & seqq.

C. & qui néanmoins ignoroient le Saint Esprit. *Quel Baptéme avez-vous donc reçu*, leur dit-il? Et il reconnut bien-tôt qu'ils n'avoient reçû que le *Baptême de Jean*-Baptiste, & non celui de Jesus-Christ. Comment en effet auroient-ils pû recevoir le Baptéme de Jesus-Christ, sans connoître qu'il y a un Saint Esprit, puisque c'est au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, que tout Chrétien est baptisé; que c'est Jesus-Christ lui-méme qui l'a ainsi ordonné (a), en ordonnant aux Apôtres *de baptiser les Nations*, & en prescrivant la forme de ce Sacrement; & que les paroles qui la composent, & qui sont essentielles à ce Sacrement salutaire, renferment une profession solemnelle de la foi d'un article si important?

A tout Chrétien donc qui ignore, ou qui oublie qu'il y a un Saint Esprit, on doit dire ce que le grand Apôtre disoit à ces Disciples d'Ephese: *Et quel Baptême donc avez-vous reçu?* Ou plûtôt: est-ce ainsi que vous avez oublié votre Baptême, & la profession que vous y avez faite? Vous croyez qu'en Dieu il y a un Pere, parce que vous avez été baptisez au nom du Pere: vous croyez qu'il y a un Fils, parce que vous avez été baptisez au nom du Fils: croyez donc également qu'il y a un Saint Esprit, puisque vous avez été pareillement baptisez au nom du Saint Esprit. Ignorez-vous votre Symbole? N'y dites-vous pas tous les jours: *Je croi au Saint Esprit?* Et toutes les fois qu'en formant sur vous le signe salutaire de la Croix, vous dites: *Au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit*; ne faites-vous pas profession de reconnoître qu'il y a un Saint Esprit, & que vous croyez en lui?

2°. Peut-on douter par conséquent qu'il y a un Saint Esprit, sans renoncer à la foi, puisque

(a) *Matth.* 28. v. 19.

cette importante verité fait un des principaux articles du Symbole ? Si *celui qui ne connoît pas le Fils, ne connoît pas le Pere*, comme nous le dit Jesus-Christ, celui qui ne connoît pas le Saint Esprit, l'Esprit du Pere & du Fils, ne connoît ni le Pere, ni le Fils, ou les connoît inutilement.

Qui doute qu'il y a un Saint Esprit, ose revoquer en doute la parole de Jesus-Christ même, & renverse tous les fondemens de notre foi. Quelle part peut-il donc avoir à l'Eglise, puisque c'est le Saint Esprit qui en est l'ame ? A la communion des Saints, puisque c'est le Saint Esprit qui en est le principe & le lien ? A la remission des pechez, puisque c'est le Saint Esprit qui l'opere ? A la grace de l'adoption, puisque c'est le Saint Esprit lui-même qui est cet *Esprit d'adoption*, qui nous fait *crier: Mon Pere, mon Pere* [a] ? Au salut & à la vie éternelle, puisque c'est le Saint Esprit qui en est le gage ? Si *celui qui n'est pas l'Esprit de Jesus-Christ, n'appartient point à Jesus-Christ*, comme le dit Saint Paul, comment pourra lui appartenir celui qui même ne le connoît pas, ou qui doute de la verité de son existence ?

Aussi les Apôtres dans le Symbole, nous ont-ils proposé cet article du Saint Esprit, avant que de nous parler ni de l'Eglise Catholique, ni de la Communion des Saints, ni de la remission des pechez, ni de la vie éternelle ; non-seulement à cause de la dignité de l'objet, & pour nous parler de ce qui regarde Dieu, avant que de nous proposer ce qui regarde les créatures ; mais pour nous apprendre que le Saint Esprit est la source de tous ces biens ; & que la foi au Saint Esprit, est la voye necessaire pour nous y conduire. N'est-ce pas en ef-

(a) Rom. 8. v. 15.

fet comme s'ils nous disoient : Je croi au Saint Esprit, & j'espere d'y participer dans l'Eglise Catholique, qu'il a lui-même assemblée ? Je croi au Saint Esprit, & c'est par ce divin Esprit, que j'espere d'être uni à Jesus-Christ, & à tous les membres de ce divin Chef ? Je croi au Saint Esprit, & c'est de lui que j'attens la remission de mes pechez ? Je croi au S. Esprit, & c'est par son secours que j'espere d'arriver à la vie éternelle, & de l'y posseder lui-même, avec le Pere & le Fils.

3°. Mais ce n'est pas seulement dans le Symbole, que nous apprenons à connoître le Saint Esprit ; tous les monumens de la Religion nous fournissent les preuves les plus éclatantes de ce qui nous en est proposé dans cet abregé de notre foi. Lisez l'Ecriture, & par tout vous y verrez ce divin Esprit qui s'y découvre lui-même. Lisez l'ancien & le nouveau Testament, il a dicté l'un & l'autre. C'est le même Esprit qui a parlé dans l'ancien Testament par la bouche des Prophetes, & dans le nouveau par celle des Apôtres ; qui nous a dévoilé dans le nouveau Testament les merveilles qu'il nous avoit figurées plus obscurement dans l'ancien. Par tout il s'est fait connoître.

Lisez les Livres de Moïse, & dans ces Livres divins l'Histoire admirable de la Création du monde ; vous y verrez *l'Esprit de Dieu porté sur les eaux* (*a*), c'est-à-dire, qui les couvre de son ombre, pour leur donner la fecondité qu'il leur prépare. Lisez les autres Livres de Moïse, & vous y verrez ce divin Esprit qui remplit les Patriarches & ces grands Hommes que Dieu a choisis, & qu'il leur partage ses dons, sans se partager lui-même. Vous le reconnoîtrez dans Enos, dans Henoch, dans Noë, dans Abraham,

(*a*) *Gen.* 1. v. 2.

is Isaac, dans Jacob, dans Joseph. [*a*] Et mment ne l'y reconnoîtriez-vous pas, puisque araon lui-même *le reconnoît* dans ce saint Pa-arche [*b*]? Vous le verrez remplir Moïse, ou nsporter à d'autres une *partie de ses dons* (*c*), ur l'aider dans le gouvernement d'un peuple mbreux. Vous le verrez descendre sur *Beseleel*, [] & sur ses associez, les remplir de sagesse, & rendre dignes de travailler à la construction Tabernacle.

Lisez les Livres des Juges. « C'est par le se-« urs & la vertu du Saint Esprit, dit Saint Cy- « lle de Jèrusalem [*e*], que tous ces grands « ommes ont gouverné le Peuple de Dieu, « ec autant de fidélité que de sagesse. C'est par « t Esprit qu'Othoniel a jugé (*f*), que Gedeon a « é rempli de courage & de force, que Jephté a « mporté des victoires, que Debora a triomphé « s ennemis de Dieu, malgré la foiblesse de son « xe; que Samson a fait des prodiges, & qu'il « été invincible, tant qu'il n'a point contristé « et Esprit Saint. «

Lisez les Livres des Rois, & vous y verrez David qui vous dit: *Que l'Esprit du Seigneur lui parlé.* [*g*] Lisez les *Pseaumes* [*h*], par tout il est parlé du Saint Esprit. Lisez les Prophetes, ous vous diront, & par tout, que (*i*) c'est l'Es-rit du Seigneur qui leur a parlé, qui les a inspi-ez, qui leur a revelé ce qu'ils prédisent, qui eur ordonne ce qu'ils font; & qu'ils ne parlent & agissent, que par son inspiration, & par son or-

[a] S. Cyril. Jeros. *Catech.* 16. *n.* 14. (b) *Gen.* 41. *v.* 38. (c) *Num.* 11. *v.* 5. [d] *Exod.* 31. *v.* 3.
[e] S. Cyril. Jeros. *ibid.* *n.* 14. [f] *Jud.* 1. *cap.* 7. *ap.* 11. *cap.* 4. *cap.* 15. [g] 2. *Reg.* 23. *v.* 2.
[h] *Ps.* 50. *v.* 13. 142. *v.* 11. [i] *Ezech.* *cap.* 11. *v.* 1. & 5. 85. *v.* 1.

dre. Tantôt ils vous disent, comme Aggée, que *l'Esprit du Seigneur est au milieu de son peuple.* [a] Tantôt comme Joël, que *Dieu répandra un jour ce divin Esprit sur toute chair.* [b] Ici vous verrez le Saint Esprit faire *des reproches* [c] à ce peuple ingrat & rebelle, par la bouche d'Isaïe. Là vous le verrez remplir *le jeune Daniel* [d], pour confondre par sa bouche d'infames vieillards.

Mais c'est sur tout dans le nouveau Testament que le Saint Esprit se découvre, parce qu'il est lui-même le fruit de la nouvelle alliance, & qu'il devoit y être *répandu sur toute chair.* (e) Et qui ne le reconnoîtra en effet, lorsqu'il le voit former (*f*) le corps du Fils de Dieu dans le chaste sein de Marie, *descendre sur Jesus-Christ* [g] dans son Baptême, & ensuite le *conduire* dans le desert? Qui ne le reconnoîtra, quand il le voit descendre sur les Apôtres en forme *de langues de feu* [h], au grand jour de la Pentecôte, ou communiqué aux Fidéles par l'*imposition de leurs mains* (i)? Et y a-t-il une seule page dans le nouveau Testament, où il ne soit parlé du Saint Esprit? N'est-ce pas ce divin Esprit dont le Fils de Dieu parle si souvent, & qu'il *promet* si souvent à ses Apôtres (k)?

Qui pourra donc dire, comme ces Disciples d'Ephese: *Nous ne sçavons pas même s'il y a un Saint Esprit* [l]? Qui peut au contraire ne le pas sçavoir? Et pour l'ignorer, ne faut-il pas avoir oublié tout ce que nous sommes, comme Chrétiens, & tout ce que la Religion nous en-

[a] *Agg.* 1. v. 13. [b] *Joel.* 2. v. 28.
[c] *Is.* 63. v. 10. [d] *Dan.* 13. v. 22.
[e] *Joel.* 2. v. 28. [f] *Luc.* 1. v. 35.
[g] *Ibid* 3. v. 22. 4. v. 1. (h) *Act.* 2. v. 3. & 4.
[i] *Ibid.* 8. v. 15. 17. 18. (k) *Joan.* 14. v. 26. 15. v. 26. 16. v. 13. (l) *Act.* 19. v. 2.

signe ? Il seroit inutile de vous rapporter les autres preuves que la Religion nous fournit, sur une verité qu'aucun Chrétien ne peut revoquer en doute. Mais il ne suffit pas de sçavoir & de croire en general qu'il y a un Saint Esprit, si nous ne reconnoissons en meme-temps pour ce qu'il est ; non que nous puissions approfondir sa nature ; elle est infiniment au dessus de nous : mais pour apprendre & sçavoir distinctement ce que la foi nous oblige de croire : & en particulier, que c'est une Personne adorable & divine, distinguée du Pere & du Fils. C'est mon second Point.

II. Partie. C'est un mystere, je l'avouë, que la raison ne peut comprendre ; mais que la foi nous oblige de croire, & dont on ne peut douter sans impieté & sans folie ; qu'en Dieu il y a trois Personnes veritablement subsistantes, & réellement distinctes, quoiqu'elles ne soient qu'un même Dieu ; le Pere, le Fils, & le Saint Esprit ; & que le Saint Esprit est la troisiéme de ces augustes Personnes.

Mais convient-il à l'homme de mesurer la grandeur de Dieu, sur sa petitesse ; & de juger de la fecondité de Dieu, par la sterilité de ses pensées ? Dieu seroit-il Dieu, seroit-il infini, si nous pouvions le comprendre. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse se connoître parfaitement lui-méme. [a] Ce qu'il nous a dit de lui-méme, nous devons le croire ; & sa parole est la regle, aussi bien que la preuve de toute verité. Ce qu'il ne nous a point dit, nous ne devons pas entreprendre de le dire.

Or que nous apprend la parole de Dieu, & qu'est-ce que le Saint Esprit nous apprend de lui-méme, dans les divines Ecritures ? 1°. Qu'il n'est pas une operation passagere & distinguée de

(a) 1. Cor. 2. v. 10. [illegible]

Dieu méme, mais une Personne veritableme[nt] subsistante en Dieu. 2°. Que cette auguste Pe[r]sonne procede du Pere & du Fils, comme d'u[n] méme principe, dont elle tire son origine. 3° Qu'elle est réellement distinguée du Pere & d[u] Fils, & le Fils réellement distingué du Pere.

1°. Ne pensons pas en effet, dit Saint Cyrille de Jerusalem [a], " qu'il en soit du souffle de " Dieu, c'est-à-dire, de son Esprit, comme du " souffle de l'homme, qui passe & qui se dissipe: " comme il n'en est pas de sa parole, qui est son " Verbe, comme de la parole de l'homme, qui " se forme par la bouche, & qui s'évanoüit quand " on la prononce." Sa parole incréée, c'est son Fils, qu'il engendre de toute éternité, qui est un autre lui-même, qui subsiste avec lui & comme lui, & qui est le même Dieu que lui. Son Esprit de même, son Saint Esprit est une Personne divine qui subsiste en lui & avec lui, & qui lui est égale en toutes choses.

Comment l'Ecriture nous parle-t-elle du Saint Esprit, sinon comme d'une Personne veritablement subsistante, intelligente, parlante, agissante, reglant tout avec une sagesse & une autorité souveraine? Et par-là qui peut douter que le Saint Esprit ne soit en Dieu une personne veritable? Je croi que le Pere est une personne, parce qu'il pense, qu'il veut, qu'il parle, qu'il agit, qu'il ordonne, qu'il execute: je croi que le Fils est une personne, parce qu'il pense, qu'il parle, qu'il agit, qu'il vient, qu'il est envoyé. Je dois donc penser & croire la même chose du Saint Esprit, puisque je reconnois en lui les mêmes caracteres.

" Voulez-vous être convaincu que le Saint Es" prit parle veritablement, dit encore Saint Cy[rille]

[a] S. Cyril. Jerosl. Catech. 17. n. 3.

ille. (*a*) Ecoûtez ce qu'il dit au Diacre Phi-“
lippe, lorsqu'il l'envoye à l'Eunuque qui ve-“
noit à Jerusalem par le chemin de Gaza. *Ai ez*, “
lui dit (*b*), *& approchez-vous de ce chariot.* “
Ecoûtez ce que vous dit le Prophete Ezechiel “
[*c*]: *Le Saint Esprit est venu en moi, & il m'a* “
dit : Voici ce que ait le Seigneur. “ Ecoûtez ce-
qu'il dit aux Apôtres, qui jeûnoient & prioient
pour demander à Dieu même qu'il se declarât sur
le choix de ses Ministres. “ *Séparez-moi Saül &*
Barnabé pour l'œuvre sainte à laquelle je les ai “
appellez. (*d*) Ecoûtez ce que dit Saint Paul “
aux Evêques & aux Prêtres assemblez à Milet, “
& à qui il disoit adieu : *Dans toutes les Villes* “
où je passe, le Saint Esprit m'annonce que des “
tribulations m'attendent à Jerusalem. (*e*) “
Ecoûtez sur tout ce que Jesus-Christ dit à ses “
Disciples : *Le Saint Esprit, le Paraclet, le* “
Consolateur que je vous envoyerai, (car tous “
ces noms differens ne marquent que la même “
Personne) *viendra en vous, & quand il sera* “
venu, il vous apprendra toutes choses, il vous “
rappellera dans la memoire tous ce que je vous “
ai dit. (*f*) “

Le Saint Esprit est donc une Personne veritable ; & veritablement doüée d'intelligence & de volonté ; qui a paru sur la Terre quand il lui a plû, & qu'on a vû *descendre* sur la tête du Sauveur dans son Baptéme, *en forme de colombe* : (*g*) & sur celle des Apôtres, en *forme de langues de feu* (*h*), au grand jour de la Pentecôte. Personne adorable, qui fait ce qu'il lui plaît ; differente de ses dons, qu'elle distribuë *à qui il*

(a) *Ibid.* 36. v. 14. (b) *Act.* 8. v. 26.
(c) *Ezech.* 11. v. 5. (d) *Act.* 13. v. 2.
(e) *Act.* 20. v. 23. (f) *Joan.* 14. v. 26.
(g) *Luc.* 3. v. 22. (h) *Act.* 2. v. 3. & 4.

lui plaît, & comme il lui plaît. (*a*) C'est un Maître qui instruit, c'est un Avocat qui protege, c'est un Témoin qui dépose, c'est un Juge qui convainc, c'est un Consolateur qui bannit la tristesse. *Mon Pere vous envoyera un autre Consolateur*, dit Jesus-Christ à ses Disciples sur le point de les quitter. [*b*] Un autre Consolateur, remarquez cette expression, & qu'elle vous convainque que le Fils de Dieu nous a envoyé le Saint Esprit pour tenir sa place, & comme un autre lui-même; & que comme nous ne doutons point que le Fils de Dieu ne soit une personne veritable, nous ne devons point douter pareillement que le Saint Esprit n'en soit une.

Aussi l'Ecriture le compare-t-elle en ce point au Pere & au Fils. Ce sont ces *trois Témoins qui sont dans le Ciel*, comme le dit Saint Jean. (*c*) C'est également au nom des trois que nous sommes consacrez dans le Bapteme. (*d*). Nous les invoquons également tous les trois.

2°. Le Saint Esprit est donc veritablement une Personne. Personne qui procede du Pere & du Fils, & qui en procede, comme d'un même principe. C'est le Fils de Dieu qui nous dévoile lui-même ce mystere, mais seulement autant que notre foiblesse en cette vie peut en supporter l'éclat; car ce n'est qu'en l'autre vie, ce n'est que dans le Ciel, que nous pourrons en découvrir toute la splendeur. La foi est une *lampe*, qui ne *luit* encore qu'*à travers les tenebres*; (*e*) mais qui est suffisante pour nous conduire, *jusqu'à ce que nous arrivions au grand jour.*

Il procede du Pere & du Fils. Aussi-tôt est-il appellé l'*Esprit du Pere*; & tantôt l'*Esprit du*

(a) 1. Cor. 12. v. 11. (b) Joan. 14. v. 16.
(c) 1. Joan. 5. v. 7. (d) Matth. 28. v. 19.
(e) 2. Petr. 1. v. 19.

Fils

Fils. (*a*) Tantôt il est dit qu'il est *envoyé par le Pere*, & tantôt *par le Fils*. C'est *du Fils qu'il reçoit*, comme le Fils lui-même nous dit qu'*il n'a rien, qu'il ne le reçoive de son Pere*. Le Fils en reçoit tout en effet, puisqu'il en reçoit sa nature, que le Pere lui communique en engendrant sa personne. Le Saint Esprit de méme reçoit tout du Pere & du Fils, qui le produisent par la voye d'amour, & comme le bien & le fruit de leur amour reciproque. Et que nous marque cette expression de l'Ecriture, qui nous dit si souvent que le Saint Esprit *est envoyé par le Pere & par le Fils*, sinon qu'il procede de l'un & de l'autre, selon la refléxion & l'explication unanime des saints Docteurs de l'Eglise (*b*)?

Mais n'attendez pas que je vous explique les Mysteres ineffables de cette procession toute divine, ni en quoi elle differe de la generation éternelle du Verbe. La raison ne le comprend point, l'esprit de l'homme n'y peut atteindre, il n'y a rien de semblable dans la production des créatures. « Je ne sçai distinguer, dit Saint Augustin (*c*), entre cette generation éternelle « du Fils de Dieu, & cette procession ineffable « du Saint Esprit. « Je sçai qu'elles sont diffe- « rentes; mais il faudroit étre dans le sein & dans le cœur de Dieu méme, je ne dis pas pour comprendre, il n'y a que Dieu seul qui le puisse,

[a] *Matth.* 10. *v.* 20. 1. *Cor.* 11. *v.* 14. *Gal.* 4. *v.* 6. *Rom* 8. *v.* 1. *Petr.* 1. *v.* 11. *Philip.* 1. *v.* 19. *Joan.* 14. *v.* 16. *Ibid.* 15. *v.* 6. 16. *v.* 14. 7. *v.* 16.

[b] S. Hilar. *de Trin. Lib.* 2. S. Ambr. *de Spirit. S. cap.* 10. *de Symb. cap.* 3. S. Paulin. *in Nat.* 9. *S. Felicis.* S. Aug *de Trin.* 1. *cap.* 4. S. Fulgent. *de Fid. ad Petr.* S. Leo. *Ep.* 91. *Symbol. sub nom. S. Athanas.* S. Cyrill. *Comment. in Joan.* S. Epiphan. *in Ancorato.* Didym *de Spir. S. Lib.* 2. [c] S. Aug. *contra Max. Arr. Lib.* 2.

mais pour bien connoître ces merveilles.

3°. Ce que j'en conclus certainement, ou plûtôt ce que la foi m'enseigne sans me laisser aucun doute; c'est que par cette generation & cette procession, ces trois augustes Personnes sont réellement distinguées entre elles. Le Pere n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Pere; le Pere & le Fils ne sont pas le S. Esprit; & le S. Esprit n'est ni le Fils ni le Pere. En Dieu il n'y a qu'un Pere, il n'y a qu'un Fils, il n'y a qu'un Saint Esprit. Et la raison méme nous fait entendre que celui qui engendre n'est pas le méme qui est engendré; & que celui qui produit, n'est pas le méme qui est produit. Mais c'est la foi qui éleve & qui éclaire notre raison, & qui nous assure de la distinction de ces trois augustes Personnes, aussi bien que de l'unité de leur nature.

Aussi toutes les regles de la foi nous apprennent-elles à les distinguer. Jesus-Christ les distingue dans la forme du Baptême [*a*]. Saint Jean nous apprend *qu'ils sont trois Personnes*, quoique *ces trois personnes ne sont qu'une même chose* (*b*). Et l'Eglise toûjours éclairée par la parole & par l'Eprit de Dieu même, nous a toûjours également appris, „ & à ne point confondre en „ Dieu les Personnes, & à ne point diviser la na„ ture (*c*). „ Ainsi la foi nous apprend-elle également, & que le Saint Esprit est une Personne distinguée du Pere & du Fils, & qu'il leur est consubstantiel, c'est-à-dire, qu'il est Dieu comme eux; & le même Dieu avec eux. C'est le sujet de mon troisiéme Point.

III. PARTIE. C'est ici, mes Freres, je l'avouë, que la raison humaine semble se revolter. Nous ne pouvons comprendre qu'en Dieu il y ait

[a] *Matth.* 28. *v.* 19. [b] 1. *Joan.* 5. *v.* 7.
[c] *Symbol. sub nom. S. Athanas.*

rois personnes, & qu'il n'y ait qu'un seul Dieu; ou que n'y ayant qu'un seul Dieu, il puisse y avoir trois personnes réellement distinctes. Mais qu'est-ce que la raison de l'homme pour disputer avec Dieu; sur ce qui regarde Dieu même! Notre foi, pour paroître aveugle, n'en est que plus éclairée; parce qu'elle s'appuye, non sur ses foibles lumieres, mais sur la verité infaillible de la parole de Dieu. Or que nous apprend cette divine parole, sinon que le Saint Esprit, cette Personne adorable, qui est distinguée du Pere & du Fils, est veritablement Dieu, comme le Pere & le Fils; & comme il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, qu'il est le même Dieu, que le Pere & le Fils, & que leur étant consubstantiel, il n'a avec Pere & le Fils, qu'une seule & même nature, & qu'il leur est égal en toutes choses?

Aurions-nous besoin d'autre preuve pour en être convaincus, que de notre Symbole même? Nous y croyons également, & nous y faisons également profession de croire au Saint Esprit, comme au Pere & au Fils. Or croire au Saint Esprit, n'est pas seulement croire qu'il y a un Saint Esprit, comme nous croyons qu'il y a une Eglise Catholique; croire au Saint Esprit, ce n'est pas seulement croire ce que dit le Saint Esprit, comme nous croyons sur l'autorité de l'Eglise, les articles de foi que cette sainte Mere nous propose: mais croire au Saint Esprit, c'est nous attacher à lui de tout notre amour; c'est mettre en lui toute notre esperance; c'est le regarder comme notre premier principe & notre derniere fin. C'est par conséquent le reconnoître pour notre Dieu, comme nous reconnoissons & que nous adorons sous ce titre, le Pere Eternel & son Fils unique.

[a] Matth. 28. v. 19.

Aussi le Fils de Dieu nous apprend-il à ne mettre sur ce point entre ces augustes Personnes aucune difference, lorsqu'il veut que nous soyons *baptisez au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit* [*a*]; comme appartenant également à ces trois Personnes adorables, & comme leur étant également consacrées par ce Sacrement. Et l'Apôtre Saint Jean leve ou prévient tous nos doutes sur ce point, lorsqu'il nous dit *qu'il y a trois Témoins dans le ciel, qui sont le Pere, le Fils & le Saint Esprit* (*b*), mais *que ces trois Personnes ne sont qu'une même chose.*

Mais combien d'autres preuves la Religion nous fournit-elle de la divinité de cet Esprit saint? Le nom, le grand nom de Dieu qui lui est attribué par tout dans les divines Ecritures; les perfections qui ne conviennent qu'à Dieu seul, par tout attribuées au S. Esprit; les œuvres de Dieu, & qui ne peuvent être que de Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grace; la même adoration, la même gloire attribuée & renduë par tout au Pere, au Fils & au Saint Esprit, nous fournissent des preuves invincibles de la divinité de cet Esprit saint, & de sa consubstantialité dans une même nature avec le Pere & le Fils.

1°. Comparons en effet les paroles des Prophetes avec l'explication des Apôtres. C'est le *même Esprit qui a donné l'Ecriture, & qui l'a interprétée* [*c*]: & vous verrez que ce qui dans un endroit est dit du Saint Esprit, dans l'autre est expliqué de Dieu même, pour nous apprendre que le Saint Esprit est Dieu. *Allez*, dit le Seigneur des Armées à son Prophete (*d*), *reprochez à mon Peuple la dureté de son cœur: dites - lui qu'il*

(a) 1. *Joan.* 5. v. 7. (b) 2. *Petr.* 1. v. 20.
(c) *Is.* 6. v. 9.

a des oreilles, mais qu'il n'entend pas. Et quel est ce Seigneur des Armées, ce Dieu si terrible? Saint Paul nous l'explique, lorsqu'il nous dit (*a*) que c'est *le Saint Esprit qui parloit* alors *par la bouche d'Isaïe.* C'est le Saint Esprit qui parloit par les Prophetes; mais toute l'Ecriture ne nous apprend elle pas que c'étoit Dieu même qui s'expliquoit par leur bouche? Le Saint Esprit est donc Dieu. Aussi Dieu dit-il par la bouche de David (*b*), que son *Peuple l'a tenté*, qu'ils ont *irrité le Saint d'Israël.* Et quel est ce Saint d'Israël, selon l'explication de Saint Paul (*c*), sinon le Saint Esprit? C'est à *Dieu* même que mentoient Ananie & Saphire, lorsqu'ils mentoient *au Saint Esprit*, comme Saint Pierre le leur reproche. (*d*) Le S. Esprit est donc Dieu.

Il ne faut pas confondre le S. Esprit avec ses dons, comme il ne faut pas confondre le present avec celui qui le donne, le bienfait avec le Bienfaiteur, ni la créature avec le Créateur. Il y a differens dons du Saint Esprit, mais il n'y a qu'un même Esprit qui les distribuë, & cet Esprit est Dieu; c'est un Dieu qui les donne à qui il lui plaît, & *comme il lui plaît*, comme Saint Paul le disoit aux Fidéles de Corinthe (*e*).

2°. Adorons donc ce divin Esprit, ce grand Dieu source de toutes graces & de toutes benedictions. Mais apprenons de lui-même que toutes les perfections qui conviennent à Dieu, & qui ne conviennent qu'à Dieu, conviennent très-parfaitement à cet adorable Esprit.

Qui est éternel, sinon le Seigneur? A lui seul convient d'être avant tous les temps, & après tous les temps, & l'Eternel est son nom. Il *est ce-*

(a) *Act.* 28. *v.* 25. (b) *Ps.* 77. *v.* 41.
(c *Hebr.* 3. *v.* 7. [d] *Act.* 5. *v.* 3.
[e] 1. *Cor.* 12. *v.* 3. *& seqq.*

lui qui est (*a*), parce qu'il est necessairement & toûjours. Or qui peut douter de l'éternité du Saint Esprit, puisque nous voyons que c'est *par lui que les Cieux même ont été affermis* (*b*)? Dieu seul est immense; lui seul renferme tous les lieux, parce que *le Ciel* & la Terre *ne peuvent le comprendre* ni le renfermer [*c*]. Mais l'Ecriture ne nous dit-elle pas que le Saint Esprit est immense, & *qu'il remplit toute la Terre* [*d*]? *Où irai-je*, dit David [*e*], *pour me dérober à votre Esprit?* Il est par tout, & en quelque lieu que je puisse aller, je le trouve. Dieu seul est le Tout-puissant. Or cette puissance infinie & sans bornes n'est-elle pas le veritable caractere de cet Esprit divin? Il est *la vertu du Très-haut* [*f*]. C'est à lui que *les Cieux* sont redevables de toute *leur fermeté* (*g*), & de toute leur consistance.

3°. Jugez, mes Freres, jugez du Saint Esprit & de sa puissance par ses œuvres; & puisque ses œuvres sont divines, & qu'il les fait, non par une puissance étrangere, mais la sienne propre reconnoissez qu'il est la vertu de Dieu; vertu non passagere, mais subsistante, & consubstantielle au Pere & au Fils, quoique réellement distinguée de l'un & de l'autre. Considerez ce que fait le Saint Esprit & dans l'ordre de la nature, & dans l'ordre de la grace, & reconnoissant qu'il est Dieu, adorez-le avec le Pere & le Fils, comme le Dieu veritable.

Il n'appartient qu'à Dieu seul d'être Créateur, & c'est à ce caractere propre, que le Symbole veut que nous le reconnoissions & sa toute-puissance. Or le Saint Esprit n'est-il pas *Créateur*, comme

[a] *Exod.* 3. v. 10. [b] *Ps.* 32. v. 6.
[c] 3. *Reg.* 8. v. 17. [d] *Sap.* 1. v. 7.
[e] *Ps.* 138. v. 7. [f] *Luc.* 1. v. 35.
[g] *Ps.* 32. v. 6.

l'Eglise l'appelle [*a*] ? C'est lui *qui a affermi les Cieux*, selon la parole du Prophete (*b*), comme c'est lui qui a donné la fecondité *aux eaux*, comme nous l'apprenons de Moïse (*c*). A Dieu seul appartient de conserver & de renouveller ce qu'il a créé : c'est le Saint Esprit qui conserve tout ; c'est lui qui *renouvelle la face de la terre* (*d*). Ce même Esprit qui a prescrit à la nature les regles qu'elle doit suivre, ne l'en a-t-il pas dispensé quand il lui a plû, pour faire éclater sa puissance par les miracles ? Pourrois-je, mes Freres, vous rapporter tous ces prodiges de l'Esprit saint ! Et ne faudroit-il pas pour cela parcourir toute l'Ecriture ! C'est à sa descente que les *Cieux se sont ouverts* (*e*) ,, pour nous marquer dit Saint " Cyrille (*f*), la dignité souveraine de celui " qui descendoit : ,, un *vent impetueux* se fit entendre avec un grand bruit (*g*), pour nous rendre attentifs à la presence de sa majesté. Un *feu* celeste parut & se *reposa sur les Apôtres*, parce que tous les élemens obéïssoient à leur Maître, & reconnoissoient sa presence.

Mais que sont tous ces miracles éclatans, faits & sur les Apôtres & par les Apôtres, sinon autant de preuves de la puissance infinie de cet Esprit divin ? Quel autre qu'un Dieu pouvoit en un moment éclairer tellement l'esprit de Apôtres, qu'ils apprissent en un instant *toutes les langues* differentes qui pouvoient étre en usage dans le monde (*h*). & parmi les nations differentes ? Quel autre Maître qu'un Dieu pouvoit communiquer en un moment, & à des hommes si grossiers & si ignorans, tant de connoissances si sublimes & si

[a] *Hymn. Pentecost.* [b] *Ps. 32. v. 6.*
[c] *Gen. 1. v. 2.* [d] *Ps. 103. v. 30.*
[e] *Matth. 3. v. 16.* (f) S. Cyril. *Catech. 17.*
(g) *Act. 2. v. 2. & 3.* (h) *Act. 2. v. 4.*

profondes ? Quel autre qu'un Dieu Tout-Puissant pouvoit donner aux Apôtres un pouvoir si prodigieux *(a)*, que chacune de leurs actions étoient autant de prodiges ?

Suivez ces Geants dans leurs courses ; & vous les verrez pleins du Saint Esprit, faire une infinité de prodiges par tout où ils passent ; commander aux élemens ; disposer, pour ainsi dire, de toute la nature à leur gré ; maîtres de la santé & de la maladie, de la vie & de la mort, rendre la vûë aux aveugles, ou aveugler les rebelles, comme Saint Paul le fit à l'égard *du Magicien Elymas* [*b*] ; faire marcher des hommes *boiteux de naissance (c)*, comme le fit Saint Pierre à l'égard de cet homme qui mendioit à la porte du Temple ; guerir les malades, non-seulement par leur parole, mais par l'attouchement seul de *leurs linges (d)*, comme Saint Paul, ou de leur *ombre* même [*e*], comme Saint Pierre ; rendre la vie aux morts, comme le Prince des Apôtres le fit *à Tabithe* [*f*], & Saint Paul *à Eutiche* [*g*], ce jeune homme que l'accablement du sommeil avoit précipité d'une fenêtre ; ou l'ôter d'une parole à des menteurs, comme Saint Pierre le fit *à Ananie & à Saphire* sa femme [*h*]. Et tous ces prodiges, & tant d'autres, dont le dénombrement seroit impossible, ne sont-ils pas des preuves invincibles de la puissance infinie, & par conséquent de la divinité du Saint Esprit, puisque tous ils ont été faits au nom de Jesus-Christ notre-Seigneur, & par la vertu du Saint Esprit ?

Mais si de ces prodiges qui ont renversé ou plûtôt surpassé toutes les loix de la nature, nous

(a) 5. v. 12. (b) 13. v. 11.
(c) 3. v. 7. (d) 19. v. 12.
(e) 5. v. 15. (f) 9. v. 40.
[g] 20. v. 10. (h) 5. v. 5. & 10.

passons à des miracles d'un autre ordre, & aux prodiges que le Saint Esprit a operez & opere dans l'ordre de la grace, qui peut douter de sa divinité? Pour commencer par un prodige, qui est en même temps le chef-d'œuvre de la grace, sur la nature; quel autre qu'un Dieu a pû rendre une Vierge feconde, & être le principe efficace de la conception & de la naissance d'un Dieu [a]? Or c'est le S. Esprit qui a operé cette merveille, qui devoit *réünir* ce qu'il y a de plus *grand dans le Ciel*, avec ce qui est de plus *abaissé* sur la Terre [b]. C'est le Saint Esprit qui *survient* en Marie, c'est cette *vertu du Très-haut* qui fait que sans cesser d'être Vierge elle devient Mere, & Mere même d'un Dieu, & qui opere en ce prodige qui l'a fait *appeller bienheureuse dans la suite de tous les âges.* (c)

A qui appartenoit-il, sinon à un Dieu, *d'oindre*, & de sanctifier un Dieu Homme? Or n'est ce pas ce que le Saint Esprit a fait à l'égard de Jesus-Christ? *L'Esprit de Dieu est sur moi*, dit Jesus-Christ même par la bouche d'Isaïe (d); *c'est lui qui m'a oint, & qui m'a envoyé prêcher l'Evangile aux humbles.* Il est dit de Jesus-Christ, qu'il étoit *plein de l'Esprit saint* [e]. Convient-il à un autre qu'à un Dieu, de remplir un Homme Dieu?

Mais si des prodiges que le Saint Esprit a operez dans le chef, nous passons aux autres prodiges de la grace qu'il a operez & qu'il opere dans les membres, quelle preuve éclatante de la divinité de cet adorable Esprit! Il n'appartient qu'à Dieu seul, de *remettre* les pechez [f], de donner la

[a] *Luc.* 1. v. 35. [b] *If.* 7. v. 11. & 14.
[c] *Luc.* 1. v. 48. [d] *If.* 61. v. 1.
[e] *Luc.* 4. v. 1. [f] *Matth.* 9. v. 6.

grace (*a*), de justifier l'homme [*b*], de répandre la charité dans nos cœurs (*c*), de nous adopter pour ses enfans [*d*], de nous donner cette liberté sainte, qui est le caractere & le privilege des enfans de Dieu [*e*], & de faire que la sanctification de nos ames devienne un principe de vie, & de vie éternelle pour nos corps [*f*]? Or tout cela est l'effet de l'Esprit de Dieu, du Saint Esprit. *C'est au nom de Jesus-Christ, que nous sommes purifiez & lavez*, dit le grand Apôtre [g], mais *c'est par l'Esprit de notre Dieu.* C'est lui qui *a répandu la grace, même sur les nations* auparavant infidéles. [*h*] C'est *par l'Esprit de notre Dieu, que nous sommes sanctifiez & justifiez.* [*i*] C'est par *le Saint Esprit que la charité de Dieu est répanduë dans nos cœurs* [*k*]. Qui sont les *enfans de Dieu*, sinon ceux qui sont *mûs & poussez par l'Esprit de Dieu* [*l*]? Ce n'est *qu'où est cet Esprit de Dieu*, que se trouve *la* vraye *liberté des enfans de Dieu* (*m*). C'est ce divin *Esprit qui a ressuscité Jesus-Christ*, dit Saint Paul [*n*]; & c'est *la vertu* de cet adorable *Esprit habitant en nous, qui ressuscitera nos corps mortels*, & qui les fera renaître pour une vie nouvelle & qui n'aura point de fin.

4°. Toute l'Ecriture nous enseigne donc la divinité du Saint Esprit.

Aussi l'Eglise n'a-t-elle jamais douté de cette importante verité; jamais elle n'a souffert dans son sein ceux qui ont osé la combattre. C'est du Mystere adorable d'un seul Dieu en trois Person-

[a] *Ps.* 83. v. 12. [b] *Rom.* 14. v. 4.
[c] 1. *Joan.* 5. 4. v. 9. [d] *Gal.* 4. v. 5.
[e] *Rom.* 8. v. 21. [f] *Joan.* 5. v. 26.
[g] 1. *Cor.* 6. v. 11. [h] *Act.* 10. v. 45.
[i] 1. *Cor.* 6. v. 11. [k] *Rom.* 5. v. 5.
[l] 2. *Cor.* 3. v. 17. [m] *Rom.* 8. v. [illegible]

nes, le Pere, le Fils & le Saint Esprit, qu'elle a fait l'objet le plus auguste de sa foi, & la partie la plus précieuse du dépôt qui lui est confié. C'est ce que dans tous les temps elle a enseigné à ses enfans, comme elle l'avoit elle-même appris des Apôtres, qui sont ses Peres.

Je n'en veux point d'autres preuves que la forme même du Baptême, qu'elle a toûjours employée; & dans tous les temps, en baptisant ses enfans au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, n'a-t-elle pas toûjours fait une profession solemnelle & publique de reconnoître qu'en Dieu il y a trois personnes, le Pere, le Fils & le Saint Esprit? En *glorifiant* ensemble le Pere, le Fils & le Saint Esprit, n'a-t-elle pas toûjours fait connoître à tout l'Univers, qu'elle adoroit en Dieu la Trinité des Personnes, & l'unité de la nature?

Gloire soit donc au Pere, au Fils & au Saint Esprit. Gloire égale, parce que ces trois Personnes adorables sont égales en toutes choses. Même gloire, parce qu'elles ne sont qu'un même Dieu, *à qui apprtient la gloire, l'honneur & l'empire dans la suite de tous les siècles.* (a) *Amen.*

(a) 1. Petr. 4. v. 11.



XLVII. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Credo in Spiritum Sanctum.

Je croi au Saint Esprit.

Effets & operations du Saint Esprit.

POuvons-nous, mes Freres, être trop instruits de ce qui regarde le S. Esprit, & que ne devons nous pas faire pour le bien connoître ? Il est notre Dieu, il est la source de notre sanctification & de tous nos biens. Il est le gage de l'amour que Dieu a pour nous, & de l'esperance que nous avons pour le Ciel. C'est par lui que nous avons été regenerez dans le Baptême, enrichis de dons & de graces dans la Confirmation. C'est lui qui nous fait vivre comme Chrétiens. C'est lui qui est notre consolation, & notre joye en cette vie, & qui sera notre bonheur en l'autre.

Dans l'Instruction précedente, nous vous avons fait voir ce qu'il est, non d'une maniere proportionnée à sa grandeur, elle est incomprehensible; mais en vous en exposant ce qu'il a bien voulu nous en apprendre lui-même. Nous l'avons fait, non en sondant ses profondeurs, nous serions accablez du poids de sa gloire; mais en vous découvrant par la lumiere obscure, mais certaine de la foi, ce qu'il a bien voulu nous dire de proportionner à notre foiblesse. Vous y avez appris qu'il est Dieu, le même Dieu que le Pere & le Fils,

quoique distingué de l'un & de l'autre, parce qu'il tire d'eux son origine.

Considerons à present ce qu'il opere, & reconnoissons encore ce qu'il est, par ses operations mémes. En cette vie, nous ne connoissons gueres Dieu que par ses œuvres, parce que nous ne le voyons encore que comme en un *miroir*, & *par énigme* [a]. Ce n'est que dans le Ciel, *que nous le verrons tel qu'il est*, lorsque *nous lui serons* nous-mémes *devenus semblables* [b]. Ici ce n'est que par ce *qu'il a fait de visible*, que nous nous élevons à *la connoissance de ses grandeurs invisibles*, & qu'il nous découvre *sa divinité & sa toute-puissance éternelle* (c). Il en est de méme du Saint Esprit, puisqu'il est Dieu. Ce n'est que dans le Ciel que nous verrons à découvert cette source inépuisable d'amour, de benedictions & de graces. Sur la terre, ce n'est que par ses écoulemens, par ses effets, par ses operations que nous pouvons le connoître.

Or c'est par ces effets, & par ces operations du Saint Esprit que nous reconnoissons ce qu'il est, & sur tout ce qu'il est à notre égard. 1°. Esprit de lumiere, qui nous éclaire. 2°. Esprit de grace, qui nous sanctifie. 3°. Esprit de force, qui nous soûtient, & qui nous fait vaincre, & triompher de tous les obstacles qui s'opposent à notre salut.

I. PARTIE. *Dieu est lumiere*, dit Saint Jean (d), *& il n'y a point en lui de tenebres; & si nous disons que nous sommes en societé avec lui, & que nous marchions néanmoins dans les tenebres, nous sommes des menteurs, & la verité n'est point en nous. Il est le Pere des lumieres* (e),

(a) 1. Cor. 13. v. 12. (b) 1. Jean. 3. v. 2.
(c) Rom. 1. v. 20. (d) 1. Jean. 1. v. 6.
(e) Jacq. 1. v. 17.

comme dit l'Apôtre Saint Jacques : & le Pere de toute lumiere. Il est le Pere de la lumiere éternelle & increéée, qui est son Verbe. Il est le Pere de la lumiere de nos esprits, puisque c'est de lui que vient l'intelligence & la sagesse. Il est le Pere de cette lumiere visible, qui éclaire nos corps, puisqu'il en est le Créateur.

Ainsi ne soyez pas surpris que son Esprit soit un Esprit de lumiere, un Esprit de sagesse & de toute sagesse; que le Saint Esprit, qui procede de lui, soit *l'Esprit de verité* (a), & de toute verité, comme l'appelle Jesus Christ même. Jugez-en par ses œuvres. Voyez, mes Freres, voyez comment il a éclairé les Prophetes, comment il a éclairé les Apôtres, comment il éclaire tous les fidéles; & par-là vous comprendrez qu'il est veritablement Esprit de lumiere, & la source de toute lumiere.

1°. Ce n'est pas sans doute par la lumiere de leur esprit, que les Prophetes, ces hommes divins, nous ont découvert tant de merveilles. Ils nous disent eux-mêmes que c'étoit l'Esprit de Dieu qui *étoit en eux* (b), qui *descendoit* sur eux, qui les *remplissoit*, qui les *instruisoit*, & parloit par leur bouche. *Ce n'est point par la volonté de l'homme*, dit Saint Pierre (c), *que les Propheties nous ont été apportées & données; mais c'est par le mouvement du Saint Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé.*

C'est ce divin Esprit qui les a éclairez : & quel autre en effet, que cet adorable Esprit, *qui sonde les profondeurs de Dieu* (d), auroit pû leur découvrir les secrets de Dieu même, & les merveilles qu'il cache dans son sein? Quel autre que cet Esprit divin, qui penetre tout par sa lumiere,

(a) *Joan.* 14. v. 17. (b) *Ezech.* 2. v. 2. 3. v. 12. 11. v. 5. (c) 2. *Petr.* 1. v. 21. (d) 1. *Cor.* 2. v. 10.

auroit pû leur manifester ce qu'il y a de plus caché dans le cœur de l'homme ? Quel autre que ce divin Esprit, qui embrasse tous les temps par son éternité, auroit pû leur reveler les choses futures, & les leur faire prédire si exactement, si précisement, si certainement, tant de siècles avant qu'elles arrivassent ?

Or telle est la lumiere que le Saint Esprit a communiquée aux Propheres. « Quelle lumiere, s'écrie saint Cyrille de Jerusalem (a) ! Quelle merveille de voir Isaïe placé dans un coin de la terre, mais élevé par l'Esprit de Dieu, au dessus de tout ce qui est dans le monde, découvrir tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel, voir Dieu même sur le Trône de sa Majesté, & les Seraphins prosternez devant lui, se voiler la face en sa presence ? Quelle autre merveille, de lui voir porter les yeux sur la suite de tous les temps, marquer les successions des Royaumes, sans les avoir apprises de personne ! prédire si exactement ce qui doit arriver à Jerusalem, & le triste état où elle doit être réduite, décrire les révolutions du monde, tant de temps avant qu'elles arrivent ; & le faire plûtôt en Historien, qu'en Prophete ! Quelle autre merveille de voir Elisée renfermé dans sa maison, & voir néanmoins ce qui se passe si loin de lui, être témoin de l'avarice de Giezy, lorsqu'il reçoit le present de Naaman, & assister en esprit aux déliberations les plus secretes qui se tiennent dans le Conseil du Roi de Syrie ! « Telle est la lumiere que le Saint Esprit lui communique.

Je pourrois vous rapporter mille autres preuves de cette lumiere toute divine, dont le Saint Esprit remplissoit les Prophetes : toutes leurs prédic-

(a) S. Cyril. Jeros. Catech. 26. n. 2.

ctions en sont autant de preuves éclatantes. Mais par cet échantillon, jugez de la profondeur & de l'étenduë de ses lumieres. Passons aux Apôtres. C'est ici que la lumiere du Saint Esprit n'est plus communiquée par portion, mais qu'elle se répand avec abondance; que cet *Esprit de verité leur enseigne toute verité* (*a*), selon les promesses de Jesus-Christ; qu'il les éclaire d'une maniere admirable, pour les mettre en un moment en état d'instruire & d'éclairer toute la terre. Quelle lumiere que celle qui les éclaire, lorsque le Saint Esprit, descend sur eux [*b*], au grand jour de la Pentecôte; & quel est tout cet éclat exterieur des langues de feu qui se reposent sur leurs têtes, & qui brillent dans le Cenacle, en comparaison de cette lumiere toute divine qui les éclaire au dedans, & qui brille dans leurs ames?

Jesus-Christ leur avoit promis, en les quittant, qu'il leur *envoyeroit cet Esprit de verité*, (*c*), lorsqu'il seroit retourné vers son Pere; que ce divin Pere; qne ce divin Esprit leur *enseigneroit toute verité*; que sans autre Maître, ils *sçauroient tout* [*d*]; qu'il les rempliroit de sagesse & d'intelligence; que sans préparer ce qu'ils auroient à répondre, ils seroient en état de répondre à tout [*e*], & de convaincre les plus opiniâtres & les plus rebelles; que non-seulement ils seroient éclairez eux-mêmes par cet Esprit, mais qu'ils communiqueroient ces lumieres, & qu'ils seroient en état d'instruire toutes les nations de l'Univers.

Ce qu'il a dit, il l'a fait: ce qu'il a promis, il l'a executé. Il leur a donné son Saint Esprit;

(a) *Joan.* 16. v. 13. (b) *Act.* 2. v. 3.
(c) *Joan.* 16. v. 7. (d) *Ibid.* 14. v. 26.
(e) *Luc.* 21. v. 15.

mais qui peut comprendre quelle abondance de lumieres le Saint Esprit communiqua aux Apôtres ? Quelle merveille de voir ces hommes auparavant si ignorans, si grossiers, *sans intelligence* (*a*), incapables de comprendre les moindres choses [*b*]; que le Fils de Dieu avoit été obligé de ménager tant de fois, pour ne les pas accabler du poids de la verité, devenus en un moment pleins d'intelligence & de lumieres ; comprendre ce qu'il y a de plus profond dans les Ecritures, de plus obscur dans les Propheties, de plus relevé dans les Mysteres ; & devenir tout d'un coup autant d'oracles divins, qui instruisent tous les hommes !

Et quand il n'y auroit point eu en eux d'autre merveille, que le don des Langues, qui peut en comprendre la grandeur & le miracle ? « Quoi ! dit Saint Cyrille [*c*], pour apprendre la moin- « dre Langue, & ne la sçavoir même souvent « que d'une maniere très-imparfaite, il faut tant « d'années, tant de Maîtres, tant d'études ; & en « un moment ils les sçavent toutes ! Qui a donc « pû leur donner en un moment, l'idée de tant de sons differens, & leur en apprendre l'usage ; usage qui n'a nul rapport avec ces sons mêmes ? Quel Maître que le Saint Esprit ! Comprenez par là, si vous le pouvez, quel est ce divin Esprit : *Esprit* veritablement *de sagesse & de science, de lumiere & d'intelligence, de conseil & de prudence.* (*d*) Esprit qui apprend la science aux hommes, & heureux ceux qu'il instruit ! Esprit qui *remplit tout l'Univers, & qui a la science de la voix,* (*e*) comme dit l'Ecriture.

Mais ces lumieres de l'Esprit Saint, se font-

(a) *Matth.* 15. v. 16. (b) *Joan.* 16. v. 12.
(c) S Cyril. Jerosl. *Catech.* 17. n. 9. (d) *Is.* 11. v. 2.
(e) *Sap.* 1. v. 7.

elles bornées aux Apôtres, & n'a-t-il éclairé que ces divins Hommes? N'est-il pas au contraire la source de toutes les lumieres qui sont répandues dans le monde?

Je ne m'arréterai pas méme à cette communication de ses lumieres, faite par le ministere des Apôtres. Qui ne sçait que, comme des flambeaux allumez, qui en allument une infinité d'autres, ils ont presque en un moment éclairé le monde entier; qu'en communiquant le Saint Esprit, par l'imposition de leurs mains, ils communiquoient en méme-temps sa lumiere; qu'en méme-temps qu'ils parloient aux hommes, le Saint Esprit dissipoit les tenebres de l'esprit des hommes, que par tout on voyoit des hommes *de tenebres*, devenir *lumiere* (*a*)?

Je vais plus loin, mes Freres: car ne croyez pas que les operations du Saint Esprit se soient ainsi bornées ni à aucun temps, ni à aucun lieu. N'est-ce pas lui qui éclaire tout ce qui est éclairé dans le monde? Je ne parle pas seulement des lumieres miraculeuses, c'est lui sans doute qui a donné, *à l'un, le don de parler avec une haute sagesse; à un autre, le don de parler avec science; à celui-ci, le don de la Prophetie; à celui-là, le discernement des Esprits; à l'un, le don de parler diverses Langues; à un autre, l'interprétation des Langues* (*b*): & tous ces autres dons miraculeux, si communs dans les premiers temps de l'Eglise. Je dis plus, tout homme qui enseigne la verité, & sur tout les veritez du salut, que Jesus-Christ nous a apprises, est-ce lui qui les enseigne, & n'est-ce pas le Saint Esprit qui les enseigne par sa bouche? C'est l'Esprit de Dieu qui rend témoignage à Jesus-Christ par la bouche de l'homme. L'homme qui parle, peut bien frapper

[a] *Ephes.* 5. v. 6. [b] 1. *Cor.* 12. v. 8. & *seqq.*

es oreillee par le son de sa voix ; mais c'est le Saint Esprit qui parle à l'esprit & au cœur ; c'est lui qui leur découvre la verité, qui la leur persuade ; c'est lui qui les éclaire interieurement de sa lumiere. Si personne *ne peut prononcer* dignement *le nom de Jesus, que par le Saint Esprit* (*a*), comme nous l'apprenons du grand Apôtre, ce n'est sans doute que par la lumiere, le secours & la grace du Saint Esprit, que nous pouvons parler de Jesus, & d'une maniere digne de lui.

Mais faut-il étre surpris que les hommes ayent besoin d'étre éclairez par cet Esprit divin ? „ C'est par sa lumiere, dit Saint Cyrille (*b*), „ que les Anges mémes sont éclairez. Si les „ Elies, les Elisées, les Isaïes, parmi les hom„ mes, ont besoin d'étre éclairez par le Saint „ Esprit ; les Michels, les Gabriëls parmi les An„ ges, doivent puiser à la source de sa lumiere ; „ c'est lui qui éclaire ces sublimes Intelligences, „ qui sont infiniment au dessous de lui. *Il n'y a* „ *que l'Esprit de Dieu, qui sonde les profondeurs* „ *de Dieu* ; *comme il n'y a que l'esprit de l'hom*„ *me, qui connoît ce qui est dans l'homme* (*c*) : „ & on ne peut *connoître les grandeurs de Dieu*, „ qu'autant qu'il plaît à ce *divin Esprit* de les „ découvrir.

Adorons donc, mes Freres, cette Lumiere adorable & divine ; allons à cette source inépuisable de toute sagesse & de toute lumiere, pour étre éclairez. Invoquons cet Esprit de sagesse, afin que nous obtenions la sagesse. Prions-le de dissiper nos tenebres, comme il les a dissipées du monde entier. Consultons-le dans nos doutes. Prions *ce bon Esprit* de *nous conduire dans la*

[a] 1. *Cor.* 12. *v.* 3. [b] S. Cyril. Jerosol. Catech. 16. n. 12. [c] 2. *Cor.* 11. v. 11.

voye droite (a), & conjurons-le de nous faire marcher dans la voye de la justice. Purifions nos cœurs, pour les disposer à le recevoir : il n'entrera point dans une mauvaise ame ; *il déteste l'hypocrite, il ne demeurera point dans un corps esclave du peché (b)* C'est par la charité qu'il nous fait entrer dans la verité. Attirons-le en nous. Ce qui doit nous combler d'esperance, c'est qu'il n'est pas seulement l'Esprit de lumiere & de verité, il est encore l'Esprit de charité & de grace.

II. PARTIE. Si l'homme avoit besoin d'être éclairé, parce qu'il est devenu tenebres depuis le peché, il avoit plus besoin encore d'être gueri, d'être vivifié, d'être renouvellé, parce que la corruption de son cœur étoit encore plus grande que l'aveuglement de son esprit. En suivant son propre esprit, il avoit perdu l'Esprit de Dieu ; la chair, & *toute chair avoit corrompu ses voyes. (c)* Il falloit que Dieu *envoyât son Esprit*, pour *former* de nouvelles *créatures*, [d] non en détruisant celles qui étoient, mais en les sanctifiant ; & pour *renouveller la face de la terre* ; & c'est ce que le Saint Esprit a fait, lorsqu'il est descendu sur la terre. Il l'a guerie, il l'a renouvellée, il l'a sanctifiée.

1°. Quel malade que le genre humain ! Il couvroit toute la terre, dit Saint Augustin (*e*), puisqu'il n'y avoit point d'homme qui ne fût mortellement blessé par le peché du premier homme, & il n'y avoit qu'un Dieu qui pût guerir ses blessures. (*f*) C'est ce qui a porté le Fils de Dieu, ce charitable *Samaritain* [g], de s'a-

(a) *Ps.* 141. *v.* 1. (b) *Sap.* 1. *v.* 41. (c) *Gen.* 6. *v.* 12. (d) *Ps.* 103. *v.* 30. (e) S. Aug. *Serm.* 175. *de verb. Apost.* (f) *Serm.* 131. *de verb. Evang. Joan.* (g) *Luc.* 10. *v.* 30.

baisser jusqu'à l'homme, qui n'auroit pû se relever sans lui ; de panser lui-méme ses playes par ses instructions, par ses exemples, par l'efficace de sa grace. Il a fait ce que le Prétre, ce que le Levite n'avoient point fait, ce que ni Moïse, ni la Loi ne pouvoient point faire. Il a versé dans les playes de l'homme l'huile & le vin : & quelle est cette huile, quel est ce vin, sinon le Saint Esprit, qu'il nous a donné, & qui est admirablement figuré par ces symboles ? C'est ce baume divin, qui a rendu à l'homme la vie & la santé, l'integrité, & le saint usage de ses membres.

En voulez-vous voir les preuves ? Jettez les yeux sur les Apôtres, sur les premiers Disciples du Sauveur, sur les Fidéles de l'Eglise naissante, sur ces premiers Juifs & Gentils convertis à la foi. Quel changement dans leur cœur ! & qui pouvoit esperer d'en voir jamais un tel dans le monde ? Quand je vois les Apôtres [*a*], avant la descente du Saint Esprit, attachez à la terre, interessez, jaloux des moindres préferences ; toûjours portez à la contestation, & au murmure ; (*b*) pleins de défiance, malgré les miracles les plus éclatans, dont ils étoient les témoins ; & quand je les vois de l'autre, après la descente du Saint Esprit, détachez jusqu'à tout sacrifier, & se sacrifier eux-mémes pour la gloire du Sauveur ; ne chercher plus que les dernieres places, ne se regarder que comme des *avortons*, *&* *la balayeure du monde* (*c*) ; paisibles comme des agneaux, souffrir qu'on les égorge sans se plaindre. Je ne puis m'empêcher de m'écrier : Quel miracle donc est ceci ! Et que le Saint Esprit est

(a) *Marc.* 10. *v.* 41. *Luc.* 22. *v.* 24. (b) *Matth.* 8. *v.* 26. 14. *v.* 31. 16. *v.* 8. (c) 1. *Cor.* 15. *v.* 8. 4. *v.* 13.

admirable, puisqu'il opere de telles merveilles !

Quand je jette les yeux sur les premiers Fidéles de l'Eglise de Jerusalem, que je les vois non-seulement *perseverans dans la priere & dans la fraction du pain* (*a*), mais se dépoüiller de leurs biens, & les *apporter aux pieds des Apôtres*, ne connoître plus d'autres richesses que la pauvreté de Jesus-Christ ; quand je les vois *si unis* ensemble par la charité la plus parfaite, qu'il semble qu'ils n'ont plus *qu'un* méme *cœur*, *& qu'une* même *ame* (*b*) ; quand je vois en eux une sainteté si éclatante, qu'elle imprime une *frayeur* (*c*) religieuse à ceux qui les voyent, & qu'on n'ose s'approcher d'eux par respect ; & que je me souviens d'ailleurs quel étoit le caractere naturel des Juifs, dont étoit formée cette Eglise : caractere charnel, interessé, hypocrite. D'où vient donc un tel changement, m'écriai-je ? Il n'y a que le souverain Maître des cœurs qui a pû operer une telle merveille. Et puisque c'est le Saint Esprit qui a fait ce changement, je l'adore comme le Maître des cœurs, comme la source de toute sainteté & de toute grace.

Si je jette de méme les yeux sur les Gentils convertis à la foi, & que je compare cet abîme de corruption où ils étoient plongez, ces horribles injustices, ces excès de cruauté, ces vices infames, dont la nature a horreur ; tous ces désordres, dont le grand Apôtre [*d*] fait la peinture dans le premier chapitre de son Epître aux Romains ; si je compare, dis-je, ces désordres avec cette sainteté qui brille dans toute leur vie après la descente & la communication du Saint Esprit, & qui en fait comme autant de flam-

(a) *Act.* 2. v. 42. 44. 45. 46. (b) *Act.* 4. v. 32. (c) *Act.* 5. v. 13. (d) *Rom.* 1. v. 24. *& seqq.*

beaux qui éclairent le monde, comme autant de victimes saintes, agréables à Dieu, & qui se sacrifient à sa gloire. Quand j'entens l'Apôtre, qui dit aux Fidéles : *Vous avez été tenebres, & vous êtes devenus lumiere.* [*a*] Vous étiez *sans Dieu dans le monde*, & maintenant vous *levez vers lui des mains pures* [*b*]; vous étiez couverts d'ordures & de corruption, mais vous voilà *lavez, purifiez, sanctifiez* [*c*], depuis que vous avez été comme *scellez par le Saint Esprit.* [*d*] Ah! je reconnois la puissance de ce divin Esprit & l'efficace de sa grace!

Jettez les yeux de même sur tout ce qu'il y a jamais eu de sainteté dans le monde & dans l'Eglise; sur tout ce qu'il y a eu de zele dans les Apôtres, de courage dans les Martyrs, de fidélité dans les Confesseurs, de charité dans les Vierges, de détachement dans les Solitaires, de mortification dans les Pénitens, de grands exemples de vertu dans tous les états; en un mot de pieté & de sainteté dans tout cœur Chrétien c'est le fruit du Saint Esprit; *car les fruits de l'Esprit*, dit le grand Apôtre [*e*], c'est-à-dire, du Saint Esprit, *sont la charité, la joye, la paix, la patience, l'humilité, la bonté, la perseverance, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.* C'est le Saint Esprit qui est la source de tous ces biens.

2°. C'est donc ainsi que le Saint Esprit a renouvellé le monde par un déluge bien different de l'ancien; par un déluge de benedictions & de graces. „ C'est ainsi, dit Saint Cyrille de Jerusalem [*f*], que cette divine colombe, figurée „

(a) *Ephes.* 5. v. 8. 2. v. 12. (b) 1. *Tim.* 2. v. 8.
(c) 1. *Cor.* 6. v. 11. (d) *Ephes.* 1. v. 13. 4. v. 30.
(e) *Gal.* 5. v. 22. & 23. (f) S. Cyril. Jerosl. *Catech.* 17.

„ par celle de Noë, a donné la paix à la terre
„ C'est ainsi que le Saint Esprit a formé l'arche
„ veritable qui est l'Eglise ; qu'il y a réüni toute
„ sorte d'especes d'animaux, c'est-à-dire, des
„ hommes & des peuples de toute sorte de cara-
„ cteres, sans que la difference des inclinations
„ y causât ni aucune division, ni aucun trouble,
„ parce qu'il sçait tout réünir par la charité qu'il
„ inspire. Ainsi a-t-on vû s'accomplir cette pré-
„ diction : que les lions paîtroient ensemble dans
„ les mémes pâturages, que l'ours mangeroit la
„ paille, comme le bœuf, lorsque les nations
„ les plus farouches sont entrées dans l'Eglise,
„ & que les grands du monde se sont soumis à
„ l'humilité de la Croix & de l'Evangile. " C'est ainsi qu'il s'est formé un monde nouveau dans le monde méme.

3°. Et c'est ce monde formé par le Saint Esprit, sanctifié par le Saint Esprit, renouvellé par le Saint Esprit, qui subsiste par le Saint Esprit. Car ne pensez pas que ses operations se bornent ni à aucun temps, ni à aucun lieu, ni qu'un autre que lui puisse achever son ouvrage. C'est lui qui a donné les prémices de la sainteté aux premiers Chrétiens, & c'est lui qui sanctifie encore tout ce qui est sanctifié, & qui est le principe de tout ce qui est saint, & de tout ce qui conduit à la sainteté. Si c'est lui qui a sanctifié Jean Baptiste dans le sein de sa mere, & qui l'a rempli de ses dons pour lui faire connoître & annoncer le Sauveur ; si c'est lui qui a sanctifié Marie, pour la rendre digne de concevoir le Fils de Dieu, & qui a formé dans ses chastes entrailles le corps sacré du Saint des Saints ; si c'est lui qui a sanctifié les Apôtres, lorsqu'il est descendu sur eux ; si c'est lui qui a sanctifié les premiers Disciples, & qui a rempli de foi, de sagesse & d'esperance Estien-

e & les premiers Diacres ; si c'est lui qui a fait es prodiges de sainteté dans l'Eglise primiti-'e ; c'est lui qui a continué & qui continuera jus-ju'à la fin des siècles, à sanctifier l'Eglise & ses nembres. Il est cette *eau vive* (*a*), que Jesus-Christ a promis de donner à tous ceux qui croiront en lui, *& qui doit réjaillir jusques dans la vie éternelle.*

Eau admirable, s'écrie Saint Cyrille (*b*) ! « Eau celeste ! Eau vraiment divine ! Mais pour- « quoi J. C. a-t-il ainsi donné au Saint Esprit, « le nom *d'eau* ? Est-ce seulement parce qu'il « nous lave, qu'il nous purifie ? Non, mes Fre- « res, c'est encore parce que de méme que l'eau « est le principe de toutes les productions de « la nature, le Saint Esprit est le principe de « toutes les productions & de toutes les œuvres « de la grace ; c'est parce que de méme que l'eau « qui se répand par divers canaux, porte par tout « la fecondité dans un jardin ; ainsi le Saint Es- « prit, en communiquant la grace par les Sacre- « mens, arrose, embellit, & fait fructifier le « nouveau Paradis terrestre, qui est l'Eglise. «

Point d'autre principe en effet, de toute grace, de toute bonne œuvre, de toute bonne disposition, que le Saint Esprit, qui parle au cœur, qui touche le cœur, & qui fait agir le cœur méme. „ S'il vous vient quelque bonne pensée, dit Saint Cyrille (*c*), c'est le Saint Es- « prit qui vous l'inspire, si vous vous sentez « porté à la chasteté, à embrasser la virginité, « ou la continence, c'est le Saint Esprit qui en « forme en vous la pensée & le desir. Combien « de fois, dit le méme Pere, est-il arrivé qu'une « jeune fille, préte à entrer dans les engage- «

(a) *Joan.* 4. *v.* 14. (b) S. Cyril. Jerosl. *Catech.* 16.
(c) S. Cyril. Jerosl. *Catech.* 16. *n.* 9.

„ mens d'un mariage avantageux selon le monde, y a renoncé avec courage, & n'a choisi „ que Jesus-Christ pour son époux ? C'est le Saint „ Esprit qui l'a instruite, qui l'a touchée, qui lui „ a persuadé de préferer Jesus-Christ à tout, & „ de mener sur la terre la vie des Anges. Combien de personnes ont quitté l'éclat du monde, „ la magnificence de leurs Palais, pour se retirer „ dans les solitudes & dans les deserts ? C'est le „ Saint Esprit qui les y a conduits. Un jeune „ homme ferme ses yeux, pour ne les point arrêter sur une beauté dangereuse, & pour conserver son cœur dans la pureté ; c'est le Saint „ Esprit qui lui a inspiré cette modestie. L'avarice nous tend mille pièges, & les biens du „ monde, sont autant de filets qui nous environnent, comment donc voit-on tant de Chrétiens qui y renoncent, qui s'en échappent, „ pour embrasser une pauvreté volontaire ? C'est „ le Saint Esprit qui leur fait voir la vanité de „ tous ces biens, & qui leur en inspire le mépris „ & le dégoût.

Graces donc à ce divin Esprit, de tout le bien qui se fait dans le monde & dans l'Eglise ! Il en est la source & le principe. Mais qu'il est admirable dans la diversité même de ses operations & de ses dons ! je ne parle pas seulement de ces dons miraculeux, de ces graces, qu'on appelle gratuites, qui sont données plûtôt pour l'utilité commune de l'Eglise, que pour la sanctification personnelle du particulier qui les reçoit, quoiqu'elles servent, & doivent servir à le sanctifier par le bon usage. Tels étoient au commencement de l'Eglise, le don de Prophetie, le don des Langues, le don de faire des miracles (*a*) ; & tels sont aujourd'hui le don de la Prédication, de

[a] 1. *Cor.* 12.

nstruction. Je parle des graces dont le propre -ge est de sanctifier le Fidéle qui les reçoit. ıelle admirable diversité dans ces graces, & ns ces dons, qui viennent tous du méme Esprit!

De méme en effet, dit encore Saint Cyrille, «) qu'une méme eau qui arrose un grand Jar- « ı, & qui s'insinuë dans diverses plantes, se « oportionne à toutes ces plantes, & que toute « nple qu'elle est, en elle-méme, elle prend la « fference de leurs dispositions & de leurs cou « urs; & qu'elle donne à toutes ce qui leur con- « ent; qu'elle devient autre dans le lys, autre « ns la rose, autre dans une autre fleur, & « 'elle y produit cette diversité admirable de « ıits, qui en font la richesse; c'est ainsi que le « int Esprit inspire à l'un l'amour de la conti- « nce; à l'autre, le panchant à la compassion; « 'il porte celui-là à se détacher du monde, & « renoncer entiererement; celui-ci, à y vivre « mme n'en étant point; l'un, à distribuer « s biens par les aumônes; l'autre, à sacri- « r son corps par la pénitence, & que le méme « sprit est ainsi tout en tous, en donnant à cha- « n ce qui lui est convenable. «

Cette Eau divine coule *où il lui plaît (b)*, ıand il lui plaît, & comme il lui plaît, parce ı'elle est vivante: mais c'est principalement par s Sacremens, comme par autant de canaux, ı'elle se communique dans l'Eglise. C'est le Mistre de l'Eglise qui agit au dehors, mais c'est le Esprit qui opere efficacement au dedans; c'est Ministre qui préte sa langue & ses mains, mais est le Saint Esprit qui fait tout. C'est le Saint sprit qui nous regenere dans le Baptéme; c'est le

[a] S. Cyrill. Jerof. *Catech.* 16.
[b] 1. *Cor.* 12. v. 11.

Saint Esprit qui nous enrichit dans la Confirmation ; c'est le Saint Esprit qui nous purifie par la pénitence ; c'est le Saint Esprit qui rend la Chair de Jesus-Christ, vivifiante pour nous, dans l'Eucharistie ; c'est le Saint Esprit qui console les malades, & qui adoucit leurs douleurs par l'Extrême-Onction. C'est le Saint Esprit qui choisit, qui sanctifie les Ministres le l'Eglise, qui les consacre par l'Ordination, & qui leur donne le caractere, le pouvoir & la grace de travailler à la sanctification des autres. C'est le Saint Esprit qui benit le mariage chrétien, & qui en fait une alliance toute sainte.

Soyez donc beni, ô mon Dieu, de nous avoir donné votre Esprit, & d'en avoir fait le remede de tous nos maux, le principe de tous nos biens, le consolateur de toutes nos miseres. Heureux ceux vous remplissez de ce divin Esprit, qui n'est pas seulement un Esprit de lumiere & de grace, mais encore un Esprit de force !

III. Partie. C'étoit pour fortifier, aussi bien que pour sanctifier ses Apôtres, que le Sauveur leur avoit promis, & qu'il leur a donné son Saint Esprit. Comme il les destinoit à la plus grande entreprise qui fût au monde, & à la plus difficile, qui étoit de convertir le monde même, ils avoient besoin de la *vertu d'en-haut*. (*a*) Ils avoient une multitude innombrable d'ennemis à combattre, & au dedans & au dehors ; leur propre foiblesse, le monde entier, toutes les puissances de l'enfer & du siècle. Pour consommer cet ouvrage tout divin, ils avoient besoin d'une vertu toute divine. C'est le Saint Esprit qui les en a remplis, & qui les a fait triompher d'eux-mémes du démon & du monde.

Je ne parlerai point de cette vertu toute-pui-

[a] *Luc. 24. v. 49.*

ante, qu'il leur donna de faire des miracles. Quel prodige de voir ces Disciples du Sauveur étonner toute la nature, en renverser les loix à leur gré, guerir les malades par leur parole ou par leur ombre; commander également à la vie & à la mort; ressusciter les uns, faire mourir les autres d'une seule parole (*a*); faire trembler la terre, & ouvrir les prisons, se joüer des viperes & des serpens, comme l'Apôtre des nations; faire mille autres prodiges, & chasser les Démons mémes de leur fort, & des corps où ces Esprits malins exerçoient leur tyrannie! Quelle puissance! Quelle force! C'est le Saint Esprit qui les remplissoit de cette vertu, & qui leur faisoit faire, ou plûtôt qui faisoit par eux des œuvres si divines.

Mais je m'arréte à d'autres prodiges, qui pour étre plus interieurs, n'en sont pas moins éclatans. C'est dans les Apôtres mémes que le Saint Esprit a fait éclater sa force, & leur ancienne foiblesse n'a servi qu'à la relever avec plus de gloire. Quelle est donc la force de ce divin Esprit, pour inspirer tant de courage à des hommes auparavant si timides, pour donner tant de force à des hommes si foibles! Quel prodige de voir Pierre au sortir du Cenacle, *élever sa voix* dans les ruës de Jerusalem, & au milieu des places publiques, pour publier *la resurrection* (*b*) & la gloire de *Jesus crucifié*, & pour reprocher publiquement aux Juifs leur Déicide; paroître sans crainte au milieu de la Synagogue, & y confesser Jesus-Christ; plus affermi ensuite par les prisons mémes & par les mauvais traitemens, parler aux Princes des Prétres, aux Magistrats, avec

[a] *Act.* 3. v. 7. & 15. 9. v. 40. 20. v. 10. 5. v. 5. & 10. 16. v. 26. & 27. 28. v. 5. 16. v. 18. [b] *Ibid.* 2. v. 14. 23. & 24. 4. v. 7. & *seqq.*

une liberté toute nouvelle, & leur demander tranquillement, & sans émotion, *s'il ne faut pas obeïr à Dieu plûtôt qu'aux hommes* [a] ! Quel prodige de voir Saint Paul [b], par tout persecuté, & par tout intrepide; *emprisonné, foüeté, lapidé*; *exposé* à mille dangers, *dangers sur la terre*, & *dangers sur la mer*; *dangers dans les Villes*, & *dangers dans les deserts*; *dangers de la part des Juifs & dangers de la part des Gentils*; *dangers de la part des faux Freres*, n'entendant par tout *qu'une réponse de mort*, & toûjours tranquille ! Que dis-je ! *se glorifier même de ses souffrances* ! Quel prodige de voir le méme zele dans tous les autres Apôtres, les faire courir de Ville en Ville, de Provinces en Provinces, de Royaumes en Royaumes pour y prêcher l'Evangile au milieu des persecutions & pour y chercher le Martyre ! Quelle force pour entreprendre, pour executer & pour soûtenir jusqu'au bout un tel dessein ! Et quelle est la force du Saint Esprit pour les faire ainsi triompher de toutes les foiblesses de la nature, de tous les efforts du Démon, & de toute la puissance du monde !

Juifs & Gentils, Grecs & Barbares, Sçavans & & Ignorans, Peuples & Magistrats, Rois & Sujets, tout s'oppose à leurs entreprises; les Juifs par leur violence, les Gentils par leur fureur, les Philosophes par leurs raisonnemens, les Empereurs par leurs Edits, les Bourreaux par leur cruauté. Rien ne les ébranle, rien ne les étonne, parceque le Saint Esprit qui les remplit, est un Esprit d'intrepidité & de force.

Parcourez les siècles des Martyrs, & vous verrez les mémes prodiges, dans un nombre infini de Chrétiens, de toute condition, de tout âge, de tout sexe. Vous y verrez de jeunes enfans, mal-

[a] *Act.* 4. v. 19 [b] 2. *Cor.* 11.

gré la foiblesse de leur âge; de jeunes fille, malgré la délicatesse de leur sexe & de leur éducation; de venerables vieillards, malgré le poids de leurs années & la caducité de leur corps, courir au Martyre, monter sur les échaffauts, comme sur un Autel, pour s'offrir en sacrifice au Seigneur, trouver leur joye même au milieu des supplices les plus affreux. Parcourez tous le siècles de l'Eglise, & l'Histoire de tous les Saints, & vous verrez dans tous les états des miracles de courage & de force, où tous les Heros du Paganisme n'ont jamais pû atteindre.

D'où est donc venuë cette force de Chrétiens? Du Saint Esprit, qui est un Esprit, non de pusillanimité & de crainte, mais un Esprit de force qui rend invincibles ceux qu'il remplit. Esprit qui leur a été donné pour combattre & pour vaincre. C'est ce divin Esprit que nous avons reçû, & c'est lui qui est notre force. Enrôllez dans la Milice de Jesus Christ par le Baptême, il nous a engagez dans le combat; mais il ne nous y a pas envoyez sans défense & sans armes. Et c'est son Esprit qu'il nous a donné pour défense & pour armes. Il nous en a donné la plénitude dans le Sacrement de Confirmation, par l'imposition des mains des Evêques, qui sont les Successeurs des Apôtres. C'est dans ce Sacrement qu'il est devenu notre épée & notre *bouclier*, notre *casque* & notre *cuirasse* (a). Avec son secours & par sa force nous pouvons combattre & vaincre; nous pouvons triompher du Démon, de la chair & du monde; de tous les ennemis de notre salut, & de tous les obstacles qui s'y opposent.

Remplis de ce divin Esprit, combattons avec courage. C'est pour Dieu que nous combattons

(a) *Eph. 6. v. 13. & seqq.*

comme Chrétiens, c'est un Dieu qui nous soûtient. C'est son esprit qui nous fortie. Mais prenons garde de ne pas nous dépoüiller par notre faute, de cette arme toute divine. Car on peut perdre le Saint Esprit, mes Freres, on peut *le contrister* (*a*), on peut *l'éteindre* (*b*), non en lui-même, parce qu'il est Dieu, mais en nous-mêmes, & dans ses effets. Et c'est le seul mal que nous devions craindre.

Attirons donc en nous ce divin Esprit, & efforçons-nous de nous en remplir de plus en plus. C'est l'Esprit de lumiere, prions-le de nous éclairer; c'est l'Esprit de grace, prions-le de nous sanctifier; c'est l'Esprit de force, prions-le de nous fortifier & de nous défendre.

Venez donc en nous, divin Esprit, éclairez-nous de vos lumieres. Venez en nous, Esprit consolateur & dissipez nos ennuis, nos dégouts, notre tristesse. (*c*) Venez, & soyez la vie de notre ame, & sa joye. Venez en nous, Esprit Saint, & sanctifiez-nous, puisque sans vous il n'y a rien dans l'homme qui soit innocent, comme le dit l'Eglise. Venez, & guerissez-nous, puisque vous étes la source de la vraye santé. Venez, & enrichissez-nous; sans vous nous ne sommes que pauvreté & misere. Venez, & fortifiez-nous; sans vous, nous serons infailliblement vaincus: c'est par vous seul que nous pouvons vaincre. Venez, & unissez-nous à vous, & par vous au Pere & au Fils, afin que nous soyons en societé avec eux, & avec vous pendant l'éternité toute entiere. *Amen*.

[a] *Ibid.* 42. v. 30. [b] 1. *Thess.* 8. v. 19.
[c] *Pros. de die Pentecost.*

XLIX. INSTRUCTION.

Sur ces paroles du Symbole,

Credo in Spiritum Sanctum.

Je croi au Saint Esprit.

Nos devoirs envers Saint Esprit.

QUe la connoissance que vous avez reçûë du Saint Esprit ne soit point sterile, mes très-chers Freres : il n'y en a point qui doive être plus feconde. Il est lui-méme la source de tous les biens, de tous les dons, de toutes les graces ; il est ce grand fleuve, qui inonde la maison de Dieu, & qui la comble de richesses & de joye. Que la connoissance que nous en avons reçûë par la foi, nous conduise à lui, nous approche de lui, nous unisse à lui, pour nous faire puiser tous les dons & toutes les benedictions spirituelles dans leur source.

Mais ce ne peut être qu'autant que profitant de cette salutaire connoissance, nous serons fidéles à remplir les devoirs qu'elle nous impose. Car ne pensons pas, dit Saint Augustin (*a*), que parce qu'il est dit que le Saint Esprit agit en nous, nous n'agissons pas nous-mémes. Il agit en nous, & nous agissons : & nous agissons bien, lorsque cet Esprit, qui est la source de tout bien nous fait agir. Nous ne l'appellons à notre se-

(a) S. Aug. Serm. 157. *de verb. Apost.*

S

„ cours, que parce que nous avons besoin de son „ secours pour faire le bien, & que nous faisons „ le bien avec son secours. Mais dès que nous le „ reconnoissons pour notre secours, nous recon- „ noissons en même-temps que s'il agit en nous, „ nous agissons avec lui, & par son secours. Car „ si nous n'agissons pas nous même, comment se- „ roit-il notre secours & notre aide?

Etudions donc ce que nous devons à cet Esprit adorable & bien-faisant; & ne tarissons point la source de ses graces par notre ingratitude, ou par notre negligence. C'est à lui que nous sommes redevables de tous nos biens. C'est lui, comme le dit S. Augustin (a), & comme les Ariens eux-mêmes étoient obligez de le reconnoître, tout ennemis declarez qu'ils étoient de la divinité du S. Esprit; „ c'est lui qui fait les Saints, & qui les „ conserve dans la sainteté; c'est lui qui releve „ ceux que leur negligence a fait tomber, & qui „ les rétablit dans l'état, dont ils avoient eu le „ malheur de décheoir; c'est lui qui instruit les „ ignorans, qui reveille ceux qui s'oublient, „ qui reprend les pecheurs, qui presse les paresseux „ & les lâches, & qui les exhorte à penser à leur „ salut, & à y travailler avec soin; c'est lui qui „ fait rentrer dans la voye de la verité, ceux qui „ s'en étoient éloignez; qui guerit ceux qui sont „ languissans & qui fortifie les foibles; c'est lui qui „ soûtient contre la foiblesse du corps par la fer- „ veur de l'esprit; c'est lui qui nous affermit dans „ l'amour de la pieté & de la chasteté; c'est lui „ qui nous éclaire tous; c'est lui sur tout qui „ donne à chacun de nous les précieux dons „ de la foi & de la charité; c'est lui qui nous „ distribuë tous les autres dons pour l'utilité de „ l'Eglise ou pour la nôtre?

[a] S. Aug. contr. Serm. Arian. n. 32.

Que ne devons-nous donc point à ce divin Esprit, soit que nous considerions sa Personne ou ses dons, & avec quelle fidélité ne devons-nous point nous acquitter de ceque nous lui devons? Aprenons ces devoirs pour les remplir: étudions 1. Ce que nous devons à sa Personne. 2. Ce que devons à ses dons.

I. PARTIE. Vous avez déja compris que le S. Esprit étant Dieu, nous lui devons tout ce que nous devons à Dieu; & qu'étant le méme Dieu que le Pere & le Fils, nous lui devons tout ce que nous devons au Pere & au Fils: mémes adorations, mémes hommages, méme foi, méme confiance, méme amour. C'est ce que l'Eglise nous apprend, lorsque dans le Symbole de Constantinople, elle nous dit que le Saint Esprit *est adoré & glorifié*, conjointement avec le Pere & le Fils, & ce que Saint Augustin (*a*) nous explique, lorsqu'il nous dit que „nous devons au Saint Esprit, aussi bien qu'au Pere & au Fils, le culte de *latrie*, c'est- «
à-dire, l'adoration souveraine. Car c'est de «
lui, ajoûte ce saint Docteur, que l'Apôtre «
nous dit (*b*): *Ne sçavez-vous pas que vos* «
corps sont le temple du Saint Esprit, que vous «
avez reçu de Dieu, & vous n'étes plus à vous- «
mémes. Vous avez été achetez d'un grand prix. «
Glorifiez donc Dieu, & portez-le dans votre «
corps. Quel est ce Dieu, dit ce Pere, sinon le «
Saint Esprit, dont Saint Paul vient de dire, «
que nos corps sont le temple? Nous lui devons «
donc l'adoration souveraine. Car s'il nous étoit «
ordonné de lui bâtir un Temple, comme il fut «
ordonné à Salomon d'en bâtir un à Dieu, ce se- «
roit une preuve que nous lui rendrions un culte «
souverain, qui n'est dû qu'à Dieu seul. A plus «
forte raison le lui devons-nous, nous qui ne lui «
bâtissons point un Temple de bois & de pier- «

[a] S. Aug. Ep. 170. num. 2. [b] 1. Cor. 6. v. 19.

„ re, mais qui sommes nous-mêmes son Tem-
„ ple.

Nous devons cette adoration aux trois augustes Personnes de la très-sainte Trinité, parce que leur nature est non seulement inséparable, mais la même ; & que ces trois adorables Personnes sont notre Dieu, dont il est dit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul* (a) ; & dont l'Apôtre nous dit, que *tout est de lui, tout est en lui, tout est par lui. A lui soit gloire dans tous les siècles.* (b)

Mais quoique nous soyons engagez aux mêmes devoirs à l'égard du Saint Esprit, qu'à l'égard du Pere & du Fils, parce que tout ce qui convient au Pere & au Fils par rapport à la divinité qui leur est commune, convient également au Saint Esprit ; & que leurs operations étant communes & indivisibles, demandent de nous les mêmes devoirs de reconnoissance & d'amour : il suffit que le Saint Esprit soit une Personne distincte du Pere & du Fils, & qu'il y ait des operations qui lui soient specialement attribuées, pour faire qu'il soit utile de le considerer sous les rapports qui lui sont personnels, ou personnellement appropriez, & pour nous faire comprendre ce que nous devons à son adorable Personne.

Considerons-la donc, non-seulement comme Dieu, mais comme l'Esprit de Dieu, & procedant du Pere & du Fils ; comme l'amour substantiel de l'un & de l'autre ; comme l'Esprit sanctificateur : & voyons à quoi tous ces rapports nous obligent.

1°. Le Saint Esprit est non-seulement Dieu, mais l'Esprit de Dieu. C'est le nom que lui donne toute l'Ecriture. C'est ce divin Esprit qui *a parlé*

[a] Deut. 6. v. 13.
[b] Rom. 11. v. 36.

par la bouche des Prophetes. [a] C'est cet Esprit de lumiere & de verité, qui éclaire quiconque est veritablement éclairé. Le nom même qui lui est donné le plus souvent dans l'ancien Testament, est celui d'*Esprit de Dieu* : ainsi est-il dit que l'*Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux* [b] : ainsi Dieu dit-il dans sa colere, avant le Déluge, que *son Esprit ne demeureroit point dans les hommes* [c], parce que par leurs inclinations & leurs œuvres toutes charnelles, ils étoient devenus *chair*. Ainsi Pharaon reconnoît-il que l'*Esprit de Dieu étoit en Joseph* [d], pour lui découvrir ce qui ne pouvoit être connu par aucun autre.

C'est ainsi que le Saint Esprit est appellé, parce qu'il procede du Pere & du Fils, qu'il est le trésor & l'émanation commune de tous les deux. Mais que ne devons-nous point à ce divin Esprit, outre l'adoration qui lui appartient comme Dieu? L'invoquer, le consulter, l'écouter, le suivre comme l'Esprit de Dieu, ce sont pour nous des devoirs indispensables, à l'égard de cet Esprit adorable.

L'invoquer: c'est ce que faisoit le Prophete Royal. *J'ai ouvert ma bouche*, dit-il [e], *& j'ai attiré l'Esprit*. Et quel Esprit, sinon l'Esprit de Dieu, le bon Esprit, l'Esprit Saint ; cet Esprit qu'il conjuroit de lui *apprendre la bonté, la discipline & la science* (f) ; mais cette science qui vient de Dieu, & qui nous conduit à lui ; cette discipline qui regle nos mœurs, & qui nous redresse dans nos voyes, lorsque nous nous écartons des sentiers de la justice ; cette bonté veritable, qui nous rend bons, non-seulement en apparence devant les hommes, & par une regulari-

[a] *Symb. Constantinop.* [b] *Gen.* 1. v. 2.
[c] *Ibid.* 6. v. 3. [d] *Ibid.* 41. v. 38.
[e] *Ps.* 118. v. 131. [f] *Ibid.* v. 66.

té exterieure & trompeuse, mais dans la verité & devant Dieu, en nous faisant observer toutes ses ordonnances, & marcher en sa presence d'une maniere irreprochable ? Mais quelle bouche ouvroit le Prophete pour attirer ce bon Esprit, sinon la bouche du cœur, qu'il ouvroit par l'amour & par les desirs ? *J'ai ouvert la bouche, & j'ai attiré l'Esprit, parce que je desirois de marcher selon vos Commandemens.*

C'est le même Esprit qu'invoquoit le Sage, & c'est par le même moyen qu'il nous dit l'avoir obtenu. *J'ai desiré l'intelligence*, nous dit-il [a], *& elle m'a été donnée; j'ai invoqué le Seigneur, & l'Esprit de Sagesse est venu en moi.* Riche trésor! heureuse acquisition! *Je l'ai préferé*, ajoûte-t-il, *aux Royaumes & aux Trônes, & j'ai cru que les richesses n'étoient rien, au prix de la sagesse, je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres précieuses, parce que tout l'or au prix d'elle, n'est qu'un peu de sable, & l'argent devant elle sera consideré comme de la bouë.* Que peut-il y avoir en effet qui lui soit comparable? puisque cet Esprit de sagesse, cet Esprit Saint *est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant, l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la vertu de Dieu, & l'image de sa bonté*; mais *une vapeur de la vertu de Dieu, une effusion de la clarté du Tout-Puissant*, qui est égale à lui-même, le même Dieu que lui & son Fils, qui est *sa sagesse, sa vertu, sa clarté, sa lumiere.*

Acquisition d'autant plus admirable, qu'il ne faut que la desirer & la demander, pour y arriver! C'est ce *lait* & ce *vin* qu'on *achete sans argent*, & sans autre *échange*, que celui du cœur. C'est par la priere, & par une priere assiduë & fervente

[a] Sap. 7. v. 7. & 8. & 9. v. 25. & 26.

:; c'est en invoquant l'Esprit de Dieu, qu'on btient cet Esprit de douceur & de force, cet .sprit de *sagesse* [*a*], qui *atteint avec force d'u- e extrêmité jusqu'à l'autre*, & qui *dispose de out avec douceur*. Et comment en effet, un Pe- e aussi bon que le nôtre, refuseroit-il à ses en- ans, *ce bon Esprit*, lorsqu'*ils le lui demandent*, & qu'ils le demandent avec autant d'ardeur, qu'un don si précieux merite d'être demandé?

C'est cet Esprit que notre-Seigneur exhortoit si souvent ses Disciples à demander à notre Pere celeste, qui en est le dispensateur, comme il en est le principe & l'origine. C'est cet Esprit que les Apôtres demandoient avec tant d'instance, lorsque renfermez dans le Cenacle, *ils perseveroient dans la priere.* [*b*] C'est ce divin Esprit que leurs prieres attirerent du Ciel, lorsqu'*il descendit* sur eux, & qu'il les *remplit* de lumiere & de feux le grand jour de la Pentecôte. C'est cet Esprit que l'Eglise sainte invoque si souvent, & qu'elle nous apprend à invoquer au commencement de toutes nos actions & de toutes nos prieres.

Invoquons donc ce divin Esprit, mais ayons soin de le consulter en tout, comme notre lumiere & notre guide. C'est lui en effet qui est *l'Esprit de conseil*, aussi bien que *de sagesse & d'intelligence*. « C'est lui, dit Saint Augustin (*c*), qui nous découvre la verité au milieu des trou- « bles de l'ame, qui sont causez par l'attache- « ment aux choses de la Terre, & qui nous fait « démêler avec prudence ce qui peut nous être « veritablement utile. « C'est cet Esprit que consultoient tous les Saints dans leurs entreprises; & ce n'est que parce que Josué negligea de le con-

(a) *Ibid.* 8. v. 1. [b] *Act.* 1. v. 14.
[c] S. *Aug. Lib.* 2. *de Doctr. Christian.* n. 11.

ſulter, qu'il fut ſurpris par l'artifice des *Gabaonites*. David le conſultoit, lorſqu'il demandoit à Dieu qu'il lui *fit connoître la voye dans laquelle il devoit marcher* [a], & qu'il ajoûtoit : *Votre bon Eſprit, ô mon Dieu, me conduira par une voye droite.* Par quelle voye pourrions-nous marcher, ſi l'Eſprit de Dieu ne nous conduiſoit lui-même, ſinon par des voyes tortuës, qui nous conduiroient au précipice ?

Adreſſons-nous donc ſans ceſſe à cet Eſprit de droiture & de lumiere. Conſultons-le dans nos doutes, afin qu'il les diſſipe ; dans nos entrepriſes, afin qu'il les regle & qu'il les dirige ; & ne craignons rien tant, que de nous ſuivre nous-mêmes. Mais n'en ſoyons pas moins dociles à ceux que Dieu a éclairez de ſon Eſprit, & qu'il nous a donnez pour nous conduire. Par quelque canal que nous vienne la verité, c'eſt l'Eſprit de Dieu qui en eſt la ſource. [b] L'Eſprit de Dieu ne nous rend point indépendans du ſecours & du miniſtere des hommes. Moïſe tout éclairé qu'il étoit de l'Eſprit de Dieu, défere ſans peine aux conſeils de ſon beau-pere. [c] Saint Paul quoiqu'inſtruit par une voix celeſte, eſt renvoyé à un homme, pour apprendre ce qu'il ne ſçavoit pas encore [d], & pour recevoir les Sacremens qui devoient l'admettre dans l'Egliſe. Quoique le Centenier Corneille fût déja exaucé dans ſes prieres, & qu'il eût le bonheur de converſer avec les Anges, il eſt renvoyé néanmoins au Prince des Apôtres, pour être pleinement inſtruit. (e) Ainſi Dieu a-t-il voulu lier plus étroitement les hommes par le nœud de la charité, en mettant entre eux cette dépendance reciproque. Mais c'eſt toû-

[a] *Pſ.* 142. v. 8 & 9. [b] S. Aug. *Prolog. Lib. de Doctr. Christian.* [c] *Exode* 18. v. 19. [d] *Act.* 9. v. 7. [e] 10. v. 5.

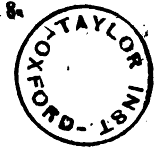
urs Dieu même & son Esprit qu'il faut consulter par la prière, lors même qu'on s'adresse aux hommes pour connoître ses voyes.

Mais suffit-il de consulter l'Esprit de Dieu? Non sans doute, si l'on n'est attentif à l'écouter, & fidéle à le suivre. C'est cet Esprit que le Prophete Royal nous exhorte à écouter, lorsqu'il nous dit en parlant de Dieu (*a*) : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.* Malheur à ceux qui semblables aux Israëlites dans le desert, meritent par leur opiniâtreté & leur résistance, d'entendre ce reproche de la bouche de Dieu même (*b*) : *J'ai été quarante ans en colere contre cette race, & j'ai dit : Le cœur de ce Peuple est toûjours dans l'égarement. Ils n'ont point connu mes voyes, & j'ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreront point dans mon repos* : ou celui que Saint Estienne fit aux Juifs (*c*) : *Têtes dures, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous résistez toûjours au Saint Esprit.*

C'est ce qu'on merite en effet, non-seulement en refusant d'écoûter l'Esprit de Dieu, lorsqu'il parle à notre cœur, mais en résistant à ses impressions qui nous portent au bien. *J'écoûterai donc ce que mon Dieu me dira au dedans de moi,* disoit le Prophete (*d*), & devons nous dire avec lui. Ce n'est point assez : il faut ajoûter comme lui, & que le cœur & les œuvres s'accordent avec les paroles & avec la bouche : *Mon cœur est préparé, ô mon Dieu* [*e*] !

2°. C'est-là ce que nous devons au Saint Esprit, comme Esprit de Dieu; mais que ne lui devons-nous point comme Esprit d'amour, & com-

[a] *Ps.* 94. *v.* 8. [b] *v.* 10. & 11.
[c] *Act.* 7. *v.* 51. [d] *Ps.* 84. *v.* 8.
[e] 107. *v.* 1.



me l'amour ſubſtantiel du Pere & du Fils, & conſubſtantiel à l'un & à l'autre? *Dieu eſt charité*, dit Saint Jean (*a*), & il ne faut pas confondre, dit ſaint Auguſtin [*b*], le don de charité qui nous vient de Dieu, avec la charité ſouveraine & eſſentielle, qui eſt Dieu méme. C'eſt Dieu méme qui eſt charité & amour. Mais quoique nous puiſſions dire du Pere qu'il eſt charité, du Fils qu'il eſt charité, du Saint Eſprit qu'il eſt charité, de toutes ces trois Perſonnes qu'elles ſont charité, parce que la charité & la bonté ſont la nature de Dieu méme, & que dans cette nature ſouveraine & parfaite, tout eſt ſimple & indiviſible; il eſt vrai néanmoins que c'eſt le propre du Saint Eſprit d'étre charité & amour, & que c'eſt le nom qui lui eſt particulierement & proprement attribué.

„ L'amour qui procede de Dieu, & qui eſt „ Dieu lui-méme, c'eſt le Saint Eſprit, dit „ Saint Auguſtin [*c*], & c'eſt par lui qu'eſt ré„ panduë dans nos cœurs la charité qui fait que „ toute la Trinité habite en nous. Voilà pour„ quoi le Saint Eſprit, quoiqu'il ſoit Dieu, eſt „ auſſi appellé le don de Dieu. Et ce don, ajoû„ te-t-il, n'eſt autre que la charité qui nous „ conduit à Dieu, & ſans laquelle aucun autre „ don ne nous y peut conduire.

Si cet adorable Eſprit eſt le terme de l'amour reciproque du Pere & du Fils; c'eſt auſſi par lui que nous avons ſocieté avec Dieu méme. Societé dont l'amour eſt le lien. C'eſt après nous avoir dit que *Dieu eſt amour*, que l'Apôtre Saint Jean ajoûte auſſi-tôt [*d*], que *celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu en*

[a] 1. *Joan.* 4. v. 16. [b] S. Aug. *Lib.* 15. *de Trin.* n. 28. *& ſeqq.* [c] *N.* 32. [d] 1. *Joan.* 4. v. 8. 12. & 13.

lui, & que ce qui nous fait connoitre que nous demeurons en lui, & lui en nous, est qu'il nous a rendus participans de son Esprit.

Que devons-nous donc principalement à cet Esprit d'amour, sinon l'amour même, & l'amour, le plus tendre & le plus parfait ? Il est amour, & c'est par l'amour qu'il se communique à nous. C'est par l'amour & par l'amour seul que nous pouvons avoir avec lui cette Societé sainte qui doit faire à jamais notre bonheur. Ayons donc pour ce Dieu qui est tout amour, un amour sans bornes. Sans l'amour, sans la charité, de quoi nous serviroit tout le reste ? *Quand nous parlerions le langage des Anges & des hommes; quand nous aurions le don* même *de Prophetie* & l'intelligence de tous les Mysteres (*a*); il y a plus; quand nous aurions une *foi capable de transporter les montagnes*, quand nous *donnerions tout notre bien aux pauvres*, & quand nous *livrerions notre corps aux flammes* pour endurer le martyre; sans l'amour, sans la charité, nous ne serions toûjours qu'*un airain sonnant*, & *une cymbale retentissante*, dit le grand Apôtre. Et sans amour en effet, quelle societé pourrions-nous avoir avec un Dieu qui est tout amour, avec son Esprit, qui est un Esprit d'amour ? « O amour ! O charité qui êtes mon Dieu ! Feu divin qui brûlez toûjours, & qui ne vous éteignez jamais; embrasez mon cœur, consumez-moi tout entier. »

3°. C'est par cette heureuse societé que nous avons avec le Saint Esprit, qu'il nous sanctifie; & c'est en particulier parce qu'il est la source de toute sanctification, qu'il est appellé Esprit saint. Non que la sainteté & la sanctification des créatures ne viennent également du Pere & du

[a] 1. Cor. 20.

Fils, comme du Saint Esprit, mais parce que c'est par la communication de son Esprit même que Dieu nous sanctifie.

En cette qualité d'Esprit sanctificateur, ce que nous lui devons principalement, est de l'attirer en nous & de le conserver avec soin; l'attirer par la priere qu'il forme lui-même en nous, lorsqu'il y *gemit* en nous faisant gemir nous-mêmes: le conserver par la vigilance & par la fidélité, pour ne point perdre ce précieux trésor, qui peut seul faire notre richesse.

Heureux gemissemens que ceux que forme en nous le Saint Esprit, & qui l'y attirent! " Il est „ dit que le Saint Esprit gemit en nous, dit Saint „ Augustin (*a*), parce qu'il nous fait gemir par „ la charité qu'il répand en nous, & par le desir „ qu'il nous inspire des biens éternels." C'est ainsi *que l'Esprit de Dieu nous aide dans notre foiblesse; car nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut; mais le Saint Esprit prie pour nous par des gemissemens ineffables.* (*b*) „ Nous ne „ sçavons, dit Saint Augustin (*c*), ce que nous „ devons demander, tant parce que nous ne vo„ yons point encore ces grands biens que Dieu „ nous prépare, que parce que nous ignorons ce „ qui nous est utile dans les choses de cette vie. Mais le Saint Esprit nous fait prier, en nous faisant desirer ces grands biens qui nous attendent, & en nous y faisant rapporter tout le reste.

Ce n'est point en lui-même, dit encore Saint Augustin (*d*), que le Saint Esprit gemit; car „ comment y auroit-il des gemissemens dans „ cette mer intarissable de felicité & de bonheur

[a] S. Aug. *Proposit. ex Ep. ad Rom. Expos.*
[b] *Rom. 8. v. 26.* [c] S. Aug. *Ibid.*
[d] S. Aug. *in Joan. Evang. c. 1. Tr. 6.*

qui se trouve en Dieu? C'est en nous qu'il ge- "
mit, en nous faisant gemir nous-mémes. Et ce "
n'est pas peu de chose que le Saint Esprit nous "
apprenne ainsi lui-méme à gemir; par-là il "
nous fait sentir que nous sommes voyageurs, "
par-là il nous apprend à soupirer vers notre pa- "
trie, à la desirer ardemment, & ce desir mé- "
me est un gemissement & une priere. "

Heureux ceux qui gemissent, & que le Saint Esprit fait gemir de la sorte, non pour obtenir la délivrance de quelques maux temporels, mais pour obtenir la possession des biens éternels! Ce gemissement qui attire le Saint Esprit, est une preuve que nous l'avons déja en nous. Ce gemissement de la colombe est une marque que nous appartenons à la colombe.

Mais ne nous flatons pas de pouvoir attirer en nous l'Esprit de Dieu, le S. Esprit, si nous ne nous appliquons à lui préparer une demeure, & une demeure digne de lui. C'est dans nos cœurs qu'il veut habiter; car nous sommes *nous-mêmes son Temple* (a); & c'est ce Temple qu'il faut purifier en purifiant nos cœurs de toute affection corrompuë ou terrestre. C'est de lui qu'il est dit que l'Esprit de *sagesse n'entrera point dans une ame maligne* [b], qu'il *n'habitera point dans un corps esclave du peché*, que *l'Esprit saint qui est le maître de la science, fuit le déguisement, qu'il se retire des pensées qui sont sans intelligence*, & que *l'iniquité qui survient, le bannit de l'ame*. Cette colombe si pure ne se repose point sur la bouë, ni sur des ames de chair & de sang. C'est la pureté du cœur qui attire le Saint Esprit; c'est la pureté du cœur qui le conserve.

Nous ne devons point avoir moins de soin de le conserver que de l'attirer. Car quel malheur de

[a] 1. *Cor.* 6. v. 19. [b] *Sap.* 1. v. 4. & 5.

perdre l'Esprit de Dieu quand on l'a reçû ! Et qui ne tremblera en meditant ces paroles de l'Apôtre [a] ; qu'*il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairez ; qui ont goûté le don du Ciel ; qui ont été rendus participans du Saint Esprit ; qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu & de l'esperance des grandeurs du siècle à venir, & qui après cela sont tombez, se renouvellent par la pénitence* ? Paroles veritablement terribles, & qui ne nous apprennent pas seulement l'impossibilité de recevoir un nouveau Baptéme, mais l'extréme difficulté qui se trouve après une telle chûte & après la perte du Saint Esprit, de se renouveller parfaitement par la pénitence.

Mais comment perd-on le Saint Esprit ? C'est le Saint Esprit qui nous le dit lui-méme, lorsqu'il nous apprend que *l'iniquité qui survient le bannit de l'ame.* (b) Quelle horreur par conséquent ne devons-nous point avoir de toute iniquité, de tout crime, de tout peché qui nous le fait perdre, en nous faisant perdre sa grace ? Quelle horreur en particulier de toute impureté qui profane son Temple ? Et faut-il s'étonner que le grand Apôtre s'écrie, en parlant aux Corinthiens, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns soüillez de cet infame vice. (c) *Quoi ! ne sçavez-vous pas que vos corps sont les Temples du Saint Esprit, qui réside en vous, & qui vous a été donné de Dieu ; & que vous n'êtes plus à vous-mémes ? Glorifiez donc & portez Dieu dans vôtre corps. Celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui.* Quel commerce peut-il y avoir entre cet Esprit saint & l'esprit impur.

Mais n'ayons pas moins d'horreur des vices de

[a] *Hebr. c. v. 4. 5. & 6.* [b] *Sap. 1. v. 5.*
[c] *1. Cor. 6. v 19. & 20. v. 17.*

l'esprit que de ceux de la chair. C'est le Saint Esprit lui-méme qui nous apprend qu'il ne les déteste pas moins, lorsqu'il nous dit qu'il n'entrera point dans *une ame maligne*, & qu'*il fuit tout déguisement*. Quel rapport en effet entre cet Esprit de simplicité & de verité, & l'esprit de dissimulation & de duplicité, entre cet Esprit de charité & de bonté, & l'esprit de malice ou de haine; entre cette innocente colombe, cette colombe sans fiel, & l'esprit d'animosité & d'aigreur? C'est toute *iniquité qui survient* qui bannit le Saint Esprit de nos ames; c'est en fermant toute entrée à l'iniquité dans nos cœurs, que nous pouvons avoir le bonheur de l'y conserver.

Mais si nous devons éviter avec soin tout ce qui pourroit nous le faire perdre, quel soin ne devons-nous point avoir d'éviter tout ce qui pourroit l'attrister, tout ce qui pourroit insensiblement l'éteindre? C'est à quoi le grand Apôtre veut que nous soyons attentifs. *Ne contristez point le Saint Esprit*, nous dit-il (*a*): *gardez-vous bien de l'éteindre*. Mais comment peut-on contrister le Saint Esprit, puisqu'il joüit d'une felicité éternelle & immuable? « Ce n'est point en lui-méme & dans sa propre substance, qu'il « peut être contristé, dit Saint Augustin (*b*); « c'est dans les Saints dans lesquels il habite par « la charité. Comme il les remplit, c'est en « quelque sorte l'attrister lui-méme, que de les « attrister; & c'est ce que nous faisons toutes « les fois que nos chûtes attristent les Serviteurs « de Dieu, que la charité & la pieté qu'ils reçoivent du Saint Esprit, rendent sensibles à « nos maux & à nos biens. «

(a) *Ephes.* 4. *v.* 30. 1. *Thess.* 5. *v.* 19. (b) S. Aug. *Lib.* 4. *de Genes. ad Litt* n. 8.

Soyons donc pour eux par notre fidélité un sujet de joye, & nous n'attristerons point le Saint Esprit. Craignons encore de l'*éteindre*. Tout éternel, tout immortel, tout immuable qu'il est en lui-méme, c'est l'éteindre autant qu'il est en nous, que d'éteindre sa charité ou dans nos propres cœurs ou dans le cœur des autres; " de même, dit Saint Augustin (*a*), que quelque ,, saint que soit le nom de Dieu, c'est autant qu'il ,, est en nous le deshonorer, que de manquer au ,, respect qui lui est dû, ou de l'exposer à être ,, blasphémé par les Infidéles; & que quelques ,, saints que soient les Sacremens, quelque indé- ,, pendante que soit leur sainteté des dispositions ,, personnelles de ceux qui les administrent ou ,, qui les reçoivent, c'est les profaner autant qu'il ,, est en nous, que de les administrer ou de les ,, recevoir d'une maniere indigne.

Nourrissons donc ce sacré feu dans notre cœur & dans le cœur des autres, en y nourrissant la charité, & en croissant nous-mêmes dans la charité. Ne le laissons ni affoiblir ni éteindre. Mais après avoir vû ce que nous devons au Saint Esprit, voyons encore en peu de mots ce que nous devons à ses dons.

II. PARTIE. Le Saint Esprit est lui-même son don, comme il est le *don de Dieu*. Il est le don du Pere & du Fils. ,, Don, comme le dit ,, Saint Augustin (*b*), qui est égal à celui qui le ,, donne." Le Pere le donne, le Fils le donne, il se donne lui-même, & en se donnant à nous, il nous donne un Dieu. Aussi est-il appellé le *don* par excellence. Mais comme il est en même-temps la source de toutes les richesses spirituelles, ce sont ces richesses mêmes qui sont appel-

[a] S. Aug. *contr. Epist. Parmen. Lib.* 2. *n.* 30.
[b] S. Aug. *Enchirid. de Fid. Spe, & Charit. c.* 37

lées

ces *dons du Saint Esprit*, & qui nous engagent à des devoirs particuliers.

Point d'autre principe des richesses spirituelles, que le Saint Esprit. Point d'autre source de dons de Dieu, que l'Esprit de Dieu. Il y a de deux sorte de dons spirituels, les uns qui nous sont donnez pour notre sanctification propre; les autres qui nous sont donnez plus directement pour le bien commun de l'Eglise. Les uns & les autres fondent à notre égard des obligations particulieres.

1°. Les premiers de ces dons, & les plus importans sans doute pour chacun de nous en particulier, sont ceux qui nous sanctifient, ou qui nous conduisent plus directement à la sainteté. Tels sont ceux que l'on nomme plus communement dons du S. Esprit, & qui sont particulierement attribuez au Saint Esprit par le Prophete Isaïe [*a*], qui en donne même le nom à l'Esprit de Dieu, parce qu'il en est l'origine & que nous les recevons de sa plenitude: le don *de sagesse* & le don *d'intelligence*, le don *de conseil* & le don *de force*, le don *de science* & le don *de pieté*, & enfin le don précieux *de la crainte du Seigneur*.

Ne soyez pas supris que le don de la charité n'y soit pas exprimé, ce don qui est le plus excellent de tous, & la sanctification de tous les autres. S'il n'est pas exprimé, c'est parce qu'il les renferme tous, & qu'il est renfermé dans chacun d'eux.

Car quelle pensez-vous que soit cette sagesse qui nous est donnée par l'esprit de Dieu? Quelle est cette *prudence de l'esprit*, & non de la chair, sinon celle, dit Saint Augustin [*b*], qui nous « fait mépriser les choses de la Terre, & qui nous « fait tourner notre goût & nos affections vers les «

(a) *Is.* 11. v. 2. (b) S. Aug. *Lib. Quaest.* 83. *Quaest.* 66. n. 6.

„ biens du Ciel ? Quelle est cette intelligence, sinon celle qui est le fruit de la foi, & d'une foi qui opere par la charité ? « La foi, dit Saint „ Augustin (*a*), est la premiere des vertus qui „ soûmet l'ame à Dieu, & qui nous prescrit les „ regles d'une vie sainte, dont l'observation af„ fermit notre esperance, & nourrit notre chari„ té; ce qui fait que ce qui n'étoit auparavant que „ l'objet de la connoissance obscure de la foi, de„ vient lumineux dans notre esprit. C'est pour„ quoi, ajoûte ce Pere, avant que notre esprit „ soit entierement purifié, nous devons commen„ cer par croire ce que nous ne pouvons encore „ comprendre, parce que rien n'est plus vrai que „ ce qu'un Prophete a dit (*b*) : *Si vous ne cro-*„ *yez, vous n'aurez point l'intelligence.*

„ Quel est de méme ce don de conseil, selon „ Saint Augustin (*c*), sinon celui qui nous ap„ prend à éviter les maux dont nous sommes me„ nacez, en nous faisant pardonner aux autres, „ comme nous desirons que l'on nous pardon„ ne; & aider les autres en tout ce que nous pou„ vons, comme nous desirons d'être aidez nous„ mémes ?

„ Quel est ce don de force, continuë ce Saint „ Docteur (*d*), sinon celui qui détache notre „ cœur des biens passagers & terrestres, & qui „ nous fait tendre avec courage vers les biens „ éternels ? C'est par cette force que les Martyrs „ ont fermé la porte de leur cœur au Démon, & „ qu'ils l'ont ouvert à Jesus-Christ. Le monde a „ tâché de les gagner par des promesses; ils s'en „ sont mocquez : ils ont fermé ainsi au Démon la

(a) S. Aug. *de Agone Christian.* cap. 13. n. 14.
(b) *Is.* 7. v. 9. (c) S. Aug. *Lib.* 1. *de Serm. Dom. in monte,* cap. 4. n. 11. (d) S. Aug. *Enarr. in Ps.* 141. n. 4.

porte de la cupidité. Le monde a tâché de les " intimider par ses menaces. Il les a menacez de " les livrer aux bêtes, de les faire périr par les " flammes, de leur faire souffrir mille autres sup- " plices. Ils sont demeurez intrepides, ils ont " ont fermé au Démon la porte de la crainte; " mais en même-temps ils l'ont ouverte à Jesus- " Christ; & comme ils l'ont confessé devant les " hommes, lui-même à son tour les reconnoîtra " devant son Pere. "

Quelle est cette science? Non celle *qui enfle*, celle *qui édifie* par la *charité*. (*a*) " Celle, " dit Saint Augustin (*b*), qui fait qu'on préfere " la connoissance utile de soi-même & de sa foi- " blesse, à toutes les lumieres speculatives & ste- " riles qui ne nous font connoître que le monde & " les choses du monde; celle qui fait qu'on est mé- " prisable à ses propres yeux, par la connoissance " de son infirmité & de sa bassesse; qu'on sent vi- " vement sa misere, qu'on ne trouve de consola- " tion que dans ses larmes, qu'on s'afflige dans " son pelerinage, parce qu'on porte tous ses de- " sirs vers la celeste Patrie, & vers Dieu, qui en " est l'Architecte & le Fondateur. "

Qu'est-ce que le don de la pieté, sinon le vrai culte du vrai Dieu, d'un Dieu qui ne veut être servi que par amour? " Car, dit Saint Augu- " stin (*c*), qui est-ce qui loue Dieu sincere- " ment, sinon celui qui l'aime veritablement? " Dieu a dit à l'homme: *La sagesse consiste dans la pieté*. [*d*] Or la pieté est le culte de Dieu, & " on ne l'honore qu'en l'aimant. La vraye sagesse " est donc renfermée dans ce premier & plus " grand des Commandemens: *Vous aimerez le Sei-* "

(a) 1. *Cor.* 8. *v.* 1. (b) S. Aug. *Lib.* 4. *de Trin. c.* 1. *n.* 1. (c) S. Aug *Epist.* 140. *al.* 120. *ad Honorat. c.* 18. (d) *Job* 28. *v.* 30. *secund. LXX.*

,, *gneur votre Dieu de tout votre cœur & de toute* ,, *votre ame.* [*a*] Et par-là, ajoûte ce S. Docteur, ,, la vraye sagesse n'est autre que la charité, & ,, elle n'est *répanduë dans nos cœurs*, que par le ,, *Saint Esprit qui nous est donné* [*b*].

Quelle est de même cette crainte du Seigneur, dont parle le Prophete ? ,, C'est, dit Saint Augu- ,, stin (*c*), cette *crainte* chaste (*d*) *qui demeure* ,, *éternellement*, & qui fait qu'on apprehende ,, d'offenser celui qu'on aime.

Il est vrai que ces dons ont leurs degrez, & que le Saint Esprit frappe à la porte du cœur, avant que d'y habiter ; que la crainte de l'Enfer est bonne & utile, & qu'un tel remede nous est donné par le Saint Esprit, qui prépare par la crainte la voye à l'amour ; mais il n'est pas moins vrai que tout ce que nous donne le Saint Esprit, est pour nous conduire à la charité, & que ce n'est que par la charité, que nous pouvons recueïllir le fruit de ses autres dons.

Nous devons mettre sans doute parmi les dons du Saint Esprit, les fruits de l'Esprit dont parle l'Apôtre (*e*) : *la charité, la joye, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la perseverance, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.* Car de quel Esprit sont-ils les fruits, sinon de l'Esprit de Dieu, du Saint Esprit ? Et comment ne seroient-ils pas ses dons, puisque c'est lui qui répand la charité dans nos cœurs, & que tous les autres biens, que l'Apôtre a renfermez dans ce détail, sont les fruits de la charité ?

C'est principalement par ces bons fruits, que nous pouvons juger si nous avons l'Esprit de

(a) *Matth.* 22. v. 37. (b) *Rom.* 5. v. 5.
[c] S. Aug. *in Psalm.* 118. *Serm.* 12. n. 3.
[d] *Ps.* 18. v. 10. [e] *Gal.* 5. v. 22.

Dieu, & c'est sur quoi nous ne pouvons nous examiner avec trop de soin. Mais à quels devoirs nous engagent ces précieux dons? S'il faut les demander pour les avoir, il faut prier pour les conserver, & pour les faire croître. Il faut être aussi humbles dans notre reconnoissance que dans nos prieres. Il faut cultiver ces dons. Il faut en faire l'usage pour lequel ils nous sont donnez; & c'est par cette humble & perseverante fidélité, que nous pouvons en rendre le profit au Maître, pour en recevoir pour nous-mêmes la récompense, lorsque le Seigneur, en couronnant ses propres dons, viendra couronner nos merites.

2°. Il y a d'autres dons qui nous sont donnez plus directement pour le bien de l'Eglise que pour le nôtre. Tels étoient au commencement de l'Eglise tant de dons miraculeux, qui étoient donnez aux Disciples, & si communement même aux Fidéles avec le Saint Esprit, par l'imposition des mains des Apôtres. Tels étoient ceux dont l'Apôtre Saint Paul fait le dénombrement, lorsqu'en parlant aux Corinthiens de ces dons qu'ils avoient reçûs, il dit que [a]: *Le S. Esprit donne à l'un, le don de sagesse; à l'autre, la parole de science, selon le même Esprit; à un autre, la foi dans le même Esprit*, ce qu'il entend de cette foi singuliere, qui fait des prodiges; *à un autre, la grace de guerir les malades; à un autre, celui de prophetiser; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, le don de parler diverses Langues; à un autre, le don de les intreprêter.* Et c'est afin que nous ne pussions douter que le Sanit Esprit ne soit la source de ces differens dons, que l'Apôtre ajoûte, que *c'est un seul & même Esprit qui opere toutes ces choses, en donnant à chacun la part qu'il lui plaît*; & que dans le commence-

(a) *1. Cor.* v. 8. 9. & 10. v. 11.

ment de l'Eglise, ils étoient communement donnez avec le Saint Esprit même.

Il est vrai que ces dons miraculeux ne sont plus communs aujourd'hui comme autrefois, parce qu'ils ne sont plus également necessaires. [a] Ce que faisoit alors le don des langues ; l'autorité de l'Eglise & l'amour de son unité, le fait aujourd'hui, dit Saint Augustin. Mais combien d'autres dons accordez pour l'utilité de l'Eglise, & qui viennent également du Saint Esprit ! L'Apôtre [b] met en ce rang tous les divers ministeres qui sont dans l'Eglise. Nous devons mettre dans le même rang tous les divers talens qui nous sont communiquez, & qui ne peuvent couler que de la même source & que le Saint Esprit distribuë comme il lui plaît, & à qui il lui plaît pour le bien de l'Eglise. A l'un est donné le don d'exhorter ; à l'autre, le don d'enseigner : à celui-là le don de conduire ; à cet autre, celui de servir ses Freres. *Nous avons tous les dons differens, selon la grace qui nous a été donnée*, dit le grand Apôtre : & ces dons communiquez aux particuliers, leur sont donnez pour le bien de tous, afin que chaque membre concoure de sa part au bien commun de tout le corps.

Quels devoirs avons-nous donc à remplir à l'égard de ces dons differens ; & qui sont distribuez tous par le Saint Esprit ? Le même Apôtre nous l'apprend.

Le premier est de reconnoître que ce sont des dons ; & par conséquent de ne point s'élever, mais au contraire d'en être plus reconnoissans & plus humbles. *Qu'avez-vous* en effet, *que vous n'ayez pas reçû ; & si vous l'avez reçû, pourquoi vous en glorifier, comme si vous ne l'aviez pas re-*

(a) S. Aug. *Serm.* 269. *in die Pentecost.* 3.
(b) *Eph.* 4. v. 11.

E (*a*), & comme si vous n'étiez redevable de
es biens qu'à vous même ? Tout don marque la
liberalité de notre Dieu, mais suppose notre in-
digence. De quoi donc nous glorifier, puisque
ce don même en nous faisant souvenir, que nous
n'avons rien de nous-mêmes, & que nous de-
vons rendre compte de tout ce que nous avons,
comme l'ayant reçû à cette condition, doit
nous inspirer toute l'humilité qui convient non-
seulement à un pauvre, mais encore à un œco-
nome ?

De cette disposition, il en suit une autre, qui est de ne nous préferer à personne pour les dons que nous avons reçûs. Car dès que c'est un don, & l'effet, d'une liberalité toute gratuite de notre Dieu, sur quoi seroit fondée cette orgueïlleuse préference ? *Qui a fait de nous ce discernement ?* Et pourquoi Dieu l'a-t-il fait ? Reconnoissons humblement sa charité, mais n'en faisons point la matiere de notre orguëil & de notre ingratitude.

Le second devoir, est de nous contentet du don qu'il a plû à Dieu de nous départir. C'est ce que nous apprend le grand Apôtre. *Je vous exhorte*, nous dit-il (*b*), *selon le ministere qui m'a été donné par grace, de ne vous point élever au-delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes ; mais de vous tenir dans les bornes de la moderation, selon la mesure du don de la foi, que Dieu a départie à chacun de vous.* Par-là nous verrons sans envie ce que Dieu a donné aux autres, & ce qui les distingue au-dessus de nous ; nous communiquerons avec joye ce qu'il nous aura donné à nous-mêmes. Par-là nous serons contens des moindres talens & des dons les plus obscurs ; & le défaut même de talens, en nous pré-

[a] 1. Cor. 4. v. 7. (b) Rom. 12. v. 3.

servant de l'orgueil, nous paroîtra une grace estimable, une grace qui ne demande pas seulement notre soûmission, mais qui demande même notre reconnoissance.

Le troisiéme devoir, est d'employer dans l'ordre de Dieu le talent & le don que nous avons reçû. C'est à quoi nous exhorte le grand Apôtre. *C'est pourquoi*, nous dit il (*a*), *comme nous avons tous des dons differens, selon la grace qui nous a été donnée; que celui qui a reçû le don de prophetie, en use selon l'analogie de la foi; que celui qui est appellé au ministere de l'Eglise, s'attache à son ministere. Que celui qui a reçû le don d'enseigner, s'applique à enseigner. Que celui qui a reçû le don d'exhorter, exhorte les autres. Que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité. Que celui qui a la conduite de ses freres, s'en acquitte avec vigilance; & que celui qui exerce les œuvres de misericorde, le fasse avec joye.*

Le quatriéme devoir, est celui d'employer nos talens, & nos dons, dans cet esprit d'amour & de charité, qui nous fasse chercher en tout le bien de nos freres, & procurer par tous moyens le bien commun de l'Eglise. C'est à quoi l'Apôtre nous exhorte encore par cette comparaison si sensible & si touchante de l'union qui regne entre les membres d'un même corps, & qui doit regner entre les Fidéles. *Car*, dit-il (*b*), *comme dans un même corps nous avons plusieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction: ainsi quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps en J.C. & nous sommes tous reciproquement les membres les uns des autres.*

C'est cette union qui est l'effet propre du Saint Esprit, qui est l'Esprit d'union, de charité & de paix. C'est lui qui l'inspire; c'est lui qui la forme

(a) *Rom.* 12. v. 6. 7. & 8. (b) *Ibid.* v. 4. & 5.

entre les membres de l'Eglise, qu'il anime & qu'il vivifie. Que notre application soit d'entrer dans la vûë de ce divin Esprit, & de *conserver l'unité d'esprit par le lien de la paix.* [a] Ce sera la preuve la plus sensible & la plus sûre, que ce divin Esprit habitera en nous; & le moyen le plus efficace pour arriver à cette paix éternelle, dont il est le principe & le gage.

(a.) *Eph. 4. v. 3.*

L. INSTRUCTION.

Sur ces Paroles du Symbole,

Credo Sanctam Ecclesiam Catholicam.

Je croi la Sainte Eglise Catholique.

Noms de l'Eglise, & ce que c'est que l'Eglise.

DU Saint Esprit, qui est notre Sanctificateur & notre Dieu, nous passons immediatement, dans le Symbole, à la Sainte Eglise Catholique; qui est son ouvrage. "Et l'ordre en effet, " dit Saint Augustin [a], demandoit que dans la " confession des articles de notre foi, après avoir " fait profession de croire en l'adorable Trinité, " un seul Dieu en trois Personnes, nous fissions " aussi-tôt profession de croire son Eglise; que " nous reconnussions le Palais de ce grand Roi, " l'unique Temple de ce grand Dieu, la Cité " sainte de cet adorable Souverain." Ce Palais du

(a.) S. Aug. Enchirid. cap. 56.

Roi de gloire, c'est l'Eglise. Cet unique Temple du vrai Dieu, c'est l'Eglise. Cette Cité sainte que Dieu même a bâtie, & où il regne, à jamais, c'est la Sainte Eglise Catholique, que nous faisons profession de reconnoître & de croire dans ce dixiéme article du Symbole. *Je croi la Sainte Eglise Catholique.*

Mais remarquez, mes Freres, que si nous disons dans le Symbole, que nous croyons *en* Dieu le Pere Tout-Puissant, que nous croyons *en* Jesus-Christ son Fils unique, que nous croyons *au* Saint Esprit, nous ne disons pas de même que nous croyons *en* l'Eglise.

Cette expression ne convient qu'à Dieu. Lui seul est notre premier principe & notre derniere fin. Il est le principal objet de notre foi. A lui se rapporte tout le reste. Nous croyons l'Eglise, parce que Dieu nous l'a revelée; nous croyons à l'Eglise, parce que c'est par elle que Dieu nous instruit. Mais ce n'est que de Dieu seul que nous disons, que nous croyons *en* lui; parce que lui seul est l'objet primitif de notre amour, & l'unique but de nos desirs.

Mais quoique ce soit en Dieu seul que nous croyons, parce que Dieu seul est la verité éternelle, la bonté souveraine, notre unique felicité; c'est parce que nous croyons en Dieu, que nous croyons l'Eglise & à l'Eglise. Elle est l'objet & la regle de notre foi. Objet necessaire. Regle infaillible. C'est par elle que nous allons à Dieu. Ce n'est que dans son sein que nous le servons. Comme ce n'est qu'en Jesus-Christ & avec Jesus-Christ, que nous adorons Dieu; ce n'est que dans l'Eglise, & avec l'Eglise que nous lui rendons nos adorations & nos hommages. C'est elle qui est l'Interprête de sa verité, la Dépositaire de ses trésors; c'est elle qui est la mere unique des enfans de Dieu.

Qu'il est donc necessaire de la bien connoître!

Necessaire pour connoître Dieu, comme il veut être connu. Necessaire pour connoître ce qu'il demande de nous. Necessaire pour connoître la voye qui nous mene à lui. Necessaire pour arriver à cet heureux terme qui doit faire notre bonheur. Plus le Démon a fait d'efforts pour la renverser, s'il étoit possible, ou pour l'obscurcir; plus il y a d'hommes qui se sont égarez ou qui s'égarent, faute de la connoître, ou de la bien connoître; plus il est dangereux de s'y méprendre, & plus nous devons faire des efforts pour nous bien instruire de ce qui la regarde, & de ce que nous devons en sçavoir.

Appliquons-nous donc à la bien connoître. Dieu dans le Ciel, & son Eglise sur la Terre; voilà ce qui doit occuper notre foi, notre amour, notre pieté. Je me borne dans cette premiere Instruction à vous expliquer. 1°. Les differens sens de ce nom d'Eglise. 2°. Les differens noms dont Dieu lui-même a honoré l'Eglise dans les saintes Ecritures.

I. PARTIE. Le nom d'Eglise vient d'un mot Grec, qui signifie *assemblée*. " Assemblée d'hommes, dit S. Augustin, (*a*) à la difference du " nom de la Synagogue, qui dans son origine " ne convient proprement qu'à un troupeau d'ani- " maux; " afin que par le nom même de l'Eglise, les Fidéles fussent avertis combien ils doivent être differens des Juifs, & que pendant que ce Peuple charnel & grossier, semblable aux animaux sans raison, semble ne regarder que la Terre, ne desirer que la Terre, ne vivre que pour la Terre; les Chrétiens au contraire se souvenant qu'ils sont des hommes qui ne sont faits que pour le Ciel, ne vêcussent que pour le Ciel.

L'Ecriture donne quelquefois ce nom d'*Eglise* à des assemblées ou indifferentes ou prophanes. (*b*) C'est en ce sens qu'il est employé dans le Chapi-

(a) S. Aug. *in Ps.* 77. (b) *Act.* 19. *v.* 32.

tre 19. des Actes des Apôtres. Le Prophete Roi le donne même à l'assemblée des méchans, en declarant qu'il n'y veut point prendre part ; qu'*il hait l'assemblée des méchans*, [*a*] *& qu'il n'aura point de communication avec les impies.* [*b*]

Mais enfin l'usage des Apôtres & de leurs Disciples, l'usage de tous les siècles après eux, a consacré ce terme pour signifier la Societé des Fidéles, ou leurs Assemblées religieuses. C'est dans ce sens qu'il est dit dans les Actes des Apôtres, [c] que la punition si terrible & si prompte d'Ananie & de Saphire *répandit la frayeur dans l'Eglise* entiere. C'est dans le même sens qu'il y est dit que les Apôtres *assemblerent l'Eglise*, [*d*] pour lui rendre compte du progrès de l'Evangile ; que *l'Eglise les reçût*, qu'*elle les conduisit* par honneur, comme ses Pasteurs & ses Peres. Et c'est dans ce sens que le nom d'Eglise est pris, tantôt dans une signification plus bornée, & tantôt dans un sens plus étendu.

1°. Souvent en effet le nom d'Eglise est donné, non à la Societé entiere des Fidéles, mais à une portion particuliere du troupeau de Jesus-Christ. Et c'est ce qu'il est important de remarquer, pour ne point attribuer à une portion de l'Eglise, les privileges qui ne sont promis & accordez qu'au Corps même de l'Eglise ; & pour ne point imputer à l'Eglise même, les défauts qui pourroient se trouver dans quelques-unes de ses portions, ou dans quelques-uns de ses membres. C'est dans ce sens que S. Paul en écrivant aux Romains, leur dit que *toutes les Eglises d'Asie* les saluent ; [e] que S. Jean dans l'Apocalypse, ou plûtôt que Jesus-Christ même par sa bouche adresse sa parole aux

(a) En Grec & en Latin *Eglise*. (b) *Ps.* 25. v. 5. (c) *Act.* 5. v. 11. (d) *Act.* 14. v. 25 ; 15. v. 3. (e) *Rom.* 16. v. 16.

Sept *Eglises d'Asie*, (a) & aux *Anges*, c'est-à-dire aux Pasteurs qui les conduisoient. Anges mysterieux, qui placez dans le Ciel de l'Eglise, & chacun dans le poste que Dieu même lui a marqué, doivent imprimer à tout un saint mouvement, & qui, s'élevant vers Dieu par la sainteté de leur vie & par la ferveur de leur zele, doivent y élever avec eux les Fidéles commis à leur soin.

C'est par une appropriation de ce sens, que le nom d'Eglise, qui ne convient proprement qu'à l'assemblée des Fidéles, est donné par un usage ordinaire au lieu même où ils s'assemblent. C'est dans ce sens que nous vous disons que les Eglises sont des maisons saintes qu'il faut respecter ; des lieux sacrez, où toute immodestie est une impieté injurieuse à Dieu ; qu'elles sont des *maisons de prieres*, [b] où l'on ne doit entrer que pour y adorer Dieu, & pour répandre son cœur en son adorable presence; pour y remercier Dieu des graces reçûës, ou pour en demander des nouvelles ; pour y parler à Dieu ou pour l'écouter ; que ce sont des maisons de graces & de benedictions, qu'on doit fréquenter avec assiduité & avec joye.

C'est dans ce double sens, & dans des bornes encore plus étroites, que les maisons mêmes & les familles particulieres des Fidéles sont souvent qualifiées du nom d'Eglise. C'est ainsi que Saint Paul appelle la famille d'Aquilas & de Priscille, *une Eglise domestique* [c], & que dans son Epître à Philemon, il saluë *l'Eglise qui est dans sa maison* (d) ; non sans sujet, mes chers Freres, ni sans une instruction édifiante pour vous ; puisque vous apprenez de-là & que les maisons des premiers Fidéles étoient de veritables Eglises, où Dieu étoit servi en esprit & en verité ; & que vos maisons

(a) *Apoc.* 2. v. 3. (b) *Matth.* 21. v. 13.
(c) 1. *Cor.* 16. (d) *Philem.* 1. v. 2.

doivent être de même de veritables Eglises, des maisons de foi & de charité, des maisons de benedictions & de prieres, des maisons où tout respire la pieté & la sainteté, où l'on voye regner l'Esprit de Dieu, où l'on se nourrisse de la parole de Dieu, où l'on chante les loüanges de Dieu, où l'on s'excite reciproquement au service de Dieu, où l'on s'entretienne en la presence de Dieu, d'où l'on bannisse tout ce qui peut offenser Dieu, tout ce qui est contraire à la sainteté à laquelle nous avons été appellez comme Chrétiens, & dont nous avons fait profession dans le Baptéme. Vous apprenez de-là que chacune de vos familles doit être une image en racourci de l'Eglise entiere, que les maisons des Chrétiens doivent être autant de petites Eglises, où le pere, comme le Pasteur qui y tient la place de Dieu méme, gouverne avec vigilance, avec charité, avec bonté; plus encore par les exemples, que par les paroles; où les enfans soient à l'égard de leurs peres & meres, les domestiques, à l'égard de leurs Maîtres & de leurs Maîtresses, tels que doivent être tous les Fidéles à l'égard de leurs Pasteurs; soumis, respectueux, affectionnez; obéïssant promptement & volontiers en tout ce qui n'est point contre la Loi ou contre l'ordre de Dieu, obéïssant dans l'ordre de Dieu, & ne préferant à leurs peres & meres que Dieu seul.

2°. Mais c'est dans un sens plus étendu que l'on prend d'ordinaire le nom d'Eglise, c'est-à-dire, pour la Societé entiere des Fidéles. Et c'est dans ce sens qu'il est pris dans le Symbole des Apôtres. Ce qui nous est marqué par ce titre méme de Catholique qui y est ajoûté, & qui veut dire *universelle*. Nous vous expliquerons en un autre lieu l'étenduë de ce dernier terme. Mais en ce sens qu'est-ce que l'Eglise? „ C'est le Peuple uni au

Prêtre, dit Saint Cyprien (*a*), & le troupeau attaché à son Pasteur. C'est-à-dire, troupeau de Jesus-Christ composé des Pasteurs qui conduisent, & des Fidéles qui sont conduits. „ Ce Peuple de Dieu répandu par toute la Terre, dit " Saint Augustin en mille endroits de ses Ouvra- " ges. (*b*) C'est l'Assemblée des Saints, dit S. " Isidore de Damiete (*c*), (car c'est le nom que " le grand Apôtre donne à tous les Fidéles ;) c'est l'Assemblée des Saints, c'est-à-dire, des Fidéles unis ensemble par les liens de la foi, & " par la profession commune d'une vie sainte. " C'est l'Assemblée des Fidéles, dit l'Ange de " l'Ecole. (*d*) "

Le nom d'Eglise pris pour la Societé entiere des Fidéles, peut-être encore consideré dans une étenduë plus ou moins vaste. Dans sa plus vaste étenduë elle embrasse le Ciel & la Terre ; elle embrasse les Anges & les Saints qui regnent dans Ciel, les Fidéles qui vivent sur la Terre, & ces ames saintes qui déja dégagées des liens du corps, attendent dans le Purgatoire cet heureux moment, où pleinement purifiées de leurs pechez, elles seront pour jamais réünies à Dieu même, pour le posseder dans le Ciel.

C'est en prenant le nom d'Eglise dans cette étenduë, que l'on distingue en elle deux parties principales ; l'Eglise militante, qui est encore sur la Terre, & l'Eglise triomphante, qui est déja dans le Ciel. " L'une, dit Saint Augustin [*e*], est encore dans le temps de son voyage sur la " Terre ; l'autre est dans l'éternité de sa demeure " dans le Ciel. L'une est encore dans le travail ; "

(a) S. Cypr. *Ep. 69. ad Florent. Pupian.* (b) S. Aug. *in Ps. 34. Conc. 2. in Ps. 149. Libr. de Catechiz. rudib. cap. 3.* S. Isid. Pelus. *Lib. 2. Ep. 246.* (d) S. Thom. *Partis. in loc.* (e) S. Aug. *Tr. 124. in Joan.*

„ l'autre joüit du repos. L'une est dans le che-
„ min qui conduit au Ciel ; l'autre est dans sa
„ patrie bienheureuse. L'une s'applique à fuir le
„ mal & à faire le bien ; c'est notre occupation
„ sur la Terre ; l'autre n'a plus de mal à éviter,
„ parce qu'elle n'en a plus à craindre ; mais elle
„ joüit du plus grand des biens. L'une est encore
„ aux mains avec l'ennemi ; l'autre n'a plus d'en-
„ nemis à combattre. L'une fait éclater son cou-
„ rage dans les épreuves ; l'autre n'a plus d'épreu-
„ ves ni d'adversitez à souffrir. L'une s'appli-
„ que à reprimer les passions charnelles ; l'autre
„ est saintement enyvrée des délices spirituelles.
„ L'une est encore dans l'incertitude si elle sera
„ victorieuse dans ses membres qui combattent ;
„ l'autre joüit d'une paix assurée après ses victoi-
„ res. L'une est soutenuë par la grace de son
„ Dieu contre les tentations ; l'autre n'a plus de
„ tentations, mais elle trouve sa joye dans celui
„ qui l'a fortifiée dans ses combats. L'une s'e-
„ xerce par la charité à soulager l'indigent ; l'au-
„ tre est dans un lieu d'abondance où il n'y a
„ plus & où il ne peut plus y avoir d'indigent.
„ L'une est encore humiliée par les maux, de
„ peur qu'elle ne s'éleve par les biens ; l'autre est
„ si remplie de graces, elle est attachée si par-
„ faitement au souverain bien, qu'elle ne craint
„ plus de s'élever, ni de se perdre par l'orgueil.
„ L'une a besoin de discerner encore entre le bien
„ & le mal ; l'autre n'est plus occupée que du
„ souverain bien qu'elle contemple. L'une est
„ bonne, mais elle est encore dans la misere ;
„ l'autre est parfaite & bienheureuse.

Telle est la difference de la vie du Ciel & de la vie de la Terre ; & telle est par conséquent la difference qui est entre l'Eglise qui triomphe dans le Ciel, & l'Eglise qui combat encore sur la Ter-

re. Mais quelque grande que soit la difference qui se trouve dans leur état, elles ne sont qu'un même corps, dont Jesus-Christ est le chef, & elles n'en sont pas moins unies. " Celle qui est sur la Terre, & qui est encore dans la fatigue du pelerinage, loüe le nom de Dieu depuis le Levant jusqu'au Couchant, dit Saint Augustin ; (a) délivrée qu'elle est de son ancienne captivité, elle chante le Cantique nouveau. Celle qui est dans le Ciel a toûjours été fidéle à son Dieu, au moins dans les Anges bienheureux, qui en font la partie la plus noble. " Les Saints relevez par la grace de Jesus-Christ de la chûte commune, ont perseveré dans la justice jusqu'à la fin de leur vie. Ils joüissent du fruit de leur fidélité & de leur perseverance. Mais cette Eglise bienheureuse & assurée de son bonheur, s'interesse pour le nôtre. „ Elle soulage par ses prieres l'Eglise de la Terre. Ces deux Eglises n'en seront qu'une dans l'éternité par la joüissance du même bonheur, & dès à present même elles ne sont qu'une méme Eglise par le lien de la charité, parce que l'une & l'autre n'ont qu'un même but, qui est d'adorer Dieu, & de lui rendre gloire. "

Il en est de même de l'Eglise souffrante, je veux dire de ces ames saintes, qui sont assurées de leur bonheur, parce que le combat est fini pour elles, quoiqu'elles ne joüissent point encore de la felicité qui les attend, parce qu'elle est retardée, & qu'elles ont encore des fautes à expier. Elles ne font avec les Saints du Ciel & avec nous qu'une même Eglise. " Car il ne faut pas croire, dit saint Augustin (b), que les Justes qui sont décedez, n'appartiennent plus à "

(a) S. Aug. *Enchir. cap.* 56.
(b) *Lib.* 10. *de Civ. Dei*, *cap.* 9.

„ l'Eglise, qui est le Royaume de Jesus-Christ; „ si cela étoit, se souviendroit-on d'elles à l'Au- „ tel, où nous participons au corps de Jesus- „ Christ même? Auroit-on tant d'ardeur pour „ procurer le Baptéme à ceux qui sont en dan- „ ger, ou la Pénitence, à ceux qui depuis le „ Baptême ont eu le malheur d'en perdre la gra- „ ce? S'efforceroit-on, comme on le fait, de les „ reconcilier à l'Eglise avant leur mort? Et „ pourquoi le fait-on, sinon parce que les Fidé- „ les, même défunts, sont membres de l'Eglise? Ce que Saint Augustin dit ici en general de tous les Justes décedez, convient en particulier à ceux qui après leur mort ont encore des fautes à expier. C'est pour eux que l'Eglise prie. Ils sont donc membres de l'Eglise.

Heureuse Societé dont Dieu même est le Roi, dont Jesus-Christ est le Chef, & où se trouve tout ce qu'il y a jamais eu de vraiment grand & de saint dans le Ciel & sur la Terre! Heureuse Societé dont tous les membres sont déja heureux, ou par la possession, comme les Saints dans le Ciel, ou au moins par l'esperance, comme les Fidéles de la Terre! Beni soit Dieu à jamais, de nous y avoir admis! Mais qu'est-ce que l'Eglise considerée dans l'état où elle est sur la Terre?

Si nous l'envisageons dans toute sa durée, qui a commencé avec le monde, & qui ne finira qu'avec lui; c'est cette sainte Societé d'hommes dont Jesus-Christ est le Chef, & qui dans tous les temps ont fait, font & feront profession de croire en lui. „ Car comme nous croyons au Fils „ de Dieu, subsistant dans son Pere, & venu au „ monde revêtu d'un corps, les Anciens cro- „ yoient en lui, & subsistant dans son Pere, & „ devant prendre un corps pour se montrer aux

hommes, dit Saint Augustin. (*a*) Et quoique " la diversité des temps fasse qu'on annonce presentement l'accomplissement de ce qui n'étoit " alors que prédit, on ne peut pas dire pour cela " que la foi ait varié, ni que le salut soit autre " chose que ce qu'il étoit. Car de ce qu'une chose " est annoncée & prophetisée differemment sous " differentes pratiques de Religion, on n'en doit " pas conclure qu'elle est differente, non plus " que le salut qu'elle apporte. Ainsi quoique la " Religion de Jesus-Christ ait paru autrefois sous " un autre nom, & sous une autre forme; qu'elle ait été autrefois plus cachée qu'à present, & " qu'elle soit presentement plus développée & " connuë d'un bien plus grand nombre d'hommes, qu'elle ne l'étoit dans les premiers siècles; c'est toûjours la même Religion. De même en effet qu'un homme, c'est la comparaison " dont se sert ce Saint Docteur [*b*], de même, dis-je, qu'un homme qui offre un sacrifice " le matin, & un autre le soir d'une forme differente, & se regle ainsi sur la Loi de Dieu & la " difference des temps, ne change point pour " cela ni de Dieu ni de Religion; que ces differentes manieres de le servir, toutes prescrites " par son ordre, selon les differens temps, ne " changent rien dans l'essence de son service; " c'est ainsi que dans les differentes sortes d'oblations, faites par les Saints dans le cours des " siècles, mais par les ordres de Dieu même, il " n'y a point eu de changement dans la substance " même de la Religion. " C'est un même corps qui ne change qu'en croissant, & en se perfectionnant selon les âges.

Nous sommes donc unis dans ce corps de l'E-

(a) S. Aug. *Ep.* 102. *al.* 49. *n.* 12.
(b) S. Aug. *Ep.* 102. *al.* 49. *n.* 21.

gliſe à tous les Saints Patriarches, à tous les Prophetes. Heureux, ſi comme nous ſommes les heritiers de leur foi, nous ſommes auſſi les imitateurs de leur ſainteté, & ſi nous ne dégenerons point de la pieté de nos Peres! Mais en renfermant l'Egliſe dans les bornes du temps où nous vivons, qu'eſt ce que l'Egliſe? « C'eſt, dit le Catechiſme du Concile de Trente (*a*), l'Aſ- « ſemblée de tous les Fidéles qui ſont ſur la Terre. « Et quelle eſt cette Egliſe unique & ſeule veritable? « La Societé des Fidéles qui ſont réünis par la profeſſion d'une méme foi (*b*), & par la « participation aux mémes Sacremens, ſous l'au- « torité des Paſteurs legitimes, dont le Chef « viſible eſt le Pape Evéque de Rome, Succeſ- « ſeur de Saint Pierre, Vicaire de Jeſus-Chriſt « ſur la Terre, « comme on vous le fera voir dans la ſuite de ces Inſtructions.

Telle eſt l'Egliſe que Jeſus-Chriſt a fondée, & dont *les Apôtres ont été les fondemens*, ſous *Jeſus-Chriſt la pierre angulaire.* (*c*) Telle eſt l'Egliſe, qui depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à nous, a ſubſiſté dans la ſuite de tous les ſiècles, & ſubſiſtera dans le monde, autant que le monde méme. Telle eſt l'Egliſe que nous faiſons profeſſion de croire & de reconnoître dans le Symbole des Apôtres. Telle eſt l'Egliſe que les Apôtres ont établie par la prédication de l'Evangile, où toutes les nations ſont entrées pour ne faire qu'un corps & qu'un Peuple. Telle eſt l'Egliſe que les Martyrs ont ſcellée & couronnée de leur ſang, que les Confeſſeurs ont ſoûtenuë par leur zele, & enrichie par leurs vertus. Mais avant que de vous en développer les caracteres & les privileges, paſſons aux noms que l'Ecriture lui

(a) *Catech. Conc. Trid. Part. 1. de Symb.* (b) *Catech. Montiſpeſſ.* (c) *Eph. 2. v. 10.*

donné, & qui serviront à vous en faire comprendre la nature.

II. PARTIE. Parmi les noms que l'Ecriture sainte donne à l'Eglise, j'en trouve quatre principaux qui servent à nous en donner la plus haute idée. Elle est appellée (*a*) *La Maison de Dieu*; *le Troupeau de Jesus-Christ*; l'*Epouse de Jesus-Christ*; le *Corps de Jesus-Christ*. Expliquons tous ces termes, & appliquons-nous aux refléxions édifiantes que ces termes nous fournissent.

1°. L'Eglise est appellée la Maison de Dieu. C'est ainsi que l'appelle le grand Apôtre, lorsqu'en donnant des regles excellentes de conduite à son cher fils & à son fidéle disciple Timothée, il lui dit [*b*], que c'est *afin que vous sçachiez comment il faut se conduire dans l'Eglise, qui est la Maison du Dieu vivant, l'appui & la colomne de la verité*. Maison dont Dieu même est l'Architecte. Maison que la *sagesse* éternelle *s'est bâtie*, comme dit le Saint Esprit par la bouche du Sage. [*c*] Maison où elle a dressé *sept colomnes* qui en font l'appui, qui sont les sept Sacremens; où *elle a préparé un* double *festin*, le festin sacré de la parole de Dieu, & le festin adorable de l'Eucharistie; où *elle a servi son pain & son vin*, qui n'est autre que son corps & son sang même. *Salle* veritablement *nuptiale*, où il a invité & fait entrer toutes les nations de la terre, pour participer à ses biens & à ses délices. Maison que le sage Architecte a *bâtie sur la pierre ferme* [*d*], & qui subsistera toûjours malgré la violence des vents, malgré l'abondan-

(a) 1. *Tim.* 3. v. 15. *Joan.* 10. v. 16. 1. *Cor.* 11. v. 2. *Eph.* 1. v. 23. & 6. *Coloss.* 1. v. 24. (b) 1. *Tim.* 3. v. 15. (c) *Prov.* 9. v. 1. & *seqq.*
(d) *Matth.* 7. v. 24. & 26.

ce des pluyes, malgré l'impetuosité des tempêtes. Maison dont Jesus-Christ est le *fondement* [*a*], aussi bien que l'Architecte, & qui n'a pû être fondée sur un autre que sur lui. Fondement celeste & divin! Mais faut-il s'en étonner? Que le fondement de nos maisons soit sur la terre & dans la terre: ce fondement leur convient; elles ne sont que pour la terre; elles ne servent que pour le passage.,, Mais quoique l'Eglise de ,, Dieu soit encore sur la Terre, dit Saint Au-,, gustin [*b*], elle ne tend qu'au Ciel. Elle ne ,, doit donc avoir son fondement que dans le ,, Ciel. Et ce fondement est Jesus-Christ même, qui y est assis à la droite de son Pere.

C'est dans cette sainte Maison que Dieu habite, & qu'il habitera dans la suite de tous les siécles. Quel bonheur pour nous d'y avoir Dieu avec nous, & d'y être avec Dieu même! C'est dans cette Maison de Dieu, que les enfans de Dieu participent à tous les biens. Malheureux ceux qui imitant la folie de l'Enfant prodigue, en sortent, & vont *dans un Païs éloigné* (*c*) (car c'est ainsi que nous pouvons appeller toutes les Sectes séparées de l'Eglise) en dissiper la substance! C'est dans cette Maison, que les enfans de Dieu, qui sont les Fidéles, se trouvent comme *de jeunes plans d'oliviers* (*d*) autour de la table de leur Pere. Quelle honte pour ceux qui y vivent, mais qui negligent de se rendre dignes des biens dont ils joüissent! C'est dans cette Maison que tous les Fidéles, comme enfans d'une même famille, ne doivent avoir tous ensemble qu'*une ame & qu'un cœur*. (*e*) Que chacun s'examine ici sur ce qu'il est, & sur ce qu'il fait dans cette

(a) 1. *Cor.* 3. *v.* 11. (b) S. *Aug. in Ps.* 29. *Enarr.* 2. (c) *Luc.* 15. *v.* 13. (d) *Ps.* 123. *v.* 3. (e) *Act.* 4. *v.* 31.

ſainte Maiſon. Car enfin il *s'y trouve de toutes ſortes de vaſes*, dit Saint Paul (*a*): il y en a de précieux, il y en a de vils. *Il y en a d'or & d'argent; il y en a de bois & de terre.* Que chacun s'examine, qu'il voye s'il eſt dans cette Maiſon ſainte un *Serviteur prudent & fidéle* (*b*), qui travaille ſans relâche pour les interêts du Maître, & pour le bien de la famille: ou s'il n'eſt pas au contraire un *mauvais Serviteur*, qui détruit lorſqu'il doit édifier; ou s'il n'eſt point au moins un *Serviteur inutile.* (*c*) L'inutilité ſeule y eſt un crime. Tous y ont reçû leur talent. Tous le doivent faire fructifier. Tous doivent en rendre compte au ſouverain Maître.

2°. L'Egliſe eſt appellée le Troupeau de Jeſus-Chriſt, *le Troupeau de Dieu.* [*d*] C'eſt le nom que lui donne Saint Pierre, lorſque s'adreſſant aux Paſteurs de l'Egliſe, aux Miniſtres que Jeſus-Chriſt a établis en ſa place, pour être les Vicaires de ſa charité, auſſi bien que de ſa puiſſance; il leur dit *de paître le troupeau de Dieu*, mais d'une maniere digne de Dieu, à qui le troupeau appartient, & à qui ils en doivent rendre compte; de le paître *avec* une ſage *prévoyance*, pour le garantir de tous les dangers, non par une vigilance *forcée*, & qui n'ait que la neceſſité, & non l'amour pour principe; mais avec une charité tendre & toute paſtorale, *ſelon Dieu*, c'eſt-à-dire, ſelon ſes Loix & ſelon ſon Eſprit; non par l'affectation injuſte d'une *domination* ſuperbe, ni par *le motif* indigne d'un vil *interêt*, mais par une conduite pleine de charité, & par une plenitude *d'affection*, qui faſſe qu'ils ſoient *tout à tous*, & qu'ils ſoient eux-mêmes *le modéle* de tou-

[a] 2. *Tim.* 2. v. 20. [b] *Matth.* 24. v. 48. [d] 25. v. 30. [d] 1. *Petr.* 5. v. 2.

tes les vertus pour *le troupeau* qu'ils conduisent.

Le Fils de Dieu nous répresente l'Eglise sous la méme idée, lorsque parlant de cette sainte Societé qu'il devoit former des Juifs & des Gentils convertis à la foi, il leur disoit (a), qu'il avoit *encore d'autres brebis qui n'étoient point encore du troupeau*, mais qui devoient étre un jour réünies avec eux, *pour ne faire qu'un seul troupeau, sous un seul & unique Pasteur*. C'est de ce troupeau qu'il parloit, lorsqu'il disoit qu'il étoit lui-méme la *porte de la Bergerie*, que quiconque n'*entroit pas par lui, ne pouvoit étre qu'un larron & un voleur*. Qu'il *étoit le bon Pasteur*, qu'il *connoissoit ses brebis, & qu'il en étoit connu*. Heureux troupeau, dont les brebis qui le composent peuvent dire avec David, & avec plus de raison que David méme [b]: *Le Seigneur me conduit, & rien ne pourra me manquer !* Car que peut-il manquer à celui qui a Dieu méme pour Pasteur? *Il m'a placé dans les plus gras pâturages*. Quels pâturages plus excellens, que ceux où les brebis de Dieu sont nourries de la chair de Dieu méme? *Il m'a élevé sur les bords d'une eau rafraîchissante*. C'est l'eau sacrée du Baptéme, qui ne nous rafraîchit pas seulement, mais qui nous purifie, qui nous guerit, qui nous vivifie. *Il m'a conduit dans les sentiers de la justice*. C'est dans l'Eglise qu'on les trouve, & on ne peut les trouver hors d'elle. *Il m'a servi une table délicieuse*. C'est celle de l'Eucharistie. *Il m'a préparé une coupe excellente*. C'est celle qui contient sa grace, & les merites de son sang. C'est la coupe Eucharistique qui contient son sang méme, *Coupe de salut, de benediction & de vie !*

(a) *Jean.* 10. v. 16. *Ibid.* v. 7. & 9.
(b) *Psal.* 22. v. 1. & *seqq.*

Heureux

Heureux Bercail, où la *houlette* méme du Pasteur est la *consolation* des brebis, où ses coups ne servent qu'à les redresser & à les guerir, où la voix du Sauveur fait leur assurance! Plût à Dieu, mes Freres, que nous soyons du nombre de ces brebis veritables, de ces brebis dociles, qui écoutent la voix du Pasteur, qui est Jesus-Christ; de ces brebis éclairées & intelligentes qui la sçavent discerner, de ces brebis fidéles qui la suivent, de ces heureuses brebis que le Fils a reçûës pour jamais des mains de son Pere, *& que nul ne peut arracher des siennes* [*a*] !

3°. L'Eglise est appellée *l'Epouse* de Jesus-Christ; elle l'est en effet. C'est cette Epouse à qui il avoit promis de *s'unir pour jamais, dans la justice, dans le jugement, dans la misericorde, dans la foi*, comme dit un Prophete [*b*]; *dans la justice*, parce qu'il devoit la rendre juste, de pecheresse qu'elle étoit; *dans le jugement*, parce que toutes les conditions de cette alliance sont reglées par sa sagesse; *dans la misericorde*, parce que cette alliance est l'effet d'une charité toute gratuite de sa part; *dans la foi*, parce que cette alliance doit être éternelle. Epouse qu'il a trouvée *soüillée*, impure, corrompuë, mais qu'il a *lavée de ses pechez par* les merites de *son sang* [*c*], qu'il a *purifiée par le Baptême d'eau, & par la parole de vie*. Epouse qu'il a trouvée *pauvre*, nuë, réduite à la misere la plus extréme, mais qu'il a enrichie de ses dons, & ornée de ses graces. Epouse qu'il a aimée, jusqu'à quitter le Ciel, pour venir la chercher sur la Terre; qu'il a aimée jusqu'à vivre & mourir pour elle. Epouse à qui il a communiqué toutes ses faveurs, & à qui il s'est donné lui-méme tout entier, pour lui

[a] *Joan.* 10. v. 29. [b] *Osée.* 2. v. 19. & 20.
[c] *Ephe.* 5. v. 26. *Is.* 54. v. 11.

être toutes choses. Epouse à qui appartiennent toutes les promesses, tous les biens de la Terre & du Ciel, tous les biens du temps & de l'éternité, parce qu'elle est l'Epouse du grand Roi à qui tout appartient. Epouse qu'il appelle *sa colombe, son amie, sa sœur (a)* : Sa colombe, parce qu'elle gemit sur la Terre, en attendant qu'elle se réjoüisse avec lui dans le Ciel. Son amie, parce qu'il l'a cherie par une bonté aussi ineffable que gratuite; parce qu'il l'aime, & qu'il en est aimé. Sa sœur, parce que pour s'unir avec elle, il s'est rendu semblable à nous, & qu'il est devenu *notre frere.* [b]

C'est cette Epouse sainte que tous les Fidéles forment ensemble, & qu'ils sont eux-mémes, sur tout s'ils sont unis à Jesus-Christ par la charité, aussi bien que par la foi. C'est de cette Epouse que parloit le grand Apôtre, lorsqu'écrivant aux Fidéles de l'Eglise de Corinthe, il leur disoit (c) qu'il avoit pour eux *une ardente affection*, & qui alloit jusqu'à la *jalousie*, mais à une jalousie toute sainte, par le zele dont il brûloit pour les presenter *à Jesus-Christ comme une Epouse chaste & pure*. C'est cette Epouse dont les nôces sont commencées sur la Terre, & ne doivent être consommées que dans le Ciel, & au grand festin de l'Agneau. Quel bonheur pour nous, d'avoir part à une alliance si heureuse; & que ne devons-nous point faire pour nous en rendre dignes! Quel amour ne devons-nous point au Sauveur, pour reconnoître l'amour de cet Epoux celeste & divin?

4°. Enfin l'Eglise est appellée le corps de Jesus-Christ. Corps, non naturel, mais mystique,

(a) *Cant.* 2. v. 10. 5. v. 2.
(b) *Hebr.* 2. v. 11.
(c) 2. *Cor.* 11. v. 2.

dont Jesus-Christ est le Chef, & dont Saint Paul nous dépeint admirablement toute l'économie. (*a*) Corps dont tous les Fidéles sont les membres, la foi & la charité les liens qui les *unissent*, & ensemble & avec le Chef. Corps où les Sacremens sont comme les *vaisseaux* & les veines, dont le corps, le sang & la parole de Jesus-Christ sont la nourriture; où les differens ministeres sont les fonctions differentes de chaque membre, qui doivent être tous employez pour le bien commun. Corps dont le Saint Esprit est l'ame & la vie. Corps où Jesus-Christ, ce divin Chef, communique à tous ses membres la vie, la force & l'accroissement par *l'efficace de ses influences, à chacun selon la mesure qui lui est propre, afin que le corps entier se forme, se fortifie & se perfectionne par la charité.*

Ne soyez pas surpris, mes Freres, si nous vous disons que l'Eglise est le corps de Jesus-Christ « que les Fidéles sont ses membres. « Si un Dieu « en effet, dit Saint Augustin, malgré la distan- « ce infinie qui est entre lui & nous, a bien voulu « s'abaisser jusqu'à se faire homme, & unir notre « nature à la sienne dans une méme personne, qui « est Jesus-Christ; s'il est devenu lui-méme ce « que nous sommes; est-il donc plus incroyable « que les Fidéles soient devenus les membres de « Jesus-Christ, & ne soient avec lui qu'un seul « Christ. «

Mais quelle source de refléxions pour les Fidéles, pour nourrir leur pieté & leur charité! Quelle doit donc étre la sainteté des Chrétiens, qui sont les membres de Jesus-Christ méme! Quelle horreur ne doivent-ils pas avoir de la moindre impureté! Peuvent-ils se soüiller, sans soüiller le corps & les membres de Jesus-Christ

(*a*) *Eph. 4. v. 15. & 16.*

même? Ah! *Prendrai-je les membres de Jésus-Christ, pour en faire les membres d'une prostituée? A Dieu ne plaise*, s'écrioit Saint Paul [*a*]! Mais quel motif pour nous porter à nous entre-aimer, à nous entre soulager, comme les membres d'un même corps; à détester toute division & tous schismes, & à en éviter jusqu'aux moindres apparences; à chercher chacun, non pas tant ce qui nous convient, mais ce qui convient & aux autres membres & à tout le corps! Quel engagement pour tous les Fidéles à s'interesser vivement à tout ce qui regarde le corps de l'Eglise, à se réjoüir de ses biens, à s'affliger de ses maux, à prier sans cesse & avec elle, & pour elle; à travailler chacun dans ce grand corps pour le bien commun, chacun dans son état, chacun selon son ministere, chacun selon la mesure de grace qui lui a été communiquée!

Tels sont les sentimens, telles sont les dispositions que les noms seuls de l'Eglise nous inspirent. Mais tels sont les sentimens qui forment à l'égard de l'Eglise le cœur & le fondement de la pieté des vrais Fidéles. Sentimens de respect & d'admiration: elle est la Maison de Dieu: elle est le Ciel de la Terre: elle est l'Epouse de Dieu même. Sentimens d'amour, & de charité: elle est le Troupeau, elle est le corps de Jesus-Christ. En faut-il davantage pour nous insprer pour elle le plus tendre amour?

Benissons Dieu, mes très-chers Freres, de ce que par sa misericorde, nous sommes les habitans de cette sainte maison. *Heureux ceux qui y demeurent* (*b*), ô mon Dieu, & qui de l'Eglise de la terre passeront à celle du Ciel, pour vous y *loüer à jamais!* Benissons Dieu de ce qu'il nous a choisis pour être les brebis de ce saint troupeau.

(*a*) 1. Cor. 6. v. 15. (*b*) Ps. 83, v. 5.

Marchons-y fidélement sous la conduite de ce Pasteur adorable. Benissons-le de ce qu'il a élevé nos ames, jusqu'à la dignité de ses épouses, en nous sanctifiant par sa grace, & nous admettant dans son Eglise. Demandons-lui qu'il nous rende lui-même dignes de cet honneur, qu'il mette en nous cette beauté qu'il y desire, cette fidélité qu'il demande; qu'il nous *attire après lui par l'odeur de ses parfums* [a]. Benissons-le de nous avoir rendus les membres de son corps. Prions-le que nous lui soyons à jamais unis, par sa grace dans le temps, & par sa gloire dans l'éternité. *Amen.*

[a] *Cant.* 1. *v.* 4.

Fin du second Volume.

TABLE DES INSTRUCTIONS

contenuës dans ce II. Volume.

Suite de l'ART. III. Il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, & a été enseveli.

ART. IV. Il est descendu aux Enfers.

Fin de la Table du second Volume.



